



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

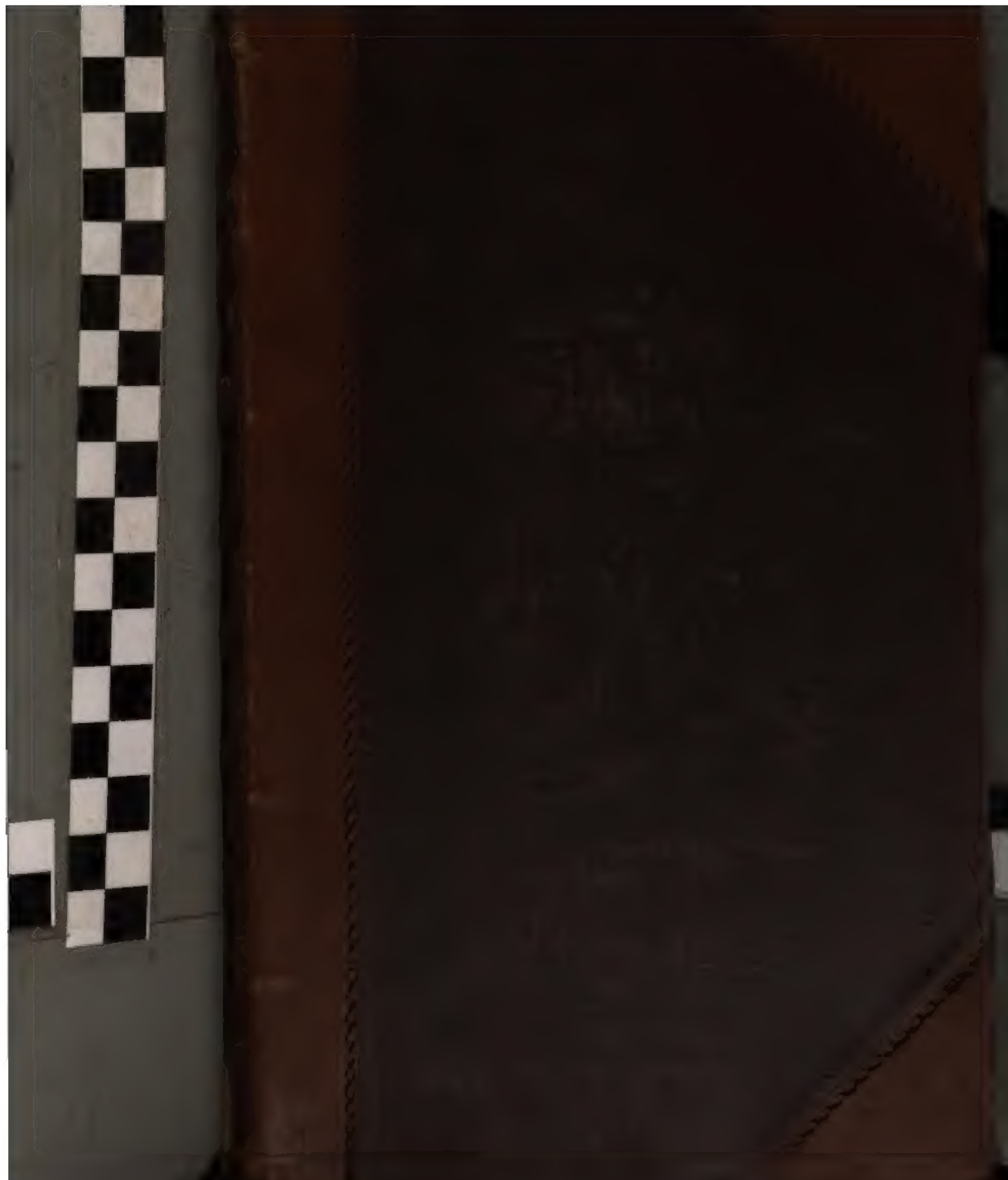
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600054536T

K . 9 . 28

•



ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU.

ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU.

Recueil

PUBLIÉ, AVEC AUTORISATION DE S. M. LE ROI,

PAR

M^r. G. GROEN VAN PRINSTERER,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU LION BELGE,
CONSEILLER D'ÉTAT.

Première Série.

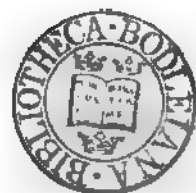
TOME VI.

1577 — 1579.

Avec des Facsimilés.

LEIDE,
S. ET J. LUCHTMANS,
1839.

240. a. 123.



PRINTED BY J. BARNARD

• 1844 •

. 1844 . 1844 . 1844 .

Ce Tome commence à l'Edit Perpétuel , en février 1577 , et finit à la rupture des négociations de Cologne , en août¹ 1579. Il renferme environ deux-cent Lettres. C'est, vu la gravité des circonstances, une des parties les plus importantes de notre Recueil.

Un même pacte unit presque toutes les Provinces des Pays-Bas. Il s'agit de maintenir leur indépendance

¹ Les négociations, il est vrai , trainèrent quelques mois encore : mais , après l'accueil défavorable fait aux articles du 18 juillet , on ne pouvoit espérer un bon résultat.

et leurs libertés ; de mettre des bornes à la suprématie Espagnole et d'empêcher les Papistes de rétablir un régime de sang. Mais cette alliance contient le principe de mort qui doit bientôt amener sa fin. Parmi ces ennemis de l'inquisition et de l'Espagne, les uns veulent que le Catholicisme continue à régner seul, les autres demandent et pressent l'introduction de la Réforme. L'opposition d'intérêts, de croyances, de passions se manifeste et se développe. A la guerre contre les Espagnols viennent se joindre les déchirements des partis et la guerre civile. Les germes de dissolution portent leurs fruits ; les éléments contraires se séparent ; une partie de la Généralité s'en détache, le reste continue la lutte sous la direction de la Maison de Nassau.

Jamais peut-être le génie politique du Prince d'Orange n'a brillé avec un pareil éclat. Le cercle de son activité s'étend ; il dirige un mouvement décisif pour la Chrétienté ; et la situation atteint le *nec plus ultra* du désordre, comme pour mettre en évidence la pénétration de son esprit, la fermeté de son caractère, son habileté incomparable, et la variété prodigieuse de ses ressources.

Ici, encore plus qu'ailleurs, il faudra, sur bien

des points, réformer nos idées. Des antipathies durables, succédant bientôt à une alliance éphémère, ont perpétué à l'égard de cette crise des jugements que la passion avoit dictés. Ce sont des opinions, pour ainsi dire, stéréotypées; des lieux communs historiques; et l'autorité traditionnelle de ces erreurs rend doublement nécessaire de les réfuter.

Ces considérations nous ont engagé à traiter cette époque avec un soin particulier : exposant nos observations et nos doutes dans des notes nombreuses et détaillées, auxquelles, pour éviter les longueurs et les redites, il faudra, dans le cours de cet *Aperçu*, renvoyer souvent nos lecteurs.

La défiance envers D. Juan produit la guerre; la guerre amène le triomphe de la Réforme; le triomphe de la Réforme cause la scission des Pays-Bas.—La coalition, fortifiée par les périls (p. 1—170), résistant à l'ennemi (p. 171—456), dissoute par l'incompatibilité de ses éléments constitutifs (p. 457—681), telles sont les phases d'après lesquelles ce *Tome* peut-être subdivisé.

La première Partie, malgré les apparences de

paix et d'accord, est un temps de malaise et de lutte sourde contre le Gouverneur Royal.

C'est un odieux nom dans les Pays-Bas que le nom de D. Juan. Surtout à son égard l'on partage, encore de nos jours, la haine des contemporains, l'on prend les exagérations des partis au pied de la lettre. Fût-il un prodige de perfidie et d'astuce? Pour le soutenir, il faut méconnoître son caractère et calomnier ces actes. Qu'on médite la Lettre que Granvelle lui écrit (L. 729), qu'on parcoure les remarques sur l'exécution de l'Edit Perpétuel (p. 1, *sqq.*), sur les fameuses Lettres d'Escovédo (p. 52, *sqq.*), sur la conjuration découverte (p. 42, 74), sur les événements de Bruxelles (p. 82, *sqq.*), surtout aussi sur ceux de Namur (p. 104 - 112); l'on verra que D. Juan, fidèle à ses promesses, voulut gouverner par la douceur; et l'on pourra voir en outre que ses antagonistes, dirigés, encouragés par le Prince d'Orange, réussirent, par les suppositions les plus alarmantes et les plus outrageux soupçons, par des prétentions excessives, des reproches non mérités, des humiliations, des insultes, des conspirations même, à le décréditer, à paralyser ses efforts, à irriter son amour-propre, à anéantir son autorité,

à l'entretenir dans une crainte perpétuelle pour sa liberté et sa vie; à l'amener enfin à chercher le salut, tête baissée, dans un coup de désespoir.

Acte insensé, *folie*, d'après le Prince d'Orange (p. 141); mais folie qu'il avoit prévue, désirée, préparée, et dont il sut admirablement profiter. Ayant, à vrai dire, forcé D. Juan à réaliser de fausses alarmes, il exploite la faute qu'il a fait commettre: une déclaration de guerre en est le résultat.

Il n'étoit pas facile de décider les États-Généraux à prendre les armes. Ils se défioient du Prince. Aldegonde écrit: « Certainement la cause de la » religion est merveilleusement haïe et suspectée » par tout, ce qui rend mon voyage par deçà presque de tout infructueux, car ils soubsonnent » merveilleusement toutes mes actions et conseils, » pensans que je panse à leur introduire Monsieur » le Prince, pour par après amener le changement » de religion, et semblent qu'ils [ayment] mieux » se perdre sans nous, que de se sauver avecque » nous » (p. 118). Le parti de la paix étoit nombreux, désirant, comme Schetz, « éviter l'exécrable » guerre civile » (p. 129). D. Juan, plus que jamais découragé par sa tentative inutile, se résignoit à tout et demandoit son rappel. Le Roi se disposoit

à le remplacer par la Duchesse de Parme (p. 204). Mais le Prince rend inutile ce concours de volontés pacifiques. Il redouble d'efforts pour prévenir une réconciliation qu'il juge funeste. Il commente chaque démarche de manière à y trouver motif de soupçon ; il excite, par les Députés de la Hollande et de la Zélande, aux « résolutions bonnes et » fermes » (p. 162), à la destruction des Citadelles, à la levée de soldats ; et quand les Etats, satisfaits par des concessions qui ne laissent rien à demander, ont sanctionné l'accord par leur vote, le Prince, venant à Bruxelles, bouleverse ce qu'on avoit péniblement édifié. L'on revient sur la décision déjà prise, l'on révoque le décret, l'on présente un *Ultimatum*, qui devoit, aux yeux de D. Juan, ressembler moins à des offres de paix qu'à un insolent Manifeste (p. 166, *sqq.*).

Nous avons apprécié cette politique (T. V. p. XLII, *sqq.*). Cependant nous ne devons pas omettre l'opinion du Landgrave Guillaume de Hesse : « Ah ! qu'ils » eussent mieux fait d'obéir à D. Juan, tandis que » ceux qui se savoient suspects ou coupables, eussent » évité le courroux du Roi, emportant pour leur vie » de quoi pourvoir suffisamment à leurs besoins. Ils » n'eussent pas entrepris de telles énormités, pas

» démolir les châteaux et les forteresses du Roi, pas
 » violé à tel point son autorité, pas entraîné dans
 » une situation affreuse tant de milliers de malheu-
 » reux contraints de verser leur sang, pas attiré
 » le blâme et la haine sur notre vraie religion Chré-
 » tienne, à laquelle on impute tous ces désordres »
 (p. 254). Nous ne souscrivons pas à cette opinion,
 du reste assez conforme au caractère du Landgrave
 et à sa politique; toutefois nous comprenons l'irri-
 tation du Roi; nous affirmons que l'épithète de
 traîtres a été fort injustement prodiguée à ceux
 qui n'abandonnèrent point D. Juan (p. 118); nous
 croyons qu'en attribuant au Prince la continuation
 des troubles (p. 269), on n'avoit pas tort.

Sa venue à Bruxelles, longtemps différée, mon-
 tre qu'il savoit hardiment aborder les situations les
 plus critiques. Une bienveillance apparente sem-
 bloit cacher des jalousies, des inimitiés, des em-
 bûches. Aussi voit-on l'anxiété de ses partisans.
 Ch. de Trello compte qu'il « ne se transportera par
 » decha sans estre bien accompagné et de fidelles
 » capitaines et soldats » (p. 154). Vosberghe écrit à
 Marnix que « par tous moyens on doit dissuader à
 » son Exc. de ne se hazarder par trop » (p. 178).

Il ne sait « si s. Exc. se doibt ainsy fier en toutes » places , s'appuiant seulement sur le peuple, sans » avoir aultre assurance ou retraicte..., n'ayant » aussi l'ennemi guières loing de là » (p. 179).

Mais cette venue avoit une haute portée et valoit , à coup sûr , la peine de courir quelque danger. Granvelle, après avoir parlé de la disposition du Roi à la clémence , ajoute : « je ne sçay ce que » dira maintenant sa M. que les Estatz ont appelé » le Prince d'Oranges et se gouvernent à sa voulonté » (p. 205). En effet cette invitation , adressée au plus redoutable ennemi du Souverain, étoit presque un défi au Roi , et tout au moins un commencement d'hostilités contre D. Juan.

Avant de passer outre , nous signalerons quelques documents qui ont un intérêt particulier.

Des minutes autographes du Prince d'Orange : savoir des notes sur divers points , jetées à la hâte sur le papier (n° 714^a, 722^a) ; une Lettre à Marnix, écrite dans un moment difficile et sur des sujets importants et délicats (L. 748) ; une Lettre au Gouverneur de Bommel , où il le tance fortement pour avoir licencié des troupes sans demander ses ordres : « On ne me doibt tenir pour si légier , ni si ingrat

» devers les soldats qui je sçay et cognois avoir faict
 » au pays et à moy fort bon service. . . . C'est ung
 » affaire qui me touche, et non pas à vous, qui est
 » cause de vous prier que en ces choses semblables
 » vous ne vous melliés et me lessiés faire, et me
 » ferés plaisir... Ce n'est pas le chemin de attirer des
 » gens de bien, ny lesser une bonne renommée »
 (p. 80).

La Comtesse-mère conjure le Prince à ne pas
 accepter une paix oppressive pour les consciences,
 et à se rappeler toujours qu'il vaut mieux perdre
 les biens qui passent que ceux qui sont éternels
 (p. 49).

Le Comte de Buren exprime, avec une vivacité
 naïve, son mépris des superstitions Romaines et sa
 haine des Espagnols. « Les reliques ceste fois ne
 » firent point de miracle. . . Il a grandes murmura-
 » tions en ce peuple. . . : plust à Dieu. . . qu'ils fus-
 » sent si entourtillés qu'ils ne se pussent eschap-
 » per » (p. 103).

La Comtesse Marie écrit que son frère Maurice
 « pren gran paine de bien estudier » (p. 16).

Buys, (L. 706), Adrien van der Myle (L. 709), l'A-
 miral Bloys de Treslong (L. 723), Ph. van der Meeren
 (L. 718) donnent différents détails sur les affaires

politiques; Chr. Roëls desire « qu'on sache public-
 » quement en quelle manière la paix avec D. Jan a
 » esté forgée » (p. 51); Helling écrit « qu'à Haerlem
 » le nombre des Chrestiens et auditeurs de la parolle
 » de Dieu s'augmente de presche à presche à veue
 » des yeulx » (p. 43); Hembyze advertit le Prince de
 l'état de Gand, « pour par vostre vertu à cest affaire
 » estre remédié, comme par inspiration divine v.
 » Exc. trouvera en conseil » (p. 41).

Gaspard de Schonberg, écrivant au Roi Henri III
 (L. 722) sur les moyens d'attacher les Pays-Bas à la
 France, veut faire intervenir l'amour en politique:
 on pourra « faire proposer aux chefs des Estatz des
 » alliances en France, sans toutefois y engager la
 » parolle de v. M. » (p. 58).

Nous publions seize Lettres de la Princesse d'Orange; presque toutes autographes; d'un style enjoué et gracieux, pleines de finesse et de sel. On en verra la preuve dans les passages sur l'affection prétendue et fort suspecte de la Comtesse d'Aremberg: « Et quant à ce que Madame d'Aremberg
 » vous a prié de m'asseurer de sa part de la bonne
 » affection et amitié qu'elle me porte, elle ne pou-
 » voit trouver meilleur persuadeur pour me le faire.
 » croire que vous, Monseigneur, dont aussi je ne

» faudray de m'en tenir pour assurée , aussi avant
 » que vous en estes persuadé de vostre part » (p. 45).
 Sur le Comte J. de Nassau : « cependant que M. vostre
 » frère est icy, il ne nous semble point que vous soiés
 » du tout absent » (p. 183). Sur un vase offert au
 Prince , où l'on avoit figuré une lézarde et un
 serpent : « Quant à la sinification de la lézarde ,
 » d'aillant que l'on escript que sa propriété est ,
 » quand ungne personne dort et qu'un serpent le
 » veulx mordre , la lézarde le réveille , je pence que
 » c'est à vous, Monseigneur , à quy cella est atribué,
 » quy etveillés les Estas , craignent qu'y ne soits
 » mordus. Dieu veille par Sa grâce que les puissyés
 » bien garder du serpan » (p. 190). — On remar-
 quera son adresse à glisser , le cas échéant, un mot
 sur la politique : « Je vouldroys bien savoir sy vous
 » aurés remercié la Roine d'Engleterre de tant de
 » bons offices qu'elle faict faire par son Enpasa-
 » deur...., ce que pran la hardiesse de vous ramente-
 » voir » (p. 174). Son zèle pour la religion : « je dési-
 » rerois fort savoir sy les Estas ne vous auront
 » poinct permis quelque exercice de la religion ,
 » soit secrètement ou aultrement ; car je ne voy
 » poinct, Monseigneur , comme vous pourés demeu-
 » rer plus longuement sans cella. Je sçay bien que

» vous y pencés , mais le désir que j'ay que Dieu face
 » toujours de plus en plus prospérer vostre labour,
 » me faiet prandre la hardiesse de vous dire ce mot »
 (p. 177). Surtout aussi son extrême tendresse pour
 son époux. « Vos Lettres , après l'assistance de Dieu ,
 » servent à ma convalescence plus qu'autre chose
 » qui soit » (p. 45). Lors du départ du Prince pour
 Bruxelles elle éprouve de vives et touchantes anxie-
 tés. « Je voudrois vous savoir bien de retour à An-
 » vers....; je vous supplie de prandre meilleure garde
 » à vostre seucté....; car dellà dépent la mienne »
 (p. 172). « Je désirerois bien estre assurée que
 » vous n'allés plus sy souvent menger hors de vostre
 » logis du soir.... Je vous supplie de prandre ung
 » peu plus de garde à ce quy est pour vostre con-
 » servation » (p. 177). Ecrivant à M. de Martini:
 « encore que je cognoy bien le bon zèle et coeur
 » que ceux de vostre ville d'Anvers et de Bruxelles
 » luy portent, toutesfois l'esloignement de sa pré-
 » sence me donne beaucoup de peines et de
 » craintes » (p. 176).



Le Prince est à Bruxelles , siège ordinaire du gou-
 vernement central et résidence des Etats-Généraux :

il va mettre fin aux velléités de soumission et aux tâtonnements d'une résistance timide et douteuse. C'est le commencement de la seconde Partie, qui s'étend jusqu'aux présages et premiers symptômes de guerre civile et à la mort de D. Juan.

Que veut le Prince? Garantir le Pays d'un triple joug; celui des Espagnols, de l'Aristocratie, et du Papisme. Il désire, pour écarter l'influence étrangère, circonscrire le pouvoir royal; pour contenir la Noblesse ambitieuse, augmenter l'influence du Tiers-Etat; pour établir l'Evangile, donner un libre cours à la Réforme. — Encore qu'il ait soin de ne pas se compromettre, on reconnoit aisément après coup, sous des expressions habilement choisies (p. 155), ses arrière-pensées et ses vastes desseins.

Sans doute parmi ceux qui l'avoient invité, plusieurs ne demandoient que des conseils et ne désiroient pas une prolongation indéfinie de sa visite. Mais quand on accepte un tel Conseiller, c'est un Chef qu'on se donne. Le Prince, dès son arrivée, exerce une dictature morale sur les esprits.

Il n'y eut chez la plupart de ces hommes, au nom desquels le Prince fut prié de se rendre en Belgique,

ni désir sincère, ni mouvement spontané. Le Peuple leur avoit presque forcé la main. En réalité le Prince étoit venu par la faveur du Peuple; ce n'étoit que par la faveur du Peuple qu'il pouvoit rester.

Il y avoit en général manque d'énergie et de bonne volonté: « beaucoup de négligence, de » jalousie, d'avarice, peu d'esprit de conduite, une » extrême haine contre la religion Evangélique » (p. 215). « Ny ordre, ny argent, ny contentement » (p. 219).

Les Etats-Généraux étoient, pour la plupart, ennemis déclarés de la Réforme. Parmi eux « peu » de patriotes, beaucoup d'ecclésiastiques papistes » et de jeunes Seigneurs sans expérience; des gens » vendus, des avarés, des ambitieux; des hommes » craintifs et pusillanimes » (p. 227).

La Noblesse étoit, ou déjà contraire au Prince, ou, par la force des choses, destinée à le devenir. Le Prince comptoit parmi elle des partisans, des amis. Ils s'étoient montrés résolus et actifs. « Le » Conte d'Egmont se monstre des premiers » (p. 116). « M. de Lalaing pourroit redresser et animer » les autres » (p. 117). Le Comte de Bossu, « Seigneur » prudent, saige, et expérimenté au faict des armes » (p. 336), rendit jusqu'à sa mort, qui causa

« la plus grande tristesse du monde » au Prince (p. 513), des services importants (p. 475). Le Comte de Rennenberg fait au Comte J. de Nassau des protestations d'amitié (p. 598). Et M. de Champagny, trop décrié par nos historiens (p. 448), écrit au Prince : « je puis jurer saintement que je n'ay »
 « peu apercevoir jusques ici homme qui n'aye en »
 « admiration la prudence d'icelle, et qui ne lui »
 « soit affectionné pour celle-là, et en public, et en »
 « ce que j'ay veu traicter à part. Je voys que chasc- »
 « un est pour lui céder par tout, où la religion »
 « Romaine ne recevrat doute, aux provinces où »
 « elle est réservée absolument par le traicté de »
 « Guand; ou bien là où l'on n'at scrupule que la deue »
 « obéissance et respect, que l'Union réserve à s. M., »
 « puisse estre violée » (p. 226). Mais cette affirmation, sincère à notre avis, étoit trop générale. Marnix écrit : « les Seigneurs qui sont bien affectionnés et »
 « volontaires.... ne se trouvent secondez des autres » (p. 116). Plusieurs, après l'Edit Perpétuel grands amis de D. Juan, avoient plus tard suivi le cours du torrent populaire; mais comment se fier à leur enthousiasme de circonstance et de calcul! Il eût, par exemple, été difficile au Prince, connoissant la versatilité du personnage, de se livrer avec abandon

à « l'amitié fraternelle » du Duc d'Aerschot (p. 21 et 141, *sqq.*). De Vosberge écrit à Marnix : « comme » sçavez, ce ne sont pas tous amis et affectionnez à » son Exc. qui la semblent adorer et journellement » à elle font mille caresses » (p. 179). En outre le Prince, poursuivant ses desseins, devoit heurter bientôt les opinions de ceux mêmes dont le dévouement n'étoit pas douteux. Il y avoit divergence complète, précisément à l'égard des points sous la réserve desquels Champagny garantissoit le concours universel. Aussi voyons nous bientôt que « plusieurs, mesmes de la Noblesse, se faschent du » Prince, s'apercevant maintenant de ses desseings » (p. 385).

Les mêmes remarques sont, à plus forte raison, applicables au Clergé.

Le Prince, ne pouvant s'appuyer sur les hautes classes, travailloit à augmenter le pouvoir des Villes et l'influence du peuple dans les Communes. On lui reprochoit vivement cette politique. « Plusieurs prennent déscontentement du Prince.... » et le tachent, oultre ce de la religion, du trop » d'auctorité que, pour ses respectz, il donne aux » communes des villès » (p. 385). Sans doute il voyoit les inconvénients de sa conduite. Les rap-

ports avec des esprits turbulents et audacieux, comme, par ex., van der Straten (p. 262, *sqq.*), lui auront été à charge. Mais il n'avoit pas de choix. « Jusqu'à maintenant, » écrit Jean de Nassau en 1578, « il n'y a eu, parmi les Etats-Gén. et les principaux de » ces pays, personne que le Prince et ceux de Hollande » et Zélande, et ci-par-là les classes pauvres, qui se » soient ouvertement déclarés en faveur de la Reli- » gion et l'aient sérieusement embrassée » (p. 311). On ne pouvoit donc s'appuyer que sur le Peuple pour introduire la Réforme.

La meilleure justification est dans les obstacles que suscitoient sans cesse de nombreux antagonistes.

D'abord, en faisant venir l'Archiduc Matthias (p. 191, *sqq.*). Ceci eut lieu, sinon contre la volonté expresse du Prince, du moins à son insu. En appelant au Gouvernement-Général un membre de la Maison d'Autriche, on espéroit divers avantages : un appui contre D. Juan, un médiateur auprès de Philippe II, surtout aussi un chef capable d'écarter le Prince, dont on ne partageoit pas les vues et dont on redoutoit l'incontestable supériorité.

La finesse de celui-ci déjoua cette combinaison,

même la fit tourner à son profit. Ainsi que le sage Léoninus (L. 782), il vouloit éviter une « dangereuse rompture, » jugeant en outre « plus facile » de pourveoir avec ung non riche ny puissant que » avecq ung qui est puissant et autoritatif; plus » apparent d'asseurer les Etatx et le peuple par » bons moyens et conditions avecq ung tel jeune » Prince que aultrement » (p. 233).

Son premier soin est de calmer le Peuple. Sans cette intervention, la guerre civile éclatoit. « Il faut » disoit-il, « entourer le jeune Seigneur de bons » enseignements et conseils : la chose pourra tourner en bien » (p. 216).

Du reste, ici encore, il suit une marche qui se distingue par l'énergie et l'audace. Il devient Ruard de Brabant, fait arrêter le Duc d'Aerschot, organise, d'après ses vues, le Gouvernement nouveau.

Le Gouvernement particulier du Brabant lui fut offert par compensation, par représailles (p. 208).

L'emprisonnement d'Aerschot, Gouverneur de la Flandre, avec plusieurs personnages marquants (p. 216), fut une mesure bien violente. Une Lettre de Marnix atteste la consternation des Etats : « J'ay » trouvé à Bruxelles plus d'altération des coeurs que » je n'euse penssé. . . La playe est plus profonde que

» je n'eusse cuydé... Je trouve icy une grande confu-
 » sion en toutes choses. . . Si on pouvoit justifier le
 » faict de Gand, ce seroit un grand poinct. . . Sans la
 » présence de v. Exc. nous sommes icy certainement
 » perdus; et si ne say-je si sa présence nous pourra
 » assister » (p. 219, *sq.*). Le consentement, au moins
 tacite, du Prince n'est pas douteux. Champagny lui
 adresse de très-fortes remontrances et qui ne man-
 quent pas entièrement de vérité. « Créiés, Mon-
 » seigneur, qu'à la fin nulle qualité, estat, ni con-
 » dition, ne serat assurée, s'il ne faut sinon crier
 » au lévrier, pour faire courir sus à qui on voudrat.
 » Et, si ceste liscense passe outre, à mespris des
 » magistrats et de la forme légitime de la justice,
 » qui a esté tant regrettée, je ne sçai à la longue si
 » Dieu s'en contenterat, ni si ceus qui dissimuleront,
 » y pourront mettre la bride quant ils voudront »
 (p. 225).

Le Prince régularise les pouvoirs d'une manière
 favorable à ses desseins. Par la nouvelle Union de
 Bruxelles (p. 257), il donne des garanties aux Pro-
 testants; par les conditions imposées à Matthias
 (p. 258), il le met dans la dépendance des Etats; par
 le choix des membres du Conseil (p. 270, *sqq.*),
 il s'assure une majorité de ses amis. Enfin, quoi-

qu'il prie ses partisans « ne point vouloir se former tellement pour moy que cela puisse estre la moindre cause de discorde » (p. 279), il se laisse nommer Lieutenant-Général de l'Archiduc. A ses côtés, il devient son tuteur et son guide. Il gouverne par lui.

La Noblesse désappointée lui cherche un autre rival. Elle choisit le Duc d'Anjou, croyant non seulement donner un défenseur puissant aux intérêts Catholiques, mais en outre détacher du Prince d'Orange celui en qui dès longtemps il avoit placé son espoir. Le Duc entretenoit des rapports avec le Prince : il avoit encore en 1577 recommandé aux Etats-Gén. de suivre son « saige conseil et très-prudent advis » (p. 244); il l'assuroit qu'il ne doutera nullement de sa « bonne vollonté, quelque chose qu'on m'est volu dire, comme aussi vous ne devés douter de la miene » (p. 246). Et le Prince, écrivant à M. des Pruneaux qu'il désireroit conférer avec lui « de ce qui me sembleroit convenir pour le bien et repos des consciences, » ajoute : « je sçay qu'il n'y a Prince en la Chrétienté qui nous y peult tant ayder que Monseigneur d'Alençon ; ce n'est pas une opinion qui soit d'un jour ou de deulx creue en mon esprit,

« car il y a jà longtems que j'en suis résoulu , et
 « encorcs à présent je demeure en la mesme opi-
 « nion » (p. 371).

Anjou accepte, approche, et menace. Il veut
 entrer au pays « par l'une voye ou l'autre, celle
 » d'amis ou d'ennemis » (p. 370). La Noblesse le sou-
 tient, les Provinces Wallonnes insistent, les Etats-
 Généraux sont embarrassés. Le Prince ne se laisse
 point déconcerter : dirigeant la négociation avec art,
 il enlève le Duc aux Wallons pour l'attacher à la
 Généralité (p. 438, *sqq.*), et bientôt Anjou, venu
 pour le supplanter, lui écrit : « je désire que nous
 » ayons une bonne intelligence et correspondence
 » ensemble, affin que, marchans d'ung mesme pied
 » et zèle, nous ostions à l'ennemy toute l'espérance
 » qu'il a fondée sur la division qu'il tasche par tous
 » subtilz moyens et inventions faire naistre entre
 » nous ; laquelle, si ainsy estoit, ne scauroit appor-
 » ter que l'entière ruyne et subversion de tout ce
 » pauvre pays, la conservation et salut duquel
 » dépend, après Dieu, de nostre mutuelle intelli-
 » gence, très-parfaicte union, et vraye concorde »
 (p. 405, *sq.*). Une seconde fois il profite d'une intri-
 gue qui, dans l'intention de ses auteurs, devoit
 ruiner son autorité.

Les Catholiques, jugeant le Prince trop zélé Protestant, lui avoient opposé Anjou et Matthias. Les Réformés, le trouvant trop modéré envers les Catholiques, lui adjoignent le Duc Jean-Casimir, par l'entremise d'Elizabeth. Personnage remuant, s'il en fût; mais dont Granvelle écrit avec vérité: « Quant » à Casimirus, après la mort de son père, je tiens » qu'il y a plus de bruyt que d'effect; ni n'ay jus- » que oyres entendu qu'il aye faict exploict de » guerre d'importance, robbé et pillé si » (p. 414). « Les principaulx de son Conseil le gouvernent » entièrement » (p. 417). Il pouvoit dire, sans doute, « Dieu m'a faict la grâce d'estre successeur » et comme seul héritier en l'Empire de la vraye » religion que mon père a maintenu contre la furie » de tyrans » (p. 617); mais, avec plus de prudence et de modération, il eût mieux gardé ce dépôt. Dans les Pays-Bas, sa présence ne fut qu'un embarras de plus. Il avoit montré pour le Prince une haute estime (p. 152); il désiroit, selon Beutterich, « que M^r le » Prince et luy soyent deux testes en ung chape- » ron » (p. 377), mais cette bonne harmonie fut étouffée en naissant. La circonspection du Prince lui sembloit de la tiédeur; il préféroit une marche plus rapide; toutefois son activité se réduisit à

commettre des fautes que le Prince eut souvent beaucoup de peine à réparer.

On recevoit donc une infinité de secours inutiles et desquels même on pouvoit dire, le remède est pire que le mal. On avoit d'autant plus besoin d'un secours véritable et efficace, tel que l'acceptation du Stadhoudérat de la Gueldre par le Comte Jean de Nassau. Dévoué et infatigable, il cultivoit les rapports avec la France (p. 136), il venoit de prévenir la nomination d'un papiste outré à l'Archevêché de Cologne (service important aux Pays-Bas, à l'Empire, et à la religion Evangélique en général (p. 97 et 181)); le gouvernement d'une Province lui étant offert, il se chargea encore de ce pesant fardeau. Il le fit, après en avoir mûrement délibéré (Lettre 821); non sans peine, contre l'avis de plusieurs, prévoyant des soucis, des dangers, des sacrifices de toute espèce, mais désirant répondre à la confiance de son frère et de tant d'autres « Chrestiens qui, dans leur perplexité, avoient mis en lui leur espoir » (p. 363).

Il est très-difficile de se représenter le désordre qui, vers le milieu de l'année 1578, régnoit dans les Pays-Bas. Il n'y avoit que dissentiments, jalousies, animosités, et haines; les prétentions étoient partout

et l'obéissance nulle part. Le Peuple ne connoissoit aucun frein. Le Conseiller Assonleville écrit : « tout se »
 » tourne de fons en comble, sans dessus dessous, la »
 » religion, l'auctorité du Roy, en effect tout le païs »
 » pend à un fil. Les titres du Roy, de Monseigneur »
 » l'Archiduc Matthias, des Estats, sur quoy les adver- »
 » saires ont prins couleur et pregnant, ne sont rien. »
 » Tous se maisne ou confond par la populace; j'en- »
 » tends l'ordure et seulement personnes turbulen- »
 » tes, demandant jecter la religion et le Roy par »
 » terre, et ceulz là seuls commandent, ou bien »
 » forcent les autres » (p. 341). Guillaume de Hesse appelle la situation « un pot-pourri » (p. 317) et « un véritable chaos » (p. 427).

Les divisions intestines devoient aboutir à la guerre ouverte. On la prévoyoit depuis longtemps. En 1577 le Comte Jean de Nassau écrit que les choses en sont venues au point de ne pouvoir presque se terminer sans guerre civile (p. 227), et le Landgrave de Hesse, vers la même époque, estime que tout ce qui a eu lieu sous le Duc d'Albe et les autres Gouverneurs n'a été que le prélude de ce qui doit encore arriver (p. 256).

Concilier les partis devenoit impossible, surtout par le zèle outré et l'injustice de beaucoup d'entre

les amis de la Réforme (p. 382, *sqq.*). Peu satisfaits d'avoir obtenu ou conquis liberté de conscience, prêches particuliers, prêches publics, égalité avec les Catholiques, ils montroient, en ravageant les temples, en maltraitant les ecclésiastiques, en interdisant la messe, ne vouloir s'arrêter qu'à l'extirpation du papisme. La coalition crouloit par sa base. La révolution, de nationale, étoit devenue populaire et religieuse. Telle n'étoit pas l'intention de tous les Confédérés. Un grand nombre ne désiroit, ni le gouvernement du peuple, ni une rupture irrémédiable avec le Souverain, ni surtout l'anéantissement du culte Catholique, ni même l'introduction de la Réforme. Comment établir un accord entre des partis qui réciproquement vouloient s'arracher ce qu'ils avoient de plus sacré ?

La tentative d'introduire la paix de religion (p. 386, *sqq.*) fournit la preuve la plus évidente de son impossibilité. La résistance, la réaction se manifesta. La sagesse du Prince d'Orange avoit retardé l'explosion; mais à la fin lui aussi faisoit de vains efforts.

La guerre civile, devenue inévitable, aura pour dernier et seul remède le démembrement des Pays-Bas.

La troisième et dernière Partie de ce Tome contient ce travail de séparation. La masse désordonnée tend à s'organiser en deux fractions ennemies. D'une part la Généralité; de l'autre ceux qui, ne trouvant plus une protection suffisante de leur foi, se défendent eux-mêmes, sous le nom expressif de *Mécontents* (p. 463). Là les Réformés dominent, ici les Catholiques. La haine des Espagnols leur est commune, mais ne les empêche point de s'entre-déchirer.

Vainement voudroit-on décrire avec exactitude un tel dédale de difficultés. Nous allons citer quelques traits qui peut-être en donneront une idée.

D. Juan meurt, victime de son désespoir; moins digne de blâme que de pitié (p. 452, *sqq.*). « Certes, » écrit Granvelle, « c'est chose digne de grande compassion d'avoir perdu ce Seigneur qu'avoit jà acquis » si grande réputation en fleur de âge; il est en sa » xxxi année; Dieu luy face mercy » (p. 474). Sa mort ne profita point à ses ennemis; son successeur, le Prince de Parme, le surpasse en habileté.

Impérieux et irascible, le Duc Casimir augmente les embarras par ses démarches inconsidérées (p. 466, *sqq.*). Le Prince d'Orange, après avoir, autant que possible, porté remède aux suites funestes de son

extravagance, parvient à l'éconduire poliment hors de Gand et des Pays-Bas (p. 507, 571, *sq.*).

Le Traité avec Anjou (p. 438) avoit produit de minces résultats. Son mariage avec Elizabeth n'étoit pas en Angleterre l'objet de vœux unanimes (p. 422, 644). Ses qualités personnelles ne semblent pas avoir inspiré la confiance et le respect. « L'ayant traicté » familièrement aucuns des Pays d'embas n'y trouvent ce qu'ilz espéroient, ny pour personne sur » quoy faire grand fondement » (p. 474).

Jaloux de Casimir, il se mettoit, par des secours secrets, presque à la tête des Mécontents. Le Prince lui fait savoir que « ceste façon de faire est chatouilleuse, et qu'il seroit meilleur s'abstenir du tout de » telles trafficques » (p. 516). M. de Maroles craint « que par les menées du Roy d'Espagne et ses » affectionnez, il n'abandonne nostre cause, ou » tienne partie à nous contraire » (p. 529). Ce n'est pas tout. L'Ambassadeur de France, M. de Bellièvre, nous fournit une preuve frappante du peu d'estime qu'on faisoit de son caractère. Il écrit au Duc lui-même qu'on le soupçonne de vouloir « extirper la nouvelle religion et fère massacrer le Prince d'Orenge » (p. 444); et la manière dont il s'exprime, semble indiquer qu'il n'est pas sans inquiétude à cet égard.

Quoiqu'il en soit, le Duc ne trahit pas encore les Etats ; il se borne à les quitter (p. 520).

Le Gouverneur-Général ne fait rien moins que gouverner. L'histoire de Matthias dans les Pays-Bas a été tracée par Granvelle en trois mots : « l'Archiduc » ne peult rien » (p. 339). Il sent et déplore la nullité du rôle qu'on lui fait jouer. Anjou, dont-il voulut en vain prévenir l'arrivée (p. 366), ayant fait « dire expressément qu'il ne vouloit avoir affaire avec » l'Archiduc, mais avec les Estatz tant seulement, » Matthias, entendant ces nouvelles, commença à » pleurer » (p. 416, *sq.*).

En Gueldre le Comte Jean de Nassau n'avoit pas une tâche facile. Tous ne s'étoient pas réjouis de son arrivée (p. 343). Un secrétaire du Landgrave, se trouvant sur les lieux, écrit : « Il a une infinité d'affaire » de régir et modérer seulement ceux de ce pays, » quy ne sontz pas seulement revèsches et malaisez » à manier, mais aussi la plupart des principaulx des » villes encore bien affectionnez à l'Espagnol » (p. 416). L'opposition étoit forte par elle même ; le caractère et les actes du Comte contribuèrent encore à la faire grandir. Il n'étoit pas impartial envers les Catholiques (p. 494, *sqq.*). Désirant être juste envers tous, s'enquérant de la marche à suivre pour tenir

religieusement ses promesses (n° 873_a), désapprouvant les excès commis au nom de la Réforme (p. 580), il ne protégeoit pas toujours les Catholiques avec cette décision, qui à des époques pareilles, est seule efficace. Il poursuivoit vivement ses desseins, et son ardeur par fois dégénéroit en violence (p. 496, *sqq.*). Les Lettres que Léoninus lui adresse, font voir qu'à son avis, le zèle du Comte à propager sa foi donnoit lieu à de justes réclamations. Il désapprouve « le subit changement et totale cessation de la religion catholique-romaine en aucuns lieux contre le gré des subjectz » (p. 501). Il exhorte le Comte, accusé jusque devant les Etats-Généraux, à « modérer l'affaire et à procéder en conformité de la religions-freult, et assurer ung chacun, pour diminuer les apparentes dissensions. (*ibid.*). Je supplie que v. S. veuille tenir la bonne main que le tout soit modéré, comme la conjoincture du temps et repos publicq requierrent » (p. 504).

L'Assemblée de la Généralité sembloit le plus souvent sommeiller au milieu des périls. En vain tâchoit-on de lui imprimer une marche un peu vigoureuse. La lenteur, toujours la même, faisoit manquer les occasions les plus favorables, échouer les entreprises les mieux combinées; et causa, par

ex., la perte de Maestricht, que, malgré les efforts du Prince, on ne manqua pas de lui imputer (p. 621, *sq.*).

Les Etats des Provinces étoient admirablement actifs quand il s'agissoit de leurs intérêts particuliers (p. 397); mais, cette ardeur se consumant dans les calculs de leur égoïsme, ils ne tenoient aucun compte du salut commun.

Il y avoit opposition, il y eut bientôt inimitié entre les Provinces Germaniques et Wallonnes (p. 540).

En Hollande et en Zélande des influences républicaines se faisoient sentir (p. 337, 415). Depuis l'absence du Prince, on n'y respectoit plus ses ordres avec le même empressement (p. 246 et p. 481). — Ceux d'Amsterdam, déjà en 1577, vouloient « gouverner leur Gouverneur » (p. 177).

Les Villes refusoient de recevoir garnison, « ayans » crainte que les soldatz se voudront faire payer » par force » (p. 564). Le Prince ne tenoit pas toujours compte de leurs refus, jugeant qu'il « vault mieux de » malcontenter un peu les villes que les perdre de » tout » (p. 571).

La licence populaire franchissoit tous les degrés. « Les affaires ne sont en trop bon point, pour le

» peu de respect que le peuple porte au Magistrat
 » supérieur, jusques à dégorger des injures par
 » trop diffamatoires » (p. 656). A Anvers « la Com-
 » mune fût venu trouver les Estatz-Gén. pour les
 » maltraicter, si les Coronnelz et aultres gens de
 » bien » n'eussent déclaré « le debvoir faict de la
 » part des Estatz » (p. 531). Même il fut question
 d'une défénestration de l'assemblée. « Aulcuns bour-
 » geois s'estoient desbordez sy avant qu'ilz mena-
 » schoient massacrer les Estatz-Gén. et les jecter hors
 » des fenestres » (p. 533).

Les Magistrats de la Flandre, jaloux des autorités
 militaires, vouloient diriger leurs opérations. Dans
 une Lettre extrêmement caractéristique, le brave et
 pieux de la Noue, leur écrit : « Ce qui sera possible,
 » nous le ferons; mais d'aller imprudemment attac-
 » quer mal à propos une place, c'est perdre la répu-
 » tation et ruyner voz affaires. S'il y en a quelcun,
 » qui promet prendre avecq les ongles les places,
 » qu'il y aille, et vous verrez ce qui en arrivera. Ce
 » seroit vous tromper, que de vous mentir ou flat-
 » ter; mais, s'il vous plaist faire diligence d'avoir de
 » ce qui convient, vous verrez sy nous avons du cou-
 » rage et sy nous craignons nostre peau » (p. 609).

Gand surtout portoit un préjudice extrême à

la cause commune. Là plus qu'ailleurs, les Réformés étoient intraitables et le peuple menaçant. Cette Ville riche et populeuse, qui aspirait à devenir une République indépendante, causoit à la Généralité des alarmes sans cesse renouvelées (p. 507, 586). Le Prince reprochoit à la Régence que, par sa tiédeur à réprimer les désordres, elle attiroit la ruine de la patrie et de la religion (p. 593).

Malgré tant de causes et de symptômes de dissolution prochaine, le Prince ne se lassoit point d'en éloigner le terme. Il ne néglige aucune occasion, aucun moyen de resserrer les liens de la Généralité. On lit, tantôt qu'il veut faire « concevoir certains » articles à observer partout généralement » (p. 470); tantôt que, « pour remédier à toute diffidence et » remectre le pays en bonne et ferme union pour » jamais, il trouvoit bon de faire nouveau accord et » alliance générale ès provinces; » tantôt « qu'il » emploiera son sang pour la conservation de la » Généralité » (p. 530).

Ces tentatives furent inefficaces. Nul pouvoir humain n'avoit désormais la force de résister au torrent. Deux Ligues se forment; l'une par le Traité d'Arras; l'autre par l'Union d'Utrecht (p. 521);

toutes deux déclarant respecter la Confédération Générale, mais, en effet, accélérant sa fin.

Beaucoup de nos documents concernent l'Union d'Utrecht. D'abord un ample Mémoire (p. 539—560), réfutation détaillée des arguments par lesquels on rendoit le nouveau pacte suspect. Puis un projet, dans un esprit très-démocratique, d'après lequel un Seigneur, « qui présidera, » sera élu par le Conseil d'Etat, choisi par « Magistratz et Officiers agréables » à la Commune » (p. 561). En outre plusieurs pièces (p. 326, *sqq.*, 431, *sqq.*, 486, 613, *sqq.*) d'où il résulte que le Prince d'Orange, qui désiroit une alliance pareille, n'approuvoit pas complètement celle d'Utrecht, à cause de sa tendance anti-françoise et anti-catholique, doublement dangereuse au moment où, plus que jamais, l'on devoit ménager les Provinces Wallonnes. Le véritable auteur de l'Union d'Utrecht, concertée aussi avec le Duc Jean-Casimir (p. 433), fut le Comte Jean de Nassau. Son influence s'étendoit bien au delà des limites de la Gueldre. En Hollande et en Zélande beaucoup de personnes vouloient lui donner la Lieutenance du Prince (p. 416). En outre on songeoit à le nommer Directeur de l'Union (p. 538). Il avoit une grande activité (p. 570). Il écrit lui-même à ses Conseillers: « nous sommes

» parvenus à conclure l'Union, contre toute attente
 » humaine et même d'abord contre la volonté de
 » l'Archiduc et des Etats-Gén.» (p. 568) : il recommande que dans ses Eglises l'on rende grâces au Tout-Puissant (p. 569).

L'Union d'Utrecht, le Traité d'Arras furent les premiers pas sur deux routes diverses; conduisant, l'une vers une réconciliation prochaine, l'autre vers une abjuration inévitable. Ce Tome en fournit la preuve, dans la paix des Wallons avec le Roi (p. 612) et dans l'inutilité des négociations de Cologne.

Ces négociations eurent lieu par l'entremise de l'Allemagne. Examinons leur nature; nous verrons bientôt quel pouvoit être leur résultat.

Les Pays-Bas n'avoient eu guères à se louer de leurs voisins.

La Reine Elizabeth, quoiqu'elle n'abandonnât point ces Provinces, « le plus sûr bouclier contre » les coups que lui préparoient » (p. 240) ceux pour qui l'Angleterre étoit « le nid des hérétiques et la » ressource d'iceulx » (p. 72), mettoit dans ses

démarches une timidité, une tiédeur vivement condamnées par ses plus habiles ministres (p. 409, 442, *sq.*).

Les Réformés de France et des Pays-Bas continuoient à regarder leurs intérêts comme identiques : « nous [courons] tous ung mesme chemyn de la religion, estans au nombre des proscriptz du pape, qui se sçait servir de la puissance de nos roys à l'extirpation de leurs propres subjects » (p. 6). Mais leurs efforts et ceux d'Anjou n'étoient point avoués par le Roi. Oh ! sans doute, il eût aimé joindre les Pays-Bas à sa Couronne (L. 762), mais il craignoit le courroux de l'Espagne et surtout aussi la grandeur d'un frère qu'il considéroit presque comme son rival. L'on étoit à l'égard de ses intentions dans une incertitude d'autant plus grande, que, voué à des irrésolutions perpétuelles (p. 186), il sembloit lui-même la partager.

Quant à l'Allemagne, elle détournoit les yeux, ou contemploit passivement la lutte. Le Duc d'Albe s'exprimoit d'une manière caustique sur le compte des Princes Allemands. « Ce sont, » disoit-il, « de grands Seigneurs ; ils ont dans leurs armes beaucoup de grands animaux, comme des lions, des aigles, et autres ; ils ont encore de grandes dents

» et de grandes griffes ; mais ils ne mordent et n'égratignent point » (p. 300).

Le Comte Jean de Nassau écrit au Duc Jules de Brunswick : « L'aveuglement, la sécurité, et la pusillanimité sont tels qu'on y reconnoit un signe certain » de la colère divine, de la peine qui nous attend, » de la dévastation et de la ruine dont tout l'Empire » est menacé » (p. 26).

Les Princes Protestants sont compris dans ce reproche. Ils se bornent à donner des conseils de tolérance à D. Juan (p. 267).

C'étoit souvent insouciance ; c'étoit en outre prévention religieuse et politique.

L'orthodoxie des ultra-Luthériens sembloit absorber la charité. Les opinions de Zwingle, auxquelles on assimiloit celles de Calvin, étoient tenues pour pires que la religion des Turcs (p. 321). Le Landgrave Guillaume de Hesse, en qui beaucoup de Chrétiens mettoient, après Dieu, leur espoir (p. 322), intercédait, mais en vain, pour les Réformés (p. 322, *sq.*) ; d'accord sans doute avec les sentiments exprimés dans une excellente Lettre du Comte Jean de Nassau : « L'on ne perd jamais, mais » l'on prête à usure ce qu'on fait pour l'amour » de Dieu, de la patrie, et du prochain, et Dieu

« rend abondamment et au centuple à ceux qui se
 » confient ainsi en lui et font paroître leur foi »
 (p. 321). — Des considérations personnelles don-
 noient à ces préventions une double force contre les
 Calvinistes des Pays-Bas ; car l'Electeur de Saxe, pres-
 que chef du parti, haïssoit « le Prince d'Orange de
 » malle mort, n'ayant mesme voulu jamais accorder
 » d'envoyer ses députez à la journée de Basle , si l'on
 » ne l'asseuroit premier que l'on ne parleroit de ma-
 » nutention ou conservation dudict Prince » (p. 57).

En Allemagne on considéroit les Pays-Bas comme
 en état de révolte. Le Comte Jean écrit : « On met la
 » tyrannie sur une même ligne avec un gouvernement
 » chrétien, la préférant ainsi au Seigneur et à Sa
 » Parole » (p. 33). Les Députés des Etats-Généraux en
 France avoient à combattre les mêmes préventions :
 « la Royne-mère nous dict que jamais il n'estoit
 » bien prins aux sujets de prendre les armes contre
 » leur Prince. Nous lui respondismes pertinemment
 » sur ceste allégation, et lui dismes que ne deman-
 » dions que la paix, pourveu qu'elle fut bonne , et
 » que ne désirions de changer, ni de Prince, ni de
 » religion ; que ce n'estoit point une révolte, mais
 » une résolution prise par le corps de tout l'Estat
 » du Pays-Bas , pour la conservation de leurs vies et

» biens , et de leurs privilèges » (p. 237). Il n'étoit que trop vrai : « on ne regarde plus ceux qui en France » et aux Pays-Bas sont si cruellement persécutés , » comme des frères en Christ, mais comme des rebelles qu'on ne doit pas souffrir » (p. 33).

Le Landgrave Guillaume, dont l'opinion avoit une grande influence, désapprouvoit l'iconoclasie (p. 451), le républicanisme (p. 254, *sq.*), l'alliance des Réformés avec des Catholiques (p. 478), les négociations avec le Duc d'Anjou (p. 428). Aussi exhorte-t-il, d'abord le Comte Jean de Nassau (p. 254), ensuite le Duc J. Casimir (p. 374, *sq.*) à ne point se rendre dans les Pays-Bas.

Telles étoient les dispositions des Protestants; les répugnances, on peut le croire, étoient plus vives encore chez les Catholiques.

Remarque générale: les Pays-Bas, quand ils reçurent des secours, en furent le plus souvent redevables, non à des sympathies généreuses, mais à des calculs intéressés. Le véritable mobile qui leur donnoit des Alliés, c'étoit l'ambition de tel ou tel Prince, ou bien la jalousie et l'égoïsme des nations diverses.

La France ne pouvoit y souffrir l'Angleterre (ou

s'en apperçoit dans une Lettre de Schonberg; p. 55, *sq.*) et l'Angleterre ne pouvoit y souffrir la France (p. 406, *sqq.*).—De même l'Allemagne refusoit, ou du moins négligeoit de venir en aide aux Pays-Bas, et toutefois frémissait à la pensée qu'une autre Puissance, les sauvant, pourroit y dominer. A la venue d'Anjou, les Allemands s'émeuvent, mais c'est pour songer moins au secours qu'à la menace. Le Landgrave écrit : « On en viendra peut-être à » déclarer les habitants des Pays-Bas rebelles et » séditieux, à les mettre au ban de l'Empire, à » aider même le Roi d'Espagne à les subjuguier de » nouveau » (p. 429).

Néanmoins ils préférèrent suivre des voies plus douces. La médiation de l'Empire fut offerte.

Le Prince d'Orange l'avoit souhaitée. Il vouloit que par elle la persécution religieuse cessât, la paix de religion fût établie, les étrangers renvoyés, les privilèges maintenus; le tout, soit avec le consentement du Roi d'Espagne, soit même contre son gré (p. 28, *sq.*).

Etoit-ce là le ton et la tendance des délibérations à Cologne?

Non certes. On resta bien en deçà de ces désirs.

L'intervention eut lieu uniquement dans les intérêts de l'Empire et de la Maison d'Autriche, avec une répugnance marquée envers les Protestants, et s'en remettant au bon plaisir du Monarque.

Lueur passagère à laquelle succède un redoublement d'obscurité!

De longues et pénibles négociations démontrèrent que des croyances et des prétentions si diverses étoient incompatibles, la rupture avec le Roi irrévocable, et les liens formés en 1576 à Gand déchirés.



A qui la faute? Doit-on accuser l'obstination du Roi, la défection des Catholiques, les prétentions du Prince d'Orange, ou les violences des Réformés?

Le Roi cédoit tout ce qu'en conscience il croyoit pouvoir céder.

Il n'y a là rien de surprenant. La nécessité de pacifier au plutôt les Pays-Bas devenoit de jour en jour plus manifeste. Granvelle en fait ressouvenir D. Juan (p. 74, *sqq.*). Il désire que le Roi ne se laisse point exciter à la guerre par de « vains espoirs » (p. 203). Il recommande la douceur, en déplorant les injustices et les cruautés des Espagnols (p. 286,

410, *sq.*). Il prie « Dieu d'inspirer les Etatx à prandre
 » bon chemin, devant que leur ruyne s'enchemine
 » plus avant » (p. 339). Il a toujours écrit « à sa M.
 » propre et à ses ministres, franchement et ronde-
 » ment, pour la vérité et pour son service, et pour
 » procurer que le tout se peult tost et paisiblement
 » accommoder » (p. 411). De même le Conseiller
 Assonleville écrit : « A la vérité, la paix est de tout
 » nécessaire, et, à quelque pris que ce soit, elle ne
 » peult estre que prouffictable à la religion et à sa
 » M. » (p. 514).

Nous ne croyons pas qu'il faille louer démesuré-
 ment le Roi d'avoir eu des dispositions conformes à
 ses intérêts ; mais le fait est indubitable : Philippe II
 eut constamment en vue la pacification des Pays-
 Bas. En 1577 il ratifie l'Edit Perpétuel (p. 1), désap-
 prouve la surprise de Namur (p. 111), se résout
 « du tout à la clémence, commande que nulle-
 » ment les Espagnolz ne retournent, veullant faire
 » accomplir tout ce qu'estoit traicté » (p. 203) ;
 se prépare à envoyer, au lieu de D. Juan, la Duchesse
 de Parme (*l. l.*), « qui, s'il est en pouvoir humain,
 » l'eust mieux achevé que personne aultre, par plu-
 » sieurs respectz notoires » (p. 342) ; « Princesse
 » d'auctorité, prudence, et expérience, studieuse

» de la raison , auctorité du Roy , et du bien du
 » païs , qui eust facilement trouvé les moyens de
 » quiéter ces troubles , puyſque on eſt d'accord des
 » principaulx poinctz » (p. 373); « donne , » encore en
 novembre , « charge au Sgr. D. Joan de... haulſer la
 » main des armes et renvoyer les Eſpagnolz et que
 » ſa M. paſſera par tout ce qu'a eſté par elle confirmé
 » et obliera toutes choſes mal paſſées » (p. 247). Au
 commencement de 1578 , il fait , par le S^r de Selles ,
 des propositions dont les Etats ſoupçonnent à tort
 la ſincérité (p. 283). Quelques mois plus tard « ſa M.
 » conſent à l'Empereur... de traicter... l'accord , à
 » conditions clémentes et raiſonnables, ſ'accomodant
 » à tout , non obſtant les choſes ſi mal paſſées et ſi
 » eſtranges termes que l'on ha tenu contre ſa M. »
 (p. 477). Enfin à Cologne , « les Commiſſaires im-
 » périaulx ont opinion que le Roy faict et offre.... tout
 » ce que en raiſon ſes ſubjectz peuvent demander,
 » et plus qu'on pourroit prétendre en vertu de la
 » *religions-fried* d'Allemaigne » (p. 660).

Mais , ſi le Roi eſt hors de cauſe , faudra-t-il accu-
 ſer les Catholiques ? On a beaucoup parlé de leur
 manque de foi , de leur ſerviliſme. Nous avons cru
 devoir écarter ce reproche (p. 673—681). La Paci-

fication de Gand ne fut pas violée par eux. Ils ne se livrèrent point aux Espagnols. Ils ne sacrifièrent point leurs libertés. L'alternative pour eux c'étoit , ou la paix , avec des garanties plus que suffisantes contre l'influence étrangère et le pouvoir royal, ou la guerre, avec la suprématie inévitable des hérétiques et des iconoclastes. Le choix ne pouvoit être douteux.

Est-ce donc le Prince d'Orange qui a rendu la paix impossible par ses ambitieuses menées ? Nous avons exposé les détours de sa politique ; s'il eût des torts, nous ne les avons point dissimulés. C'est un motif de plus pour combattre ici une fausse supposition. Il faut remarquer d'abord que, même en repoussant tout accord avec D. Juan , il n'avoit pas rompu irrémédiablement avec le Roi. Même en 1578, le Comte Otton de Schwartzbourg s'étonne qu'il se soit « montré tant enclin et vraiment volontaire à la paix » (p. 518). Ensuite, et surtout, on doit observer qu'en déconseillant la paix, il y avoit, quant à ses intérêts particuliers, sacrifice et non calcul. Il avoit beaucoup de motifs pour désirer la paix (p. 629, *sq.*). Il en avoit un plus grand pour la combattre : le zèle pour la religion Evangélique, puisque la partie adverse mettoit chaque fois en

avant le maintien exclusif du Catholicisme. — Sans doute, considérant la situation presque désespérée de la Généralité et les stipulations très-avantageuses par lesquelles le Roi vouloit acheter son départ (p. 629), il eût, guidé par l'égoïsme, fait sa paix particulière sans hésiter. C'est pourquoi nous soucrivons volontiers son témoignage : « je loue mon » Dieu qui m'ast faict ceste grâce que ouvertement » je peus dire que jamais eu regart à mon particulier que je n'ay tousjours eu le bien de la patrie » et le général plus à ceur et pour recommandé » (p. 139).

Faudra-t-il, après avoir, plus ou moins, plaidé la cause du Roi, du Prince d'Orange, et des Catholiques, attribuer le malheur des Pays-Bas aux Réformés?

Les absoudre complètement seroit difficile. Nous avons déjà dû le reconnoître (p. xxviii); leur zèle fut souvent charnel, leur puritanisme outré. Ils commettoient parfois des violences, malgré des engagements positifs. Dans leurs démêlés avec les Catholiques, ils prenoient naïvement leur propre croyance pour règle commune (p. 574); mode d'argumentation très-commode, très-efficace, quand il est soutenu par la force.

Nous regrettons que des Chrétiens, respectables par la pureté de leur foi, la profondeur de leurs convictions, l'énergie de leur dévouement, et l'austérité de leur vie, n'aient pas eu plus de modération dans leur conduite et plus de largeur dans leur charité. Toutefois, malgré notre attachement aux vérités Evangéliques, remises en honneur par la Réforme, nous n'hésitons point à faire cet aveu. — Une doctrine n'est pas responsable des excès qu'elle condamne. Enumérez, exagérez les écarts des Protestants; il n'en sera pas moins nécessaire d'accepter la justification gratuite par la foi, comme fondement du salut; il n'en sera pas moins déplorable de confondre la tradition des hommes avec l'oeuvre perpétuelle du St. Esprit, de remplacer par les enseignements du prêtre ceux des Saintes-Ecritures, et d'adorer un pauvre pécheur, à la place de notre Dieu-Sauveur Jésus-Christ. — Au besoin les récriminations seroient faciles. Reprocher amèrement la destruction de quelques images, ne convient pas à ceux qui firent périr des milliers de Chrétiens sur les bûchers. — Des écrivains Catholiques ont, encore de nos jours, sans aucun scrupule, dissimulé, dénaturé les faits qui leur étoient à charge. Pour nous, ne point les imiter n'est pas même un

mérite ; car c'est la garantie du succès. L'histoire, abandonnée au triage des prédilections et des répugnances, devient tour à tour l'esclave de chaque parti. Enlevée à l'influence des petites passions, elle est l'auxiliaire puissant et fidèle de la justice et de la vérité.

Gardons nous cependant d'imputer exclusivement aux hommes ce qui étoit inévitable à cette époque. Dans la révolution des Pays-Bas, le fait de la religion n'étoit, il est vrai, « qu'une access-
» sion de la première querelle des Etats, » et beaucoup de personnes trouvoient « estrange que le dit
» accessoire fut devenu de plus grande importance...
» que le principal » (p. 664). Cela devoit être. Protestants et Catholiques ne pouvoient encore, ni agir longtemps en commun, ni tolérer l'exercice public d'un culte, à leurs yeux, soit impie soit idolâtre. Dès lors toute garantie devoit, surtout aux Protestants, paroître insuffisante. La liberté, même de conscience, ne pouvoit être respectée du Catholique que par mesure provisoire, qu'il lui tar-
doit de voir révoquer. Une réconciliation avec le Roi, quelles qu'en eussent été les bases, eût, tôt ou tard, amené un résultat fatal pour la Réforme. Une séparation complète, douloureuse pen-

dant qu'elle s'opère, mais bénie dans ses résultats, pouvoit seule donner l'existence à la République qui, fondée sur l'Évangile, résistant aux attaques combinées de l'Espagne et du Papisme, alloit servir de magnifique témoignage à la promesse : « cherchez »
 » premièrement le Royaume de Dieu et Sa justice, et
 » toutes choses vous seront données par-dessus. »

Ainsi les générations s'agitent ; ainsi les hommes commettent des erreurs, dont la responsabilité leur reste et dont ils portent le châtiment ; tandis que, sous la main de Celui dont les prévisions et les voies ne sont pas les nôtres, tous les événements, et jusqu'aux fautes des hommes, sont dirigés, en concourant au maintien de Son Eglise, vers l'accomplissement de Ses adorables desseins.

† Nos remerciements à M^r BODEL NYENHUIS sont toujours également sincères, également mérités.

Les Lettres 786, 833, 851, 895 et 898, le n^o 752^a, et le fragment d'une Lettre de Beutterich, p. 56, ont été déjà publiés dans d'autres Ouvrages. L'importance de ces documents, trop peu connus, ne nous permettoit pas de les omettre.

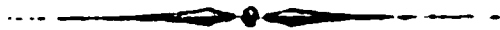
Les *Résolutions Manuscrites des Etats-Généraux*, dont nous avons souvent fait usage, sont citées, depuis juillet 1577 (T. V. p.

403) d'après l'original qui se trouve aux Archives du Royaume, et que M. l'Archiviste DE JONGE a bien voulu nous communiquer.

Les *Manuscrits de Bruxelles* (MS. BRUX.) sont deux Volumes de Lettres autographes du Cardinal de Granvelle, appartenant à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, et envoyés par le Gouvernement de la Belgique à Besançon, où nous avons eu l'occasion de les consulter.

Enfin les *Manuscrits de Gand* sont des copies faites dans cette ville sur les originaux, par feu M. l'Archiviste CH. PARMENTIER. Nous les désignons par des abréviations diverses.

MS. G. r. r. l.	Register resolutiën leden.
MS. G. o. b. k.	Ontvangen brieven van de Keure.
MS. G. p. m.	Politie-Memoriën.



CONTENU.

TOME VI.

1577.

MARS.

LETTRE.	Page
DCCIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il désire sa venue.	3.
DCCIV. M. de la Personne au Prince d'Orange. De- mande de secours en vaisseaux pour les Réformés de France.	5.
DCCV. M. de Liesfelt au Prince d'Orange. Démarches pour l'exécution de l'Edit Perpétuel.	7.
DCCVI. P. Buys au Prince d'Orange. Satisfaction d'U- trecht.	9.
DCCVII. Le Colonel Helling au Prince d'Orange. Affai- res de Haerlem et d'Amsterdam.	13.
DCCVIII. Marie, Comtesse de Nassau, au Prince d'O- range, son père. Relative au jeune Comte Maurice.	15.
DCCIX. A. v. d. Myle au Prince d'Orange. Affaires de Hollande et d'Utrecht.	16.

LETTRE.	Page.
DCCX. Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Sur la garnison à mettre au Château de Bréda.	18.
DCCXI. Le Marquis de Havré au Prince d'Orange. Départ des Espagnols.	19.
DCCXII. Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Il le prie de faire retirer sa flotte.	21.
DCCXIII. Le Baron de Mérode au Prince d'Orange. Lettre de recommandation.	23.
DCCXIV. Le Comte Jean de Nassau au Duc Jules de Brunswick. Les Etats de l'Allemagne, l'Empereur, et surtout les Princes Evangéliques, doivent s'intéresser, d'une manière active, à la pacification durable des Pays-Bas.	24.
DCCXIV ^a . Mémoire du Prince d'Orange. Points divers.	37.
DCCXV. Le S ^r de Hembyze au Prince d'Orange. Intrigues à Gand.	39.

AVRIL.

DCCXVI. Helling et de Nyenburg au Prince d'Orange. Nouvelles de Haerlem.	43.
DCCXVII. La Princesse au Prince d'Orange. Affaires particulières.	44.
DCCXVIII. Ph. van der Meeren au Prince d'Orange. Relative au Château de Bréda.	46.
DCCXIX. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Elle est inquiète à son égard.	48.
DCCXX. Christ Roëls au Prince d'Orange. Affaires de Zélande; Edit-Perpétuel.	50.
DCCXXI. Le S ^r de Hierges au Prince d'Orange. Désordre entre les gens de guerre.	52.
DCCXXII. G. de Schonberg au Roi Henri III. Il faut prévenir une Ligue Protestante, en nourrissant la discorde aux Pays-Bas et attachant le Prince d'Orange à la France.	54.

LETTER.	Page.
DCCXXII ^a . Avis du Prince d'Orange sur le mode du licenciement des troupes.	64.
DCCXXIII. L'Amiral Bloys de Treslong au Prince d'Orange. Réception du Duc d'Aerschot.	66.
DCCXXIV. Léoninus au Prince d'Orange. Protestations de bonne volonté.	68.
DCCXXV. A. de Hantain au Prince d'Orange. Négligence par rapport à la flotte.	69.
DCCXXVI. La Princesse au Prince d'Orange. Nouvelles de famille.	ibid.
DCCXXVII. Th. Wilson au Prince d'Orange. Il a recommandé à la Reine d'Angleterre de ne pas abandonner les Pays-Bas.	70.
DCCXXVIII. Ph. van der Meeren au Prince d'Orange. Il tâchera de procurer l'évacuation de Bréda.	72.
DCCXXIX. Le Cardinal de Granvelle à Don Juan d'Autriche. Il lui conseille de continuer à agir avec modération, de faire partir les Espagnols, et d'examiner soigneusement ceux qui sont prévenus d'avoir conspiré contre sa personne.	74.
DCCXXX. Le Seigneur Don Juan de Zuniga à Don Juan d'Autriche. Sur la conjuration contre celui-ci.	77.
DCCXXXI. Le Prince d'Orange au Gouverneur de Bommel. Réprimande sur la manière dont il a licencié quelques soldats.	78.
DCCXXXII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il est indisposé; il désire que son fils Maurice demeure à Heidelberg.	81.

MAI.

DCCXXXIII. La Princesse au Prince d'Orange. Elle se défie des offres de pardon.	86.
DCCXXXIV. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Réponse à la Lettre 732.	89.

LETTRE.

l'age.

- DCCXXXV.** Le Comte Jean de Nassau à son Secrétaire. Il espère que les Etats de Hollande acquitteront, du moins en partie, les dettes contractées envers la Maison de Nassau.

92.

JUN.

- DCCXXXVI.** Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Vacance de l'Electorat de Cologne. Réponse à donner à D. Juan.
- DCCXXXVII.** Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il désire la venue de sa fille.

96.

100.

JUILLET.

- DCCXXXVIII.** Le Comte Philippe Guillaume au Comte Jean de Nassau. Il désire ardemment ravoir sa liberté.
- DCCXXXIX.** Le Seigneur de S^{te} Aldegonde au Comte Jean de Nassau. D. Juan s'est retiré au Château de Namur.

101.

113.

AOÛT.

- DCCXL.** La Comtesse Julienne de Schwartzbourg au Prince d'Orange. Elle se recommande à son souvenir.
- DCCXLI.** Le Prince d'Orange aux Etats-Généraux. Apologie et récriminations contre D. Juan.
- DCCXLII.** Le S^r de Grobbendonck au Commis des finances [d'Oysbrugge]. Lettres interceptées de D. Juan.
- DCCXLIII.** Le Comte Gunther de Schwartzbourg au Prince d'Orange. Il voit peu d'espérances de paix.

119.

121.

128.

129.

LETTRE.

Page.

- DCCXLIV.** N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Nou-
velles diverses. 131.
- DCCXLV.** au Prince d'Orange. Négociations en
Angleterre. 133.
- DCCXLVI.** Le S^r de S^t Aldegonde au Comte Jean de Nas-
sau. Il se défend contre le soupçon de nuire
aux Allemauds dans l'esprit du Prince d'O-
range. 134.
- DCCXLVII.** G. de Schonberg au Comte Jean de Nassau.
Argent de France; affaire de Cologne. 136.
- DCCXLVIII.** Le Prince d'Orange à M^r de S^t Aldegonde. Gou-
vernement de Flandre et de Gueldre; rase-
ment du Château d'Anvers. 138.

SEPTEMBRE.

- DCCXLIX.** Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Pro-
testations d'amitié. 141.
- DCCL.** M^r Caluart au Prince d'Orange. Disputes entre
l'Electeur Palatin et le Duc Jean-Casimir;
affaires de Cologne. 150.
- DCCLI.** O. v. d. Tempel à de la Garde. Il demande sa
recommandation auprès du Prince d'Orange. 153.
- DCCLII.** C. de Trello au Prince d'Orange. Il se recom-
mande pour l'accompagner en Brabant. 154.
- DCCLII₂.** Proposition des Députés des Etats-Généraux au
Prince d'Orange. 155.
- DCCLII₃.** Réponse du Prince d'Orange à la proposition
des Etats-Généraux. 157.
- DCCLIII.** Les Députés des Etats de Hollande et de Zélan-
de au Prince d'Orange. Négociations avec
D. Juan. 161.
- DCCLIV.** M. de Liedekercke, Gouverneur d'Anvers, au
Prince d'Orange. Il désire extrêmement sa
venue. 171.

LETTRER.

Page.

- DCCLV. La Princesse au Prince d'Orange. Elle est inquiète à son égard. 172.

OCTOBRE.

- DCCLVI. La Princesse au Prince d'Orange. En Hollande on désire son retour ; bonne volonté de la Reine d'Angleterre. 173.
- DCCLVII. La Princesse au Prince d'Orange. Reddition de Bréda.. 174.
- DCCLVIII. La Princesse d'Orange à M. Martini. Inquiétudes pour le Prince. 176.
- DCCLIX. La Princesse au Prince d'Orange. Elle espère qu'on aura permis au Prince l'exercice de la Religion. 177.
- DCCLX. G. de Vosberghen à M. de St. Aldegonde. Le Prince d'Orange ne doit pas trop se hasarder. 178.
- DCCLXI. La Princesse au Prince d'Orange. Arrivée du Comte Jean de Nassau. 180.
- DCCLXII. M^r de Lumbres à . . . Négociations des Pays-Bas avec le Roi de France. 187.
- DCCLXIII. La Princesse au Prince d'Orange. Cadeau reçu ; cadeaux à donner. 190.
- DCCLXIV. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Venue de l'Archiduc Matthias. 195.
- DCCLXV. N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Différends entre les Comtes de Berghes. 197.
- DCCLXVI. La Princesse au Prince d'Orange. Elle va partir pour Bréda. 198.
- DCCLXVII. La Princesse au Prince d'Orange. Sur l'exercice de la religion à Bréda. 199.
- DCCLXVIII. La Princesse au Prince d'Orange. Elle désire se conformer à la Pacification de Gand. 200.
- DCCLXIX. Le Docteur Labbe [à la Reine-mère de France]. Départ de l'Archiduc Matthias. 201.

LETTRE.

Page.

- DCCLXX. Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine.
Affaires des Pays-Bas. 203.
- DCCLXXI. La Princesse au Prince d'Orange. Elle désire
extrêmement son retour. 205.
- DCCLXXII. Le Comte Philippe de Hohenlo au Prince
d'Orange. Relative aux Allemands sortis de
Bréda. 206.
- DCCLXXIII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau.
Retour à Anvers. 207.
- DCCLXXIV. Le Prince d'Orange au Comte de Hohenlo.
Relative au Capitaine Fronsberg. 210.
- DCCLXXV. W. de Breyll au Prince d'Orange. Nouvelles
diverses. 211.
- DCCLXXVI. L'Archiduc Matthias au Comte de Schwartz-
bourg. Il le prie de se rendre auprès de lui à
Lierre. 212.

NOVEMBRE.

- DCCLXXVII. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guil-
laume de Hesse. Relative à l'Archiduc Mat-
thias. 215.
- DCCLXXVIII. Le S^r de St. Aldegonde au Prince d'Orange.
Situation de Bruxelles ; agitation des esprits. 218.
- DCCLXXIX. Le S^r de Champagny au Prince d'Orange. Arres-
tation du Duc d'Aerschot. 222.
- DCCLXXX. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guil-
laume de Hesse. Guerre civile imminente. 227.
- DCCLXXXI. Le S^r de St. Aldegonde au Prince d'Orange. Sur
une Lettre du Comte de Lalaing. 228.
- DCCLXXXII. Léoninus au Prince d'Orange. Côté avantageux
de la venue de l'Archiduc. 232.
- DCCLXXXIII. Les S^{rs} d'Aubigny et de Mansard au Prince
d'Orange. Négociations en France. 235.
- DCCLXXXIV. Sir [A.] Paulet au Comte de Leicester. Projets
de D. Juan contre l'Angleterre. 238.

LETTRE.	Page.
DCCLXXXV. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Pressé par les Etats de Hollande et Zélande et par le Prince d'Orange à rester dans les Pays-Bas, il demande son avis.	240.
DCCLXXXVI. Le Duc d'Anjou aux Etats-Généraux. Promesses et conseils.	242.
DCCLXXXVII. Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Protestations de confiance et d'amitié.	245.
DCCLXXXVIII. Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Intentions pacifiques du Roi d'Espagne.	247.
DCCLXXXIX. La Garde au Prince d'Orange. Détails militaires sur l'armée des Etats-Généraux.	248.
DCCXC. Gaspard de Schonberg au Roi de France. Négociations avec le Duc Jean-Casimir.	251.
DCCXCI. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau Il lui déconseille de se mêler des affaires des Pays-Bas.	253.

DÉCEMBRE.

DCCXCII. Van der Straten au Prince d'Orange. Intrigues de plusieurs Catholiques.	260.
DCCXCIII. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Députés de D. Juan; on soupçonne le Prince d'Orange de fomenter les troubles des Pays-Bas.	267.
DCCXCIII ^a . Liste des Candidats au Conseil d'Etat.	270.
DCCXCIV.à M ^r Théron. Il se plaint de n'être pas traité selon ses mérites.	273.

1578.

JANVIER.

DCCXCV. Le Prince d'Orange à.... Il préfère, crainte de

LETTRER.

Page.

- désunion ; n'être ni Gouverneur du Brabant ,
ni Lieutenant-Général de Matthias. 276.
- DCCXCVI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau.
Nouvelles diverses. 281.
- DCCXCVII. Le Cardinal de Granvelle à D. Juan. Les trou-
bles des Pays-Bas proviennent surtout de la
haine contre les Espagnols. 286.
- DCCXCVIII. L'Archiduc Matthias à l'Electeur de Cologne.
Il lui députe le Comte Jean de Nassau. 287.
- DCCXCIX.^a Mémoire d'un voyage fait de Bruxelles à Nimè-
gue par le Comte Jean de Nassau. 289.

FÉVRIER.

- DCCXCIX. La Comtesse Marie , fille du Prince d'Orange ,
au Comte Jean de Nassau. Défaite de Gem-
blours ; nouvelles de famille. 292.
- DCCC. Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine.
Relative à M. de Champagny. 298.

MARS.

- DCCCI. Le Duc Jean-Casimir au Landgrave Guillaume
de Hesse. Il faut enfin venir au secours des
Pays-Bas. 300.
- DCCCII. La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau.
Succès de l'ennemi ; le Comte Guillaume-
Louis accompagne en Angleterre le Marquis
de Havré. 301.
- DCCCIII. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange.
Intrigues en faveur de l'Evêque de Frisingen ;
affaires de famille. 303.
- DCCCIV. Le Comte de Berghes au Comte Jean de Nassau
Il le félicite de son élection au Gouvernement
de la Gueldre. 308.

LETTRE.

Page.

- DCCCv. La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau.
Siège de Nivelles. 309.**
- DCCCvi. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guil-
laume de Hesse. Situation des Pays-Bas ,
spécialement par rapport à la religion Evan-
gélisque. 310.**
- DCCCvii. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Louis
de Hesse. Relative à une vente d'artillerie. 313.**
- DCCCviii. Le Comte Jean de Nassau au S^r Adolphe de Goer
et mutatis mutandis au Comte G. de Berghes.
Nommé Gouverneur de la Gueldre , il se
montre disposé à accepter cette charge. 315.**
- DCCCix. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Duc
Jean-Casimir. Il lui déconseille l'expédition
des Pays-Bas. 317.**
- DCCCx. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guil-
laume de Hesse. Il l'exhorte à prévenir la
condamnation des Eglises Réformées par les
Princes Luthériens. 319.**
- DCCCxi. Ev. van Reidt à... Sur les appointements à fixer
pour le Comte Jean de Nassau. 324.**
- DCCCxii. La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau.
Affaires et détails de famille. 329.**
- DCCCxiii. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange.
Rumeurs relatives à de grands préparatifs en
Allemagne en faveur de Don Juan. 331.**
- DCCCxiv. Note de M. Parmentier, Pensionnaire de Cour-
trai , relative au Gouvernement de la Flandre. 335.**
- DCCCxv. G. Frinck au Comte Jean de Nassau. Quelques
uns en Hollande s'opposent à ce qu'on remet-
te la direction des affaires entre ses mains. 337.**
- DCCCxvi. Le Cardinal de Granvelle à M^r de Bellefontaine.
Affaires des Pays-Bas. 338.**

LETTRE

Page.

AVRIL.

- DCCCXVI.** Assonleville au Cardinal de Granvelle. Situation déplorable des Pays-Bas. 340.
- DCCCXVII.** Ev. van Reidt au Comte Jean de Nassau. Difficultés financières et autres, relatives au Stadhoudérat de la Gueldre. 343.
- DCCCXVIII.** Le Comte de Schwartzbourg au Comte Jean de Nassau. Il le prie, au nom du Prince d'Orange et de l'Archiduc, de se rendre au plus vite dans les Pays-Bas. 349.
- DCCCXIX.** Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il le prie de se rendre vers lui. 351.
- DCCCXX.** A. de Coninxloo au Comte Jean de Nassau. Le Duc Jean-Casimir se prépare à venir dans les Pays-Bas. 355.
- DCCCXXI.** au Comte Jean de Nassau. Il semble devoir accepter le Gouvernement de la Gueldre. 357.
- DCCCXXII.** Le Prince d'Orange au Seigneur des Pruneaux. Négociations avec le Duc d'Anjou. 370.
- DCCCXXIII.** Le Conseiller d'Assonleville au Cardinal de Granvelle. Nouvelles diverses. 372.

JUIN.

- DCCCXXIV.** Le Landgrave Guillaume de Hesse à l'Electeur de Saxe. Le Duc Jean-Casimir s'est inconsidérément immiscé dans les affaires des Pays-Bas. 374.
- DCCCXXV.** P. Beutterich au Comte Jean de Nassau. Sur la nécessité de contenter promptement le Duc Jean-Casimir. 375.
- DCCCXXVI.** Schregel et Coninxloo aux Etats-Généraux. Plaintes au nom du Duc Jean-Casimir. 391.
- DCCCXXVII.** L'Evêque de Strasbourg au Comte Jean de Nassau. Il lui recommande l'Abbesse d'Elten, sa soeur. 395.

LETTRE.	Page.
DCCCXXVIII. Le Comte Maximilien de Bossu au Comte Jean de Nassau. Négligence de ceux de la Gueldre à payer leur contribution.	396.
DCCCXXIX. M ^r des Pruniaux au Prince d'Orange. Il proteste de ses bonnes intentions.	399.
DCCCXXX. La Princesse d'Orange à M ^r des Pruniaux. Protestations de bonne volonté.	402.
DCCCXXXI. Le Prince d'Orange à M ^r des Pruniaux. Réponse à la lettre 829.	403.
JUILLET.	
DCCCXXXII. Le Cardinal de Granvelle à M ^r de Bellefontaine. Relative à M. de Champagny.	ibid.
DCCCXXXIII. Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Arrivé dans les Pays-Bas il désire se concerter avec lui.	404.
DCCCXXXIV. Le Cardinal de Granvelle au Prévôt Morillon. Origine des troubles; on est forcé maintenant d'avoir recours aux armes.	410.
DCCCXXXV. Antoine des Traos au Landgrave Guillaume de Hesse. Nouvelles diverses.	415.
DCCCXXXVI. M. de Mondoucet à . . . Sur ce qu'il y auroit à faire dans les Pays-Bas.	417.
DCCCXXXVII. La Princesse d'Orange à M ^r des Pruniaux. Protestations de bonne volonté.	420.
DCCCXXXVIII. Le Prince d'Orange à M ^r des Pruniaux. Même sujet.	ibid.
DCCCXXXIX. A. Paulet au Comte de Leicester. Mariage de la Reine d'Angleterre.	421.
DCCCXL. La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau. Mort de la Comtesse d'Egmont.	423.
DCCCXLI. Le Cardinal de Granvelle à M ^r de Bellefontaine. Il croit le Roi de France d'accord avec le Duc d'Anjou.	424.
DCCCXLII. Le Landgrave Guillaume de Hesse à A. des	

LITRE.

Page.

Traos. Position périlleuse du Duc Jean-Casimir; la venue du Duc d'Anjou nuisible aux Pays-Bas.

427.

AOÛT.

DCCCXLIII. Le Comte Jean de Nassau à Beutterich. Excuses de ce qu'il ne peut se rendre vers le Duc Casimir; il souhaite une alliance des Chrétiens Evangéliques.

430.

DCCCXLIV. Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Il se plaint que les négociations traînent en longueur.

435.

DCCCXLV. M^r de Bellièvre à M^r le Duc d'Anjou. Le Duc accusé de trames odieuses contre les Protestants.

443.

DCCCXLVI. R. van Radtloo au Comte Jean de Nassau. Progrès de l'Evangile à Arnhem.

446.

OCTOBRE.

DCCCXLVII. Le Landgrave Guillaume de Hesse à [Ant. des Traos]. Il déplore les excès des Réformés.

450.

DCCCXLVIII. Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Nouvelles des Pays-Bas.

457.

DCCCXLIX. E. Faber, Ministre du St. Evangile, au Comte Jean de Nassau. Prédication Evangélique en divers endroits de la Gueldre.

458.

DCCCL. Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Le Duc d'Anjou; ses rapports avec le Roi de France.

472.

NOVEMBRE.

DCCCLI. Le Comte Maximilien de Bossu aux Etats-Généraux. Mécontentement dans l'armée, faute de paiement.

475.

LETTRE.	Page.
DCCCLII. Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Pacification des Pays-Bas.	477.
DCCCLIII. Le Landgrave Guillaume de Hesse à A. des Traos. Embarras du Duc Jean-Casimir.	478.
DCCCLIV. Le Comte Jean de Nassau à ses Conseillers à Dillenburg. Progrès de l'Evangile en Guel- dre ; situation des Pays-Bas.	482.
DCCCLV. Le Comte George de Wittgenstein au Comte Jean de Nassau. Assurances d'amitié.	488.

DÉCEMBRE.

DCCCLVI. Le Prince d'Orange à M ^r des Pruniaux. Il est très disposé à servir le Duc d'Anjou.	490.
DCCCLVII. E. Léoninus au Comte Jean de Nassau. Affai- res de la Gueldre.	498.
DCCCLVII ^a . Articles proposés par le Comte Jean de Nassau touchant son Gouvernement.	502.
DCCCLVIII. E. Léoninus au Comte Jean de Nassau. Il lui recommande la modération.	503.
DCCCLIX. L'Archiduc Matthias au Comte Jean de Nassau. Affaires de la Gueldre.	508.
DCCCLIX ^a . Apostille de l'Archiduc Matthias sur une requête de députés de quelques Villes de la Gueldre.	509.
DCCCLX. L'Archiduc Matthias au Comte Jean de Nassau. Même sujet.	ibid.
DCCCLXI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Affaires de Gueldre ; maladie dangereuse du Comte de Bossu.	511.
DCCCLXII. Le Conseiller d'Assonleville au Cardinal de Granvelle. Nécessité de la paix.	514.
DCCCLXIII. Le Prince d'Orange à M ^r des Pruniaux. Rela- tions des Mécontents avec le Duc d'Anjou et le Prince de Parme.	ibid.
DCCCLXIV. Le Secrétaire Berti à M ^r d'Assonleville. Le	

Lettre.

Page.

- Comte Otton de Schwartzbourg auprès du Prince de Parme. 517.
- DOCCCLXV. Le Comte Jean de Nassau aux États-Généraux. Il désire se justifier. 518.
- DOCCCLXVI. Le Prince d'Orange à M^r des Pruneaux. Départ subit du Duc d'Anjou. 520.

1579.

JANVIER.

- DOCCCLXVII. Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Il l'avertit de son prochain départ. 525.
- DOCCCLXVIII. Le Prince d'Orange à M^r des Pruneaux. Départ du Duc d'Anjou. 527.
- DOCCCLXIX. La Reine d'Angleterre aux États-Généraux. On auroit dû mieux traiter le Duc d'Anjou. 534.
- DOCCCLXIX^a. Mémoire sur l'Union d'Utrecht. 539.
- DOCCCLXIX^b. Points proposés en l'assemblée d'Utrecht. 560.
- DOCCCLXX. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Défense de la Gueldre. 564.
- DOCCCLXXI. Le Comte Jean de Nassau à Otton de Gruenradt et André Christiani. Affaires de la Gueldre ; Union d'Utrecht. 565.

FÉVRIER.

- DOCCCLXXII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Danger de la Gueldre. 569.
- DOCCCLXXIII. P. Ufkens au Comte Jean de Nassau. Affaires de Frise et de Groningue. 572.
- DOCCCLXXIII^a. Mémoire relatif aux disputes en Gueldre entre les Protestants et les Catholiques sur la possession des Eglises. 574.

MARS.

- DCCCLXXIV.à Pompée Ufkens. L'Eglise de St. Etienne
à Nimégue envahie par les Réformés. 580.
- DCCCLXXV. Le Prince d'Orange aux Quatre Membres de
Flandre. Nouveaux troubles à Gand. 586.
- DCCCLXXVI. Le Prince d'Orange au Magistrat de Gand. Même
sujet. 591.
- DCCCLXXVII. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau.
Convocation des Etats-Généraux à Anvers. 595.
- DCCCLXXVIII. J. de Ryswyck au Comte Jean de Nassau.
Mécontentement des Réformés à Grave. 597.
- DCCCLXXIX. Le Comte G. de Rennenberg au Comte Jean de
Nassau. Protestations de confiance et d'amitié. 598.

AVRIL.

- DCCCLXXX. Le Prince d'Orange aux Quatre Membres de
Flandre. Demande d'argent pour les soldats
de M. de la Noue. 603.
- DCCCLXXXI. Le Prince d'Orange aux Quatre Membres de
Flandre. Il est urgent de fortifier Watene. 604.

MAI.

- DCCCLXXXII. Le Sg^r de Crunynghen au Prince d'Orange.
Négociation avec le Sg^r de Montigny. 605.
- DCCCLXXXIII. Le Prince d'Orange à M. de la Noue. Même sujet. 607.
- DCCCLXXXIV. M. de la Noue aux Quatre Membres de Flandre.
Relative aux hostilités contre les Wallons. 608.
- DCCCLXXXV. E. van Reidt au Comte Jean de Nassau. Sur
l'Union nouvelle proposée par l'Archiduc. 615.

JUIN.

- DCCCLXXXVI. Le Duc Jean-Casimir au Magistrat de Gand.
A leur prière, il permet à Dathénus d'y res-
ter encore une année. 616.

LETTRE.	Page.
DCCCLXXXVII. G. Vossius, Ministre du St. Evangile, au Comte Jean de Nassau. Il ne sauroit accepter la vocation que le Comte lui a adressée.	619.
DCCCLXXXVIII.à W. de Breyll. Siège de Maestricht ; mort du S ^r de Hierges.	621.

JUILLET.

DCCCLXXXIX. Le Comte Jean de Nassau à l'Archevêque d'Utrecht. Demande d'un prêt en faveur des Provinces-Unies.	625.
DCCCXC. André Christiani au Comte Jean de Nassau. Négociations de Cologne; propositions au Prince d'Orange en particulier.	628.
DCCCXCI. André Christiani au Comte Jean de Nassau. Négociations de Cologne.	635.
DCCCXCII. Le S ^r de Montigny au Magistrat de Gand. Il insiste sur un traitement convenable des Seigneurs prisonniers.	638.
DCCCXCIII. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Embarras des Provinces-Unies.	640.
DCCCXCIV. L'Ambassadeur Davidson au Secrétaire Walsingham. Inconvénients du mariage d'Ajou avec la Reine Elizabeth.	643.
DCCCXCV. La Comtesse de Berghes au Comte Jean de Nassau. Elle tâche de justifier son époux.	650.
DCCCXCVI. Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Relative à la Gueldre.	654.
DCCCXCVII. E. de Lyere au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.	655.
DCCCXCVIII. Les Députés à Cologne aux Etats-Généraux. Articles de paix.	657.
DCCCXCIX.à M ^r de Stralen, Bourguemaitre d'Anvers. Négociations de Cologne: exigences des Réformés.	661.

ADDITIONS.

TOME V.

- p. lxxii. l. 11. *couler*. « L'athéisme ne se couloit pas seulement, mais à face ouverte entroit presque partout : » *Vie de Mornai*, p. 55.
- p. 17. l. 2, *sq.* « Sur la crainte qu'on eut que le Roi ne fût arrêté en Pologne, on fit diverses associations dans les provinces de France, pour conserver l'Etat et la Religion : » *Mézerai*, V. p. 210
- p. 28 l. 26. *Ruy-Gomez*. Il n'étoit donc pas mort le 22 juillet 1572 : voyez *Ranke, F. und V.* I. 166.
- p. 107. l. 24. *Vézines*. — A l'an 1572 *Mézerai* raconte « l'heureux succès de Vesins qui, avec 25 chevaux, en défit 200 du Roi Charles IX » V. p. 160. Et à l'an 1580 : en défendant Cahors contre le Roi de Navarre, « Vesins fut tué » : *l. l.* p. 239. De la Noue eut une soeur qui fut mariée avec le Seigneur de Vezins, gentilhomme de haute condition et d'extraction illustre dans le pays d'Anjou : *Vie de de la Noue*, p. 313.

- p. 243. l. 9. *Argentlieu*. — En 1578 *Languet* écrit de lui à l'Electeur de Saxe : « vir prudens et maturae aetatis , qui ante septem aut octo annos fuit missus ad v. Celsit. a Regina Navarrae et ab Amirallio : » *Ep. secr.* I. 2. p. 739.
- p. 259 l. 24. *On désiroit sincèrement la paix*. Wilson écrit, le 14 févr. 1574 , d'Anvers à Lord Burghley : « Kynge Philippe doth mynde to have peace in any wise , howsoever it be made : requiring onlie that regard be had to his honour in the making there of. This Countie desireth an ende of these warres most earnestlie : » *Queen Elizabeth and her Times* , II. p. 6.
- p. 400. l. 5. *de Backere*. A la recommandation du Prince d'Orange , il fut nommé en 1579 Conseiller à la Cour de Hollande , « als wcesende een geleert man , staande ter goeder naam en faam , hebbende kennisse en experientie van veele saaken : » *Rés. de Holl.* 21 nov. 1579. p. 899.
- p. 457. l. 23. *Duchesse de Bouillon*. « Praestantissima mulier et quae nob professionem purioris Religionis est multa perpessa : » *Languet* , *Ep. s.* I. 2. p. 779.
- p. 551. l. 21. *Flessingue*. Le 6 sept. Marnix écrit à v d Mylen relativement à l'isle de Walcheren : « Dom. Princeps hodie dixit se brevi reversionem ad vos cogitare : sed sane descretur haec insula immature et rebus non constitutis : quamquam quid constitui possit non video , his praesidibus tribunis ac navarchis : » *Epist. sel.* p. 700.
- p. 573. l. av.-dern. *Herzelles*. Ph. de Herzelles , Seigneur de Monsbroeck , signa l'Union de Bruxelles : *De Jonge* , *Unie v. Br.* , p. 194.

TOME VI.

- p. 70. l. 19. *Wilson*. Il fut d'abord « tutor in the University to two Dukes of Suffolk : » *Queen Eliz. and her Times* , I. p. 486. — En 1574 envoyé vers Réquesens : *l. l.* II. 3. Il écrit en 1576 à Lord Burghley : « No doubt the Prynce of Orange is a rare man , of great authoritie , universallie

•beloved, verie wyse in resolution in all thinges, and
 •voyed of pretences, and that which is worthie of speciall
 •prayse in him, he is not dismayed with any losse or
 •adversitie: • *L. I. IL 46.*

- p. 112. l. 8. *se réjouirent.* D. Rogers écrit, le 26 de juillet, d'Enkhuizen au Comte de Leicester: « The Prince is
 •marvelous gladd of the newes herein containned, and
 •especially because he having followed and observed the
 •peace, Don Juan shal be knowne to have broken it,
 •which wil serve to declare his innocency and bring Don Juan
 •into the greater hatred with al men: » *Queen Eliz. II. 60.*
- p. 150. l. 2. *Caluart.* En 1576 il avoit été envoyé, à ce qu'il paroît, vers Anjou. « Caluardum studiose et avide expectamus, » écrit Marnix: *Epist. sel. p. 695.*
- p. 180. l. dern. *Probablement.* L'explication n'est pas douteuse: dans une Lettre du même C. de Vosbergen on lit: « die
 •van Uijtrecht hebben bij provisie met haer geschut los te
 •schieuten en cruydt te dragen de seeste versiert: » *v. d. Spiegel, Onuitg. St. I. p. 99.*
- p. 205. l. 21. *Le Comte de Hohenlo ce trouve assés mal.* Il écrivit cependant le même jour la Lettre 772. On voit que la Princesse n'oublioit aucun motif qui pût bâter le retour de son époux.
- p. 290. l. 1, *sqq.* Le Prince suivit la tactique qui lui avoit déjà réussi dans un cas pareil: *T. V. p. 92.*
- p. 297. l. 16. *Bruxelles.* L'Ambassadeur d'Angleterre, ayant raconté en janvier que le Gouverneur lui avoit dit « dat hij Brussel
 •eerstdaechs wolde comen beschrecken ende dat hij de
 •Stadt hebben woude, ofte daervoor doot blijven,.... wert
 •bij den Princen, van wegen der Staten, tot antwoort
 •gesacht, » dat de bonden die het meeste blecken, en
 ••bijten niet: » » *Bondam, On St. V. p. 60, sq.* Peu s'en fallut que les fautes des Etats ne permissent à D. Juan de réaliser ses menaces.
- p. 302. *in f. Lier.* « Joncheer Lier, Edelman van sijn Exc. »
v. d. Spiegel, Onuitg. St. II. 156.

- p. 335. l. 23. *Parmentier*. Il aida à livrer Courtrai aux Mécontents ; « cheff de la conjuration : » v. d. *Spiegel*, *Onuitg. St.* II. 264.
- p. 345. l. 25. *Riswick* : non le Commandant de Medemblik, mais Gérard van Ryswyk, Bourguemaitre d'Arnhem ; *Hultman*, (*Geschied- en Staatkundig Onderzoek over den tijd wanneer Philips II opgehouden heeft Heer der Ver. Nederlanden te zijn* : Arnhem, 1781), p. 34.
- p. 348. l. 13. *Privilège accordé au Brabant*. Le 14 févr. 1574, Wilson écrit d'Anvers à Lord Burghley : « the privileges of those of Brabante are the greatest and strangest that ever I have seen, read, or understoode : » *Queen Elis.* II. 6.
- p. 349. l. 5. *troisième document*. Le 27 mars 1578, Bon. Vulcanius écrit à v. d. Mylen : « Responsio Dn. Aldegondii ad » Jani calumnias hic relictæ est. Edita est deinde et altera, » quæ Regias literas Ordinumque responsum et Sellianas » præstigiæ continet. Author hujus est Leoninus, ut » ἐξ ὀνύχων facile conjecturam feceris : » *Ep. sel.* p. 733.
- p. 352. l. 17. *Jean-Casimir*. « De Koninginne van Eng. heeft versogt, » in de plaets van haare belofte, Hertog Casimir last te willen » geven. . . . om deese Landen te assisteeren, soo overmits » de jalousie van Vrankrijk, en dat de Engelsche soo niet » voor handen waaren, hetwelk bij eenige wiert geaccep- » teert, weesende genoeg de bederffenis geweest deeser » Lande : » *Résol. de Holl.* 1580. p. 13.
- p. 355. l. 14. *A. de Coninxloo*. On le trouve nommé parmi ceux qui devoient, à la prière du Synode des Eglises Réformées à Emden en 1571, aider à recueillir les documents nécessaires au S^r de St. Aldegonde pour écrire l'histoire des persécutions : *Trigland, Kerk. Geschiedd.* p. 162^a.
- p. 391 l. 24. *Schregel*. « Le Docteur Schregel, Conseiller du Duc » Casimir : » *Vie de Mornai*, p. 52.
- p. 420 l. 2. *son frère*. « Fresini frater, dominus d'Insy, qui Regi » Cameracum subtrahit : » *Burmanni Anal.* I. p. 303. D'après les *Mémoires de Sully* (Paris 1663) p. 112, Anjou

ota au Seigneur d'Inchy le Gouvernement de Cambrai en 1580: mais la Lettre de Mondoucet semble appuyer le témoignage de *de Beaufort* (*Leven van Willem I*, III, p. 331): «de Hertog had, bij sijn eerste tocht, den Heer van Inchij... van sijn Gouvernement heroofd.»

p. 443. l. 14. *M. de Belleëre*. Voici le portrait que le Prince de Parme fait de lui au Roi d'Espagne: «vir Regi suo perquam gratus, atque ad ardua quaeque allegari solitus, quippe solers morumque ac temporum in primis callidus; ad cumulanda vero negotia mire compositus, nec minus talia arcana dexteritate inobservabili penetrans quam sua opportune condens:» *Srada*, II, 224.

p. 446. l. 13. *R. van Radtloo*. Apparemment parent d'Alexandre van Radtloo, en 1577 Professeur à Leide.

p. 460 l. 7. *neue Truchses*. «De nieuwe Drossaerd van Gelder verhoedt ... den Prochiaenen der dorpen d'oesseninge van thinnen Godistienst en bracht alomme andere Predikanten op stoel:» *Brandt*, *Hist. der Ref.* I, p. 622. De même *Bor*, p. 995b; où cette particularité se trouve parmi les griefs proposés contre le Stadhouder aux Etats-Généraux.

p. 571. l. 21. En procurant une reception distinguée au Duc J. Casimir, le Prince rendoit le bien pour le mal. *Languet* écrit le 16 mars 1579: «injuriis interdum etiam gratiam refert, ut nobis accidit:» *ad Syda*, p. 368.

p. 613 *La second alinea*. — Les Etats de Hollande, ayant examiné «de Nadere Unie tot Antwerpen gedresseert,» remarquant deux différences «waarin hen die van Holland viuden beswaart; eerst aengaende de authoriteit van den Aertshertog Mathins en den Raad van Staate, die daerbij soude worden aangenomen, en voort op het point van de Religie, alsoo hy de Naarder Unie tot Utrecht ge-maakt, die van H. en Z. haar Religie gebruiken mogen en haer goetdunken:» *Res. de Holl. du 28 mai*, p. 697.

p. 617 l. 12 *Notius*. — Jean Bollius, en 1577 Professeur en théologie à Leide, mais déjà en 1578 Ministre à Gand, sur les

sollicitations pressantes des Gantois qui le nomment
« hunnen lieven landsman : » *Siegenbeek, Gesch. der
Leijdsche Hoog*, II. T. en B. p. 57.

p. 640. l. 21. *Kurtzbachischen*. « De Overste Kurtzbach, een
» Vrijheer die des Hertoghs von Lignits suster te wijve
» hadde, een beroemt krijghsman : » v. *Meteren*, p. 164^d.

TRADUCTION

DES PASSAGES EN ESPAGNOL.

TOME V.

p. 476. l. 23. Je ne manquerai pas de correspondre (avec
lui), comme v. M. l'ordonne, en ce en quoi l'on voudra
me consulter, bien que je sois ici fort loin.

ibid. l. 28, *sqq.* Je supplie en toute humilité v. M. de ne point
se laisser tromper par ceux qui chercheroient à sonder sur
ces succès des espérances, afin de différer la pacification,
pensant faire mieux en continuant à employer la force ;
car ce seroit grande erreur et dommage... Il est nécessaire
quelquefois de céder au temps, et de s'accommoder à
ce qu'on n'eût pas désiré, afin d'obtenir ensuite davan-
tage.

TOME VI.

p. 42. l. 11. La chose touchoit plusieurs des Députés.

ibid. l. 13. Par ordre du Duc d'Alençon.

ibid. l. 30. Le Marquis de Havré et le Comte de Mondouret
en donnèrent avis à D. Juan. L'Abbé de St. Gertrude,
quoiqu'ami d'Orange, fut d'avis, ainsi que d'autres, qu'on
eût dû faire confesser par la torture un crime aussi grave,
afin de le punir.

p. 74. L. 729.

J'ai lu avec beaucoup de douleur et de peine la Lettre que v. A. a écrite au Seigneur D. Juan de Zuniga, le 27 du mois passé, ayant vu par icelle les embarras, les travaux, et le danger où la personne de v. Alt. se trouve, et je crois que ce sera comme v. Alt. le dit, que jusqu'à ce qu'ils aient vu les Espagnols sortis, les États persisteront à ne s'accommoder à aucune chose. C'est la haine qu'ils ont conçue par les mauvais traitements qu'ils ont reçus et la défiance, s'étant persuadés qu'on les trompe en toute chose. Mais je me rejouis de voir avec quelle modération et prudence v. Alt. va gagnant les volontés, ce qui est le chemin véritable, tellement que ceux qui viennent de là, disent tous le grand contentement et la satisfaction qu'ils ont de sa manière de procéder; c'est pourquoi j'ai l'espérance qu'elle vaincra toutes les difficultés et mais par le chemin que j'ai écrit, savoir qu'il faut gagner les volontés, et si l'on eût pu obtenir de la nation Espagnole qu'elle se fût en la parole de sa M. et qu'on eût remis ce qui manque à la solde, ce seroit un grand bien; et raisonnablement ils devroient le faire, pour modérer le juste ressentiment que sa M. devoit avoir d'eux; de ce qu'ils ont été l'occasion, par leur mauvaise façon d'agir, de mettre les affaires de sa M. dans l'état misérable en lequel nous les voyons. Si les Espagnols eussent suffi pour en venir à ce dont v. Alt. menace, savoir que, si les États ne s'accommodent point à ce que v. Alt. désire, elle retournera aux armes, peut-être je serois de cette opinion. Mais quand je me rappelle les particularités que j'ai écrites la-dessus à v. Alt., et que, plus j'y pense, plus les difficultés et les impossibilités se présentent à mon esprit de pouvoir tolérer cette affaire encore plus avant, en quoi, si je ne me trompe, il convient au service de sa M. que cette nation sorte promptement de ces Pays, et que v. Alt. suive le chemin qu'elle a commencé, de gagner la nation et de gagner les volontés. Puis, si l'on obtient cela, ou je me trompe, ou v. Alt. fera d'eux ce qu'elle voudra, par des moyens doux et une négociation habile, faisant attention sans se relâcher, car bien je confesserai que je ne les connois point. Et ceci se pourroit fort bien, puisque, durant une absence de douze années et

au delà, un monde nouveau aura surgi, les vieux étant morts et étant venus à traiter les affaires ceux qui, à mon départ, étoient enfants, et de qui ne se pouvoit faire aucun compte.

La conjuration a été une méchante affaire. Mais il me semble que l'on peut supposer avec certitude que ce n'a pas été du gré et du consentement des États, puisqu'ils ont mis si promptement la main sur ceux qu'ils entendirent être accusés, en demandant à v. Alt. ce qu'elle désiroit être fait d'eux, et, sous correction, j'aurois été d'avis que v. A. eût demandé qu'on les livra; puis en les interrogeant promptement et en les séparant à cet effet, on les eût pu trouver en quelque contradiction, pour les embarrasser encore plus et découvrir clairement la chose, ou, en les gardant plus longtemps, on eût pu avoir plus d'indices

sans découvrir ceux dont j'ai averti v. Alt., on pourra procéder contre ceux-ci, et peut-être découvrir s'il y a d'autres complices, pour les emprisonner; et quoiqu'il en soit, les retenir captifs servira pour effrayer d'autres, et il importera de bien vérifier cette affaire, à cause de ce de M. de Al. et le Prince de Béarn. Vu que ceci pourra servir ensuite, et s'il se vérifie que le Prince d'Orange a été complice, ou que, depuis l'accord, il a traité ou traité des choses au préjudice de ceci, nous pourrons nous servir de cela, sinon pour (lorsque les choses sont arrangées, et que la négociation des États sera terminée, et qu'on aura regagné, comme il est dit ci-dessus, les volontés) faire avec le dit Prince ce qui semblera convenir pour réduire ce qui avec sa permission à ce qui est juste et raisonnable. J'ai écrit à v. A. quelques Lettres, et j'ai dit ce que je sens quant aux affaires en général, et je ne saurois pour le moment ajouter autre chose que ce qu'elles contiennent. Mais en apprenant les choses particulières, de quelque manière que ce soit, si quelque chose se présente qui me semble pouvoir servir, je ne manquerai pas de vous en donner avis, comme je le dois pour l'obligation que j'ai au service de sa M. et spécialement à celui de v. Alt., la Sérénissime personne duquel notre Seigneur garde et fasse prospérer, comme je le désire.

p. 77. L. 730.

S. S. Le 24 du présent j'ai reçu la Lettre de v. A. du 27 mars, et j'ai eu beaucoup de déplaisir en voyant les travaux et les soins dans lesquels v. Alt. se trouve, de manière qu'il faut bien le courage et la prudence dont elle use en toute chose, pour les pouvoir porter. Je ne puis prendre en patience qu'un si grand crime, comme celui de la conjuration qui a été concertée contre la personne de v. Alt., ait été prévenu sans qu'on l'ait puni, et si les Etats n'en font un châtiment très-exemplaire, cette erreur sera pire que la première, et une grande ingratitude par rapport à ce qu'ils doivent à sa M. et à v. Alt. Si le Prince d'Orange a eu connoissance de cette affaire, comme je le crois, les Etats en pourront prendre une très-bonne occasion pour rompre avec lui, et connoître qu'ils ne pourront avoir du repos jusqu'à ce que ce crime aura été puni.

Enfin je me réjouis que v. Alt. a été satisfait du voyage du Nonce, et de sa manière de procéder; il a reçu l'ordre de suivre en toute chose celui de v. Alt., et je crois qu'il a été très-bien que

p. 109. l. 18.

Grande a été la résolution qu'on a prise et une chose qui méritoit d'être bien considérée, d'avoir ordonné le retour des mêmes Espagnols qui ont été la cause du mal présent.

p. 195. l. 20.

L'entreprise de l'Archiduc Matthias.... donnera du travail à v. Alt.; et ici nous la ressentons extrêmement, prévoyant les grands maux qui en pourront être la suite. Il ne nous manqueroit autre chose, [par dessus] tant d'autres maux, que la division dans la Famille, pour achever de ruiner le tout.

p. 286. L. 797.

Il comprendra que le mal qui est universel dans le pays n'est ni le désir de changer la religion, ni le manque de vouloir rendre l'obéissance due, mais que les travaux dans lesquels nous nous trouvons maintenant, ont leur origine dans la haine conçue contre la nation Espagnole, à cause des mauvais traitements que depuis douze ans ils ont reçus d'elle, et par ce que, durant tant de temps, on n'y a pas donné le remède convenable. Et le souvenir récent

de ce qui s'est fait de sang froid à Mons, depuis qu'on s'est de nouveau emparé du pays, le sac de Malines, si peu mérité et si cruel, celui de Zutphen, celui de Narden, de Haerlem.... Personne n'a été plus affectionné que moi à la nation Espagnole, je parle des bons, de ceux qui ne le sont point, non; et il n'est pas besoin d'en donner pour preuve un témoignage plus clair que celui-ci, qu'à cause de la faveur que j'ai montrée à cette nation et parceque cela a déplu aux naturels du pays, je suis depuis 14 ans hors de ma maison, avec bien grand dommage de ma fortune et des miens.... Je ne nie pas qu'il n'y aye beaucoup de personnes qui ont un très-méprisable caractère et de mauvaises dispositions; et quelques uns qui, pour avoir consumé d'une mauvaise manière leur patrimoine, ne cherchoient pas la justice, pour n'être pas forcés à payer leurs dettes et à excuser leurs révoltes, mais ils les ont procurées, afin de pouvoir pêcher dans l'eau trouble; ce qui a été l'origine de la ligue qu'ils firent du temps de Madame, en laquelle n'entrèrent que ceux qui ne pouvoient déjà vivre à cause de leurs dettes. Et avant tous le Prince d'Orange lui-même. Et comme les Etats ne leur devoient nulle obligation de vasselage, pour les tenir à leur dévotion et surtout le petit peuple, ils lui ont offert et lui offrent la liberté, qu'embrassent volontiers ceux qui ne voyent pas plus loin.

ERRATA.

TOME V.

- p. 308. l. 28 et 31. Nieuburgh. lisez Nienburgh.
p. 332. l. 20. pourvoit. lisez pouvoit.
p. 372. l. 8. 1575. lisez 1576.
p. 383. l. 18. la. lisez al.
p. 430. l. 13. sté. lisez esté.
p. 511. note. * Omettez cette remarque. Soo geringe signifie aussitôt, promptement. Par ex., « zoo geringe Graeff Jan gecomen zal zijn : » v. d. Sp. Onuitg. St. I. p. 207, L. 4. « So geringe de voorschreven van Nassau in 't Gouvernement getreden was : » Dumont, V. I. p. 369, l. 56.

TOME VI.

- p. 225. l. 28—30. On diroit, etc. — Omettez cette remarque. Blasonner est publier, en bien ou en mal : je leur respondi qu'ils blasonnoient trop rudement les choses qui se pouvoient aucunement supporter : Vie de de La Noue, p. 537.
p. 286. l. 17 et 23. Spanola. lisez Spanola. Apparemment faute de copiste pour Espanola.
p. 287. l. 2. entranas. lisez entranas.
p. 427. l. 20. uffbersig. lisez ufflectuigh. Voyez p. 500, l. 16.
p. 428. l. 24. III. 1 4. lisez III. 124.

1577—1579.

D. Juan fit ratifier l'Edit Perpétuel par le Roi. Le 7 avril 1577.
celui-ci donna son approbation. Mars.

On peut en deviner les graves motifs.

Il falloit , par une résolution prompte , éviter que le mouvement anti-Espagnol dans les Pays-Bas ne prit un caractère décidément anti-royal.

Malgré les stipulations favorables pour la Réforme , la Pacification de Gand sembloit avoir aussi pour la Religion Catholique-Romaine un côté avantageux (T. V. p. 471). La Faculté Théologique de Louvain disoit : « Wy achten den vrede seer nut te wesen tot het Catholyk gelove : » *Bor*, 766^a. Et la Faculté de Droit : « Het Tractaet strekt merkelyk en dient tot preparatie van restitutie en restauratie des Geloofs en Religie in de plaetse synder Maj. subject, in dewelke seer na hetselve Gelove en Catholyke Roomse Religie is vervallen en gedespereert : » p. 766^b.

D. Juan et le Roi comptoient sur l'assemblée solennelle des Etats-Généraux. Le rétablissement du Papisme y seroit décrété ; le Prince d'Orange et les siens refusant de s'y soumettre , on auroit recours contr'eux à la force. Les choses prirent une tournure bien différente ; mais alors peut-être il étoit difficile de le prévoir. D. Juan dit en 1577 : « de Coninck , noch hy in synen name, en souden de pacificatie van Gent nimmermeer hebben geaggreert , indien sy eenig achterdencken ter wereld gehad had-

1577. Mars. »den dat de Staten in 't minste punt van de Religie en gehoor-
»saemheit souden gefalgeert hebben : maer dat sy liever lyf en leven
»daerom souden gewaegt hebben , ja syn Maj. om geavontuert heb-
»ben de reste van syne Ryken en andere Landen dan te passe-
»ren noch t'approberen 't gene datter in 't voorsz. placcaet gesloten
»was: p. 887^a.

D. Juan et le Roi crurent à la paix. Les préparatifs de guerre cessèrent , même en Espagne. Schetz , S^r de Hoboken , écrit le 10 avril , de Madrid , aux Etats de Brabant : « On avoyt icy dé-
»nommé devant l'accord en Flandres beaucoup de Capitaines , mais
»sont en partie cassez , et ceulx que demeurent , ne se entend que
»levant anciens' soldatz , nonobstant que on dict que le Turc
»descent à forche : » *Rés. d. Et.-G.* II. 554.

En cas que la ratification eût été une feinte, le Cardinal de Gran-
velle n'eût pas écrit , en 1578 , avec désapprobation et regret :
« D. Juan procura que le Roi confirma le malheureux Traité de
»Gand » († MS. B.). Ni le 4 oct. 1584 , dans une lettre en Espa-
gnol : « Il n'est plus question de renouveler le maudit (*maldito*)
»Edit de Pacification que D. Juan a fait signer au Roi » (MS.
Baux. I. p. 325).

La conduite subséquente du Roi n'autorise pas à le taxer en ceci
de perfidie. C'est pourquoi Mornai , invoquant en 1585 et 1586 ,
la tolérance pour les Huguenots , pouvoit le citer en exemple : « Le
»Roi d'Esp. quelque Catholique qu'il veille sembler,... fut contraint
»l'an 1576 d'accorder à ses sujets la paix , et par la paix leur lais-
»ser leur Religion entière : » *Mem. de Mornay* , I. 440. « Le Roi
»d'Espagne, qu'on nous baille pour le mirouer d'un Prince Catho-
»lique , pacifia l'an 76 avec ses sujets de H et Z. , à condition
»non seulement qu'ils jouiroient de leur Religion , mais , qui plus
»est , que la sienne n'y seroit receue : » *l. l.* 625. « Nous sçavons
»la Pacification de Gand , par laquelle ceulx de H. et Z. ont libre
»exercice de leur Religion par tout , et la Messe par exprès n'y est
»point restablie , et les biens de l'Eglise demeurent aliénés entière-
»ment, et toutes les places que tenoit le Roi d'Espagne ès dits Pays,

» aucuns.

ont mises es mains du feu Prince d'Orange : et le Roy d'Esp. l'a 1577.
ratifié , l'a juré , l'a signé de sa main : » *l. l.* 667. Mars.

D. Juan satisfait également à la promesse de faire partir les Espagnols : « Den 26, 27, en 28 apr. zyn alle de Spangiaerden getogen na Lutsenborg... en van daer na Italiën... met grote blydschap van alle de Nederlanders , dewelke tot dier tyd toe niet en hadden kunnen geloven datse vertrecken soudén : » *Bor* , 807.

Si le départ n'eut pas lieu plus tôt , la faute en fut aux États. Le 8 avril ils écrivent au Prince : « Il ne reste qu'à nous que les Espagnolz ne se partent. L'inconvénient est qu'à très grande difficulté nous avons peu recouvrer les lettres de change pour les 3 cent-mille florins... Et qui pis est, quant nous les avons rescouvré pour la pluspart et que quelques marchans ont requis avoir l'obligation particulière d'aucuns Estatz et Provinces, quelques uns s'en sont excusez... Par-dessus tout cela , tombons court de 54 m. florins... Voilà les termes esquelz nous nous retrouvons , à nostre très grand regret ; tant y a que ne pouvons à la vérité culper son Altèze ny les Espagnolz qu'ilz soyent en aucune faulte de tout ce qu'esté promis de leur part. Nous espérons que A. trouvera quelque moyen de s'accommoder en ce que dessus , selon que l'avons trouvé jusques ores bien affectionné : » *Rés. d'Et-Gén.* II. 489.

Loin de profiter de ces embarras pour chercher matière à un délai légitime , D. Juan poussa la complaisance jusqu'à prêter de l'argent aux États. « Het schorte daeraen dat het beloofde geld niet ten vollen en konde so haest opgebracht worden , sodat D. Jan verschoot voor de Staten wel 27000 gulden : » *Bor* , 806.

LETTE DCCIII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il desire sa venue.

Monsieur mon frère, ceste servirat seulement pour

1577. vous advertir comme j'ay receu vostre lettre, par laquelle
Mars. me mandés entre aultres choses comme vous estes d'intention vous trouver le viij de ce mois à Colloigne et que attendrés là pour avoir de mes nouvelles, et entendre si je désire que vinsiés ung jour en ce pays, suivant ce que vous avois prié par mes dernières; surquoy ne vous peus celler le plaisir que me seroit qu'il vous pleusse prendre la paine et faire ung tour jusques en Holande; car, oultre le contentement que je aurei de vous veoir, il se présentent plusieurs affaires de grande importance que je désirerois de les vous communiquer et avoir vostre bon advis. Parquoy vous prie très-affectueusement voloir prendre la paine et me venir veoir, et que je seray tousjours prest à le deservir et le mester avecque tant des obligations que vous suis redevable. Or, sur espérance que me ferés ce plaissir, et que aurey bientost ce bien de vostre présence, ne vous feray ceste plus long, remestant le tout à nostre entreveu, qui je prie à Dieu puisse ester en bonne santé. Le chemin que porrés tenir me samble le melieur de vous embarquer à Colloigné, ou bien à Wesel ou à Emmerich, et venir tout droit par la rivière à Dordrecht, et sont les chemins astheur, Dieu mercy, asses asseurés, mesmes par la rivière.... De Middelbourg, ce 3 de mars A^o 1577.

Vostre bien bon frère à vous faire service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Comte Jehan de Nassau
Catzenelbogen.

LETTRE DCCIV.

M. de la Personne au Prince d'Orange. Demande de 1577.
secours en vaisseaux pour les Reformés de France. Mars.

• • • Condaeus Rupellam reversus cum opidanis agit...., tandemque tenuit ut classis instrueretur : et quia propriae vires in eam rem haut satis essent , missus Franciscus Persona cum aliis viris delegatis in Bataviam ad Arausioensem et Belgii Ordines communes amicos , qui majora navigia , quibus illi abundant , eum rebus ad bellum necessariis commodari peterent , sera tam vicino hoste auxilia : » *Thuan. Hist.* l. 64. p. 202^b.

Monseigneur ! Estant en ce pais, par le commandement du Roy de Navarre et Monseigneur le Prince de Condé et Maréchal Danville, pour chercher tous les remeddes qu'il sera possible aux affaires de la France, j'ay esté très-aise d'entendre icy de tant d'endroitz comme, par le voulloir de Dieu, une paix vous est arrivée, laquelle je supplie de bon cueur voulloir bénir et rendre plus ferme et heureuse que celle de France. Beaucoup de gens de bien se tiennent pour asseurez que, sur l'exemple de nostre France, v. Exc. n'aura failly d'y avoir pourveu, autant qu'il luy a este possible. Nous n'avons aussy moindre resjouyssance, en ce que le repos de v. Exc. nous peult apporter beaucoup de faveur et soullaigement, d'aaultant que nous espérons en icelluy conseil et assistance de tout le pouvoir de vostre d^{te} Exc. pour establir noz affaires mieulx que par le passe; ainsi que par vostre prudence avez bien sceu faire en vostre patrie, si voz compatriotes ne veullent estre eux-mesmes autheurs de leur mal; et d'aaultant, Monseigneur, que nous ne doubtons point

1577. que les couronnelz que le Roy avoit réservez à Don Joan
Mars. d'Austria, ne fauldront à retourner en France, je vous
supplye aussy très-humblement, au nom de mes dits
Seigneurs Roy de Navarre, Prince de Condé et Maré-
schal Danville, et toutes les Eglises, qu'il plaise à v. E.
de voulloir moiennner que les forces qui sont en vostre
service et des Estatz, soient disposées à nous secourir, si
tant est qu'ilz n'en ayent plus que faire, et à ceste fin
vous emploier à ce qu'elles ne soient licenciées que le
plus tard que faire se pourra, attendant des nouvelles de
mes dits Seigneurs Roy de Navarre, Prince de Condé, et
Maréchal Danville, ausquelz j'en ay escript, et, si ma
requeste ne peult en tout, que du moins il plaise à v. E.
que les gens de pied François, Escoçoys et Wallons,
desquelz les Estatz et vous serez contrainctz de vous
déscharger, soient disposées à se retirer à la Rochelle,
Brouaige et Marance¹, et aultres lieux de Sanctonge et
Guyenne, pour ayder au Roy de Navarre et Monseigneur
le Prince; et, s'il plaisoit à v. Exc. les y envoyer en les
aydant à s'accommoder de vaisseaux pour cest effect, et
mesmes de ceulx qui aujourd'huy ne vous peuvent plus
servir qu'à les laisser pourrir à rien faire, et avec les-
quelz plusieurs des cappitaines seront bien ayses d'aller
faire la guerre soubz l'autorité du dit Seigneur Roy de
Navarre, et en vous déschargeant de chose qui d'icy en
avant vous seront inutiles, v. Exc. s'acquerra une obliga-
tion perpétuelle en chose qui ne laisse pourtant à ayder à
acommoder les vostres, en tant qu'il nous semble que
[courons] tous ung mesme chemyn de la religion, estans
au nombre des proscriptz du pape, qui se sçait servir de

¹ Marana.

la puissance de nos roys à l'extirpation de leurs propres 1577.
subjects, et estant asseuré que v. E. a encores mémoire Mars.
de la bonne affection que noz princes et nostre cause luy
ont tousjours monstre, et lesquelz ne fauldront à luy en
rendre le remercyement qu'ung si bon office mérite; et
finissant la présente, je suppliray très humblement nostre
bon Dieu, Monseigneur, qu'il vous maintienne en très-
bonne sancté, très-heureuse et très-longue vie. Heidel-
berg, ce 7^{me} mars 1577.

Vostre très-humble et très-obéissant
cervyteur,

DE LA PERSONNE.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

* LETTRE DCCV.

*M. de Liesfelt au Prince d'Orange. Démarches pour l'exé-
cution de l'Edit Perpétuel.*

* La réponse du Prince est, en Hollandois, chez *Bar*, p. 790,
sq., en François à nos Archives. De même, l'Acte dont M. de
Liesfelt fait mention, qui se fit « par la pluralité des voix » (*Rés. d.*
Et.-G. II, 118), et dont voici l'original. « Aujourd'hui 1 mars
1577 M. les Estatz-Gén. des Pays-Bas, ayans veu l'escript de M.
le Prince d'Or. et des Estatz de H. et Z. exhibé sur l'accord faict
entre D. Jehan d'Austrice, Chevalier de l'ordre du Toison d'Or,
et les Et.-G. des P.-B., du 19 de févr. dernier, iceux Et.-G.
déclairent leur intention avoir esté tousjours et estre encores de
maintenir par effect la pacification faicte à Gand au mois de nov.
dernier entre l'Exc. du P. d'Or., Estatz d'H. et Z. et leurs asso-
ciez, et les Est.-G.; et entre aultres faire redresser tout ce que se
trouvera estre faict et attenté au contraire et au dehors les privi-
lèges, droictz, libertez, et usaiges des P.-Bas tant en général

1577. »qu'en particulier. Aussi qu'ilz entendent faire par force et armes
Mars. »sortir les soldatz Espagnolz, Italiens et Bourguignons hors des
»P.-Bas, en conformité du dit accord, en cas que iceulx soldats ne
»soient sortis réellement et de faict hors les pays endedans le temps
»préfini, selon le commandement exprès à eulx-faict de la part de
»son Alt., sans plus entendre à aulcun traicté ou communication
»pour délayer la retraicte des dits Espagnolz. Et, puis que les
»Gouverneurs des Provinces, Chiefs et Colonnels de gens de guerre
»sont tenuz selon ce se régler, on les requerrera qu'ilz veuillent
»semblablement signer pareille résolution, dont a esté dépesché le
»présent acte; et, à l'ordonnance de tous les Est.-G., signé par
»leur Greffier et ceulx de Brabant. Moy présent et par expresse
»ordonnance des Est.-G., CORNELIUS WELLEMANS » (M.S.)

Monseigneur ! L'avis de v. E., apporté par le S^r de Willerval, a esté trouvé fort bon et loué d'ung chacun, mesmes estant de bon et sincère jugement, et l'ay faict veoir à ung chacun par copies et translation. Bien est-il que aux Estatz il ne se peult plus recouvrer, encores que les pensionnaires et députez en ayent leue copie. Je croy que v. Exc. a receu dès longtemps l'acte qu'elle avoit désiré avoir par le dit avis, et encores que le dit acte n'a esté si plénair et ample que v. Exc. l'avoit requis, sy a-il toutesfois esté de bon effect vers les Espaignolz; car estant allé vers iceulx en Anvers noz députez, pour leur insinuer la paix et faire courre' les premiers vingt jours, Jérónimo de Roda et aultres des principaulx se sont mis en concertation avecq les dit noz députez, alléguans raisons d'impossibilité et aultres, mais leur estant monstre ce dit acte, et assuré que les dit Estatz ne changeroient rien en cest endroict à la dite paix, ilz ont accepté la dite insinuation, et acquiescé que la dite paix fut publiée au dit

¹ courir (?).

Anvers et autres lieux par les Espaignolz, Allemans, et autres estrangers occupez. Octavio Gonzaga a présenté quelques pointz de par Don Joan aux Estatz-Généraulx, et obtenu quelque advis au Conseil d'Estat pour mettre la Citadelle d'Anvers entre les mains de Mons^r le Duc d'Arsehot; mais, par ce que les dits Estatz n'ont encores rien résolu sur les dits pointz et advis, j'ay mis quelques mémoires à chascun point, qui me fera estre brief en ceste, en suppliant que v. Exc. les veuille prendre seulement pour advertences et s'en servir la part que sa noble discrétion trouvera convenir; et n'ayant autre pour le présent digne d'en escrire a v. Exc., d'autant que sommes icy en l'attente de veoir et cognoistre le succes et l'accomplissement de nostre paix, je supplieray nostre Seigneur Dieu vouloir maintenir v. E. en longue et heureuse vie. De Bruxelles, 9 mars. 1577. Mars.

De v. Exc. très-humble serviteur,

[C.] DE LIESVELT.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

LETTRE DCCVI.

P. Buys au Prince d'Orange. Satisfaction d'Utrecht.

•• On n'étoit pas d'accord qui devoit exercer à Utrecht les droits de Stadhouder; ayan au Prince d'Orange succédé, en 1567, le Comte de Bossu; à celui-ci, en 1573, le S^r de Hierges. Le Prince se fendoit sur les art. 6 et 7 de la Pacification de Gand, tandis que ses adversaires nioient qu'il y fut question d'Utrecht. — La conduite des S^{rs} de Bossu et de Hierges dans cette affaire épineuse est très remarquable. Ils semblent vouloir complaire au Prince et s'effacer pour lui faire place: la Regence écrit, « die

¹ de — serviteur. Autographe.

1577. » Baron van Hierges eerst , ende de Grave van Bossu naer , zyn ons
Mars » Gouvernement abandonnerende , waerdoor wy , van deselve ver-
» gelyn zynde , tot eenen rooff ende prys schynen gegeven te wesen : »
Bond. II. p. 165.

Une grande partie du Clergé étoit opposée au Prince , qui , par
contre , avoit le peuple pour lui. Les Etats avoient prié leurs
Députés de demander aux Etats-Gén. le Comte de Bossu : toutefois
on prévoyoit la difficulté , et Fl. Thin leur répond le 23 févr. « Wy
» twyffelen niet , zoe verre Uwe E. consent van den Prince van
» Oraingien en wille van den Grave van Bossu weten te crygen ,
» off sulx en sal u lichtelyck alhier geaccordeert worden. » *l. l. p.*
149. Les Etats désirent qu'on leur envoie une Commission du
Conseil d'Etat pour le Comte de Bossu : « wy zouden verhoppen
» en niet twyffelen , diezelve hebbende , mit oick het goede believen
» van den Prince van Or. , zyne Genade tot acceptatie van het
» Gouv^t te induceren : » *p. 158* — La Régence de la ville s'élevoit
contre ces démarches , désavouant la Lettre des Etats , et désirant
qu'on demandât au C^l d'Etat et aux Etats-G. « dat zy ons seggen
» wie ons Stadthouder is , die wy behoren te kennen , sonder van
» onsent wegen yemants te nomineren , opdat het niet en schynt dat
» wy enige parthie dragen : » *p. 165.*

Les Espagnols ayant évacué le Château , le Comte de Bossu en
avoit remis la garde aux bourgeois. Plusieurs antagonistes du
Prince furent découragés : déjà le 2 mars un des plus violents avoit
quitté la ville : « Joannes Bruhecius , templi Metropolitani Decanus
» et Ordinum Patriae primus , cum jam Arx civium potestati tradita
» esset , relictis omnibus fortunis , Amorfortiam commigravit : »
p. 196.

Néanmoins l'opposition étoit encore fort vive. Buys dut mettre
en oeuvre sa dextérité accoutumée. Le 12 mars les Etats d'Utrecht
écrivent à leurs Députés à Bruxelles : « ons zijn by M^r P. Buys , als
» gecommitteert by de Exc^e van de Prinse van Orangien eenige
» saecken van wegen zyne Ex. beroerende die satisfactie aengedient ;
» daer op wy geantwoirt hebben als u. E. zullen zyen uyte copien
» hierby gevoecht ; u. E. mogen daerop mitten eersten heur advys
» oversenden : » *Bond. II, 194.* Le Chapitre de St. Jean résolut

le 14 mars « per majora vota acceptare praesentationem ex parte 1577.
 « Principis Aurici Statibus factam: » p. 199: le 15 « per plurali-
 « statem votorum statim incipere tractare cum M. P. Buys super
 « satisfactione » p. 200. Le même jour on prit dans les Etats la
 decision que Buys communique ici au Prince: p. 201. — « Alsoe M^r
 « Buys vermaen gemaekt hadde van sekere Urie van A^o 1534 . . . ,
 « so dreten degene die den Prins toegedaen waren, seer hart daerop
 « dat men de satisfactie van de Prince soude versoecken, want sy
 « senden dat de Prince en de Staten van H. en Z. niet en souden
 « gelogen dat de Landen van Utrecht van syn Gouv^r getogen souden
 « werden » Bor, 793.

Doorl. Hoochgeb. Furst, genediger Heere.... In de
 generale Vergaderinge der Staten is genouch besloten dat
 die landen en steden van 't Sticht van Utrecht hem sullen
 verhomme¹ begheven onder't gouvernement van u. f. G.,
 als Stadtholder van Hollandt en Utrecht; daerthoe mede
 veel gedaen heeft zeecker ordonnantie en Statuyt van
 Keyser Caerle, hoochloffelicker memorie, by dewelcke
 in den jare 34 de landen van Hollant en Utrecht geuniert
 en vereenicht syn omme voort saem gegouverneert te
 worden by één Stadtholder, inhoudende dezelfde ordon-
 nantie oock peynen jegens degheen die tot eeniger tydt
 ter contrarie wilde doen . etc. Ende is 't zelfde alzulx een-
 drachtelyck geresolveert by alle de steden en leden van de
 1608. Staten, uuytgeseyt dat onder die gheestlicheyd,
 als onder de vyff kerken en collegien van de Canonicken,
 twee syn geweest van contrarie advise, maer wordt onder
 denzelven collegien onderhouden dat die twee moeten
 volgen die drie, in allen zaecken, sulx dat de pluralité
 der stemmen onder heurluyden plaetse heeft²; dienvol-
 gens sullen op huyden eenighe gecommitteert worden

¹ verhooren ² heeft.

1577. omme te concipieren die poincten daervan die satisfactie
Mars sal worden hegeert aen u. f. G., omme, dzelffde by 't col-
legie van de Staten goedt gevonden synde, daernaer
eenigh gecommitteert te worden omme dyesaenghaende
met u. f. G. op als' eyntlyck te besluyten, dan schynt
daertoe gevoucht te syn die clause «op 't behaegen van
«den Raede van Staten en de generale Staten,» 't welck,
want my een naedencken maect van de zaecken daermede
te vertrecken, sal myn debvoir doen omme daerinne yet
te doen veranderen, ten minsten van «den Raedt van Sta-
ten (1),» zoe my moegelick sy dat te bewegen. De gemeente
alhier verstaen hebbende van werhomme te comen onder
den 't Gouvernement van u. f. G., thoonen alle blyde
gelaet en syn daerinne geheel gerust.... Tot Utrecht,
den 16 Martij 1577.

U. f. G. alderonderdanichste,

PAULUS BUYS.

Mynheere Prince van Orangien...

(1) *den Raedt v. Staten*. Les craintes de Buys n'étoient pas sans fondement. Le 20 mars le Conseil d'Etat, encore que le cas lui semble douteux, autorise les Etats d'Utrecht à lui présenter un projet d'accord. Le 21 mars il révoque provisoirement cette permission «alsoe ons meer en meer zwarigheden voorcommen, »om dewelke schynt dat ghy geensins begrepen en zijt onder den »genen die gehouden zyn sullicke satisfactie te ontfangen, » *Bond.* II p. 206, 208. La chose traina jusqu'en octobre: *Bor*, 896^a. Les intérêts du Prince rencontroient plus d'opposition dans le Conseil d'Etat que dans les Etats-G. (voyez T. V. p. 528, *in f*; ci-dessus, p. 17, et la Lettre 718). Néanmoins on doit convenir que dans l'affaire d'Utrecht le Conseil avoit des motifs très plausibles de hésiter: *l. l.* p. 794^a.

LETTRE DCCVII.

Le Colonel Helling au Prince d'Orange. Affaires de Haerlem et d'Amsterdam. 1577.
Mars.

Par l'art 6 du Traité de Gand, le Prince « demeure Gouverneur de S. M. en Holl., Zél., Bommel et aultres places associées, pour y commander en tout, et ce sur les Villes et Places que son Exc. tient à présent. » Mais plusieurs villes ne lui obéissoient pas encore; en Zélande Goes et Tholen, en Hollande Haerlem, Amsterdam, Schoonhoven, Nieuwpoort, Oudewater, Muiden, Weesp. Quant à ces Places il étoit dit dans l'art 7 que la chose demeurerait en surcéance, jusques à ce qu'elles seront jointes en cette Union et « que son Exc. leur aura donné satisfaction sur les points lesquels ils se pourroient trouver intéressez d'être sous son Gouvernement, au regard de l'exercice de la Religion ou autrement. »

Cet arrangement, extrêmement favorable au Prince, donna toutefois lieu à beaucoup de difficultés. Dans plusieurs villes les Magistrats étoient fort récalcitrants et leurs prétentions excessives; par contre le Prince, maître du pays environnant, les tenoit souvent à peu près assiégés; de là des plaintes et des récriminations sans fin. Les pactes spéciaux avec ces villes établirent en Holl. et Zél. un double Gouvernement; car on se soumettoit au Stadhouder du Roi, sans reconnoître le pouvoir extraordinaire que les Etats (T. V. p. 340, sq.) lui avoient conféré: « de voldoeningen waren door de steden byzonderlyk ingericht om zich tegen deze uitgestrekte magt te dekken: » *v. d. Spiegel, Hist. d. Satisf. v. Goes*, p. 235.

Haerlem avoit reçu Satisfaction déjà le 22 janvier: maintien de la Religion Catholique; mais « ook die van de Gereformeerde Religie sullen eene vrye kerke hebben . . . ; wel verstaende dat de Gereformeerden daer niet eer in en sullen komen dan binnen drie weken na 't vertrek van den garnizoene aldaer althans leggende: » *l. l.* p. 756^a.

A Amsterdam on montrait beaucoup d'obstination, ne voulant pas même accorder la sépulture aux Réformés: *Bor*, 810^b.

« souffrant quelque préjudice.

1577. Le Colonel (Jonkheer Herman v. d.) Helling serroit la ville de Mars. près : « De Staten van Holland hadden het oog geheel op Amsterdam : Helling hadde secrete last de stad, waert doenlyk, met list te mogen innemen : » p. 758.

— —

Gnedigster Fürst und Herr..... Ich habe die schantze noch nicht besehen können, ausz ursachen das gestern etliche böse meuttmacher hir die geistlicheit gewarnet hatten, und ein geschrey under etliche bürger gemacht, das wir andern diese vorgangen nacht im willens weren die Catolicken zu überfallen, also das etliche auch ausgebreittett das ich mit gewaltt würde die schlüssel vom Magistradt nemen, wie E. f. G. von diesem und sonsten wie die sachen alhir geschaffen, ausz Nieuburg schriben eigentlich bericht enttphangen wirdt. Und was anlangett den baw zu Sparendam, wirdt gar nichts (1) gemacht, hilfft kein vormanung, ist zu besorgen wirdt niemandes die handt anstrecken, bisz E. f. G. selbst anhero komett. Die von Amsterdam sindt noch eben halszsterrig, haben die vorgangen tag hauptman Kater gefangen genomen, aber des andern tages wider erlediget, die ursach das sein knecht zu Ouderkerck ligen. Künfftigen freitag wirdt man uns die kirchen einreumen und sol, mitt Gottes hülff, folgenden sonntag gepredigett werden, leben die bürger und geistlicheit noch in guder eintracht, welches veilen¹ miszgünstigen leidt ist, und alle mittel suchen umb uneinigkeit zu stifften; hoff aber sol so veil möglichen vorhüttett werden. Were,

(1) *nichtes*. Cependant D. Juan écrit quelques mois plus tard : « de Prince heeft doen fortificeren Sparendam : » *Bor*, 885^b.

¹ vielen.

g. F. und H. , nicht unrathsam das E. f. G. so möglichen 1577.
eins dieses ortts kemen ; die gegenwertigkeit derselbigen Mars.
solte veil thun. Die bürger sindt noch nicht in dem eidt
gebracht , und die Hern Stadten haben uns befolen solchs
zuvor bleyben zu lassen , bisz auff ir weiter bescheidt ;
was ir bedencken , kan ich nicht wissen. Ich hab inen
von tag geschriben das es hochnötig sein wirdt den eidt
zu thun , dan die bürger etliche selbst begeren ires vori-
gen eides losz zu sein , vorwarttende Ire antwortt..... Har-
lem , den 17^a Marcij A° 1577.

E. f. G. gantz williger diener ,
H. v. HEYLLINGEN.

A Monseigneur, le Prince d'Orange.

LETTRE DCCVIII.

*Marie , Comtesse de Nassau , au Prince d'Orange son
père. Relative au jeune Comte Maurice.*

Monsieur.... Le maître d'hôtel m'at prié , puisqu'il vous
a pleut luy faire se bien (1) et honneur , de vous faire se
bien humbles remerciemens et en se offrant de vous render
toute sa vie très humble servise en tout se qu'il luy serat
pousibele , et ousy à instruire les junnes Singneur en la
crainte de Dieu et en toute vertu , aultant que le Tout-
puissant luy en dorat la grâce , tellement que j'espère , s'il
ensuyvent son conseil , que Mons^r en arat demain ou
après contentement , car il en pren gran soing. Quant à
leur partement (2), je ne say poient encore quant se serat,

(1) *bien*. Il avoit reçu une gratification. (T. V. p. 429, sq.).

(2) *partement*. On songeoit à les envoyer à Genève.

1577. mais à se que j'entens il me semble que il conseille tout
Mars. à Mons^r mon oncle de ne poient envoyer le plus petit sy
long, puisqu'il ne sont poient encore en eage de pouvoir
beaucoup profiter là aus estudes, sy esse que je ne say
encore bonnement comment que sela se ferat, car je
pense bien que Mons^r mon oncle désirerat d'avoir vouster
conseil, que je croy que par sela il vous avertirat de
tout....

Pareillement vous devroi-je ousy bien prier pour Moritz,
car le mester d'hôtel me dit qu'il le mérite bien, et qu'il
pren gran paine de bien estudier; et espère que, en voiant
quelque chosse que Mons^r luy envoie, qu'il ferat tant
plus son devoir de continuer de mieulx en mieulx.... De
Sigen, ce 19 de mars en l'an 1577.

Vouster très-humble et très-obéysante fille
jusques à la mort,

MARIE DE NASSAU.

A Monsieur le Prince d'Orange.

LETTRE DCCIX.

*A. v. d. Myle au Prince d'Orange. Affaires de Hollande
et d'Utrecht.*

— — —
. A. v. d. Myle, habile Jurisconsulte et politique, déjà en
1563 Conseiller à la Cour de Hollande, avoit quitté le pays lors
des persécutions. De retour en 1573, il fut employé durant de lon-
gues années dans les affaires les plus importantes; député aux
négociations de Bréda et à celles de Gant; Président de la Cour de
Hollande; mort en 1590. « Een Heer van treffende geleerdheid,
heeft hy den vaderlande met onbesprokene trouw, ongekreukte

regtvaardigheid, voorzienig oordeel, schrander beleid, en goed- 1577.
aartige bescheidenheid, in het burgerlijk en kerkelijk, vele dien- Mars.
sten bewezen. » *Brandt, Hist. d. Reform.*

Monseigneur! Le drossart de Muyden a esté icy. Les
Estats n'ont pas finalement accordé avec luy touchant le
payement deu à ses seise soldats, mais l'ont remis pour le
25 du présent; ce pendant luy ont fourny par provision 600
fl., pour donner quelque contentement aus dits soldats.
Devant son partement fit-il serment à v. E., comme au Gou-
verneur et Capitaine-Général d'Hollande, Zeelande, *etc.*
de garder loyamment le fort contre chascun au besoing
d'icelle. Il partit devant-hier au matin, en compagnie du
conseiller Casenbroot (1), auquel on a donné commission
de pouvoir donner satisfaction à ceux de Naerden, telle
que v. E. l'a donnée à ceulx de Weesp; aussy d'y faire
publier la dite satisfaction, et faire faire au magistrat le
serment de fidélité, le mesme à Weesp et aussy à Muyden,
en cas que les soldats de Mons^r de Bossu en soyent
sortis, comme aucuns disent qu'ils sont astheure. J'en-
voye à v. E. copie autentique de l'union (2) et annexion
faite de la province d'Utrecht au Conté d'Hollande, pour
estre employée contre ceulx qui taschent par leur menées
désmembrer ces deux provinces, comme vostre Exc.
trouvera convenir..... Escript à Delft, le 19^e de mars
Aⁿ 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant serviteur,

ADRIAN VAN DER MYLE.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

(1) *Casenbroot*. Léonard de Casembroot, Conseiller à la Cour
de Hollande.

(2) *union*. Voyez p. 11.

* LETTRE DCCX.

1577. *Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Sur la garnison*
Mar³. *à mettre au Château de Bréda.*

— — —
. Il y eut des discussions très vives à ce sujet : « De Staten-
»G^l hebben verstaen dat de Prince in 't besit en gebruik van zyne
»Stad en Casteel van Breda behoorde gestelt te werden ; maer de
»Raden van State gaven voor hun advys dat zy wel verstonden dat,
»so vele het goed aenging , hem behoorde restitutie te geschieden :
»maer dat syne Maj. als Souverein vermochte op 't Casteel en in de
»Stad t'allen tyden garniscen en soldaten te leggen : » *Bor* , 809.

— — —
Monsieur. Je viens à cest instant de recevoir lettres de Bréda, par lesquelles l'on m'advertit que Verdugo veult laisser entrer en vostre château les Allemans tenans garnison en la dite ville; aussy que le bruiet commun est que vous désirez y faire entrer le Conte de Holloch avec ses gens. Je vous supplie, Monsieur, si désirez y commettre quelque ung de vostre part, qu'il soit naturel (1) du pays et agréable aux Estatz et point de la religion, conformément au traicté de paix; et comme l'affaire requiert grande accélération, il vous plaira sur ce me mander incontinent vostre intention ... Du château d'Anvers, ce 22 de mars 1577.

Vostre très-affectionné frère et cordial
amy à vous fayre service,

PHILIPPES DE CROY.

(1) *naturel*. Les Allemands ne partirent de Bréda que le 4 oct.
« De Prince stelde aldaer tot Drossaert Jonker Roelof van Staken-
»broek : » *Bor* , 857^a.

Depuis ceste escripte suis esté adverty que le dit Ver- 1577.
dugo y a laissé entrer les dits Alemans. J'ay escript et Mars.
requis ceulx du Conseil d'Estat et des Estatz, qu'ils y
veuillent incontinent commettre quelque ung, attendant
que de vostre part y sera pourveu, et qu'ilz ordonnent (1)
et commandent aux dits Allemans d'en sortir et y laisser
entrer celluy qui sera à ce commis.

A. Monsieur le Prince d'Oranges.

LETTRE DCCXI.

*Le Marquis de Havré au Prince d'Orange. Départ des
Espagnols.*

*. * « Rex Havraeum tantâ gratiâ prosecutus erat ut Cubicula-
rium suum (quod est in Hispaniâ summi favoris, authoritatis, ac
fiduciae munus) crearet; quod ut fideliter exerceret Marchio, sin-
gulari juramento (ut moris) sese adstrinxerat. Caeterum num ita
hujus beneficii praestitique juramenti memor fuerit, uti virum
sortem ac praecipuum decebat, ipse viderit: simul atque enim Bel-
gium attigit, ad res novas inclinare coepit, tantumque tandem in
eo profecit, ut postea exprimis in eâ professione extiterit: » *de
Tassis*, III. p. 208. — Néanmoins, à cette époque, il semble, à
l'exemple du Duc d'Aerschot (p. 21) un peu rétrograder: voyez
aussi T. V. p. 567.

Monsieur. J'ay esté très-aise quant j'ay entendu par le
retour de Mons^r votre bonne santé, et
comme le docteur Léoninus vat vous trouver, n'ay peu

(1) *ordonnent*. Le 22 mars, après-midi, les Et.-G. décident que
le Conseil d'Estat « sera requis... d'ordonner à Verdugo... de déli-
vrer le chasteau ès mains du Prince: » *Rés. d. Et.-G.* II. p. 168.

1577. laisser de l'accompagner de ceste pour me raffreschir en Mars. vostre bonne souvenance , et vous dire l'ayse que , avec grandissime rayson , recevons de veoir ung si bon commencement à l'effect de nostre pacification , par la restitution des ville et château d'Anvers et sortye des Espagnolz des dits places , comme ils font demain le mesmes de Lière , pour incontinent achever en Mastricht , estant jà leurs descomptes achevez. J'espère que cela donnerat grande occasion de contentement au peuple , et qu'ilz auront astheure antière et souffisante preuve de la sincère et vraye affection des Seig^{rs} envers la patrie ; à quoy certainnement je continueray à m'y employer de tout mon cœur , et perdré plustost cent vies , que de me laisser esbranler pour chose que me sembleroyt contraire à noz bones intencions , ou en la moindre soupçon ; ayant toujours désiré de veoir ce que , louange à Dieu , me semble antièrement estre en bons termes. Au surplus , Monsieur , j'espère que , après estre les affaires ancheminés , vous cognoistrez ceulx quy ont tousjours désiré de vous faire service ; et , combien que plusieurs tâchent de vous le faire paroistre , si esse que de ma part n'en trouverez jamais plus affectionné et quy désire plus vostre bien , honneur et contentement ; et , comme le Dorteur est homme suffisant , et qu'il vous ferat entendre plus amplement ce que passe , ne feray aultre redicte.... De Louvain , ce 22^m de mars 1577.

Vostre humble cousin à vous faire service ,

CHARLES PHILIPPES DE CROY.

A Monsieur le Prince d'Orenge.

* LETTRE DCCXII.

Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Il le prie de faire retirer sa flotte. 1577.
Mars.

. Le Duc commençoit à se rapprocher de D. Juan. Il avoit fait valoir avec force les droits ou les prétentions des Etats. Le 26 janvier, il protesta avec les autres Députés « dat het aen hen niet gestaen en heeft, noch en staet datter geen goed einde en is gevolgt, en dat sy hen wel ontlastet houden van alles welk volgen mag tot nadeel Gods, ondienst des Coninx, en verderf des Lands: » *Bor*, 775^a. En février il n'étoit guère disposé à faire des concessions (*T. V. p. 620*). Il paroît avoir été de bonne foi à cet égard, témoin le trait suivant assez caractéristique et postérieur à l'Edit-Perpétuel. « *Eo etiam impudentiae prosecutus est Arschotanus, ut non erubuerit... , eo praetextu quod non esset adhuc admissus ad imperium Austriacus, cum eo de primâ sede in templo contendere locumque sibi suum, tanquam locum tenens Ordinum in re bellicâ, velle retinere: » de Tassis, III. p. 241.* Bientôt la sortie des Espagnols, le rassurant sur les intentions de D. Juan et ouvrant à la fois carrière à ses ambitieux desseins, modifia sensiblement sa politique. Ajoutez-y la recommandation pour le château d'Anvers (*p. 9*), à laquelle il n'aura pas été indifférent. — *Languet* écrit déjà le 9 avril de Francfort : « *Arscotus et Ordines Belgici dicuntur prodere libertatem patriae Joanni ab Austria, cui in omnibus obsequuntur. Orangio non tam facile imponetur: » Ep. ad Camer., p. 234.*

La prière faite ici au Prince lui fut également adressée, au nom des Etats-Généraux, par Léoninus. Il y accéda : « *Aengaende de schepen van oorloge voor Antwerpen... om die te revoceren, of ten minste achterwaerts te doen voeren, heeft den Heere Prince alrede daer in ordre gestelt, en deselfde schepen nederwaert doen komen: » Bor, 808^b.*

Monsieur, puisqu'il a plu à ce bon Dieu tant favoriser nos affaires que la plus grande occasion de diffidence est présentement ostée par mon entrée en ce château, duquel

1577. ay prins possession mercredy dernier, estans aussy le jeudy
Mars, ensuyvant les Espaignolz et Allemans sortis de la ville
de Lière, je n'ay voulu faillir de vous en advertir, et mes-
mes envoyer le S^r de Blasere, présent porteur, duquel
pourez entendre les particularitez, pour y avoir esté pré-
sent, vous priant luy adjouster foy. Aussy avons telle-
ment négocié, que sommes d'accord avec le Couronnel
Freundspergen, duquel les quatre compagnies tiendront
garnison en la ville jusques à ce que par le Conseil d'Estat
et les Etatx-Généraulx leur sera désigné quelque aultre
lieu où que le déscompte sera fait avec ses gens, pour en
après les faire retirer, conformément au traicté de paix.
Et considéré que sommes maintenant asseurez de ceste
place, qui sera, Monsieur, pour vous y servir, et que les
marchans et ceulx de ceste ville m'ont bien instamment
requis de vous escrire, afin que vous pleust tirer en ar-
rière vostre armée de mer, pour oster toute doubte à ceulx
quy font venir et passer leurs biens et marchandises par
eae, je vous supplie l'effectuer, non point pour diffi-
dence quelconque, mais pour la grandissime craincte que
le peuple et marchans ont devant les yeulx à cause des
inconvéniens passez, et aussy pour tant plus tost faciliter
et restablir la trafficque et entrecours de marchandise; et,
encoires que je suis certain vostre intention estre que
toutes sortes de denrées puissent venir et passer libre-
ment, si est-il néantmoins que quelquesfois, par mal
entendu et à vostre desceu, il pouroit advenir autrement.
Je vous prie aussy d'y vouloir donner ordre pour l'adve-
nir, et, outre qu'en ce ferez grand bien pour le public, et
signamment pour ceulx du dit Anvers, si m'en tiendray
de plus en plus obligé vers vous. Si après l'assemblée des

Estatz de Hollande et Zélande, ou mesmes plustost, avez 1577. la commodité de venir en quelque lieu pour nous entre- Mars. veoir, ce que j'ay tant désiré et désire encoires, je feray bien volontiers le chemin pour vous y aller trouver; vous suppliant sur toute chose, pour la singulière affection que je vous porte, puisque commençons à veoir les effectz des promesses du S^r Don Joan, ne doubtant que le surplus s'ensuiverat, que de vostre costé veuillez persévérer en vostre bonne résolution, sans vous arrester aux impressions que aucuns, n'aimans le repos public et peut-estre pour leur profict particulier, vous pourient donner au contraire, afin que par nostre propre faulte ne perdons ceste tant belle occasion pour sortir de ces misères, vous priant au reste entièrement tenir pour assuré de ma sincérité envers vous, en laquelle ne manqueray jour de ma vie par toute correspondance et aultrement. Du château d'Anvers, ce 23^e (1) de mars 1577.

Vostre bien affectionné frère et cordial
amy à vous fayre service,

PHILIPPES DE CROY.

A Monsieur le Prince d'Oranges.

* LETTRE DCCXIII.

Le Baron de Mérode au Prince d'Orange. Lettre de recommandation.

— — —
* J. de Mérode, Seigneur de Petershem, Colonel au service des Etats-Généraux. — Peut-être M^r de Gurtzenich est-il le même que le *Water* (v. d. Ed. II. 434) cite parmi les signataires de la Confédération des Nobles, sous le nom de *Gustenie*.

(1) 23^e. • D. Johan heeft de Spangiaerden nit Antwerpen en 't Casteel doen vertrecken den 26 Maart: • v. *Meteren*, p. 119b. On voit qu'il y a erreur de date.

1577. Monseigneur! Puisque par le traicté de la paix ung
Mars. chascun est restitué en ses biens et paysible jouyssance
d'iceulx, et que par ainsy raison porte que tous empe-
schemens et mainfermées¹ fussent levez, sy est-ce toutes-
fois que Mons^r de Gurtzenich² ne peult encoires joyr des
siens situez en Hollande. Et d'autant, Monseigneur,
qu'il m'est grand amy et bon voisin, n'ay sçeu ny voulu
laisser d'escripre ce mot à v. E. en sa faveur, en la priant
très-affectueusement que le bon plaisir d'icelle soit d'or-
donner et commander à ses commis de se déporter de
toute ultérieure administration et recepte des biens du
dit S^r de Gurtzenich, en laissant dores en avant avoir
l'exercice libre à ses officiers, avecq restitution de ce
qu'ilz pourront desjà avoir receuz.... De Mérode³, ce
23^{me} jour de mars 1577.

L'entièrement³ affectionné à faire tout humble
service à v. E. ,

J. BARON DE MERODE.

A Monseigneur le Prince d'Oranges ,
Comte de Nassau...

† LETTRE DCCXIV.

*Le Comte Jean de Nassau au Duc Jules de Brunswick.
Les Etats de l'Allemagne, l'Empereur, et surtout les
Princes Evangéliques, doivent s'intéresser, d'une manière
active, à la pacification durable des Pays-Bas.*

* * Il semble que le Duc avoit beaucoup de crédit en Allemagne.
« Annos 21 ditionem, a patre homine impacato acceptam, in summâ

¹ séquestres. ² Château ; Görtzenich, village, au Duché de Juliers,
entre Aix-la-Chapelle et Düren. ³ L'ent. — v. E. Autographe.

tranquillitate rexit, et ex Martis officinâ eam in Musarum domi- 1577.
cilium transformavit, fundatâ Helmaestadii academiâ: » *Thuan. Marz.*
Hist. l. 96, p. 474.

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst. E. G. seien
mein gantzts bereit- und gutwillige dienst alzeit zuvor,
gnediger Herr. E. G. schreiben, den 25^{ten} nechtsver-
schienenen *Februarij* datirt, hab ich den folgenden
9^{ten} *hujus*, beneben den dabei gefügten zeittungen und
andern mir in gnedigen vertrawen zugeschickten sachen,
von gegenwertigem E. G. dhiener wol entpfangen, und
daraus der lengde nahe gnugsamb verstanden mit was
trew und sorgfeltigkeit E. G. den algemeinen frieden,
durch viel und mancherley mittel und wege, zu suchen
und zu befürdern sich biszdahero bevlieszenn, darinnen
keine mühe noch unchosten gesparet, und nochmalen
gemeint seien in solchem christlichen vorhaben, ungeach-
tet obschon E. G. biszdahero darmit wenig fruchtbarlichs
erhalten und ausgerichttet, bestendig zu verharren; mit
angehefften gnedigen begeren deroselben hienwieder
dienstlichen zu communiciren was mich derenthalben von
andern ahngelangt, und ich dieszem hochbeschwerlichen
wesen zum besten bei mir erachten thete.

Nhun thue gegen E. G. zuförderst ich mich solcher
communication und gnediger vertrewlicher zuneigung,
welche ich hieraus spüre, gantz dinstlich bedancken, und
darneben von hertzen wünschen das solchen E. G. löbli-
chen exempelp und intent auch andere, denen es dan
weniger nicht gebüret, nachvolgen, gleichmeszigen
Christlichen eiffer ahn sich nehmen, und mit vleisz be-
dencken wolten was sie, nicht allein aus Christlicher

1577. liebe und tragenden ampts halben den nechsten , sondern
Mars. auch bei diszen Niederlanden, als des Reichs eigenthumb,
vassallen und mitgliedern, ja dem gantzen Reich so
hierdurch in groszen abgangk , beschwerung, und gefahr
gerathen thut, der nahen verwandtnüs nach und in ahn-
sehung des Anno 48 zue Augspurg aufgerichteten Burgün-
dischen vertrags (1), zu thun schuldig.

Es ist aber in warheit hochlichen zu beclagen das so
gar wenig gefunden werden welchen solche und derglei-
chen sachen zue hertzen gehen , oder die dabei etwas, ob
sie schon dieselbe wol verstehen, thun dörffen, und
nimpt leider solche blindtheit, sicherheit, und kleinmütig-
keit under uns Teutschen dermaszen überhandt , das es
für ein gewisz zeichen göttlichen zorns und einer hartt
vorstehender betrawter straaffe , ja wo es durch Gott den
Hern nicht gnediglich vorkommen wirdt, ein ahnzeige
des gantzen Reichs zerrüttung und undergangs zu haltten.

Wie aber deme, so hoffe E. G., als ein löblicher Fürst,
werden, deszen unangesehen, ein altt teutsch manhafft
gemueth behalten und darumb nicht nachlaszen, sondern
bedencken das man zu sagen pflegt: gutt ding wolle weill
haben; *item*: es falle ein baum nicht von einem streich;
und in diesen und dergleichen sachen thun wie ein

(1) *vertrags*. La convention du 26 juin entre Charles-Quint et les Princes et Etats de l'Empire, touchant la contribution des Pays-Bas dans la cause commune. « Summam certam pecuniarum quantum duo Electores contribuant, in eaque contributione remaneant hac sub sacri Imperii tutelâ et patrocinio agant, salvo tamen cuivis suis Privilegiis, Immunitatibus, Exemptionibus, Legibus, Appellationibus omnique in universum Jurisdictione: » *Dumont IV. 2. 340. sqq.*

ackerman , welcher trewlich und vleiszig arbeiten und 1577.
Gott dem Hern das gedeien heimstellen und mit dem wie Mara.
es der Almechtig hernachmals schicket , zufrieden sein
musz.

Neben dem haben E. G. sich underandern deszen zu
trösten , das Gott der Herr als ein Almechtiger Gott diese
ding sowol wie andere nach Seinem willen regiret und die
hertzen aller menschen in Seinen händen hat , *item* das
die sach ahn sich selbst recht , und E. G. vorhaben , Gott
lob , christlich und billich ist , das auch diese mühe
nimmehr ohne fruchtt abgehen kan.

Dan da E. G. schon darmit nichts ausrichtten solten ,
so werden sie doch altzeit derenthalben ein gut gewiszen ,
und bei allen christ- und friedliebende menschen , sonder-
lich aber den nachkömlingen , welche ohn zweifel auf
diese und dergleichen sachen und handlungen mehr dan
die ytzige undanckbare welt achtung geben werden ,
ein gut lob und bestendigen rhum darvon haben und
bringen.

Was es itzo in den Niederlanden für ein gelegenheit
habe , mir auch sonst diszmals von zeittungen bewust ,
das thue E. G. , unangesehen es fast alt , beyverwartt dienst-
lich überschicken. Und wiewol es , Gnediger Herr , nicht
meines thuns , darzue auch hoch bedencklich und gefehr-
lich ist von solchen wichttigen sachen zu judiciren oder
auch über feltt zu schreiben , weil E. G. aber gnediglich
ahn mich begert derselben mein geringfuegig bedencken
zuzuschreiben , so mag deroselben ich dienstlichen nicht
verhalten , das soviel mich der itzo getroffen friedt im
Niederlande ansihet , ich fürwahr grosze fürsorg trage
das , weder der kön. W. zue Hispaniën , noch den Nieder-

1577. landen , wie auch dem gantzen Reich , insonderheit aber
Mars. der key. Ma^t und dem Hausz Oesterreich mit demselben
gethienet sein werde , noch lang einen bestandt haben
könne. Dan , wan man recht bedenckt wer eben diejheni-
gen sein welche diesz werck und grosze unruhe , sowol im
Niederlandt als auch in Franckreich , ahngerichtet haben
und noch treiben, wohien die ziehlen, und wie sie gesin-
net, auch was es umb Don Johan d'Austria und den
auffgerichten vertrag oder frieden für ein gelegenheitt
habe , so kan man leichtlich abnehmen worauff ihre
consilia und ahnschlege allerdings gerichtet, und dieselbe,
da es Gott der Almechtige selbsten nicht gnediglich wirdt
verhueten und abwenden , in die lengde ablauffen werden.

Derwegen ich dan meines geringschetzigen verstants
keine bequemere noch dhienlichere mittel zue hienle-
gung dieses hoch beschwerlichen wesens wüste vor-
zuschlagen , dan eben dieselbe darauff der Herr Printzs ,
gleich ahnfangs und so lang dieszer handel gewehrt, zue
jederzeit geselen , und nicht allein den beträngten Nie-
derlanden zue gutem , sondern auch zue verhaltung und
befürderung der kön. W. zu Hispaniën , des Reichs , der
key. Ma^t , und des Hauszes Oesterreichs reputation und
bestes , mit allem vleisz getrieben ; nemblich , das durch
höchstgedachte key. Ma^t und die algemeine Stende des
Reichs, entweder die kön. W. zu Hispaniën, wo ummer
möglich, dahien ermahnet und vermocht würde, das die
verfolgung der religion (welche gleichwol, wie ich berichtet,
albereit etlicher maszen wieder ahnfahren soll) allerdings
in den Niederlanden eingestellt, und etwan ein leidlicher
religionsfriede aufgerichtet , auch die Spanischen und der-
gleichen frembde und dem Reich unleidliche nationen,

vermöge der kön. W. zue Hispaniën mit dem eydt bekreff- 1577.
tigter obligation, aus dem landt hienweg geschafft, und **Mara.**
die läude bey ihrer freihetten und privilegien gelaszen
werden.

Oder, da solchs über irer Ma^t und der Reichs-Stende ahn-
gewendten trewen vleisz und der Niederlande underthe-
nigst demütigst bitten und erpiehen, bei der kön. W. je
nicht zu erhalten, wie dan zu vermuthen das eben die
leuthe so biszdahero umb die kön. W. gewesen, solches
nicht leichtlich rathen noch zulassen werden, das alsdan
die key. Ma^t, als der nechst agnat, umb ihrer Ma^t und
des Hauszes Oesterreichs eigenen interesse, wie auch in
ahnsehung ihres obliegenden ampts, von wegen der hart
beträngten Niederlanden und gantzen Reichs höchster
unvermeidlicher notürft, beschwerung, und daraus besorg-
ter groszer gefhar willen, mit zuthun der Chur- und
Fürsten, sich dieses wercks underfienge (1) und an-
nehme.

Oder zum wenigsten die Chur- und Fürsten, und wo
die je nicht alle für ein erstes hierzu zu vermögen, doch
deren eintheils, aus schuldiger christlicher liebe und
affection, damit sie beides diesen länden und dem Reich
billich zugethan sein sollen, sich dieszer sachen mitleid-
lich angenommen, die lände in irer Ma^t, des Reichs, oder
zum wenigsten etlicher Stende schutz (2) gebracht, und
also dardurch allerhandt sorgliche weiterung und gröszer
übel und gefahr, underandern aber insonderheit diesz vor-
kommen hetten, damit diese herliche länden, ahn wel-

(1) *underfienge*. T. V. p. 425, *med.*

(2) *schutz*. T. IV. p. 390.

1577. chen so hoch und viel gelegen, nicht etwan durch
Mars. euszerste noth und höchste ungedultt gedrungen, zugleich
von iren natürlichen ahngebornen erb- und eigenthumbs-
hern, in frembde hände kommen und gerathen mues-
ten.

Und were ich der hoffnung, wo die key. Ma^t von
Chur- und Fürsten hierzu ernstlich ermahnet, und der-
selben diese sach der gebuer und nottürft nach zue
gemueth geführet, und underandern insonderheit vleiszig
erinnert würde was, nicht allein irer Ma^t und dem Hausz
Oesterreich, sondern dem gantzen Reich, bevorab den
nechstgeseszenen und benachbaurten Stenden hieran ge-
legen, und was irer Ma^t, dero privat interesse halben, auch
sonsten, vermöge tragenden ampts, heneben den Stenden
des Reichs, hierinnen zu bedencken und zu thun schuldig,
und dan auch irer Ma^t dermaszen under augen gangen
würde das sie daraus einen rechten ernst spüren, und so
viel abnehmen möge das man nicht gemeint ire Ma^t stec-
ken zu laszen, und derselben den last allein auf den halsz
zu laden, sondern das man, im fall der noth, bei dersel-
ben stehen und ihr, wie man zu sagen pflegt, under die
armen greiffen wolte; es würden ire Ma^t alsdan auch das
ihr, und etwan mehr dan inan sich vermuthen möchte,
dabei thun, und solchs soviel da mehr weil ire Ma^t gleich-
wol nhumehr im werck und mit der that spüren und be-
finden das weylanth deroselben Hern Vattern, Keyzers
. *Maximiliani* hochlobseligster gedechtnüs, wie auch Chur-
fürsten und Stende, gutt und trewhertziges erinnern,
vermahnen und bitten, beneben der Niederlande viel-
faltigen beschehene underthenigsten supplicieren und
groszen erpiethen, so gar keine statt finden, sondern die

sachen fast weittleufftig und gefehrlich werden und bisz 1577.
zum höchsten und eussersten verlauffen. Mars.

Und obwol die vorige , auch itzige key. Ma^t, bey vielen leuthen biszdahero in dem verdachtt gesteckt als ob sie zue diesen dingen nicht etwan mitt solchem ernst gethan wie sie wol hetten thun können und sollen , so wirdt sich doch , da der sache gelegenheit und umbstende recht erwoghen werden , gewiszlich befinden das es nicht so sehr ahn geneigtem gutem willen , als sonst anderm (darvon mir über feltt zu schreiben nicht gebüren will), gemangeltt.

Wan es aber nhunmehr so fern kommen das es in den Niederlanden baltt ein enderung gewinnen musz, in betrachtung das, wo nicht allein die *privilegia* , leib , ehr, und gut , sambt weib und kindt , sondern auch die gewiszen in höchstem und euszerstem beträngk, noth und gefahr seindt, es in die lengde keinen bestandt nicht haben kan; so were gewiszlich hoch von nötthen , sofern man anderst der sache gern rathen und gröszern unheil vorkommen will, das, in zeitten und ohne lengern verzug, mit ernst darzu gethan werde, und man, ahnstatt der schlupferigen handlung und mittel welche bey dem Don Joan d'Austria vorgelauffen seindt , auf christliche, bestendige , und solche wege gedencke damit man, der welt zu gefallen, Gott den Hern und Sein wortt nicht ausschliesze , noch den Hern *Christum* umb zeitlichen guts und friedens , oder, gleich den Gerasenern¹ umb der sewe willen , ausweichen heisze , und darneben die arme lände in groszer bluttbadt und verderben einführen helffen.

Dan die tegliche erfharung mit sich bringt das , wo die persecution und verfolgung der armen Christen eingestellt

¹ Gergesenern (*Ev. de St. Matthieu* , 8. v. 28 et 34).

1577. und dem wortt Gottes sein freier lauff gelaszen worden,
Mars. das daselbst gutt ruhe und frieden erfolgt, inmaszen
man dan daselbig nicht allein, Gott lob, viel jahr hero
im Reich befunden, sondern auch in kurtzen jahren nhun
etlich mahl in Franckreich erfahren, das so oft und dick
der König ein religionsfrieden gewilliget und eingangen,
so balt der krieg nachgelassen und ein friedlich wesen
entstanden. Hergegen aber, wo dem zuwieder gehandelt
worden, balt darauff ein newe und gröszere unrube
erwachsen, dergleichen auch das die itzige und vorige
key. Ma^t jederzeit nach einwilligung des *exercitii religio-*
nis, bei dero underthänen über schuldigen gehorsamb,
statliche, ahnsehentliche stewart, und fast alles dasjenig
so ire Ma^t ahn sie begeren mögen, erlangt und aus-
bracht haben.

Derwegen dan zu hoffen, da die vorerzehlte wege der-
gestalt ahn die handt genommen würden, es solten, ver-
mittelst göttlicher gnaden, die sachen in den Niederlanden
ebenmesziger gestalt wiederumb zu einem friedlichen
standt und ruigen wesen mit der kön. W., der key. Ma^t
und Hauszes Oesterreichs, auch des gantzen Reichs, son-
derlich aber derjhenigen so sich hierin bemühen würden,
höchster reputation, zu bringen sein; darumb dan der
Almechtig zu bitten das er hierzue Sein gnadt und segen
verleihen wolle.

Dieweill aber, gnediger Herr, der böse geyst Sa-
than, als ein lügner und mörder, die vortpflanzung
göttlicher warheit und allgemeiner friedens nicht gern
sihet, sondern dieselbe durch mancherley renck^t und
mittel zu hindertreiben understehet, und sonderlich

darmit umbgehet wie er den leuthen die lieb gegen 1577.
 Gottes wortt und den nechsten aus den hertzen reizen, Mars.
 sie verblenden, und entweder in sicherheit, fürcht, und
 Kleinmütigkeit bringen, oder aber sonsten gar irre und
 zweifelhaft machen, und soviel möglich gegen einander
 verbittern und verhetzen möge, wie dan die tegliche
 erfahrung mit sich bringt das durch verkherung und
 miszbrauchung des worts *reputation*, und das christliche
 regirung und tyranny nicht unterscheiden, sondern
 gleich gehalten und Gott dem Hern und Seinem wortt
 fürgezogen, viel hoher heupter und guthertziger leutlie
 abel verfüret und herliche landt darüber verderbet wer-
 den, ja das sich der mehrertheil dahien bereden lest, als
 ob diesze ding frembde sachen seien, so die Evangelische
 Stende des Reichs nicht ahngelen, und mit welcher man
 acht nicht bekümmern, noch auch umbgehen solle, und
 nicht glauben oder bekennen will das dem Reich und
 deszen gliedern daher einige gefhar entstehen möge; item
 das die gute leuthe so itzo hien und wieder im Nieder-
 landt, Franckreich und anderswo, umb der warheit willen,
 mit unschultt schrecklich und greulich verfolgt werden,
 und mit ihrer bestendigkeit ihren christlichen glauben
 brzeugen, nicht für unsere nehiste brueder und mitchris-
 ten, sondern vielmehr für rebellen und solche leuthe zu
 schulten die man weder hören oder dulden solle, und
 also von vielen, ohne vorgehende geburliche und ohne
 underlasz gebettene verhöre und erkantnüs der sachen,
 dem wortt Gottes und aller natürlichen billikeit zu entge-
 gen, unrechtmesziger weise geurtheilt und verdampt
 werden, und solches alles auf blosze ungegründte calum-
 nien und ahngaben des gegentheils, oder auch wol

1577. guthertziger leuthe welche der sachen nicht recht
Mars. berichtet seindt und durch das ahnsehen und scheinbar
vorgeben anderer, so zu ihnen in schaffskleidern kom-
men, inwendig aber reizende wölffe seindt, hindergan-
gen und verführet werden; so were wol hoch von nöthen
das, für solchen und dergleichen grieffen des Sathans,
die leuthe gewarnet und dahien ermahnet würden das sie
ihnen, für allen dingen, die ehr Gottes und dan ihres
nechsten noth mit trewen ahngelegen sein lieszen, und
därneben sich wol fürsehen und Gott bitten das sie nicht
in gleiche gefahr und jammer geräthen.

Man sihet vor augen und erfheret es teglich welcher
gestalt unsere widersacher ihrer schantzen wahrnehmen,
nachtrachten, und obliegen, wie dan solches aus ihren
conciliis, vielfältigen practicken und handlungen, bevorab
aus ihrer confoederationen und associationen, genugsamb
zu sehen, und daraus abzunehmen das sie keinen vleisz,
mühe, oder unchosten sparen, sich nimmehr abschrec-
ken, noch etwas, so zu ihrem vorthail gereichen mag,
unersucht laszen. Wolte Gott wir anderen theten, in unserer
gerechten und billichen sachen, dergleichen, oder nur halb
so viel, so were zu hoffen, da wir Gott den Almechtigen
darneben umb Seine gnade ahnrieffen und ein rechtes
vertrawen in Ihme setzten, es solte in vielen dingen
anders und beszer ergehen, dan leider jetzo geschicht.

Und ist doch nichts gewiszers zu befahren, wofern
wir Teutschen uns nicht anders in die sachen schicken,
Gott beszer für augen haben, des nechsten noth und ver-
folgung uns mit mehrerm ernst und eiffer angelegen sein
laszen, und nicht anderst zusammen halten, das, von we-
gen unser groszen undanckbarkeit, verstockung, und

sicherheit, wir dermahl eins dergleichen straffen werden 1577.
ausstehen und erfahren muszen, dasz mit den maasz wir Mars.
meszen, uns wieder gemeszen werden soll, und wirdt
ab jenem tage dan unserm gegentheil, dem Papistischen
hauffen, viel treglicher als uns, die wir des Hern willen
wissen und aber doch leider nicht thun, ergehen: wie
dan E. G., aus hochbegabten angeborenen fürstlichen
verstandt, auch ohne weittere deduction, leichtlich
ermessen können.

Und hab E. L. auf dero Gn. begeren ich dieses alles,
doch mehr clag- dan erinnerungsweise also zuzuschreiben,
nicht underlaszen mögen, dinstlich bittendt Sie wolle
solchs besser dan es, beneben andern vielfältigen gescheff-
ten, in eile geschriben, vermercken.

Thue E. G. hiemit, beneben wünschung glückseliger
regierung, Gott dem Almechtigen und denselben mich
dinstlich empfelend. Datum Siegen, den 24^{ten} Martij
A^o 77.

JOHAN GRAVE ZU NASSAW.

Per schedulam. Auch gnediger Herr, was den *Machia-*
vellum belangt, hab ich deshalb naher Franckfurt und
Cöllen mit fleis geschriben, aber nicht mehr dan dis
tractetlin *de Principe*, so gleichwoll das fürnembste under
seinen *scriptis* ist, und darinnen die beste *stratagemata*
zu finden, bekommen können. Dabeneben haben E. G.
hiebei was sonst ein *incertus author* zu widerlegung
jetzgedachtes *Machiavelli* in truck geben, und dan ein
kurtzer tractat *de Jure magistratum in subditos*, so bei
disen jetzigen leufften gantz nutzlich zu lesen, zu entfan-
gen; verhoffe es werden E. G. disc zwei letzte materien
nicht misfallen.

1577. Das überschickt schreiben, an den Hertzogen von Mars. Arschott haltendt, hab ich allsoballdt mit gutter gewisser gelegenheitt nach Brüssel verschaffet... *Ut in literis.*

Ahn Herzog Julium von Braunschweig.

Le Comte étoit assez enclin à interpréter le droit Monarchique d'après les idées semi-republicaines introduites par des causes très diverses et systématisées par plusieurs savants. La recommandation de l'Opuscule *de Jure Magistratum in subditos* en est une preuve. Cet écrit est fort curieux; du même genre et peut-être du même auteur que les *Vindiciae contra Tyrannos* (1). On y pose en thèse générale le consentement populaire comme base nécessaire de tout pouvoir légitime: « Affirmo nullam gentem » Reges suos aut creasse aut approbasse nisi certis apposis » conditionibus: » p. 220. Les Rois ne sont que des Magistrats populaires et révocables: « Quibus potestas est Regis creandi, » iisdem quoque ejus abdicandi jus erit: » 248. Les Magistrats inférieurs sont les Ministres non du Roi, mais de la Couronne: « in ipsis Monarchiis, non Regis, sed coronae sive Regni (inter quae » summum est discrimen) administri nuncupantur: » 212. — Ces suppositions de droit public universel donnent lieu à une foule d'erreurs historiques. Quant aux François, par ex., « priusquam in » Galliam venirent, Reges ordinibus populi sui submissi fuerunt; » également par la suite, « Ordines habuerunt potestatem regum quos » elegissent, abdicandorum si quid peccassent. » p. 239. — Les Magistrats inférieurs sont tenus de résister à la tyrannie: « quis dubitet » inferiores Regni Magistratus ipsasque adeo provincias ac civitates » quarum administratio illis commissa est, à suo jurejurando hac » tenus saltem esse ipso jure liberatos ut ipsis liceat sese manifestae » ejus regni oppressioni opponere, cujus tutelam et protectionem » pro suo quisque munere cum jurejurando susceperunt? » p. 214.

L'Auteur eut sans doute plus d'une fois en vue les événements des Pays-Bas. Les actes du Prince sont parfaitement conformes aux

(1) *V. contra Tyrannos*. Livre généralement attribué à *Languet*.

proceptes de cet écrivain; disons mieux, ici encore la théorie, 1577. empruntée à la pratique, semble avoir pour but de la justifier. « Dico Mars. inferiores Magistratus omnino teneri adversus manifestam Tyrannidem salutem eorum procurare (etiam armatâ manu si possunt) qui ipsorum fidei et curae sunt traditi; tantisper dum ex communi statuum vel *νομογλυκων* consilio rebus publicis melius consultum sit. Hoc non est seditiosum aut in supremum suum Magistratum perfidum esse, sed potius fidelissimum juramenti sui observatorem. » p. 215.

Cette apologie générale s'étend même aux détails. Les particuliers, est-il dit, ne peuvent rien par eux-mêmes qu'attendre et prier. « nihil tam n impedit quin privatae conditionis subditi ad intermedios Magistratus confugiant eosque de officio suo interpellent. » Le Prince avoit reçu de nombreuses sollicitations pareilles. — « Sane inferiorum Magistratuum partes sunt concordibus animis simul statuum conventum urgere. » Ce fut en 1572 sa première démarche. — « Singulis quoque ordinibus hoc officium incumbit ut legitimum ac generalem omnium sordium conventum serio procurent » Il n'avoit cesse de rappeler ce devoir. — « Si res postulet, licebit etiam saniori parti oppressae auxilia aliunde conquirere, praesertim apud regni confederatos et amicos : » p. 260. On n'avoit donc pas eu tort de s'adresser à la France, à l'Angleterre, et à l'Allemagne.

N° DCCXIV.

Memoire du Prince d'Orange. Points divers.

. Cette Note, ou le Prince a jete sur le papier quelques points dont il auroit spécialement à s'occuper, paroît être de mars 1577. Elle ne sauroit être antérieure à l'Edit Perpétuel, puisqu'il est question de licenciement. D'un autre côté on ne peut guère la supposer écrite moins de deux ou trois semaines avant le Placard du 17 avril, qui saisissoit les rentes Ecclesiastiques « om daermede voorsien te worden tot onderhoud van den Predicanten en Schoolmeesters van den secten die in Holland en Zeeland werden geëxerceert : »

1577. *Bor*, 885^b. — Haerlem, Muiden, et Weesp avoient, il est vrai, reçu Mars. satisfaction déjà en janvier; mais la régularisation des affaires demandoit du temps, et dans les Registres des Etats de Hollande les Députés de Haerlem sont mentionnés pour la première fois le 30 mars : *Rés. de Holl.* 1577. p. 281.

1. Premièrement faire la loy de Haerlem.
 2. mester ung escoutest.
 3. faire la früchap' en la dite ville.
 4. donner responce aux Estatz sur le faict de Nieuport (1).
 5. donner responce aux Estatz sur l'argent qui est arrivé en Zélande.
 6. sçavoir si l'on doibt ancores [faict²] arrester les bas-teaulx (2) en Zélande.
 7. donner responce à ceulx de Bruxelles touchant l'artillerie.
 8. pour desconter avecque les capitaines de Suit-Holande et leur donner commissaire.
 9. ce que l'on ferat des dix enseignes à licencier en Northolande.
 10. pour la fortification de Muide.
 11. pour le drossart de Muide.
 12. pour la garnison de Wesep.
 13. donner quelque contentement à ceulx de Wesep sur leur requestes.
 14. Pour mester ung piet pour le paiement des ministres, tant en Suitholande comme Northolande.
 15. mester ung ordre sur le faict général.
-

(1) *Nieuport* : p. 39.

(2) *basteaux*, p. 22.

¹ vroedschap.

² faire (?).

- | | |
|--|-------|
| 16. avoir souvenance de M ^r de Saint-Aldegonde. | 1577. |
| 17. avoir souvenance de Théron. | Mars. |
| 18. prier les Estatz voloir faire une fin sur le faict de
mon frère le Conte Jehan (1). | |
| 19. ce que ferons davantaige avecque ceulx de Gel-
dres (2). | |
| 20. le faict de Zierikzee (3). | |
| 21. pour les François. | |

LETTRE DCCXV.

Le Sr de Hembyze au Prince d'Orange. Intrigues à Gand.

„ 1). Juan reproche au Prince « dat hy ook syn ontrouheid be-
toont heeft dat hy de stad van Nieupoort, die hem by de Staten-Ge-
n. in handen gestelt was, ... niet tegenstaende hy voldoen was, use-
rende en gebrukende vele frivole allegatien om syn refus en wei-
geringe te sunderen : » *Bor*, 886^a.

Le 14 mai Schetz et Léoninus rapportent : « Quant à la resti-
tution de la ville du Nyeport, le Prince dict qu'il ne fera diffi-

(1) *Conte Jehan*. T. V. p. 526.

(2) *Geldres*. « De Prince was middelertyd op syn hoede, en
versag aen allen zyden in synce sake, hy sond Jacob Muys in
Gelderland aen verscheiden Edelluiden, ... om deselve te induce-
ren tot een particulier verbond met hem en de Staten van H. en
Z. te maken, en daertoe andere te bewegen in deselve quartie-
ren : » *Bor*, 811^b.

(3) *Zierikzee*. Il s'agit peut-être de difficultés relatives à la
tolérance du Papisme. Déjà le 26 nov. 1576 les Etats-G. « ont
résolu qu'on escripve au Pr. d'Or. que en la ville de Ziericxzee
doibt estre exercée la Religion Catholique, suyvant la paix
publiée : » *Rés. d. Et.-G.* I. 147.

• *Il manque ici niet wedergegeven heeft, ou quelque chose de pareil.*

1577. «culté, quand ses gens, envoyez en assistance des Estatz, seront Mars, »payez.» *Rés. d. Et.-G.* II. 558. — La Lettre de Hembyze donne lieu de croire que le Prince avoit encore d'autres motifs de refus.

Monseigneur ! Il y a environ 8 jours que noz députez de Flandres advertirent les quatre membres que le conseil d'Estat estoit résolu d'envoyer en Flandres quelque bon nombre des Allemands, et entre aultres ceulx d'Anvers, d'autant que Brabant estoit mangé et gasté, et, comme, passé 6 ou 7 mois, pour lever les Allemans estantz entour de Bruges et Westquartier on payoit grande somme, à condition que la court n'y mectroict en Flandres dorénavant nulz soldatz, sur ceste remonstrance la dite résolution est encoire demouré en suspens.

Hier le S^r de Moscron nostre grand-bailly manda vers luy nostre canonier Guill. Sternus, affin qu'il auroit à luy donner par escript les pièces d'artillerie venues de v. E., et luy livrant le dit biljet, trouvant que aucungz estoient à Burcht et Dendremonde, estoit marry pour ceulx de Dendremonde, demandant comment on polroit avoir incontinent icelles, disant que le S^r de Raesseghem luy avoit escript qu'on auroit de brief renvoyé à v. Exc. l'artillerie et l'infanterie affin de ravoir Nieuport. Surquoy je luy diz qu'il vauldroit premièrement mieulx la convocation des Estats-Généraulx pour d'autant estre plus libre, mais il m'en donna nulle responce. Depuis j'ay entendu que le dit Moscron auroit requis affin que les dits 4 membres vouldissent meismes requérir, et à ceste fin escript à Bruges où les dit membres sont assemblés. Quoy advenant, aura grand estonnement et tumulte aux villes et entre le peuple, de tant plus que sommes seurement

advertiz que les mandateurs et délateurs , estant en grand 1577-
nombre, tiennent beaucoup des sinistres propos à Don Mars.
Joan d'aucungnes villes et principalement de la nostre, et,
comme on dit, si le Conte de Reulx ou bien Crecques (1)
tiennent le chasteau avecq les Walons et mettant les Alle-
mans à la ville, l'artillerie et secours vostre estant retiré,
je laisse penser quel mesnaige et que on en doibt attendre.
'En ce cas *pro oculatis* (s'ilz ne veuillent estre des buffe-
liers) n'auroit que la recepte de la épidémie *cito*, *longe*
tonde, mais vauldroit mieulx vertueusement empescher
sa. Le bon Dieu veuille permettre et assister de son bras
dextre, combien, sans plusieurs inconveniens et grand
secours, les affaires seroient mal à mener à bonne fin.
Et comme à cecy emporte de beaucoup, ay bien volu
advertir v. Exc., pour par vostre vertu à cest affaire estre
remédié, comme par inspiration divine v. Exc. trouvera
en conseil..... De Gand, ce 24 *Martij* 1577.

De vostre Exc. bien humble serviteur,

HERBYZE.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

(1) *Crecques*. Eustache de Croy, frère cadet du Comte de Reulx, député avec l'Abbé de Maroles en déc. 1576 vers D. Juan.

' M. DE JONGE qui a bien voulu m'assister dans le déchiffrement de cette phrase, suppose que le sens doit être : En ce cas vous voyez (oculare pour videre se trouve chez Du Cange) « que les partisans de D. Juan n'auroient qu'à tondre (vexer) » les Gantois vite et longtemps. » Malgré ce que cette opinion a de fort ingénieux, il reste quelques difficultés ; même, si par buffeliens on doit entendre semblables aux buffles, qui se laissent mener par les narines (T. V. p. 572), ce seroit plutôt aux Gantois que la phrase sembleroit s'appliquer. « Il ne leur resteroit plus que des moyens extrêmes ; mais il vaut mieux ne pas en laisser venir les choses jus- » que là ; mais s'opposer dès maintenant aux desseins contre la ville et le château. »

1577. Le 24 mars D. Juan fit dénoncer aux États-G. une conspira-
 Mars. tion contre sa personne. « S. Alt. a esté adverty que... aulcuns
 » estrangers François et Escossoys conjuroient sa mort.. De
 » six jours en çà elle a aussy esté advertye que les dictz estran-
 » gers, ayans changé ceste intention, s'estoient résoluz de escheller
 » cette ville quelque nuyct et le prendre prisonnier pour le mener
 » à la Rosselle avecq batteaulx : » *Rés. d. Et.-G.* II. 468. L'exécu-
 tion étoit, disoit-on, confiée à deux Gentilshommes François, Bon-
 nivet et Bellangreville, « verstand hebbende metten Grave van La-
 » laing en den Heere van Champangny en eenige andere van de Sta-
 » ten : » *Bor*, 882^b. L'historien *Cabrera* dit aussi : « tocaba a muchos
 » de los Deputados, » et en inculpant le Prince, il ajoute que la
 chose se faisoit « por orden del Duque de Alençon : » *Istoria de
 Filippé II.* (Madrid 1619) p. 909.

Plusieurs historiens ont considéré le tout comme une accusation
 calomnieuse, comme une fable inventée afin de pouvoir jeter les
 hauts cris. *Bor* dit qu'après une enquête « men daervan niet bevon-
 » den heeft in 't minste noch in 't meeste dat eenige apparentie
 » scheen te hebben : » p. 805^a. Mais on sait ce que signifient des
 informations dans les affaires de ce genre et quand des per-
 sonnages influents sont compromis. S'il n'y a pas de certitude,
 il y a ici de la probabilité, et, sans déterminer la part plus ou
 moins active du Prince dans de tels projets, on peut se rappeler
 qu'en 1568 il vouloit se saisir du Duc d'Albe (T. III. p. 209),
 qu'en 1573 le Comte Louis de Nassau « tascha d'attraper Réque-
 » sens en chemyn » (T. IV. p. 278), et que le Prince lui-même
 avoit conseillé, quelques mois auparavant, de se saisir de D. Juan.
 (T. V. n^o. 648). Pour d'autres, du moins pour le Duc d'Aerschot
 et les siens, le parti étoit trop violent, et il paroît que Mondoucet
 aussi n'osa point rester témoin passif : « El Marques de Havrè i
 » mos de Mondulcet avisaron a D. Juan : » *Cabrera* : l. l. « El
 » Abad de santa Gertrude, aunque amigo del de Orange, fue de
 » parecer i otros que a tormentos hiziesen confesar el delicto tam
 » grave para castigalle : » l. l.

Peut-être n'est-il pas superflu de remarquer que Bonnivet semble
 avoir été en rapport (*Rés. d. Et.-G.* I. 145) avec de Bloyere (T. V.

p. 608). — Du reste, que la chose ait été véritable ou non, D. Juan 1577.
en étoit fermement persuadé. Lettre 729. Avril.

LETTRE DCCXVI.

Helling et de Nyenbourg (1) au Prince d'Orange. Nouvelles de Haerlem.

Monseigneur. Nous avons reçu la lettre de v. Exc. datée du 29^{me} du mois passé, et remercions grandement v. Exc. que de sy grande benignité icelle a prins à gré nos services, et promettons qu'avecques l'aide du Seigneur Dieu nous pourvoyérons en toute diligence que nul inconvénient n'advienne, ains au contraire que tout amitié, paix, et concorde s'entretiendront et observeront entre les citoyens et habitans de ceste ville. Le nombre des Cres-tians et auditeurs de la parolle de Dieu s'augmente de presche à presche à veue des yeulx, ainsy qu'avons fort bonne espérance que les affaires succéderont en toute prosperité selon le désir de v. Exc.

Le 25^e du dernier mois (auquel jour ceulx qui se nomment Catholicques (2) tenoient la feste de nostre damme, *annunciationis*) un soldast de la compaignie du Cap. Glaude, ayant bien demésurement beu, s'est trouvé dans

(1) *de Nyenbourg.* Voyez T. V. p. 426.

(2) *qui se n. Cath.* Et qui n'en ont gardé, insinuent-ils, que le nom. Semblablement, en parlant de l'art. 11 de l'Edit Perpetuel, où l'on promet de maintenir « in en over al ons heilig, Catholyk, Apostolyk en Rooms Gelove, » *Bor.* 788*, le Prince dit : « dit articul is directelyk strydende tegen de oude Christelyke en Apostolise Religie, daer syn Exc. en de Staten van H. en Z. professie van doen : » *l. l.* p. 816*.

¹ *Ecritte par Mr. Nyenbourg.*

1577. la grande Eglise durant le sermon illicq, et dè le com-
Avril. menchement grainnant en soy-mesme à la fache de
fairre des ivrongnes, s'est avanché petit à petit d'exhal-
ter¹ sa voix, sans proférer toutesfoys aultre que, bau,
bau! ou semblables, dont le peuple se troubloit un peu,
mais il n'est advenu nul inconvenient; l'avons ce néant-
moins asseuré [an] prison, et prins les informations du
faict contre lui.... Quelques uns de nos malveuillans
avoient disseminé et faict courrir le bruict, en ceste ville
et aussy à Amstelredamme, que vendredy dernièrement
passé, le 29^e de mars, on avoit faict sonner à la presche,
et que, le Ministre venant, ne trouvoit personne à l'église,
ainsy qu'il estoit nécessité de s'en aller sans prescher, ce
qui est faulx et forgé, car ce jour n'estoit destiné pour
prescher, et aussy n' l'avoit le Ministre dénoncé au peu-
ple le jour de la presche précédente.... Haerlem, ce pre-
mier d'avril l'an 1577.

De v. Exc. les plus humbles et obéissants
serviteurs,

H. DE HEYLLING.

THÉODORE DE NYENBURCH.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

* LETTRE DCCXVII.

La Princesse au Prince d'Orange. Affaires particulières.

Monseigneur! J'ay receu vos deux lettres, la première
du 28^e de mars aujourd'huy, et la seconde avant-hier
soir. J'ay esté très-aise d'entendre vostre bonne santé et

¹ hausser, élever.

particulièrement de ce qu'il vous a plu m'honorer de 1577.
vos lettres, vous assurant, qu'après l'assistance de Dieu, Avril.
elles servent à ma convalescence plus qu'autre chose qui
soit. Ce qui me faict vous supplier très humblement qu'en
attendant que j'aye cest heur de vous revoir, il vous
plaise m'escire aussi souvent que vos affaires le permet-
tront. Et quant à ce que Madame d'Aremberg (1) vous a
prié de m'asseurer de sa part de la bonne affection et
amitié qu'elle me porte, elle ne pouvoit trouver meilleur
persuadeur pour me le faire croire que vous, Monsei-
gneur, dont aussi je ne faudray de m'en tenir pour
assurée, aussi advant que vous en estes persuadé de vos-
tre part. Je désireroye bien, à vostre retour de S' Gher-
trudenberg, entendre quel advancement il y a au bastiment
de la maison, et en général quel est en ce quartier là
l'estat de vos affaires. Comme aussi ce me seroit plaisir de
savoir si les Allemans sont sortis de Breda (2) et quelle ap-
parence il y a d'en bien esperer. Quant à ma disposition,
j'ay este quelquefois en tel estat que j'y apprehendoye
quelque danger, ce que me causoit de l'ennuy, singulière-
ment au regard de vostre absence, mais maintenant je
ne sens plus d'occasion de craindre, ains plustost d'espé-

(1) *Mad. d'Aremberg*. Anne de Croy, fille du Duc d'Aerschot, Le Comte d'Aremberg, envoyé en dée. par D. Juan vers l'Empereur et arrêté au nom des Etats, n'avoit été relâché que sous promesse et caution de se rendre à Bruxelles, « so verre men met » D. Johan niet verdragen con: » *Bond*, III, 54 — Il faut se rappeler ceci, et en général la nature peu cordiale des rapports entre les Maisons de Nassau et de Croy, pour apprécier dans cette phrase toute la finesse des expressions.

2 *Breda*. Voyez p. 18.

1577. rer retour en santé entière, avec la grâce de Dieu ; j'ay
Avril. quelques fois des faiblesses, comme vous savez que j'y
suis assez encline, mais j'espère que cela aussi se passera.
Nos deux filles se portent fort bien, loué soit Dieu !
De Middelbourg, ce 3^e d'avril 1577.

Vostre' très-humble et très-obéissante fame
tant que vivera,

C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince d'Aurenge.

[*] LETTRE DCCXVIII.

*Ph. van der Meeren au Prince d'Orange. Relative au
Château de Bréda.*

*. * Ph. v. d. Meeren, Seigneur de Saventhem et Sterrebeeke,
un des Nobles les plus actifs en 1566 (T. II. p. 60, 161).

Le 9 mars les Etats-G. l'avoient envoyé avec Léoninus vers le
Prince pour traiter de quelques points importants: *Rés. d. Et.-G.*
II. 449. La réponse du Prince étant datée du 12 mars, il est à
présumer que v. d. Meeren, retourné maintenant à Bruxelles le
28 mars, s'étoit rendu vers lui une seconde fois.

Quant à Bréda, « de Prince seide wel te verstaen dat een
» vasal wel gehouden was sulx (het leggen van garnizoen) te lijden
» in tijde van vrede, maer dat 't selve goed als nu aen hem quam als
» partye en sulx specialtyken by de Pacificatie bedongen hebbende : »
Bor, 809^a. Voyez p. 17.

Monseigneur ! Comme estant arrivé le 28^{me} de mars en
ceste ville, ayant présenté vos lettres aux Estatz et faict
mon rapport que v. Exc. m'avoit enchargé, m'ont res-

* Vostre — vivera. — Autographe. * Il paroît douteux que la Lettre
soit entièrement autographe.

pondu qu'il y avoient donné ordre , tant par le Conseil 1572.
d'Estatz , que par les Estatz-Généraulx , et que v. Exc. Avril.
seriez mis en possession en vostre ville et Chasteau de
Bréda ; laquelle dépesche attendoient à toute heure. Et que
aucuns de mes amis me dirent que le Conseil d'Estat
m'avoit dénommé pour encheminer envers Bréda , avecq
lettres et commandement du Conseil d'Estat , de faire sortir
les Allemans de vostre Chasteau de Bréda. Surquoy je
respondis : que je ferois volontiers tel service à v. Exc. Et le
lendemain vient' le Ducq d'Arschot aux Estatz et me dict :
« Mons^r de van der Meeren , j'ay tant faict que les Alle-
« mans sortiront du Chasteau de Bréda , et que Monseigneur
« le Prince sera mis en possession , [et] nous vous avons
« dénommé , affin que vous preniez la charge avecq 50 ou
« 60 soldatz naturelz du pays et du serment des Estatz , »
comme v. Exc. poulra veoir par la copie icy-jointe.
Surquoy je respondis que je ne voudrois entreprendre
tel charge sans premièrement avoir le gré de v. Exc.
Surquoy le dict Ducq me dict qu'il ne faisoit doubte que
je serois agréable à v. Exc. , et pour cest effect ilz m'a-
voient dénommé. Sur ce que je luy dis : « Mons^r , quant
« je verrey la dépesche comme elle contient , me résoul-
« dray. » Et comme la dite dépesche vient' aux dits Estatz
le 3^{m^e} d'avril , et en l'assemblée des Estatz fust lue , plu-
sieurs furent d'opinion qu'on la ne debvoit envoyer en
ceste sorte , la trouvant contrariant , et mesmement que
ceulx du Conseil d'Estat avoient adjousté les motz qui s'en-
suyvent : sur le serment que le S^r de Saventhem sera tenu
de faire , de entretant' garder le chasteau pour s. M. et les
Estatz , en considération qu'icelluy est une fortesse au mi-

1577. tant' du pays. Surquoy je respondis que je ne voulois accep-
Avril. ter sur telle condition, voyant que c'estoit contre droict et
équité, et moy estant ung de vous anciens serviteurs (1), et
que je sçavois bien que v. Exc. avoit délibéré de venir à Bréda,
si tost que les Allemans seroient partis, et que v. Exc. vien-
droit avecq sa garde, et prens' que j'eusse faict le serment,
de quoy Dieu m'en garde, il m'eusse faul³ laisser entrer
v. Ex. sans sa garde, ce que eust eu mauvaise grâce, et
entrant avecq sa garde, comme de raison, v. Exc. fust
esté le plus fort; ce que j'ay déclaré à Monseigneur de
Rassengien et au président Sasbout (2), à quoy que serviroit
la dite garnison, et leurs dictz que v. Exc. se vouloit
quelque temps tenir à Bréda; surquoy Mons^r de Rassen-
gien me dict: « advertissez tousjours à Mons^r le Prince
» ce que par Mess^{rs} d'Estatz et les Estatz-Généraulx est
» résolu, pour sçavoir son intention, » ce que je n'eusse
faily de faire, encoires qu'il me ne l'eust dit..... Bruxelles,
ce 4^{me} d'apvril 1577.

De v. Exc. très-humble obéissant serviteur,

PHILIPPES VAN DER MEERE.

A Monseigneur le Prince d'Orainges.

LETTRE DCCXIX.

*La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange.
Elle est inquiète à son égard.*

Hochgeborner Fürst, hertzallerliebster Her und Sohn.

(1) *serviteurs*. Gentilhomme du Prince.

(2) *Sasbout*. Depuis 1572 Président du Conseil Privé; Député
par Réquesens aux négociations de Bréda.

¹ milieu.

² supposé.

³ faulx.

Zu meinen Heren dun ich mich gantz dienstlich gebetten, 1577.
mit allem dem das in meinem geringen vermögen und **Avril.**
ich aus meutterlicher treuw, liebs und gutz vermag. Von
herzem verlanckt mich gewiesse zeittung, wie es meinem
Heren itz' in den schweren sachen get, zu heoren; dan
der gemeyne sag noch¹, bedeunckt mich das der itzige
vorhabende frieden eyn sellen-² und gewiesse-³ beschwe-
rung werd brengen, das sich der Sattan in schafsbeltz
kleyd, und in wenig eyn reyssender wolf wir⁴ sein, dor-
dorch vil frommen Cristen in grosse betreubtnos werden
kommen; aber unsrer Her Jessu-Christ, dem aller gewalt
von Seinem hiemlichen Vatter in Hiemel und uf Erden
gegeben, der kan allen denen die Ime anruffen und von
herzen vordrauen⁵, aus aller gefar helffen. Dem bitten
ich bei meinem hertzallerliebsten Heren mit seinem geot-
lichen gnaden und heligen Geyst zu sein, das dieselbe
sich in nicks begeb oder wilige das wieder Got und mei-
nes Heren sellen seligkeyt meog sein. Es ist besser das
zeitlich dan das ewig zu verlieren. — Dieweil ich nun so
gewies botschaft zu meinem Heren, hab ich's nit keunnen
umbgehn meinem Heren mit diessem kortzen schreiben
zu beseuchen, derselben dorin gesundtheyt, langes leben,
und alle gleuckliche wolfart zu weunschen. Got weys das
ich in diesser welt keyn greosser freyt⁷ hab dan meines
Heren und derselben Geliebtten wolfart zu heoren. Bitten
meinen Heren irer sachen wol war zu nemen, und⁸ gutte
wort sich nit balt lossen bewegen sich an ort zu begeben
die gefärlich sein; dan die welt ist listig; mein Herr wies-
sen wol wie es an dem gangen hat. Der Almechtig weol

¹ jetzt. ² nach. ³ seelen. ⁴ gewissen. ⁵ wirdt. ⁶ vertrauen.
⁷ freude. ⁸ durch *semble omis*.

1577. mein Heren, mit sampt den iren, in Seiner geotlichen be-
Avril. warung allezeit erhalten; [dun] derselben mich, als meinen
hertzallerliebsten Her und Sohn, befellen, des ich die tag
meines lebens zu Got mit meinem gebet nit vorgessen
wiel; weunschen meinen hertz-allerliebsten Heren ge-
sundtheyt, langes leben, und alle gleuckliche wolfart.
Datum Sigen, den 4^{ten} Appril A^o 77.

Meines Heren dienstwillig getreuwe
mutter,

JULIANA GREFFIN ZU NASSAW, Witwe.

¹ A Monsieur le Prince d'Orange,
mon bien bon fils.

LETTRE DCCXX.

*Christ. Roëls au Prince d'Orange. Affaires de Zélande;
Edit-Perpétuel.*

— — —
Monseigneur! Ensuyvant la charge de v. Exc., ay
besoingné avec Mess^{rs} Hooze et Manmackere, auxquels
ayant descouvert le tout, leur ay donné par dessus un
mémoirel pour pouvoir faire plus commodement rapport
à v. Exc. et aux Estats; c'est matière de l'aide de Zee-
lande dicte schot², de laquelle souloit venir le surcroix,
laquelle v. Exc. entend mieulx qu'ilz ne font; néantmoins
le tout gist en la résolution quy se prendra sur l'exécution,
et se fault haster; car je me doubte que les rent[meesters]
auxquels ce touche, brassent quelque chose à leur avan-
tage, principalement celuy quy s'absente et ce pendant
avance son intention par sa femme et ses agens quy vont et

¹ Ceci n'est pas autographe.

² Genre de contribution.

viennent (1)... L'absence de Mons^r Hooze aux fermes des 1577. impos de La Goes, a esté cause que n'ay sceu besoingner Avril. plustost. Au susdit affaire il fauldra aussy prendre regard sur certaines 25 ' de ' courans à intérest, d'autant que aucuns particuliers obligez et aultres des principaulx de La Goes, pour povoir librement traficquer, cercheront en estre déschargez et voudront employer ces deniers ou aultres à ceste fin; et me semble, soubz correction, que vostre Exc. debvroit bien, pour point engendrer jalousie ou diffidence, appeller à ceste convocation par dellà les dits de La Goes et les faire caresser extraordinairement par les aultres Estatz pour les unir tant plus, et poulra alors entendre d'eulx leur volonté, combien que ce mis en avant ne leur touche, estant toute nostre question sur Walcheren et Beoisterschelt².

J'ay dict à Mons^r de Mansard qu'il y a un indicible préjudice pour tout le païs que la paix avec Don Jan se divulgue en la sorte qu'elle se faict, sans qu'on sçache publicquement en quelle manière elle a esté forgée et quelles protestations v. Exc. et les Estatz de par deçà ont faict après l'accord et publication faicte, et que pour tant il semble estre besoing d'imprimer le tout par deçà selon les actes, pour abbrever³ unz chascun de la vérité... De Middelbourg, ce d'avril 1577.

De v. Exc. très-humble serviteur et très-obéissant,
CHRISTOPHE ROËLS.

A son Exc. estant aux Estatz à Dordrecht.

(1)... Dans le passage omis il est question de papiers que Roëls a « laissé és mains de mon frère à Middelbourg »; sans doute Guillaume Roëls : T. V. p. 417.

¹ *Invisible.*

² Beoosterschelde.

abreuver.

* LETTRE DCCXXI.

1577. *Le S. de Hierges au Prince d'Orange. Désordre entre les
Avril. gens de guerre.*

—

Monseigneur. Depuis mon retour de Bruxelles ay esté entremis' en plusieurs affaires quy m'ont empesché de faire mon debvoir d'aller hayser les mains à v. Exc. , ce que ne fauldray de faire en peu de jours , après avoir séjourné quelque temps à Bruxelles , vers où je me parte à cest instant , suppliant vostre Exc. me tenir au nombre de ceulx quy lay désirent faire très-humble service.

Le désordre est tel entre les gens de guerre , qu'il n'y at moyen à les tenir en discipline, ny de se faire obéir , et cè par faulte de payement (1) et d'entretienance, et vaudroit trop mieulx que l'on ne leurs eust tant promis , puisqu'on avoit sy peu de moyen d'y satisfaire. — Quelques enseignes de Bas-Allèmans sont allées sans ordonnance au pays de Cuck , dont ayant esté adverty , ay faict mon mieulx pour les faire désloger , ce qu'ils m'ont promiz de faire..... De Venloo , ce 8^{me} d'avril 1577.

De^r v. Exc. très-humble et obéissant
serviteur ,

GILLES DE BARLAYMONT.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

—

Au commencement d'avril furent écrites les fameuses lettres de D. Juan et de son secrétaire , Escovédo , au Roi d'Espagne (*Bor*, 842 — 848). *Strada* dit : « hae literae variis commentationibus in

(1) *faulte de payement*. Voyez p. 3.

1 mêlé 2 De — serviteur. *Autographe*.

« majus auctae ab Orangianis : » p. 526. Il semble en effet que, par les commentaires, on les a plus ou moins dénaturées. 1577. Avril.

D. Juan songe à se rendre dans un lieu où il soit plus en sûreté qu'à Louvain : « ik ben vast overdenkende hoe dat ik my stellen sal op eenige sekerder plaetse dan dese is : » *Bor*, 846^b. Doit-on lui en faire un reproche, après ce qui venoit de se passer (p. 42)?

Il continue à suivre le système prescrit (T. V. p. 474, *sqq.*) de concessions et de douceur ; avec répugnance, mais avec fidélité. « U. M. houde haer versekert dat, indien patientie dese wonde genesen moet, datse genesen sal ; ten zy dat ik, door so seer te forceren myn condicie, niet siek en werde, of dat de natuerlyke genegenheid van de mensche my niet en forcere tot een ander sake : » *Bor*, p. 844^a. « Ik hebbe myn selven geoffert en sal my noch offeren tot de wille van syne M, te wyle dat ik sal sien dat ik die doende, 't selfde niet en sal wesen directelyc tegen synen dienst : » p. 847^b.

Il recommande les Espagnols, Mondragon, d'Avila, Montedoca, Verdugo. Pourquoi non ! Ils avoient fidèlement servi ; on ne pouvoit leur imputer les désordres des mutins (T. V. p. 386). D. Juan a promis qu'ils trouveront en Lombardie la récompense qui leur est dûe ; il n'avoit donc aucune idée de les garder dans le voisinage (1), pour les faire revenir inopinément.

Il demande son congé, précisément parcequ'il sait que, vu la disposition des esprits, il faut persister dans ces voies. « De soetheid van een vrouw of van een kind sal ongelyk veel beter te passe komen : » *l. l.* « Myne conditie noch myn jonkheid zyn niet voor de ledigheid van dit gouvernement, noch om te lyden degene die men daer zal moeten verdragen sonder profijt : » *l. l.*

Si le Roi ne lui permet pas de partir, « sal ik gedwongen werden, » écrit-il à Ant. Perez, « te doen een sake die alle man stoffe zal geven van hem te verwonderen : » p. 848^a. Qu'est ce à dire ? Escorédo nous l'apprend, écrivant la veille : « D. Jan is 30 jaren oud ... ; ist dat hy siet dat U. M. hem geen bystand en doet (met

(1) *voisinage*. *F. Reydt* dit « niet wyder als in Lombardyen : » p. 16^a. Il semble que c'est assez loin ; même aujourd'hui, que le transport des troupes est devenu plus facile.

1577. »zyn credit), achtervolgende 't geen hy vertoont van doen te hebben, hy sal vertrecken als U. M. minst daer op denken sal : » p. 845^a.

D. Juan insiste sur la nécessité de son départ dans l'intérêt du Roi : « Sy sullen verstaen dat S. Maj. henlieden in goeden ernst vergeven heeft.. Want gelyk henlieder misdact seer groot is, so dunkt hen dat s. Maj. dat niet en sal laten ongestraft, en geloven sekerlyk dat ik desen blixem sal wesen: de persuasie van Orange en Engeland vestigt hen in dese opinie, die eenpaerlyk waken om het misvertrouwen en de quaedheid te houden staende : » 847^b. — Il ne se loue pas du Prince, mais avoit-il à s'en louer ?

Malgré le ton vif et âpre d'Escovédo, lui aussi paroît vouloir se conformer aux ordres du Roi. Il se consume en efforts pour trouver de l'argent, afin que les troupes puissent quitter le pays; il juge qu'on doit, même en matière de religion, faire « alle 't gene dat goedertierlyk mogelyk zal zyn om dese saken te stillen met de minste quae' dat mogelyk zal zyn » (p. 844^b). Seulement il est convaincu que finalement les dispositions des habitants rendront tout effort inutile; il conseille de prévoir le cas où la douceur ne servira de rien; il veut que le Roi ne s'endorme pas dans une fausse sécurité : « U. M. overlegge watter sal te doen zyn, ingevalle dat sy 't quaed ter executie willen stellen, vergetende God en uwe M., en wederkerende totter ketterie: » l. l. C'est exclusivement à de telles éventualités, regardées par lui, il est vrai, comme prochaines et inévitables, que se rapportent les phrases vivement incriminées, sur la nécessité de s'emparer des îles, et de profiter des divisions entre Catholiques et Protestants.

LETTRE DCCXXII.

G. de Schönberg au Roi Henri III. Il faut prévenir une Ligue Protestante, en nourrissant la discorde aux Pays-Bas et attachant le Prince d'Orange à la France. (Ms. p. c. 400).

*. * Depuis la mort de l'Electeur Palatin les regards des Réfor-

més d'Allemagne, dont la position vis-à-vis non seulement des Papis- 1577.
tes, mais surtout aussi des Luthériens, devenoit bien difficile (T. V. Avril.
p. 427), se tournoient plus encore qu'auparavant vers Elizabeth.
La Reine désiroit ajourner les dangereuses disputes des Protestants
et les réunir contre les Catholiques. Dans l'été de 1577 ses envoyés
parcoururent l'Allemagne. « Fuerunt hoc mercatu duo Legati Regi-
nae Angliae Francofurti. Qui prior venit, fuerat apud Electorem
Palatinum et apud Ducem Joannem Casimirum. Egerat cum
utroque fratre de ineundo foedere inter Principes Protestantes seu
Confessionis Augustanae (1) et Reginam suam, quo possint con-
juncti resistere conspirationibus Pontificiorum Principum... 23
sept 1577: » *Lang., Ep. s. I. 2. 320*. Le Landgrave Guillaume favo-
risoit ce dessein. Ce fut en vain. « Damals scheiterte Elisabeths und
Landgrafs Wilhelms Plan zu einem Evangelischen Bund (Aufhe-
bung aller religiösen Streitigkeiten bis zu einer Allgemeinen
Synode, Anlegung eines Geldschatzes zu gegenseitiger Hülfe für
den Nothfall) abermals an der Trennung des Kurfürsten von
Sachsen, der Lauidigkeit des Kurfürsten von Brandenburg, und
dem dogmatischen Eigensinn des Herzogs von Würtemberg : »
v. Rommel, N. Gesch. v. Hessen, I. 543.

Sire, ayant faict entendre à la Royne vostre mère ce
que j'avois peu apprendre concernant le bien de vostre
service, il a pleu à sa Maj^{te} me commander d'en escrire
particulièrement à vostre Maj^{te}; pour satisfaire doncques
son commandement, je prends la hardiesse de vous don-
ner advis qu'un Prince d'Allemagne m'a escript que la
Royne d'Angleterre faict une extrême instance aux Prin-
ces Protestants d'Allemagne et aux Cantons des Suisses qui
tiennent le Calvinisme, de donner jour à la journée de
Basle, promise et accordée par leur députez et ceulx des
Etatz du Pais-Bas en l'assemblée dernière tenue à Midel-

(1) *Augustanae*; soit originaire pour les Luthériens, soit modi-
fiée par Mélanchthon pour les Réformés.

1577. burg, adjoustant que c'est à vostre Maj^{te} à y prendre
Avril. garde, et d'adviser les moyens de la traverser et l'empescher
à vostre possible; attendu qu'en icelle, sans aulcune
faulte, il se conclura chose très-préjudiciable à vostre
service, et au repos de vostre Estat. Et me mande en
oultre que le Duc Jan-Casimir auroit escript à tous les
Princes de la Germanie qu'il avoit envoyé son Ambassa-
deur (1) pour vous remettre et terres et pensions, et
toutes aultres charges et estatiz dont vostre Maj^{te} l'auroit
honoré, donnant à entendre à tous qu'il le faisoit à cause
du manquement du payement promis à ses soldatz: mais
que la maladie ne vinst point de là, ains de la reproche
que la Royne d'Angleterre luy en a faict, par plusieurs
lettres et ambassades, en luy promettant, s'il les quit-
toit, qu'elle le fera nommer et entretenir chef et général
de tous les gens de guerre que les associez entretindront
ou mettront ensemble à l'advenir.

Or, Sire, combien que vostre Maj^{te} n'a point affaire
de mon conseil pour donner ordre à l'affaire susdite, si

(1) *Ambassadeur*. Pierre Beutterich écrit, de Blois, le 7 mars
1577 au Roi de France: « Sire, je supplie V. M. très-humblement
ne trouver mauvais si la présente journée donne fin et coupe bro-
che aux calomnies qui ont esté semées par l'Allemagne, la France,
et autres lieux, à l'encontre de Mons^r le Duc Jean Casimir, mon
maistre... que la considération et le respect de son profit particulier
le tenoient tellement enveloppé et bridé que cela apportoit préju-
dice au public et particulier des gens de guerre qui l'ont suivi. —
Son Exc. m'a commandé de remettre entre les mains de v. M.,
avant mon départ de vostre cour, toutes les terres et estats desquels
il vous a pleu le gratifier puis naguères..... Il demande congé pour
s'en aller en Angleterre selon le commandement de son maitre
(*MS. P. C. 398).

n'ay-je voulu faillir pour mon debvoir de prendre la 1577.
hardiesse de vous en toucher ce petit mot , et est, à mon Avril.
avis, le plus expédient remède pour traverser la dite
journée de Basle , de trouver moyen de nourrir , voire
d'embraser davantage au cueur du Prince d'Orange et des
Hollandois et Zélandois , la défiance, comme vostre Maj^{te}
sçayt qu'ilz ont de Don Jan et de l'Estat Ecclesiastique du
Pais-Bas , affin qu'il y aye du mal entendu entre lesdits
Estatz et ledit Prince d'Orange. Car , si cette défiance prend
pied, la susdite ligue ne se pourra establir avecques
lesditz Estatz du Pays-Bas , qui en sont les premiers
auteurs , et les Princes d'Allemagne ne se ligueroient pas
avec les Hollandois, Zélandois, et le Prince d'Orange seul,
de peur de desplaire à l'Electeur de Saxe , qui hait (1) ledict
Prince de malle mort, n'ayant ledict Electeur mesme voulu
jamais accorder d'envoyer ses députez à la journée de
Basle , si l'on ne l'asseuroit premier^t que l'on ne parleroit
de manutention ou conservation dudict Prince d'Orange.
Et me semble estre chose très-aysée de nourrir une dé-
fiance au coeur dudict Prince, qui est de légière créance²
de son naturel, et cognoist les trahisons Espagnolles; ce
qui se peult faire par les avis que pourroit donner audict
Prince quelque personnage que l'on cognoistra luy estre
confident: et ne fauldra qu'en donner l'alarme à M^r de
Lumbres , qui est malade en ceste ville, et il n'a garde de
faire faulte à la bailler encore plus chaude audict S^r
Prince; outre que l'emprisonnement de Bonnivet (2) et

(1) *hait.* T. V. p. 227, 299.

(2) *Bonnivet* : voyez p. 42. Lui et Belangreville furent relâchés

¹ auparavant. ² Non point credule, mais accoutumé à ne pas négliger
imprudemment un renseignement quelconque.

1577. Baron d'Aubigny luy feront bien dresser les oreilles sans Avril. cela.

Si au reste vostre Maj^{te} ne treuve à propos qu'il faille tâcher à désunir lesdits Estatz du Pays-Bas et Prince d'Orange, de peur d'oster une espine du pied au Roy d'Espagne, vostre Maj^{te} se pourra servir du moyen que le S^r de Lumbres vous a discouru par ung certain mémoire qu'il vous a envoyé depuis dix ou douze jours, et dont il m'a parlé depuis: lequel, comme je cognois le naturel des Seigneurs du Pays-Bas, semble assez propre pour refroidir ceulx des Estatz de ladite journée et association, de laquelle ils se dégoustent desjà d'eulx-mesmes, de crainte qu'ilz ont d'estre de nouveau embarquez en guerre et despence. Or est le moyen susdit tel, assavoir qu'il fault faire proposer aux chefs desdits Estatz du Pais-Bas des alliances en France, sans toutesfois y engager la parolle de vostre Maj^{te}; comme ledict S^r de Lumbres, qui

presqu'aussitôt. « Men wist niet hoe men deselve Heeren soude
konnen te vreden stellen, en men vreesde ook hierdoor te offense-
ren den Hertog van Alenson, van wien sy seiden gesonden te
wesen: » / . l. — Gilles de Lens, Baron d'Aubigny, à l'égard
duquel Schonberg paroît avoir eu des informations inexactes, fut
envoyé avec une Lettre des États, du 3 avr., vers le Duc pour lui
faire des excuses. On savoit que le Prince d'Orange, vu ses
relations avec la France, et peut-être encore pour d'autres motifs,
seroit mécontent de cette arrestation: « de Staten schreven ook ten
selven dage aen den Heere Prince van Orangien, hem van alles
adverterende, dat sy begeerden te leven en hem te houden buiten
offensie van iemanden en den algemeenen vrede der Provincien te
vorderen, begerende dat syne Exc. ook daeraen de goede hant
wil houden, als dewelken, om verscheiden respecten en quali-
teiten, deselve grotelyx kan vorderen, des sy hem volkomentlyk
vertrouwen: » / . l.

est allié de tous ces Seigneurs , et leur grand confidant , et 1577.
bien fort habil homme , le pourra faire dextrement , sans Avril.
que nul ne sache rien de son compaignon , ainsy qu'il est
nécessaire. Et est d'advis ledit S^r de Lumbres de parler
à Mons^r le Prince d'Orange du mariage de son filz qui
est catholique et de la seconde fille de Lorraine (1) ; à
Monsieur le Conte [d'Aigremont¹] de la fille de Mons^r de
Nevers (2) ; à Monsieur le Duc d'Ascot² pour son filz de la
fille de Monsieur de Longueville (3) : si vostre Maj^{te} ne luy
commande de parler de quelques aultres. Ce sera après ,
quand vous en aurez tiré le fruict que vous en voulez
tirer , en la volonté de vostre Ma^{te} et des pères et mères
de faire sortir un effect tel pour parler de mariage, s'il
est trouvé bon. Vostre Maj^{te} advisera, s'il luy plaict, lequel
des deux moyens vous semble le plus à propos, ou bien
si vostre Maj^{te} se veult servir de tous les deulx. Et si vous
me commandez de faire ou l'ung ou l'autre office à l'en-
droict dudit Lumbres , j'exécuteray fidelement voz com-
mandementz.

Ledit S^r de Lumbres m'a aussy parlé du mariage de la
fille du Duc de Clèves (4), qui est une des plus belles
Princesses de toute la Chrestienté, avecques Monsei-

(1) *sec. fille de Lorr.* Cathérine , née en 1565 ; mariée en 1589
au Grand-Duc de Toscane.

(2) *fille de M. de Nevers* : Marie , mariée en 1599 au Duc de
Mayenne.

(3) *M. de Longueville.* Le Duc de Longueville , mort en 1573,
avoit laissé plusieurs filles ; son fils Henri ne se maria qu'en 1588.

(4) *fille du Duc de Clèves.* Madelaine , née en 1553, ou Sibylle,
née en 1557 : *Teschenmacher, Annales Cliviae* , p. 337.

¹ Aigremont, Egmont. ² Aerschot.

1577. gneur: et, si ledit mariage se pouvoit accommoder en Avril. la façon qu'il m'en a discouru, je ne vois pas (vostre Maj^{te} me pardonnera s'il vous plaist que j'en diz si librement mon opinion) party plus propre pour mondit Seigneur que cestuy-là. Or la façon qu'il m'a dict est que le père, par le contract de mariage, lequel seroit ratifié des Estatz des pays, donneroit à sa fille des trois Duchez (assavoir Clèves, Juliers, et Berge) les deux; à la charge, si le filz, qui est très valétudinaire, venoit à mourir sans enfans mâle, que le troisième Duché viendroict semblablement à ceste fille. Ledit S^r de Lumbres veult tramer cest affaire sans s'ayder de vostre nom; et quand vostre Maj^{te} verra que les choses sont disposées, ainsy que vous le pouvez désirer, ce sera alors que vostre Maj^{te} interviendra. Et ne désire point, assure ledit S^r de Lumbres, aultre chose que de sçavoir si vostre Maj^{te} aura pour agréable qu'il s'avance tant que de parler de marier mondit Seigneur vostre Frère.

Il avoit aussy pleu à la Royne vostre Mère me commander de sçavoir dudit S^r de Lumbres qui pouvoit mouvoir ledit Prince d'Orange de faire les préparatifs de guerre qu'il faict; et en ayant parlé audit Lumbres, il m'a montré la lettre que luy escript ledit S^r Prince de sa main, par laquelle il luy donne advis en ces propres termes, qu'ayant des arguments sufficients pour croire indubitablement qu'il y a de la brigue et menée (1)

(1) *menée*. Ceci se rapporte probablement aux intrigues que le Prince reproche dans son Apologie à quelques personnages notables des Pays-Bas: « Ils firent tant de consultations pour trouver le moyen de m'opprimer, assujettir la Hollande et Zélande, cognoissants que j'estois encore seul au dit temps avec les Etats desdits Pays,

Romaine et Espagnolle pour le jetter hors de Zélande et 1577.
Hollande, qu'il a si bien joué son personnage que les- Avril.
dits Hollandois et Zélandois entretiennent cinquante com-
pagnies de gens de pied, tous natifs des Pays-Bas, pour la
garde des villes principales, et cinquante vesseaux en
l'embouchure des rivières; licentians tous les François,
Anglois, et Escossois (1), pour ne donner subject aux
autres provinces de crier contre eulx à cause desdits
estrangers: adjoustant qu'il s'est saisy de Harlem et
autres places d'où les Espagnols [sont] sortis, et qu'il
est sur la conclusion du traicté qu'il faict avecques ceulx
d'Amsterdam, pour les faire joindre à ceste despence et
entretienement des gens de pied et vaisseaulx. De façon
que ledit Prince est assez empêché (par la défiance qu'il a)
de songer à se conserver, sans qu'il aye apparence que

» qui empeschions ouvertement leurs pernicioeux desseins.... Au
» mesme temps ils envoyèrent vers la Roïne d'Angleterre, pour
» l'abbreuver de choses faulses, et pour l'induire à s'armer contre
» moi et Messieurs les Etats de Hollande et Zeelande, mais la cognois-
» sance qu'elle avoit de la vérité et la singulière prudence de laquelle
» elle est douée, lui firent prendre toute autre résolution qu'ils
» n'avoient espéré: » *Dumont*, V. 1. 399^b. Elizabeth n'avoit pas
d'abord rejeté ces accusations: « sy sondt aen den Prince en die
» van H. en Z., vermanende tot onderhoudt der Pacificatien seer
» ernstelycken, oock ghebruyckende hooghe dreighementen, so sy
» ter contrarie deden. » v. *Meteren*, 121^b. Il paroît que le Prince
avoit réussi à se justifier: voyez cependant p. 85.

(1) *Fr., Angl. et Esc.* Le Prince les aura éloignés à regret.
Strada, faisant mention d'un combat en 1579, ajoute: « sex et
» viginti peditum signa substituerant, ex Gallis, Scotis, Anglisque,
» quos constabat exercitus robur esse, Oraugiusque appellare
» Fortes suos consueverat: » II. 34.

« men braves (?).

1577. ses préparatifs soient pour aider et brouiller l'Estat de
Avril. vostre Maj^{te}. Mais bien est vray que les susdits Anglois,
Escossois, et François, qui sont en nombre plus de 7000
hommes, ont envoyé par devers Monsieur le Prince de
Condé offrir leur service et soixante vesseaulx des fley-
beuters¹ : ainsy s'appellent au Pays-Bas les escumeurs de
mer, qui ont tousjours esté à la dévotion dudit Prince
d'Orange.

Ledit² Lumbres m'a aussy déclaré en secret qu'il a
veu ung mémoire, par lequel on donne advis audit
Prince que les Huguenotz tiennent la paix (1) pour faicte,
disant qu'ilz sont asseurez que vous leur accorderez
aysément le prêche, partout où ils sont asteur les mais-
tres; et, quant aux aultres provinces, qu'ilz feront tout ce
qu'ilz pourront pour faire accorder l'exercice à ceulx des
villes, si ce n'est en toutes, pour le moins en quelques
unes. Toutesfois que, plustost que de demeurer en la

(1) *paix*. La guerre civile avoit recommencé; conséquence
immédiate de la résolution de Henri III. « Cum nec foedus om-
nino abolere, nec. . monitus periculum quod ex eo impendebat,
negligere vellet, mediam viam institit et principatum foederis,
quod conjurati in Guisium transferre satagebant, sibi sumsit : »
Thuan., Hist. III. 178, in f. — M. *Capefigue* dit : « On a blâmé
Henri III de cet acte de haute politique ; que faisait-il pourtant ? si
ce n'est se mettre à la tête d'une opinion qui était la majorité : »
l. l. Parle-t-on de principes, cette haute politique a quelque chose
d'extrêmement abject ; et l'histoire est là, s'il s'agit des fruits que
cette sagesse a portés. Il y a plus de vérité dans la sentence de
Mezerai : « Voilà comme, de Roi, il devint chef de cabale, et, de
père commun, ennemi d'une partie de ses sujets : » V. p. 214.

¹ vrybuiters ou vliebooters (*de vlieboot*; voyez T. IV. p. 397). ² Cet alinéa
est raturé dans l'original.

guerre, ilz se contenteront de faire permettre le prêche 1577.
à la Noblesse, et lairont¹ là les villains et bourgeois, pour Avril.
lesquelz ils entendent obtenir la liberté d'aller ouyr le
prêche chez lesdits gentilshommes; mais, si l'on voul-
droict surclorre les gentilshommes desdites provinces,
où les Huguenotz ne sont les maistres, de l'exercice dans
leur maisons, tant pour eulx et leur famille, que pour
tous ceulx qui y voudront aller, qu'ilz mettront le tout
pour le tout, et qu'à ceste foire de Francfort ilz auront
donné ordre à leur forces estrangières.

Je ne veulx au surplus faillir d'avertir vostre Maj^{te} que
le S^r de Clerevant (1) me faict solliciter continuellement de
luy obtenir ung pasport pour venir à la Court, affin de
pouvoir solliciter ses affaires. Or, Sire, vous cognoissez
que c'est ung des plus mauvais garçons et habilles hom-
mes que les Huguenotz ayent: vostre Maj^{te} cognoist aussy
d'ung aultre costé le naturel desdits Huguenots, prompt
et enclin d'entrer en défiance de tous leur confrères,
aussytost qu'il y en a quelqu'ung qui reçoive quelque
bon visage de vous et qui communique avecques voz
Maj^{tes}. Pour tant il me semble (sauf le meilleur advis de
vostre Maj^{te}) que vostre Maj^{te} luy pourroit aysément
accorder ledit pasport pour venir à la Court; car, le fai-
sant, vous le rendrez suspect aux aultres, par conséquent
les Ministres le tindront sur les reings en tout leur escrit,
ainsi qu'ils ont accoustumé de faire; et luy, qui est bien
las et dégousté de consumer plus son bien pour la cause,

(1) *Clerevant*. T. V. p. 109. En 1582 et 1583 il est au service
du Roi de Navarre, et fort avant dans sa confiance et celle de
Mornay: *Mém. de Mornay*, p. 100, 156.

¹ laisseront.

1577. sera bien ayse qu'ilz lui donnent quelque subject de les
Avril. laisser. Et par ainsi vostre Maj^{te} leur osterà une des
plus belles fleurs de leur chapeau et l'homme le plus
entendu qu'ilz ayent pour les affaires d'Allemagne. Si
vostre Maj^{te} doncques trouve bon et à propos de luy
accorder ledit pasport, et qu'il vous plaise me l'envoyer,
je le remmeneray des frontières où je vois', quand et moy,
et ma compagnie le rendra encores plus suspect aux
dicts frères. En cest endroict je prie le Créateur, Sire,
donner à vostre Maj^{te} ce que plus désirez. De Paris, ce
8^{me} d'asvril 1577.

De vostre Majesté très-humble, très-obéissant, et
très-affectionné serviteur,

CASPAR DE SCHONBERG.

N^o. DCCXXII^e.

*Avis du Prince d'Orange sur le mode du licenciement des
troupes.* (Le moien qu'il samble à Mons^r le Prince que
l'on porrat tenir avecque les capitaines que l'on voul-
droit licencier).

* * Encore un brouillon autographe et sans date; écrit apparem-
ment en mars ou avril. Le Prince, depuis que D. Juan hâtoit,
autant que possible, le départ des Espagnols (p. 3), devoit, de son
côté, se montrer disposé à licencier les étrangers (p. 60). Le 14 mai
Schetz et Léoninus mandent aux Etats G.: « Le Prince avecq
ceulx d'H. et Z. n'at levé personne, mais ne faict journellement
que casser gens et batteaulx de guerre; les François sont desjà
renvoyez: » *Rés. d. Et.-G.* II. 558.

1^o Premièrement les remerchier bien fort du bon ser-

I vais.

vice qu'ils ont faict, les assurant que le païs les 1577.
aurat toujours pour recommandé. Avril.

2° Qu'ilx regardent, si les donnant une mois de gaige, l'on les pourrat licencier, les promestant de faire incontinent le déscompte avecque eulx.

3° En cas qu'il ne se veuillent contenter de cela, et qu'ilx veuillent que l'on désconte avecque eulx, serat nécessaire de faire incontinent et le plustost le melieur; et en cas que l'on trouve que l'on les debvrat quatre mois, l'on regarderat si ilx fauldront¹ quitter² deux mois ou six sepmaines, en cas que plus à l'avenant.

4° Qu'ilx ne debvent trouver estrange cessi, puisque c'est chose ordinaire que les gen de guerre ont faict du passé, tan à l'Empereur Charle, comme au Roy et aultres potentatz, comme plus doncques le debvront faire à ung païs tant foulé et gasté, mesmes aiant esté contrains, pour conservation de leur religion et leurs libertés, d'entreprendre ceste guerre.

Que, pour pover tant mieulx parvenir en cessi, serat nécessaire de promestre quelque chose aulx capitaine et aulcungs principaulx officiers les récompenser.

Que l'on pourrat traicter aussi avecque eulx sur certain termes pour leurs paiemens, assavoir la moitié en déans six mois, et l'autre moitié aussi en six mois, et comme cela est tout ordinaire enter³ les souldas, comme l'on ast veu de tous temps, tant au Roy de Denemarcq, Swede, France, où ilx ont donné trois ou quatre ans de terme et davantaige, mais maintenant les souldas qui ont

¹ voudront.

² remettre.

³ entre.

1577. servi les Espagnolx soubs la charge de Mons^r de Boussu ,
Avril. Conte de Megen , Mons^r de Hierges , et sont le semblable.

LETTRE DCCXXIII.

*L'Amiral Bloys de Treslong au Prince d'Orange. Récep-
tion du Duc d'Aerschot.*

* * Les amis du Prince ne se fioient point au Duc (p. 21). A leur avis , profiter des circonstances pour sa propre élévation , étoit son véritable but. Ils le jugeoient capable de sacrifier à cet intérêt , si non les droits de la Noblesse , au moins d'autres libertés et garanties du pays (T. V. p. 461). Ces soupçons avoient déjà amené , le 25 mars , une scène violente dans les Etats-Gén. « Le Duc s'est » plaint de ce que plusieurs murmurent ,... qu'il auroit et désire- » roit plusieurs offices et estatx , dont il s'esmerveille , d'autant » plus qu'il n'a nulz et ne demande nulz , et qu'il n'a nul Gouver- » nement , comme aussy il ne demande ; et qu'il luy semble que le » chasteau d'Anvers est en ses mains sy bien mis que ès mains de » quelque autre S^r. » *Rés. d. Et.-G.* II. 173. Les Etats de Brabant surtout (T. V. p. 509) semblent presque lui chercher querelle : « Ayant » esté dict au Duc de par les S^rs des Estatx de Brabant que les Estatx » trouvoient estrange d'avoir par son Alt. dict que D. Jehan estoit » plus asseuré quant les Espagnolz estoient par dechà que astheure » et que aux gens de guerre estans au camp l'on ne se devoit » fier... , s'est le S^r Duc mis en colère , disant entre aultres choses » que après la paix parfaicte il estoit d'intention de se retirer à sa » maison : » *l. l.* p. 174.

Monseigneur... Estant de retour à la flotte, Mons^r le Duc d'Aerschot me fist prier à disner le jour de Pasques sur le Chasteau , là où que me suys trouvé tant seullement pour veoir ung peu les mines et contenance qu'il y auroit à me

recepvoir et traicter , mais je ne povoy appercepvoir que 1577.
toute caresse et bonne chère ; Dieu sçait s'il procédoit de Avril.
hon coeur. Je luy offris de la part de vostre Exc. tout
service , tant de mes galères tandis qu'elles y seroient , que
aultrement , dont me remercioit et requist tant seule-
ment le lendemain avecq icelles galères estre conduyct du
chasteau jusques à Burcht ; ce que fust faict , et estant
d'illecq party vers Bevre et de là venants à Calloo ,
me mandoit dire qu'il estoit d'intention à me venir
veoir ; ce qu'entendant l'allis trouver avecq toute la
flote et le recepvois sur la harcque avecq tout l'hon-
neur que pouvois , estant le dit S^r Duc accompagné de
Monsieur le Prince de Chymay son filz, Mons^r le Vicomte
de Gandt (1), Mons^r de Beerssele, et Mons^r de Bours (2)
frère de Mons^r de Noyelles et aultres , et leurs ay faict
tout honneur et chère à moy possibles , tellement que au
partir ilz estoient très-tous fort bien accoustrez. Mons^r le
Duc monstroît une joyeuseté et franchise de coeur ines-
pérée , doubtant toutesfoys sy la syncérité correspondoit
au bon semblant. J'espère que du traictement que leur ay
faict ne sçauront dire que tout bien et honneur de v. Exc..
De la ' , ce 11^e d'apvril 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant
serviteur ,

GUILLAUME DE BLOYS ET TRESLONG.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

(1) *Vicomte de Gand*. Robert de Melun , Comte et plus tard
Prince d'Espinoy ; signataire de la Confédération des Nobles ; en
1577 au service des Etats-Généraux.

(2) *de Bours*. Ponthus de Noyelle , Gentilhomme Flamand. Son

' *Mot inlisible.*

LETTRE DCCXXIV.

1577. *Léoninus au Prince d'Orange. Protestations de bonne*
Avril. volonté.

— —
* * Léoninus fut envoyé une seconde fois (p. 46) vers le Prince. A cette mission se rapporte l'Instruction publiée dans les *Rés. d. Et-Gén.* II. 454. « Den 30 *Marty* de Staten v. H. en Z. vergadert »zynde binnen Dordrecht, so is aldaer verschenen D. Leoninus : » *Bo*, 807^b. On lui donna réponse le 5 avr. *l. l.* 809^a.

Si Ph. van der Meeren l'accompagna (p. 46), il paroît que cette fois ce ne fut pas au nom des Et.-Généraux. Aussi fut-il avant lui de retour.

— —
Monsieur, je suis arrivé ceste soir au chasteau d'Anvers où j'ay entendu le bon recueil qu'on at faict à Monseigneur le Duc (1) sur les batteaulx de vostre Exc., espérant avecq l'ayde de Dieu que toutes choses seront bien entendues, et que nous pourrions vivre cy-après en bon repos et amitié, auquel fin, selon mon petit pouvoir, m'employeray de tout mon coeur, et ne délaisserai librement rapporter, tant à Don Jean que aux Estatz ce qu'est passé en ma négociation en Hollande, pour réduire le tout à une bonne union et tranquillité durable. M^{sr} le Prince de Chimay avecq le S^r de Willerval se recommandent bien humblement à vostre Exc... Du chasteau d'Anvers, ce 12 d'avril.

De vostre Ex. très-humble serviteur,

ELBERTUS LÉONINUS.

frère est apparemment Paul de Noyelle, Colonel au service des Etats.

(1) *Duc*, d'Aerschot : p. 66, 57.

LETTRE DCCXXV.

*A. de Hautain au Prince d'Orange. Négligence par rap- 1577.
port à la flotte. Avril.*

— —

Monseigneur !..... Depuis le partement de v. Exc. de ce pays, l'amiral et son vice-amiral ont tousjours esté absens de ce pays, et at, comme je puis entendre, très mauvais garde sur la flotte, même j'entens que tous les jours la pluspart de la susdite flotte est au kaye¹ d'Anvers, où tout le monde entre aux bateaux, même le Duc d'Arschot, son fils, et aultres. Il me semble, sous correction de v. Exc., que le tamps est encor trop dangereux pour faire telles choses, suppliant v. Exc. de vouloir escrire à l'amiral d'y donner aultre ordre ; car, sy quelque fortune advenoit à nostre dite flotte, qu'à Dieu ne plaict, le pays seroit en grant hazart, à cause qu'il y at cy peu de garnisons aux villes èsquelles sont encor ung partie ouverts.... De Middelb., ce 15^e d'avril 1577.

.De v. Exc. très-humble et très-obéissant
serviteur,

ALEXANDER DE HAULTAIN.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

— — — — —

* **LETTRE DCCXXVI.**

La Princesse au Prince d'Orange. Nouvelles de famille.

— —

...Madame la Comtesse de Schwartzembourg, vostre

¹ kaai, quai.

1577. soeur la plus jeune (1), m'a escrit et prié de vous présenter
Avril. ses très-humbles recommandations, désirant fort avoir de
vos nouvelles. Si vous aviez commodité de luy escrire, ce
luy seroit un grand contentement et plaisir. J'ay aussi
receu lettres de Madame vostre mère, et combien que
je n'aye personne qui me les puisse bien donner à enten-
dre, toutesfoys je luy feray responce, laquelle j'envoye-
ray d'icy à deux ou trois jours, avec celle que je feray
à Mademoiselle d'Aurenge. Monsieur de Hautain et sa
femme (2) me viennent souvent voir. Si vous trouvez bon
luy escrivant en faire quelque mention, ils auroyent,
comme je croy, pour agréable de cognoistre que je vous
en auroye escrit. De Middelbourg, ce 15^{me} de avril 1577.

Vostre¹ très-humble et très-obéissante fame
tant que vivera,

C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince d'Aurenge.

LETTRE DCCXXVII.

*Th. Wilson au Prince d'Orange. Il a recommandé à la
Reine d'Angleterre de ne pas abandonner les Pays-Bas.*

* * Wilson : apparemment, si l'on admet une faute d'orthographe
chez *de Thou*, le même dont il est dit : « ubi Elizabetha consiliarios
» Bruxellis in custodiam datos intellexit, statim eo Thomam Wilho-
» num legavit, qui repentini motus causas edisceret, et Hispanos

(1) *la plus jeune*. T. V. p. 102.

(2) *femme*. Marguerite de Berchem : *le Water*, V. d. Ed. III.
p. 418.

¹ Vostre—vivera. *Autographe*.

et Ordines ad concordiam hortaretur : » *Hist.* l. 63, p. 171 f. Ce 1577.
sera encore lui dont il s'agit dans le passage suivant : « 60 duysent Avril
« ponden door den Heer Swevegem in Engelandt verkregen, werden
« overgezonden tot Brussel aen den Engelschen Ambassadeur den
« Secretaris Wilsen : » *Ghendtsche Gesch.* I. 288. — Le 4 juillet
Wilson écrit au Prince : « Estant a Malynes pres de s. A. j'ay receu
« lettres de la Royne ma maistresse pour mon retour en Angleterre,
« et ce promptement. . et fais estat de partir samedi de Bruxelles...
« sans aultrement dilayer.. » (MS.).

La Reine Elizabeth devoit avoir l'oeil ouvert sur les demarches
et les projets de D. Juan. Encourage par le Pape il desiroit rétablir
en Angleterre le Papisme, en y régnant avec Marie Stuart. « Gre-
« gorius XIII Regi Philippo auctor erat ut Scotorum Regina, si,
« Deo annuente, vindicaretur in libertatem, desponderetur Joanni
« conjux cum dotali Angliae regno » *Strada*, l. 492. Nouvelle preuve
que D. Juan vouloit la paix dans les Pays-Bas ; car comment songer
avant la Pacification de ces Provinces, a l'exécution d'un aussi
vaste dessein !

Monseigneur ! Estant venu en ce lieu par devers moy
le Capitaine Morgan, lequel m'a prié escrire à v. E. en sa
faveur, à raison de quelque arrérages quil luy sont deues
du service quil a faite en Hollande et Zélande, ce que
je ne luy ay sçeu honestement refuser, combien que je
desireroys mieux avoir le moyen de faire prester un
million à v. E., que demander 100 [L.] en ce temps si
inconstant, plein de fraude et déception, a quoy il faut
résister par tous licites moyens ; remettant le surplus à la
discretion de v. E.

Cependant je prie et advise v. E. de se tenir sur ses
garles, et de prévenir Don Juan et ses Ministres, qui ne
tâchent, par tous moyens quil leur sera possible, de vous

¹ qu'ils.

1577. prendre au trébuchet, où promesses et faulx serment n'auront lieu, comme leur promesse porte.

J'ay ce jourd'huy à ceste fin escript à la Royne ma Maistresse et Counsel, pour leur faire entendre les chose [trapes] qui se préparent contre v. E. par voz ennemys et adversaires, les priant, au nom de Dieu, de ne abandonner v. E., mais au contraire assister à icelle de tous moyens nécessaires, l'occasion s'offrant; joinct les pratiques et entreprises qui se brassent contre l'Angleterre et autorité de s. M. par les ennemys de l'Evangile, l'appellant le nid des hérétiques et ressource d'iceulx, qui empeschent tous leurs desseings. Il y a quelque grande trahison qui se brasse par deçà, et fait-on quelque entreprise sur v. E.^{es} gouvernement, navires et matelotz. Il fault, avec l'ayde de Dieu, éviter cest orage. Cependant v. E. fera entier estat de moy et de l'affection que je luy porte, laquelle je feray tousjours paroistre (pour son service) d'ausi bon coeur que très-humblement salue v. E., et prie mon bon Dieu qu'Il vous doinct, Monseigneur, en parfaicte santé, longue et heureuse vie. A Bruxelles, le 19 avril 1577.

De v. E. le très-humble et affectionné serviteur,
THOMAS WILSON.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

LETTRE DCCXXVIII.

Ph. van der Meeren au Prince d'Orange. Il tâchera de procurer l'évacuation de Bréda.

* * Voyez la Lettre 718.

Monseigneur, j'ay receu la lettre de vostre Exc. datée

du 12^e de ce mois, et entendens par icelle que fussiez 1577.
esté bien ayse que ceulx du Conseil d'Estat et Estatz- Avrik
Généraulx m'eussent envoyé à Bréda pour faire sortir les
Allemands de sa maison illecq, et le vous remectre en
mains suyvant la pacification, ce que j'eusse grandement
désiré pour le service que je désire faire à v. E., mais ils
m'avoient adjousté aulcunes clauses, comme vostre Exc.
pouvez avoir veu par l'acte qu'on vous a dépeschié, les-
quelz nullement n'ay voulu accepter, mesmes que j'ay eu
grandes parolles hier huict jours en plain collège des
Estatz-Généraulx avecq quelque principal, et luy dis
qu'on avoist grand tort de traicter ainsy avecq ung tel
Prince, lequel estoit occasion de tout nostre bien. Sur
ce il me respondit: « Le Prince d'Orainge n'est-il point
• vassal? fault-il point qu'il fasse serment si bien qui' faict
• faire à Madame d'Arenberge (1) de par delà, et aultres
• Seign^{rs} des principaulx qui ont dé² bien là? » Sur ce je
luy respondis deux ou trois mots, qui seroient trop loing³
à escrire, desorte que le lendemain me [prient⁴] une
fiebvre avecq une catarre au braz, que je ne me suis
bougé de ma chambre jusques à ores: néantmoins n'ay
faily de solliciter avecq mes bons amis, affin que v. E.
puisse avoir vostre satisfaction touchant la ville et chas-
teau de Breda, et en ay escript au Docteur Léoninus,
lequel ce jourd'huy m'a venu visiter, en me rendant
responce sur ce que je luy avois escript, qu'il espère que
le Conseil d'Estat avecq les Estatz donneront tant conten-

(1) *Mme d'Arenberge*. Dame de Sevenbergen, Naeltwyk, Noor-
deloos: *Rés. d. Et. d. Holl.* 9 avr. 1577.

¹ qu'il. ² dès ou du. ³ long. ⁴ prinst, prit.

mentos que han recebido y la diffidencia, havien- 1577.
dose persuadido que [en] todo son engañados. Pero yo me Avril.
huelgo de ver con que templanza y prudencia v. Alteza
va ganando las voluntades, que es el verdadero camino.
Y es de manera que los que de ay vienen, dicen todos
el gran contentamiento y satisfacion que tienen y de su
manera de proceder, por donde tengo esperança que
vencera todas las difficultates y mas por el
camino que escribe que toma de [ir] gañado la gente y
si se pudiesse acabar con la gente Española que se fiasse
de la palabra de su Maj^a, y que se remitiesse lo que
faltasse de la paga en , seria gran bien; y de
razon lo devrian hazer, por templar el justo sentimiento
que su Maj^a dellos devria tener, de que hayan sido occa-
sion, con su mala manera de proceder, [de] poner los
negocios de su M^a en los miserables terminos en que los
veemos. Si esos Espanoles bastassen para
venir a lo que v. Alt. amenaza, que si no se doblaran los
Estados a lo que v. Alt. queria, volveria a las [armas],
quiza seria de esta parescer. Pero quando me acuerdo
de las particularidades que sobre esto punto escrivi á
v. Alt., y que mas pienso en ello, mas difficultades y
imposibilidades se me representan de podesse llevar
este negocio adelante, por la me estoy, en que,
si no me engaño, al servicio de su M^a conviene la breve
salida dessa gente de los Estados, y que v. Alt. [siga] el
camino que ha empeçado de gañar gente y de gañarles
las voluntades. Pues si esto se alcança, o yo me engaño,
o hara d'ellos v. Alt. lo que quisiere por via de buena y
dextra negociacion, atendiendo en ello sin descuydarse,
o yo confessaré que yo no los conozco. Y podria muy

1577. bien ser, pues en 12 annos y mas de ausencia hallaria
Avril. mundo nuevo, siendo muerto todos los viejos, y crecido
y venido a tratar los negocios los que a mi partida eran
muchachos, y de los que les no se podia hazer
alguna consideracion. Mal
negocio ha sido la conjura (1). Pero parece me que se
puede tomar conjetura cierta que no ha sido de volun-
tad y de consentimiento de los Estados, pues tan promp-
tamente echaron la mano de los que entendieron ser
culpados con pedir a v. Al. lo que queria que d'ellos se
hiziesse, y debaxo de emienda fuera yo de parescer que
v. Alt. pediera que se los entregaran, pues interrogando-
los promptamente y separandolos para esto, pudiera
los haver topado [en] alguna contradiccion, por apretarlos
mas, y descubrir a la clara el negocio, o guardando los
con el mas tiempo se pudieran haver mas indicios con
los es sin descubrir los que han advertido
v. Alt., se pudiera proceder contra estos, y quica descu-
brirse si havia otros complices, para echarlos la mano, y
como que sea, el detenerse estos presos serviera por
escarmentar otros, y importaria a veriguar bien este
negocio por lo de la de Monsieur de
Alançon y el Principe de Biart' Ducque de Vandome.
Porque esto podria servir para adelante, y si se averi-
guasse que el Principe de Oranges fuesse complice, o que,
despues del [concierto], haya tratado o trate cosas [con]
preyuzio deste, podia servir nos dende
sino para quando las cosas esten assentadas, y despues

(1) *conjura* : p. 42.

de passada la negociacion de los Estados y cobradas 1577. (como arriba se dize) las voluntades para hazer con el Abril. dicho Principe lo que paresciesse convenir por reduzir lo que se ha con su venia [ē] a lo que fuesse justo y [ration]able. Hé escrito a v. Alt. alg^{as} cartas y dicho le loque siento en la generalidad de los negocios, ni sabria por agora añadir otra cosa de lo que esta contiene. Pero entendiendo cosas particulares, por qualquier via que sea, si se me ofreciere algo que me parezca poder servir, no faltaré de advertir, como lo devo a la obligacion que tengo al servicio de su Maj^a, y especialmente al de v^a Alt., cuya Ser^{ma} persona nostro Señor guarde y prospere como dessea. De Roma, à los 26 de abril 1577.

Beso los manos de v. Alt. su verdadero servitor,
ANT. CARD. DE GRANVELLE.

† LETTRE DCCXXX.

Le Seigneur Don Juan de Zuniga à Don Juan d'Autriche. Sur la conjuration contre celui-ci.

. D. Juan de Zuniga, frère de Réquesens; Ambassadeur du Roi d'Espagne à Rome, déjà en 1564: *Str.* I. 166.

Seren^{mo} Señor. A los xxiiii del presente recevi la carta de v. A. de los xxvii del passado, y ha me dado mucha péna ver los trabajos y cuydados con que v. A. quedava, que cierto es bien menester su gran valor y la prudencia con que en todo procede, para poderlos llevar. No puedo tomar en pacientia que tan gran maldad, como la de la

1577. tions, je les aurois si ignominieusement faict casser, hors
Avril. de toute manière et usance de guerre, surquoy leur ay
respondu qu'ilx ne me doibvent tenir pour si légier, ni si
éng¹rat' devers les souldas qui je sçay et cognois avoir faict
au païs et à moy fort bon service, que je vouldrois user
de cette fasson en leur endroit, et que je les pouvois
asseurer n'en n'avoir jammais donné aucune charge ny
ordonnance à person de le faire. Or ilx m'on dict que
vous leur avés commandé de déchirer incontinent leur
enseigne et se tenir pour cassé; ce que ne peus sinon
trouv²é' estrange, à cause que je ne vouldrois, à l'appétit
d'aultre, venir en ce bruit d'ester ingrat, et user devers
les souldas de ceste fasson inusité, mesmes vers ceulx
quilx n'ont espargné corps ny bien pour pourchasser
l'avancement de ceste cause, entandis que aultres estiont
à leur aise; d'aultre part aussi que je n'estois si long³
hors du païs que l'on me l'eusse bien peu et deu communi-
quer, puisque c'est ung affaire qui me touche, et non
pas à vous, qui est cause de vous prier que en ces choses
semblables vous ne vous melliés et me lessiés faire⁴, et
me ferés plaisir: et, si ceulx de Bommei désirent quelque
chose, qu'ilz viennent, et je leur donneray toujours tel
responce qu'ilx auront occasion de se contenter, et ce
n'est pas le chemin de attirer de⁵ gens de bien⁶, ny lesser
une bonne renommée, car porrat advenir (ce que Dieu
ne veuille) que en aurons ancores plustost affaire que l'on
ne pens.

¹ ingrat. ² trouver. ³ loin. ⁴ mon office et je ne vous empescheray en
ce qui vous est enchargé; *raturé*. *Ceci encore semble prouver que le*
Gouverneur ne tenoit pas sa charge du Prince. ⁵ des. ⁶ desquelx
Dieu doint que n'aions plus tost affaire; *rature*.

* LETTRE DCCXXXII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il est 1577.
indisposé; il désire que son fils Maurice demeure à Avril.
Heidelberg.*

...Wollgeborner freundlicher lieber Bruder, mit vorstehendter gelegenheit mögen wir E. L. freuntlich nicht bergen, wie das wir den 19^{ten} *hujus* mit einem dritttagigen *febru* heftig angegriffen und seithero daran zum meistentheil zu bett ligen müssen. Wir spuren aber jetzt, Gott hab lob, wasz linderung, und hoffen der Almechtige werde esz baldt wiederumb zur besserung schicken, E. L. darumb freuntlich bittendt sie wollen unsz, das wir dieselbe auff Ir jungstes schreiben und mündtliches anbringen Ires secretarien (1) von bewusten sachen uff diszmahl nit weitleufftiger bericht thun khönnen, freuntlich entschuldiget nehmen und die ding jetziger gelegenheit und unserer leibschwachheit zuschreiben. Wir seindt aber, geliebts Gott, vorhabens in khurtzen mitt ime selbst zu thun, den wir dan, soviel immer möglich, nit lang alhie bedacht auff zuhalten, und hatt er sonst in befehlich E. L. von verriichten sachen bericht zuzuschreiben.

Wen wir dan nuhn auch verstandten das E. L. vorhabens Ire sohn nach Genff zu schicken, und aber derselben bewust wie esz mit unserm sohn Moritzen ein gelegenheitt, alsz bitten wir freuntlich denselben von dannen

(1) *secretarien*. Probablement Andre Chrétien (Christiaan of Kersten): v. d. *Spiegel*, *On*, St. I, p. 33.

1577. nit zu fördern, sondern zu Heydelberg in doctor Eheims
Avril. behausung bleiben zu lassen, welchem wir hiemit schrei-
ben das er ein zeitlang gedult haben und in, bisz uff unser
erfordern, bei sich behaltten woll; zweiffels ohne er werde
dessen kheine beschwernüsz tragen und solches von
unseretwegen gern thun, den wir verhoffen dergleichen
meister alhie zu bekhommen, welche in ohne gefahr und
grossen schmertzen heilen und mit der zeitt wiederumb
zurecht bringen sollen..... Dordrecht, den 27^{ten} Aprilis
A^o 77.

E. L.¹ dienstwilliger Bruder,

WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

Dem wollgebornen unserm freundlichen
lieben Brudern, Hern Johan, Graf zu
Nassau, Catzenelnbogen, etc.

² Auf diesz schreiben hat mein gn. Herr dem Hern Print-
zen mit eigener handt den 26 Maji geantwort:

1. das mein gnediger Herr i. F. G. schwachheit gantz
ungern vernommen.
2. Entschuldigung worumb i. G. so langsamb auf solch
schreiben geantwort.
3. Von [Hergin³] Moritz.
4. Könne mein gn. Herr nicht wiszen aus was ursache
i. F. G. irer F. G. tochter, frewlein Marien, in Hol-
landt wolle abholen laszen.

Le 2 mai D. Juan fit son entrée à Bruxelles et fut reconnu pour
Gouverneur-Général.

¹ E. L. — Bruder. *Autographe.* ² *Note d'un Secrétaire du Comte Jean de Nassau. Voyez la Lettre 735.* ³ Herrchen (?) *jeune Monsieur.*

Il venoit de satisfaire à la condition *sine quâ non* ; les Espag- 1577.
nols avoient quitté Maestricht. L'Archidiacre d'Ypre écrit, le Mai.
28 avril, aux États-Généraux « cestes grandissimes nouvelles, dont
le pays se peult réjouir et asseurer que à bon sachent' astheure les
Espaignolz se partent, et qu'ilz n'ont aucune fantasie de s'arres-
ter ou retourner, et combien qu'ilz vouldroient, ilz ne sçau-
roient: » *Rés. d. Et.-G.* II. 546.

Aussi en d'autres points D. Juan s'étoit montré fidèle observa-
teur du Traité.

Il avoit relâché les prisonniers, même, à ce qu'il semble, avec
plus de promptitude que les États. Etant résolu que « le capitaine
Juliano renvoyant libre le S^r de Floyon, le D^r del Rio sera
relaxé et délivré libre, depuis, par la pluralité des voix, est dict
que par l'Accord a esté résolu que les prisoniers d'ung costé
et d'aulture seroient relaxés sans rançon, et que relaxer l'ung par-
ticulier contre aulture particulier seroit en effet rançon, le S^r
suppliant aura encoires la patience: » *l. l.* p. 154.

Il avoit remis la garde des châteaux à des personnages natifs du
pays, sur le dévouement desquels il ne pouvoit guère compter; même
le Duc d'Aerschot lui étoit suspect. Escovédo, parlant de ce Seig-
neur, du Marquis de Havré, et du Vicomte de Gand, écrit en avril
au Roi: « Ik en versekere my niet dat de voornoemde goeden raad
geven, en duchte dat sy voorts brengen 't gene dat tot achterdeel
soude mogen zyn en tegen d'authoriteyt van s. H. en U. M., en
dat sy hierin volgen den aenslag die henlieden heeft gegeven de
Prince van Orange, ten einde dat sy dit land onder henlieden
souden mogen deilen: » *Bur*, 844^a.

Il avoit accueilli les Grands, les avoit comblés de politesses et de
faveurs; il avoit tâché de se rendre populaire en s'accommodant
aux usages du pays. « Den 3 Martij gekomen tot Loven hebben
hem de meeste Heeren van de Nederlanden dagelyx komen be-
groeten, die hy alle wel onthaelt... en veel vriendschappen betoont
heeft, sommige vereerende met staten en officien, andere met
pensioenen, en maeke hem also doende aengenaem den onder-

• Lisez escient.

1577. »saten , so seer alst mogelyk was : ja met syn presentie ook verree-
Mai. »rende de banketten van de gilden der steden : » 804^b.

Il s'étoit mis à Louvain presque à la merci de ses antagonistes. Il y avoit de la générosité à y venir « sonder garde , op het »goet betrouwen dat hy hadde op den Raed van State en de Staten- »G^l : » l. l. 805^a. Plusieurs avoient jugé impossible qu'il se hâzardât de la sorte, et même avoient basé sur cette opinion l'espérance de voir échouer la négociation , au moment qu'elle sembloit atteindre le port : tout cela n'étoit que « pour attraper D. Juan , estant l'intention des Estatz qu'il vienne à Louvain ou à Bruxelles sans »aucunes forces ; à quoy s'il ne voeult s'accorder , l'on ne passera »plus oultre : » T. V. p. 620. — Se croyant entouré de conspirateurs (p. 42), il devoit trouver qu'on répondoit assez mal à une confiance vraiment chevaleresque.

Il est vrai , les Allemands n'étoient pas congédiés et l'on n'avoit point encore convoqué les Etats-Généraux ; mais la faute en étoit-elle à D. Juan ? Non , certes. Les Etats n'avoient pas donné l'argent requis. Les soldats refusoient de partir avant d'être payés ; la réunion des Etats-G. ne devoit avoir lieu qu'après leur départ. Au reste D. Juan désiroit cette convocation et avoit intérêt à la désirer. C'est pourquoi , en permettant le 6 mai que « l'Asssemblée des »Estatz qui sont à Bruxelles présentement , continue tant que soit »pourveu au plus urgent , » il ajoute : « requirant néantmoins... »que les Députés veuillent accélérer le tout... à fin mesmes que la »future Assemblée promise par S. M. se puist effectuer , comme »désire grandement son Alt. » *Rés. d. Et-G.* II. 548.

On conçoit donc que *Schets* ait pu dire : « Aequum erat ut voluntati nos ipsius moderationique submitteremus , eductoque peregrino et mercenario milite (quod unicum erat nostrum volum) »excussoque jugo quod adeo intolerabiliter nos hactenus urserat , »gratias agere debebamus Serenissimo Juveni , cujus auxilio , fide et benevolentia tam prompte tot malis expediti videbamus : » *Burm. , Anal.* I. 18. — A défaut de gratitude , D. Juan pouvoit exiger de l'obéissance, de l'appui contre le Prince d'Orange , pour faire publier l'Edit Perpétuel et observer le Traité de Gand ; tout

au moins étoit-il en droit d'attendre la déférence et le respect dus
à sa personne et à son mérite; au Gouverneur-General, frere du
Souverain; au jeune capitaine dont la renommée avoit célébré les
exploits.

1577.
Mai.

Ramener la Hollande et la Zélande sous l'autorité du Roi
devoit être le premier soin du Gouverneur-G^l. Delà, en mai, les
Conférences de Geertruidenberg. Les Etats-G^l députèrent Leoninus
et Schets, D Juan envoya le Duc d'Aerschot, le S^r de Hier-
gra, le S^r de Willeval, le D^r de Meetkerke et le D^r Gail. On
exigeoit adhésion franche et complète à l'Edit Perpétuel, obser-
vation fidele de la Pacification de Gand.

Le Prince pretendoit, quant au dernier point, être sans repro-
che; quant au premier, ne pouvoir encore y consentir.

D. Juan énumere une multitude de griefs; la fortification de
plusieurs endroits, même « gelegen buiten den Gouvernemente
van Holland: » *Bor*, 885^b; l'emploi des biens Ecclésiastiques,
l'introduction du Calvinisme, « onder den schyn en titel van satis-
factie, l. l. 886, le refus de rendre Nieupoort, les impôts par les-
quels le commerce des autres Provinces étoit gêné, les intrigues
dans les Pays-Bas, et les Lignes au dehors: l. l. Certes ces repro-
ches ne son^t pas tous également fondés; toutefois nous saurions
difficilement admettre une conformité exacte de toutes les démar-
ches du Prince avec la Pacification, avec la lettre et moins encore
avec l'esprit du Traité Par ex., d'après le sens et l'intention de
l'art. 6, les villes devoient recevoir « amiable satisfaction, sans estre
contraints par voye d'armes ou d'hostilité, ou par empeschement
du cours de marchandise ou des vivres qui viennent et aillent vers
elles: » *Res d. Et.-G.* II. 450. Et pourtant « de Prince en de
Staten v. II. en Z. hadden Amsterdam aen alle zyden zeer sterk
beset, so datter geen victualie .. binnen komen en mochte dan met
consent van de wachten: » *Bor*, p. 810^b. Et dans une Lettre au
Conseil d'Etat, laquelle ne semble pas écrite dans un esprit hostile
au Prince, il est dit de Haerlem: « Sy hebben, vermits die vreesse van
ruytgehouert te sullen worden, moeten aengaen en accepteren
een geheel ongoddelicke, onhillicke, en onredelicke satisfactie: »

1577. *Bond.* II. 253. Si ce n'étoit là *voie d'armes*, c'étoit, pour le moins, *Mai.* voie de famine. — Sur d'autres articles il y avoit à faire des observations pareilles. Quand donc, déjà le 14 févr., les États-G. décident « que ceulx quy ont esté commis à la Pacification, seront » commis pour faire projecter tous les greffz quy ont scauroit estre » faictz contre la Pacification, pour en faire raport avecq project de » lettre qu'on escriptra à M. le Pr. d'Or. pour les faire redresser, » *Rés. d. Et.-G.* II. 87, il n'est pas besoin d'attribuer cette enquête à de l'envie et de l'animosité.

Le Prince de son côté se plaignoit non sans motif. On ne restituoit pas ses biens ; on ne renvoyoit point son fils ; il y avoit là de quoi se défier (voyez la Lettre du Comte de Schwartzbourg du 7 août). Puis, après avoir publié l'Edit, quels gages auroit-on de sécurité ? Remarquons cependant, d'abord, qu'il étendoit ses prétentions fort loin (par ex., le Conseil d'Etat observoit avec quelque raison : « de Pacificatie en maeckt ghein mentie van Utrecht, en, zoude wel disputabel zyn Utrecht daer onder nyet begrepen te connen wesen : » *Bond.* II. 206) ; ensuite qu'il y avoit des motifs non avoués et plus réels à son refus. Pour lui rien de mieux que le *status quo* ; rien de plus à craindre que la réunion solennelle des États-Généraux. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, si à travers la manière dont il répond aux offres qu'on lui fait, résistant aux plus vives instances, éludant les invitations de préciser ce qu'il souhaite, repoussant surtout avec noblesse tout avantage personnel, on voit percer le désir, moins peut-être de faire redresser ses griefs, que de s'en prévaloir pour tenir les choses en suspens.

LETTRE DCCXXXIII.

La Princesse au Prince d'Orange. Elle se défie des offres de pardon.

Monseigneur. Ier revenent l'un de vos gens de Dordrecht, jé sçeu qu'il estoit arivé quelque personnage avec

lettre des Estats de Brabant, mes d'aautant que je n'ay 1577.
peu entendre les particularités, et que d'aautre part j'ay Mai.
esté avertie que Messieurs de Estas de ces païs vous mende
ce quy en est, je m'en suis reposée là-dessus, combien
qu'il me demeure craincte que toutes ces présentacions
de pardon, dont le bruict court, soit pour, s'yl leur estoit
possible, etmouvoir quelque sédicion pendent vostre ab-
sence (1). Vous aurez aussi entendu comme il a esté pour-
veu à Seinct-Guestrudeberg bien à propos contre le desain
de l'ennemy. Toutes ces choses quy surviennent me font
croire qu'avec l'affection, que j'ay, Monseigneur, d'avoir
bien tost cest heur de vous revoir, j'ay double rayson de
le désirer pour le bien du païs, que Dieu par sa grâce
veille conserver, et vous donne, Monseigneur, en par-
faicte sencté, très-heureuse et longue vie. A Delff, ce 22
may, sur les dix heures du matin.

Vostre très-humble et très-obéissante fame
tant que vivera,

C. DE BOURBON.

Monseigneur, l'on m'a faict présent des socices¹ de
Brucelles, que je vous envoie, à la charge que n'en men-

(1) *absence*. Le Prince profitoit de ce temps de répit pour
visiter les différentes parties de la Hollande. La Princesse lui écrit
quelques jours auparavant: « Monseigneur, vostre messenger de
» Dillenburg est arrivé ce matin, inssy que vous escript M. Taffin,
» quy me gardera d'user de reditte, sy non pour vous asseurer qu'à
» cest heure j'espaiie bien de ma sendté, moyennant la grâce de
» Dieu, que je supplie, Monseigneur, faire prospérer l'occasion de
» vostre véage et vous ramener bien tost en bonne sencté. Ce 1/
» may sur les deux heure après midy » (MS.).

¹ saucisses.

1577. gerés (1) guère et ferés boire les aultres. Je nie porte
Mai. assés bien et votre fille encore mieulx.

(2) Monseigneur! Depuis avoir hier receu vos lettres sur le midi, et ensemble celle que m'escript Monsieur de St. Aldegonde, je me suis délibérée de partir incontinent, et pour cest effect j'ay prié à disner aujourd'hui deux des magistrats de chacune ville, espérant, si le vent continue bon, de partir à la marée après minuit. Dieu veuille que je vous puisse trouver en honne santé.... A Middelburg, ce 22^e de may 1577.

Vostre très humble et très-obéissante fame
tant que vivéra,

C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince.

(1) *n'en mangerés*. La Princesse se défie de ces présents. Le 17 mars Henri Agylaeus (T.V. p. 452) écrit de Bommel au Prince: « Gena-
»dige Vorst ende Heer... Aenden Gouverneur der stadt was eerghis-
»teren tydinge gecomen dat U. E. vergeven synde niet beter als doot
»tot Dordrecht gebrocht waere, ende onder de papen ende monnic-
»ken is [nu] sommige dagen mompeling gewecst U Exc. vergeven te
»wesen, ende sy hebben daer ofte anders ergens om extraordinaire
»processiën gehouden. De Alirogende Godt wil U. E. tegen allen
»schelmeryen ende ongevallen goede voorsichticheyt verleenen »
(MS.). Pareil avis fut transmis au Prince déjà en 1575 (T. V. p. 131). Et dans l'automne de 1577 « kreeg de Prince advertentie
»datter in Vrankryk eenige waren omgekocht om hem, het ware met
»vergif of andersins, om te brengen: » *Bor*, 906.

(2) Dans le billet suivant, non autographe, mais signé par la Princesse, il doit y avoir erreur de date. Elle seroit arrivée un peu promptement à Middelbourg.

LETTRE DCCXXXIV.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Réponse 1577.
à la Lettre 732. Mai.*

Durchl. hochgeb. Fürst, ... E. G. schwachheit hab ausz derselben schreiben, de *dato* Dortrecht den 27^{ten} *Aprilis* ich fürwahr gantz ungehrn vernomen, hoff aber der Almechtige werde es mit derselben nuhmehr widderumb zu gutter besserung geschickt haben.

Die ursachen warumb ich so langsam widdergeantworttet und den botten abgefertiget, werden E. G. von meinem *Secretario*, beneben andern sachen und pfüncten mehr, vernemen. Ich bin fürwahr dermassen mit geschafften itzo überladen, und darzu mit thienern übel versehen, das ich nit wolh schreiben kan.

Wasz E. G. sohn Moritzen belanget, hab ich den *Secretario* geschrieben, demnach ich die jüngste von meinen jungen vettern und söhnen, den grossen unckosten halben, nit gehn Genff (1) diszmals schicken kan, sondern ein zeitlang gehn Siegen zu thun vorhabens bin, auch Doctor Ehem (2) von dem Churfürsten in sein hausz ver-

(1) *Genff*: p. 81.

(2) *Ehem*. Maurice demeuroit chez lui: p. 82. « Den 21 Apr. » gab der Churfürst dem Obristen Hoffmeister Graffen von Wittgenstein, dem Canzler, und verschiedenen Räthen, als welche » über Churfürst Fridrichs Testament hielten, ihre Dimission: » *Struensee*, l. l. p. 298. Ehem remis en liberté devint Chancelier du Duc J. Casimir. Dans les Lettres de *Langueton* on trouve sur la persécution contre les Réformés à Heidelberg de tristes détails. « Elector » Palatinus pleraque acta sanctissimi sui parentis rescindit, ejus

1577. strickt worden, das mich derhalben rathsam sein bedenckett
Mai. das er mit den jüngsten gehn Siegen gezogen were, bisz
auff E. G. fernerer verordnung, dan er ohne das zu
Heidelbergk bey diessen wesen nicht viel sehen oder
lernen kan.

E. G. dochter, freulein Maria, hatt mir auch ahngezeigt
das E. G. vorhabens seien i. L. in kurtzein naher Holland
abholen zu lassen. Da nuhn solches ausz erheblichen
ursachen umb E. G. und ihres besten willen geschehe,
sehe ich's nit allein gantz gehrn, sondern wolt auch sol-
ches meins theils gehrn befürdern helffen. Wan es aber,
gnediger Herr, etwan die meinung hette das E. G. die
vorsorg truge als ob i. L. mir verdrieszlich und beschwer-
lich were, so sehe ich's fürwahr nit gehrn, sondern
wolte gantz dienstlich gebetten haben E. G. wollen Ihr
solche gedancken nit machen, sondern i. L. bey unsz
noch lenger, so lang es die gelegenheit geben wird,
lassen bleiben; odder im fall E. G. sie je gehrn einmalh

»memoriam, quantum in se est, conculcat. Pellit ex ecclesiis et
»scholis innumeros viros doctos et pios, quos ejus parens magno
»studio ad se pellexerat:» *ad Sydn.* p. 285. Le Comte Jean de
Nassau s'intéressoit vivement et d'une manière active aux réfugiés
du Palatinat: « se erga plurimos beneficium exhibet: » *l. l.* p. 286.
« Nostri Berengarii », ut loquitur Esromus, migrant in Westwaldiam.
»Pezelius jam profectus est Zigenam. Videbramus sperat se brevi
»profecturum in oppidum Nassavicum quo est vocatus. Putant
»etiam vocandos ab eodem ipso Comite Crucigerum et Freihubium...
»Ita tandem Astraea in horridos illos montes migrabit: nam audio
»Joannem Nassavium cogitare de instituenda Zigenae schola in
»quam impendat annua sex millia aureorum: » *ad Camer.* p. 237.

1 Berenger, au 11^e siècle, voyoit dans le pain et vin de la St^e Cène figuram,
signum, pignus corporis et sanguinis Domini.

bey sich und derselben Gemalh haben wolte, sie doch 1577
nit lang auffhalten: dan beneben dem dasz i. L. mir für- Mai
wahr galir nicht beschwerlich ist, und meine hauszfrau
und ich sie gantz gehrn umb und bey unsz haben, so
wolte ich, sonderlich meiner fraw-mutter halben, nit
gehrn sehen das i. L. von hinnen, ohn nottwendige
ursachen, ziehen odder lang bleiben sollte. Es nimpt
meine fraw-mutter in warheit sehr ab, wird galir unver-
muglich und, wan sie allein ist, sehr melancholisch und
schweermuttig, und ist sonderlich mit E. G. dochter,
meiner basen, gantz wolh zufrieden, dweil dieselbe den
tag uber mehrertheils bey derselben, und i. L. mit lesen,
schreiben und zurichtung, und austheilung der artze-
neyen, confect' und dergleichen sachen l'eholffen ist, und
wurde i. L. gewiszlichen sehr ungewohn thun wen sie
meine baasz verlieren und also allein sitzen sollte, wie dan
i. L. sich dessen auch hören lassen und ich dasselb auch
vernomen, alsz mein dochter Anna (1) selig, welche son-
sten für und für umb i. L. wahr, gestorben. Meine hausz-
fraw hatt mit den kindern und hauszhaltung dermassen zu
thun das sie des tags uber den weniger theil bey i. L.
sein kan... Datum Dillenberck, in eill, den 26^{ten} May
A^o 77.

E. L. dienstwilliger altzeit,

JOHANN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOKEN.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

¹ Anna, Anne-Sibylle, née en 1569, morte en 1576 (T. V.
p. 576).

† LETTRE DCCXXXV.

1577. *Le Comte Jean de Nassau à son Secrétaire. Il espère*
Mai. *que les Etats de Hollande acquitteront, du moins en*
partie, les dettes contractées envers la Maison de
Nassau.

Wolgelahrter Rath und lieber getrewer. . . . Wir wolten
gern sehen, da Ir je so bald nicht heraus kommen könntet, das
Ir ein solch schreiben ahn uns gethan hettet welches wir
dem grossen Mann (1) *in originali* vorlegen möchten... Wir
haben aus ewren schreiben diesz gantz gern vernommen,
das der Herr Printz unser bei den Staden zu etlich mahlen
im besten gedacht haben, der ungezweifelten zuversicht
ein solches werde ohne frucht nicht abgehen und sie desto
williger machen.

Wie treuherzig und wol, beneben dem Hern Printzen,
unsere brueder und wir es mit den Niederlanden gemeint,
auch was bei ihnen, ohne rhum zu melden, wir mit
Gottes hülff gethan, solches ist Gott dem Hern am besten
bekant, und werdens sowol unsere widersacher als
auch sonsten andere bekennen mueszen. So verhoffen
wir die Staden habens auch dermaszen mit der that
erfaren und im werck gespüret, das sie derwegen desto
weniger ursache haben können, noch auch geneigt sein
werden ihre übergebene obligation, darvon Ir beiver-
warte *copiam* zu entpfangen, zu tadeln und cavilliren;
dan, obwol das gelt zu entsetzung der statt Harlem nicht
ahngewendet worden, wie dan ein jeder verstendiger zu
erachten das mit einer solchen geringen sum gelts wenig

(1) *dem grossen Mann.* Peut-être à l'Empereur, par l'entremise
de Schwendi: T. V. n.° 692^a.

auszurichten gewesen, so ist doch die stat Leiden gleich 1577.
wol dardurch entsetzt und der zeit der feindt aus Hol- Mai
landt gezogen, und ein gute weil gehalten, auch dar-
durch in merckliche grosze unchosten gebracht worden,
welches doch nicht geschehen were, da wir gebrueder
nicht die hundert tausent cronen welche uns gleichwol
der König von Franckreich, wie mit vielen leuthen zu
beweisen stehet, uns frei, ledig, und losz, darmit unsers
gefallens zu schalten und zu walten, geschenckt, mit
sampt etlichen silbergeschir, mit eingeschossen hetten.

Wan nhun disz der danck sein solte, da unsere brueder
und wir, beneben unserm gut, auch unser leib und leben
bei inen aufgesetzt, wir lande und leuthe, weib und
kndt die zeit verlaszen und mit denselben seithero in
höchster gefahr gestanden, auch ohne zweifel da wir
einen tag zu Cöllen ankommen und die sacht so lang
verweilet, fur Mockh gleichfals mit im lauff blieben
were, das man nicht allein daselb nicht erkennen,
sondern auch brieff und siegel zu disputation und zweifel
setzen, und uns mit einer solchen summa, die doch
gegen dasjenig so, ohne rhum zu melden, wir gebrueder
bei diesen landen gethan, gar ein geringes zu achten,
stecken, und dardurch in schimpff und schaden kommen
laszen wolte, so wurde es je bei allen ehrliebenden leuthe,
auch bei den nachkömlingen ein seltzam ansehens haben,
und gewiszlich Gott der Herr eine solche undanckbarkeit
und grosze untrewen nicht ungestraft laszen.

Es were auch je ein schlechte recompens der Churfurst-
lichen Pfaltz, so auf solche obligation ihr gelt so gutwil-
lig vorgeschoszen, und sich dieszer sachen halben in
groszen unwillen und gefahr gesteckt, und darzu derselben

1577. sohn darüber verloren, und nechst Gott offtmals gehindert
Mai. das nicht beschwerlichere ding gegen diese Niederlande
vorgenommen worden.

So haben je unsere drei Brueder ir leben darüber verloren, und obschon Gott der Almechtig den H^a Printzen und uns biszhero noch wunderbarlich erhalten, haben doch Ire Gn. und wir nicht allein das unser dabei aufgesetzt und unser leib nicht geschonet, sondern wir haben gewiszlich auch unser leben darbei mehr gekürtzet als erlenget, und stehet bei dem lieben Gott was es noch für ein ende nehme möge.....

Soviël Moritzen betrifft, achten wirs für das beste, doch auf des Hern Printzen ratification, das man ihnen umb ersparung unghostens willen, auch weil der Ehem vom Churfürsten selbst handfest gemacht und in sein haus verstrickt ist, als balt mit der andern gesellschaft ghen Siegen hette ziehen und daselbsten bis zu des Hern Printzen gelegenheit blieben liesze.

Weshalben wir die unsere nach Genf noch nicht abgefertiget, könnet ir leichtlich erachten, dan fürwahr sehr viel darzu gehört. Der Commendation-schrifft ahn die Schweitzer-stette wollet doch nicht vergessen, und so viel müglich, daran sein das sie mit vleis und etwas beweglich gestellet werden... Wie es mit Ambsterdam, Utrecht, *item* mit Frieslant, und sonderlich mit Groningen, gleichfalls mit Geldern stehe, auch ob und was der Herr Prinz seithero mit Don Johan gehandelt, und ob sie in persohn beisamen gewesenn... das wollet uns... verstandigen...

Wir haben den Staten zum besten offtmals viel ding understehen und versuchen müssen...

Wir habens wahrlich manchmal gantz genaw und zum 1577. euszersten gesucht, und nicht allein unser landt und Mai. leuthe und beste renthen verpfendt und versetzt, sondern unser silbergeschirr, ja unserer fraw-mutter, hausfrawen und kinder ketten und kleinod von helsen genommen und umb irent willen versetzt und verkaufft, ja solche und dergleichen mobilien, als ob wir kremer oder kauff-leuthe, selbst feil gebotten, und fürwahr mit vielen dingen uns nicht wenig beschwert und verkleinert, welches doch die Staden, Gott lob, nicht dörffen thun, sondern uns sonsten ohne grosze beschwerung, da sie nhur ein wenig den ernst brauchen wolten, woll aus nothen helffen köntten...

Die schulden, unchosten, und schaden darin wir dieser Niederlendischen sachen halben gerathen, lauffen sich hoch, und bisz über die sechsmal hundert thausent floren.

Nhun seindt wir aber doch nicht gemeint, weder dem Hern Printzen, noch den Staden ein solche grosze sum aufzurechnen, sondern wollen gern unsern last mittragen helffen, auff das man soviel [do] mehr zu spüren wie wir es gemeint haben; allein wollet dahien handlen helffen das doch die Staden, welche biszhero sich doch gar nichts, auch in dem geringsten nicht, erkant oder danckbar erzeigt, doch etwas thun und dermassen sich erweisen wollen, damit wir, sambt den unsern, irenthalben nicht allerdings verderbet, sondern vielmehr uns ihrer gegen andere zu bedancken und zu rhümen haben mögen....(1).

(1) ...Le Comte espère que les Landgraves de Hesse seroient disposés, par considération pour le Prince et sa cause, à remettre une partie des f 30,000 prêtés par eux en 1568.

† LETTRE DCCXXXVI.

1577. *Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de
Mai. Hesse. Vacance de l'Electorat de Cologne. Réponse à
donner à D. Juan.*

. Le Comte avoit, à cette époque, de nombreuses affaires sur les bras; entr'autres, à ce qu'il paroît, les délibérations sur une Alliance Protestante dirigée par la Reine Elizabeth (p. 54). « De »publico illo negotio de quo tecum est actum, nihil jam habeo quod »scribam, quoniam ab illis nostris abfui. Abortus uxoris Johannis »Nassavii aliquam moram iniecit: constitutum enim erat ut acturi »de eâ re apud ipsum convenirent, suaeque coitioni infantis ipsi »nati baptismum praetexerent: » *Lang. ad Sydnaeum*, p. 275. Il se peut que Philippe Sydney, à qui ces lignes sont adressées le 5 juillet, et qui par la suite fut Gouverneur de Flissingue au nom de la Reine, ait été employé dans cette importante négociation. Du moins Languet lui écrit le 4 juin: «Redditas tibi esse literas a »Reginâ quibus jubearis ire ad Principem Orangium, sane fuit »mibi gratissimum:... videbam te ardere cupiditate compellandi »Orangium et contrahendi cum eo amicitiam: » *l. l. p. 266*. Ici encore, assister au baptême de la fille du Prince, étoit le but avoué de la mission « ut nomine Reginae fidejuberet in baptismo filiae »ipsi Principi retens natae: » *ad Camer. p. 235*.

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst Das E. G. ich uf dero voriges, den 12^{ten} Aprilis, an mich ausgangen, schreiben (darbei sie mir Don Joans d'Austria an derselben gethanes schreiben, neben den Niderlendischen vortrags-articuln, gnediglich communicirt, mit günstigen begeren das E. G. ich mein einfältigs bedenken welcher gestalt bemelter Don Joan nach gelegenheit der sachen zu beantworten sein möcht, eröffnen wollen) bisdahero nichts widerumb zugeschrieben, ist die ursach gewesen das ich mich zu gering erkhenne in

diesen so hoch wichtigen sachen etwas zu rhaten oder 1577.
E. G. vor zu schreiben; zudem bin auch nun ein zeithero Jain.
mit allerhandt nottwendigen geschefften, underandern
aber furnemlich mit der Cöllnischen jetz vorstehender
resignation, dermaszen beladen gewesen und noch, das
ich derenthalben wenig zu hausz sein, und diser oder
andern sachen, wie gern ich auch gewollt, notturftig-
lich nachdencken khönnen, oder noch zur zeit etwas
dazu thun khan, dienstlichs fleisz bittend E. G. wollen
nit allein, aus erzellten ursachen, mich gnediglich für
entschuldigt nehmen, sondern auch, alls ein furnehmer
Standt des Reichs, dise hoch beschwerliche und gantz
gefährliche Cöllnische sach, an welcher nit allein dem
Stifft Cölln und allen andern stifften, und daher fürstli-
chen, Gräfflichen und Hern-Heusern, und insonderheyt
den Evangelischen Stennden, ja dem gantzen Reich und
allgemeiner Christenheitt, sondern furnemlich und am
allermeisten E. G. und dem Hausz Hessen, für andern
Stenden des Reichs, gelegen, erheischender höchster
notturfft nach, zu gemuet führen, und ir mit allem ernst
angelegen und befohlen sein lassen. Wie ich dan auch
nicht zweiffel E. G., als ein hoch verstendiger Christ-
und fridliebender Fürst, werden, auch ohne meinen
geringfuegigen vorschlag, gedachten Don Joan der gebur
zu beantworten wissen, und so woll in den Niderlendi-
schen, als allen andern den gemeinen friden und woll-
fardt der Christenheitt betreffenden sachen, dahin zu
rhaten geneigt sein, damit für allen dingen die ehre
Gottes möge vortgesetzt, die unchristliche verfolgung
und vergiessung viles unschuldigen blutts eingestelt, die
lande bei wolherbrachten freiheiten und privilegien gelas-

1577. sen , als mitglieder beim Römischen Reich erhalten , und
Juin. der Kön. Ma^t zu Hispanien , ja aller hohen heubter repu-
tation , durch wirckliche vollnziehung und halltung irer
gethanen zusage , eidts , und sonst ambts-und oberkheit
halben , obligender schuldiger pflicht , gehandhabt und
gemehrett , die auslendische gefehrliche regierungen (wel-
che dan nit allein in Niederlandt und Franckreich (1)
überhandt genohmen , und dieselbe in höchste nott und
verderben gesteckt , sondern auch leider in Teutschlandt
hin und wider beginnen einzureissen und umb sich zu
wurtzeln) abgeschafft , und dan endlich die unbestendige ,
schlüpferige handlungen und geschwinde practicken , so
in- und ausserhalb des Reichs jetzo gantz getriben werden ,
vorkommen , und unser geliebtes vatterlandt der viel-
fältigen betrawten und vor augen schwebenden gefahr ,
ennthaben und erledigt werden.

Welchs E. G. uf dero zwei unterschiedliche schreiben
ich in dienstlichen vertrauen nicht verhalten sollen , die-
selbe dem Almechtigen , mit wünschung aller wollfardt
und glückseligen regierung , dienstlich befelend. *Datum*
Dillenburgk , den 17^{ten} Junij 77.

‘ Gnediger Herr ! Nachdem auch von E. F. G. aller-
lei geschry ausgebreitet , und nicht allein welcher gestalt
E. F. G. angelangt und ein stattlichs angebotten worden ,
das Sie die Cöllnische sach Ires theils befürdern und durch-
treiben helffen , sondern das Sie auch mit dem Don Johan

(1) *Frankreich*. En France on se plaignoit constamment de
l'autorité et de l'insolence des Italiens.

¹ *Ici le copiste ajoute : « Per schedulam manu propria Dm. Comitum scriptam. »*

d'Austria in handlung umb eine ansehentliche summa 1577.

gelts. 1) stehen sollten, und mir dan nicht zweiffelt das Juin.

E. F. G. gern wissen wolten was von derselben geredt wirdt, so hab ich, dienstlicher wollmeinung, nit underlassen mögen E. F. G. desjenigen was mir also vorkhombt (unangesehen ich denselben gleichwol kheinem glauben zustellen khan, sondern mich eines beszern getrösten thue) dienstlichen zu berichten, damit derselben ich hierdurch ursach geben möchte der sachen wichtigkeitt, gelegenheit, und umbstende sovil desto mehr zu beherzigen und zu gemütt zu führen, wohin aus dise ding sehen. *Datum ut in litteris.*

' Gnediger Her! Da E. F. G. der obangeregten Cöllnischen sache halben, noch nicht angelangt worden ist, so weis ich doch sovil das solchs in khurtzen geschehen, E. F. G. allerhandt angebotten, und speck uf die fall gebunden werden wirdt. Ob mir nun wol nicht zweiffelt E. F. G. werden, aus hoch begabten verstandt, hierinnen die gebür und so wol ire eigene, als auch die gemeine nottürfft, zu bedencken, und sich desfalls unverweislich

(1) *summa gelts.* Le Landgrave n'étoit pas d'humeur excessivement préteuse. Ecrivant au Duc Jean-Casimir (Ziegenhain, 18 juin) qu'il a entendu parler d'un « anlehnen von 5 tonnen goldes » de la part du Duc en faveur des P. Bas, il ajoute: « ... Es heyst, *mutuum dato, cui des videto, et pecunia tua ne illaqueat[o]*, welches der groezen herrn practica ist, die, je mehr sie schuldig, je reycher und gewalttiger sich achttenn, undt wan sie A erlangen, nit auffhoren bisz sie das Z bekommen. *Intelligenti satis.* » (+MS. C.).

¹ *avant ces lignes on lit:* « Bey den subscription hatt m. g. ber mit eigener hand hinzugesetzt. »

1577. zu verhalten wissen, so hab ich doch, zum überflus und
Juin. aus treuhertziger wollmeinung, nit umbgehen¹ E. F. G.
hirvon dienstlich zu avisiren. *Fistula dulce canit, volu-
crem dum decipit auceps.*

* LETTRE DCCXXXVII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il desire
la venue de sa fille.*

Monsieur mon frère.... Ce m'a esté un extrême regret
d'entendre l'inconvénient (1) advenu à Madame vostre
compagne, ma bien bonne soeur... Je suis d'intention de
redépescher vostre Secrétaire vers vous avecq mon Secré-
taire Brunynck dans cinq ou six jours... L'envoy de ce
messagier sert seulement pour advertir ma fille qu'elle se
tienne preste pour venir ung tour par-deçà, lorsque Bru-
nynck sera arrivé à Dillenborch. Je demande (2) sa venue
icy pour certains affaires que j'ay à communiquer avecq
elle et le désir que j'ay de la veoir une fois, ne sachant en
quel estat nos affaires pourront tomber; espérant que ne
trouverez sa venue icy mauvaise, mais que se sera par
vostre bon congié. En cas que mon filz Maurice soit
retourné de Heydelberch, je seray aussy bien d'avis
qu'il me soit icy amené avecq sa soeur, ainsy que plus
amplement entendrez par vostre secrétaire et le mien à
leur arrivée; et me recommandant en cest endroict très
affectueusement en vostre bonne grâce et celle de Madame
ma soeur, je supplieray Dieu vous donner, Monsieur

(1) *inconvénient.* Voyez p. 96.

(2) *demande:* Voyez p. 90.

¹ können, ou wollen, ou mögen, *semble omis.*

mon frère , en parfaite santé , heureuse et longue vie. 1577.
Escript à Delft , ce 18^{me} jour de juing 1577. Juin.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire service ,
GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur le Conte Johan de Nassau ,
Catzenellenbogen , mon bien bon frère.

Vers cette époque il étoit question , en Hollande et Zélande , de grandes réparations aux digues. Le Prince prévint , par sa sagesse , de nombreuses disputes. « Hier vielen verscheiden swarigheden , » « eene wilde hem met hare Privilegiën behelpen en begeerden niet » « te contribueren tot assistentie van de andere arme onvermogende. » « Doch de Prince heeft alles door syne voorsichtigheid , wysen raed , » « en discretie geremedieert. » *Bor*, 819^a. Il fit , en juin et juillet , une tournée dans la Hollande Septentrionale , « alwaer hy sedert syne » « eerste aenkomste naer syne uitlandigheid niet en was geweest , » « door de grote occupation , swarigheid en beletselen die hem dage- » « lyx voorgekomen waren : » *l. l.* 830^b. La joie et l'amour des habitants ne sauroient s'exprimer : « elk hielt hem gelukkig die hem » « maar en konde komen te sien , sy hielden hem , naest God , voor » « den eenigen verlosser van alle hare ellenden : 't gemeen volk en » « moenden hem niet dan Willem-vader... ; wat hy riet , werd aenge- » « nomen , en voor goed gehouden en achtervolgt. Van gelyken de » « Prince , waer hy quam , toonde hy , de minste sowel als de meeste , » « alle vriendelykheid en goed gelaet , met woorden en alle manie- » « ren , so dat se van hem hadden een seer goed genoegen en conten- » « tement , tracteerden hem met de Princesse , die overal mede reisde , » « en syn Hofgesin en Staet , seer wel en met goeder herten ; want hy » « hem naer elx humeur in alle redelykheid wist te accommode- » « ren : » *l. l.*

LETTRE DCCXXXVIII.

Le Comte Philippe-Guillaume au Comte Jean de Nassau.
Il désire ardemment ravoir sa liberté.

¹ Cette Lettre est très-librement écrite : le Comte paroît avoir

¹ Vostre—se.vice. *Autographe.*

1577. été sûr qu'elle seroit remise en de bonnes mains. Il déteste les Espagnols et se moque des reliques. — En lisant ces lignes nous comprenons qu'ayant « eschapé au Capitaine de sa garde de lascher quelque parole au désavantage de son Père , il entra en telle fougue qu'il le print par le milieu , le jetta par la fenestre , dont il mourut du coup sur la place : » *De la Pise* , p. 603.

On le tenoit en tutelle, on épioit ses démarches ; mais le mot de *prison* ne semble pas devoir être pris à la lettre. Il étoit traité avec considération. « Bien que prisonnier, il avoit le large partout avec ses gardes : » *de la Pise*, p. 603. — Néanmoins c'étoit presque une ironie lorsque dans l'entrevue de Geertruidenberg (p. 85, sq.) le Prince se plaignant amèrement de la détention inique de son fils , les Députés de D. Juan affirmèrent « 't selve geschied te syn nit » *Vaderlyke liefde; dewelke syne Maj. hem en zynen zone was dragende, om hem te preserveren voor alle inconvenienten: » Bor*, 818^b. Le père et le fils se seroient fort bien passés de cette sollicitude excessive et spontanée. « De Prince repliceerde dat sulx niet en kost zyn , dewyle zyn Maj. hem ter selver tyd maekte » *balling des Lands: » l. l.* Et l'on voit ici le Comte soupirer après la liberté.

La promesse de suivre, en cas que « les négoces prendroient autre chemin , ce qu'il plaira à son oncle lui commander , » se rapporte peut-être à un enlèvement projeté (T. V. p. 369).

Monseigneur. Je n'ay laissé échapper la moindre occasion sans faire mon devoir et obligation d'escrire à v. Exc., luy signifiant le grand désir de me veoir délivré de ceste prison, pour pouvoir employer ceste miene fervente volonté par oeuvre et par effect enservir et obéir à v. Exc. J'espère que les affaires s'acheminèrent tellement et au contentement de v. Exc. que en brief recevray ce bien si long temps désiré, avecq la faveur et bonne-main de v. Exc., de laquelle ne fais aucune doubte; mais, si les négoces prenderoient aultre chemin, ce que à Dieu ne plaise,

je me confie du tout en v. [Exc. , estant tout prest pour 1577. ensuivre tout ce qui luy plair[a] me commander. Quand Juillet des nouvelles de pardeçà , je ne saurois escrire aultre chose sinon que, le 21^{me} de ce mois, il y a tumbé un foudre (1) en la belle tour de l'Escorial, où estoit lors le Roy et la reine, les princes et infantes, et s'en fallut fort peu que le feu ne s'estoit mis par tout le monestère, si le vent ne se fust tourné devers les champs; au deseur' du clochier estoient mises 4 ou 5 grosses boules, toutes dorées et pleines de beaucoup de reliques, pour la conserver de semblables périls, mais ceste fois ne firent point de miracle. Il y a plusieurs de discours, chacun selon son avis, et semblablement de ceulx qui l'avoient pronostiqué que le feu se devoit mettre en la plus grande maison d'Espagne, et semblablement de la courte vie du Roy; il leur a cousté chier, car on les a découvert et mis en la prison pour les examiner. Il y a grandes murmurations en ce peuple (2) icy sur ces impositions et dixième, de sorte qu'il en pourroit sortir quelque garboulle: plust à Dieu que ainsi fust et qu'ils en fussent si entourtillés qu'ils ne se puissent enchapper², pour un peu rabattre les coutures de leur démesurée superbite. Je ne sçais que escrire aultre chose, ni en quoy servir pardeçà, parquoy feray fin, priant le Tout-Puissant de donner, Monsig^r, à v. Exc.,

(1) *un foudre.* « Des nachts omtrent 11 uren begon het seer geweldig te donderen, blixemen en wayen, datse meenden dat de wereld begon te vergaen: » *Bor*, 869^a.

(2) *ce peuple.* Dans la Justification des Etats-G. « werd onderzocht of het volk van Spangien ben wel so vast is houdende in de ooboorlyke gehoorsaenheid van syne M. » *Bor*, 945^a.

¹ dessus. ² échapper.

1577. en toute prospérité et santé, l'accomplissement de ces
Juillet. très-nobles et très vertueux desirs, me recomandant très-
humblement à sa bonne grâce, sans oublier mon devoir
à Madame. De Alcala, ce 26 de juillet 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant fils,
P. GUILLAUME DE NASSAU.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

D. Juan se saisit du château de Namur, le 24 juillet.

Dès son entrée (1) à Bruxelles il avoit, comme précédemment à
Louvain (p. 83), mis tout en oeuvre pour se concilier l'affection
générale. Amis et ennemis, lui rendent ce témoignage d'une com-
mune voix. « Omne extemplo studium actusque eo convertit ut
» Ordinum populi animos.... clementiâ, mansuetudine et huma-
» nitate sibi conciliaret: » *Burm. Anal.* I. p. 21. « Hy heeft hem
» seer minlyk tegen eenen iegelyken getoont, so wel jegens den
» groten als gemenen personen, sodat hy de herten van vele heeft
» gewonnen: » *Bor*, 812_b. Ses faveurs s'étendoient jusqu'à ses plus
violents antagonistes.

Ces avances lui avoient fort peu profité.

(1) *entrée*. On prétend que Viglius, qui mourut le 8 mai, dit
en le voyant: « al spottende, Is dit den Prince die ons den Vrede
» brengen sal? » v. *Meteren*, p. 120^a. En admettant la vérité de
cette anecdote, faut-il en conclure que la physionomie de D. Juan
exprimoit des sentiments de hauteur et d'une indignation mal
dissimulée? *Bor* dit le contraire. « Wesende van natueren bevallyk
» om aen te sien, oud omtrent 30 jaren, toonde hy aen allen zyden
» een vrolyk en aengenaem wesen: » p. 812^a. Et v. *Meteren* lui-
même vante « syn gespraecksamheyt, beleeftheyt, liberaliteyt: »
p. 120_d. Il suppose que Viglius étoit mécontent de ce qu'en nov.
1576, D. Juan n'étoit pas, conformément à son avis, venu immé-
diatement à Bruxelles et dans le Conseil d'Etat. Il est plus simple
de dire: pour le vieillard D. Juan étoit trop jeune, pour le Juris-
consulte, il avoit le maintien trop guerrier.

D'abord , quant à la Holl. et la Zel. , les choses en restoient au même point. Ces Provinces continuoient à le braver. Là ceux qu'il considéroit comme rebelles et hérétiques , exerçoient , en dépit d'un Traité , des violences contre une ville à laquelle , selon lui , on ne pouvoit rien reprocher , si ce n'est une fidelité exemplaire à Dieu et au Roi : « Don Jan seide dat , by aldien hy waer in Span- »giën of Italiën , dat hy expresselyk overkomen soude om te be- »schermen de quaestie van die van Amsterdam : » *Bor* , 821^b. Pour conserver la liberté de religion provisoire , on evitoit tout arrangement définitif. Ce n'étoit pas tout. Le Prince entretenoit dans les autres Provinces des relations , suspectes , et sous le rap- port religieux , et sous le rapport politique. Même il est assez probable qu'il y avoit quelque fondement au reproche : « de Prince »met die van H. en Z. hebben in Brabant , Vlaenderen , Gelder- »land en Vriesland overgesonden diverse Ministers en Predicanten »van hare secten en andere perturbateurs van de gemene ruste , »adewelke , by secrete en heimelyke vergaderingen en conventicu- »len , en somwylen met openbaer schandael , de voorschreven Paci- »ficatie hebben ingebroken : » *Bor* , 886^a. Cet état de choses ne pouvoit durer : non seulement la Holl. et la Zel. ne rentroient point sous l'obéissance du Roi , mais les Pays-Bas en général étoient exposés de plus en plus aux influences du Prince d'Orange et de la Reforme. Il s'agissoit donc de réduire le Prince ; mais les États-Généraux étoient peu disposés à en fournir les moyens. Ils pre- doient à tâche de déjouer ce projet : « De Staten tot Brussel , »merckende dat Don Johan hem stoorde en scheen Oorloghe te »willen vernieuwen tegen den Prince , hebben sy alle vlyt aenghe- »zwent om dat voor te komen : » *v. Meteren* , p. 121^c. « Eenige van »de Staten die 't meeste credyt en geloof onder hen hadden , heb- »ben wel dorven seggen datse om 't stuk van de Religie , noch »om andere saeken de wapenen niet souden aennemen tegens den »Prince en die van H. en Z. , ja dattet beter was schade in de »Religie in de 15 Provincien te lyden , en d'autoriteit van syn Mat. »te verliesen , dan te treden in nieuwe kryg en oorlog. Hebbende »syn Hoogheid wel dorven voor antwoord geven dat haer mening »niet en was den Prince te bedwingen anders te doen : » *Bor* , 887^a.

1577.

Juillet.

1577. Son pouvoir dans le reste des Pays-Bas se réduisoit à peu de Juillet. chose.

Nulle influence dans les Etats-Généraux. « Hare resolutiën waren » meest tot voordeele en faveur van den Prince en tot nadeel en » prejudicie van syne Maj. » *l. l.* Ceux-mêmes qui de leur propre mouvement eussent agi dans un sens contraire, étoient entraînés par la crainte du Prince (« door de vrese die sy hadden voor den » Prince : » *l. l.*) et surtout aussi par celle du peuple. Il y a de la justice dans la plainte faite au nom de D. Juan : « De Staten en » konnen hen ook niet excuseren dat de gemeente van Brussel tumult- » tuaerlyken komen in haer vergaderingen om hen met forse te doen » resolveren vele saken na haren appetyt en bese intentiën, dewyle sy » wel vermochten eene ander Stad te kiezen en nemen om hen te » vergaderen, daer toe sy over lange versocht waren geweest, daer sy » vryer souden syn geweest en 't gemeen volk min oproerig dan te » Brussel; » *l. l.* Et on ajoute : « des te meer dat men wel be- » merkten dat sy door de giften, beloften, listen en praktyken » van den Prince gewonnen en gecorrumpeert waren : » *l. l.*

Les Etats eux-mêmes alloient bientôt se trouver impuissants. L'intervention plus ou moins directe du peuple armé devenoit menaçante. On ne sauroit nier ce que disoit D. Juan : « hy siet en be- » vind dat, by faulte en gebrek van autoriteit, de Staten hare » belofte aengaende de onderhoudenisse van de Religie en behoor- » lyke onderdanigheid aan syn Maj., niet en souden kunnen effec- » tueren : » *l. l.* p. 835^b. *Schets* de même : « quamquam Ordines » praesto paratique essent uti se obligatos agnoscant ad honestos et » legitimos conatus juvandos, spes tamen pacis et tranquillitatis » non tam optimatum quam populi, nec tam populi quam plebis » opinionibus sublata est : » *Burm. Anal.* I. p. 41. Que devenoit, en face des prétentions de la multitude en armes, le pouvoir du Gouverneur-Général !

Le S^r de Hèze, Gouverneur de Bruxelles, par la grâce du peuple, marchoit insolemment, entouré de ses gardes : « Bruxellanae civita- » tis Praefecturam, nemine quamvis tradente, tamen nec contra- » dicente, tenebat, eoque titulo ad corporis sui custodiam satellitio » stipatus cernebatur : » *l. l.* p. 27. On déchiroit D. Juan dans des

écrits : et ces libelles odieux se publioient avec impunité. On ne 1577.
s'abstenoit pas même des voies de fait : « lydende hy van de gemeente Juillet.
ste Brussel verscheiden indigniteiten , moetwilligheden en insolentien , sulx dat sy dikmael groot rumoer en sorglyke alteratiën maecteerden en oproerden : » *Bor* , 882^a. On poursuivoit ses serviteurs « achter straten met injurieuse propoosten en dreigementen tot op de voorplaats en baliën van den Hove : » *l. l.* On lui présentait des requêtes conçues en termes violents. Au retour d'une fête que les Magistrats de la ville lui donnèrent , le peuple en vint jusqu'à disperser sa garde : « procacitate et insolentiâ quorundam corporis sui custodibus vis admota, ita quidem ut, his per tumultum dilapsis, desertus omnique satellitio destitutus in aulam recipere fuerit coactus : » *Burm. Anal.* I. p. 21. Ce fait, malgré sa plainte, resta impuni ; ni les Magistrats , ni les Etats se montrèrent fort sensibles à un aussi grave attentat.

D. Juan étoit convaincu qu'il couroit de grands dangers personnels.

Il recevoit souvent des avis à cet égard. — En mai le Vicomte de Gand « is in de middernacht (wesende syn Hoogheid te bed en sin slape) hy deselve gecomen... seggende dattet meer dan tyd was » dat hy synen persoon soude versien , gemeet men was tracteren » om hem te apprehenderen , aantasten of dood te slaen. » *Bor* , 882^b. En juin le Duc d'Aerschot lui dit « dat hy, noch ook die van synen huise, hove en gevolg geensins verskert en waren, en datter confederatiën, liguen en verbontenissen gemaect worden van degene die sich noemden en droegen tekenen van Contra-Johannisten : » *l. l.* 883^b.

La chose n'est pas invraisemblable. Le Vicomte de Gand seide en verklaerde veel treffelijke redenen van syn wetenschap : » *Bor* , 882^b. Le Duc d'Aerschot citoit une Lettre dont on ne sauroit désormais (1) révoquer en doute l'authenticité : « d'eerste reso-

(1) *desormais*. Voyez T. V. n°. 648^a. Nous n'avons pas trouvé dans la Correspondance d'autres traces de ce projet : mais on conçoit que , lorsqu'il s'agissoit de chose pareille , le Prince n'étoit pas très-communicatif. Il y a un exemple curieux de ce silence com-

1577. »lutie van den Prince was als noch in trein , in conformiteit van
Juillet. »dat de Prince, vóór d'aenkomste en 't ontfangen van syn Hoog-
»heid totten Gouvernemente, aan de Staten geschreven hadde ,
»(daer van de Hertog seide copie (1) te hebben) dat so lange hy niet
»in handen en gesayseert was, de Staten niet en soudén konnen
»komen ten einde daertoe sy pretendeerden, en dat mitsdien van
»node was sich te versekeren van syn persoon : » *l. l.* « *Ex Auriaci*
»Principis litteris indubitato documento compertum consultum
»aliquando fuisse anne Austriaci persona custodiae mancipanda
»esset , quo Reipublicae foret melius : » *Burm. An. I. 43.*

D. Juan se trouvoit donc dans une position de plus en plus em-
barrassante; son rôle devenoit nul et passif; il ne lui restoit de
Gouverneur-G^l que le nom; en butte, sans défense, aux entrepri-
ses de ses audacieux antagonistes, il étoit convaincu qu'ils en vou-
loient à sa vie, ou tout au moins à sa liberté. Voilà ce qu'il importe
de se rappeler, afin de comprendre l'origine, le but, la nature de
sa résolution.

Le recours à la force ne fut pas constamment son idée. Il paroît
que, non seulement à sa venue, mais encore en mai, il aspirait à
rétablir l'harmonie entre le Souverain et les Etats. Il en avoit l'in-
tention, parcequ'il en conservoit l'espoir. Ces illusions se dissipè-
rent. Si, avec un caractère tel que le sien, on peut faire des avan-
ces, on ne supporte pas de les voir longtemps repoussées avec in-
différence et dédain. « Cum id (conciliare animos) multis variisque
»modis tentatum parum succederet, neque mutuam benevolen-
»tiam, uti speraverat, neque parem invicem affectum offenderet,
»et infra dignitatem, praesertim a plebe, haberetur, gravem animo
»concepit indignationem : » *Burm. Anal. I. p. 21.* D'un autre côté
la résolution ne fut pas tout-à-fait subite. Il se peut que de nou-

plet dans la Lettre 610, où, écrivant au Comte Jean de Nassau
l'arrestation du Conseil d'Etat, il n'ajoute pas un seul mot d'où
son frère eût pu deviner le *quorum pars magna fui*.

(1) copie. Voyez la Lettre 647.

neux avertissements viarent en avancer le terme, mais depuis 1577. plusieurs semaines le Gouverneur meditoit un coup pareil. Juillet.

Schetz en est persuadé : « Ab eo tempore quo Bruxellas reliquit, sine offensâ, sive tractationis difficultate, mutato animo, longe diversam a priore administrationis viam et formam aggredi instituit; quique prius, clementiâ et benignitate conciliatâ sibi multitudine, Rempublicam pacato et politico ordine instaurare cogitâerat, cum fieri nunc posse desperaret, autoritate sibi hoc parandum censuit : » p. 22. Donnant à entendre que sa présence et ses conseils eussent peut-être encore prévenu le fait, il dit néanmoins « factum pridem consiliis agitalis conceptum videbatur : » p. 27.

D'ailleurs D. Juan négocioit avec les Allemands. Quant aux Espagnols, Granvelle écrit le 23 août au Roi qu'il est affligé au dernier point de ce qui se passe en Flandres, ayant fait de son côté tout ce qu'il a pu pour le prévenir. On ne sauroit presque, dit-il, n'étant pas exartement informé des détails, donner de si loin des conseils « Grande ha sido la resolucion que se ha tomado, y cosa de mucha consideration, haver mandar que envelan los mesmos Espanoles que han dado causa al mal presente. » Maintenant leur départ, sollicité par les Etats, n'aura fait qu'augmenter l'animosité sans fruit (MS. Baux. II. p. 52). — Il est probable cependant, et vu les graves conséquences d'un tel retour, et d'après la date de la Lettre, que l'ordre de rappel des Espagnols fut expédié après la prise du château de Namur et à cause de l'attitude subitement hostile des Etats.

Quel étoit son dessein ?

D'abord de se mettre en lieu de sûreté. « Hy was in meeninge gewest heimelyk in poste na 't land van Luxemborg te vertrecken, maer omdat de wegen en passagien vol krygsvolk waren, was hem 't selve te periculoos, vresende bekent te werden : Bor, p. 883^b. — Puis de recouvrer son pouvoir : « Suspiciabatur inaugurationem non esse sinceris Ordinum suffragiis factam et tantum secundo speciosoque dignitatis titulo ornandum, gubernationis potestate penes ipsos manente, nisi scrupulosis tractationibus

1577. »deinceps rejectis, auctoritatem dignam eo quem gerebat titulo
Juillet. »ipse sibi capesceret : » p. 21. — Enfin de se préparer à la guerre,
en cas qu'il y fut forcé.

Doit-on supposer en outre qu'il ait voulu commencer la lutte,
tenir la Pacification de Gand et l'Edit Perpétuel pour non avenus,
rompre avec les Etats, traiter les Provinces en pays-conquis?

Il proteste du contraire, dans des actes publics, et avec plus
de force encore dans ses entretiens confidentiels : « Sua Serenitas
»affirmare et asseverare nihil horum se in animo habere, vel
»habuisse unquam, quod se ad facti propositum sui necessitatem
»compulerit; nihil sibi prius unquam vel religiosius futurum quam
»ut pacificationem illam et tractatum Edicti per singula capita ac-
»curate observet. » *Burm. An. I. p. 32.* — Il s'explique ainsi, déjà le
28 juillet, avant que le château d'Anvers eût passé aux Etats, et
lorsque le succès sembloit couronner ses desseins : *Bor*, 835^b. Et
le même jour le S^r de Hierges écrit aux Etats de la Gueldre : « Syne
»H. heeft ons verclaert gantschlyk geresolveert te wesen de Paci-
»ficatie vastelyc te onderhouden : » *Bond. III. 47.*

D. Juan n'étoit pas autorisé à des projets violents ; son intérêt
aussi devoit les déconseiller. La lutte sembloit trop inégale. Il devoit
s'estimer heureux si, prenant une attitude vigoureuse, il par-
venoit à encourager, à rallier ses partisans timides ; à tenir, pour
le moment, ses ennemis en respect ; à conquérir, non pas un
pouvoir absolu, mais quelque peu d'influence et d'autorité. Sa pen-
sée étoit à peu près la même qu'en avril dans des circonstances
pareilles : « Waert dat d'ander my vast namen, degenen die be-
»geren te genieten de gratie die U. M. henlieden doet (dewelke
»den minsten hoop syn)... soudan dan geheel den moet verliesen,
»sonder datter yemand syn soude die hem soude darven roeren.
»Ik ben vast overdenkende hoe dat ik my stellen sal op eenige
»sekerder plaetse dan dese is, van wacr ik soude mogen furneren
»tot alle de saken : want vry synde, in wat manieren dattet sy,
»ik meine datter menig sal wesen die hen ten minsten sullen verkla-
»ren te wesen voor U. M. » *Bor*, 846^b.

Examinons encore la nature du fait.

D. Juan se donna un véritable tort par la ruse et la violence de 1577.
son procédé. « Omnibus etiam optime affectis, » dit Schetz, « scrupulum iniecit facti forma : » *Burm. An. I.* 27. Juillet.

Mais l'acte en lui même comment faut il le juger ? Encore récemment un de nos écrivains les plus impartiaux, le qualifie de trahison affreuse : « gruwelyk verraad : » v. *Cappelle, Bydragen*, p. 49. Oublie-t-on qu'il étoit Gouverneur-G^l ? Il se fonde sur les pouvoirs inhérents à sa charge : « Hy heeft sich op 't slot van Namen geestelt, so hy mochte doen als Stadhouder en Gouverneur-G^l : » *Bor*, p. 884^e. Les États-Gén. lui reprochent, non d'avoir outrepassé ses droits, mais de n'avoir pas préalablement communiqué son dessein « den Rade van State, Staten, en principale Heeren » *Bor*, 880^b ; confidence par laquelle le Gouverneur, il faut en convenir, eût fait preuve d'une extrême naïveté. Et, pour ajouter encore un témoignage qu'on ne sauroit recuser, le Prince observe, en nov. 1576, aux États-G. : « wesende D. Johan eens hier te lande ontfangen, sal hem mogen terstond versien » *de Castelen en de Sloten in te nemen, dewelke directelyc syn sonder den Coninc, ... en sullen hem die niet connen geweygert worden : » Band. I.* 198.

C'étoit une démarche très-hasardée. Certes cela n'est pas surprenant ; car ce fut un coup de désespoir ; et rarement la prudence guide dans des déterminations pareilles.

Elle eut des résultats fâcheux et sembla justifier jusqu'aux plus injustes soupçons.

Philippe II fut surpris et mécontent ; il le fit immédiatement savoir par une Lettre du 6 août ; « Regis in pacem propensi animi judicium, utpote qui factum de Namurci arce, eo modo occupatâ, pacis praejudicio non probaret : » *Burm. Anal. l. l.* p. 76. De même il écrit le 1 sept. au Magistrat d'Arnhem : « onze zeer lieve Broeder... heeft ons onlanc geschreven dat die boosheyt ende onruste van sommige particulieren... hem hadden bedwongen zynen persoene bynnen » *Nhaemen te stellen, om met meerder vryheit ende zeeckerheyt te » moegen letten op 't Gouv^t van de Landen ; hedtwelcke ons zeer » leed geweest is, omdat (hy avonturen) tselfde nersaecke wren » noude die zaecken, die zoe goeden voet genhomen hadden, te*

1577. »verachteren ende verlenghen: » *Bond.* III. 163. Et par la suite:
Juillet. « restando il Re mal soddisfatto della sua ritirata in Namurco,
»dalla quale pareva che fossero procedute le perdite di tante piazze
»et provincie intiere: » *Négociat. de M. Séga*, citées chez *Ranke*,
F. u. V. I. 182.

Les amis de la paix furent attristés: « Multi sublatam inde spem
» reconciliationis omnem dolebant: » *Strada*, 529.

Plusieurs se réjouirent: « Plerique laetabantur eo velut classico
»quod Austriacus ipse cecinisset, ad arma cogi se adversus Ducem
» militibus exutum: laudabantque propterea opportunum Orangii
»astum, cujus operâ insinuatum Austriaco ejusmodi fugae consi-
»lium dictitabant: L L.

A vrai dire, il n'y avoit pour la guerre, ni cause, ni motif suf-
fisant; il y avoit une occasion et un prétexte.

Tout pouvoir régulier devenoit impossible par les prétentions
des Etats et la situation du pays. Avec cette cause de désaccord les
occasions d'une rupture complète ne pouvoient manquer.

On courut aux armes, on chassa les garnisons, on leva des
troupes, on prétendit que la guerre étoit *ipso facto* déclarée par
D. Juan.

Celui-ci avoit quelque motif de s'écrier, en apprenant la prise
du Château d'Anvers, « dat dewyle de Staten nu eerst den vrede
»gebroken hadden, dat hy ook geoorsaekt was de oorloge by der
»hand te moeten nemen: » *Bor*, 839^b. Et quand même il eût pris
l'initiative, peut-être cela ne suffiroit pas pour le condamner
sévérement; c'est d'ordinaire une question délicate de déterminer
qui a été l'agresseur réel dans des circonstances pareilles. Ce
n'est pas toujours celui qui, cerné et harcelé de toutes parts,
s'élance violemment au delà du cercle dans lequel on prétend
l'envelopper.

† LETTRE DCCXXXIX.

Le Seigneur de S^{te} Aldegonde au Comte Jean de Nassau. 1577.
D. Juan s'est retiré au château de Namur. Juillet.

Monseigneur, je ne sçauroys obmettre l'occasion d'advertir vostre Seigneurie de l'estat des affaires de pardeçà, lequel panche du tout verz le renouvellement de la guerre, s'estant depuis nagerres Don Jehan d'Austrice saisy du chasteau de Namur, soubz ombre d'aller dresser une chasse royale après le département de la Royne de Navarre (1), laquelle il venoit de convoyer, et au mesme temps ayant saisy Charlemont, par le moyen de Monsieur de Hiergez, lequel auparavant avoit demandé aux Estats d'estre recommandé vers Don Jehan, pour avoir le gouvernement du dit Charlemont, prétendant que Monsieur d'Ericourt' (2) s'en vouloit deffaire, et, comme il a veu qu'aucunz d'entre les Estatz y faisoient difficulté, ou pour le moins y interposioient dilays, s'est adressé au dit Don Jehan et par autorité d'icelluy s'y est mis dedans. On a aussi practiqué sur le mesme temps que le Gouverneur de Philippe-

(1) *Royne de Nav.* Marguerite de Valois, soeur du Duc d'Anjou, se rendant aux eaux de Spa, sous prétexte de santé et pour des motifs politiques: *Str.* II, p. 2, sq.

(2) *d'Ericourt.* Louis de Montigny, dict de Sivry, S^r de Méricourt, Prévôt de Maubeuge et Gouverneur de Charlemont. Le 8 août est résolu d'escrire à M. de Méricourt que Messieurs, cognoissans que la remise du Gouvernement de Charlemont faict es mains de son Alt. en faveur de M. de Hierges, a esté faict sans mauvaise intention, il veulle venir à l'assemblée des Etats, pour les assister de conseil et d'avis. » *Rés. des Et.-G.*

¹ de Méricourt.

1577. ville [a] remis son gouvernement entre les mains du dit
Juillet. Don Jehan, d'autre costé les Allemans tiennent encore une
bonne partie des villes principales du païs, de façon qu'il
est fort apparent que Don Jehan s'est résolu du costé de
la force, ayant à son commendement le chasteau de
Gand, d'Escluse, et la ville de Termonde en Flandres, et
en Brabant celle de Bergen op Zoom, de Boisleduc, et
ayant au chasteau d'Anvers intelligence avecq Monsieur
de Treslong, combien qu'il y ayt quelques capiteines des-
quels les Estats ont bonne opinion, mais le pis est que
ce pendant il traîne les Estatz et les tient tellement en
suspens, qu'ils ne se sçavent résouldre. Le lendemain
après avoir surpris le chasteau de Namur, il dépêcha le
Seign^r Rassinghen devers eulx, pour remonstrer qu'il ne
l'avoit faict à aultre occasion que pour s'asseurer, à cause
qu'il avoit receu advertissement qu'on avoit conspiré sa
mort, en cas qu'il vint à Bruxelles, et envoya la copie des
lettres aux Estatz, lesquelz estoient sans nom et signature,
adjoustant, qu'il n'entendoit en façon quelconque rompre
la paix, mais mesme vouloit poursuivre à faire sortir les
Allemans des villes, ce que plusieurs d'entre les Estatz se
laissent persuader, donnant ce pendant au dit Don Jehan
loisir de se fortifier à son plaisir. Quoy qu'environ sept
ou huict jours auparavant de ceste surprinse de Namur,
j'aye esté dépesché de Monseigneur le Prince d'Oranges
vers eulx, pour leur communiquer aucunes lettres (1)

(1) *lettres*. Voyez p. 52. Elles servirent merveilleusement à
aigrir les esprits. Toutefois *Languet* ne tient pas compte de la
situation générale des affaires, quand il écrit, en mai 1578, « non
fuerunt minima causa eorum malorum cum quibus jam conflic-
tatur Belgium: » *Ep. secr.* I. 2. 361.

interceptées en France , par lesquelles on descouvre ma- 1577.
nifestement leur mauvais desseings brassés de longue Juillet.
main. Car Don Jehan escript au Roy bien manifestement
que sa Maⁿ n'a pas icy ung seul homme pour luy , fors¹
seulement le Conte de Mansfelt, et que c'est raison que
l'on luy donne récompense, puisqu'on en donne aux
meschans , afin qu'ils ne soyent pires ; et que l'on ne doiht
refuser aux vieus serviteurs , ce qu'on donne à ceux qui
ont mérité d'estre chastiez exemplèment. Il dict qu'il
n'y a autre remède à ce corps , sinon de couper et retren-
cher tout ce que est gasté , remonstrant au Roy bien am-
plement que la douce médecine n'y profitera de riens , et
se remectant de surplus à ce que Escovédo en escript plus
particulièrement , lequel , après une infinité d'attaches² ,
qu'il donne à tous , tant aux Seigneurs qu'aux Estatz , et
universelement à tout le peuple , conclud finalement en
ces termes , que , si le Roy ne tâche à recouvrer son
crédit pour lever argent et qu'il n'envoye forces pardeçà
pour y aller d'autre pied , que Don Jehan se retirera ,
advertissant sa Maⁿ que ces afaires ne se peuvent remédier
par moyens de raison , ains seulement avecque feu et
sang , et , pour ce fère , il est besoing avoir forces et moyens.
En un autre , aussy au Roy , il ouvre les moyens de faire
la guerre , disant qu'il ne seroit d'avis qu'on s'avansast
aux villes de terre ferme , mais qu'il se faut attaquer aux
îles , ce qu'il tient pour plus difficile que non pas l'entre-
prise qu'on a sur l'Angleterre ; et que , ayant saisy l'un , l'on
en saistray bien l'autre et que pour ce faict il suffit avoir
moiennes forces ; et toutesfois il proteste qu'il ne le dict
pas pour le respect de Don Jehan , c'est à dire pour avan-

¹ hors , excepte

² attaques

1577. cer le desseings qu'il a en Angleterre , mais pour ce qu'il
Juillet. voit que les affaires de sa Ma^{te} n'ont nul autre remède. Et
ailleurs il escript que, quand il sera question de faire la
guerre, il faudra suivre tout ung autre pied que ont faict
le Duc d'Alve ou le Commandeur-mayor, à cause qu'il
faudra avoir peu de gens, mais d'eslite et de bon service,
sans se charger de ceulx qui ne font que consumer sa
Ma^{te}. — Brief, toutes les lettres, tant de l'un que de l'autre,
ne font que menasser le pays de servitude et d'entière
ruyne, si avant que Escovédo dict, en termes exprès, qu'il
voit qu'entre les Seigneurs y aura débats, à cause des
gouvernemens, et que, en tel cas, la dispute de la liberté
des consciences viendra fort bien à propos pour le Roy,
d'autant que les uns sous ce prétexte se joindront avecque
le Roy et par ainsy on les divisera et aura-on moyen de
les venger tous et chastier les uns par le moyen des autres.
Or, Monseigneur, j'ai communiqué ces lettres à
plusieurs d'entre eulx, suivant ma charge, et là-dessus est
survenu cela de Namur, par une singulière providence de
Dieu, qui les veut réveiller de leur somme, comme par
force, et toutesfois la plus grand part ne se peult encor
résouldre; ils veullent encor aller par disputes et justification
et ne pou¹ cher à leur faict. Les Seigneurs qui
sont bien affectionnés et volontaires, entre lesquels certes
Monsieur d'Egmont (1) se monstre des premiers, ne se

(1) *Egmont* ; à cette époque encore très-zélé contre D. Juan.
Il est nommé parmi les Seigneurs que celui-ci soupçonne avoir participé aux « *gesworene conspiratiën van den Prince, en Grave van Lalaing, Heeren van Heze en Champangny, en etlyke andere met onderlinge verbintenisse om de persoon van syn Hoogheid te*

¹ *Trois ou quatre lettres illisibles.*

treuvent secondez des aultres, de façon qu'il est fort à 1577. craindre que nous trouverons quelque jour surprins, si Juillet. Dieu ne nous ayde. — Les affaires d'Hollande vont à l'accoustumée. Ceulx d'Amsterdam demeurent aussy oppinias-
tres qu'oncques auparavant et n'entendent à nulle raison. Ils veulent gouverner leur gouverneur, et, en recepvant Monsieur le Prince, veulent avoir les armes en main et la ville pleine de garnison; d'autre costé se veulent joindre avecq Hollande de nom, mais en effect ne veulent avoir riens de commun, sinon le trafficq et négociacion. Car aux charges et impositions ne veulent participer, en sorte que ce soit. On y avoit envoyé ung président du conseil privé, nommé Salsbaut¹, mais au partement d'Hollande il n'avoit non plus effectué que les autres. Utrecht demeuroit aussy en mesmes termes. En Phrise on avoit envoyé des Commissaires, pour persuader Monsieur de Ville de venir vers Don Jehan, espérant par ce moyen luy faire quicter son gouvernement à Monsieur de Bossu; mais, comme il a esté arrivé à Malines, de suite la surprise de Namur a esté publié, ce qui l'a emperché de passer outre et esté occasion de se résouldre plus fermement. Monsieur de Lalaing donne ordre, le mieulx qu'il peult, en son Gouvernement de Haynault. Toutesfois on l'attend icy de jour à aultre. Je désirerois merveilleusement qu'il y fust, espérant qu'il pourroit redresser et animer les autres. Il fault prier [le] Dieu des armes qu'Il veult assis-

betrapen, aentasten, en saiseren, of, by gebreke van dien, denselven vullen Lande te verjagen met syn gevolg, en Orangien in 't gouvernement-generael te stellen; van welke conjuratie auteurs en sollicitateurs waren Aldegonde en Theron: » *Bor*, 886^b.

¹ Sasbout; voyez p. 48.

1577. ter à son peuple et à sa cause. Certainement la cause de Juillet. la religion est merveilleusement haye¹ et suspectée par tout, ee qui rend mon voyage par deçà presque de tout infructueux, car ils soubssonnent merveilleusement toutes mes actions et conseils, pensans que je panse à leur introduire Monsieur le Prince, pour par après amener le changement de religion, et semblent qu'ils ayent² mieulx se perdre sans nous, que de se sauver avecque nous. Voilà, Monseigneur, l'estat de nos affaires de pardeçà, qui est l'endroict où, après m'estre bien humblement recommandé à vos bonnes grâces, prieray Dieu vous donner, Monseigneur, en parfaicte santé, vie bien heureuse et longue. Bruxelles, le 28 de juillet 1577.

Le S^r de Hierges (p. 113) continuoit à obéir aux ordres de Don Juan. Son père et ses frères, d'autres Seigneurs, comme par ex. le Comte de Roeux, de même. On leur a donné souvent le nom de perfide et de traître; mais peut-on justifier ces épithètes?

En se joignant aux Etats la retraite des Espagnols avoit été leur but (T. V. p. 395). D. Juan promettoit de garder inviolablement la Pacification de Gand et l'Edit Perpétuel. Donc, à moins de révoquer en doute sa sincérité, ils n'avoient aucun motif de l'abandonner.

Ils ne considéroient sa démarche que comme un exercice légitime et nécessaire du pouvoir que le Souverain lui avoit confié. Donc il n'y avoit rien de changé dans leurs rapports avec lui. Ils ne quittoient point les Etats pour suivre D. Juan. Ils refusoient de suivre les Etats dans une nouvelle carrière d'opposition et d'hostilité.

Vraisemblablement le Gouverneur agissoit non seulement de leur aveu, mais encore par leur avis. « Forte indigne serentes » Primores quidam, qui sibi persuadebant neque Joannem Austria- » cum neque se sine periculo in civitate versari, Serenissimi Ju- » venis animum magis exagitârunt, certo admonitum serio, et sae-

¹ haic. ² Peut-être faut-il lire ayment.

pius. 'Et intempestivis horis fuisse postea constitit, ²quare tan- 1577.
idem... discedere constituit... Clandestino Belgicorum Procerum Juillet.
quorundam consilio et instinctu factum fuisse plerique arbitran-
tur, qui Germanos quos sacramento exolutos dimissurus erat,
factâ transactione denuo authorandos suaderent, blanditiis nihil
se effecturum et, nisi se autoritate muniat, ludibrio futurum
asserentes; an publico bono, an privato commoti incertum est: »
Anal. Burm. I. 22. — Le Duc d'Aerschot aura été parmi ces
Conseillers: du moins lui aussi avoit donné l'alarme à D. Juan; lui
aussi avoit quelque raison de craindre pour sa sûreté personnelle;
lui surtout, par sa conduite, faisoit douter si son mobile étoit le
bien public ou l'intérêt particulier.

LETTRE DCCXL.

La Comtesse Julienne de Schwartzbourg au Prince d'Orange.
Elle se recommande à son souvenir.

Monsieur. Estant arivé ir³ au soir isy auprès de mon
frère le Conte Guntert de Schwartzburgk, j'ay antandu
qu'il l'y aloit mesager exprès vers Hollande, je n'ay peu
fallir au devoir de obéissante sceur, me remantevoir bin
humblement en vostre bone grâce, est suis esté fort réjouy
d'antandre vostre bone disposision, car en lon tamps n'ay
eu se bin⁴, mes j'ay bin eu lettres de mademoiselle ma
nipse⁵ d'Oranges, qui m'at mandé que avés seven⁶ la fivre,
se qui m'as, je vous promés, bien fort déplu, et suis tou-
jours esté en fort grant paine jusques à se que j'ay
antandu de ma sceur la Contesse de Schwartzburg, que
estis⁷ aryvé en bone santé, dont je loue mon Dieu et le
prie vous il⁸ maintenir encore lontamps. Elas! Mousieur,

¹ Lisez, et. ² Lisez. Quare. ³ hier. ⁴ bien. ⁵ nièce. ⁶ souvent.
⁷ estiez. ⁸ y.

1577. je pansois que se bon Dieu me randeroit eunne fois sy
Août. heureux de vous voire , et avois mis tout mon espoir seur
sete pais, qui me samble, à mon avis, peu durable ,
espérant qu'elle eut esté ocasion de jouuir tant plustôt de
vostre présense, samblablement de selle de madame la
Prinsese et medemoiselle vous filles ; mes puis qu'[il] ne
peura venir à mon désir, ny sy tôt come je souhaide bin ,
il faut qu'en ay la patiense et viver se pandant en espoir
que la longue absanse ne serat cause que je serés mis en
obly, mes que me tenderés¹ à jamès preste à vous randre
toute ma vie très-humble servise, et sela d'ausy bon ceur
que persone en se monde poroit faire, et me fiee² toujours
au bon vouloir que m'avés toujours montré que ne mes-
terés doubte à mon dire ; par quoy ne ferey ceste plus
longue, priant le Créateur vous donner, Monsieur, en
santé, heureuse vie, et à moy à jamès se bien de vostre
bone grâce, en laquelle plus que très-humblement me
recommande. Se fait de Arnstat, se premir d'auaut 77.

Mons^r mon mary m'at ensargé de vous présenter ses
très-humble recomandations en vostre bone grâce, avec-
que offre de son très-humble servise.

Vostre très-humble et obéissante sceur et servante
à jamès vous complaire,

JULIANA DE NASSAW.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

¹ tiendrez. ² fie ou fier.

† LETTRE DCCXLI.

Le Prince d'Orange aux Etats-Généraux. Apologie et récriminations contre D. Juan. 1577.
Août.

*. * Quand le Prince apprit ce qui s'étoit passé à Namur, sa vigilance et son activité ne furent point en défaut : « syne snedigheid van geest en behendigheid in het beleiden der zaaken, die zig altoos in de neteligste omstandigheden en in onvoorziene toevallen op het luisterrykst vertoont : » *On. St.* III. 62. Il écrivit aux Etats-Gén.; en même temps il prit des mesures pour le cas où quelques Provinces inclineroient vers D. Juan : « op den 29 July en dus aanstonds na het ontfangen van de tyding, heeft hy naar Gelderland afgezonden W. v. Zuylen v. Nievelt en L. Casenbroot, om de noodzakelykheid te doen zien van eene vereeniging tusschen de Nabuurlanden : » *l. l.* 63.

Messieurs. Comme sur les advertissemens que depuis naguères je vous ay envoyé par le Seigneur de S^{te} Aldegonde, j'ay entendu que le Seign^r Dom Juan m'auroit grièvement inculpé envers vous et accusé en beaucoup de sortes de l'infraction de paix, mesmes comme si, par mon conseil ou moien, on auroit fait entreprinse sur sa vie, couvrant soubz ce prétexte le saisissement qu'il a fait du chasteau de Namur et aultres places par luy hostilement occupées, et taschant à vous persuader que, vous conjoingnant avecq luy, me deussiés déclarer la guerre, ensemble et à ceux de Hollande et Zeelande, j'ai bien voulu, pour l'importance et grand poix du fait, vous envoyer de ma part le S^r Jacques Taffin (1), présent porteur,

(1) *Jacques Taffin*. Apparemment frère du Ministre Jean Taffin, et jouissant, comme celui-ci, de la confiance du Prince.

¹ *Le Prince a écrit sur cette pièce : copie des Lettres pour les Estatz-généraux.*

1577. par cy-devant receveur-général de Cassel , affin que, join-
Août. tement avec le dit S^r de S^t Aldegonde, il vous remonstre
et prie de ma part, ainsy que je vous prie bien affectueu-
sement, de vous vouloir souvenir de la ferme, estroite,
et solemnelle obligation de laquelle nous nous sommes,
d'un costé et d'autre, obligez à garder et entretenir la
pacification faicte à Gand en tous ses pointz ; sans vous
laisser transporter de ces prétextes empruntés que l'on
cherche pour vous desvoier de ce quy est le vray et seul
moien de redresser une fois nostre commune patrie en
son ancien repos et tranquillité, et en sa vraie splendeur
et prospérité ; car j'estime qu'il n'y a personne de vous,
Messieurs, lequel, quand il voudra balancer à la vérité
toutes mes actions et considérer de bien près de quel pied
je marche et ai tousjours marché, et le confronter avec
les comportemens du dit Seign^r Dom Juan, ne puisse
bien aisément appercevoir que, comme tout mon bien et
bonheur, tant en général pour le respect de ma patrie,
qu'en mon regard particulier, gist en une paisible jouis-
sance de l'unyon, repos, et tranquillité, aussi pareillement
toutes mes pensées, desseings, travaux, industrie, ne ten-
dent qu'à ce seul but, ainsy que par toutes [autres] propos
et actions, on [doibt] remarquer. Au contraire, comme
toute la grandeur de son Alt. gist au fait de la guerre et
à se faire valoir par les armes, ainsi que lui mesmes en
fait tousjours profession, n'abhorissant riens tant que
l'oisiveté (1) et repos de ce gouvernement, aussy tous ses
desseings, menées, et entreprises faictes, tant auparavant
de la pacification dernière de Marche en Famyne, comme

(1) *oisiveté*. « De ledigheid van dit Gouvernement: » p. 53.

apres icelle, tant dedans le pais, comme dehors, allen 1577.
droit des autres princes et peuples de la Chrestienté, ren- Août.
dent bien clair tesmoingnage qu'il ne tend et n'a oncques
tendu sinon a nous povoir envelopper avecq noz voisins
d'Angleterre et d'Escosse en nouveaux orages et troubles
de dissentions et guerres civiles ; ainsi que ses lettres,
propos, menasses, et mesmes toutes ses actions donnent
évidemment a cognoistre a tout le monde, et que pour
tant il doit estre manifeste à un chacun de vous, Messie-
urs, que les accusations prétendues par son Alt. contre
moy ne sont que couleurs et ombres empruntées pour
colorer ce désir de guerre, et quand et quand couvrir l'ap-
pétit de vengeance et la hayne qu'il a conceue non seule-
ment contre moi et ceux de par deçà, mais aussi et singuliè-
rement contre vous autres, Messieurs, desquelz il s'estime
avoir esté autant ou plus greffvement offensé et traité
plus indignement que de moi, pour par ce moien ruynier
et vous et nous tous ensemble, et, comme dit Escovédo,
avoir la raison de tous, en chastiant les uns par le moien
des autres; aiant pour cest effect, dès son arrivée, con-
formément au desseing contenu és dites lettres d'Es-
covédo, tasché tousjours et par tous moiens de couvrir
le feu des prétensions particulières par la jalousie artifi-
cieusement suscitée des uns contre les autres, au regard
de la mutation des gouvernemens, tant d'Artois, de Tour-
nay, du chasteau d'Anvers et autres, que mesme de Hol-
lande et Zeelande, et maintenant, pour comble de ses des-
seings, versant sur moy et sur ceux de par deçà, le reste
de sa colere, couverte soubz les favorables manteaux de
la religion Catholique-Romayne et de l'obéissance due
au Roi, espérant par la belle apparence d'iceux vous

1577. povoir désjoindre de nous, et par ainsi procurer par en-
Août. semble, et vostre, et nostre entière et générale ruyne.

Voilà pour quoy, Messieurs, je vous prie bien affectueusement et exhorte, autant sérieusement que je puis, de prendre regard à vous, et asseoir le jugement de choses de si grande conséquence, non point sur parolles, mais sur les faictz et actions d'un chascun, et quand vous aurez le tout de bien près examiné et entendu bien particulièrement de quelle façon je me suis tousjours comporté es pointz desquelz on me charge, ainsy que le S^r Taffin et mesmes le Sieur de S^t Aldegonde vous représenteront de ma part, et l'aïans mis en [parangon¹] avecq les actions et conportemens de s. A., vous aurez cogneue et veue la vérité, vous vueillez finalement et bientost prendre une ferme et vertueuse résolution, laquelle soit convenable au rang que vous tenés et à l'obligation que vous avez envers le corps entier et général de tout le peuple, duquel vous estes choisis de Dieu et des hommes comme chefz et protecteurs, assavoir de postposer tous autres respectz qui vous pourroient esblouir les yeux ou empescher le droit jugement, et procurer et maintenir virilement et magnaniment, par tous moïens possibles, le salut et conservacion de voz personnes, femmes, enfans, biens, possessions, libertez, droitz, et privilèges, en gardant que ce povre peuple qui a les yeux dressez sur vous, ne péricisse et ne tombe, à l'appétit de ceux qui se voudroient faire grans à voz despens, en ung joug de misérable et indigne servitude, et finalement que toute nostre postérité n'aît occasion de se lamenter d'avoir, par la pusillanimité de nous autres, perdu les droictz et privilèges que noz ancestres leur avoient

¹ comparaison.

aussi bien conquis et délaissés comme à nous , et d'estre 1577.
réduitz soubz la superbe et tiranicque domination des Août.
estrangers, ainsi comme l'on prétend de faire. Or, comme
j'ai bien particulièrement discouru de toutes ces choses
avecq le S^r Taffin , et mesmes en ai escrit au S^r de S^t
Aldegonde , je me déporteray de vous ennuyer de plus
long discours.. De Medenblick , en Noort-Hollande , le
second jour d'aoust 1577.

Vostre bien affectionné amy et patriot (1)
a vous faire service.

D. Juan, en voulant trancher les difficultés, n'avoit fait que les rendre encore plus inextricables. S'apercevant de sa méprise, il n'épargna rien pour y remédier; et ce fut surtout après avoir, par son imprudence, provoqué la guerre, qu'il se montra jaloux de conserver la paix.

Les articles envoyés aux Etats-Généraux le 27 juillet (*Bor*, 835b) ne semblent contenir que ce qui est indispensable pour maintenir son autorité légitime.

Les conditions du 7 août paroissent aux Etats « hard en onredelijck, contrarierende ook de voorgaande contracten » (*l. l.* 840^a); mais il est mal aisé de dire pourquoi. — Schetz les appelle « satis » *aequas et moderatas* : » *Burm. Anal.* I. 42. Et les Députés d'Utrecht écrivent le 8 août à leurs commettants; « de nieuwe » *artikelen zyn , zoe wy verstaen, all wat hart* : » *Bond* III. 135; ce qui, dans leur bouche, n'est peut-être pas aussi différent de l'opinion de Schetz que M. *Bondam* , *l. l.* , paroît le supposer.

(1) *patriot*. On désignoit ainsi les antagonistes zélés des Espagnols. Déjà en 1576 « aliqui Senatorum Hispanienses , alii vulgari » *nomine Patriotae dicebantur* : » *Str.* p. 493. *Bor*, 969, *passim*. Le Prince de même : *Bor*, 830b. *Résol. d. Et.-G.* II. 557.

1577. Les Lettres aux États-Généraux et Provinciaux, du 13 et 14 Août. août (*Bor*, 857, *sqq.*) sont écrites, du moins la dernière, avec beaucoup de vivacité. « De oorloge die sy u willen doen aennemen » moet ontwyffellyk wesen, of tegens de Catholyke Religie, of tegens » de Coninck ousen Oversten Heere en natuerlyken Prince, of ook » tegens onsen persoon. Waaruit men concluderen mag dat gy ver- » anderen wilt van Religie, of van Prince, of van Gouverneur, of » van alle te samen: » p. 859.^a Néanmoins, en les jugeant d'après leur date, on doit avouer que D. Juan se contient.

Sa Lettre¹ du 14 août à l'Impératrice est une preuve de sincérité. Il n'avoit pas besoin de cacher ses sentiments à cette Princesse, fille de Charles-Quint, dévouée aux intérêts du Catholicisme et de l'Espagne; on s'aperçoit qu'il donne un libre cours à son indignation; et cependant on lit: « Ik doe alle devoiren » die mogelyk syn...., opdat men van jegelyke syde de wapenen ne- » derlegge, en dat een iegelyk op syn syde bekenne waertoe dat » hy verbonden is. Maer gelyk nu is dat hen eigen conscientie.... » hen is accuserende, so hebben sy een mistrouwen.... God weet » hoe seer dat ik wel soude begeren te schouwen dese nitterste » saken; maer ik en weet niet hoe dat ik dat soude mogen doen, » dengen en die so obstinatelyk hen so wederspanning tonen: » l. l. 852.^b

Il marche de concession en concession. D'abord il avoit exigé l'obéissance due au Gouv. G^l, et des mesures énergiques, afin de faire publier en Holl. et Zél. l'Edit Perpétuel. Plus tard il n'en est pas question: il veut qu'on députe vers le Roi pour demander son remplacement; il consent à quitter Namur; il se résigne à voir destituer tous ceux à qui il avoit confié des charges en rapport avec la sécurité du pays.

Le S^r de Grobbendonck, mieux que personne au fait des négociations, et témoin assez impartial (T. V. p. 479), dit à l'égard de la proposition du 25 août (*Bor*, p. 861): « sedulo cum Ordinibus » agebam ut de pacis negotio non cunctanter statuere vellent et » quas sua Serenitas offerebat conditiones, habità ratione tanti tam- » que opportuni beneficii, non repudiarent, et has ipse ego divul-

¹ Elle est aux Archives ex Hispanico in Latinam linguam conversa.

gans , nunc publice, nunc singulis privatim ferventer commen- 1577.
dabam , demonstrans nullam me videre rationem componendae Août.
controversiae quam ut his tam moderatis propositionibus acquies-
cant : » *Burm. Anal.* I. 66. Il vante bien plus encore la modéra-
tion des articles proposés le 11 sept. « *Negotium eo provexi ut*
pacis conditiones conscriberentur , tales quidem tamque meo
judicio moderatae et tolerabiles , ut minime dubitarem quin et
legationi ego meae et Ordinum expectationi satisfecissem : » p.
73. Il exhorte à accepter « *tam aequas propositiones :* » p. 77. Il
observe que D. Juan donne la preuve de ses dispositions pacifiques
par des actes : « *multis argumentis clare et indubitate demonstrat*
belli consilia toto jam se animo abdicasse : » l. 1. Il prie les Etats
de considérer « *quam benigne ipsis Deus.... gratificetur , qui Prin-*
cipis ipsorum animum..., tam variis de causis exacerbatum antea ,
tam inopinate et oportune mutarit ac mitigarit : » p. 86.

La retenue de D. Juan est d'autant plus remarquable parce-
que les réponses des Etats durent souvent l'irriter. Le ton en est
d'ordinaire fort aigre. Puis on prétendoit le soumettre à la majorité
du Conseil d'Etat : « *om na de advys van den Rade van State te*
gouverneren , volgende de absolute intentie van S. M. , hem hou-
dende Syne Hoogheid en doende effectueren 't gene geresolveert
sal worden by de meeste opiniën van die van den Rade , daer van
alle de despeachen by een principaelsten van hen sullen worden
geparapheert , of , by gebreke van dien , sullen gehouden worden
van geender weerden : » *Bor , 862a.* — Le reproche de Marnix à
ceux d'Amsterdam , « *ils veulent gouverner leur Gouverneur ,* » (p.
117) étoit-il moins applicable à cette exigence des Etats-G. envers
D. Juan ? Celui-ci ne pouvoit-il pas dire : « *iniquum esse ut ab se*
Ordines requirant quae salvâ existimatione suâ et sine periculo
praestare sibi non sit integrum : » *Burm. An.* I. p. 55.

LETTRE DCCXLII.

1577. *Le Sr de Grobbendonck au Commis des finances I. [d'Oys-
Août. brugge'] Lettres interceptées de D. Juan.*

— — —

Monsieur mon cousin ! Vostre lettre a esté par moy délivrée à s. A. au Conseil et requis, selon vostre désir, qu'elle fut leue, mais comme au mesme instant vindrent les nouvelles de la surprinse du Chasteau d'Anvers, sur lesquelles le Ducq d'Arschot et le Marquis de Havré se sont assez hâtivement retirez, sans prendre congé, la dite lettre n'a esté leue au dit Conseil, ains seulement du Seign^r Vasseur et de moy, dont a esté faict rapport, mais en effect s. A.² desjà auparavant adverty de tout le contenu, comme ayant copie des lettres interceptés que, les Estatz luy ont envoyé, et luy en avoy aussy moy-mesmes assez largement escrit, que pourrez veoir par la responce que sa dite Alteze m'en a faict, qu'ay receu en chemin, et le vous envoie pour ce qu'il touche le déchiffrement des lettres interceptés, qu'il soustient n'avoir esté faict vrayement (1), affin que le veuillez remonstrer où il semblera

(1) *vrayement.* « Sua Serenitas fatebatur litteras fuisse suas, neum tamen, quicumque has explicâset, non ubique litterarum sententiam assecutum fuisse: » *Burm. Anal.* I. 44. Et dans un Mémoire, publié au nom de D. Juan, il est dit; « de Staten hebben die brieven tot haren goeden genoegen doen decyfreren: » *Bor*, 888b.

• *Peut-être Oyenbrug. Il y avoit une famille de ce nom: Henri d'Oyenbrug, Gentilhomme de Malines, étoit en faveur auprès du Comte de Rennenberg (Bondam V. 341, V. d. Spiegel, I. 335). ² étoit semble omis. Ou bien peut-être effect est une faute de copiste au lieu d'estoit.*

convenable, pour, par ce moyen, [redoubter¹] ce faict. 1577.
J'avoie l'alphabet du cifre que Mons^r de S^t Aldegonde Août.
a exhibé aux Estatz; je le pouldroy confronter avecq
celuy de son Alt., que luy demanderay pour me tant plus
asseurer, et vous prie me vouloir garder la dite lettre,
affin qu'elle me serve de tesmoignage qu'ay faict mon
devoir vers s. A. pour le faire retenir pacience, que je
continueray tant qu'il me sera possible, combien que les
affaires sont assez enaigris. Je vous prie faire par delà le
mesme, affin que par nouvelles guerres nous ne nous
perdions tous. J'ai encoires espoir que ces Ambassadeurs
de l'Empereur et mesme l'Evesque de Liège qu'on attend,
feront quelque bien, à quoy ayderay fidellement, et vous
en donneray advis, que je vous prie avoir de ce que ce
pourra [faire] par delà, pour éviter l'exécrable guerre
civile... De Namur, ce 3^{me} d'août 1577.

Vostre bon cousin et serviteur,

GASPAR SCHETZ.

A Monsieur le Commis des finances,
le S^t Ingelbert [Doysbrugge]

LETTRE DCCXLIII.

*Le Comte Gunther de Schwartzbourg au Prince d'Orange.
Il voit peu d'espérances de paix.*

Hochgepornen Fürst, freundlicher lieber Herr und Bru-
der. Ich hab E. G. schreiben vor etlichen tagen empfangen
und erleszen, und darausz so viel vernommen das der
vertragh noch nicht in dem stande ist da ehr billich sein

¹ radoubter (?)

1577. sollte ; ist auch zu besorgen es werde ohne grosse verän-
Août. derung dahin nicht komen, insonderheit dweil die religion
in wege legt, welche den den menschen nhunmer also
engenomen und engehildet das es daraus nicht zu brin-
gen, und so lang E. G. son nicht widerkomt und E. G.
güther in Brabant und Burgundi engereumbt werden,
geb ich der sachen noch kleinen glauben. Es werden
aber E. G. [nhue] meinen rat der sache wol wahr nemen,
und nicht zu vil vertrauen, insonderheit ihre person in
guther achtung halten, und alle ihr vermögen an Amb-
sterdam wenden, wie dan zu hoffen das sie in die lenge
sich nicht auffhalten werden. — Es ist mir der König
von Hispaniën über die 40 m. cronen schuldigk. Es hat
mich die verstorbene Keiserl. Ma^t, auch die Keiserin, zum
öfftermal vorschrieben, aber niemals kein antwort bekom-
men; bit E. G. die wolle mir doch ihren rat mittheilen,
wie ich doch zu dem meinen kommen möge; ich besorge,
dweil ich etliche reutter und knecht den Stenden etliche
viel monat langk zum besten gehalten, welchs mich nicht
wenigk gekostet, der König werde mir nhumer desto
weniger [en coln lassen]. — Alhier in diese ländel stehet
es seltzam, in geistlichen und weltlichen sachen: ist nicht
gut davon zu schreiben. Got wirdt nicht lange zusehen,
sondern ohne zweiffel dreingreifen. Ich hab meinen die-
ner Matts beffholen noch ein zeitlang da zu machen, [das]
zu sehen wo die sachen hinaus wollen..... Den 7 *Au-*
gusti A^o 77.

E. G. dienstwilliger [knecht],

G. G. v. SCHWARZBURG.

A Monsignor Princy d'Orange,
à Delft.

LETTRE DCCXLIV.

N. Brunyck au Comte Jean de Nassau. *Nouvelles* 1577.
diverses. Août.

Monseigneur. Arrivant dimanche sur le soir en cette ville, je n'ay failly de dépescher doiz hier messaigier expres devers son Exc., pour l'advertir de tout le succès de mon voyage jusques à présent, et aussy de la délibération de v. S^{ie}, pour venir avecq Mademoiselle d'Orange en Hollande, chose dont je sçay s. Exc. recevra bien grand plaisir. Je suis adverti de certain marchand, venu d'Hollande, que S. Exc. attend de jour en jour l'arrivé de ses enfans illecq, qui faict que je luy ay escript que Mademoiselle partira sans faulte dans quatre ou cinq jours de Dillenberg et que descendrons ainsi le Rhyn jusques à Emmeryck, et de là peult-estre au logis de M^r le Conte van Berch, dont ne passerons outre sans avoir premièrement nouvelles de S. Exc., ne sçaischans quelz changemens ces altérations et nouvelles émotions en Brabant peuvent avoir apporte; combien que je suis icy de bon lieu adverti que ceulx de Gueldres (1) ne veuillent aucunement se joindre avecq Don Johan, ains sont résoluz de deffendre leur liberté, comme ont faict ceulx d'Hollande et Zelande. V. S^{ie} aura aussy entendu comme les affaires

(1) *Gueldres.* Les Etats avoient répondu le 6 août aux Lettres de D. Juan, avec peu de politesse: « daer uth wy, leyder, eyn nyeuwe ontruwicheyt vernhomen, twelck ons bedroift ende van herten onveerleett is.... Ons onderdenich bidt is U. F. G. alle occasien, die oetenderen sullen mogen tot eenen vrieck,... wechnemen mogen: » *Boord.* III. 114. La Province en vint bientôt a un parti plus décisif: *I. I.* p. 237, 299.

1577. d'Anvers sont passez de mellieure façon que le bruict en
Août. avoit esté semé, et comme le chasteau tient pour les Estatz,
mesmes qu'on commence à desmolir (1) le dit chas-
teau par dedans la ville. Tous les Allemans, tant du chas-
teau que de la ville, sont sortiz, sans toutesfois avoir
reçu aucun payement, qui est ung grand poinct pour les
Estats. Car, par la perte de ce chasteau et ville, Don Johan
se trouvera frustré de tous ses desseings. Le Duc d'Ar-
schot et son frère sont aussy eschappés et venus à Bruxel-
les, où que se font fort grandz preparatyffs pour résister
à Don Johan et le repousser, si avant qu'il entendroit
d'envahir le pays par force. S. Exc. a en Zélande arresté
une belle flotte venue d'Espagne, en laquelle entre aultre
à esté bonne quantité d'or et d'argent pour Don Johan;
ce qui viendra bien à poinct à S. Exc. et au pays. Or,
Monseign^r, comme je suis asseuré s. Exc. désire entière-
ment la venue de ses enfans en Hollande, je supplie très-
humblement v. Sie que mademoiselle d'Orange puisse
partir de Dillenberg pour le temps qui a esté préfigé,
assçavoir samedy ou dimanche prochain, et que puis-
sions ainsy aller jusques à Emmeryck, pour illecq enten-
dre la résolution de s. Exc., combien que je tiens qu'il
n'y a aucun dangier. Je donne cependant icy ordre à tout
ce qui est besoing pour le voyage de vos S^{ries}, ayant déjà
loué les batteauls et faict aultres apprestes. En cas que
v. S^{rie} ne pourroit estre si tost preste, si est-ce qu'il vault
mieulx que Mademoiselle attende à Emmeryck qu'en ces
quartiers icy, à cause de la mortalité qui augmente tous les
jours; aussy la belle saison se passe et le mauvais temps

(1) *desmolir*. Voyez cependant p. 138.

approche. J'espère (m'aydant Dieu) de partir dans un jour 1577.
ou deux de cette ville vers Mullhem, pour, avecq ma fem- Août.
me, y attendre la venue de Madamoiselle et y faire tous les
autres préparatyffs nécessaires... Couloingne, ce 13^e jour
d'Aoust 1577.

De v. Seignrie bien humble et obéissant
serviteur,

NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur le Conte Johan de Nassau-
Catzenellenbogen, *etc.*

Cito.

† LETTRE DCCXLV.

.... au Prince d'Orange. *Négociations en Angleterre.*

*** On voit que le Prince avoit négocié séparément avec la
Reine, pour le cas où D. Juan eût entraîné les 15 Provinces à lui
faire la guerre: p. 60, *in f.* — Le 26 juin Walsingham (de qui
peut-être est également cette Lettre-ci) lui écrit de Greenwich:
« Monseigneur, ce porteur, le S^r Rogers, vous déclarera à plain la
responce que sa M^{te} a faict aux poinctz et articles que de vostre
part il luy a proposé, estant expressément dépesché vers vostre
Exc. pour cest effect... » Vostre très-affectionné serviteur FRA.
« WALSYNGHAM » (*MS.).

Monseigneur ! Pour estre la négociation du S^r de
Famars (1), envoyé vers s. M. de vostre part, ung peu
changée de ce qu'elle n'estoit auparavant, à cause de
l'événement des affaires qui y est depuis survenu, en
sorte que s. M. ne [peult astuecy²] directement respondre

(1) *de Famars.* Charles de Lévin: T. II. p. 161.

¹ Vostre—se. viteur. *Autographe.* ² astlieurcy, à cette heure-ci.

1577. à ce qu'il a proposé à luy de vostre part touchant le
Août. secours qui vous seroit requis contre le S^r Don Juan ,
estantz les Estatz maintenant en mesmes termes que v. E.
et ceulx d'Hollande et Zélande, en matière d'ienemitié con-
tre le dict S^r Don Juan, il nous a semblé bon de faire
arrester icy le dict S^r de Famars pour quelque temps ,
pour et à fin de solliciter vos affaires , qui peult-estre pren-
dront aultre cours et demanderont aultre advis que n'avez
pensé à son département ; joinct aussi que , si les Estatz
envoyeront⁽¹⁾ icy quelques ungs envers s. M. pour traiter
leurs affaires, luy estant présent et communicquant
avec eulx sur ce qu'ils auront à faire , les choses pourront
prendre tant meilleur train qu'il en recevra des instruc-
tions de par vous... Richemonde, ce 17^m jour de aoust
1577.

LETTRE DCCXLVI.

*Le S^r de St. Aldegonde au Comte Jean de Nassau. Il se
défend contre le soupçon de nuire aux Allemands dans
l'esprit du Prince d'Orange.*

* * Probablement, depuis le mariage du Prince , le Comte avoit
des préventions contre Marnix : T. V. p. 213.

Monseigneur! l'occasion que de longtans je ne vous ay
rien escrit , comme je souloye parcidevant , est que V. S^{te}

(1) *envoyeront*. En septembre ils députèrent le Marquis de Havré
et le S^r de Mectkerke.

eu d'autres qui l'ont adverti des occurrences de pardeçà, 1577.
point que j'ay esté marri d'avoir entendu, de divers Août.
endroits, que V. S^{re} avoit coneu quelque indignation
contre moy, sans l'avoir oncques mérité, et mesme qu'elle
s'estoit laissé persuader que pardeçà je faisoye des mau-
vais offices à l'endroit des Alemands, les reculant de
l'oreille de Monseig^r le Prince d'Orange, avecq démon-
stration de peu de conte que je faisoye de la nation. Chose
du tout esloignée, tant de mon naturel, que de toutes
mes actions. Et toutesfois, sachant que telles impressions,
une fois faites par l'artifice des mauvaises langues, ne
peuvent estre effacées par l'office des lettres, j'ay attendu
quelque meilleure oportunity de monstrier mon innocen-
ce, laquelle s'est présentée par l'arrivement de vostre Sécre-
taire pardeçà, lequel a esté tesmoing oculaire de tous mes
comportemens et actions, oultre ce que je luy ay bien
amplement discouru de bouche la vérité de toutes choses.
Or, ne doubtant qu'il n'en aura escrit particulièrement à
V. S^{re} ce qu'il a ouy et veu, j'ay estimé que la prudence
et discrétion de V. S^{re}, procédante d'un jugement très-
singulier, ayant ouy la vérité de tout, m'excuseroit telle-
ment de toutes charges que l'on me pouvoit avoir inpo-
sées, que je seroye à la mesme heure remis et restabli en sa
bonne grâce, a laquelle j'ay toute ma vie désiré faire
très-humble service. Cela est cause que à présent je me
suis avancé de vous envoyer le discours (1) de l'estat des
affaires de pardeçà, soubs espoir que V. S^{re} le prendra de
bonne part, et me tiendra au nombre de ces bien hum-

(1) discours. Apparemment la Lettre 739, car cette Lettre ci est
escrite sur la même feuille, immédiatement au dessous.

1577. bles serviteurs. Qui est l'endroit, où, après m'estre bien
Août. humblement recommandé à vos bonnes grâces, prieray
Dieu vous donner, Monseigneur, en parfaite santé, vie
bien heureuse et longue. Escript à Bruxelles, ce 21
d'aougst 1577.

De V. S^{rie},

Vostre humble et obéissant serviteur,

PH. DE MARNIX.

LETTRE DCCXLVII.

*G. de Schonberg au Comte Jean de Nassau. Argent de
France ; affaire de Cologne.*

Monsieur. M^r Briel vous rendra compte particulier de
l'estat des affaires de par deçà, qui m'enguarde vous en
faire redicte par la présente; seulement vous diray-je qu'il
m'a parlé touchant quelque reste des 100 m.¹ que sça-
vez, surquoy je luy ay faict entendre comme je vous en
avois escrit par plusieurs fois, mais n'ayant sçeu obtenir
responce résolue de ce faict, que j'ay promis à Monseigneur
le Duc Jan-Casimir (1) de luy payer et fournir le dit

(1) *Duc Jan-Casimir*. Celui-ci demandoit avec instance d'être enfin
payé. Il écrit, de Neustat, le 30 août, au Roi Henri III que, s'il ne
reçoit promptement de l'argent, il devra vendre les bagues données en
gage, ayant en vain remontré à ses Reitres « le peu de réputation que
cela porteroit à un Roy de Fr. de distribuer et estaller ses joyaux,
comme à l'encant. . Cela procède voyrement de ceux qui vous ont
excitez de nouveau des troubles et sont cause de la création des

¹ Ici un signe peu distinct: apparemment il est question d'écus.

reste, qui monte a douze mille livres, à laquelle promesse 1577.
je ne puis contrevenir. Il est passé hier par ceste ville Aou.
ung Ambassadeur de M^r le Duc de Bavières, qui vint
d'Espagne, et combien que je n'ay rien entendu de sa
légation, néanmoins je me doute que ce voyage s'est
fait pour arracher quelque chose qui puisse servir à
fléchir le cuer de M^r de Coulogne. L'on y pourvoira par
touts moyens dont me pourray adviser et promptement.
En cest endroict je me recommande bien humblement à
vos bonnes grâces, priant Dieu, Monsieur, vous donner
ce que plus désirez. De Paris, ce 24 d'aoust 1577.

Vostre bien humble serviteur,
GASPAR DE SCHONBERG.

A Monsieur le Conte Jehan de Nassau
et Catzenelbogen.

Le 18 août le Prince vint à Utrecht, invité par la Régence :
« sonder eenige garde, met syn ordinari Hofgesinde en Staet. » *Bor*,
81^r. Cela sembloit téméraire : « Daer waren vele die rieden dat
hy daer niet reisen en soude sonder syne garde, ook was de
Princesse van dat gevoelen, want de Satisfactie en was noch niet
besloten en geaccordeert : » *l. l.* Le Prince se confioit dans les
bonnes dispositions de la bourgeoisie. A la nouvelle du fait de
Namur, elle avoit immédiatement contraint les Magistrats, et
d'une manière assez violente, à poursuivre l'affaire de la Satisfac-
tion. On trouve la requête, si requête on peut la nommer, chez

dehies, lesquels ne faut chercher ailleurs qu'en vostre Conseil,
en vostre suite, et en vostre Cour. Ceux qui vous ont jusques à
présent conseillé l'extirpation de la Religion, la rupture de la paix,
la violation de vos Edictz authentiquement jurez, ceux-la sont la
vraye cause et de la ruyne et desolation de vostre peuple... et
de vostre deréputation. » (*MS. P. C. 398, p. 457).

1577. *Bondam*, III. 51, 199. « Sy begoeren wel ernstelyk dat... hembay-
Août. »den gelieven zoude terstond mitter daet eenige van den heeren
»te deputeren...; versouckende ernstelyck dat die Generale Staten
»de Satisfactie halve gelieve Resolutie te nemen en binnen den tyt
»van ses oft acht dagen ten langsten dezelve te openen; ofte dat
»anderssins zy luyden van meeninge zyn zelfs daervan een eynde
»te maeken... Begerende mit allen ernst dat de Heeren (Prelaten...
»en Regierders van de stadt Utrecht) deeze saeken toch gelieven te
»beneerstigen... Soe anders by faulte van dien de Hopluyden ende
»Borgeren verclaren van meyninge te wezen die zaecke zelfs ter
»handt te nemen, ende zoe te dirigeren dat diensaengaende corteling
»een eynde gemaect zal wezen. » l. l.

La Princesse eut une grande frayeur, en entrant dans la ville:
car, le canon ayant été tiré en signe de réjouissance, « is een prop
»komen vliegen op den koetswagen van den Prince, waerover de
»Princesse benessens hem sittende seer verschrickte, en den Prins
»om den hals vliegende, seide, wy zyn verraden; maer den Prince
»sulx nietachtende, heeft de Princesse 't bert ingesproken: » *Bor*,
l. l. — Du reste tout se passa bien. » De borgeren hebben hem seer
»feestelyk en met groter blydschap ingehaelt... Hy hadde vóór syn
»vertrek de sake der Satisfactie so beleid dat hy hem daervan wel
»versekert hield: » l. l.

LETTE DCCXLVIII.

*Le Prince d'Orange à M. de St. Aldegonde. Gouvernement
de Flandre et de Gueldre; rasement du château d'Anvers.*

°.° Minute autographe sans date. Elle doit être de la fin du
mois; car le rasement du Château d'Anvers ne commença que le
28: *Bur*, 855h.

La nomination de M. de Liedekerke (T. V. p. 557, *inf.*) étoit due
à l'influence du Prince: « M^r W. Martini bevonden hebbende dat hy
niet alleen groot vrand der Spangiaerden en was en de vryheid
van den lande geheel toegestaan. maer ook de gereformeerde

Religie in syn gemoed secretelyk te favoriseren, ... is veroursaecht 1577.
gewest de gemeente van Antwerpen... te persuaderen dat sy... Août.
hem voor Gouverneur souden aennemen, ... te meer dat syn E.
de Prince van Or. geheel was toegedaen: a l. 85^{te}.

Mons^r de St. Aldegonde. J'ay receu hier au primes¹ deux
de vos lettres datées, l'une du 16^{me} et l'autre du 17^{me} de ce
mois, oires que par avant avois receu une du 21^{me}, et ne
peus si non tres-affectueusement vous remercier du gran
devoir que faictes à l'avancement des affaires générales,
comme aussi en mon particulier, ostant des ceurs de
Messieurs des Estatz toute sinistre opinion qu'ils por-
tionnt avoir conceu, par les faulses et sinistres impressions
que l'on leur ast par tout moienné tasché d'imprimer. Or
'examinant tous mes actions, j'espère qu'ils ne trouveront
que une entière et sincère affection que j'ay tousjours
porté au bien général de nostre patrie, sans jammais leur
avoir esté importun pour mes affaires particuliers, ny
prétendu estre élevé en charges ou commissions, comme
Dieu le sçait que je ne le désir ancors; parquoy suis
esté bien-aise de veoir que leur avés si librement remon-
stré par ceste dernière remonstrance. Quant à ce que
demandés avoir mon advis sur le gouvernement de Flan-
der, Geldres et Anvers, je vous en escriveray demain,
si plaist à Dieu; maintenant ceste servira seulement pour
vous advertir [que] je pens que toutt cela serat maintenant
résolu, à cause que j'ay receu hier lettres par où l'on me

¹ de grand matin, prima luce (?).

, et au. — deux encors. Au lieu de cela il y avoit auparavant je lude mon
Dire qu'il m'est fait ceste grâce que ouvertement je peus dire que jamais eu regard
à mon particulier que je n'ay tousjours eu le bien de la patrie et le général plus à
cœur et pour recommander.

1577. mande que Mons^r de Linderkerke est faict Gouverneur de la
Août. ville d'Anvers et Mons^r d'Egmont (1) de Flanders: de celluy
de Gelders, l'on ne m'en mande rien. Quant à Anvers,
vous sçavés que je suis Viconte, mesmes que tous les
bourgeois jurent au Roy de maintenir et garder, avecque
leur Visconte, la ville; dont seroit raisonnable que je le
fusse devant ung aultre: mais, considérant le temps, me
samble beaucoup mieulx le lesser couller, sans faire sem-
blant, pour point par cela empescher le rasement du
chasteau; lequel, Dieu merci, comme j'entens, est en
train. Il y ast plusieurs bourgeois qui m'ont parlé, disant
que sont leurs privilèges, mais je leur ay prié qu'il ne le
fassent aulcung semblant; pour les raisons susdits. Ilx m'ont
aussi adverti que avant que l'on leur ast permis le dit
abastement, qu'ilx ont esté contrains faire quelques pro-
messes, mais ne sçay quelles: si vous poiés^r recouvrir les
articles, se serat fort bon. — Quant au gouvernement de
Flander, je me conforme avecque vous, mais celluy de
Geldres je n'en sçay bonnement que dire, sinon qu'il me
samble que l'on le debvroit mester au choix du païs mes-
mes; car, si les Estatz-Généraulx commestent quelque ung
et qu'i tombe difficulté de l'accepter, il ne faict que
troubler le païs et aliéner leur volontés, et fascher et mal
contenter celluy auquel l'on avoit donné, et engender^r
enter les Seigneurs gran picque, que l'on doibt sour tout
éviter (2). Je ne peus aussi lesser vous advertir comme l'on

(1) *Egmont*. En ceci la nouvelle étoit fausse; du moins en sept.
on donna le Gouvernement de Flandre au Duc d'Aerschot (p. 143).

(2) *éviter*. Cependant le 22 sept. les Etats « ont unanimement accordé
à M. le Conte de Bossu le Gouv.^t de la Duché de Gueldre et Comté

¹ pouvez. ² engendrer.

me amenoit hier ung souldat que Fronsberge (1) et ses 1577.
capitaines avioient amvoié vers Don Juan, lequel portoit le Août.
billet si-joint. Je l'ai faict interroger soudainement, et
m'ast respondu sur chaccung article comme vous verrés
par l'escript qui vast cy-joint. Et combien que je ne croie
pas le tout, ny si gran forces, si es-ce plus que néces-
saire que Messieurs les Estatz mestent quelque order, tant
pour avoir argent; cavallerie, comme aussi pour fortifier
quelques advenues¹ tant sur la Meuse que ailleurs, et
commencer à mester quelque order enter les souldas;
aultrement certes ilx mangent le païs et ne font aulcung
service. Il seroit bon aussi de regarder oster à Don Juan
tous les moiens de vivres et mesmement des blés, car
ung jour vault astheur ung mois, car je ne vois aultre
chose par tous les advertances qui j'ay, sinon que Don
Juan assamble à tous costés forces et veult² faire une
seconde folie, comme vous verrés par ce billet qui vient
de Madame de Bailleu (2): vous porrez oster ce qui est
survirulé, affin que la bonne damme ne vienne en quel-
que déplaisir.

LETTRE DCCXLIX.

*Le Duc d'Aerschot au Prince d'Orange. Protestations
d'amitié.*

¹ Lettre fort amicale, sans doute; cependant *l'affection frater-*
de Zutphen par provision, et pouraultant qu'en eulx est, sous le
bon plaisir des Etats du dit Gueldre et Zutphen. » Résol. MSS.
d. Et.-G. Aussi ce que le Prince avoit prévu, arriva.

(1) *Fronsberge*. Commandant à Bréda.

(2) *Bailleu*. Peut-être la belle-mère de Marnix (T. V. p. 556).

¹ *avenues*.

² *mester le tout pour le tout et. Raturé.*

1577. *nelle* n'avoit pas empêché le Duc de dénoncer le Prince auprès de
 Septembre. D. Juan (p. 107). « De Prince konde niet verswygen in 't beginsel
 »der communicatie te Geertruydenberg synen quaden wille om van
 »nieuws de sake in roere te stellen, deselve oproerende tegen den
 »Konink en synen Gouverneur-G^l, sulx den *Hertog van Aerschot*
 »en andere van de Gedeputeerde syn Hoogheid geseid hebben van
 »hem gehoort en verstaen te hebben: » *Bor*, 890^a. Même il avoit
 dépeint avec des couleurs très-vives ce qu'il jugeoit pouvoir
 arriver. « Vragende D. Jan, wat souden sy willen? gaf daer-
 »op de Hertog voor antwoord, liberteit en gelyke dingen: waerop
 »replikerende syn H., indien ik 't selfde niet en wilde tekenen, wat
 »souden sy my doen? antwoorde den Hertog: 't gene des geschied
 »was aen sekeren Hertog of Prince die wij herwaers over gebad
 »hebben, te weten: nadien sy u gedrongen sullen hebben haren
 »wille te doen, sullen sy u met uwen volke ter vensteren uitwer-
 »pen en op hare spiesen ontfangen: » p. 883^b. Dans la Justification
 des Etats-G. contre D. Juan on tâche de colorer la chose: D. Juan,
 y est-il dit, auroit dû ajouter foi à ce que le Duc « met hem soude
 »hebben mogen geconfereert, dat van node was dit volk te handelen
 »met soetigheid en reden, vresende nieuwe alteratiën; en hierop
 »hem gelykformig te maken synen raed en advys: » *Bor*, 880^a. Il
 est difficile de croire que le Duc ait exhorté à la patience et
 à la douceur; probablement même il avoit excité D. Juan à
 se soustraire à la tutelle des Etats (p. 119). Il le suivit à Namur;
 il approuva sa détermination. « Hy en de Marquis van Havré
 »hebben gesezt dat syn H. te recht hadde gmoveert geweest bem
 »selven in versekertheid te stellen: belovende deselve te sullen
 »volgen, en verklarende dat degene die sulx niet doen en soude,
 »een schelm en verrader wesen soude: » *Bor*, 888^b. « Dux Arscho-
 »tanus et Marchio frater Austriacum nunquam deserturos denuo
 »affirmârunt: » *de Tassis*, IV. 269.—« Mais la rendition du château
 »d'Anvers fit perdre à D. Jean pour un temps beaucoup d'amis qui
 »commencèrent aussitost à changer de robe: » *Dumont*, V. 1. 399^b.
 Arschoet et Havré furent du nombre. Peut-être la lecture des Lettres
 d'Escovédo contribua-t-elle à les déterminer: « cum rescivissent in
 »litteris interceptis ita de ipsis scribere Joannem ab Austria ut ap-

« pareret eum ipsis non fidere , clam ab eo discesserunt : » *Lang.* , 1577.
Ep. 1. l. 2. 313. Ils quittèrent Namur assez hâtivement (p. 128). Septembre.
« Omni postpositâ honestâ consideratione, de discessu cogitare coe-
perunt : » *de Tassis* : p. 270. D. Juan fut indigné de cette défec-
tion (1). On prétendit même qu'il avoit ordonné de les ramener
« t waer levendich ofte doet : » *Bondam* , III. 134.

A Bruxelles on se défioit d'eux : « parum humaniter excepti sunt
ab aliis Proceribus , nec ipsis habetur fides : » *Lang.* , l. l. « Nec
Arescoto, nec fratri ejus , nec filio habetur fides a Statibus , et
propterea nulla est ipsis data praefectura : » l. l. 315. Néanmoins
on ne leur tint pas longtemps rigueur. Havré fut envoyé vers la
Reine Elisabeth , et le 20 sept , « sur la requeste de M. le Duc d'Aer-
schot est dict que Messieurs luy accordent l'estat du Gouvernement
de Flandres, en tant que en eulx est, requérans les quatre Membres
de Flandres avoir et tenir sa personne pour agréable au dit Estat. »
Rés. MSS. On ne l'y désiroit pas fort : « De vier leden van Vlaenderen
hadden tot den Huyse van Croy geen grote affectie en daerom
hadden sy versocht syn Commissie wat meer gelimiteert en be-
smeden te hebben : » *v. Met.* , p. 126.* Mais l'influence d'Aerschot
auprès du Conseil d'Etat prévalut. l. l.

Monsieur. J'ay entendu, tant par voz lettres comme
aussy plus particulièrement par le Docteur Léoninus , la
vraie et sincère affection qu'il vous plaist continuer
envers moy , dont vous remercie plus que affectueuse-
ment , et de mon costé ne fauldray jamais de vous corres-
pondre , tant en ceste nostre amitié fraternèle , que aussy
en tontes aultres choses concernans le bien publicq et le
vostre particulier. Je vous envoie joincte certaine lettre(2)

(1) *défection.* La Marquise de Havré ne donnoit donc pas des
informations très-exactes à la Reine de Navarre : « D. Jean s'estoit
saisi du Ducq d'Arscot , de M. de Havrech et d'elle ; toutesfois,
après plusieurs remonstrances et prières, il avoit laissé aller son beau-
frère et son mari. » *Coll. univ. de Mém. pour l'H. de Fr.* T. 52. p. 284.

(2) *lettre.* Nous ne l'avons point trouvée.

1577. intercepté, non point que le contenu soit de grande substance, mais parce que voirez¹ ce que s'escript de Monsieur
Septembre. vostre filz ; estant fort aise de sa bonne disposition , et serois encoires plus , si en mesme estat le pouvions veoir par-deçà. Dieu face, par Sa grâce, que ce soit bientost. J'ay aussy entendu que Monsieur le Conte Jehan vostre frère et Mademoiselle vostre fille sont près de vous (1). Je receveroïs grand contentement si les pouvois veoir paravant leur parlement. J'espère que les occasions s'en présenteront, et que m'aviserez de quelque commodité pour pouvoir satisfaire à mon désir en cest endroict. Ilz trouveront icy, s'il vous plaist, mes bien affectueuses recommandations à leurs bonnes grâces, comme aussy me recommande à la vostre, priant le Créateur vous donner, Monsieur, en santé, heureuse vie et longue. De Bruxelles, ce iiij de septembre 1577.

Vostre très-affectionné frère et cordial amy,
à vous faire service,

PHILIPPES DE CROY.

A Monsieur le Prince d'Oranges.

Les Etats-Généraux prièrent enfin (2) le Prince de se rendre à Bruxelles. Le 6 sept. « accordé de requérir M. le Prince d'Or. se vouloir transporter en Bruxelles, et de se vouloir accommoder es autres points plus amplement déclarez en certain escript d'Advis des Nobles et selon instruction à donner: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Cette résolution fut prise à la pluralité des voix: « hoewel daer vele jegens waren, so ist nochtans mette meeste stemmen geresolveert dat men Gedeputeerde aen hem soude senden: » *Bor, 872^a.*

(1) *près de vous.* Voyez p. 131.

(2) *enfin.* Voyez T. V. p. 419, 507, 528, 609, et *passim.*

¹ verrez.

La résistance de plusieurs s'explique aisément. Le commun 1577. accord que le Prince avoit voulu fonder par le Traité de Gand, Septembre. n'avoit guère existé depuis l'Edit Perpétuel. Le Prince s'étoit défié des Seigneurs et des États: p. 57. Eux par contre ne s'étoient pas fort confiés en lui. déjà le 7 mars il écrit aux États-G.: «à moy ny a ceux de H. et Z. ne tiendra d'entretenir de point en point la Pacification, comme aussy je vous prie de ne vouloir ni tost croire les plaintes qu'on vous a faict de nous, plus par envie que par juste occasion, mesmes que par ces prétextes l'on cherche nous mettre en haine de vous autres, Messieurs: » *Res. d. Et.-G. p. 153.*

Sans doute on avoit de nouveau jeté les yeux sur lui, à mesure que D. Juan étoit redevenu suspect. La frayeur avoit réuni ceux qu'une sécurité momentanée avoit déjoins. Cependant on redoutoit encore l'influence du Prince par plusieurs motifs.

D'abord parcequ'on craignoit la guerre. Non seulement il y avoit dans l'assemblée plusieurs membres dévoués au Roi, quoique timides (p. 100), qui désiroient une réconciliation avec D. Juan; beaucoup d'autres, bien qu'ils songeassent plus aux libertés qu'à l'obéissance, ne vouloient pas encore renoncer à la paix. Le conseil du Prince dans les premiers jours d'août, d'avoir recours immédiatement aux armes, avoit été écarté: « dese vermaninge » hadde geen gehoor, gelove, noch plaetse bij velen, dewelke » meenden daer ware noch goede hope om de sake sonder oorloge » wederom tot accoord te brengen: » l. 830b. Les Députés d'Utrecht écrivent le 13 août: « Alle dingen worden hier ten oorloge geschiet, » alhoewel die Gedeputeerde van de Generale Staten wel connen » verstaen dat ons die Paix nutter waer, als wy die mochten » zoeckerlick en sonder achterdencken behouden: » *Bond. III. 140.*

Un rapprochement avec le Prince et les siens, conséquence immédiate de la guerre avec D. Juan, sembloit devoir produire pour la religion Romaine des résultats très-funestes. « Aliqui ex » Statibus sunt addicti Joanni ab Austria, et praecipue Ecclesiastici. » qui valde metuunt Religionis mutationem, quae tamen sequetur, » si Status, necessitate pressi, cogantur se conjungere Hollandis et » Zelandis: » *Long. Ep. secr. I. 2. 316.* Aussi l'admission des Dé-

1577. putés de H. et Z. avoit-elle éprouvé des difficultés : « Zy hebben
 Septembre. »hare procuratie overgeleid, daer op ook by eenige van de Geeste-
 »lykheid swarigheid werde gemaekt, die daerjegen wilden oppo-
 »neren: » *Bor*, 855^b.

L'invitation au Prince, chef de la résistance durant plus de dix années, étoit un acte bien significatif. « Habet Austriacus »gravem adversarium Principem Orangium, quem cum in suum »Senatum admiserunt Ordines, videntur mihi suas res valde »confirmasse: » *Lang. ad Camer.* p. 240. D. Juan le sentoit parfaitement : « cum Auricae Principis adventum intellexisset, dubitationem et scrupulum fatebatur ex hoc se concipere; allegans... »haereticum et aversum ipsius a Regiâ Majestate animum;... metu- »endum ne, ipso in his perseverante, duratura non sit concordia: » *Burm. Anal.* I. 94. — Les Etats-G. assumoient une grande responsabilité. Ils en avoient le sentiment; chacun vouloit se mettre, autant que possible, à couvert: de là « sur le rapport de M. les »Prélats de Vilers et Marolles, M. le Seneschal Fresin et Capres »d'avoir amené M. le Pr. d'Or. en ceste ville, ont Messieurs déclaré »iceulx avoir bien faict et n'avoir en ce ensuivi leur instruction, »dont ilz ont demandé acte pour leur descharge. » *Rés. MSS. d. Et.-G. du 24 sept.*

Comment donc en vint-on à provoquer la venue du Prince?

Il avoit parmi les Etats des amis nombreux, actifs, déterminés.

Le Duc d'Aerschot et les siens s'étoient beaucoup rapprochés des Orangistes. Ils désiroient se compromettre le moins possible envers le Roi; sous ce rapport ils auroient aimé éviter une lutte ouverte; toutefois ils étoient antagonistes décidés de D. Juan. Leur démarche auprès de l'Archiduc Matthias (voyez ci-après) montre qu'ils vouloient rompre avec le Gouverneur, tout en ménageant le Souverain.

Plusieurs, du reste assez mal affectionnés envers le Prince, sentoient, que dans des conjonctures si critiques, ses conseils n'étoient pas à dédaigner. Le danger devenoit pressant. *V. Meteren* dit que les Etats-Gén. se décidèrent « hoorende datter uyt Vranck-

¹ Effacez la négative, ou lisez n'av. en ce qu'ens. Le sens ne sauroit être douteux.

« ryck van D. Johan alrede ontboden en te Masières aenkomen 1577.
« waren etlycke vaendels Spaengiaerden : » p. 124^c. Le Prince avoit **Septembre.**
donc intérêt à entretenir ces craintes , pour qu'on appréciât d'au-
tant plus son appui. Le 13 sept. « on le remercie de ce qu'il
« présente faire divertir les Franchoyz touchant leur venue à l'ayde
« de Don Jehan. » *Résol. MSS. d. Et.-Gén.*

Enfin depuis longtemps le Peuple manifestoit ses désirs et pres-
que sa volonté; il ne falloit pas attendre, disoit-on, qu'il mani-
festât sa force : « Magis expedire ut, et ex Ordinum decreto, et
« cum pacto publicae fidei, accersatur, quam si extra ordinem
« plebis arbitrio per tumultum invehatur, eo modo omnia sana
« consilia turbaturus : » *Burm. Anal. I. 96.*

Quelles étoient les intentions du Prince ?

D'abord, mettre fin à tant de lenteurs et déterminer la rupture
des négociations. Il ne vouloit plus entendre parler d'accord. Ses
Commissaires déclarent le 18 sept. aux Etats de la Gueldre : « zyne
« Exc. is vuer zeker onderricht... datter ettelicke personen als noch
« zyn, die welcke nyet alleenlicken weinich, oft niet, tot die ge-
« meene ruste ende welfaert van den Lande beweecht, maer oock
« gantzelicken haerzelffs forderinge ende eygen bate souckende zyn,
« en schynen niet te cesseren alle vlyt ende neersticheyt te weege te
« brengen om van nyeuws accoerdt tusschen D. Johan ende den
« Staten te procureren : » *Bond. III. 258.*

Puis, gouverner par la Généralité. A cet effet il falloit réformer
le Conseil-d'Etat. Depuis longtemps le Prince avoit en vue la supré-
matie des Etats-Gén., exercée par un Conseil autorisé par eux. « Or-
« donner de par les Estats-G. un conseil général composé de quelques
« seigneurs ou gentilzhommes, ou autres des plus remarquables de
« chasque Province, en la puissance et autorité duquel soit l'en-
« tière administration de toutes les affaires d'Estat et le Gouverne-
« ment du pays, de par et au nom des Estats : » T. V. p. 440.

Enfin, préparer les esprits à accepter dans tous les Pays-Bas une
paix de religion, sous le Protectorat ou la Souveraineté du Duc d'Anjou.

Pour accomplir ses desseins il comptoit surtout sur les dispo-

1577. sitions du Peuple, affectionné pour sa personne, inclinant en
Septembre. beaucoup de villes vers la Réforme.

Il prévoyoit que bientôt il auroit contre lui les jalousies des grands Seigneurs, les préventions des Ecclésiastiques, l'attachement des Magistrats au Souverain. Il ne pouvoit se maintenir dans les Pays-Bas que par la force des Communes.

C'est pourquoi il se résignoit souvent aux prétentions, même indiscretes, des villes. Aldegonde écrit en 1576 à Sonoy : « Ik kan » Ul. niet verswygen hoe dat syn Exc. schier eenige opinie soude » geschept hebben als soude u lieden sich aldaer hoger willen dra- » gen dan syne Exc. alhier doet... Gy siet doch dat onse Regeringe » alhier meest in de gemeente (1) bestaet, daerom is 't van node dat » wy ons daer na voegen : » *Bor*, 710^a.

L'attachement du Peuple se montre à chaque occasion. En Hollande (p. 101) et Zélande, à Utrecht (p. 137). Des motifs de religion se joignoient à d'autres motifs. — Aussi à Utrecht le Papisme avoit beaucoup d'antagonistes : le 2 août les Etats disent dans une Instruction confidentielle que, si l'on n'accorde avec le Prince, « zy, oeck sonder enige Satisfactie, hun onder den Prinche soudens » moeten begeven; 't welck een grote alteratie in die Religie soude » moegen causeren: » *Bond*. III. 72.

Dans une grande partie de la Belgique le Prince jouissoit également de la faveur populaire. Les Protestants y étoient nombreux (T. V. 507). La Pacification de Gand avoit fait rentrer les émigrés, enhardi ceux qui avoient embrassé la Réforme en secret, et multiplié les prosélytes Plus d'Inquisition, plus de Placards. Il est vrai, les prédications étoient interdites; le 23 mai D. Juan écrit à ce sujet

(1) *gemeente*. C'est-à-dire la Commune, avec sa bourgeoisie et ses corps de métiers. De même en 1587 le Conseiller Anglois Wilkes disoit aux Etats de Hollande : « de Souvereiniteit of opperste Hoogheid, by gebreke van een wettelyk Prince, behoort de » Gemeente toe, en niet ul. » A cette occasion *Wagenaar* (T. VIII. p. 208) tombe dans une grave méprise en écrivant : « Wilkes dryft » dat de opperste magt by 't gemeene Volk is : » *Kluit, Hist. d. H. Staatsr.* II. 280, *sqq.*

aux Conseils Provinciaux et aux Evêques (*Bor*, 819¹); même on 1577. exécute à Malines un Protestant pour avoir assisté à une réunion: Septembre. p. 820^b. Mais déjà de telles mesures étoient inefficaces. *Languet* écrit le 14 juin: «Dordraci celebratur Synodus ad quam... etiam vocati sunt »ei qui praesunt occultis Ecclesiis in Flandriâ, Brabantiâ, et aliis »vicinis Provinciis, quae sunt plurimae et quaedam valde frequentes: » *Ep. secr.* I. 2. 298. Les essais intempestifs de repression violente faisoient d'autant plus désirer le Prince et augmentoient sa popularité.

L'influence du Peuple, depuis longtemps fort grande, étoit souvent décisive. Se confiant en ses dispositions, on avoit arrêté le Conseil d'Etat, obtenu la Pacification de Gand (*T. V.* p. 471), introduit les soldats du Prince à Bruxelles (*T. V.* p. 541), intimidé les Etats-G., presque mis en fuite D. Juan. — Les Seigneurs redoutoient cette alliance du Prince avec la Commune. Le Marquis de Havré lui écrit assez timidement: «j'espère que cela donnera »grande occasion de contentement au peuple et qu'ilz auront »astbeure entière et souffisante preuve de la sincère et vraye affection des Seigneurs envers la Patrie: » (p. 20).

Désormais le Prince se servira souvent de cette arme. S'il n'avoit compté sur le Peuple, il n'eût osé se rendre en Belgique. D. Juan ne se dissimule pas la force de ce levier. « Si Princeps »in medietullum Provinciae ab urbibus recipiatur, fieri posse ut et »has ad rerum novarum molitiones impellat, et harum societate »violatâ, cum videbitur, pace, majore quam antea tumultu et procellâ universum Belgium conturbet: *Burm. Anal.* I. 94. — Au commencement de 1578 *Languet* écrit « Populi favore tantum »Orangius consistit: » *Ep. s.* I. 2. 337. Et *de Thou* dans son Histoire de la même année: « summum imperium paulatim ad se, civitatum favore subnixus, transtulit: » l. 66. p. 272^b.

LETTRE DCCL.

1577. *M^r Caluart* (1) *au Prince d'Orange. Disputes entre l'Elec-*
Septembre. *teur Palatin et le Duc Jean-Casimir; affaires de Cologne.*

* * Par disposition testamentaire l'Electeur Palatin Frédéric avoit donné Neustat au Duc Jean-Casimir. Son frère prétendoit que cette ville ne pouvoit être séparée de l'Electorat : « se autem alia oppida daturum : » *Lang., Ep. s. I. 2. 313.*

Monseigneur ! Aiant entendu quelque chose d'asseuré de la négociation de Mons^r de la Personne (2) et compagnie vers Monseigneur le Duc Casimir, je n'ay voullu faillir d'en avertir v. Exc. Les dits arrivèrent à Neustat, le jour (3) suivant la nuit que le Duc Casimir s'en estoit fait Seig^r par le moyen de 180 Suisses, amenez par le docteur Butrich. Cela a esté cause que leur négociation a esté tirée en longueur pour ce qu'il falloit s'apointer avec Monseigneur l'Electeur, qui faysoit démonstration d'estre fort fâché de telle surprinse. L'accord fait, principalement par le moyen de l'Evesque de Spiere, yls ont par diverses foyes esté ouys et la matière débatus. Le tout revient là, que les offres que font noz François sont choses fort incertaines, que néantmoins mon dit Seig^r Casimir se trouvera à la foire pour parler avec ses colonels.... En somme, Monseigneur, l'on me mande qu'il y

(1) *Caluart*. Voyez T. IV. p. CIV.

(2) *de la Personne*. Voyez la Lettre 704. Les Huguenots réclamoient les services du Duc, indigné contre Henri III (p. 136).

(3) *jour*. Le 17 août : l'entreprise de Beutterich réussit parfaitement : « ne verbo quidem facta est cuiquam injuria : » *Lang. Ep. s. I. 2. 314.*

a bien peu d'espoir , tant pour la faulte d'argent , que 1577.
pour les choses survenues entre les frères ; et quant bien **Septembre**
l'on feroit quelque chose , que ce ne sera point devant
trois moys.....

L'Evesque (1) de ceste ville est autour d'icy avec bien
1500 chevaux et quelques gens de pied. Ceux de ceste
ville en ont tellement prins l'allarme , qu'ils ont enchargé
aux bourgeois de se pourveoir d'armes et en donnent à
ceux qui n'ont moyen. Pour cest effect ont faict faire
4000 harquebuses d'un calibre. L'occasion du séjour,
ou le prétexte d'icelluy , est que le dit Evesque veut
résigner ceste sepmaine son Evesché entre les mains du
chappitre , et rendre conte de l'estat d'icelluy Evesché ,
sçavoir quel yl le laisse et quel yl le trouve , ce que l'on
dit estre la coustume. L'on pourroit penser que par mesme
moyen il s'en ira au service de Don Jean , car le nombre
de sa cavallerie et infanterie passe la rayson. Plusieurs
estiment que le Bavarois sera esleu en son lieu ; aultres ,
et gens de qualité , croient que non , pour n'estre ny au
gré de ceux du chappitre , ny de la ville... De Coulogne ,
ce 8^{me} de sept. 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant
serviteur,

L. CALUART.

J'envoye à v. Exc. la continuation de l'histoire de

(1) *L'Evesque*. « Resignavit suum Episcopatum 13^o die hujus
mensis, quod factururus venit ad urbem cum numeroso equitatu ,
sed non est a civibus admissus. Coactus est itaque maximam par-
tem extra urbem relinquere: » *Lang. Ep. s. I. 2. 321*. Il avoit
les goûts très-militaires (T. IV. p. 338, 343).

1577. Sleydan (1); l'auteur prétend' de particulariser les affaires du Pays-Bas, et pour ce regard yl supplie d'estre secouru de mémoires et de quelque don.

A Monseigneur le Prince.

Le 6 sept. le Duc Jean-Casimir répondit à une Lettre des États-Généraux qu'il étoit fort disposé, sur la première requisition, à leur amener des troupes. Il recommande vivement le Prince d'Orange. « Also onse welbeminde Neve door de handeling van de »affairen van Holland en Zeeland eenige jaren gedurende hy effect »getoont heeft dat hy in alle getrouwe oprechtigheid de Nederlanden ter herten gehad heeft... so dunkt ons seer nodig dat gy met »hun u ganschelyk veraccordeert en vereenigt, en hem ook voor »eenen man steld om te dirigeren en dryven alle het voorgenomen »werk, op dat, door traag en verwerde handeling van die affaire, »uwe sake (die van sich selve goed is) niet qualyk af en lope: »*Bor*, 874.

On ne sauroit admettre qu'en se montrant favorable aux Pays-Bas et en traitant avec les Huguenots, il agissoit d'après les suggestions et à cause des promesses d'Elisabeth. Apparemment la Reine ne lui avoit pas encore adressé les offres auxquelles Schonberg fait allusion en avril (p. 56), et c'est *Languet* qui, écrivant le 26 déc. à Sidney, semble en donner la première idée. Après avoir observé que la Reine, pour augmenter son influence en Allemagne, devoit y prendre quelques capitaines à son service, il ajoute: « Ne vero »instar scoparum dissolutarum ad nullas res idonei essent isti »tribuni, .. deligendus videtur vir aliquis virtute et dignitate

(1) *Sleydan*. Cet historien mourut en 1556. Son ouvrage étoit peu goûté des Catholiques: « die Erhebung der Hofpartei der Jesuiten zu Wien bezeichneten kaiserliche Befehle an den Stadtrath »zu Frankfurt die Geschichtsbücher Sleidans, deren Unpartheilichkeit selbst Carl V. anerkannt hatte, während der Messe in »Beschlag zu nehmen: » c. *Rönnel*, N. G. H. I. 481.

¹ a dessein.

»præstans, qui suâ authoritate tanquam fasciâ eos constringeret... 1577.
»In nullum autem posset ejusmodi imperium majore cum fructu Septembre.
»conferri quam in Principem Casimirum; imo illum solum esse in
»Germaniâ in quem conferri possit, me tacente tibi compertum
»est : » *Ad Sydn.* p. 304.

LETTRE DCCLI.

O. v. d. Tempel à de la Garde. Il demande sa recommandation auprès du Prince d'Orange.

Monsieur de la Garde! Après mes humbles recommandations, servira ce mot pour vous advertir comment que je suis arrivé en ceste ville de Bruxelles passé quelque jours enchâ, avec les lettres de recommandation de s. E., lesquelles vous avez veu; mais ayant les dits lettres présentées à iceulx ausquelz qu'il appertient, je trouve que les Etats sont plus inclinez et affectionnez pour avancer ceulx qui ont servyt à leur costé, que ne font aux gens de Mons^r le Prince; desquelles, comme il me semble, ilz font fort petite compte. Par tant je vous en supplie de vouloir sonner ung mot à s. Exc., et tenir la main de ma part pour et à fin que s. Exc., en favoeur de mes bons et loyaulx services, veuylle avoir considération, et s'il doibt envoyer de par dechà quelques compagnies d'Hollande ou de Zeelande, me vouloir tousjours tenir pour recommandé.... A Bruxelles, le 8^{me} jour de septembre 1577.

Vostre bien affectionné amys à vous faire
service,

OLIVIER VAN DEN TYMPEL.

A Monsieur de la Garde, mon bon S^r
et amys, à Geertruydenberch.

LETTRE DCCLII.

1577. *C. de Trello au Prince d'Orange. Il se recommande pour
Septembre. l'accompagner en Brabant.*

Monseigneur ! J'ay entendu de quelque bonne part que les Estats de Brabant et aultres ont députés l'abbé de St. Gheertruyt , les S^{rs} de Sweveghem et de Champaigney et doctor Léoninus , pour se transporter vers v. Exc. , affin de instamment requérir à icelle de se vouloir transporter en Anvers ou Bruxelles ; et comme je présume bien que v. Exc. , en condescendant à leur requeste , ne se transportera par dechà sans estre bien accompagnée et de fidelles capitaines et soldats , ay bien voulu par cestes supplier très-humblement qu'il plaise à Monseign^r réduire en sa mémoire que j'ay aultresfoys porté les armes pour le service de v. Exc. en Anvers ; ce que je désire faire encoires en toute fidélité possible. Et , bien que pour le présent n'ay compaignie de soldats , s'il plaist à v. Exc. m'en envoyer une petite commission par ce porteur , je me faicts fort que , huict ou dix jours après , en auray ensemble une bonne troupe soubs mon ensègne. D'avantaige q'advenant que v. Exc. vint à dresser un régiment sien en Anvers ou aultrement tenir sa résidence illecq , je supplie bien humblement à icelle réserver pour moy l'office de Sergente-maijor de la dite ville.... D'Anvers , ce 8^{me} de sept. 1577.

de V. E. très-humble et très-fidelle serviteur et soldat ,

CHARLES DE TRELLO.

A Monseigneur le Prince de Oranges ,
Comte de Nassau , etc.

N° DCCLII.

Proposition des Députés des États-Généraux au Prince d'Orange.

1577.
Septembre.

* * Nous publions cette pièce et la suivante, bien qu'elles soient en Hollandois¹ chez *Bor*, p. 872. Elles nous semblent avoir un grand intérêt.

On demande, en premier lieu, l'admission du Catholicisme-Romain en Holl. et Zél. Le Prince répond ne pouvoir rien faire contre la Pacif. de Gand et sans la volonté des États. Secondement on désire « que l'exercice de la Religion Romaine ne soit aucunement impugné ou autre exercice procuré aux autres provinces des » Pais-Bas. » C'étoit le grand point; maintien exclusif du Catholicisme, pas de paix de religion comme en Allemagne. Le Prince évite de donner une réponse catégorique; il a garde de promettre que « nul autre exercice ne sera procuré. » Au contraire, en déclarant que loin « d'usurper aucune supériorité sur les Et.-G..., il » laissera l'autorité de mettre l'ordre convenable en ce point, » selon la dite Pacif. , à leur libre volonté et arbitre », il se prépare les voies pour faire par la suite délibérer l'Assemblée sur un point qui, d'après le véritable sens du Traité de Gand, ne pouvoit venir en discussion.

« Met desen antwoorde syn de Gedeputeerden met seer goed » contentement vertrocken: » *Bor*, l. l. Si ce fut un contentement sincère (ce qui paroît douteux), ils ne firent pas preuve de perspicacité.

Premièrement, pour autant qu'il convient du tout procurer entre les provinces de par deçà toute assurance réciproque, afin que par main commune, suivant la pacification de Gand, tous ensemble puissent entendre à leur conservation et propulsation de toutes injures, dommages, et inconvéniens, se assistans de tous moyens et bon conseil, les États-Généraux, sçachans de

¹ En Latin aux Archives.

1577. quelle efficace et utilité sera la présence de mon S^r
Septembre. le Prince pour la singulière prudence, expérience, et amour qu'il porte au bien et repos des païs, ont advisé convenir du tout de faire supplier son Exc. qu'il luy pleut se transporter incontinent à la ville de Bruxelles, affin qu'ils puissent adviser avec icelle son Exc. (comme estant du Conseil d'Estat) sur toutes les occurrences et besoignes des dits païs. Mais, comme la principale calumnie dont les adversaires des dits païs chargent partout les dits Estats et généralement toutes les Provinces et plusieurs personnes principales et autres en particulier, taschans de les rendre les plus odieux qu'ils peuvent vers le Roy et tous autres potentats et sujets de sa M^{té}, disans que tout ce que jusques icy a esté fait, capitulé et procuré, ne tend que à changement de Prince et de religion, à l'instigation de sa dite Exc., les Estats pour rendre évidentes leur fictions, désirent, fort et prient bien instamment que sa dite Exc. voulut faire quelque démonstration contraire par laquelle il vint estre plus que manifeste à tous, voire encores à ceux qui, hors de Hollande et Zélande, restent es Païs-Bas avec scrupule et doute (laquelle les malins taschent à augmenter), que sa dite Exc., ensemble ceux d'Hollande et Zélande, n'ont autre intention que d'observer ce qu'ils ont promis par la pacification de Gand. Et à cest effect que sa dite Exc. (permettant l'exercice de la religion Catholique Romaine, suyvant la pacification de Gand, aux lieux qui luy ont esté remis entre les mains) qu'il se voulut aussi contenter de permettre le dit exercice au surplus d'Hollande et Zélande à ceux qui l'en pourroient requérir. Promettant aussi de nouveau par acte auten-

ticque que ceux d'Hollande et Zélande ne souffriront que 1577.
aucunement celui-là soit impugné ou autre exercice Septembre.
procuré aux autres provinces des Païs-Bas, suivant la
dite pacification, ains assisteront pour l'effect contraire.

De ces points les Estats requièrent s. E. autant instamment qu'ils peuvent, afin que tant plus commodément par-après ils jouissent de sa présence, désirans luy faire tout honneur et user de tout respect en son endroit d'une franche et bonne affection et telle que mérite celle dont sa d^{te} Exc. a usé pour délivrer d'oppression ces puvres païs, et pour celle-là espèrent les dits Estats que sa dite Exc. considérera et leur accordera ce que dessus.

N^o. DCCLII^b.

Réponse du Prince d'Orange à la proposition des Etats-Généraux.

Monseigneur le Prince d'Orange, ayant ouy et bien entendu la proposition faite par Messieurs les députés des Estats-Généraux assemblés à Bruxelles, laquelle, suivant sa requisition, luy a esté aussi baillée par escrit, respond ce que s'ensuit :

Premièrement il rend grâces à Dieu et loue grandement mes dits Sg^{rs} les Estats de ce qu'ils ont prinse une ferme et unanime résolution de procurer entre les provinces de par deçà toute mutuelle assurance, afin que par main commune, suivant la pacification de Gand, tous ensemble puissent entendre à leur conservation, espérant que le mesme Dieu qui les a inspirés à cest union et concorde très-salutaire, bénira tellement leur sainte et louable

1577. intention qu'elle réussira au bien général du pais et d'un
Septembre. chacun en particulier, et au restablissement de l'ancienne
fleur et prospérité de nostre affligée patrie.

D'autre costé mon dit S^r Prince ne les sçavoit¹ assés
affectueusement remercier de la bonne opinion qu'il leur
plaist avoir de lui, et singulièrement de la syncère et
entière confiance qu'ils monstrent avoir de son affection,
amour, et bonne volonté envers eux, et envers le bien et
repos général des dits pais. En quoy ils se peuvent asseu-
rer que d'une part, ores qu'il ne recognoisse en soy la
suffisance et les vertus telles qu'il leur plaist luy attribuer,
toutesfois tout ce qu'il peut avoir non seulement d'expé-
rience ou advis et conseil, mais aussi tous les moyens,
voire jusques à la vie et le sang, il l'employera et exposera
très volontiers pour le bien de la patrie et pour le service
de mes dits Sg^{rs} les Etats.

Et d'autre il ne fauldra à correspondre de tout son
pouvoir à ceste confiance qu'ils ont en luy, monstrant
par les effects qu'en ce point ils ne se sont aucunement
trompés ny abusés.

Et quant à se transporter incontinent à la ville de
Bruxelles, ores que le dit Sieur Prince n'auroit rien si
cher que de les obéir en cecy, mesmes pour le désir qu'il
a de revoir sa chère patrie et jouir de la bonne compagnie
de ses meilleurs amis et frères, où de sa jeunesse il a esté
nourri, si est-ce qu'il les prie bien affectueusement qu'ils
veillent considérer que, pour la charge qu'il a des pais
d'Hollande et Zélande, et pour l'estroite et réciproque
obligation avec les Etats d'iceux pais, grandement accreue
du tems des troubles et guerres passées par la fidèle affec-

¹ Probablement il faut lire sçauroit.

tion qu'ils se sont réciproquement montrés en leur plus ^{1577.}
grands nécessités les uns aux autres, il n'a onques rien ^{Septembre.}
fait ny entrepris du passé qui fut d'importance sans le
communiquer préallablement aux dits Estats des dits païs
d'Hollande et Zélande, et pour tant les prie aussi mainte-
nant, mesmes d'autant qu'iceux Estats se doivent présen-
tement assembler à la ville de Goude, qu'ils soient con-
tents et trouvent bon que le dit S^r Prince entende sur cecy
pareillement leur bon advis et aggréation (1), afin que
tant plus commodément et franchement, et sans aucun
scrupule, il se puisse du tout employer au service général
de la patrie.

Au reste, comme, pour éviter toutes calomnies et médi-
sances des malveillans, mes dits S^{rs} les Estats désirent que
le dit S^r Prince face quelque démonstration contraire aux
accusations d'iceux, afin que ung chacun soit notoire que
luy et ceux d'Hollande et Zélande désirent entièrement
observer ce qu'ils ont promis par la pacification de Gand,
et que à cest effect il veille permettre l'exercice de la
religion catholique-Romaine ès dits païs de Hollande et
Zélande à ceux qui le pourront requérir, le dit Sg^r Prince
les prie bien affectueusement et fort instamment qu'ils
ne veillent autrement croire sinon qu'il désire entière-
ment observer et maintenir la dite pacification de Gand et
ne souffrira qu'elle soit de son costé enfreinte ou violée
en façon que ce puisse estre.

Mais comme le point de permettre le dit exercice ès
païs d'Hollande et Zélande touche principalement les

(1) *aggréation*. Les Etats de Holl. et Zél. y consentirent, « niet
sonder grote swarigheid en difficulteit : » *Bor*, 873^a.

1577. **Septembre.** États d'iceux païs , lesquels à la dite pacification de Gand ont contracté qu'en cecy il n'y auroit nulle innovation , au moins jusques à l'assemblée générale des États , le dit S^r les prie considérer qu'il ne peut [et] ne doit , sans l'avis, consentement, et volonté des dits États d'Hollande et Zélande permettre aucune innovation, craindant que si par adventure il en arrivoit quelque tumulte ou altération entre le peuple , la coulpe n'en fust attribuée au dict Seigneur Prince.

Et quant à promettre par acte autenticque que luy et ceulx d'Hollande et Zélande ne souffriront que l'exercice de la religion catholicque soit aucunement impugné ou autre exercice procuré aux autres provinces des Païs-Bas, le dit S^r Prince est content de promettre et promet par cestes, tant pour luy que pour les dits d'Hollande et Zélande, que , suivant la dite pacification de Gand , ils ne souffriront qu'aucun attentat soit fait contre le repos et paix publicque, et signamment contre la religion catholique-Romaine et l'exercice d'icelle .

Et comme celuy S^r Prince n'entend d'usurper aucune supériorité par dessus Messieurs les États-Généraux assemblés à Bruxelles, ains seulement de les servir et aider à la direction des affaires , tant qu'en luy sera et tant que eux-mesmes le voudront employer , il est aussi content de promettre , comme il promet par ceste , que de sa part , il laissera l'autorité de mettre l'ordre convenable en ce point selon la dite pacification à leur libre volonté et arbitre , sans en aucune façon les troubler ny empêcher, ny souffrir qu'ils soient troublés ny empêchés, et aidera à chastier tous ceux qui voudroient par actes schandaleux ou attentats publiques, en quelque façon que

ce fust, perturber ou troubler le commun repos et tranquillité. 1577.

Septembre.

Et au reste s'employera en tout ce que l'on trouvera estre pour leur service et pour le bien de la patrie avec assurance qu'ils le trouveront aussi fidèle patriot, amy, et serviteur qu'ils puissent avoir.

LETTRE DCCLIII.

Les Députés des Etats de Hollande et de Zélande au Prince d'Orange. Négociations avec D. Juan.

* * Le Prince (et c'étoit assez sa coutume) désiroit *une bonne et ferme résolution*. Les Députés entroient parfaitement dans ses vues, appuyant toutes les mesures énergiques.

Arrivés le 19 août, le même jour leurs voix (preuve remarquable de la force du parti modéré; p. 145) décident la démolition du château d'Anvers (1). « *Quam die van Antwerpen even te passe dat de Gedeputeerde van H. en Z. ten selven dage in de vergaderinge waren... verschenen;... overmits sy met de twe stemmen oversterkt werden, also sylieden anders te dier tyd 't niet en souden selve hebben connen obtineren: » Bor, 855^b.*

Le 20 les Etats-Gén. s'adressent au Duc Jean-Casimir, pour qu'il leur prête secours en cas de guerre; (« *Uwe brieven, »* répond-il, « *van 20 Aug. syn den eersten Sept. aen ons geleverd: » Bor, 873^b*): démarche qui devoit heurter les sentiments

(1) *Anvers*. Le Prince semble avoir pris cette affaire fort à coeur. En 1579 il écrivit aux Etats-Gén. « *Myne Heeren van Brussel sullen ons ook getuigenisse geven hoedanigen bystant wij haerlieden gedaen hebben, met onsen rade en overture henlieden geschied door de Gedeputeerde, so wel van onsentwege, als van wegen die van H. en Z., doen men met alle naerstigheid versochte de afbrekinge van 't Kasteel van Antwerpen: » Bor, II. 96^a.*

1577. de plusieurs, vû le zèle du Duc et de sa Famille pour la Réforme.
Septembre. Le 21 « par pluralité des voix, semblable acte pour le désman-
tèlement du chasteau de Gand, comme a esté donné à ceux
d'Anvers: » *Rés. d. Et - G.*

— — —

Monseigneur! Nous avons receu la lettre, laquelle a
pleu à v. Exc. nous escrire responsive sur la nostre du
ij^e de ce mois. Nous faisons journellement nostre devoir
pour induire les Estats de prendre uingne bonne et
ferme resolution, représentans les inconvéniens causez
de ceste irrésolution et voye moyenne dont les Estats
usent, au moyen de laquelle laissent à Don Jan le nom
de Gouverneur, luy donnant en conséquence le pied pour
faire menées et conserver le crédit et l'autorité aprez
les souldartz et tous aultres; mais nous ne profitons
guères, non pource que l'intention de la généralité des
Estats ne seroit bonne, mais pour craincte de la guerre,
et principalement pour la mauvaise conduite de la
guerre et des moyens de recouvrer argent; combien que
ce nonobstant demeurent en leur dernière résolution,
de rien traicter avecq Don Jan, avant qu'aura laissé le
chasteau et ville de Namur, Marienbouch, Charlemont,
et aultres par luy occupez; comme v. Exc. verra par les
lettres de Grobbendonck et des Estatz icy jointes. On a
aujourd'hui receu lettres dudit Grobbendonck, par les-
quelles il déclare que sera icy demain (1) avecq bonne
assurance de la paix.

Quant au faict du Gouvernement, nous trouvons bon

(1) *demain.* « Spe bonâ plenus ablegatus 12^o Septembris veni
Bruxellas: » *Schutz, ap. Burm. An. I. 74.*

l'avis (1) que v. Exc. a pleu là dessus donner , lequel sem- 1577.
ble accorder à la proposition des Nobles, dont en laditte Septembre.
nostre lettre a esté faict mention , comme plus amplement
peult apparoir par la mémoire de ce exhibée icy joincte (2).
Or pour ce que les Députez des Estats sont après de
v. Exc. pour requérir icelle de se trouver en ceste ville,
comme estant du Conseil d'Estat, et que v. Exc. par là
aura moyen de plus amplement sur ce informer les
Estats , n'en ferons sur ce plus long discours.

De ce que depuis est advenu des lettres interceptés (3)
de Grobbendonck, avons escript à v. Exc. par lettres du v^e
de ce mois, et combien qu'avons estimé que Grobben-
donck faisoit mauvais office, et que l'avons aussy
remonstré aux Estatz; toutesfois, comme ainsy soit que
tous les aultres estoient de contraire opinion, le tenant
pour bon patriote (4) et amateur de la patrie et du bien

(1) *l'avis*. Voyez p. 147.

(2) *icy joincte*. Ce Mémoire manque.

(3) *lettres interc.* Schetz tâchoit d'induire D. Juan à rendre la
Citadelle de Namur, lui faisant entrevoir qu'après cette concession,
il seroit facile, en exigeant la publication de l'Edit de paix en Hollan-
de, de mettre le Prince d'Orange dans une position embarrassante;
« cum Auræcus ob religionis Catholicae commendationem nimiam
» esset aversurus, in Ordinum indignationem facile incursum, qui
» beneficiis lucrefacti illi bellum moturi sunt : » *Burm. An. I. 67.*
Ceci ne pouvoit plaire aux Députés Hollandois. « Delecti Hollandiae
» non leviter offensi : » p. 68. « Particula scripti quâ Catholicae
» religionis observantiae consulebatur, Hollandiae et Zelandiae
» Delectos non leviter offendit : » p. 69.

(4) *patriote*. « Sententiae meae declarationem , quamquam Ba-
» tavorum et Zelandiae Delecti criminarentur, approbârunt tamen
» reliqui Ordines laudâruntque, gratias agentes pro sollicitudine et
» meo in Rempublicam studio : » *Schetz, ap. Burm. l. l. 70.*

1577. publicq, n'avons sceu empescher l'envoy (1) desdittes
Septembre. lettres ou faire aultre fruict; principalement estant ceste
opinion secondé des Nobles, et entre aultres du Comte
de Boussu.

On a faict commandement de la part des Estats par
lettres aux Seig^{rs} et gens de longue robe et aultres
estans à Namur, de retourner incontinent par deçà, soubz
peine contenue en la Union. On a aussy résollu de saisir
de Don Jan, et de ceulx qui sont aprez de luy, leur
tractemens et gaiges, et les domanies¹ de sa Maj^{te}, ce
que semble tendre à quelque bonne et finale résolution.

Le Comte de Lalaing avecq le S^r de Frésin est escappé
hors les mains des souldarts, et la mutination a prise fin,
soubz promesse de prompt payement de tout ce qu'on
doibt aux souldarts mutinez, lequel payement on va
procurant; mais il est à craindre qu'iceulx paiey, les
aultres régimens voudront faire le mesme, et que cela
ne soit à la fin cause d'ultérieure communication avecq
Don Jan.

Quant à l'artillerie (2) de v. Exc., n'avons encores sceu
avoir fin. On nous a objecté que v. Exc. seroit aussy
obligé de rendre l'artillerie appartenant à sa Maj^{te} et aux
villes; nous avons respondu que ne demandions restitu-
tion que de l'artillerie saisie en temps de paix, et non

(1) *envoy*. « Missae sunt, sed tardius quam ut eum, in quem il-
las scripseram, effectum obtinere possent: » *Schetz*, l. l. p. 68.

(2) *artillerie* Il s'agit sans doute des canons donnés par les
Rois de Hongrie à la Maison de Nassau pour des services contre
les Turcs; le Duc d'Albe les avoit enlevés de Bréda; v. *Meteren*,
p. 185^d.

¹ *domains*.

de celle qu'estoit prise en guerre, et que les États n'es- 1577.
toient fundez de surceoir la rendition de l'artillerie saisie Septemb.
par forme de confiscation, laquelle se doibt restituer
promptement ensuyvant le x^e article de la Pacification,
soubz pretext de réavoir celle qui a esté acquise en guerre,
de la restitution de laquelle on parlera premièrement
en l'assemblée générale, selon le iiij^{me} article, et qu'il n'y
avoit apparence de dire que aucuns pièces apartenoient
à villes particulières, pour ce que les Espagnolz s'en
estoient serviz contre v. Exc., et que le contract de Paci-
fication ne faisoit de ce aucune mention ou différence;
ce non obstant n'avons rien obtenu, fors qu'on le devoit
remonstrer par requête, ce que nous ne semble convenir.

Touchant Heusden (1) on a aujourd'hui appointé
qu'on dépeschera lettres itératives au Capitaine et soul-
dards, à fin que sortent incontinent et se retreuvent au
Camp devant Bolduc ou Bréda, estant à ceste fin ordonné
Commissaire pour faire le discomptes, et, quant au paye-
ment desdits souldards, ont les États résolu de requérir
les États de Hollande et Zélande, pour furnir leurs arré-
raiges en tant moyngs de leur quote.

Avecq cestes va ungne lettre (2) du Gouverneur de Lim-
borch avecq ung extraict d'une aultre sienne, par les-
quelles semble que Don Jan veult joindre ses forces et

(1) *Heusden*. Déjà en mai dans une Remontrance du Prince
d'Or. et des États de Holl. et Z. on lit : « die van H. en Z. hebben
juiste en goede redenen van hen grotelyx te beklagen dat de Gene-
rale Staten in gebreke blyven, volgende de Pacificatie tot Gent
gemaect, Heusden onder het Gouvernement van syn Excell. te
laten komen : » *Bor*, 816.

(2) *lettre—extrait*. Ces pièces manquent.

1577. faire quelque entreprise, soit pour secourir Bolduc, Septembre. Bréja, ou autrement.

Les Nobles ont aujourd'hui de rechief proposé de faire ung Conseil de la guerre et d'Estat, respectivement avecq absolute puissance de pouvoir résouldre, mais on n'a rien arrêté. Nous ne fauldrions de faire tout ce que sera possible pour parvenir à la forme de Gouvernement par v. Exc. proposé (1), mais ce pendant supplions très-humblement que v. Exc. soit servie de nous faire scavoir l'intention de v. Exc. sur la charge de l'abbé de S^t Gertrud et des aultres Députés (2), désirants en tout bien humblement obéir à ce que v. Exc. nous plaira commander. Et sur ce, Monseigneur, nous remercions très-humblement en la bonne grâce de v. Exc., prions Dieu de la maintenir en toute prospérité, en longue et salutaire vie. De Bruxelles, le xj^e de Septembre 1577.

De v. Excell. très-humbles et obéissants
serviteurs,

JOHAN DE WARCK (3).

Le premier acte du Prince fut de rendre la guerre inévitable, au moment même où l'on venoit enfin de conclure la paix.

D. Juan avoit cédé.

(1) *proposé* p. 163.

(2) *Députés*. « Zyn aan den Prince gesonden de Abt van S^t Geertruit, de Heere van Champangny, Doctor Elbertus Leoninus en den Advocaet Liesvelt: » *Bor*, 872^a. Voyez p. 144.

(3) *J. de Warck*. Né à Anvers, Pensionnaire de Middelbourg; chargé plus tard de diverses missions diplomatiques, et partisan du Prince Maurice: *de Jonge*, *Unie v. Br.* p. 137.

La nouvelle que le Prince alloit se rendre en Brabant, l'avoit 1577. fortement ému ; cependant Schetz étoit parvenu à l'appaiser. Les Septembr voies de conciliation avoient enfin conduit au but ; les Députés, convaincus qu'il n'y auroit plus d'obstacle à un accord, se réjouirent de la réussite de leurs travaux : « omnes qui praesentes aderant, et sua Serenitas, singularem se percipere voluptatem manifeste et mutuâ congratulatione testabantur : » *Burm. l. l. p. 94.* — Ils avoient bien conjecturé que, puisque D. Juan ne résistoit que sur un seul article, d'ailleurs très secondaire, on se conformeroit en cela à ses désirs. En effet sa déclaration entière reçut l'assentiment général : « audita est attente et judicata ab omnibus acquiescenti et rationi consentanea : » p. 96. Seulement, comme ceci se passoit dans une séance d'après-midi et que les affaires majeures se décidoient d'ordinaire le matin, on remit la conclusion formelle au lendemain. Alors, le 23 sept., les États-Généraux acceptèrent le Traité : « summo studio magnoque consensu, suffragiorum ita numero decernente, declararunt Ordines pronuntiâruntque accipere se Pacem : » *l. l. p. 97.*

Il est vrai, les Députés de la Hollande avoient voulu différer la décision jusqu'à l'arrivée du Prince, en route d'Anvers pour Bruxelles ; et plusieurs membres des États, allés à sa rencontre, n'assistèrent pas au vote définitif. Mais on avoit décidé la veille, en pleine Assemblée, que le vote auroit lieu ; et, en tout cas, l'absence de quelques Membres pouvoit d'autant moins le frapper de nullité, qu'il ne s'agissoit pas de prendre une résolution soudaine ou précipitée ; mais de ratifier un arrangement, qui, par la disparition des derniers obstacles, étoit de fait terminé.

Le Prince arriva le même jour. Avec beaucoup de finesse, en un instant, il sut tout renverser.

On avoit la paix ; on eut la guerre. Voici comment.

D'abord on revint sur le vote final. Ceux qui avoient été absents, se plaignirent : « quidam culpae coeperunt conclusionem uti vitiosam, immaturam, nimisque praecipitadam. » *l. l. p. 98.* Les Députés vers D. Juan dirent exposer les conditions de paix au Prince en particulier. Il affecta de les approuver avec de légères modifications. « Varie tum ibi de Pacis conditionibus disceptatum

1577. »fuit tantumque alternis disputationibus perfectum ut tandem et
Septembre. »Princeps in Ordinum sententiam adduceretur, paucis admodum
»capitibus immutatis: » *l. l.*

C'étoit un premier pas. Le second fut de retracter l'adhésion au changement unique proposé par D. Juan. Le Prince feignit (1) de considérer la chose comme non encore décidée: rem velut «dubiam, cum tamen certa esset, ad aliam Ordinum consultationem rejecit, addens, si ita ut nos diceremus, se res haberet, »Ordines prioris sui decreti non futuros immemores: » *Schetz, l. l. p. 99.* Le changement fut alors rejeté. « Postridie plane »diversum decreverunt Ordines: » *l. l.*

Ce n'étoit pas encore assez. — Après deux mois environ de négociations difficiles, après avoir, de part et d'autre, examiné, dans le plus grand détail, chaque article en particulier, on étoit enfin tombé d'accord sur tous les points du projet de Traité. Et maintenant, tout à coup, «incertum quibus instigantibus, » dit *Schetz*, trois conditions importantes furent ajoutées.

D. Juan considéra comme une insulte ce renversement subit de tout ce qu'on avoit péniblement édifié. — Il suffira de transcrire une de ces conditions, pour que le but d'arriver à une résolution forte (p. 161) soit manifeste. « Syne Hoogheid soude hem dadelyk »begeven in den lande van Luxemborg, volgende syne aanbiedinge, »en aldaer de Nederlanden regeren by advyse van den Rade van »State, die daer wesen sal, of die de Staten bequaem vinden »souden, en souden alle saken verrichten, volgende de Pacificatie, »by meerderheid van opiniën of stemmen. En gemerkt 't klein »getal van dien, de Staten souden eenige denomineren om in »den Rade te beraedslagen en besluiten: » *Bor, 875^b.*

On comprend qu'un des principaux griefs du Roi contre le Prince fut sa conduite en cette occasion. « Les Députés des

(1) *feignit*. Se fondant, d'après le récit de *Schetz*, sur les insinuations de M. de Sille, plus tard Secrétaire du Conseil d'Etat. « Asserente Sillio sane quidem consuluisse Ordines, non tamen »definite constituisset quidquam, me contra, plane tum decrevisse, »idem Brugensi Episcopo et Domino Willervallio asserentibus: » *l. l.*

« États furent près de nostre Frère pour signer de part et d'autre 1577.
« les propositions ; mais à la malheure ; car cet ennemi commun et Septembre.
« perturbateur du repos public, voyant que de Hollande, où il étoit,
« il ne pouvoit par ses subtilitez et pratiques empêcher cette Paix et
« Réconciliation , s'est pressé aussitost de venir à Bruxelles, et,
« faisant semblant de vouloir la paix, il a suscité et causé la guerre,
« en proposant de nouvelles conditions, dont il n'avoit point encore
« été parlé; ensuite qu'il est venu à bout de son intention, rompant
« tout ce qui avoit été accordé, comme il est notoire à tous : »
Dumont, V. 1. 372.

Après un changement pareil, Schetz jugeoit avec raison toute démarche inutile: « libere et aperte declaravi irritam futuram legationem propter novas, praeter capitum aliquot mutationem, actioni jam antea deliberatae adjectas conditiones... Neque enim ut id fiat in negotio jam confecto aequum videri, insolitum et indecorum esse, et suam Serenitatem merito offensam fore: » *Burm. An. I. p. 108.* En effet la proposition nouvelle étoit presque une dérision. « Austriacus indignationem concepit, et datis quarto nonas Octobris litteris, de iniquis ipsorum postulatis graviter est conquestus ;... huc ipsos accedere ut sentire videantur Regi in his suis Provinciis nihil praeter titulum et inane Principis nomen, omni praeterea autoritate exuto nudatoque concedendum, praesertim per institutionem novi Concilii, cujus arbitrio Provincias, sentiis et decretis suffragiorum numero praevalebentibus, gubernari velint. Quod etiam Aulicae Principem, ejusmodi propositionis authorem, in suam societatem adsciverint, Regem aegerrime laturum : » *l. l.* La guerre étoit virtuellement déclarée. « Ita tandem, quod non sine suspirio proferendum, fracta disolutaque pace bellum manifeste denuntiaturum est : » *l. l. p. 109.*

Du côté des États on ne vouloit plus guérir la plaie; on déchiroit l'appareil. D. Juan écrivit le 14 oct. une Lettre qui certes, si l'on tient compte des circonstances, étoit très-moderée (*Bor, p. 884^b*); puis encore le 20, « menende altijds (comme on le remarque, en son nom, dans un écrit apologétique) » dat de Staten hen

1577. »souden gemodereert hebben..., maer is al ter contrarie geschied,
 Septembre. »sulx dat sy moedwillige brieven geschreven hebben, vol van
 »calumnien en dreigementen: » *Bor*, 885^a. *Strada* aussi remarque:
 « Responsionis loco non nisi querelae ac minae (quippe moderante
 »cuncta Orangio) reddebantur: » I. p. 533. On ne sauroit
 guères le nier; car cette réponse, publiée par *M. Bondam* (*On. St.*
 III. p. 299—307), est un véritable manifeste. Il semble que les
 Etats poussent l'insolence jusqu'à rappeler à D. Juan qu'il est
 bâtard (1). Ils l'accablent de reproches, et néanmoins, depuis le
 traité mort-né du 23 sept., il n'avoit absolument rien fait qui
 pût donner lieu à une telle diatribe. — Aussi y eut-il une
 opposition très-vive contre l'envoi de cette Lettre: datée du 8
 oct., elle ne fut expédiée que le 29 (*Bond. l. l.* p. 301, *sqq.*).
 Plusieurs regrettoient fort la violence des démarches auxquelles on
 avoit si précipitamment entraîné les Etats: « Non defuere ex praeci-
 »pitis Ordinum Proceribus qui Austriaci litteris non leviter perculsi
 »perturbatique considerarent, irritato hac ratione suae Serenit.
 »animo, quo tandem res evasura esset: *Burm. An.* I. 169. Mais
 cette opposition encore fut brisée: le 29 oct. on expédia la Lettre,
 datée déjà le 8 (*Bond. l. l.* p. 301 *sqq.*). Dès lors on se trouva
 presque dans l'impossibilité de reculer.

(1) *bâtard*. Ils veulent un Gouverneur « als E. H. uns entbot-
 ten, » c'est-à-dire de sang royal, « eenen anderen Prince of Prin-
 »cesse van den bloede » (voyez par ex. *Bor*, p. 859^b), mais il doit
 en outre être « von dem bloith als sich gepuert; » c'est-à-dire,
 enfant légitime. — *V. Meteren* dit: « D. Johan toonde mitter tijdt
 »eenen inwendighen haet den Landen, te meer omdat hem vondt
 »veracht om syn onwettige gheboorte, zijnde in Duytslandt en
 »Nederlandt, boven alle andere landen, Bastaerden kleyn geacht: »
 p. 119^b. Il attribue mal-à-propos à cette circonstance l'origine des
 différends avec les Etats; car précédemment il n'avoit pas été
 question d'un reproche pareil; et, malgré ce mépris pour les
 bâtards, nous ne sachons pas que jamais pour ce motif on ait recusé
 Marguerite de Parme.

LETTRE DCCLIV.

*M. de Liedekercke , Gouverneur d'Anvers , au Prince 1577.
d'Orange. Il désire extrêmement sa venue. Septembre.*

— —

Monseigneur ! J'ay receu la lettre de vostre Exc. du 9^{me} de ce mois par les mains du Sieur de la Garde , dont , tant en mon particulier que au comun bénéfice , en ay receu grand contentement , estant fort bien venu à propos endroict la fortification , et après beaucoup de communications et discours avons , suivant la résolution prinse avecque le Magistrat , envoyé le dit S^r de la Garde vers les Estats-Généraulx et Conseil de guerre , pour avoir leur advis. Et quant à l'autre lettre du 9^{me} , receu le jour d'hier , me suis entièrement réglé selon le contenu d'icelle... Au demorant ¹ , nous sommes attendans en bonne dévotion , et bientost , la venue de vostre Exc. , que désirons extrêmement , comme l'unique remède de noz misères , s'asseurant vostre Exc. qu'arrivant par dechà , icelle trouvera contentement ; à quoy jusques à présent ay et continueray tenir la main , pour faire très-humble service à vostre Exc... D'Anvers , le 12^{me} de septembre 1577.

De vostre Exc. très humble et affectionné
serviteur ,

[S^r] DE LIEDEKERCKE.

A Monseigneur le Prince d'Oraingnes ,
à Gheertruydenberghe.

¹ demeurant (au reste).

LETTRE DCCLV.

1577. *La Princesse au Prince d'Orange. Elle est inquiète à son
Septembre. égard.*

— —
. Le Prince avoit fait son entrée à Bruxelles la veille : « Daer
waren vele hen seer verwonderende , niet jegenstaande sy sagen
dat alle het volk so totten Prince waren genegen , dat de Prince
so vrijmoedig hem aldaer dorst vertrouwen , door de grote vyand-
schap die hem vele toedroegen. In Holland heeft men ook in alle
kerken , door begeren van de Princesse en last van de Staten ,
dagelijx gebeden dat God Almachtig den Prince wilde bewaren
voor alle aenslagen , die de vyanden der waerheid tegen synen
persoon souden mogen voorstellen : » *Bar* , 873^b.

— —
Monseigneur. Je voudrois vous savoir bien de retour à
Envers, et ne suis guère à mon repos jusques à ce que
j'entende l'occasion dé vostre soudain partement, et s'yl
est vray que Don Johau soit secouru de Mons^r de Guise.
Au reste , Monseigneur, je vous supplie de prandre meil-
leure garde à vostre sencté que vous n'avés faict ces jours
passés, car dellà dépent la mienne et, après Dieu, tout mon
heur, lequel je supplie vous conserver, Monseigneur, au
milieu de tant de travaux, en sencté heureuse et longue
vie... Nos filles, grandes (1) et petite, ce porte bien et moy
aussy moiennement. Ce 24 sept.

Vostre très-humble et très-obéissante fame ,
tant que vivera ,

C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince, à Bruxelles.

(1) *grandes*. Voyez aussi la Lettre suivante. Il parolt que non
seulement la Comtesse Marie , mais encore sa soeur Anne (T. V. p.
430), avoient accompagné le Comte Jean de Nassau.

LETTRE DCCLVI.

*La Princesse au Prince d'Orange. En Hollande on désire 1577.
son retour ; bonne volonté de la Reine d'Angleterre. Octobre.*

Monseigneur ! J'arrivé ier en ceste ville sur ungne heure après midy, et vint avec le bateau jusques auprès du logis, où j'ay trouvé nos petites filles en bonne sencté ; les grandes, espérant vostre retour bien de bref, n'on poinct voullu loger en vostre quartier ; il ont ung bon logis, mais il est ung peu trop loings à mon gré, il' environ ung quinze maisons entre deux la nostre. Demain vostre sirurgien comencera à pencer² M^r le Conte Maurice. Nous portons tous bien, grâce à Dieu, et désirons fort que puissiés bientôt revenir. Ceulx à quy j'ay parllé de ceste ville, m'ont dit que les Estas de ce païs vous avoient déjà prié de retourner, et s'y attende, et leur sanble que vous pouvés aussy bien donner conseil d'icy que plus près et plus seurement, sy la paix est conclue avec Don Joan. Je ne sçay, Monseigneur, sy vous aurés affaire d'y séjourner plus longuement, et puis Monsieur vostre frère est absant de vous, quy ne peut sans quy luy ennuie beaucoup. Nous désirerions bien fort qu'y fust par dessà. Sy vous plaisoit de luy escrire pour le prier de vous lesser le précepteur quy est auprès de Mons^r vostre filx, je serois bien de cest avis ; car le dit précepteur est en paine d'estre incertain de sa demeure, et sera tout fâché de quoy l'on l'aura retenu, sy ce n'est pour tousjours. Aussy fauldroit-il bien savoir l'entretienement qu'il vous plaira luy bailler. Je vous rons³ la teste, Monseigneur, de beau-

¹ y a semble omis. ² penser. ³ romps.

1577. coup de petite chose , mais il est besoing de savoir vostre
Octobre. volonté. Je voudrois bien savoir sy vous aurés remercié
la Roine d'Engleterre de tant de bons offices qu'elle faict
faire par son Enpasadeur (1) quy est à Bruxelles , ce que
pran la hardiesse de vous ramentevoir. A Dordrecht , ce
2 oct.

Vostre très-humble et très-obéissante fame,
tant que vivera ,

C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince, à Bruxelles.

LETTRE DCCLVII.

La Princesse au Prince d'Orange. Reddition de Bréda.

* * Les Allemands en garnison à Bréda (p. 18), sous le commandement de Fronsberg, y avoient causé de grands dégâts au Palais du Prince : « tanta lignorum est penuria ut milites diruere coeperint » tecta splendidae illius arcis quam ibi habet Orangius... Sunt qui » dicant haec a Fronsbergio fieri ut ipsi Orangio aegre faciat.. » Francos. 15 oct. 1577 : » *Lang. Ep. secr. I. 2. 323.* — Le 4 oct. ils livrèrent Fronsberg et la ville au Prince « tot grote blydschap van » de gansche borgerie , datse wederom onder haren eigen Heer » quamen : » *Bor* , 857^a.

J'ay aujourd'huy resceu les bonnes nouvelles de la reddition de Bréda , et comme les Allemens doibvent sortir aujourd'huy , dont j'ay esté fort aise et en loue Dieu. Les

(1) *Enpasadeur* ; Davidson. Il semble avoir pris la cause du Prince fort à coeur. Le 12 oct. il écrit à Walsingham , par rapport à la venue de l'Archiduc : « de Staten hadden miscontentement » gegeven den heere Prince v. Or. , die wel een van de geëxperimenteerste adviseurs en valiantste van der Christenheit was , gelyk by » in voorgaende oorlogen wel getoont hadde : » *Bor* , 899^b.

pouvres sujets nous y désirent bien, et disent qu'il ont ¹ déjà faict provision de tourbe pour tout nostre yvert'. Octobre. Quant j'auré sceu vostre voullonté, alors je seray bientost preste, pourveu que j'aispire d'avoir cest honneur de vous y voir. Le capitaine Bastien m'a escript pour vous supplier très-humblement de voulloir escrire au Estas de pardessa, affin qu'il puisse estre paic de son entretènement depuis que les conpagnie Françoisse sont cassée, inssy qu'il vous a plu de luy promestre. Je me souvient fort bien que deux jours devant que vous particiés, vous commendite les lettres, mais il ont esté oubliée. Il me prie de vous faire ungne très-humble requeste pour luy, pour luy donner la capitainerie de Bréda, mais je pance, Monseigneur, que vous y aurés déjà pourveu (1). Il dit qu'il pouroit vous y faire service pour le regart des fortifications. Je sçay que vous cognoissés que c'est ung homme de bien et quy vous est fidel serviteur, quy me faict vous supplier, Monseigneur, que, sy ne le pouvés gratifier en cest endroict, que veillés pencer de l'avancer en quelque aultre chose... Au reste il désire² fort icy M^r vostre frère et luy ont préparé le logis qu'avoit M^r le Conte de Shwatzenburg, mais il me semble bien loings. Tous nos enfens, grans et petis, ce porte bien : je prie Dieu qu'il en soit inssy de vous et qu'Il vous donne, Monseigneur, en très-bonne sencté, très-heureuse et longue vie. A Dordrech, ce 4 oct. 1577.

Vostre très-humble et très-obéissante fame,
tant que vivera, C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince, à Bruxelles.

(1) *pourveu*. Voyez p. 18 *in f.*

¹ hiver.

² ils désirent.

*** LETTRE DCCLVIII.**

1577. *La Princesse d'Orange à Mr Martini. Inquiétudes pour*
Octobre. *le Prince.*

* * « M^r Willem Martini, Griffier van Antwerpen, ... in Julio Ge-
deputeerde van wegen de stad ter dagvaert van de Staten-Gl., was
in goed credit bij de gemeente : » *Bor*, 853^a. Voyez T. III, p. 266.

Monsieur Martinij ! Encore que les bons offices, que Monseigneur le Prince et moy recepvons journellement de vous, me donnent suffisante occasion de ne doubter point de vostre bonne volonté et affection envers nous, toutesfois l'assurance que vous m'en donnez, par vostre lettre du 19^e du mois passé, m'ha esté très-agréable, comme aussy sont les bonnes nouvelles dont vous me faites part en icelle. Je vous remercie bien fort de la peine que vous avez prinse, et vous prie de vouloir tousjours continuer, et me mander comme le tout se passe par delà, et ce que je doibs espérer. Je désireroys bien qu'il pleust à mon dit Seigneur me mander, ou bien qu'il revint par deçà ; car, encore que je cognoy bien le bon zèle et coeur que ceulx de vostre ville d'Anvers et de Bruxelles luy portent, toutesfois l'esloignement de sa présence me donne beaucoup de peines et de craintes. Néanmoins je remets le tout en la main de Dieu et Le supplie de vouloir bien garder mon dit Seigneur avec tous les bons patriots, dont vous tenez des premiers rang, et conduire par eux les affaires à une heureuse fin.... A Dordrecht, ce 4^{me} d'octobre 1577.

Vostre' bien bonne amye,

CHARLOTTE DE BOURBON.

A Monsieur Guillaume Martinij, Greffier d'Anvers.

• Vostre—amye. *Autographe.*

LETTRE DCCLIX.

*La Princesse au Prince d'Orange. Elle espère qu'on aura 1577.
permis au Prince l'exercice de la Religion. Octobre.*

. Il ne semble pas que le Prince ait cru pouvoir déjà aborder une question pareille. Un an plus tard les choses avoient bien changé; et néanmoins, même alors, il usoit en cela de la plus grande réserve. « Le 19^m de septembre 1578, Monseigneur le Prince d'Orange déclare comme il a pleust à Dieu lui envoyer une fille, laquelle il requiert faire baptiser selon sa religion, de laquelle, comme le libre exercice est permis en ceste ville, son Exc. désire de jouir du dit exercice, ce qu'icelle n'at voulu faire sans au préalable en advertir les Estatz. » *Rés. MSS. des Et.-G.*

Monseigneur! Je désirerois bien estre assurée que vous n'allés plus sy souvent menger hors de vostre logis du soir, car l'on m'a dit que les bourgeois ont esté tout fâchés(1). Je vous supplie, Monseigneur, de prandre ung peu plus de garde à ce quy est pour vostre conservation. Aussy je désirerois fort savoir sy les Estas ne vous auront point permis quelque exercice de la religion, soit secrètement ou aultrement; car je ne voy point, Monseigneur, comme vous pourés demeurer plus longuement sans cella. Je sçay bien que vous y pencés, mais le désir que j'ay que Dieu face tourjours de plus en plus prospérer vostre labeur, me faict prandre la hardiesse de vous dire ce mot. Je voudrois que Mousigneur peust venir ung tour à Bréda, car je ne sçay sy sera bon de

(1) fâchés. Ils n'aimoient pas que le Prince exposât sa personne: voyez la Lettre suivante.

1577. parler de ces choses ce pendent que vous este là. A Dor-
Octobre. drecht, ce 5 oct. ¹

LETTRE DCCLX.

*G. de Vosberghen à M de St. Aldegonde. Le Prince
d'Orange ne doit pas trop se hasarder.*

. G. de Vosberghen, Grand-Bailli de Zierikzee, lors du siège ;
en 1577 Bailli de Veere ; signataire de l'Union d'Utrecht pour la
Zélande ; zélé Protestant, dévoué au Prince d'Orange.

Parmi les Seigneurs et autres Membres des Etats plusieurs
n'étoient pas très-affectionnés au Prince ; mais le peuple, surtout à
Bruxelles, lui servoit presque de garde. « Accidit nuper Bruxellis ut,
» ob quaedam graviora negocia, Orangius et reliqui proceres mane-
» rent in Senatu usque ad horam secundam pomeridianam. Quidam
» cives certiores facti Orangium ex Senatu nondum esse reversum,
» suspicati sunt aliquid incommodi ipsi accidisse ; quare, correptis
» armis, quidam eorum portas urbis occupaverunt, alii ad Curiam
» contenderunt, quos cum de fenestrâ alloquutus esset Orangius,
» ac omnia bene habere dixisset, sedatus ex² tumultus, et cives
» arma deposuerunt : » *Lang., Ep. s. I. 2. 324.*

Monsieur de St. Aldegonde ! Je ne doute pas que tous
zélateurs de la liberté de nostre patrie [n']ayent bien con-
sidéré combien en dépend du salut et conservation de la
personne du Monseigneur le Prince d'Orange et de son
estat, et que par tous moyens on doibt dissuader à s. Exc.
de ne se hasarder par trop ; non obstant que le dict
Seigneur, par l'affection grande qu'il porte au susdict
païs, se vouldroit aulcunefois exposer aux dangiers, prin-
cipalement estant requis et quand il penseroit faire chose

¹ La signature paroît enlevée. ² lisez est.

qui pourroit grandement servir à la restauration ou main- 1577.
tiennement des privilèges du dict pays; car, en premier Octobre.
lieu, comme sçavez, ce ne sont pas tous amis et affec-
tionnez à s. Exc. qui la semblent adorer et journellement
à elle font mille caresses, et ne sçai si s. Exc. se doit
ainsy fier en toutes places, s'appuyant seulement sur le
peuple, sans avoir aultre assurance ou retraicte, princi-
palement estants les affaires en ces termes où elles sont en-
cores pour le présent, n'ayant aussy l'ennemi guières loing
de là. Davantage ne vous sçaurois dire combien m'ont
dépleu certains propos estranges qu'un personnage (1),
estant par delà en service des Estats, y auroit tenu en
plaine table en respect de son Exc., lesquels d'autant
plus sont à craindre que sa charge y est grande, et qu'il,
pour se revenger des injures qu'il tient de s. Exc. (com-
bien à tort) avoir receues, y pouroit rendre quelque
jour. Et d'autant que sa première legièreté y est notoire
et presque infame à tout le monde, mais principalement
entre les gens de bien, ne puis aultre chose craindre que,
les occasions servants, un entier dégorgement de la haine
et venin si longtemps couvé. Je pense que aurés le tout
entendu et donné tel advis en ceci, comme il convient pour
remédier un tel affaire. Oultre cela suis assuré que,
sans les Guisarts, qu'ilz disent avoir à leur dévotion plus de
quinze mille, pour s'en servir sitost qu'ilz seront appelez
de Don Jan, le dict Don Jan s'appuye encores grandement
sur les régiments Walonnes, estants présentement au ser-
vice des Estats, à la première défaicte qu'il nous pourra

(1) *personage*. Peut-être le Duc d'Aerschot, Gouverneur de Flandre, personnage dont la charge étoit grande, le ressentiment secret contre le Prince généralement admis, et la legéreté notoire.

1577. donner ; comme mesmes Mondragon , sur la fin du mois
Octobre. dernièrement passé, en a dit à un son singulier et ancien
ami , enquestant d'un aultre, quil estoit alors présent, bien
particulièrement quelles villes n'avoyent encores receues
garnison , et combien de garnison , et de quel régiment il
y en a partout. On peult penser, en telle petite distance,
combien de choses de grande conséquence et aisément
encoires se pouroient practiquer. Dieu donne que soyons
partout sur noz gardes. Nous avons icy partout , selon
nostre petit pouvoir , faict aultant de feste et recueil à
Monsieur le Conte Jehan de Nassauwe, en seichant la poul-
dre' et non moins les goblets, que Don Jehan en pourra
estre jaloux toute sa vie....² Ce 6 octobre 1577.

Vostre bien bon ami et affectionné serviteur,

CASPAR DE VOSBERGHEN.

A Monsieur Philippe de Marnix, Sg^r du
Mont-Saint-Aldegonde , Conseiller de
Monsg^r le Prince d'Orange. A la Court.

LETTRE DCCLXI.

*La Princesse au Prince d'Orange. Arrivée du Comte Jean
de Nassau.*

* * Le Comte Jean², qui peut-être s'étoit arrêté dans quelques
villes de la Hollande ou de la Gueldre, tandis que ses filles auront
directement continué leur route, avec Brunynck , vers la Princesse
d'Orange (p 131 et 144) venoit, à ce que dit *Wagenaar*, « om
» vergoeding te erlangen van zyn verschot, ten dienste van den
» Lande gedaan : » VII. 170. Cet écrivain cite les Résolutions des
Etats de Hollande; mais le passage prouve seulement que le sécre-
taire du Comte avoit, en août, insisté sur la restitution des deniers
prêtés en 1574 par l'Electeur Palatin, « daervoren Graef Jan, alle

¹ Probablement il s'agit de feux de joie. ² Pas d'indication de lien.

»syne goederen in het particulier hadde verobligeert:» *Rés. de H.*, 1577.

21 août 1577. Le voyage du Comte avoit d'autres motifs.

Octobre

Le Prince désiroit ses avis et eût aimé l'avoir en Holl. en Zél. pour Lieutenant. C'est pourquoi il insinue aux Députés de ces Provinces, qui se trouvoient avec lui en Braband « dat Graaf Jan wel goed verstand had en proper was om eenige goede dingen te wege te brengen, gelyk hy ook gedaan hadt by de verkiezing van den nieuwen Bisschop van Keulen, die onze zaak zeer toegedaen was: » *v. d. Spiegel. On. St. II. p. xviii.*

Par-là le Comte avoit rendu un grand service, aussi bien aux Pays-Bas qu'à l'Allemagne: *Languet* écrit en 1578 au Landgrave Guillaume de Hesse: « Dasz der Freysinger nicht Erzbischof von Köln geworden, er der gewisz Spanien zur Herrschaft über Belgien gebolfen und die Evangelischen im Erzstift heftig verfolgt hätte, ist eins der glücklichsten Ereignisse Deutschlands seit dem Kriege den der Landgraf 1552 gegen Carl V geführt. » *V. Rommel, N. G. Hesses*, I. 525. « Repulsa Bavari multum incommodat' rebus Joannis Austriaci: nam ejusmodi amicitiam inter se contraxerant, ut videretur futurus addictissimus regi Hispaniae: » *Lang.*, *Ep. s. I.* 2. 332. — *V. Reydt*, racontant l'avènement de l'Evêque de Frisingen au siège de Cologne, en 1582, observe: « Was al van langher handt by den Keyser, Coninck, ende Paus ghearheydt, om eenen van sulcke qualiteydt omtrent die Nederlanden te planten, ende tot grote macht te verhoghen, om met de Spaensche regeringhe overeen te stemmen, denselven bewysende ende den Nederlanden afsnydende alle voordeelen, diemen van gunstighe Nabueren plagh te ghenieten. Gelyck dan desen Ernestus inghedrongen was in die Stichten Ludick, Colen, Munster, Hildesheim, reyckende syne Landen van Brabant af tot in 't herte van Duytslandt, ende omcingshelende perfect die Vereenighde Provinciën, denwelcken ghenen pas en resteerde nae Duytslandt sonder deses Bisschops ghebiedt te beroeren: » p. 38.

— —

Monseigneur! J'ay resceu ce matin à mon réveil vos lettres en date du troièm^e de ce mois, et vous assure.

¹ incommodi dat (?).

² troisième.

1577. que j'ay esté bien joieuse d'estre randue certaine de vos-
Octobre. tre bonne sencté, dont je loue et remercie Dieu, et Luy
supplie de vous y voulloir bien mainctenir. Aujourd'huy
est arrivé sur ungne heure après midy en cette ville
Mons^r le Conte vostre frère, quy a esté avec le grant con-
tentement des bourguemestre et de tout le peuple. Nous
avons esté, nos filles et moy, plus aise encore que tout
le reste et, avons dîné ensenble et bien beu à vostre
sencté, désirant fort, Monseigneur, que usiés¹ esté en
présance pour nous faire raison. Je feray tout le mieulx
que je pourray touchant ce que vous me mendés, mais
ceulx de ceste ville ce sont déjà avisés de faire leur pré-
sant (1) à part d'ugne coupe, dont le vase est de licorne, le
reste d'argent quy vault quelque cent livre de gros. Sy
toutes les aultres font le sanblable, seroit quelque tes-
moignage de leur bonne voullonté, mais j'eusse mieulx
aimé que tous les Estats eusse faict ung présent de chose
quy parust et de quoy l'on se peust servir ensenble;
toustesfois, Monseigneur, je n'ay osé empescher, espé-
rant que l'on pourra bien encore remédier à ce que le
général suploie² en ce que le particulier auroit deffailly;
ce que je feray le plus discrectement que je pouray. Quant
au mille florins, j'ay mended Jen Back pour savoir sy les

(1) *présant*. Peut-être pour donner la bienvenue au Comte Jean. —
A l'occasion des couches de la Princesse les États avoient déjà fait
preuve de libéralité: le 17 août « hebben die van Zeeland gepresen-
teert en geconsenteert in de Pillegave van Juffrouwe Elizabeth
» van Orange, dochter van den heere Prince; tot twee duizend
» ponden geaccordeert, jaarlijks te sullen dragen en betalen vijf
» honderd ponden: » *Rés. de Holl.* 1577. p. 460.

¹ ussiez.

² supplée.

poura fournir; et, ou il n'auroit le moien pour le tout, 1577.
j'en trouveray ungne partie; tellement que j'espere, avec Octobre.
l'aide de Dieu, que je ne fauldré de satisfaire à vostre
commendement; comme nous ferons, nos filles et moy,
de prandre la meilleure pacience que nous pourons, con-
bien qu'elle nous sera bien difficile quant Monseign^r
vostre frère partira d'icy; car ce pendant qu'il y est, il ne
nous semble point que vous soies du tout absent. Je me
reconforte, Monseigneur, sur ce que vous espéres que
les affaires prandront ung meilleur chemin, et sy je suis
bien estonnée de ce qu'y ne sont poinct encore résolus,
car il est plus que temps; j'estime que ceste petite deffaicte
les avencera. Dieu veille qu'y vous puisse¹ bien croire,
aultrement j'aurois double regret de quoy vous este là.
Quant à la plate je n'en ay faict nulle mention, ny ne
feray encore, et attandray M^r Dorpt². Au reste, Monseig-
neur, j'ay faict vos recommandacions à nos filles, quy vous
présante les leur très-huinblement à vostre bonne grâce.
Nous aimons bien l'un l'austre et sommes bien privéement
ensemble, et el ont bien grant soing de leur petites; tous
ce porte bien, et Mons^r le Conte Maurice que l'on pence
tous les sois³ et tous les matins... A Dordrecht, ce 7 oct.

Vostre très-humble et très-obéissante servante,
tant que vivera,

C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince, en ses mains propres.

Depuis plusieurs mois les négociations avec le Duc d'Anjou (T. V.
p. 440 *et passim*) avoient été interrompues. Après l'Edit Perpétuel
elles devenoient, pour le moment, sans motif; et en outre les événe-

¹ puissent. ² van Dorp (?); T. V. p. 400. ³ noirs.

1577. ments de Francey eussent porté obstacle. La manière dont le Duc se
Octobre. déclara contre les Protestants, ses anciens alliés, le rendoit peu
propre au système conciliateur que ses partisans dans les Pays-Bas
considéroient comme le seul remède à leurs maux.

Dès la paix de 1576 on s'étoit apperçu qu'on ne pouvoit compter sur lui : « De ses procédures commença-on à juger qu'il abandonneroit bientôt la cause de la religion, encor qu'en apparence il leur fist bon visage et en retint quelques uns en sa maison : *Vie de Mornay*, p. 35. Mornai en particulier, « reconnoissant de plus en plus que Monsieur se départoit de ceux de la religion et s'en alloit en Court, ... prit congé de son service : » p. 36.

La crainte de la Ligue acheva de le déterminer. Il paroît que les Ultra-Catholiques songeoient sérieusement à l'exclure de la succession à la Couronne et même à porter encore plus loin leur ressentiment : « L'assemblée des Estats remontrera au frère du Roy la plus grande faute qu'il a commise de se joindre aux hérétiques : et, comme il n'est pas en la puissance du Roy de remettre et pardonner tels crimes, luy sera donné des juges pour cognoistre dudit crime, à l'exemple très-saint et pieutissime du Roy catholique en l'endroit de son propre fils... On se saisira du frère du Roy... ; on fera de lui punition exemplaire : » *Capefigue, Hist. de la Réf.* IV. 41 (en Latin chez *de Thou, Hist.* III. p. 177, *in f.*). Le Duc, dans une Proposition faite en son nom aux Etats-G. en 1578, convient de l'impression que firent sur lui de pareilles menaces : « non seulement les débats qui survindrent entre les siens et les desfiances qui en nasquirent, furent cause de son retour à la Court, ains il fust encores plus induict par la crainte de cette menée qui fut lors faicte sous le nom de ligue sainte, par laquelle il estoit expressément déclaré incapable de succéder à la Couronne : » *Nyhoff, Bijdragen voor Vaderl. Gesch. en Oudheidk.* II. 145.

Son inconstance et sa lâcheté lui attirèrent le mépris universel : « Scribunt Alençonium jam amisisse omnem auctoritatem et existimationem ; nam Pontificii ei non fidunt, plerique autem ex Huguenotis et Malecontentis discesserunt ab eo... 3 Febr. » *Lang., Ep. secr.* I. 2. 278.

Il n'en resta pas là. Il accepta le commandement des troupes.

Il semble même qu'il vouloit rentrer en grâce auprès des Catholiques par un zèle ardent et cruel: « Oppidum Issoire tandem est expugnatum post adventum Alençonii in castra. Saevitum est crudeliter in cives, qui fere omnes a pluribus annis puriori religioni fuerunt addicti... 4 Julij: » *l. l.* p. 299. 1577. Octobre.

Mornai lui fit une remontrance avec sa franchise accoutumée: il lui écrivit « une hardie lettre par laquelle il luy démonstroït le tort qu'il se faisoit de se départir de ceux de la religion, perdant par là l'espérance, et du mariage d'Angleterre, et de la Seigneurie des Pays-Bas: » *Vie de Mornay*, p. 38. Que fit le Duc? Il montra la lettre « à la Roine sa mère, dont M. du Plessis n'eust pas esté en petit danger, s'il eust esté arrêté: » *l. l.*

Néanmoins, jetant de nouveau les yeux sur les Pays-Bas, il sentit qu'il falloit modifier sa conduite. La Reine de Navarre sa sœur, dans un voyage en Belgique (p. 113), lui avoit préparé les voies: on lit ses intrigues avec la Noblesse, surtout avec celle du Hainaut, en détail dans ses *Mémoires* (*Collect. Univers. d. Mém.* T. 52, p. 246—297), en résumé chez *Strada* II, p. 2, *sqq.* La rupture avec D. Juan, vers la même époque, venoit à point. Il ne falloit que la paix en France pour remettre les négociations dans le même état qu'en oct. et nov. 1576. — Cette considération hâta sans doute le Traité de Bergerac; et quand le Duc revendique « la gloire de la paix, à laquelle il s'obstina tellement et avec tant d'artifice qu'elle a esté conclue, lorsque l'on l'espéroit le moins, » (*Nyhoff, l. l.*), on croit aisément ce qu'il ajoute: « à quoy servit aussi beaucoup l'affection que son Alt. avoit de tourner les armes et soldats de la France au secours et délivrance de ce pays de par deçà: *l. l.*

Déjà au commencement de septembre il s'adressa aux Etats-Gén. avec de fort belles promesses. Ceux-ci écrivent en 1580 au S^r d'Inchy: « 't sal ook der belofte van syn Hoogheid van den 9^{en} sept. 1577 gelykmatig syn dat het secours niet alleen sy tegen die u willen beschadigen, maar generalyk tegen de Spangiaerden, hunnen aenhangers en bondgenooten, en allen anderen die u sullen willen beschadigen, en syn, en sullen werden onse vyanden: » *Bor, II.* 159^b.

1577. Dire ce que Henri III vouloit est assez difficile; d'autant plus
Octobre. que lui-même souvent ne l'aura pas su. Habituellement indécis, il n'avoit ni fermeté, ni énergie; si ce n'est, par fois et à de rares intervalles, cette énergie momentanée, qui traverse rapidement la crise, pour retomber mollement dans le repos. L'Ambassadeur d'Espagne écrit, en annonçant que le Roi a signé la Ligue: « Je me méfie beaucoup du caractère de ce Roy; il est pusillanime, et les huguenots, qui le cognoissent, le tourneront de telle manière qu'ils pourroient bien l'amener à leurs pernicieuses doctrines: » *Capef.* IV. p. 67. De même Mornai marque le trait saillant de son caractère, en disant « qu'addonné à ses plaisirs il rachèteroit son repos aux dépens de qui que ce fust, ains de son autorité propre: » *Vie de Mornai*, p. 85.

Les événements dont il fut témoin, semblent avoir incliné son esprit vers la tolérance. Les Lettres de l'Electeur Palatin, du Duc Jean-Casimir, surtout aussi les sages conseils du Landgrave Guillaume (v. *Rommel*, *N. G. Hessens*, I. 562) ne furent pas toujours inutiles. Il fut contraint à la paix de 1576 (T. V. p. 349), mais celle de 1577 étoit conforme à ses désirs. « Le Roy qui n'avoit es'éporté à la guerre que par l'impétuosité d'autrui, la vouloit abbréger, » *Vie de Mornay*, p. 43. Mornai écrit en 1585: « Ce qui plus me fasche c'est que le Roi avoit tousjours dit que Dieu lui avoit appris que la Religion ne se plantoit ni extirpoit par armes; qu'il avoit fait ceste paix volontairement et la vouloit garder de mesme... Que les autres n'avoient été faites de ceste façon, mais que celle-ci étoit proprement la sienne: » *Mém. de Mornay*, I. 528. Malheureusement le Roi savoit à peine prendre des résolutions et moins encore les garder.

Quant aux Pays-Bas il étoit également ballotté par des considérations diverses. Il aimoit à éloigner un frère qui en France lui étoit à charge. Il ne se soucioit pas « d'oster une espine au pied du Roy d'Espagne » (ci-dessus p. 58). Même il eût volontiers joint les Pays-Bas à la Couronne de France, s'il eût pu le faire avec sécurité. D'autre part il craignoit de rendre le Duc d'Anjou trop puissant, il redoutoit l'indignation de l'Espagne et la jalousie d'Elizabeth. — Plus d'une fois il donna des secours indirects et d'autres marques de

faveur ; maintenant encore : « Graef Carel van Mansfelt soude aan 1577.
» D. Jan... noch wel vele meer Françoisen medegebracht hebben , Octobre.
» byaldien het door 't gebod van den Conink , ten versoeke van de
» Staten-G^h, niet belet en verboden en ware geweest : » *Bor* , 932^a.
Mais jamais il ne put se résoudre à des mesures décisives. Il n'ap-
prouva point l'expédition de 1578 : bien au contraire, au moment où
le Duc alloit conclure un Traité et pousser la guerre avec vigueur,
il exhortoit à la paix : *Bor* , 978^b. De même en 1581 il se montre
fort mécontent de l'entreprise contre Cambrai : *Cupefigue*, IV. p.
148. Les Espagnols et le Cardinal de Granvelle ne voyoient en cela
que dissimulation et perfidie. Peut-être à tort. Mornai écrit en
1582 : « le Roi s'esmeut peu jusques ici, et pour le secours de
» Monseigneur son frère, et pour la conquête de pays si bien
» séans à sa Couronne; veu qu'il ne lui baille argent qu'à lesche-
» doigt et en rechignant, et de peur seulement qu'il n'en revienne : »
Mém. de Mornay, I. 119.

En ceci , comme dans les affaires de la France , le Roi n'avoit
guère, ni intentions précises, ni but constant.

LETTRE DCCLXII.

*M^r de Lumbres à.... Négociations des Pays-Bas avec le
Roi de France (ms. P. B.).*

* * On diroit qu'il s'agit d'une jonction immédiate à la Cou-
ronne de France, en conformité des conditions arrêtées en 1573,
de concert avec Schonberg par le Comte Louis de Nassau (T. IV.
p. 44^{*}). Mais alors comment concilier cette Lettre avec les dispo-
sitions des Etats-Gén., les vues du Prince, les espérances du Duc
d'Anjou, et la politique méticuleuse de Henri III ?

Il faudra , ce nous semble , ou voir ici une nouvelle preuve que
les intrigues dans les négociations étoient fort compliquées , ou
bien admettre que la protection du Roi étoit offerte en faveur du
Duc d'Anjou, mais que dès maintenant on stipuloit pour le cas
d'une réunion qui , plus ou moins prochaine, devenoit presque iné-
vitable.

1577. Monsieur. Par l'une de [mes] précédentes je vous ay
Octobre. mandé que, suivant ce que M^r de Schomberg m'avoit
déclaré de la part de leur Maj^{tes} et prié d'en escrire abso-
lument tant à Mons^r le Prince d'Orange qu'aux Députez
des Estas du Pays-Bas assemblez à Bruxelles, je me suis mis
en debvoir d'en escrire, tant à l'un comme aus autres,
m'efforçant par tous les meilleurs moiens qui m'ont esté
possible, de lez retirer de l'erreur où ilz vivent et sont
entretenus par les allées et venues de pardeçà, sous espé-
rance qu'ilz obtiendront du Roy, sans autre forme d'obli-
gation, d'estre receus en la protection de sa Maj^{te}. Les
aiant assurez au contraire par mesdites lettres que, s'ils
ne changent de stille et se résouldent absolument de se
submettre à ceste Couronne (réservant leurs privilèges en
tout tel estat qu'ils ont esté au tems du Duc Philippe (1),
prince du sang de France, et depuis de [ses] successeurs)
qu'ils ne feront que perdre tems de s'attendre à rien de cer-
tain quy soit de deçà. Sur quoy je concludois ma lettre qu'à
ma venue vers eulx je leur en communiquerois davantage
de bouche. Je n'ay reçu encore response de celle qu'à ce
propos j'en ay escrit audit S^r Prince, pour ce, comme je
croy, qu'il n'est arrivé à Bruselle que d'ung jour après la
responce faicte par les dits Estas; lesquels, comme par
la leur qu'ils m'escrivent, ont reçu non seulement mes
remonstrances en agréable office, mais aussy, y aiant
pris goust (comme il semble), me requierrent de m'ache-
miner avec diligence vers eulx pour m'entendre sur ce
propos. Et d'autant que c'est un faict qui importe beau-
coup au service du Roy, je n'ay volu failir de vous envo-

(1) *Philippe*, de Bourgogne; mort en 1467.

yer la mesme lettre qu'ils m'en escrivent, affin de la faire 1577.
voir à leur Majestez, et que, suivant la teneur d'icelle, il Octobre.
leur plaise prendre une bonne et briefve résolution de ce
qu'ils trouveront plus à propos pour leur servicè', sans
tenir longtemps ce faict suspendu, craignant que le tems
ne nous oste ce qu'à présent il nous apporte. Car j'ay de
bons advertissemens que je pourray faire, estant par dellà,
plusieurs grands et notables services à leurs Majestez,
voire telz que il ne s'en est faict de longtemps à ceste Cou-
ronne. Je vous supplie doncq, Monsieur, user de quelque
obligence en la responce de ceste, et là où leurs Majestez
trouveront bon de vouloir embrasser un sy beau et avan-
tageus party, me faire sçavoir bien et au long leur inten-
tion, et sous quelles conditions ils vodroient transiger,
affin d'estre instruit de leur vouloir, auquel je conforme-
ray en toutes choses tous mes services et actions. Souve-
nez vous donc de ramentevoir, s'il vous plaist, à leurs Maj^{tez}
combien le secret et la diligence sont nécessaires à ceste
besoigne, et au demeurant, après la lecture de la lettre
de ceux desdits Estas faicte à leurs Maj^{tez}, me le renvoyer
seurement. A tant, Monsieur, après m'estre humblement
recommandé à vos bonnes grâces, je priay Dieu vous
donner, en santé, heureuse et longue vie. A Paris, 7 oct.

Vostre bien affectionné amy et serviteur,

LUMBRES.

Monsieur, j'atens avec dévotion très-grande la responce
de mes dernières que je vous ay envoyées par vostre
homme; d'autant que j'estime elles dispenseront¹ mon
partement de France, pour m'emploier à quelque bon
affaire, ce que je vous supplie, Monsieur.

¹ disposeront (?).

LETTRE DCCLXIII.

1577. *La Princesse au Prince d'Orange. Cadeau reçu; cadeaux*
Octobre. *à donner.*

— —

Monseigneur! J'ay resceu le présent qu'il vous a plu m'envoier de la part de la Roine (1), que j'ay trouvé fort bien etjoliment faict. Quant à la sinificacion de la lésarde, d'autant que l'on escript que sa propriété est, quand ungne personne dort et qu'un serpent le veulx mordre, la lésarde le réveille, je pence que c'est à vous, Monseigneur, à quy cella est atribué, quy etveillés les Estas, craignent qu'y ne soits' mordus. Dieu veille par Sa grâce que les puissys bien garder du serpan. — Nous avons veu ce matin Mons^r et Mad. de Méraude² et sa fille, la marquise de Bergue (2), quy est belle et fort grande pour son âge, quy est de dix-sept ans. Je l'ay bien regardée, pour vous en dire, quant je vous voiré, ce quy m'en senble. Ce 8 octobre, sur les onse heures devient diné.

³ Monsieur! Je viens de pencer pour les gentihomes quy sont près de Monsieur vostre frère, qu'y nie samble leur fauldroit donner quelque chose; s'il vous plaict, que je face faire en or vostre pourtraict et le mien, tout en ungne médalle, ou à par, avec les devise, vous me le menderés,

(1) *Roine*; Elizabeth (p. 174), ou bien de la Reine de Navarre.

(2) *Marq. de Bergue*. Son époux étoit fort considéré: « en avril 1578 résolu de dénommer, au lieu du S^r de Willerval, pour aller en France; le *Marquis de Berge* ou S^r de Frezyn: » *Rcs. MSS. d. Et.-G.*

¹ soient.

² Mérode.

³ Le billet suivant est écrit sur un petit morceau de papier sans date.

et, s'y faudroit quelque petite chaîne pour les pandre, de 1577.
quelle valleur vous les voudriés avoir. Octobre.

L'Archiduc Matthias, né en 1557, frère de l'Empereur Rodolphe, Empereur lui-même de 1612 à 1619, se présenta tout-à-coup sur les confins des Pays-Bas. Une partie de la Noblesse l'y avoit invité.

On a généralement attribué cette démarche au mécontentement excité par la nomination du Prince comme Ruwart de Brabant (voyez ci-après). *Bor*, p. 898^b, le dit en termes positifs. *V. Meteren*, p. 125^d, de même. « De eligendo novo Gubernatore verba fecerunt, .. ut subtracti Ruartis imperio, cui parebat aegre Nobilitas, apud novum Principem exaequarentur: » *Strada*, p. 536.

C'est là évidemment un anachronisme (1). Le Sr de Maelstede, député vers Matthias, étoit parti pour Vienne le 26 août; plus d'un mois avant la venue du Prince à Anvers, et deux mois environ avant qu'il fut élu au Gouvernement du Brabant.

Toutefois n'est-il pas suffisamment avéré que la jalousie contre le Prince fut le mobile qui fit recourir à Matthias?

Plusieurs l'affirment. Il suffit de lire ce qu'en disent les historiens précités. *Languet* écrit: « Ego fere non dubito quin Matthias accessitus sit odio Orangii; nam male habet alios Proceres quod plus valeat gratia et authoritate apud populum quam ipsi, et propterea voluerunt Matthiam ei opponere: » *Ep. secr. I. 2. 334*.

Remarquons néanmoins qu'il n'est pas nécessaire de supposer exclusivement ce motif.

(1) *anachronisme*; indiqué déjà par M. *Broes* dans un Mémoire très-curieux sur la réception de Matthias (*Proces-verbaal vande Openb. Zitting der 2^e Kl. des Kon. Ned. Instituuts, voor den jure 1837*; p. 60—89). L'Auteur, le même auquel nous devons un ouvrage important sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat (*de Kerk en de Staat in wederzydsche betrekking, volgens de Geschiedenis*, T. I — IV, Amst. 1830—1832) y réfute plusieurs erreurs, avec cette sagacité peu commune qui caractérise constamment ses écrits.

1577. Après le fait de Namur l'invitation à l'Archiduc n'a rien de sur-
Octobre. prenant. Beaucoup de Seigneurs, et en particulier le Duc d'Aerschot
(p. 146) ne vouloient plus de réconciliation avec D. Juan; d'autre
part ils prévoyaient que, sans Gouverneur-G^l, l'anarchie et la con-
fusion seroient inévitables, et en outre ils désiroient le moins possi-
ble, irriter le Souverain. — Delà un parti mitoyen, le choix de
Matthias, son neveu, d'une famille, à l'exception de Maximi-
lien II, zélée pour le Catholicisme. Il seroit Gouverneur, par
provision et sous le bon-plaisir du Roi.

Il avoit en 1576 offert ses services. « Nae de doot van den Com-
»mendador-Mayor hadde Matthias hem de Staten vriendelycken
»aengheboden, opdat de Landen in handen van vreemde niet val-
»len en souden : » v. *Meteren*, 125^d. D. Juan écrit en 1577 :
« non ignorabam anno superiore id quoque ab Ordinibus attenta-
»tum : » *Strada*, 537. Et les Etats-Gén., dans une Lettre aux
Etats de la Gueldre, observent qu'on l'a invité « volgende die pre-
»sentatie by sine Hoicheit eertyden gedain : » *Bond*. IV. p. 10.

Ses qualités personnelles le rendoient recommandable. On le
disoit doux et facile : « Major naturae et morum facilitas in eo
»quam in fratribus apparet : » *Lang.*, *Ep. secr.* l. 2. 97. « Nullus ex
»Maximiliani filiis visus est moribus amabilioribus : » *ad Syda*.
p. 289. En quittant les Pays-Bas, en 1581, il laissa une belle
réputation de docilité (« eenen goeden naem van vreedsaembeyt en
»sacht gemoed, om sich te laten raden : » v. *Reydt*, p. 28^a), et cer-
tes il eut occasion de pratiquer cette vertu. — Son extrême jeunesse
étoit un extrême mérite. Il seroit facile à endoctriner. *Van Meeterke*
s'exprime à cet égard avec naïveté : « ecnige goede personagiën en
»betroude patriotten souden hem instorten¹ goede opiniën en in-
»structiën : » *Bor*, 899^b.

On auroit un Gouverneur, assez fort, par l'autorité de son nom,
pour contenir le peuple ; assez foible, par son âge, pour être en
tout dirigé. — D. Juan peut-être n'oseroit faire la guerre à l'Ar-
chiduc. L'Empereur, qu'il approuvât ou non le départ de son frère,
redoubleroit de zèle pour la Pacification des Pays-Bas ; surtout

¹ Bien plus fort qu'instillare. On n'auroit pas besoin de faire entrer les
enseignements goutte à goutte.

lorsqu'il verroit la possibilité qu'un mariage vint les donner à la 1577.
Maison d'Autriche : « Na 'tontfangen van den Aertshertog soude Octobre.
»men mogen... bidden dat de Konink geliefde hem in houwelyk
»te geven syne oudste dochter mette Nederlanden : » *l. l.* 900^a.

Il faut tenir compte aussi de plusieurs circonstances qu'on a trop souvent oubliées.

La vocation de Matthias avoit obtenu parmi la Noblesse un assentiment assez général. « De sake werd sulx gedreven dat eintelyk
»by eensamentlyk advys van alle die principale Heeren van de Ne-
»derlanden goed gevonden werd den Eertzhertog te doen versoec-
»ken : » *l. l.* 898^b.

Les 16 ou 18 Seigneurs, qui prirent l'initiative, étoient décidément anti-Espagnols : « van de principaelste, die hen meest en
»vromelyckste tegen de Spangiaerden hadden vertoont, om 'tjock
»der dienstbaerheyt van der Landtsaten halse te weren en oorsake
»van de Pacificatie van Gent waren geweest : » *v. Meteren, l. l.* Il n'y avoit donc pas de motif pour les soupçons de *Languet* : « vercor ne
»haec omnia simulate agantur, et sint instructa ut ille veniens in
»Belgium dissolvat arte consensum Ordinum adversus Hispanos : »
ad Sydn. p. 289. — V. Meteren les nomme à tort « de groote Heeren
»die den Prince niet en begheerden : » *p. 125^d*. Willerval, Champ-
pagny, Hèze ne lui étoient pas encore contraires; le Comte de
Lalaing, le Baron de Ville lui étoient encore sincèrement dévoués.

Le Prince avoit été mis dans le secret. A cette fin le Marquis de Havré, allant en Angleterre, passa par Geertruidenberg : « de
»Prince maeckte ten eersten slag daer in wel wat swarigheid,
»maer, nadat hy gehoort hadde de redenen van den Marquis, ...
»so conformeerden hy sich daer ook in : » *Bor., 900^a*.

Remarquons encore que le Prince et les siens avoient eu auparavant la même idée, soit spontanément, soit par les suggestions de Maximilien II. L'Electeur de Saxe, auquel cet Empereur confia souvent des secrets, fit, déjà en 1573, des ouvertures y relatives à l'Electeur Palatin : *T. IV. p. 128**. En 1574 le Prince écrit au Comte Jean de Nassau : « Ce point particulier que me proposez de l'ung
»des fils de l'Empereur, si par aventure l'on le vouloit establir au

1577. »Gouvernement de ce pays..., j'estime qu'ilz choisiront tousjours
Octobre. »ung de la Maison d'Austrie par devant tout aultre, quelque'il fût:»
T. V. p. 96, *sq.*

Et cependant la venue de l'Archiduc fut considérée comme le fruit d'intrigues secrètes; le Prince les désapprouva hautement.

Le Comte Jean écrit d'une manière positive au Landgrave que l'Archiduc a été appelé par le Duc d'Aerschot et peu de Membres des Etats, sans que les autres y aient consenti, sans qu'ils en aient délibéré, sans qu'ils en aient eu connoissance (voyez la Lettre du 1 nov.).

V. Meteren dit : « Dit geschiedde al sonder weten ende consent
»van de Staten-G^l ende oock buyten wete van den Prince, die hem
»namaels opentlyck daervan heklaegghden dat sy lieden, als zynde
»maar een deel van den Adel, soudén vermetelyck de authoriteyt
»over de ander twee Staten usurperen willen : » p. 125^d.

Comment concilier ces contradictions apparentes ?

L'avis d'un assez grand nombre de personnes fut demandé. Même en admettant que des historiens aussi exacts que *Bor* ou *v. Meteren* se soient trompés, on ne sauroit recuser le témoignage du S^r de Meetkerke, qui certes n'eût pas voulu se compromettre en dénaturant la vérité, et qui dit au secrétaire d'Etat Walsingham : « Alle de principale Heeren van de Nederlanden... waren na rype
»deliberatie eensamentlyk van dat advys geweest van t'ontbieden
»den Eerstherthogh : » *Bor*, 899^b.

Mais quand demanda-t-on leur avis? — Peut-être plusieurs s'aperçurent-ils qu'avant de les consulter on avoit déjà, plus ou moins, exécuté le projet. Il est du moins remarquable que Havré ne s'ouvrit au Prince que vers la mi-septembre, donc trois semaines après qu'on avoit député à Vienne.

Ce n'est pas tout. — On sera convenu (et c'est ici, selon nous, la véritable solution de ce problème historique) de sonder Matthias, d'entamer des négociations avec lui, mais nullement de le faire immédiatement venir dans les Pays-Bas. Ce fut là, à ce qu'il

paroit, le fait du Duc d'Aerschot, qui voyant l'enthousiasme populaire pour le Prince, crut devoir saisir, sans délai, ce moyen de contrebalancer son pouvoir. Il députa de nouveau vers l'Archiduc; avec de fortes instances sans doute, puisque celui-ci semble s'être mis en route presque aussitôt qu'il reçut les envoyés. « Missi » *Viennam Oratores... juvenem .. in Brabantiam opinione celerius adduxere: » Str.*, p. 536. C'est en vue de cet appel positif, que le Prince écrit en 1580 à Schwendi: « ceux qui le firent venir, ne m'en communiquèrent jamais rien, jusques à ce qu'il fust à nos portes » († MS.). Il s'agit de l'invitation faite *après sa venue*; et dans son Apologie il le dit même en termes exprès: « D. Jean fut à son entreprinse du Chasteau d'Anvers; ils le quittent incontinent, ils m'appellent. Je ne suis pas sitôt venu que, contre leur serment, sans en communiquer ni à vous, Messieurs, ni à moi, ils appellent M. l'Archiduc Matthias: » *Dumont*, V. I. 400^b.

* LETTRE DCCLXIV.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Venue de l'Archiduc Matthias.

Le Cardinal de Granvelle écrit de Rome le 20 nov. à D. Juan: « La em presa del Archiduque Matthias... dará trabajo a v. Alt.; y aqui la sentimos en todo estremo, por antever los grandes males que desto pueden succeder. No nos saltaría otra cosa [has] tantos otros males que la division en la casa, para acabar de ruynar lo todo » (MS. B. Ga. XXX. p. 110).

Monsieur mon frère. J'ay par lettres du Gouverneur de Walcheren entendu qu'avez esté aux quartiers de Zee-lande, et me sera bien grand contentement de sçavoir si l'on vous y aura faict tout bon recueil, aussi comment les places et fortifications de ce quartier vous auront pleu.

I échoue dans.

1577. J'espère que serez présentement arrivé en Hollande, suy-
Octobre. vant le rapport qu'on m'en a faict ce jourdhuy, ayant à ce
regard bien voulu vous faire ce mot, encores que ne
s'offre guerres de matière pour vous escrire, nous estans
icy encoir tousjours en mesme ambiguité d'affaires, pour
n'estre encoir sur icelles prins aulcune ferme resolution,
quelque debvoir que depuis ma venue en ces quartiers j'en
aye faict. Cependant, à ce qu'entendons, Don Jean s'en va
tousjours s'en fortifiant et amassant le plus de gens qu'il
peult: il ne peust tarder que ne voyons bientost son des-
seing. J'ay délibéré, m'aydant Dieu, partir en brief de
ceste ville, pour aller faire ung tour vers la mienne de
Bréda, avecq intention d'y faire aussi venir ma femme,
que, si vostre commodité s'adonne de vous y trouver
pour le mesme temps, nous pourrons avecq loysir com-
municquer ensamble de toutes choses plus particulière-
ment... Escript à Bruxelles, ce 9^{me} jour d'octobre 1577.

Vostre' bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Depuis ceste escripte sont icy venus nouvelles que
l'Archiducq Mathias, fils de l'Empereur défunct, vient
par deçà pour gouverner ces Pays-Bas, au lieu de Don
Joan: j'espère de brief vous en faire plus ample adver-
tence. Vostre serviteur est arrivé à cest instant: si tost que
j'auray communiqué avec luy, je ne fauldray à le redé-
pescher et vous mander par luy toutes nouvelles.

A Monsieur le Conte Jean de Nassau,
mon bien bon frère.

¹ Vostre—service. *Autographe.*

LETTRE DCCLXV.

N. Brunynck au Comte Jean de Nassau. Différends entre les Comtes de Berghes. 1577.
Octobre.

Monseigneur. Je n'eusse tant tardé d'escrire à v. S., si j'eusse sceu bien sûr où adresser mes lettres, et toutes-fois depuis le partement de v. S. d'Anvers il n'est par deçà escheu chose d'importance aultre, que ce que v. S. entendra par les lettres que son Exc. vous escript présentement. Cependant j'ay par plusieurs fois soubhaitté la présence de v. S. icy, tant pour assister son Exc. du bon advis et prudent conseil de v. S., que pour pouvoir entendre aux affaires de Monseigneur le Conte van den Bergh (1), assçavoir celles qu'il at à desmeller avecq le Conte Frédéric, lesquelles sont présentement plus enaigries que oncques auparavant, à cause que mon dit S^r le Conte van den Bergh a de nouveau assiégé la maison de Boxmer; ce qu'est fort mal prins d'ung chacun et mesmes des Estats-Généraux, et seroit à ce regard fort requiz qu'il y eust de bons médiateurs pour assopir cest affaire, devant que la chose aille plus avant. J'espère que v. S. se trouvera bientôt vers son Exc. et qu'alors elle y pourra faire grand bien. J'envoye à v. S. deux lettres que Mademoiselle d'Orange m'a envoyé, les ayant retenu jusques icy

(1) *v. d. Bergh*. Il y avoit de graves différends entre les frères. Le 3 août les Etats de la Gueldre « hebben de Gesanten van den » Prince by sich doen comen, sich goetwillich ende vlytich te » sullen zyn presentiert, om de Heeren Gebroederen Graven v. d, » Berch te vereenigen: » *Bondl.* III. 79. De même, p. 111. Vers la fin de septembre les choses en étoient encore à peu près au même point: p. 252.

1577. chez moy à faulte de messagier allant vers v. S. L'on tient
Octobre. que l'Archiduc Matthias, frère de l'Empereur, soit desjà
arrivé à Couloingne pour venir gouverner par deçà au
lieu de Don Johan. Dieu vueille que sa venue nous apporte
les remèdes nécessaires au bien du pays. Bruxelles, le
10^me jour d'octobre 1577.

De v. S. bien humble et obéyssant serviteur,
NICOLAS BRUNYNCK.

A Monseigneur le Comte Johan de Nassau, *etc.*

LETTRE DCCCLXVI.

*La Princesse au Prince d'Orange. Elle va partir pour
Bréda.*

Monseigneur! J'ay esté bien contente de savoir par
Monsieur le Conte de Hohenloe comme vous este en
bonne sencté, dont je loue Dieu et désire qu'il Luy plaise
vous y maintenir, en sorte que je puisse avoir bientost
cest heur de vous voir à Bréda, dont mon dit Sieur le
Conte m'a donné bonne espérance, et m'a dit de vostre
part qu'il vous plaict que j'aille incontinent à Bréda; à
quoy je ne feray faulte, et mesme Monsieur vostre frère
est en voullonté que nous ailhions ensemble, dont je suis
fort aise, estimentque cella vous fera encore veny' plus-
tost. Je ne pence que puissions plus prontement que
lundy ou mardi prochain, à cause que dimenche Mess-
ieurs de ceste ville ont prié au banquet Monsieur vostre
frère. Nous donnerons aussy ce loisir pour aprester les
logis, et fairay tout le mieulx que je pouray, m'atendent

¹ venir. *De même servy*; p. 205, l. 17.

à Mons^r le Conte de Hohenloe pour la seureté des chemins... A Dordrecht , ce 10^e octobre 1577. 1577.
Octobre.

Vostre très-humble et très-obeissante
fame tant que vivera ,
C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince.

LETTRE DCCLXVII.

La Princesse au Prince d'Orange. Sur l'exercice de la religion à Bréda.

Monseigneur. Depuis vous avoir escript ceste après-dinée, j'ay pencé que j'avois oublier à savoir vostre volonté comme je me doibs conduire pour l'exercice de la religion à Bréda, sy fault qu'y ce face secrectement, ou sy j'en pouray user comme en ce lieu (1). Et encoire que j'espere bien qu'à vostre venue la chose pourra estre bien réglée et qu'y n'y ara point de difficulté, sy ai-je voullu vous en escrire ce mot pour tant mieulx estre éclaircie de vostre intencion, laquelle je sçay estre bonne, et en prie Dieu de la voulloir bénir, je le supplie vous donner, Monsieur, en bien bonne sencté, heureuse et longue vie. Ce 10 octobre.

Vostre très-humble et très-obéissante
fame tant que vivera,
C. DE BOURBON.

Tous nos enfens font bonne chère et se porte bien, et ce recommande très-humblement à vostre bonne grâce.

A Monseigneur le Prince.

(1) ce lieu. Dordrecht ; voyez la Lettre précédente.

LETTRE DCCLXVIII.

1577. *La Princesse au Prince d'Orange. Elle désire se conformer*
Octobre. *à la Pacification de Gand.*

—
* * La question adressée au Prince, p. 199, de même que les instances, p. 177, pouvoient donner quelque lieu d'en douter.
—

Monseigneur! Depuis la dépesche que je vous fis ier, je suis demeurée en paine, craignant que vous penciés que je ne considère point assés les difficultés en quoy vous retrouvés à présent, et le travail et labeur que vous prenés à y remédier; mais je vous puis asseurer, Monseigneur, que je n'ay aultre chose plus en l'esprict que cellà, et que l'oservacion¹ de la pacificion² me ronps bien la teste; toutesfois j'aispaire qu'à vostre venue vous y pourés pourvoir, laquelle j'ay tant désirée en ce lieu que, devant que d'y venir, je n'ay poinct eu d'aultre pencée. Mons^r Taffin c'est retiré à Dordrecht, jusque à ce que je luy face entendre vostre voullonté. Quant à tout le resté, nous portons, grâce à Dieu, tous fort bien, et ay trouvé vostre maison en meilleur estat que je ne l'eusse espéré; l'on treveille tant que l'on peut pour faire netoier et racoutré³ le logis du boulevart quy récompence au plaisir de l'asiète l'inégalité qu'il y a la beauté de l'austre .. Bréda ce[11 oct.]

Vostre très-humble et très-obéissante
fame, tant que vivera,

CHARLOTTE DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince, à Brucelles.

¹ observation.

² pacification.

³ raconter, réparer.

† LETTRE DCCLXIX.

Le Docteur Labbe (1) [à la Reine-mère de France]. Départ 1577.
de l'Archiduc Matthias. (P. B. 398). Octobre.

* * L'Empereur sut-il, approuva-t-il ce départ? D. Juan n'ose prononcer. Il écrit le 25 oct. au Prince de Parme : « de Imperatore » quid judicem incertus adhuc animi sum : » *Strada*, p. 537. *Strada* lui-même dit que Rodolphe n'en sut rien et fut mécontent. « Inscio » Caesare fratremque (ubi rescivit) a fugâ per insequentes equites, » mox a proposito per literas frustra retrahere conato. » *l. l.* Déjà le 27 oct. « est survenu ung docteur, ministre de l'Archiduc Mathias, » ayant déclaré estre envoyé de la part de s. M. Impériale pour » chercher le dit S^r Archiduc, qui s'estoit parti de son mouvement » et sans le sceu de l'Empereur. Auquel, après avoir examiné, a » esté dict que les Estats le prient de recommander les pauvres pays » tant désolés vers sa Maj. Imp., et qu'il veuille porter certaine » lettre que les Estats l'envoyeront : » *Rés. MSS. d'Et.-G.* Peut-être le Comte Otton de Schwartzbourg eut-il plus tard des ordres pareils. Du moins *Languet* l'affirme : « profectus est ut Matthiam » revocet et in Austriam reducat... » 22 déc. *Ep. s. l. 2.* 332. Il semble que Rodolphe, par sentiment fraternel, devoit désapprouver la chose, Matthias s'exposant à beaucoup de dangers.

D'un autre côté il étoit fort à craindre, pour l'Allemagne et surtout pour l'Autriche, que la France, profitant de la détresse des Pays-Bas, ne parvint à s'emparer de ces Provinces qui sembloient déjà réservées à la Maison de Habsbourg. Plusieurs supposoient que Matthias, pour prévenir ce malheur, agissoit de concert même avec le Roi d'Espagne (p. 193). Cette conjecture étoit fautive, mais on peut admettre qu'il espéroit hâter le moment où un si beau pays seroit ajouté au patrimoine de sa Famille : « suspicati nonnulli juvenis consilium fuisse ut per occasionem » patrocinii aliquando insereret in stirpem Rudolphi Austriacamque » Germaniae domum Belgicum patrimonium : » *l. l.* La même con-

(1) *Labbe*. Agent de la Cour de France à Vienne.

1577. sidération pouvoit déterminer Rodolphe: il avoit beaucoup de confiance en Zwendi, auquel on attribue ici une grande part dans cette affaire; «apud hunc Imperatorem plurimum valet autoritate et jam vivit Viennae:» *Lang. ad Sydn.* p. 299. En outre la résolution de l'Archiduc sembloit être dans l'intérêt du Catholicisme: «Multi existimant ideo praecipue venisse ut purioris religionis progressum impediat:» *ad Camer.* p. 262.

D'après *Languet* l'Empereur se seroit vanté plus tard d'avoir engagé son frère à partir. «Jam profitetur se fuisse authorem Matthiae ut in Belgium iret:» *l. l.* 318. Une déclaration si tardive ne mériteroit pas une foi implicite, surtout faite dans un moment où il desiroit se concilier les Etats-G. «Imperator valde cupit rem ad Pacificationem deducere, quod puto ipsi fore difficile. Prae se fert se maxime improbare Hispanorum consilia, ut sibi fidem apud Belgas comparet:» *l. l.* — Si les frères furent d'intelligence, cet accord toutefois profita peu à Matthias.

...Par mes dernières il vous aura pleu entendre ce que j'avois digne de vous et maintenant vous advise comment l'Archiduc Matthias se partit d'icy la nuit du 3, environ les 10 heures, pour s'en aller en Flandre appelé des Etats; de quoy sa M. Imp, et ceulx qui despendent d'Espagne, sont en grandes peines, pour ce que les Espagnolz ne croyront aultrement si non que ce soit faict du consentement de sa Maj., chose à non croire... Estant sonnées les 8 heures de nuict, feitle dit Prince semblant d'avoir grand sommeil, et ainsi luy et son frère, l'Archiduc Maximilien, s'en allèrent à dormir à une mesme chambre et divers lits, comme de coutume; mais quand il sentit que son frère s'estoit endormi (1), sortit du lit sans prendre pantofle ni autre habit-

(1) *endormi*. D'après *Strada* il ne dort point: «Increpitum peracerbe a Rudolpho Maximilianum fratrem non dubiis auctoribus accepi, quod is communicatum sibi consilium a Matthia in tempore non aperuisset:» p. 537.

lement, ains estant entré à sa chambre print habit de 1577.
serviteur, et s'estant aussi embrouillé le visaige pour ne Octobre.
pas estre cogneu, partit du palais... L'on dit que les Seig-
neurs Ruber, Général en Hongrie, et de Schwendy ont
estés conseillers de telle faite... Vienne, 16 oct. 1577.

LETTRE DCCLXX.

*Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Affaires
des Pays-Bas. (ms. B. B. I. p. 103).*

. Le Cardinal avoit constamment désiré que la paix pût être
maintenue ou rétablie : le 2 août il écrit à M. de Bellefontaine :
«...Je me doute que le Roy ne se laisse abuser d'eulx (1), comme
» du passé, tant en la relation qu'ilz luy firent des affaires, que en
» luy donnant vains espoirs, qu'a esté le chemin par lequel l'on
» n'a entretenu¹ tant d'années les vrayes résolutions, dont est succédé
» le désespoir et rage de ceulx des Pays-d'enbas, tant contre les
» Espagnolz que contre les Bourguignons » (MS. B. B. I. p. 99).

...Je voys peu d'apparence de ce que l'on disoit des
emprinses sur Besençon ; cela cessera, puisque Casi-
mirus n'arme, et que la paix est faicte en France,
[orde²] et honteuse pour le roy très-Chrestien et ceulx
qui luy conseillent ; Dieu doint qu'il ne luy couste la vie,
et que pour se descharger de gens de guerre, ilz ne
les jectent sur nous, pour nous plus embrouiller les
affaires des Pays-d'enbas, que sont aux pires termes que
l'on sçauroit penser. Le Roy le 28^{me} d'aoust s'estoit
résolu du tout à la clémence et commandoit que nullement

(1) *d'eulx* ; Roda et Sancho d'Avila.

¹ tenu, suivi. On peut-être faut-il lire *ha entretenu*, ce dernier mot étant pris
alors dans le sens de différé, arrêté.

² vilaine.

1577. les Espagnolz ne retournassent, veullant faire accomplir
Octobre. tout ce qu'estoit traicté, pourveu seulement que les
Estatz observassent ce qu'ilz ont promis aux deux pointz
de la religion et dehue obéissance à sa Majesté; mais
ayant depuis entendu ce d'Anvers(1) et la reste succédée
à ceste suyte, il ha changé du tout de délibération et
s'est résolu aux armes, à mon advis, en bien malvaise
saison (2), et s'encheminent non seulement les Espag-
nols venuz des Pays-d'emhas, pour y retourner, mais
3000 de ceulx de l'armée de mer, et se lèvera grand nom-
bre d'Italiens, outre les Allemans de cheval et de pied
que s'apprestent en Allemaigne; si est-ce que le 18^{me} du
moys passé sa Majesté disoit encoires que, si ceulx des
Pays-d'emhas se recognoissent et qu'ilz accomplissent
les deux pointz susdits, encoires retireroit-elle les armes;
et le Seigneur Don Joan, voyant que de luy l'on avoit
prins diffidence, désiroit que sa Majesté envoya aultre per-
sonne du sang, et peult-estre y fut allé Madame de Parme,
que pour l'affection qu'elle ha aux Pays-d'emhas et au ser-
vice du maistre, s'estoit oufferte(3) à y aller pour procurer

(1) *ce d'Anvers*. Voyez p. 112.

(2) *m. saison*. « Valde miror Hispanos, jam appetente hyeme, tanto conatu bellum moliri, sed credo ipsos matuere ne Arausius suas res per hyemem confirmet, si nihil ei facessant negotii, vel forte... suscipienda in autumnno expeditio rejecta est in hyemem, ob rei pecuniariae rationes non satis explicatas: *Lang. ad Sydn.* p. 288.

(3) *offerte*. Toutefois pas spontanément: « Rēx sororem Margaritam Austriacam cum Alexandro filio in Belgium submittere decrevit... Igitur Granvellano Cardinali Romae agenti mandat ut

¹ repentent.

accord entre le Signeur Don Joan et les Estatz; mais je 1577.
ne sçay ce que dira maintenant sa Majesté, que les Estatz Octobre.
ont appelé le Prince d'Oranges et se gouvernent à sa
voulonté; si Dieu l'inspiroit à bon accord, ce seroit son
prouffit, se réconciliant avec sa Majesté, et se procurant,
après tant de troubles, assuré repoz pour soy et pour les
siens... 18 octobre 1577.

LETTRE DCCLXXI.

La Princesse au Prince d'Orange. Elle désire extrêmement son retour.

— — —
Monseigneur. Suivent ce qu'il vous a plu m'escripre,
nous' condhuirons par dessà, où vostre venue est bien
désirée, dont [Dalua] m'a encore mis en quelque doute. Il
m'a parllé, sellon le commendement que vous luy aviés
faict, de la dépcsche vers Monsieur mon père; j'ayspaire
qu'y pourra servy à faire entendre à Monsieur de Mensart
mon intencion. Au reste, Monseigneur, je vous supplie
très-humblement, s'il est possible, ne retarder plus vostre
partement, car les affaires de dessà requièrent aussy
vostre présance, et vient fort mal à propos que Mons^r le
Conte de Holoe ce trouve assés mal d'ugne fievre tierce.
Quant à Mons^r vostre frère, je l'ai encore fort prié de
vostre part qu'il luy plaise vous attendre en ce lieu; il me

» Margaritae ad Belgas reditum persuadeat: » Str. 555. Le Prince
de Parme ne se fit pas attendre; sa mere n'arriva qu'en 1580.

¹ n. nous. Omission fréquente.

1577. sanble qu'y le fera, car il m'asseure ne s'ennuier point...
Octobre. A Bréda, ce 21 octobre.

Vostre très-humble et très-obéissante
fame, tant que vivera,

C. DE BOURBON.

A Monseigneur le Prince.

LETTRE DCCLXXII.

Le Comte Philippe de Hohenlo au Prince d'Orange. Relative aux Allemands sortis de Bréda.

. Le Comte (T. V. p. 139) étoit un soldat hardi; du reste recommandable, ni par ses talents, ni par sa conduite: « hy hadde wel eenes Leeuwen hert en een schoon heerlyk aansien van persoon, maar met allen geene ervaringhe, noch lust ende yver om te leeren, noch ook van natueren eenighe sorghe ofte voorsigtigheyt; was den wyn ende vrouwen soo toegedaen dat hy, ter liefde van dien, somwylen die uren vergat, die hy selfs tot eenige slaenslach bestemt hadde: » v. *Reydt*, I. 26^a. En 1595 il épousa la Comtesse Marie, fille aînée du Prince d'Orange. Il mourut en 1606.

Deurl. zeer hoichgeb. Forst ende Heere! Nadien u. f. G. metten Generaele Staten zoe wyt getracteert heeft dat zij te vreden zijn zoe verre de ses vendelen Duytsche knechten, gelegen hebbende binnen Breda, uuyten landen wilden trecken, sonder gelt, dat zij heuren Oversten Fronsbergen mede soudén mogen nemen; hebbe ick, volgende 't scrijven ende bevel van U. Exc., de voirn. Duytschen op huyden by my ontboden ende met haere op 't zelve gebesoinneert, ter presentie van Graeff Johan van Nassauw, dewelcke verclaerden heurluyden meninge te zyn

dat heuren Oversten haerluyden eenighe penningen toe- 1577.
leggende waarmede zy onderwegen teeren mochten , zy Octobrc.
wel te vreden waeren uuyten voirn. landen te vertrecken.
Dan alsoe de voirn. Fronsbergen hem excuserende seyde
gheen middelen te hebben omme 't zelve te wegen te
moegen brengen , de voirn. Duytschen eyntelick voir
antwoirt gegeven hebben dat zy de twee maenden aen
gelt ende één aen laeckenen hun belooft , begeren te
hebben , ende heuren voirn. Oversten alhier te laten ;
doch verhope wel , indien de Generaele Staeten geliefden
denzelven Duytschen te accorderen één maendt aen geldt,
dat ick haer daertoe verwilligen zal dat zy luyden wel
te vreden zullen zyn omme met heuren voirn. Oversten te
lande uuyt te trecken..... Uuyt Breda , den 21^{re} Octobris
1577.

E. G. underth. diener ,

PHILIPS GRAFF VON HOHENLOE.

A Monseigneur le Prince d'Oraingnes.

LETTRE DCCLXXIII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Retour à Anvers.

Monsieur mon frère. Je vous anvoye M^r de Malleroy (1)

(1) *M. de Malleroy*. Envoyé quelque temps après en France vers le Prince Dauphin , frère de Charlotte de Bourbon. Le Prince d'Orange écrit à celui-ci , le 23 déc. , d'Anvers : «...M. de Maleroy , lequel nous envoyons exprès pour vous visiter de uostre part , vous pourra particulièrement raconter ce qui est advenu par deçà depuis l'arrivée de M. l'Arch. Mathias , et la cause de sa venue , les difficultez qui se présentent d'heure à autre , et le travail que j'ay pour amener le tout à une bonne fin... » (*MS).

1577. pour vous advertir de ma venue en ceste ville , ensamble
Octobre. pour vous donner compte de tout ce qui est passé à Brus-
selles , et vous prier quant et quant de vous vouloir treuver
issi avecque ma femme et mes filles , car ne sçay si je seray
retenu issi plus longtemps que j'ey proposé. Or puisque
vous entendrés le tout plus particulièrement des dit por-
teur, ne vous feray cest plus longe, me recommandant
très-affectueusement en vostre bonne grâce , et prieray le
Créateur vous donner, Mons^r mon frère, en santé, bonne
vie et longue. D'Anvers, ce 23 d'octobre A^o 1577.

Vostre bien bon frère à vous faire service ,
GUILLAUME DE NASSAU.

Le Prince venoit d'être nommé Gouverneur particulier ou
Ruart du Brabant. Ce sera là ce qu'il entend par *ce qui s'est
passé à Bruxelles*. *V. Meteren* fixe la date de cet événement au
22 oct.; il est probable que cette indication est exacte , et qu'il
y a erreur chez *Bondam* , III. p. 321 , où l'approbation des Etats-
Gén. est datée le 12 oct.

Pour apprécier cet acte, il faut se rappeler la position toute
spéciale du Brabant et la signification historique du mot de Ruart.

Le Gouverneur-G^l, résidant à Bruxelles , remplissoit par lui-
même les fonctions de Gouverneur particulier du Brabant. Cette
Province, par l'absence de D. Juan , se trouvant donc sans Chef,
et , dans des circonstances si critiques, en ayant doublement
besoin , fit choix du Prince pour Gouverneur. En cette qualité
il remplaçoit D. Juan; dès lors la voie lui sembloit ouverte pour
le remplacer également sous d'autres rapports.

En outre les dignités de Gouverneur particulier et de Ruart ne
sont pas synonymes. Le titre de Ruart est bien plus expressif. • *Het
Privilegie seid dat den Ruwaert by de Staten des Lands gekosen
volkomen macht hebben soude alle saken te doen , gelyk als*

« Prince en Heere van den Lande: » *Bor*, II. 91, *Strada* l'assimile 1577.
 au Dictateur Romain: p. 532; mais le savant M. van Wyn Octobre.
Byvoegs. en Aanm. op Wagenaar, VII. p. 60) observe très-judi-
 cieusement que cette comparaison est inexacte. On confioit le pou-
 voir à un Ruart ou Conservateur, soit en cas de minorité ou de
 maladie du Prince légitime, soit quand il s'agissoit de résister à
 des ordres tyranniques; mais cette autorité, la même que celle du
 Prince, n'avoit rien d'irrégulier, et, sans terme fixe d'avance,
 n'étoit pas nécessairement de courte durée. — Deux fois la chose
 avoit eu lieu; et deux fois le Ruart étoit devenu Duc de Brabant.
 « Clerque ad Ducis dein munus imperiumque transivit: » *Strada*,
 p. 533 Il y avoit donc des espérances dans ce titre: « spes Orangio
 ab exemplo intendi poterat, rejectis aliquando temporariae mo-
 destiae vocabulis, Brabantiae sese Ducem genti Nassaviae praei-
 sturum: » *l. l.*

Dans l'Edit de Proscription du Prince on lui reproche « dat hy
 hem met gewelt en oproer van de Gemeinte, tegens den wille
 van de Staten, heeft gedaen verklaren voor Ruwaert of Scher-
 merheer van onsen Landen van Brabant: » *Bor*, II. 201. Le
 Prince répond: quant à ce qu'on m'objecte que je me suis fait
 élire par force et tumulte Gouverneur de Brabant, il vous sou-
 vient, Messieurs, que jamais je ne vous en ai parlé, et que je
 me vous en ai aucunement sollicité; au contraire, vous avez mé-
 moire de la grande résistance que je fis et de mes remontrances
 au contraire: » *Dumont*, V. 1. 400b.

Cette résistance, qui ne fut pas insurmontable, a pu être sincère;
 tous jours est-il que le Peuple contribua beaucoup à la determina-
 tion des Etats. Le Prince l'avoue: « Si aucuns du Peuple avan-
 cèrent ceste election, ce ne fut à ma prière ni sollicitation: » *l. l.*
Bor écrit: « hoe wel het eenige niet wel te wille en was, so is
 nochtans by gemene en eendrachtige stemme dese verkiezinge en
 aenroeping geschied, den 21 oct., met sulken genoeg en bly-
 venschap van alle het gemeen volk dattet te verwonderen was, en
 werd daer over binneu Brussel en Antwerpen geviert: » *Bor*,
 898. — Enfin M. *Bondam* (III. 319, 399.) publie une pièce très-
 remarquable, où le cours des délibérations est distinctement tracé.

1577. C'est la requête aux Etats-Gén. , non pas, comme porte la super-
Octobre. scription, « *van die van Brabant*, » mais « *van de drie Glitter van*
» *Bruchsell*, mit den Häupteren-Dechenen, Gilden, und andere
» *die principaelste Bürgeren der Statt Antorff.* » On voit déjà par
ce titre que les Bourgeoisies de Bruxelles et d'Anvers prirent l'ini-
iative. Elles s'adressèrent aux Etats de Brabant : « *die Remon-*
» *stranten haben gair nötich eracht dasselb in der lenge den drien*
» *Stenden van Braebandt für zu halten.* » On se rendit à leurs
vœux, après de longues délibérations, et probablement non sans
répugnance : « *die haben, nach vielfeltich reypfflich bedencken*
» *dairauff genommen, erwehlet meynen Hern Pr. v. Or.* » Puis
vient le refus du Prince, sérieux ou simulé, après quoi il accepte :
» *nach vilfeltige tringende redenen und entschuldigongh, hat der*
» *Pr. es dennoch bewilliget.* » Le tout se termine par la démarche
auprès des Etats-G. et leur apostille. Ils cèdent, mais resserrant
leur concession, autant que possible, dans d'étroites limites : « *bey*
» *provisie und biss dass dair sye ein Generaill Gouverneur.* »

Le Peuple vouloit une garantie contre les intrigues qu'un évé-
nement récent avoit dévoilées. La venue de l'Archiduc, au lieu d'être
la conséquence de l'élection du Prince, eut cette élection pour
contrecoup, pour représailles.

Une manifestation si éclatante de la faveur populaire causa,
parmi la Noblesse et le Clergé, de vives alarmes.

LETTRE DCCLXXIV.

*Le Prince d'Orange au Comte de Hohenlo. Relative au
Capitaine Fronsberg.*

Wolgeborner freuntlicher lieber Bruder. Ich hab den
von Malleroy und [Viri] abgefertigt zu meiner hauszfrauen,
sie zu verstendigen meine ankunfft in disse stat. So hab
ick inen auch bevolen E. L. von meinetwegen zu besue-
gen' und derselben ahn zu zaigen die resolution die die

I besuchen.

generalle Statten haben genommen auff die sach von dem 1577.
Obersten Fronsberg. Bitt derhalben E. L. wolle darin sein Octobre.
best thun, wie Sie alleweg gethan hatt, und das also balt
als moeglich kan sein, und werden E. L. ein sunderlich
gefallen ahn den Statten thun, und wo ich E. L. meins
thails angenehm dienst kan thun, werden Sie mich alle-
zeit willich finden. Hiemit bevel ich E. L. in den schirm
und schutz des Almechtigen. *Datum* Antorff, den 24 *Octo-*
bris A° 1577.

E. L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

¹ A Monsieur le Conte de Hohenloye.

LETTRE DCCLXXV.

W. de Breyll au Prince d'Orange. Nouvelles diverses.

Monseigneur... Don Johan a eu ung Ambassadeur
auprès du Duc de Julliers le 22^{me} de ce moys présent.
Il estoit venu en grand haste. Je le vis faire la révérence
du matin, quand son Exc. alloit à la chasse. Sa légation est
tenu fort secrète, car elle ne fust communiquée qu'à ung
seul. Ce mesme jour le Duc est allé disner avecq le fils
du Duc de Bavières, Evesque de Frisinghen. Le disner et
le département d'ensemble ne se passoit sans grandes
courtoisies et baise-les-mains. Je fus, maugré moy, par-
ticipant du dict disner, d'autant que le Duc de Julliers
quelques jours devant m'avoit faict venir en sa Court.

L'Évesque de Bremen, grâces à Dieu, est esleu aussy

¹ Pas autographe.

1577. Evesque de Paderborne. Je m'en part encor ce jour pour
Octobre. aller trouver son Exc.

La journée de l'élection de l'Electorat de Saint-Empire
et Archevesché de Coloingne, sera le 2^m^e du moys de décem-
bre suyvant. Plusieurs y prétendent, sur tous aultres le
Duc de Bavières faict bien ses efforts pour y pouvoir
parvenir.

De France j'ay seures nouvelles que la paix y est faicte;
Dieu vueille donner sa grâce au Roy qu'elle soit mainte-
nue et avantageuse pour nous aultres du Pays-Bas.

Les Espaignolz retournent à force avec quelques mille
Italiens. Il ne fault doubter que le Duc Erich (1) de
Braunswyck ne face bientost marcher ces mil chevaulx
dont il a receu desjà longtemps son *ahnridtzgeldt* du
Don Johan. Les Estatz se peuvent asseurer que Don
Johan ne leur face une bonne guerre, s'il ne se donnent
de garde de bonne heure... Vischenich, ce 25 d'oct. 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant
serviteur à jamais,

WINANDT VAN BREYLL.

A Monseigneur le Prince d'Orenge.

[†] LETTRE DCCLXXVI.

*L'Archiduc Matthias au Comte de Schwartzbourg. Il le
prie de se rendre auprès de lui à Lierre.*

. Le Comte avoit toujours été très-bien vu à la Cour d'Au-

(1) *Duc Erich*. Il n'arriva pas de si-tôt. Languet écrit à la fin de
mars 1578: « Dux Ericus ducit ad Joannem Austriacum tria millia
•equitum, qui intra paucos dies recensebuntur in Episcopatu
•Monasteriensi: » *ad Sydn.* p. 318.

truche: le desir de l'Archiduc estoit donc fort naturel. En decem- 1577.
bre, faisant son entrée à Anvers, « habuit secum Comitem Gun- Octobre.
therum Schwartzburgium: » *Lang. Ep. s. I. 2. 329.* Le 1 fevr.
« Quidam scribunt Comitem Guntherum Schw. apud ipsos Status
nam esse in magnâ autoritate et Matthiam ejus consilio plurimum
utili: » *l. l. p. 342.* — Il estoit tres-utile, aussi par son crédit en Alle-
magne. Le 26 nov. « M. le Pr. d'Or. est autorisè de traicter avecq
M. le Comte de Sw. et avecq les Rytmeisters, de 15 c. chevaux
nous la conduite de M. le Marquis de Havrech: » *Rev. MSS. d.
El.-G.*

Die abhandlung aller sachen dura plus longtemps que l'Archiduc ne l'aura cru. Le 27 nov. *Languet* écrit: « Delitescit Lierae ..
« Videtur sane ipsi parum honorificum tamdiu ibi haerere. Quidam
ex his qui ex Inferiore Germaniâ veniunt, suspicantur esse ali-
quos qui eum observent, ita ut non plane sit sui juris, etiamsi
nullae appareant custodiae ipsi positae, quod non existimo esse
verum: » *l. l. p. 327.* Cependant on lit dans les *Resol. MSS. d.
El.-G.* du 31 oct. « Ordonné que le Seigneur Haller demeure auprès
d'Archiduc à Lierre, donnant ordre que de la part de Don Jehan
ne s'approche aucun qui face mauvais office. »

Unsern gnedigen willen und alles guths, wolgeb. Graf,
lieber besonder. Wir haben nit underlassen mögen Euch
durch zeigern diesz zu berichten das wir, Gott lob,
glücklich und wohl dieser landt und gein Mastrich an-
kommen sein, daselbst auch nach gebür empfangen und
tracturt worden; verhoffen alle sachen werden nach
Gottes willen und dieser wolfart sich schicken. Demnach
wir aber, durch der Stendt begeren, uns morgen von hier
nach Liere zu begeben willens, und daselbsten abhand-
lung aller sachen für die hende nehmen wollen, alsz ist
unser sonders gnedig begeren an Euch, weil wir berichtet
dasz Ihr obbemelten Stenden zum besten bestellt, ausser-
halb Gottes gewalt unverhindert Euch zu uns an be-

1577. stimbttes ortt ehistes zu begeben , und mit treuem rath
Octobre. gebürlichen beywohnen , wie wir dan gar nit zweifeln
ihr willig thun werdet , und wir seindt erböttig solches
nach genügen zu erkennen. *Datum* Mastrich , den 28^{ten}
Octobris A° 77.

MATTHIAS.

An Graf Günthern zu Schwartzburg.

C'est environ vers cette époque que sont censées écrites les Lettres réunies dans une petite brochure intitulée: « Lettres d'Advertissement à la Noblesse et aultres Députez des Estatz-Gén. du Pais-Bas , écrites par un serviteur du Sgr. D. Jehan d'Austrice , avec leurs Responses : A° 1578. » M. *Burman* paroît y attacher quelque importance (*Anal* I. p. LIV) , et M. *te Water* (*Verbond d. Edel*. IV. p. 395) dit : « zeker is 't dat zy zoo lezenswaardig als zeldzaam zyn. » Ces témoignages favorables nous surprennent : à vrai dire, nous trouvons cet opuscule tout-à-fait insignifiant. D'abord il semble évident que ce sont des Lettres fictives (quel eût été ce serviteur de D. Juan écrivant à tous ces Seigneurs, et auquel tous ces Seigneurs répondent?). Néanmoins, même sous ce point de vue , elles pourroient avoir de l'intérêt, comme écrit contemporain. Il n'en est pas ainsi. Rien de nouveau quant au fond ; et, pour la forme , elles semblent indignes d'un écolier. Souvent on y découvre une connoissance inexacte des événements. Par ex., l'Evêque de Liège proteste dans les termes les plus exagérés qu'après le fait de Namur il ne veut plus en aucune manière se mêler de rétablir la paix entre D. Juan et les Etats ; « Ick en behoore myn eere niet meer te stellen in handen van den ghenen die voor alle de werelt ghevalscht heeft zyn trouwe : » p. 7 : et cependant , non seulement on peut-être certain que ce Prélat ne jugeoit pas D. Juan avec la sévérité de ses antagonistes , mais il est avéré qu'il mit tout en oeuvre pour amener une réconciliation : en septembre « quamen de ghesanten van *Luyck* ende *Cleve*, als oock van de Koninginne van Engelandt , oock mede den Ambassadeur van den Keyser , dic vele en langhe arbeyden , maer sy

en konden niet vruchtbaerlycks uytrechten : » v. *Meter.* 124^b. — 1577.
Tous les correspondants écrivent du même style ; tous disent des choses , inconvenantes sous tous les rapports , ou , tout au moins , nullement appropriées à la personne et au caractère de celui qui écrit. — Partout de la rhétorique , une pitoyable amplification de Collège , sans couleur et sans vérité.

LETTRE DCCLXXVII.

Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Relative à l'Archiduc Matthias (ms. c.).

...Ich bin oftmals zu schreiben verhindert worden , und solches zum theil von wegen der beiden gefehrlichen und , wie man's achten mocht , zwar galgreisen , so der herr Printz ahnhero und gehn Brussel , widder s. G. willen und nicht ohn allerhand nachdencken , thun müssen ; zum theil dasz ich auch ein zeitlang in Zeeland und Holland umbgezogen und , von wegen dasz ich wenig still gelegen , nit viel zeittung vernommen ; zu dem dasz bey dem hern Printzen tegliche ein solcher ueberfall von leutten ist , auch i. G. ohne untterlasz von einer gasterey und gesellschaft gehen muessen , unahngesehen wie ungelegen und bedencklich dasselbe i. Gn. auch ist...

...Es ist fürwahr bei vielen grosze *negligentia* , *aemulatio* , geitz , und unverstand , sonderlich aber ein groszer hasz gegen unsere Evangelische religion...

Der Erzhertzog Matthias ist von dem Hertzog v. Arscot und ettlichen wenigen von den Staden , ohne vorgehende berathschlagung , wissen , und willen der andern , in disselanden beschrieben und zu einem Gubernator-general be-

1577. gert worden; welches dan, nit allein under den Staden, son-
Novembre. dern auch under der gemein, nit geringen unwillen bracht
hat, und den ursachern diesses wercks leichtlich allerley ge-
fahr erregen möchte, da der herr Printz in dem nit steuret
und wehret, wiewohl es noch zweifelhaft ist wie die
ding ablauffen werden; doch hoff ich, dieweil der
gemeine man vernimpt das der herr Printz hierinn nuhn-
mehr khein sonder bedencken machet, sondern vielmehr
darzu vermanen thut, wie der jung herr mit guttem rath
möge versehen und wolh underricht werden, es werde
diesse sach noch auff gute wege gerathen... Antorff,
1 nov.

Le 28 oct. avoit eu lieu à Gand l'arrestation du Duc d'Aerschot, Gouverneur de la Flandre, et de plusieurs autres personnages considérables; les S^{rs} de Mouscron, de Rasseghem, d'Erpe, de Sweveghem, les Conseillers Hessels et de la Porta, les Evêques de Bruges et d'Ypres, etc.

Ce coup, qui mérite d'être mis en parallèle avec l'arrestation du Conseil d'Etat en 1576, fut exécuté par Imbyze et Ryhove, au moyen d'une émeute populaire. Il s'agissoit de briser une opposition prête à s'organiser.

Elle étoit menaçante. Non seulement le Duc d'Aerschot et ses amis, mais d'autres, auparavant mieux disposés que lui envers le Prince, ne pouvoient souffrir que celui-ci, maitre à Bruxelles, Ruart du Brabant, tantôt guidant l'assemblée des Etats-G. par ses conseils, tantôt la dominant par les influences du dehors, semblât devoir encore occuper la première place auprès de celui-là même qu'on avoit fait venir pour traverser ses desseins. Selon eux, il falloit se soustraire à une suprématie aussi complète. Le Duc d'Aerschot alloit prendre possession de son Gouvernement; l'occasion sembloit opportune. Il falloit opposer Gand à Bruxelles, la Flandre au Brabant; et, s'emparant de l'Archiduc, former autour de lui le

gouvernement: « om het alsoo geheel te herstellen na haren sin en 1577.
 goeddunken. » *Meteren*, 127^a. Novembre.

Dans un acte d'une telle hardiesse on soupçonneroit l'influence, au moins indirecte, du Prince, même sans témoignage positif. Les chefs lui étoient dévoués: « de Heeren van Ryhove, Imbise, en » Croyvelde waren den Prince seer toegedaen: » *Bor*, 904^a — *F. Reydt*, qui semble croire qu'ils agirent spontanément, observe: « Korts daerna werd noch klaerder bevonden dat Ryhoven » ende Imbyze niet met allen hierin gedaen hadden om den » Prijs te believen, maer even so wel denselven als Arschot » staleden: » p. 17^a. Mais c'est un argument de nulle valeur; la haine d'Imbyze eut son origine, plus tard, dans la résistance du Prince aux prétentions injustes des Réformés, et, quant à Ryhove, il donna, encore en 1579, des marques non équivoques de dévouement.

Au reste les conjectures sont superflues; le fait est certain. *Meteren* donne un récit très-circonstancié. Il en résulte que Ryhove fut dépêché vers le Prince pour demander son avis; que celui-ci, apprenant le dessein, jeta les hauts cris, « vragende of » men also soude handelen als desperate, etc.; » que néanmoins il promit d'y songer; que le lendemain il eut une conférence propre à laisser Ryhove dans le doute: « de Prince trock syn schouderen, » en hoorde hem met doove ooren, als beloonende dat hy sulcks » behoorde uyt synen hoofde te stellen: » que Marnix, envoyé par le Prince, donna presque une autorisation, sous la forme d'un conseil: « by raede aan Ryhove, na veel woorden ende discoursen, dat hy, sonder meer met den Prince te spreken » ende sonder meer woorden, soude het stuck te wercke stellen, » so hy het hert hadde, also hy seide. » Evidemment le Prince désiroit que l'entreprise se fit, mais il se réservoit d'en désavouer les auteurs. — Il y eut, pour le moins, consentement tacite. Ryhove ne fut pas longtemps à le deviner: « siende dat den » Prince conniveerde ofte d'ooge luyckte om syn voornemen in 't » werk te stellen, vertrock terstont » Et *Strada* résume très-bien le tout, disant que Imbyze et les siens agirent « reverà obsequentes

1577. »Orangio,» II. 5; pour complaire au Prince; non d'après ses
Novembre. ordres; il avoit garde d'en donner.

Les projets de la Noblesse furent momentanément déjoués: toutefois la violence porta des fruits amers. La bride étoit lâchée au peuple, et ce fut ici le commencement de ces troubles de Gand, dont le Prince écrivoit en mai 1579, «*profecto hi motus Flandrici labefactant omnes res nostras: » Acta Pacificationis Coloniae*, Antv. 1580, p. 16.

LETTRE DCCLXXVIII.

Le Sr de St. Aldegonde au Prince d'Orange. Situation de Bruxelles; agitation des esprits.

* * Les événements de Gand firent grande sensation par tout le pays: «*t vangen der Heeren liep terstond voort alle de Provinciën door, en gaf elk een groot nadenken. De Staten-G^l en namen de sake niet ten goeden, vreesden voor meerder oneenigheid en twist in 't Land: » Bor, 905^a. Surtout à Bruxelles, et dans l'Assemblée des Etats-Généraux, il y eut de vives alarmes. Le 30 oct. « les Seigneurs du Magistrat, avecq les xxvi commis de par les trois membres de Bruxelles, se sont trouvés à l'Assemblée, déclarans qu'il leur desplaisoit bien amèrement ce qu'estoit hier advenu à Gand touchant l'emprisonnement de M. le Duc d'Arschot, Seigneurs de Zwevegem, Rassegem, Mocron, son filz, et chapellain. Et que le Président du Conseil d'Artoys se seroyt sauvé en sa chemise. Et pour ce aucuns seroient vraysemblablement troublez par le dit faict et auroient peult-estre ugne impression ou peur que le semblable pourroit advenir en ceste ville ou aultres lieux, ils déclarent bien et acertes¹ que mesdits Seigneurs les Etatx n'auroient nulle crainte ou perplexité au regard de ceste ville, les rassurant et promettant toute assurance, voire mettoient pour les dits Etatx leurs corps et vyes: » Rés. MSS. d. Et.-G.*

¹ sérieusement

Les États avoient prié instamment Marnix de venir à Bruxelles : 1577.
le 29 oct. « résolu d'envoyer lettres itératives au S^r de St. Alde- Novembre.
gonde , pour s'en trouver au Conseil des États , nonobstant ses
«ses excuses : » l. l.

— —

Monseigneur ! Estant hier au soir arrivé en ceste ville , j'ay trouvé plus d'altération des coeurs que je n'eusse penssé , et semble que le tout procède du gouvernement de Brabant conféré à v. Exc. , pour lequel on soupçonne que le Duc d'Arschot et autres seroyent tombez en incon- vénient , duquel ilz craignent le pareil. Nous taschons de le réparer tant que possible est , mais la playe est plus profonde que je n'eusse cuydé : je ne laisseray d'y travail- ler tant que je pourray. — Ce matin Mons^r de Lalaing est party , avant que j'aye eu ce bien de luy faire la révérence , car je suis venu trop tard , comme ont fait d'autres qui estoient venu plus matin , ainsy que v. Exc. entendra par Mons^r d'Estenbeque¹ qui vient veoir v. Exc. enhaste , et icelle verra au premier abord la caresse qu'il mérite qu'on luy fasse , plus certes qu'à une infinité de masques². Je trouve icy , Monseigneur , une grande confusion en tou- tes choses. Nous avons certaines nouvelles que les Espa- gnols et Italiens marchent et aprochent. Le camp des ennemis , ou plustost la ville de Namur , s'est fortifiée d'un bon nombre de Bourguignons , sans les Allemands et les Espagnols. De nostre costé il n'y a ordre , ny argent , ny contentement. Si on pouvoit³ justifier le faict de Gand , ce seroit un grand poinct , car j'entends que ce que v.

¹ de Steenbecque : voyez ci-après la Note relative au Conseil-d'Etat. ² faux amis.

³ justifier—Gand. Explication marginale des chiffres suivants: 7. 8. 2. 11.

10. 14. 15. 12. 7. 7. ♂ 4. 14. 4. 8. 11. 21. ♂ 11. 21. 3.
♂. 2. 17. 5. 11.

1577. Exc. a veu (1) n'est pas autenticque et que 10. 8. 2. 10. 5.
 Novembre. 7. q. 01. 21. 10. 8. 9. 01. * 4. 7. 1. 3. 12' Je me suis
 présenté aux Estats, et m'ont aaccepté, toutesfois sans
 ferme résolution. Je leur ay proposé plusieurs poincts de
 la part de v. Exc., et notamment celuy des reitres, mais il
 me semble qu'ils sont, ou oubliés, ou mal résolus. Quoiqu'il
 en soit, il est du tout nécessaire trouver l'argent, et com-
 me il est tout certain que les Espagnols et Italiens mar-
 chent, seroit bon de considérer sy, en lieu de *wartgelt*, ne
 vouldroit mieux de les faire marcher; car il sera besoin
 et plus que besoin, pour ce que je crains fort que nous
 serons attrapez devant qu'y penser, pour le grand désor-
 dre que j'y voys. L'on parle de prier v. Exc. de venir par
 deçà, mais je ne voy encor qu'il seroit fort conseillé¹,
 néanmoins il plaira à v. Exc. d'en adviser, en cas qu'on la
 requiert, car sans sa présence nous sommes icy certaine-
 ment perdus (2) et si ne say-je si sa présence nous pourra

(1) *a veu*. Apparemment il s'agit de la Lettre du Conseiller Hes-
 sels au Comte de Reulx. Le même jour où Aldegonde écrit, « est
 » leue Lettre des Députés des Estats envoyez à Gand escripte hier
 » au soir. » contenant que le peuple à Gand a faict publier la copie
 » de la Lettre du Cons. Hessels, sans monstrier l'originele, ou que
 » Hessels l'auroit recogneu; dont le peuple seroit plus allumé: » *Rés.*
MSS. d. Et.-G. 2 nov.

(2) *perdus*. On pouvoit craindre un mouvement populaire con-
 tre les Etats. D'un autre côté les chefs de l'armée étoient disposés à
 marcher sur Gand. « De Staten duchten dat den Leger tot Wavre
 » wert geregeert van die den Eertz-Hertogh ontboden hadden, so
 » de Heere van la Motte en andere raden, soude mogen opbreken,
 » en den Eertz-Hertoge uyt Liere in haer gewelt nemen, en also
 » trecken na Gent, om de gevangen te verlossen: » v. *Met.* 127^a.

¹ En marge de ces chiffres il y a M. C. l. Ici l'explication même
 est une énigme. ² utile (geraden).

assister. Il faut garder au général. Je supplie v. Exc. prendre mon avis, qui n'est fondé que sur advertissements bien généraulx de bonne part. J'envoye icy joincte une lettre de Mons. de Escardes¹ à v. Exc., que M. de Hèze a ouverte, toutesfois avec mon avis, pour ce que M. de Escardes se rapportoit en ma lettre à ce qu'il en escrivoit à v. Exc., et me fut donnée la dite lettre à la table de M. de Hèze. Suppliant v. Exc. ne le prendre que de bonne part, puisque je l'ay permis pour un plus grand bien, et sachant que désjà il avoit donné les mesmes advertissements aux États... De Bruxelles, en très-grande haste, 2^e nov. 1577. Novembre.

De v. Exc. très-humble serviteur,
PH. DE MARNIX.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

Déjà le 30 oct. on avoit résolu d'écrire au Prince « lui priant se vouloir transporter à Bruxelles pour les affaires advenues à Gand. » Et après-midi : « Adjousté à l'instruction particulière de ceulx de Brabant donnée au S^r de Saventhem et Secrétaire Asse-liers vers le Pr. d'Or. ce qui s'ensuyt : requérant aussy à s. Exc., de la part des Est.-G., qu'il veuille à ceulx de Gand, par lettres ou autrement, comme pour l'importance de l'affaire pour² trouver mieulx convenir, requérir qu'ilz veuillent relaxer les Seigneurs illecq détenuz, affin qu'il ne vienne rumpre par cela l'union, suive désordre entre nos gens de guerre au camp et ailleurs, et que l'ennemy par nos dissenses ne se fortifie davantage : » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Les Etats-Gén. envoyoient à Gand députés sur députés : le 30 oct. « résolu d'envoyer le S^r de la Haye, le S^r de la Croys avecq le Docteur Sille en toute diligence : » *l. l.* « Le 3 nov. résolu d'envoyer en toute diligence à Gand le Prélat de St. Geertruid et l'avocat Liesfeld : » *l. l.*

¹ Exaerde (?). — *A. de Grutere, Sr. d'Exaerde; depuis 1570 souvent Echevin et Trésorier de Gand; en 1576 Grand-Bailli du Pays de Waes (de Jonge, Unie v. Br. p. 198).* ² pourra (?).

LETTE DCCLXXIX.

1577. *Le Sr de Champagny, au Prince d'Orange. Arrestation du*
Novembre. Duc d'Aerschot.

* * Champagny lui-même étoit gravement compromis : « De
» Heeren v. Champagny en Swevegem en konden so niet simuleren
» ofte en lieten altemet hen eenige propoosten ontvallen in prejudicie
» van den Prince : » *Bor*, 904^a. Dans la Justification de ceux de
Gand on affirme « datter een protest by den Heere van Champagny
» geraemt was en by de hand van Swevegem geschreven tegen
» t Gouverneurschap van Brabant des Princen van Orangien : »
v. *Meteren*, p. 127^a.

Les plaintes qu'il adresse au Prince, n'étoient pas entièrement
dénuées de fondement. *Languet*, qui du reste aimoit assez l'in-
fluence du peuple et les partis violents, écrit : « Sunt qui scribant
» Gandavenses non habuisse satis justas causas ita agendi cum viris
» tantae dignitatis ut egerunt cum Arescoto et sociis. » *Ep. s. I. 2.*
331. Ce qui venoit d'avoir lieu étoit plus qu'irrégulier. C'étoit une
grave insulte aux Etats-Gén., au Conseil d'Etat, et aux Etats de
la Flandre. Le fait, tel qu'il est défini par Ryhove lui-même
(« verwecken 't Gemeynthe om haet vryheden en Privilegiën te
» vindiceren ende veroveren, » v. *Meteren*, p. 126^b) étoit un pré-
cédent fort dangereux. On avoit menacé d'en venir aux dernières
extrémités : « Rihove en Mieghem riepen : Laet ons de Vogels in
» den Nest verbranden, en bevolen van alle kanten hout en stroo
» voor de Poorte te brengen om 't vyer daer in steken : l. l.^d

Dans la Lettre du Conseiller Hessels au Comte de Reulx (publiée par
Bor, 905^a) il est question de ramener la Flandre sous l'autorité de
Don Juan : « men sal wel kunnen eenige nieuwe middelen oprechten ,
» door toedoen van vele notable Magistraten om de mening van den
» Conink , gelykformig synde 't bewerp van syn Hoogheid , weder-
» om in haer geheel te stellen , en desen *schendigen ketter* met alle
» syn aenhang en vervolg te ringelen ». — *Languet* parle de la
perfidie du Duc d'Aerschot : « Arescoti et Sociorum perfidia mag-
» nam auctoritatem Orangio conciliavit. Coepit enim ubique populus

«dubitare de omnium procerum fide, praeterquam de ipsius : » 1577.
Ep. secr. I. 2. 327. « Credo Hispanos expectâsse eventum prodi- Novembre.
tionis institutae ab iis qui conjecti sunt in vincula Gandavi : »
p. 326. — Mais il est permis de douter de l'authenticité de la
Lettre (p. 220). Peut-être ne dut-elle servir qu'à émouvoir le
peuple. Il n'est guère croyable que, si l'on eût pu légitimer des
accusations aussi graves, on les eût passées sous silence dans la
Déclaration justificative, publiée le 9 nov. (*Bor*, 904^b). En tout cas
la Lettre même prouvoit, ainsi que Champagny le donne à enten-
dre, que le Duc d'Aerschot n'étoit pas complice d'un tel dessein. On
y parle de « myn Heere van Ognies, van Mocqueron, Swevegem,
«en President van den Rade, en alle de andere die gy weet dat van
«goeden wille zyn om den Hertog te helpen beleiden, om alles te
«doen daer men hem toezal brengen, wesende van sulken humeur⁽¹⁾
«en gesintheid als u kennelyk is : » *l. l.*

Plusieurs agissoient contre le Prince par des motifs bas et mes-
quins : « by avontuere sommige oock uyt sekere particuliere pas-
sien : » *v. Meter. p. 1251*. D'autres, parmi lesquels il faut comp-
ter Champagny (*T. V. p. 487*), étoient mûs par des considérations
plus relevées ; « pretenderende dat sy niet en behoorden van den
«Prince verbeert te worden in 't gouverneren der Landen, waer
«by de Roomsche Religie (soo sy dochten) niet wel versekert soude
«zyn : » *l. l.* Certes en songeant au zèle du Prince pour la Réforme,
à ses relations avec les Princes Protestants, à sa réponse ambiguë
lors de son arrivée en Brabant (p. 155), en voyant près de lui son
frère le Comte Jean, son beau-frère le Comte de Hohenlo, son
confident Marnix, en observant l'audace du Peuple, il y avoit de
quoi concevoir des inquiétudes pour l'Église Catholique. Voilà ce
qui commençoit à détacher du Prince ses partisans jusqu'alors les

(1) *humeur*. Son caractère étoit inconstant, et, selon plusieurs,
il n'avoit pas une très-grande perspicacité : *Languet* écrit en août :
« Accusatur a reliquis Proceribus quod libertati patriae multum
«obfuerit, dum in omnibus conatus est obsequi Joanni ab Austria;
«sed plerique existimant eum stultitiâ potius quam malitiâ pec-
casse : » *Ep. secr. I. 2. 307, in f.*

1577. plus dévoués : car la Religion Romaine étoit chère aux S^{rs} de Hèze
Novembre. et de Glimes , aux Comtes d'Egmont et de Lalaing. Puis, en face
d'événements comme celui de Gand , on pouvoit craindre , pour les
privilèges de la Noblesse et l'autorité du Roi , un anéantissement
complet.

— —

Monseigneur ! Puisqu'il a plu à v. Exc. donner res-
ponce aus miennes que j'escrivis à icelle doibs Guand
(à quoy certes fus poussé par le zèle que j'ay au bien
public , de plus qu'il me sembloit convenir au service de
v. Exc. qu'elle fut advertie au plustost de ce qu'estoit
advenu), aiant veu hier comme j'arrivey en ce lieu, jointe
à celle de v. Exc., la copie de la lettre que l'on dict estre du
Conseiller Hessel (laquelle semble havoir donné occasion à
la saisine des détenus à Guand) [et que] v. Exc. m'a voulu
faire tant de faveur que de me l'envoier , après lui en havoir
baisé les mains , comme je fais très-humblement , je pren-
dray l'hardiesse , soubz confidense qu'elle cognoit la sin-
cérité de mon intencion , de dire qu'icelle lettre de vray,
si elle est du dict Conseiller, le charge fort , puisqu'elle dés-
couvre une trop grande malignité ; mais quant à Monseign^r
le Duc d'Arscot , à mon petit jugement , elle est plustost
à son avantage que autrement ; et pour les autres qu'on
a saisi , il n'y havoit matière sufisante tant qu'on trouvat
plus certaine estoffe, joinct que l'on a espargné aucuns de
ceus quy estoient nommés en la lettre , et autres sont esté
pris qui n'i sont mentionés. Aussi en une assemblée si
célèbre çat esté faire grand tort aus Etats-Généraus qui
l'havoient convocqué , et au Comté de Flandres signa-
ment, de violer, sans plus de fondement, la franchise, avec
si peu de respect au Clergey, à la Noblesse et aus députés

des quatre membres des autres viles et chatélenies, qui 1577.
 estoient présens, et la vile y haurat possible peu d'hon- Novembre.
 neur, où personnes privées (1) ont ozé et peu tant, sans
 autorité ou magistrat, tellement que nul y pensera estre
 assuré dores en advant; les voisins pareillement, et autres
 craindront le mesmes par tous les Païs-Bas, et noz enne-
 mis blasoneront¹ partout ceste conduite et aboneront² la
 leur, qui semblerat havoir esté rejectée plustost par ma-
 lice que par raison. Et ores qu'il se peut perdoner beau-
 coup à la juste douleur du peuple, si faut-il que ceste
 justice soit fort justifiée pour telle forme que on a tenu
 à Guand; du meings³ les auteurs de la commotion en
 debvroint respondre, s'ils sont cognus; autrement creiés⁴,
 Monseigneur, qu'à la fin nulle qualité, estat, ni condition,
 ne serat assurée, s'il ne faut sinon crier au lévrier, pour
 faire courir sus à qui on voudrat. Et, si ceste liscense
 passe outre, à mespris des magistrats et de la forme légi-
 time de la justice, qui a esté tant regrettée, je ne sçai à la
 longue si Dieu s'en contenterat, ni si ceus qui dissimule-
 ront, y pourront mettre la bride quant ils voudront, ou
 se tenir assurés de semblables ou pires foules; car il faict
 à craindre que chasqu'un dresserat ses practiques sur ce
 pied; qui serat enfin venir aus meurtres de France et plus
 grande diffidense que jamais entre les naturels, quant on

(1) *privées*. « Lettre est leue des Députéz envoyez à Gand... Ceulx
 de la loy [du breur] ont déclairé ne sçavoir les raisons de l'appré-
 hension des Seigneurs: » *Rés. MSS. d. Et.-G. 1 nov.*

¹ loueront, vauleront. *On diroit presque qu'il y a ici une transposition fautive
 entre ce mot et le verbe suivant. Il semble que le sens doit être: nous
 enn. condamneront p. c. c. e. vanteront l. l. 2 abhorreront (?).*

³ moins. ⁴ croyez.

1577. fut quite des estrangers. Aussi ne vois-je quasi nul qui ne
Novembre. soit enaisgri de ce faict et j'oy¹ des langages tant divers
qui en chergent l'un et l'autre, que je crains une division
ou aliénation des volontés, avec grandes ombres et soup-
çons qui refroidiront les contributions, et par là se pour-
roit trouver le nerf de la guerre absolument retrenché, à
la ruine de l'estat général de ces pais. — Quant à ce que
v. Exc. dict qu'elle n'est secondée comme elle désireroit,
je lui puis jurer saintement que je n'ay peu apercevoir
jusques ici homme qui n'aye en admiration la prudence
d'icelle, et qui ne lui soit affectionné pour celle-là, et en
public, et en ce que j'ay veu traicter à part. Je voys que
chascun est pour lui céder par tout, où la religion
Romaine ne recevrat doute, aus provinces où elle est
réservée absolument par le traicté de Guand; ou bien là
où l'on n'at scrupule que la deue obéissance et respect,
que l'Union réserve à s. M., puisse estre violée. En effect,
ces deus choses conservées, je voy que tous uniformé-
ment désirent servir v. Exc. et parvenir aus fins comprins
aus dict traictés; ce que je représente ici à v. Exc. comme
l'un de ceus qui plus promptement s'i emploierat jusques
au dernier soupir, et qui puis asseurer v. Exc. de ce que
j'aperçois avec meings de passion, pour n'havoir autre
prétention que, servant v. Exc. et ces autres Seigneurs, à
parvenir au repos général, et de devenir casenier²; aussi en
ce particulier de Guand, v. Exc. peut assez sçavoir combien
peu je doibs à ceus qui y sont plus intéressés³, par où elle
me peut donner, s'il lui plaict, crédit et foy, comme à
celui qui n'en parle qu'au plus près de ce qu'il pense estre
la raison. Monsigneur, nostre Seigneur donne à v. Exc.

¹ oys, entends.

² rentrer dans une condition privée.

³ grevés.

bonne et longue vie, et je me recommande très-humble- 1577.
ment à la bonne grâce d'icelle. De Alost, ce 3^me de Novembre
novembre 1577.

D. v. Exc. très-humble serviteur,
PERRENOT.

A Monsieur le Prince d'Orenges.

LETTRE DCCLXXX.

*Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de
Hesse. Guerre civile imminente ('ms. c.).*

...Es stehet zu besorgen dasz, wo Gott der Her nicht
darfür sein würde, das die sachen alhir viel beschwerlicher
in kurtzem sein werden dan sie zuvor niemals gewesen,
und ohne ein *intestinum bellum* kaum abgehen werden;
dan der gegentheil nicht feiret und alle mittel und weg
versucht wie er disse land trennen, in zwispalt und un-
einigkeit bringen, und, under dem schein der religion,
gegen einander verhetzen, und sonderlich allen unglimpff
uff den hern Printzen, die Zee- und Holländer bringen
möge... Es ist fürwahr mit den Staden ein arm und zertrent
werck; es finden sich under ihnen leider wenig patrioten,
aberviel passen², jungen unerfarnen herrn, pensionarien,
gelt- und ehrgeitzigen, wie auch furchtsam und kleinmu-
thige herrn.

Die von Brüssel liegen dem hern Printzen itzo abermals
zum hefftigsten alin das s. G. sich dahin begeben und nit
allein die gemeine sachen daselbsten zum besten treiben,
sondern auch den besorgten auffstand vorckommen und die

¹ Dans la liasse de 1578. ² pfaffen.

1577. Staden und gemeinde mit einander vergleichen wolle. Ich
Novembra. hoffe aber der herr Printz, welcher gleichwohl hierinnen
sehr perplex ist, werde sich hierzu nit bereden lassen,
dan ein solches ohne grosse ungelegenheit und gefahr nit
wol geschehen könnte... Es lauffen geschwinde practicken
gegen den Printz und die religionsverwantten hin und
widder umb, und hatt der herr Prinz, um das Gouverne-
ments in Braband wegen, sonderlich aber der religion
halben, viel *nemulatores*... Antorff, 4 nov.

LETTRE DCCLXXXI.

*Le Sr. de St. Aldegonde au Prince d'Orange. Sur une Let-
tre du Comte de Lalaing.*

. Le Comte venoit de rendre au Prince un très-grand service.
On avoit voulu, par le moyen de l'armée, se saisir de l'Archiduc
(p. 216, *inf.* et 220); « maer de Prince heeft, door de ghetrouwio-
sheyt van den Grave van Lalain en meer andere, hem gbevonden
» van den Legher in dat stuck versekert : » v. *Meter.* 126^a. Ensuite
plusieurs avoient voulu marcher sur Gand : « hetwelcke apparent
» was te geschieden, hadde de Grave van Lalain met de syne daer
» so wel toe ghesint geweest als andere : » p. 127^a. Il agissoit,
à ce qu'il semble, par divers motifs, car il n'aimoit pas le Duc
d'Aerschot (« hy en gunde den Hertogh sulcke eere niet : » l. l.);
il étoit fort porté pour le Duc d'Anjou (p. 185); il affectionnoit le
Prince. Toutefois il ne pouvoit partager entièrement ses vues; l'at-
tachement qu'il lui portoit, devant être subordonné aux intérêts
du Catholicisme (p. 224). *Strada* le range, au commencement de
1578, parmi ceux qui étoient « alienato non parum animo ab Orangii
» consiliis : » p. 560. Aussi n'étoit-il pas d'humeur à laisser empié-
ter les amis du Prince sur son autorité; le 3 janv. « est lue une
» Lettre de Mons^r de Lalaing, disant se voulloir retirer en son

«gouvernement, se déportant de sa charge de Général, en cas 1577.
«qu'on persiste à assigner pour rendé-vous à Monsieur de la Garde Novembre.
«quelque quartier de Haynnault; sur ce est dict de mander le dict
«S^r de la Garde pour parler à luy:» *Rés. MSS. d. Et.-G.* — Le
départ subit dont il est fait ici mention semble un indice que la
marche des affaires lui avoit déjà fortement déplu.

Monseigneur ! Depuis le partement de Mons^r d'Ohein¹,
j'ay appris rien de nouveau, seulement [Houblon] m'a
donné la lettre cy-jointe de Monsieur de Lalaing, pour
la adresser à v. Exc., laquelle, pour ce que j'estimoye
pouvoir présentement servir, pour le service de v. Exc. et
du bien général, savoir l'occasion de sa retraite à Monts
et son intention quant au retour, j'ay ouverte, me confi-
ant que v. Exc. ne le prendroit de mauvaise part, veu que
ne l'ay fait sinon en intention de pouvoir icy donner
matière de contentement à ceux qui en parlent fort
estrangement; supplie doncques v. Exc. me le pardonner...
Escrit à Bruxelles, ce 6^e de nov. 1577.

De v. Exc. très-humble et très-obéissant serviteur,
PH. DE MARNIX.

A Monseigneur le Prince d'Orenge,
Comte de Nassau, etc.

La nouvelle de l'arrivée de l'Archiduc à Cologne avoit causé
une grande surprise et beaucoup de mécontentement parmi les
Etats. L'Ambassadeur d'Elizabeth écrit, le 12 oct. « dat de Staten
«wareu seer gealtereert geworden, en gevallen in twist en contrarie-
«teit van opiniën: eenige seggende dat men hem most doen komen
«tot Nieumege, en andere tot Bergen in Henegouwen, andere dat
«men hem niet en behoorde te ontfangen om veel grote considera-
«tiën en suspiciën, selfs niet in de stad van Bergen, wesende een

¹ Dohain. Il avoit été à Gald: « de Princc sondt na Gendt den Heere
«van Dohain om toe te sien » (v. Meter. 126).

1577. »plaetse van de meeste importancie, en andere van ander advys: »
Novembre. *Bor*, 899^a. Van Meetkerken, dans une conversation avec le Secrétaire d'Etat Walsingham, tâche d'atténuer la chose: « seide dat »men hen niet en behoorde te verwonderen, so in eene so grote »vergaderinge van Staten, somwylen verscheidenheid van opiniën »was...; dat men daerom niet en moet infereren eenige dissensie of »oneenigheid: » *l. l.* 900^a. Malgré ces assertions, un peu diplomatiques, la désunion semble avoir été imminente. Le 9 oct. « sur »ce qui a esté proposé' de bouche par le Sg^r Ducq d'Aerschot »que aulcuns Seigneurs principaulx ayent trouvé convenir de »mander le Prince Mathias, frère de l'Empereur, et qu'il seroit »présentement à Cologne, l'on a advisé de requérir le Pr. d'Or. »et aultres Seigneurs de coucher par escript certaine instruction »et poincts sur lesquelz on pourroit requérir le dit S^r Pr. pour en »faire rapport aux Estats et en puis adviser sur ce qui sera trouvé »convenir ». *Rés. MSS. des Et.-Gén.* — Le choix du Prince d'Orange n'est pas une marque de satisfaction envers le Duc d'Aerschot.

Surtout le peuple étoit mécontent. Encore en janvier 1578, *Janguet* écrit: « Electio Matthiae est parum grata primariis urbi- »bus: » *Ep. secr. I. 2.* 335.

Plusieurs, ou craignoient, ou se flattèrent que le Prince, blessé au vif, alloit retourner en Hollande. Même l'Ambassadeur d'Angleterre transmit cette nouvelle: « dat de Pr. v. Or. wilde vertrec- »ken na Holland, in meninge van niet weder te keeren: » *Bor*, 899^a. C'étoit deviner mal. Le Prince n'avoit pas coutume de laisser aisément le champ libre à ses antagonistes.

D'autres supposèrent qu'il alloit se déclarer contre Matthias. Mais le Prince prévoyoit les dangers que devoit amener une telle résolution.

D'abord, en renvoyant l'Archiduc, on s'attiroit infailliblement le courroux de l'Empereur et de toute la Maison d'Autriche. Rodolphe, même s'il avoit sérieusement désapprouvé la démarche de son frère, seroit indigné de le voir traité de la sorte.

Puis le parti de Matthias étoit assez puissant pour ne pas céder sans coup férir. Une rupture devenoit probable entre la Noblesse et

les Communes , une guerre civile qui , d'une façon plus ou moins indirecte , ramèneroit bientôt D. Juan. 1577. Novembre.

Le Prince suivit une autre politique Il s'appliqua à calmer les esprits.

Déjà le 11 oct. « est résolu touchant la venue de l'Archiduc Mathias , lequel on entend d'estre en chemin , qu'on le pourroit recepvoir comme frère de l'Empereur et Archiducq , et que cependant qu'on advisera si on le recepvra comme Gouverneur et sur quelle condition , qu'on feroit venir son Alt. à Mons ou à Gand. Depuis résolu de la faire venir à Mons en Haynault , et sont ordonnez pour rencontrer s. Alt. , recepvoir et conduire, M. le Comte d'Egmont , le Sénéchal d'Haynault , et Willervat » Rés. MSS. des Et.-G.

Le 19 oct. dans une Lettre des Etats-Gén. à ceux de la Gueldre il est dit : « eenighe goede personaigen (remarquons ici les épithètes) , liefhebbers van den Lande , considererende die guede qualiteyten van den Eertshertoge Mathias , hebben onlancx geaden gevonden te versoecken dat syne Hoicheit hair soud. n alhier vynden : » *Bondam* , IV. 10.

En se prononçant pour l'Archiduc , le Prince écarta les inconvénients de cette intrusion subite. Il prévint la scission qui sembloit devoir infailliblement éclater.

Il réussit à ne compromettre aucun fruit de son labeur. Se rapprochant de l'Allemagne et lui donnant un gage de bonne volonté , il eut garde de rompre avec la France. Avant qu'on fut en règle avec Matthias , on redoubla d'activité pour se ménager ailleurs un appui ; et même , après avoir accepté le Gouverneur-G^l , on conserva toujours des rapports avec le Duc d'Anjou.

Le Prince retira même de très-grands avantages de ces menées.

Un redoublement de crédit par son apparente modération.

De nouvelles garanties contre la Noblesse.

Un pouvoir auquel , sans intermédiaire ou prête-nom , il n'eût guère pu aspirer.

Matthias fut Gouverneur , et le Prince gouverna Matthias. Le Prince fut Gouverneur , et Matthias lui servit de Greffier : « co-

1577. » paulatim progressum est ut populus eum Grassarium Auraici
Novembre. » vulgo nominaret : » *de Tassis*, IV. 290.

C'est beaucoup de surmonter les obstacles , c'est plus encore de
savoir en profiter.

LETTRE DCCLXXXII.

*Léoninus au Prince d'Orange. Côté avantageux de la
venue de l'Archiduc.*

* * Dans la conférence à Anvers, le Prince, pour faire valoir
son adhésion, aura mis particulièrement en relief les désavantages
et les dangers, qui pouvoient résulter de la réception de Matthias.
Néanmoins il ne semble pas que, pour prendre un parti, il ait
attendu les exhortations de Léoninus (p. 216). Celui-ci jouissoit
d'une très-grande considération; en 1578 il fut envoyé par les
Etats à Rome : « juris scientiâ et insigni prudentiâ clarus, qui
» causam eorum apud Pontificem tueretur, periculumque quod ab
» obstinatâ Hispanorum perviciâ et Belgio et Religioni imminebat,
» multis verbis ostenderet : » *Thuan. Hist.* L. 66. p. 271^b.

Monseigneur, je suis hier au soir retourné à Liera (1)
et ay faict fidèlement rapport de tout ce que avois-
mes' discourru en Anvers, sans rien obmettre ou dissi-
muler. A tant son Alteze prins de fort bonne part (2)
les bonnes advertences, considérations et raisons mis en
avant par vostre Exc. Et pensant souventesfois sur les
choses passées et ce qu'est à la main, je considère qu'il est

(1) *Liera* : p. 212, *sq.*

(2) *bonne part.* L'Archiduc écrivit au Prince. « Scripsit huma-
» nissime ad Orangium, cui omnem benevolentiam obtulit. Orangius
» autem misit ad eum fratrem suum Comitem Johannem, per quem
» ipsi sua officia et obsequia detulit : » *Ep. secr.* 1. 2. p. 327.

¹ avions.

difficil de bien dresser les affaires par la seule généralité, 1577.
et que, si les pays soyent bien gouvernez, ilz seront Novembre.
bastantz' pour nourrir ung Gouverneur, et que jamais
Gouverneurs de ces pays ont porté argent en ces pays,
mais ont bien emporté et envoyé dehors, voire pillé et
desrobe avecq dangier de la vie de plusieurs, comme
vostre Exc. sçait; à quoy, ensemble à la disunion des
provinces et aultres inconvéniens, il est plus facil de
pourveoir avecq ung non riche ny puissant, que avecq
ung qui est puissant et autoritatif. Comme aussy il est
plus apparent d'asseurer vostre Exc., les Estatz, et le peu-
ple, par bons moyens et conditions avecq ung tel jeune
Prince, que aultrement, mesmes si se peult faire (comme
il semble) sans offencer le Roy très-Chrestiaïn, son frère,
et la Reyne d'Angleterre, par la déclaration et réserve⁽¹⁾,
que fust hier miz en avant, me doubtant que la Reyne
d'Angleterre se contentera mieux avecq ce jeune Prince
Alleman, et soubz bonnes conditions, que avecq ung
plus grand, et que la ditte réserve est le vray *incitamentum*
de la jalousie dont vostre Exc. parlit avecq bonne occa-
sion, d'attirer avecq le temps les Princes d'Allemaingne,
mesmes pour leur propre intérêt et assurance, et dont
(comme j'entens) on pouroit dè maintenant avoir bonnes
déclarations, et, que plus est, il semble que, par ung

(1) *réserve*. Apparemment quelque déclaration favorable au Duc
d'Anjou, toutefois avec des restrictions propres à garantir le pays
et rassurer la Reine d'Angleterre contre la domination des François.
Les negociations avec Anjou estoient un excellent moyen d'inter-
esser les Princes Allemands et spécialement l'Empereur à la cause
des Pays-Bas.

1577. bon demenée, ce moyen pouroit causer quelque melieure
Novembre. pacification que icelle de Don Jehan, ou bien dilation
de la guerre. convenable en ceste conjuncture et diversité
des humeurs. Oultre ce que vostre Exc. et tous aultres
amateurs du bien publicque pouront, avecq moindre envye
et plus grand fruict et effect, par le Gouvernement du dit
Seigneur, mettre en avant ce qu'ilz trouveront concerner
le repos de la patrie. et l'entretènement de l'Union, la-
quelle autrement pouroit tomber en une dangereuse
rompture. Et semble que, en la réception de son Alteze
par provision, icelle pouroit faire une si juste, bien
fondée, modeste, et courtoise déclaration, que serviroit
pour le contentement et satisfaction d'ung chacun, et
pour donner bonne gousté¹ à tout le monde; ce que j'ay
bien voulu discourrir à cause de la bonne affection
et zelle que je porte au bien publicque, remettant néant-
moins le tout à la bonne discrétion et correction de
v. Exc. et aultres des Estatz. — Je supplie qu'il plaise à
v. Exc. tenir la bonne main vers les marchans, que les
Estatz de Gueldres puissent avoir argent. Je manderay à
eux de m'envoyer procure, en vertu de laquelle tous les
Barons, Nobles et Villes s'obligeront, par ensemble et
chacun en son nom particulier, et pour le tout, avecq
renunciation de toutes exceptions. Et pourroys mieux
dresser la ditte procure, si je sçavois jusques à quelle
somme, pour que² terme, et sous quel intérêt les
marchans vouldroient compter l'argent. Pedro Spinola
m'avoit donné quelque espoir, mais rien est encores
ensuivy. — Sur ce, me recommandant bien humblement
en la bonne grâce de v. Exc., je supplie Dieu le Créateur

¹ goust, satisfaction.

² quel

maintenir icelle en la siène. De Lière, ce 6 de nov. 1577. 1577.

De vostre Exc. très-humble serviteur, Novembre.

ELBERTUS LÉONINUS.

Quand je suis retourné à Lière, le S^r Conte d'Egmont estoyt party pour Bruxelles, tellement que j'ay délivré les lettres ès mains de Mons. le Sénéchal, qui estoit présent, quand je fis mon rapport, et entend les affaires comme il appartient, tant au regard de la multitude des protestz¹ de la Religion, que du moyen d'asseurer l'ung et l'autre(1), et aultrement.

— — —
L'intervention de Léoninus aura peut-être hâté l'entrée de l'Archiduc à Anvers le 11 nov. Le Prince lui fit un très-bon accueil ; «hem tegen gaende met alle de Borgerye: » *v. Meter.* 127^a. «Scribunt Orangium ei obviam ivisse cum duobus millibus equitum, qui ob eam rem convenerant Antverpiae. Divertit in coenobium D. Michaelis, quod antea incolebat Orangius, qui migravit in aedes Fuggerorum: » *Lang. Ep. s. I.* 2. 329. Et en déc. : «Qui Antverpiâ veniunt, dicunt Matthiam et Orangium saepius unâ per urbem obequitare: » *l. l.* p. 332.

† LETTRE DCCLXXXIII.

*Les S^{rs} d'Aubigny et de Mansard au Prince d'Orange.
Négociations en France.*

— — —
* * Les Deputés des États, les S^{rs} d'Aubigny et de Mansard, furent favorablement reçus. « Wy hebben wonderlycke voldæen geweest van de goede audientie, die gy geobtineert hebt by haere Mat. ende syne Hoocheyt, ende singulierlycke van de offren ende presentation die deselve beliest heft ons te doen, zoe om die peys te

(1) *l'ung et l'autre*. Il semble être ici question d'assurer les Religions Réformée et Catholique; dès lors le moyen qu'on avoit en vue, est sans doute la nouvelle Union, conclue peu de temps après.

¹ profès (?).

1577. November. »middelen, als om ons te favorizeeren ende assisteren in onse
 »rechtvaardige querele:» *Bond., On. St. IV. p. 95.* Néanmoins le
 Roi et la Reine-mère craignoient une rupture avec l'Espagne, et
 préféreroient de beaucoup les voies de médiation. Il n'est pas impro-
 bable qu'ils espéroient persuader au Roi d'Espagne de confier
 le Gouvernement au Duc d'Anjou, en lui promettant sa fille, et
 les Pays-Bas pour dot. On trouve des allusions à un arrangement
 pareil dans les Lettres des États-Gén. en nov. 1577: «Het schynt
 »nu dat de occasie sich mochte offereren dat zyn Hoocht., deur
 »die auctoriteyt van den Coninck van Spaengien, sulcken deel
 »hadde dat wy oersaecke mochten hebben by effecte te verthomen,
 »hoe zeer wy het hart ende prompte affectie hebben tot onderda-
 »nicheyt van zyne bevelen:» *L. I. p. 98.* «Indien die occasie
 »hem verthoende dat zyne Hoocht. mochte deel hebben in onse
 »regardt mit consent van de Catholyke Coninck, sall deselve by
 »effecte bevinden dat wy hem altyt zyn blyvende zeer oetmoe-
 »dige ende geaffectioneerde dienaren:» *p. 100.* Ecrivain au Duc
 lui-même: «Indien hier namaels Uwe H. mit zyne Mat. hande-
 »lende, eenich deel te onswaert [van'] vercrygen, gelyck wy goed-
 »verteert zyn dat sich die occasie wel presenteren mochte, en sal
 »hy erkennen die getrouwicheyt en onderdanicheyt die wy alsnoch
 »tegenwoordelyck bereit zyn... onsen Coninck te bewysen:» *p. 104.*
 «Wy verseeckeren ons dat Uwe H. nyet geerne sien en soude die
 »ruyne en desolatie van een Lant.. van 't welcke deselve hier
 »namaels mede delachtig soude moegen zyn:» *p. 105, in f.* Il se
 pourroit qu'on eût déjà en 1576 fait des insinuations de ce genre au
 Roi d'Espagne, et que les propos que tinrent alors les Conseillers d'E-
 lisabeth à M. de Sweveghem, se rapportassent à de telles démarches:
 «Sy hadden copyen van de Instructiën van den Heere van Bonivet,
 »Fransoys Ambassadeur tot Brussel en van den Hertogh van Anjou,
 »die welcke nu met synen broeder den Koningh, en den Koningh
 »van Spaengien onderlinghe heymelyck verstandt hadden:»
V. Meteren, p. 115¹. Et *Languet* écrit le 13 janv. 1578: «Agitur
 »de conjugio Alençonii et filiae Regis Hispaniae .. Ajunt Alençonio
 »promitti in dotem Hannoniam et Artesiam... Non puto habiturum

« successum istud conjugium... sed Rex spe ejus vult ipsum lactare, 1577.
« ne quid in Belgio tentet: » *Ep. s. I. 2. 337*. En effet il n'est guère Novembre.
probable que Philippe II ait donné sérieusement les mains à un
projet pareil.

Monseigneur. Retournant le Seign^r de Philomez (1) à Bruxelles, n'avons voulu faillir advertir vos S^{ries} (2) que le jour d'hier, 6^{me} de ce mois, avons eu audience vers la Royne-mère et la Royne (3). La Royne-mère la nous fist un peu froide au commencement, et nous interrompant une fois ou deux nostre propos, nous dict que jamais il n'estoit bien prins aux sujets de prendre les armes contre leur Prince. Nous lui respondismes pertinemment sur ceste allégation, et lui dismes que ne demandions que la paix, pourveu qu'elle fut bonne, et que ne désirions de changer, ni de Prince, ni de religion; que ce n'estoit point une révolte, mais une résolution prise par le corps de tout l'Estat du Pays-Bas, pour la conservation de leurs vies et biens, et de leurs privilèges. — Elle répliqua sur ce, que ferions mieux d'envoyer vers le Roy nostre Prince et de chercher la paix, à laquelle elle offroit s'employer. Nous la remerciames très-humblement de ses bénignes offres, et après luy avoir discouru de la justice de vostre cause et la supplié d'y tenir la bonne main, nous donna toute bonne responce, comme aussi fist la Royne adjoustant qu'elle vous portoit affection, et y estoit d'autant plus inclinée qu'elle estoit à demy de nostre pays,

(1) *Philomez* : fils du S^r de Willerval.

(2) *S^{ries}*. Si le pluriel n'est pas une erreur de copiste, il faut apparemment entendre ici, outre le Prince, le Comte Jean de Nassau.

(3) *la Royne*. Louise de Lorraine, fille de Nicolas Duc de Mercoeur, épouse de Henri III, le 15 févr. 1575.

1577. y ayant beaucoup de bons parens; qu'elle ne faudroit de
Novembre. faire ce qu'elle porroit vers le Roy, son Seigneur, pour
vostre soulagement et tout ce que désiréz d'icelluy au
faict de nostre charge. Ce jourd'hui avons entendu d'un
favorit de la Royne-mère qu'elle a esté bien-aise d'entendre
que vos Seigneuries n'estoient d'intention de changer de
Prince, et lui disoit davantage que luy avions supplié de
tenir la main à faire la paix entre le Roy et nous, ce que
néanmoins ne nous sommes avancés de faire, comme
n'en aiant charge, mais bien l'avons remercié sur l'offre
qu'elle faisoit de s'y employer.

Au reste, Monseigneur, nous avons déclaré de bouche
quelque chose au gentilhomme porteur de ceste, auquel
vous prierons adjouster foy. Nous vous prions aussy de
déspescher le Seign^r Neveu courier, que vous avons
envoyé, afin que puissions en bref savoir ce qu'il plaira à
vos S^{ries} nous commander, et si nous avons à retourner
vers vos S^{ries}, vers lesquelles, si n'avons autre recharge,
retournerons incontinent...¹ 7 nov. 1577.

De vos S^{ries} très-humbles et très-affectionnés serviteurs,

GILLES DE LENS.

GUILLAUME DE MAULDE.

A Monseigneur le Prince d'Oranges.

LETTRE DCCLXXXIV.

*Sir [A.] Paulet au Comte de Leicester. Projets de D. Juan
contre l'Angleterre. (MS. P. BR. Vol. 96. Pièces Hist.
xxxiv).*

* * Apparemment Amyas Paulet, le même Gentilhomme auquel
ensuite fut cominise la garde de la Reine Marie Stuart.

¹ Pas d'indication de lieu.

Ses craintes n'étoient pas chimériques (p. 71). Aussi Elizabeth 1577.
ne tarda-t'-elle pas à prendre, contre sa coutume, une marche Novembre.
plus décidée. Delà le Traité du 7 janv. 1578. Elle promet-
toit des troupes; par contre elle stipuloit, non seulement des
secours très-considérables, pour le cas où l'Angleterre seroit atta-
quée, mais encore une influence qui, sous plus d'un rapport,
ressembloit presque à la Souveraineté: « De Staten en soudengoen
» sake van gewichte, als van oorloge of vrede te maken, mogen
» besluiten sonder haer Majesteits consent en raed, of van hare
» Gedeputeerde, die sy tot dien einde in Nederland senden soude: »
Bar, 903.

Pour rendre la Reine favorable, il n'y avoit rien de plus efficace
que les négociations avec Anjou. Le 30 oct. Paulet écrit à Leices-
ter: «...The Baron of Daubigny and [Marsan'] have ben at la
» Fère (1) with Mons^r and have presented him with a hundrethe
» thousand florens and² tapestrie to the value of thousand crownes.
» I praye God that the greate preparations made by the Duke of
» Guyse and others here do not force th'Estats to give themselves
» wholly to the Frenche, which no doubtte will come to passe, yf
» they are coldelye assisted other wayes... 30 oct. 77. » (MS. P. Br.
Vol. 96. P. h. xxxiv.).

— —

...Some spare not to saye that, when Don John hath
assemblyd his forces, a peace shall be made, and then
the whole power of Fraunce, Spayne, Flandres, and Italie
shal be employed against Englande and the Pr. of Orange.
It is easye ynoughe to see that their harts are yll affected.
God graunte them lyttle power, which wyll come to
passe yf, acknowledging that our owne arme canne not
defende us against so manie mightie and conjured enne-

(1) *la Fère*. • Alençonius fuit diu in Picardiâ, ut ex loco pro-
pinqquo ageret cum Orangio: • *Lang Ep s. l. 2. 327.*

¹ Mansard.

² La lettre cursive indique qu'on a rétabli par conjecture
un endroit illisible du Manuscrit.

1577. myes , we tender the saffetie of our good frindes abroad, Novembre. and accompte of them as of our best assuryd buckler to defend the blowes prepared against us. Some saye that Monsieur and the Estates cannot agree uppon the conditions and that he doeth not like of their profers, yea some thinke that all this treatie betwene them is nothing but dissymulation, and that this treason was the grounde plotte of the late peace in France. The hatred of the greate personnages of this realm against religion ys deadlye and irreconciliable, and as nothing is more desired than the *extirpation* of the same, so nothing wyl be omytted that may serve that purpose. The Treatye of Bayonne and the Treatye of Namur seme to have ben treated by lyke parties, *and* like traytorous effects... It is not to be doubted but that there is verie straye League of amytie betwene Don John and the Duke of Guise, and that the said Duke hath affected this quarrell of the Lowe-Countreys as his owne...

LETTRE DCCLXXXV.

Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Pressé par les Etats de Hollande et Zélande et par le Prince d'Orange à rester dans les Pays-Bas, il demande son avis (ms. c.).

Durchleuchtiger Hochgeporner Fürst, Gnediger Herr, nach erpiettung meiner allzeit geflissenen williger dienst, mag E. F. G. ich, in sonderm dienstlichen vertrawen, nit verhalten welcher gestalt nit allein die generale Staden

mit mir gehandelt das ich mich von ihnen zu sollicitirung 1577. ihrer sachen in Deutschland (1) bestellen wolte lassen, Novembre. sondern dasz, so wolh die Staden von Zee- und Holland als auch der herr Printz ahn mich begertt dasz ich meine sachen zu hausz, wo möglich, dahin richten und ahnstellen wolte, domit in denselben landen ich mich halten, und bey ihnen verbleiben möge.

Ob es nuhn wolh, gnediger Herr, ahn dem dasz ich mit meinen privatgeschefften und von Gott bevolhenen armen leutten mehr dan zuviel zu thun, auch mich diesser land und sachen halben (welche gleichwolh je lenger je beschwerlicher und geferlicher sich ahnlassen) albereit in grosse ungunst, gefahr, und beschwerung gesteckt, meine drey brüder selig, sampt haab und guttern, ungesparrt leibs und lebens, darbey auffgesetzt, und derenthalben, ohne rhum zu melden, mich dermassen bemuehet und abgearbeit dasz ich für wahr nuhn fürthem ahn verstand, gedechtnisz, und vermögen mehr abnemens als besserung und zunemens zu gewartten, und also zwar mehr ursach und occasion habe nach rhue und meinen privatsachen dan nach mehrern geschefften zu trachten, zu geschweigen das ich diesser land sprachen nit gnugsam erfahren, noch mir auch der einwöner sitten, humores, und manieren odder procesz zu handlen sehr bekennt und noch viell weniger ahnmuttig seind; yedoch, wan ich hienwiedder bedenck in wasz grossem last und beschwerungen ich, sampt den meinen, stecke und dasz wir solche leute ahn der hand und zu freund so viel do mehr halten müssen, dweil wir in Deutschland

(1) *Deutschland*. Voyez T. V. p. 526.

1577. wenig mittel zu diensten odder dergleichen gelegenheiten
Novembre. zu ekommen, oder auch in der gemeinen sachen dergestalt wie in diessen örtten unsere affection und wohlmeinung im werck und mit der that zu beweisen haben können, sonderlich aber dasz ich mich zu diessen dingen selbst nit praesentiret, gedrungen, noch ausz vermessensheit begeben, sondern vielmehr hierzu vielfeltig ersucht, vermanet, und gebetten worden; alsz finde ich mich hierinnen dermassen perplex und betreten dasz ich mich desto weniger was mir in dem zu thun oder zu lassen sein möchte resolviren, und also nit umbgehen kann E. F. G., als meinen gnedigen herrn und zu dessen G. ich, nechst Gott, für allen andern herrn und freunden meine zuflucht und vertragen jeder zeit gehabt und auch noch habe, umb ihro gnedigen rath und guttbedüncken dienstlichen zu ersuchen... *Datum Antorff, 10 nov. 1577.*

E. f. Gn. dienstwilliger altzeit,
JOHANN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

† LETTRE DCCLXXXVI.

Le Duc d'Anjou aux Etats-Généraux. Promesses et conseils.

* * Cette Lettre, dont il y a une traduction chez M. Bondam, *On. St. IV. p. 71*, n'ayant pu être expédiée avant le 16, comme le montre la Lettre suivante, les Etats-Généraux dans les pièces *l. l. p. 93 — 106* ne pouvoient en avoir connoissance.

Messieurs, encore que je vous aye cydavant assés emplement escrit par le S^r de Théron (1), si vous aye

(1) *Théron.* « Le 28 oct. Lettres des Députés des Estatz-Géné-

bien voullu faire cette recharge par ce mien gentilhomme 1577.
que j'envoye vers vous, pour vous faire particulièrement Novembre.
entendre comme toutes choses se sont passées pardeçà
depuis mon arrivée auprès du Roy, mon Seigneur et frère,
et l'audience qu'il luy a pleu donner à vos députés. Les-
quels il a fort volontiers ouys, tant en vos justifications
que aucunes propositions quilz luy ont esté faictes de
vostre part, sur lesquelles j'espère qu'il donnera telle
responce que vous aurés occasion de vous en contenter,
et vosdictz députés s'en rettourner vers vous, bien con-
tens et satisfaictz; non obstant les importunités et gran-
des menées que vos ennemis taschent de faire par tous
cinistres moiens à eux possible, pour vous nuire et empes-
cher la congnoissance de vostre justice et bonne cause;
ainsy que je m'asseure que vous sçauront trop mieulx
réciter et faire entendre vos dits députés, ensemble la
continuation de mon affection singulière à la conser-
vation de vostre pays, pour le bien, repos, et heureux
succès duquel je me suis tousjours fort librement em-
ployé par le passé, ainsi que je faictz encores à présent,
et feray à l'advenir, quant me ferés plus particulièrement
entendre en quoy vous désirés que je m'employe, et ce
que vous attendés et espérés de moy. Vous assurant,
Messieurs, que ne me treuverés jamais manquer d'affec-
tion et bonne volonté en tout ce que je congnoistray et
verray estre utile et nécessaire pour le bien d'une si juste
et équitable cause comme j'estime la vostre, pour laquelle

»raulx en France, et de M. le Duc d'Alençon, et de la Royne de
»Navarre sont esté apportées par le S^r Théron.» *Rés. MSS. d.*
Et. - G.

1577. Je ne parqueray jamais les moyens qu'il a pleu à Dieu me
ventre. donner. pour la favoriser à vostre besoing et nécessité,
en tout ce que je pourray, tant pour l'amitié particuliere,
que je porte à toute la noblesse, qu'en général tout le
pays: la conservation duquel je tascheray maintenir et
garder aussy chèrement que vos ennemis sont prodigues
à désirer et rechercher, par toutes voyes à eux possible,
la ruine et désolation d'icelluy, que leur en sera de tant
plus difficile, si vous vous maintenez tousjours à l'union et
parfaicte amytié que vous avés jusques icy gardé entre
vous, prenant aussi soigneusement garde aux artifices
et subtilz desseings qu'ilz inventeront journellement,
pour vous rendre de tant plus odieux envers tous Roys,
Princes et Seigneurs de toute la Chrestiennté; pour à
quoy prévoir et remédier me semble, sous vos mellicurs
avis, que devés user en cest endroict, et de tous vos
importans affaires, du saige conseil et très-prudent advis
de Messieurs mes cousins le Prince d'Oreuges et Conte de
Lalaing (1); lesquelz, par leurs très-saige conduicte et
providence ont très-bien sceu pourveoir et mettre ordre
aux secrètes menées, conspirations, et pernissieuse entre-

(1) *Conte de Lalaing*. La Reine de Navarre (p. 185) croyoit pouvoir compter particulièrement sur lui: « Montibus dissimulationem deposuit, explorato Philippi Comitiss Lalinii animo Hispanis infenso atque in Gallos jam pridem verso: ejusque uxore Margaritâ Lignyâ (quam viro concordem reperit) sibi amantissime adjunctâ: » *Str.* II. p. 3. Son frère Emmanuel de Lalaing, S^r de Montigny, se rendit peu de temps après vers le Duc d'Anjou avec promesse de la part du Comte « de luy remettre entre ses mains tout le Hainaut et l'Artois: » *Coll. Univ. de Mém.* T. 52, p. 300. « Comitem fratrem brevi effecturum ut in manus ejus Hannonia traderetur: » *Str.*, l. l. 5.

prises de vosdicts ennemis, ainsi que vous avés peu 1577.
congnoistre par l'advénement d'iceux, qui me gardera vous Novembre.
en dire davantage, remettant le surplus du tout à la suf-
fissance du S^r d'Alféran (1), présent porteur, auquel j'ay
donné charge demeurer auprès de vous, pour m'advertir
de ce qui s'offrira pour vostre conservation, attendant l'ar-
rivée du S^r de Monducet (2), mon conseiller et chambellan
ordinaire, que j'ay délibéré envoyer vers vous, le con-
gnoissant très-affectionné de ce qui dépend de vostre
repos et conservation, et pour la confiance que je scay
que vous avés en luy. Priant Dieu, Messieurs, vous
maintenir et conserver, et vous donner l'entier et parfaict
accomplissement de vos soins et vertueux desirs. Escrit
à Paris, le xij^{me} jour de novembre 1577.

Vostre bien bon amy,
FRANCOYS.

DEVOIR.

LETTRE DCCLXXXVII.

*Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Protestations de
confiance et d'amitié.*

Mon Cousin, envoyent le S^r d'Alféran vers vos Estas,

(1) *Alféran*. Il est appelé *Sécretaire* du Duc d'Anjou, dans les
Résol. MSS. d. Et.-G. du 26 janv. 1578

(2) *Mondoucet*. Il arriva quelque temps après. Le 24 déc. « M. le
Duc d'Aerschot et aultres S^{rs}, ayans esté députez vers M. le Prince
d'Orange, ont esté autoriser de traicter avecq M. de Mondou-
chet sur aucuns poincts proposez et à eulx enchargez par le dit
S^r Prince, à charge de faire rapport de leur négociation à M. M.
les Estats-Généraulx. » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

1577. pour causes qu'il vous déclarera, je l'ay très-expressément
Novembre. enchargé ne mestre rien en avant que se ne soit part
vostre avis et qu'i ne vous est¹ premièrement communiqué
le tout, d'autan que je m'i veus gouverner part vostre
conseil, suivant se que je vous ay desja mandé par le S^r
de Séchelles, que je désire demeurer près de vous, pour
m'avertir de tout se que vous résoudrés part ansamble et du
chemin qui me conviendra tenir en ce faict, puisque je
suis résollu n'i esparnier chouze que j'aye que vous jugerez
y estre requize. Vous savés, mon Cousin, combien je vous
ay toujours haymé, et estimé tous ceus qui sont venus
de vostre part, qui ne me fera nullement douter de vostre
bonne vollonté, quelque chouze qu'on m'est¹ vollu dire (1),
coume aussi vous ne devés douter de la miene, qui est et
sera telle en vostre androit et ma Cousine vostre fame
et vous anfans, qu'elle ne pouroit davantage, suivant ce
que plus anplement vous dira le dit Alférant, que je vous
prie croyre, supliant Dieu, mon Cousin, vous avoyr en
Sa sainte et digne garde. De Paris, 9^e xvi novembre.

Vostre bien affectionné Cousin,

FRANÇOYS.

A mon Cousin Monsieur le Prinse d'Oranges.

Le 23 nov. le Colonel Helling (p. 13), ayant, de concert avec
Sonoy, tenté de surprendre Amsterdam, fut tué; l'entreprise
échoua complètement.

Le Prince d'Orange avoit ignoré ce projet. Sachant combien des
violences, peu en harmonie avec le Traité de Gand, étoient préju-
diciables à la cause commune, il avoit ordonné la cessation des hos-

(1) *vollu dire*. On aura dit au Duc que le Prince favorisoit Mat-
thias.

tilités. Les États de Hollande obéirent : « sy accordeerden dat toe- 1577.
voer van vivres en ook van brand met kleine schepen soude wer- Novembre.
den gedaen: » *Bor*, 906^b. Mais ce fut avec répugnance : « syluiden.
en souden het niet toegelaten hebben , ten ware geweest ten res-
pecte en ter obediëntie van syn Exc. door iterative schryven van
deselve: » p. 909^a. Ils vouloient des conditions plus sévères que
celles que le Prince étoit disposé à accorder : « sy bevonden datse
van de Stad by de Satisfactie , so die by den Prince was toege-
staen op henluiden behagen , niet met allen en waren versekert : »
p. 906^b. Se flattant que le Prince approuveroit , après le succès ,
une chose qu'il ne pouvoit , à cause de ses relations avec les autres
Provinces , autoriser , ils persistèrent dans leur dessein. « Sy namen
evenwel de resolutie om de Stad by alle listige wegen te brengen
sonder de gehoorsaemheid en regeringe van den Prince: » *l. l.*

L'issue n'ayant pas répondu à leur attente , ils furent très-em-
barrassés , « so omdattet sonder weten en consent , als ook genoeg-
saem tegen den dank van den Pr. v. Or. was geschied , die 't selve
seer qualyken soude nemen , alsmede dat het de Staten-Gen. van
alle de Nederlanden ook qualyken soudent interpreteren : » p. 908^b.
En effet , « de Prince nam seer qualyk 't gene by die van Holland in
desen voorgenomen en gedaen was geweest : » p. 909^a. Les Dépu-
tés s'excusèrent le mieux qu'ils purent , prétendant qu'on lui avoit
célé la chose , pour lui épargner toute responsabilité ; affirmant
du reste que , malgré ce revers , on étoit toujours dans l'intention
de réduire Amsterdam. « De Princee maeckte daer grote swarigheid
in , seggende dattet veel goeds en bloeds kosten soude , eer men
sodanigen Stad met geweld soude bedwingen : » 910^a.

LETTE DCCLXXXVIII.

*Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Inten-
tions pacifiques du Roi d'Espagne (ms. B. B. I. p. 106).*

...Le Roy donne charge au Seigneur Don Joan de , si
les Estatz accomplissent de leur coustel la capitulation ,
mesmes en ce de la religion et de l'obéissance dehue,

1577. haulser la main des armes et renvoyer les Espagnolz, et Novembre. que sa Majesté passera par tout ce qu'a esté par elle confirmé et obliera toutes choses mal passées; Dieu veuille inspirer les Estatz à accepter cette clémence, et que tout se puisse pacifier; synon, la guerre sera cruelle et nostre povre pays aura largement à souffrir. L'Archiduc Mathias est jà pardelà, mais ny pour ce laissera (1) madame de Parme de suyvre son chemin et partira déans près 12 jours, à ce qu'elle dit... [Rome], 23 nov.

Quelques jours après Granvelle écrit à M. de Bellefontaine: « ... Je vouldroys que madame de Parme fut jà là; elle se pourroit servir de l'occasion de la division qu'est entre les Estatz, » ce que ne pourra faire si bien ledit seigneur Don Jéban, car, » quelque bonne intention et volonté qu'il aye, la diffidence que » les Estatz ont conceu de luy empeschera qu'ilz ne goustent chose » qu'il veuille mettre en avant, et les bras de sa Majesté sont encoires » ouvertz, si les Estatz se reconnoissent devant que l'on passe plus » avant; madite dame est quasi preste à party, et tiens que devant le » nouvel elle sera à nostre dame de Laurette, par où elle prend son » chemin... 10 déc. » (MS. B. B. I. p. 107).

LETTRE DCCLXXXIX.

La Garde au Prince d'Orange. Détails militaires sur l'armée des Etats-Généraux.

* * Cette Lettre ne donne pas une haute idée des capacités de

(1) *ny pour ce laissera* En ceci la Duchesse ne devinoit pas les intentions du Roi: « De Margarità Joanni Austriaco subrogandà Rex statim mutavit ob Archiducis Matthiae in Provincias adventum: » *Str.*, 556. Cependant, comme il paroît que le Roi ne voulut que différer son départ, il se peut que l'historien se soit inexactement exprimé, et qu'il faille lire: « de M. J. A. statim subr. Rex, etc. »

ceux qui commandoient au camp. — Le retard dans le paiement 1577.
des soldats étoit continuellement une source de difficultés. Novembre.

— — —

Monseigneur, je n'ay poinct escript à vostre Excellence, depuys que je suys près de mes compaignyes, pour n'avoir jusques à présent apris chose que le mérite. Ce qui se passe maintenant est que le régimen. de St. Balmont estant aux environs du chasteau qui est près de Dinant, nommé chasteau Selle¹, auquel y a cinquante hommes des nostres, on a despéché devant-hier le S^r Daléne avec six-cens harquebusiers, pour veoir s'il leur pourroit donner sur les doigtz, car ilz sont espars, et nommément surprendre, s'il est possible, troys des compaignyes dudit régiment qui ont assiégé ledit chasteau, et par mesme moyen retirer noz gens de là; car ce sont bons hommes que l'on ne veult perdre. Ce seroit ung bon exploict que pourroit deffaire cela, car ce sont troys ou quatre-cens François, qui est ce qu'il y a de bon audit régiment. Et à ce que ceulx de Namur ne dressent aux nostres quelque embuscade au retour, on a envoyé ce jourd'hui encore huict-cens harquebusiers et quatre-cens chevaulx pour les favoriser. Le camp est fort de cinquante et troys enseignes, et y a de fort bons hommes et délibérez de bien faire, comme ilz en donnent espoir; il y peult avoir aussy mille ou douze cens chevaulx. Quant à l'assiette du camp, elle est belle. Mais il est, ce me semble, nécessaire d'y estre plus fort de cavallerye. Car alentour c'est tout pays ouvert, et les plus belles campagnes du monde, de sorte que, si l'ennemy estoit prest de marcher, il pourroit, en présentant une bataille et passant au long du camp

¹ de Celles (?).

1577. mesmes, se venir loger a Gemblours et aultres beaulx logis
Novembre. aux environs, sans qu'on l'en peust empescher aultrement
que par une bataille et victoire, et par ce moyen ilz
osteroyent les vivres à nostre camp, de sorte qu'on se
trouveroit empesché à s'en retirer honnestement. Et tout
cet inconvénient ne gist, à mon advis, que à faulte de
cavallerye. J'ay esté troys foys au camp, et si on m'en
eust demandé mon petit advis, je l'auroys dict. Nous
sommes encores en ce lieu et si eslongnez dudit camp
que, quant je y ay esté, comme les jours sont courts, je
n'ay encore eu moyen de veoir Namur de plus près. On a
faict auprès du camp deux forts, qui sont bien situez, car
ilz ferment une grande advenue, mais il y en a une aultre
plus grande qui ne se peult fermer, comme j'ay dict cy
dessus, que par le combat. Il y a différent de l'argent que
j'ay reçu, à ce que monte la monstre présentement faicte
selon la retenue des capitaines, (par laquelle le nombre
n'estoit point limité) de bien quatre mille florins, de sorte
que nous séjournons icy, attendant le retour de deux des
dits capitaines, qui sont allez à Bruxelles pour en faire
une fin, et supplier à Messieurs les Estatz, puy qu'on ne
leur paye que deux mois, que on ne leur rabatte point
à ce payement les quatre-cens florins par eulx receuz au
commencement, affin qu'ilz ayent moyen d'avoir des
corseletz, ce que aultrement... Quant aux'

je n'y ay remarqué aultre intention sinon
de bien faire la guerre et

Quoy qu'il se face ou die, me semble, soubz le bon advis
de v. Exc., qu'il est nécessaire qu'elle

Il ne s'est point encore offert d'entrer en propos avecq

¹ Les lacunes sont occasionnées par des passages chiffrés.

pas ung d'eulx , ce que ayant faict à la première occasion 1577.
qui se présentera , je ne feray faulte de donner advis à Novembre.
v. Exc. de ce que j'en sentiray. Le S^r de Flojon (1) a escript
quelques lettres à Mons^r de Florenne, Gouverneur de
Philippeville, par lesquelles il picque les Seigneurs et
expressément Mons^r de Lalaing. Ledit Gouverneur a faict
responce au trompette que , s'il y retourne plus pour
semblables affaires, il le fera pendre et n'ont esté advis
les S^{rs} de faire aucune responce à tous ses discours dont
la lettre estoit pleine. Il me semble, Monseigneur, que ung
bon moyen de
de v. Exc. seroit bon de luy escripre
ou il y eust quelque chose
Car les aultres estans communes n'ont pas telle vigueur.
Et je ne doubte point, que cela ne feist quelque fruit...
A Walheyn, ce 28^e jour de novembre 1577.

Vostre très-humble et très-obéissant
serviteur,

LA GARDE.

A Monseigneur le Prince d'Orenge,
Conte de Nassau , etc.

LETTRE DCCXC.

*Gaspard de Schonberg au Roi de France. Négociations
avec le Duc Jean-Casimir (ms. p. c.).*

. Schonberg qui désiroit la paix avec les Princes Protestants
d'Allemagne, peut-être aussi afin qu'on pût s'occuper plus active-
ment des Pays-Bas (Lettre 722), repoussoit néanmoins des condi-
tions qui lui sembloient déshonorantes. — Il est mal-aisé de dire à

(1) *Floyon*: Florent, sixième fils du Comte de Berlaymont.

1577. quelle *dance* il vouloit *embarquer* l'Electeur de Cologne; seulement
Novembre. il parut que, pour exciter ce personnage, on n'avoit qu'à faire
sonner des écus.

Le S^r de Beaufort m'a communiqué le discours qu'il a rédigé par escrit de tout ce qui s'est dict et passé en sa négociation avecques M^r le Prince de Condé, M^r de Méru, Beze, et autres qu'il a trouvé à Strasburg— et me fais bien à croire que le Duc Jan-Casimir et les autres Collo-nels ne sont pas si dégoustez qu'ilz n'ayment mieux avoir leur compte sans coup frapper, que de se submittre au hasard de la fortune, qui ne les a guères accompagnés jusques icy contre V. M. Quant aux villes de Metz, Thoul, et Verdun, je ne puis croire que M^r le Prince aye promis par capitulation au Duc Jan-Casimir les luy faire mettre entre les mains : ains j'ay opinion que l'on s'arme de son nom et le fera-t-on opiniâtrer par le Duc (des deux-Ponts); pour essayer par ce moyen d'y faire mettre gouverneur quelqu'un des grands d'entre eux... (1) Le cueur me saigne de mettre cela en avant à ung si grand et victorieux Prince comme V. M. : mais de l'autre cousté je prévois bien que l'amour extrême que vous portez à votre peuple et beaucoup d'autres considérations vous contraindront aussi bien ci-après de venir à ce poinct. Car vos ennemis, qui cognoissent vostre tant bon naturel et combien vous touche au cueur la pitié de vostre peuple (lequel ils feront persécuter par leurs estrangiers de feu et tout aultre sorte de cruauté, ainsi qu'ils se vantent déjà de vouloir faire), reculeront et fuieront cependant le combat et vous rédui-

(1) ... Ici Schonberg conseille de faire quelques sacrifices, afin d'éviter de nouvelles hostilités.

ront par ce moyen à une plus grande nécessité que vous 1577.
n'êtes à ceste heure. Si aussi V. M. treuve leur demandes Novembre.
estre telles que vous estes contrainct d'y respondre par
les armes, je supplie très-humblement V. M. de bien son-
ger, s'il vous plaist, à ce que je vous ay escrit de Nancy,
affin de ne faire pas une despence quasi insupportable et
néantmoins inutile et du tout pernicieuse à vostre estat et
service. — Je vous supplie au reste, pour l'honneur de Dieu,
de n'estre en repos que vous n'ayez envoyé à l'Electeur
de Coulogne les six-mil [tant] d'escus que vous luy debvez
et dont-il m'escrit la lettre icy jointe, qui tesmoigne assez
son mescontentement. Car c'est luy par lequel il fault
faire mettre en effect l'occasion que je vous ai escrit
de Nancy se présenter pour l'avancement du repos de
vostre Royaulme par le moyen des armes, s'il en fault
venir là, que Dieu ne veuille. Et soyez tout asseuré,
Sire, que j'embarqueray ce personnage à la dance que je
veux commencer, si vous luy donnez contentement.....
Metz, 29 nov.

† LETTRE DCCXCI.

Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Il lui déconseille de se mêler des affaires des Pays-Bas (ms. c.)

. . . . Wir habenn drey ewere schreybenn (1), de *datis*
Antorff den 1, 4, und 10 *hujus*, itzo zugleich entpfangen...
.....Das nun die sachen dero örter so *confuss* stehen,

(1) *schreybenn*: les Lettres 777, 780, 785.

1577. hören wir zwar nicht gerne, haben sorge es werde nichtt
Novembre. allein dem Niederlandt, sondernn auch gemeinem Vatter-
landt Teutsch[er] Nation inn gemein grosse gefahr, wo
nicht genzlichen undergang, gebahren: *omne regnum inter
se divisum desolabitur*, sagt die höchste warheitt, der
Herr Christus selbst.

Dieweil dann nun die Statte under einander selbst so
misztrawig, auch der gemeine man undt die Statte
wieder einander lauffen, undt vielmehr uff *privata odia et
simultates* als ihren gemeynen widersacher sehen, undt
über das alles denn Herrn der glori bey sich nicht leidenn
wollen, was ist sich dann bey ihnen vor glück undt
wolfartt zu versehen? Ach, wie viel besser hettenn sie
gethan das sie Don Johan durchaus gehorsamb gewesen,
undt diejenigen die sich verdecktig oder schuldig gewust,
des Königs zorn entweichen, sintemoll sie woll so viel
mit sich nehmen können, das sie darvon ihr leben lang
ihre nahrung gehabt hettenn, als das sie die grosse
ungeheure hendell angefangen, dem König seine schlös-
ser undt vestung zerrissen und dermassen sein autoritet
violirt und dardurch so viel tauszendt armer leutte, die
darüber müssen ihr blutt vergieszenn, inn die last undt
beschwerung, auch, welchs das schwerste ist, unsere wahre
Christliche Religion, als welcher solche unordenung[aller']
zugemessenn wirt, in solche bösse nachredt undt *invidiam*
gebracht haben.

Darumb, undt dieweil Ihr uns so vertrewlich zu rath
fraggt, können wir Euch, als unserm Vettern undt
Freundte, gar nicht rathen das ihr Euch in der weitt-
leufttigen undt miszhelligen leutte dienst hegebett, undt

darüber ewer liebes gemahll und junge kinder, der Ihr 1577.
gar viel undt die unerwachsen seindt, habtt, auch landt Novembre.
undt leutt, undt sonderlich das heilige Reich Teutscher
Nation, dem Ihr als ein verstendiger Grave mit rath undt
hülff woll vorstehen könnet, verlassen, undt also nach
dem schatwen greiffen soltet; sondern rathen Euch noch-
mals, wie wir Euch hie bevor zu Ziegenhain auch gerathen,
wiewoll Ihr uns damale nicht gevolgt habtt. Dann wir
können in unser einfaltt nicht sehen das Ihr an dem
ortt grosz ehr oder nützen erlangen könnet, undt solchs
aus nachvolgenden ursachen:

Erstlich, das wir nie keinen gesehen deme es auch *in liberá Republicá* wol gangen, so sich uff ein *commun* ver-
lassen.

2.^o Viel weniger aber wiszen wir uns zu erinnern das
es denjenigen gelungen, so wieder ihre eigne ordentliche
obrigkeitt gehandelt.

3.^o So schreibt Ihr uns selbst wie es so ein zertrent
wessen mit den Statten sey, der eyner hie, der ander dor-
ten hinnausz sein intention richte. Was könnet Ihr dau
euch vermuthen das Ihr bey solchen leuten, die unter
einander selbst so uneinig seint, anderst als hohn undt
spott, samptt groszenn schaden, werdet erjagen? Es hatt
mühe, wan ein Liga einer intention undt willens ist, sie
in einer einigkeitt zusammen zu behalten, geschweigenn
dan das bey dennjenigen so under einander selbst
uneinsz, auch zum theil mit dem feinde verstandt haben,
grosz ehr oder nützen zu erlangen, ein hoffnung sey.

4.^o Achten wir das Euch sey unverborgn das *dictum*
Crateri ad Alexandrum Magnum: hostem a latere tuo
submove, quoniam talis formidabilior est toto exercitu.

1577. Undt ob man schonn herjegen wolte vorwenten das man,
Novembre. das Heilige Evangelium zu propagiren undt zu fürdern,
diesz alles, samptt allen *pericula*, nicht ansehen soll, so
wisset Ihr Euch doch herwiederumb, aus vielen Historien
des alten undt neuen Testaments, undt sonderlich der
Macchabaer, auch unserer zeitt undt ewern *domesticis
historiis*, zu berichten wie so gar wenig glückes bey sol-
chenn sachenn ist, wan man der falschen Religions ver-
wanten, die Ehre Gottes zu fürdern, will brauchen.
Darumb wissen wir euch diesz nicht zu rathen, es auch
vor keine *legitimam vocationem* zu erkennen, Ihr wurdet
dann darzu *a legitimo magistratu, id est, Imperatore* er-
fordertt.

Es siehet uns furwahr an alles dasjenige was Duca de
Alba undt die andere *Gubernatores* gethan, seyen nurt
praeludia gewesenn dessenn so nachvolgen wirdt, undt
das Gott der Herr mit der straff so die Lände bis dabero
übergangen, noch nicht zufrieden. Darumb Derselbige
ardentissimis votis an zu ruffen undt zu bitten das Er seinen
zorn legen, die wolverdiente straff vonn dem undt andern
Landen der Christenheitt gnediglich abwenden wolle.—Der
grosse ungeheure Comet (1) so izo stehet und bey menschen
gedencken keiner so grosz erschienen, bedeut fürwahr
etwas grosz, darumb ist sich zu bessern undt zu Gott
zu bekehren die höchste zeitt . . . *Datum Cassell, den 29
Novembris A. 1577.*

WILHELM VON HESSEN.

An Grave Johan zu Nassau.

Le 7 déc. D. Juan fut déclaré ennemi. La guerre commença. Il
y fut contraint. *Languet* écrit déjà en oct. « Si verum est ipsum

(1) *Comet*: voyez T. V. p. 34.

Joannem ab Austria et eos qui ipsi adhaerent, judicatos esse hostes 1577.
Statibus... , cogetur Austriacus volens nolens conscribere militem Décembre.
ad se defendendum : » *Ep. secr.* I. 2. 322. Il ne tint pas à lui
qu'en sept. on ne conclut la paix (p. 166—170). Longtemps encore
après il hésite à repousser les hostilités des Etats : « *Langlet*
s'étonne de sa longanimité. « Hactenus potius ostentavit bellum
quam gessit... Si patiatur sibi eripi Namurcum ,... multum decedet
rejus existimationi : » p. 329, sq. Le Roi lui avoit enjoint de soutenir
la Religion et le pouvoir Royal par les armes , toutefois seulement à
la dernière extrémité : « si nulla posset iniri pacificationis via : »
Str., p. 532 ; il répugnoit donc à employer ce moyen. On avoit des
garants de sa sincérité, outre son désir de complaire au Roi ,
dans l'infériorité de ses forces (longe impares : p. 534), et dans les
embarras multipliés de sa position. — Il est néanmoins très-pro-
bable qu'après avoir dévoré beaucoup d'affronts, pour obéir au
Souverain, D. Juan, bien qu'il n'eût pas provoqué la lutte et
qu'il eût même beaucoup fait pour l'éviter, la vit commen-
cer avec plaisir : *Strada* décrit avec vérité ses sentiments :
« Vir contumeliae insolens magnisque assuetus exercitibus impe-
rare,... pertaesus hujusmodi vitam, oblatam occasionem haud
libenter arripuit, apertumque bellum maluit quam miseram
intotamque pacem : » p. 533.

Le 10 déc. on conclut à Bruxelles dans les États-Gén. « chacun
sous le bon plaisir de ses maistres » (*Rés. MSS. des Et.-Gén.*)
une nouvelle Union. M. de Jonge l'a publiée avec des observations
(*Onuit. St.* II. p. 163—204), d'après une traduction Hollandoise,
et ensuite en François. Un exemplaire François est également aux
Archives.

Le contenu est une promesse réciproque de bienveillance et de
protection entre les Réformés et les Catholiques. Il y avoit tout un
bouleversement de position dans cette réciprocité (« Nous de la
religion Catholique-Romaine... ; Nous retirez de dicte Religion. »)
Peu de mois auparavant on eût consenti à donner aux Protestants
des garanties, mais on ne se croyoit pas réduit à leur en demander.

1577. Cet acte émana du Prince. — Il étoit conforme à sa politique,
1 Décembre. et nous avons en outre des témoignages certains.

Déjà le 4 nov. « M^r de St. Aldegonde a faict certain rapport de
ce que a eu en charge de par M^r le Prince d'Orange, requérant
l'establisement d'ungne ferme union, sans aucune diffidence, pour
point tomber en aultres inconveniens, encores devant que les en-
nemis nous approchent : *Rés. MSS. des Et.-Gén.*

V. Meerbeeck, chroniqueur contemporain (1), affirme « dat de
Roomschen en Hervormden dit verbond hebben aengegaen met
tenietdoening van de Unie van Brussel, omdat dese den Prince
van Oranghen niet vergenoegde : » *Chronyck*, p. 488. Observons
néanmoins que le Prince avoit été content de l'Union du 9 janv.
1577 ; il l'avoit provoquée (T. V. p. 590) ; mais elle ne lui suffi-
soit plus. Remarquons aussi que la première Union ne fut pas
annulée : il n'y a rien qui justifie cette supposition. On désiroit la
mettre en oubli, et c'est pourquoi on refusa de s'expliquer sur son
maintien. Le 10^{me} de décembre 1577, « Messieurs les Estats ayant
advizé sur le concept de l'acte que se feroit touchant la déclara-
tion à faire que l'Union et Edict perpétuel ensuivy sur la pacifi-
cation de Gand demoureroient en leur force et vigueur, est résolu
que mes dicts S^{rs} les Estatz ne veuillent empescher que à ceulx
qui en demanderont, sera donné acte de ce que aucun des ditz
Estatz auroient cela protesté : » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

L'Union étoit un acte avant-coureur de la paix de Religion ; but
vers lequel le Prince marchoit d'un pas lent et ferme (p. 155).
On pouvoit prévoir que les Protestants, après avoir traité de paix
avec les Catholiques, ne se contenteroient pas toujours d'exercer
leur culte en secret.

Par les conditions sous lesquelles on acceptoit Matthias, son
autorité étoit fort limitée, ou, pour mieux dire, réduite à néant.
Bor, 927, *sqq.* L'Archiduc prête serment au Roi, mais aussi aux
Etats ; « en den Staten-Gl. gesamentlyk. » Les Gouverneurs des

(1) contemporain. Né en 1563 à Anvers (*de Wind, Biblioth. d. Nederl. Geschiedschrijvers. Middelb.* 1832 ; p. 345).

Provinces et des Villes, les officiers, les soldats de même. Un 1577.
Conseil, nommé par les Etats-Gén., décide à la pluralité des voix. Décembre.
Le Gouverneur-G^l ne peut, même avec ce Conseil d'Etat, rien
faire d'important, qui concerne la Généralité, ni levée d'impôt,
ni emprunt, ni guerre, ni paix, ni alliance, sans le consentement
des Etats; nul Placard, nulle ordonnance sans leur avis et volonté
(goeddunken). Les Etats, Généraux et particuliers, se réunissent
aussi souvent, aussi longtemps que bon leur semble. En cas que
ces conditions soient violées, les Etats sont en droit de prendre les
armes contre l'Archiduc.

D. Juan a-t-il complètement tort lorsqu'il dit « dat de Staten niet
wanders en sochten dan veranderinge in de oude forme en maniere
van gouvernemente; en, in plaetse van dien, te introduceren,
vestigen en stabilieren eenen staet populair en van gemeinen
volke, en de Catholykse Roomse Religie en de autoriteit en onder-
danigheid van syner Maj. toebehorende te aboleren, niet willende
baskomen dat sy altyds geroepen en gepresenteert hadden: » *Bor*,
944^a. Et ailleurs: « De Staten hebben sich niet geschaemt den
Kerisshertog voor te houden articulen so exorbitant, ongecostu-
meert, onbillyk en onredelyk, of sy noit Prince of Heere gehad
en hadden, of als noch en hadden, geen verhael makende in
eenige derselver articulen, noch van de Religie, noch van de
autoriteit van den Konink, maer alleenlyk om hare macht te
vestigen en stabilieren: » p. 892^b. — Les Etats prétendent en 1579:
« dese conditiën syn niet tot verminderinge der Coninglyker autori-
teit, maer om te verhoeden en te schouwen de injuriën en on-
rechtvaerdigheden van Gouverneurs en Raedsheeren: » *I. I. II*,
56^b. Ces excuses trahissent de l'embarras. Sous un tel régime,
qu'on laissât ou non le titre de Seigneur au Roi d'Espagne, le
Gouvernement étoit de fait Républicain. Le Gouverneur-G^l n'étoit
qu'un enfant à la lisière; un instrument, un jouet; une statue,
comme dit *Cabrera*: « les servira de estatua: » *Felipe II.*, t. 12,
p. 959^b.

C'est encore au Prince d'Orange qu'il faut attribuer ces articles.
Les Etats-Gén. l'avoient expressément chargé de leur proposer son
avis (p. 230). Il semble qu'il eût voulu donner encore plus d'in-

1577. fluence au Peuple. Outre les articles tels que *Bor* les donne , il en
Décembre. existe encore deux projets qui furent considérablement modifiés ,
l'un , en date du 19 oct. , chez *Bondam* , IV. p. 13—22 , l'autre
chez «. *Meteren* , p. 128^c, que cet auteur confond mal à propos (1)
avec l'acte définitif. Dans le premier , en cas d'innovation des Pla-
cards et Coutumes , non seulement on devra soumettre la chose aux
Etats , mais ceux-ci seront tenus « *umb den ainsehnlichsten und*
« *Communiten zu refereren , in erwegough das es woll billich*
« *das die Gemeynte angeet , dat sy auch dasselbich approbieren ; so*
« *dasselb auch mitten alten Privilegiën und gebruyche deses Lands*
« *ubereynstempt: « Bond. IV. p. 17. D'après le second projet:*
« *sullen de Gen.-Staten , in saken van grooter consequentie der*
« *generaliteyt betreffende , als syn schattingen , oplichtinge van*
« *gelde , aenneminge van Pays oft Oorlogh , verbonnenissen met*
« *vreemde Princen ofte Volcken , en dierghelycke , ghebouden*
« *wesen , eer sy iet besluyten , rapport te doen aen de Notable en*
« *Gemeynten , mits dat het meer dan reden is dat helghene een*
« *ieghelycken aenroert , van een yegelycken bestemt worde , dat oock*
« *synde nae luydt ouder Privilegien en Landts ghebruyck: p. 128^b.*
Le Prince jugeoit la participation des bourgeoisies aux affaires
publiques utile et légitime: mais des stipulations pareilles ne pou-
voient avoir un assentiment général; elles coupoient les préten-
tions de l'Aristocratie par la racine.

LETTRE DCCXCII.

*Van der Straten au Prince d'Orange. Intrigues de plu-
sieurs Catholiques.*

* * V. d. Straten étoit probablement un de ces hommes qui , dans

(1) *mal à propos*. On peut s'en convaincre , entr'autres en le
comparant avec les Articles tels qu'ils furent remis aux Commis-
saires de l'Empereur lors des négociations de Cologne : *Acta Pacif. —*
Colon. , p. 52 , *sqq.* — *Bor* les rend d'une manière très-exacte , malgré
quelques légères différences.

des moments de crise, s'élèvent, avec des talents ordinaires, par une 1577.
audace peu commune. Il avoit beaucoup contribué aux mouvements Décembre
de Bruxelles en 1576. Lors de la prise d'Alost (T. V, p. 386) «zyn
die van Brussel in stercker wapenen gekomen, onder 't beleyt van
Meester Cornelis van Straten, Advocaet in de Cancelerye, met
iden weert in den Schildt van Hongariën» (ce n'étoit donc pas
une société très-distinguée) «van de Gemeynte opgeworpen:»
v. *Meteren*, 106^b. «Populus Bruxellensis arma capit, ab Orangianis
per certos homines, Cornelium van Straten advocatum et alios,
concitatus:» *Haræi Ann. Brab.* III, p. 232. — Il s'arrogéoit
beaucoup d'autorité: «M^{re} C. van der Straten, Advocat a deffendu
au Greffier Wellemans de point signer aucun passeport sans préa-
lable avis des 18 députez des troys membres de Bruxelles, et ce
en présence de M. M. le Prélat de St. Geertruyden, le S^r Zevent-
hem, le S^r de Berchem, et pensionnaires de Lovain et Anvers,
ensemble de l'Advocat Liesvelt; adjoustant que, en cas que ledit
greffier signeroit doresnavant, qu'il sçavoit comment qu'il le trait-
eroit. D'autant que Messieurs ont entendu, par le rapport du
Pensionnaire de Bruxelles, ne seroit faict que pour le bourgeois de
ceste ville, ordonné audit Wellemans de signer le passeport
dépesché sur le nom de Nepveu Gentilhomme Franchois, portant
Lettres des Estats du Duc d'Anjou et autres, et pareillement tous
autres semblables passeports:» *Rés. MSS. des Et.-G. du 19 nov.* —
Il paroît aussi qu'il tenoit assez à être récompensé. «Le 20 janvier
1578, sur la requeste de M^e Corneille van Straten, est dict que
l'office de conciergerie de la Court est accordé au suppliant, en
récompense de ses bons services.» *l. l.*

Il semble trop invectiver contre le S^r de Champagny; néan-
moins il ne l'accuse pas encore d'intelligences avec le Cardinal
de Granvelle. Aussi eût-ce été à tort. Celui-ci écrit le 23 déc. à
M. de Bellefontaine: «... J'ay grand regret que M. de Cham-
pagny s'i soit enveloppé si avant, et s'il se range à si estroicte
intelligence avec le Pr. d'Or. et St Aldegonde, que il [comparoit]
de vos lettres, il ne pourra faire son prouffit: il ha bon besoing
de se fort bien justifier, selon l'opinion que ses adversaires
sement de luy...» (MS. B. B. I. p. 109). — Mais il avoit parti-

1577. cipé aux desseins de Sweveghem et du Duc d'Aerschot; donc il
Décembre, étoit suspect au parti dominant. « Non est allectus in novum sena-
tum, quamvis in senatu Statuum fuerit inter praecipuos, quae-
res eum valde male habet : » *Lang. Ep. s. l. 2. 344*. Il ne fut pas
élu; ou, pour mieux dire, il en fut exclu (ci-après p. 271). Nulle-
ment Espagnol de coeur, il n'étoit probablement pas Espagnol
natif (p. 264), mais, comme Bourguignon, on l'aura jugé, peut-être
à tort, étranger aux Pays-Bas. — L'accusation de *rapine* (p. 263)
étoit alors très-commune.

Le Duc d'Aerschot avoit été relâché, déjà en nov.; surtout
aussi par l'influence du Prince d'Orange à Gand.

S. P.¹ Monseigneur! les ennemis ont préoccupé la mon-
taingne dechà Nameur nommé Bouge, où l'Empereur en
son temps avoit mis son camp, non obstant que Monsieur
[Doniez²] et de la Motte sont esté advertiz par lettres diver-
ses de M^r de Glymes ayant à eulx adverty combien que
l'importoit d'estre maistre de la ditte montaingne, pour
le présent ès mains des Franchoyz estans venuz à l'as-
sistance de Don Jehan; si ce n'est que nous le pouvons
regagner, l'ennemy se pourra treuver tous les jours tant
à Nyvelle que à Bruxelles. Regardé, Mons^r, que misère que
gouvernement qui se de[scouvre] à nostre camp, quelz
chieffz que nous avons. Monseigneur, il seroit plus que
nécessaire que v. Exc. se troeuva deux ou trois jours avecq
les Estatz, car il n'y a pas d'ordre. Les tourbateurs des
Estatz, ce sont l'abbé de Hannon (1), incité par Cham-
pagny, le Duc d'Aerschot, Louveny, Dolphiny³, Prouin

(1) *de Hannon, etc.* Jaques de Froye ou Fraye, Abbé de Hasnon
près de Bouchain. — Jean d'Offegnies, S^r de Marque; Echevin de
Mons. — Prouin, Pensionnaire de Bruges.

¹ *Salutem plurimum (?)*. *Caractéristique!* ² d'Ognyes, S^r de Willerval, ou
Antoine de Gognies, S^r de Vendegise au bois: à la bataille de Gemblours il com-
mandoit l'armée des Etats (*de Jonge, Unie v. Br. p. 110*). ³ d'Offegnies.

pensionnaire, le Prévost de Tournay (1), et aulcuns aultres. 1577.
L'on dict que Champangny en tout n'at oultre vij^e ou viij^e Décembre
hommes de sa conduicte et qu'il a receu lvijj mille florins
pour payer ses gens, dont il doit avoir rapiné bien xxxv^m
florins, ou alentour.

Nous (2) avons désiré, pour nostre intérêt, copie des
articles résoluz pour l'Archiduc Matthias, ensemble de
l'Union nouvelle.

Ceux d'Arthoys ont résolu que, en cas que ledit Mat-
thias seroit reçu pour Gouverneur, que v. Exc. seroit
son Lieutenant, ce qui accorde assés avecq la résolution
de ceux d'Anvers, comme j'entens.

Ceux du Conseil-privé font difficulté de seler¹ le
placcaert expédié contre Don Jehan et ses adhérens, et
me semble que le Chancelier est du mesme opinion, de
quoy v. Exc. sera mieulx informé de luy-meismes; car il
est en chemin pour Anvers avecq Adam Verhulden et
autres députez, ensuyvant la lettre de v. Exc., pour
remettre la loy d'Anvers.

J'ay commenché le chemin avecq le Docteur Cameraco
de Liège lequel est fort bien délibéré, et pense que par la

(1) *Prévôt de Tournay.* Louis Allegambe, S^r de Hamel.

(2) *Nous.* « Le 9^m de décembre 1577 les 18 personnes
députez de par les nations de Bruxelles ont demandé copie des
articles selon lesquels on entendt recepvoir l'Archiduc Mathias,
ensemble de la nouvelle conceue Union pour délibérer par eulx
sur l'ung et l'autre, déclarans, combien qu'ils ont esté trompés
par la trop légère réception de Don Jehan, qu'ilz ne requiroient
le dit S^r Archiducq sans avoir préallablement résolu sur les dites
articles, a esté résolu que les dit copies leur². Rés. MSS. d. Et.-G.

¹ sceller. ² La phrase est inachevée. Il manque soient communiquées,
délivrées, ou quelque chose de pareil.

1577. troeuerons moyen de faire séquestrer ce Grandt-dictateur
Décembre. des troubles de Gand, assavoir Champaingny, qui faict
journallement le semblable d'entre les Estatz, homme de
malvais office, dont tout le monde s'en plaint comme
pernicieus en la république, parquoy il fault de remède.
Je verray si je pourray avoir le mot de Mons^r l'abbé de
S. Gertrude et d'aulcuns aultres, pour en faire son pro-
cès, car il y a d'estoffe assès. Le Fouquère estant pri-
songnier le blâme de traison touchant le massacre
d'Anvers, les aultres des troubles de Gandt et aultrement.
Du moins nous ferons tant qu'il sera contrainct de laisser
les Estatz, comme aussy estant Espangnoul natiff et pas
receu par le commun, combien que par aulcuns des Estatz.

Je ne voye pas encores dresscher les moiens pour les
deniers à furnir à nostre guerre. Le Duc d'Aersschot se
conte mal, disant qu'on a troeuvé moien de cent [c. ¹] mille
florins pour les chevaulx Allemans, qui est contre son
coeur et [qu'on] ne troeve pas pour les bendes d'ordinañ-
ces, dont la sienne devant Thielemont print la fuyte des
priemers¹. Au reste, Monseig^r, je me recommande du
bien bon coeur à vostre Exc. et à celle de Madame la Prin-
cesse, priant Dieu de les conserver en bonne prospérité
et vie longue. En haste, de Bruxelle, le 10 de déc. 1577.

par le tout vostre
C. VAN DER STRATEN.

S. P. Monseigneur, je supplie que v. Exc. veule empe-
scher la commission de Mons^r de S. [Alliguon³] (1) vers

(1) *Alliguon*. M^r de St. Aldegonde fut envoyé avec le Docteur
Sille, le 2 janv., par les États-Gén., pour appaiser les disputes

¹ cinquante. ² premières ³ Aldegonde.

Frise, laquelle comniission, à mon advis, n'est aultre que 1577.
ungne vraye lettre [debrie] pour en estre quitte de luy, Décembre.
hors de la compaignie des Estatz, ou voirement pour le
faire troucher¹ au chemin, comme Mons^r de Champaingny
a faict troucher le Docteur Cameraco de Liège par son
Capitain Pierre Cadet, ou autrement le faire dépescher
ungne fois pour le tout. Car en vérité le Duc d'Arsschot,
Champaingny, l'abbé de Hannon, et leur alliez le haient
mortellement. Parquoy je supplie, que v. Exc. nous veule
conserver nostre tant singulier et bon patriot et amy, et
que mettés du costé la recommandation de ceulx des
Estatz faicte à v. Exc. affin de le mettre en chemin, c'est
à dire à la mort².

Monseigneur, le placcaert contre Don Jehan et ses
alliez a esté publié aujourd'huy; j'espère qu'en ferons
nostre proufict.

L'ambassadeur de France qui fust (1), est arrivé à Bruxelle
portant nouvelles du Monseigneur le Duc d'Allanson; il
m'a faict dire qu'il désire avoir communication avecq moy,
en quoy je luy n'en feray nulle difficulté. Je désire bien
sçavoir son intention, sans cognoistre² la mienne. J'ay en-
tendu qu'il [se] contentè fort mal de la réception de l'Archi-

graves entre la ville de Groningue et la Campagne circonvoisine
(de *Ommelanden*): *Bor*, 912^b. Ils firent leur rapport le 9 févr.
Rés. MSS. d. Et.-G. Le 10 ils firent serment « comme Conseiller et
« Secrétaire respectivement du Conseil de guerre : » *l. l.* De même
pour le Conseil d'Etat. *l. l.*

(1) *qui fust*. Mondoucet (T. V. p. 517 et *passim*). La Reine de
Navarre, parlant du Prince d'Orange, dit que « Mondoucet luy
« estoit confident et ressentoit un peu de cette Religion : » *Mém.
de l'Hist. de Fr.* T. LII. p. 287.

¹ détronsser. ² donner à c.

1577. duc Matthias, laquelle semble estre sur la main, et que, à
Décembre. l'occasion de cela, il n'en voudra faire ouverture de sa
plaine commission, et meismes qu'il seroit délibéré de
faire aulcun rapport à nostre Collège de xvij; nous en-
tenderons son intention. A tant, Monseigneur, me recom-
mande bien humblement à v. Exc. et celle de Madame
la Princesse. En haste, de Bruxelles, le 10 de décembre 1577.

par le tout vostre

C. VAN DER STRATEN.

Je supplie, Monseigneur, que la cause de Mons^r de Clab-
beque¹ soit expédiée, dont les piéches sont ès mains de
vostre Sécretaire Boudewyns. Et en oultre qu'il souviene
à v. Exc. la recommandation de nostre ville de Bruxelles,
touschant les S^{rs} et personnes de Blioul et Trello, dont
eumes propos, avant mon partement. Monseigneur, atant
me recommande aultre fois à v. Exc., à laquelle je prie
tout prospérité et vie très-heureuse et longue.

A Monseigneur le Prince d'Orange,
Conte de Nassau, etc. à Anvers.

Il est souvent question en 1577 et 1578 des *Collèges de 18*. A
côté des Magistrats ordinaires ils étoient chargés des intérêts du
peuple. Censés les représentants des Notables de la Commune, on les
appelloit « de Notable, Commysen, Adsistenten : » *Ghendtsche
Gesch.*, I. p. 316. « In de steden daer men soo haest de Wetten en
» Magistraten niet en conde veranderen, en daer de Magistraten
» slap en om haer Religie mistrouwt waren, heeft men achthien
» Mannen vercooren, dien het gantsche Gouvernement van de
» Oorlogen belast werde : » v. *Meteren*, p. 136^a. « Octodecim viri...
» creati sunt in pluribus urbibus ad tuendam populi libertatem : »
Languet, Ep. secr. I. 2. 767. Le Prince n'aura pas été étranger à

¹ Glabbek (?); Maximilien de Coutreau, S^r de Glabbek (*de Jonge*,
Rés. des Et.-G. II. 115).

la création de cette espèce de Tribunal. Ce pouvoir irrégulier s'élevait presque partout où le peuple avoit le dessus. A Gand le 1^{er} Decembre. 1577. nov., immédiatement après l'arrestation d'Aerschot; *Gh. G.*, l. l. A Bruges en mars 1578: l. l. II. p. 13. De même à Arras; *Langst*, l. l.

Bruxelles semble avoir pris l'initiative. Déjà en septembre il est parlé d'eux: « octodecim illi quos plebs sibi Tribunos delegarat: » *Burm. Anal.* I. 92. Les États-Gén. mêmes les redoutoient. Désirant quitter Bruxelles, en février 1578, « ils ont conclu d'en communiquer avecq les dixhuict Advoyez des Nations pour les induire à souffrir leur retraite: » *Rés. MSS. d. Et.-G. du 2 férr.*

Hembyze, en déc. 1578, vouloit introduire trois d'entr'eux, comme un quatrième Membre, dans le Gouvernement régulier de la ville; mais il ne put y parvenir: *Ghendtsche Gesch.*, II. p. 89. Deux mois auparavant il y eut à Arras une lutte violente entre le Collège des 18 et les Magistrats: *Lang. Ep. s.* I. 2. 767.

† LETTRE DCCXCIII.

Le Landgrave Guillaume de Hesse au Comte Jean de Nassau. Députés de D. Juan; on soupçonne le Prince d'Orange de fomenter les troubles des Pays-Bas (ms. c.).

. Le Landgrave avoit répondu aux Députés de D. Juan que le vrai moyen d'avoir une paix durable seroit « den frieden uff beide religionen zu fundiren » c'est ce qu'il écrit le 5 déc. de Cassel à l'Electeur de Saxe († MS. C.). Celui-ci lui mande, par une Lettre de Dresde du 28 déc. que le 21 sont venus les Députés de D. Juan, le Comte Werner de Salm et Christophe de Buszbach. Il leur a répondu de la même manière que le Landgrave; disant se rappeler que, Don Juan ayant envoyé, 8 mois auparavant, Antoine v. Eltz, il avoit alors déjà recommandé la tolé-

¹ Dans un paquet de l'an 1577, intitulé: D. Juan Gesandten Werbung bey einigen Churfürsten, auch Landgrave W., der Empörung der Niederlanden halben nach dem Frieden.

1577. rance. «... Ob wir wol an Don Johans v Oest. friedliebenden
 Décembre. »gemut nicht zweivellen, so ermaneten und erinnerten wir doch
 »freundtlich und wolmeinighlich es wolte D. J. v. O. nochmals
 »dahin bedacht sein welcher gestalt die ursprungliche ursache
 »solches langwierigen unwesens aufgehoben, der friede aus dem
 »grunde undt rechten fundament wider aufgericht, und den
 »underthänen, nach dem exempel des heiligen Reichs Deutscher
 »Nation ihre gewissen unbestrickt und frei gelassen, oder ir *per*
 »*conniventiam* verstatt werden möchte sich zu der rechten Christ-
 »lichen Evangelischen Lehr, oder zu der Bapstischen Römischen
 »Religion zu bekennen; in betrachtung das keine andere religion
 »die Obrigkeit so ehret undt fündert, und die underthänen zu
 »politischem gehorsam so hart verbindet und anheld als die rechte
 »reine Evangelische Lehr...» (*MS. C.). — Des conseils de ce genre
 viennent à l'appui du témoignage de *Languet*: «Scio Saxoniae
 »Electorem fere solum conservare pacem et tranquillitatem in
 »Germaniâ, et dare operam ut omnia turbatarum iuitia opprimat,
 »in eamque rem plurimum pecuniae impendere:» *Ep. ad Sydn.*
 p. 367. Il est vrai qu'il observe, «ab eo plurima accepi beneficia,»
 et qu'en disant «judico eum esse praestantem Principem,» il ajoute:
 «etiamsi quaedam fecerit quae cuperem ipsum non fecisse:» *l. l.*

— —

...Wolgeborner lieber Vetter, was Ihr uns abermaln
 underm *dato* Autorff den 28 Nov. (1) den Niederlendischen
 hendell progress... zugeschrieben, solchs haben wir woll
 entpfangen

Das nun die sachen dero örtter so wust durch einander
 lauffen, solchs ist uns nicht selzamb zu vernehmen; dan
 in einer solchen *Commun*, sonderlich do man im *intent*
 nicht einerley meynung ist, sondern einer zu diessen, der
 andrer zu jhenem ende sein *actiones* richtet, kann es
 warlich nicht viel besser zugehen, noch so viel köpffe

(1) 28 Nov. Cette Lettre manque.

under einen hutt zu bringen sein. Ist auch, allen unb- 1577.
stenden nach, nicht wenig zu besorgen Gott der Herr Décembre.
wolle mit der hishero über solche Länder ergangenen
straff noch nicht benugtt, sondern umb abwendung Seines
gerechtem zorns hochlich zu bitten sein, sintemall der
izo stehende schreckliche Comet, als der eben uff einen
abent zu erst zu allen Ländern, wie wir dessen ausz Un-
gernn, Polln, undt andern Ländern gewissen bericht
haben, am grossten gesehen worden, undt aber dar
sieder¹ je lenger je mehr abgenohmen, nicht geringe
dinge undt straff Gottes, unsers besorgens, portendirt
undt antrohet.

Wir thun Euch hirbey in sonderm vertrauen über-
schicken, was wir etzlich² von Don Johan de Austria zu
uns, wie auch ander mehr Chur- undt Fürsten, abgefertigten
gesantten uff ihr, Ewers Herrn Bruders des Printzen zu
Oranien halben, bey uns beschenes fast anzuglichen
anbringen geantwortet; undt dieweil, wie darab undt auss
dem nebeschreiben zu vernehmen³, das s. L. nicht allein
bey dem König zu Hispanien undt andern s. L. wieder-
sachern, sondern auch bey ihren eigenen bundtsverwand-
ten der izo im Niederlandt wieder vorgehender unruhen
undt kriegs-entborungenn⁴ halber, in wiedrigen verdacht
gezogen, undt s. L. die schultt undt verursachung der-
selbigen *principaliter* imputirt undt zugemessen werden
will, so achtenn wir [dennoch] s. L. notturfft zu errettung
ihres gutten nahmens erfördern dasz sie sich solcher
beschuldigung gebürlich benehmen, undt, nicht allein
mit wörtten, sondern auch mit der thatt entschlage,

¹ seitler ² jetzlich (?), jetzt. ³ Un ou deux mots semblent omis.

⁴ empörungen.

1577. sintemall solche suspicion & L. mehr unheils undt be-
Décembre. schwerden, alsz aller ihrer feinde macht bringen undt
verursachen möchte. *Intelligenti pauca.*
. . . . Datum Cassel 18 Decembris.

WILHELM V. HESSEN.

An Grave Johan zu Nassaw.

La formation d'un nouveau Conseil d'Etat étoit depuis long-temps un des principaux objets de la sollicitude du Prince. Peu après son arrivée à Bruxelles, il y eut dans les Etats-Gén. de fréquentes délibérations sur ce point. Le 4 oct. « sur ce qui a esté mis en avant s'il seroit bon d'ériger ung Conseil des Estatz-Génér. d'aulcuns Seigneurs et personaiges des plus fidels et idoines, a esté advisé que chacun y pensera pour l'après-dinner, touchant le choix des personnes. » *Rés. MSS. d. Et.-G.* Il y avoit des opinions diverses. Au moins, le 7 oct. « sur la proposition de novel Conseil des Estatz et de Guerre a esté résolu à pluralité des voix de suivre l'advis de Brabant et Flandres. » *l. l.* — Le 4 nov. « Les trois membres de Bruxelles remonstrent.. de restablir le Conseil des Estatz.. Est appointé que les pluspart de dénommez sont absents et aultrement employez en commissions [et] affaires pour le bien et utilité de la patrie; ausquelz néantmoins l'on a escript se vouloir icy retrouver. Et, sitost qu'ils seront en nombre compétent, se pourront assembler. » *l. l.*

La chose traina jusqu'en décembre. « *Primum facinus novi regiminis fuit mutatio Secretioris Senatus, abdicatis dubiae in Ordines fidei Senatoribus, novis adlectis :* » *Str.*, 538.

N°. DCCXCHII.

Liste des candidats au Conseil d'Etat.

. Les 11 premiers noms sont les mêmes que proposèrent, le 20 déc., aux Et.-Gén. les Députés vers Matthias : « ayant communiqué avec M. le Prince d'Orange ils avoyent advisé d'aulcuns

pour service et conseil fix à son Altesse : » *Bond. IV. p. 208. 1577.*
Steenberghe est le même que *Steenbeke* (*l. l. p. 222, Steenbecq*) Décembre.
et pour *Leeffdael* (chez *M. Bondam*) on lit dans les *Résolutions*
MSS. des Et.-G., très-distinctement, *Liesfelt*.

Apparemment c'est ici le résultat du vote du 21 déc. (*l. l. p. 209*). Les légères différences dans le nombre des voix sont de nature à être imputées à l'inexactitude des copistes. *M. de Maroles*, de *St. Aldegonde*, de *Steenbecque*, *Liesvelt*, *Heule*, *Grobbendonck*, et *Imbise* ne sont pas mentionnés dans le relevé officiel, sans doute par ce qu'ayant en le moins de suffrages, ils ne furent point élus.

C'est un des indices les plus frappants de l'influence toujours croissante du Prince que, malgré ce vote, il fit nommer, le 29 déc., *Liesfelt*, de *Maroles*, et *Aldegonde* : *l. l. 222*. On ne sait trop par quelle voie il parvint à ce but. Peut-être après que les *Etats-Gén.* eurent voté en commun, quelques uns se récrièrent, disant que chaque Province devoit faire un choix séparé. Du moins dans les *Résol.* du 29 on lit : « les Députés de Brabant ont dénommé le Prêlat de *S. Geertrud* et l'avocat *Liesfelt*; pour *Gueldre* *Docteur Léonin*, etc. » Le changement ne se fit pas sans difficultés. Plusieurs Provinces se conformèrent à l'avis de ceux de *Hainaut*, qui ont dit « qu'ilz n'estoient autorisez pour révoquer la première dénomination, faite par les *Estats-Généraux*, mais, pour accommoder les affaires, ilz se sont conformés, soubz le bon plaisir de leurs Maistres, lesquels, si à l'advenir désavouent ceste dénomination, que les Députés n'en veuillent estre demandez, veu qu'ilz ont fait leur devoir. »

Il y avoit encore un point très-grave, sur lequel on n'étoit pas d'accord. *Sasbout*, *Beveren*, *Havré*, *Champagny* avoient été nommés au Conseil d'Etat par le Roi. Il sembloit qu'on ne pouvoit les révoquer. « Ceux de *Namur* n'entendent que les Commissions données par s. M. pour le Conseil d'Etat soyent rappelées; ainsi que icelles, signament (1) pour le *Marquis de Havrech* et le

(1) *signament*. La *Flandre* venoit de nommer de *Beveren*, et on donnoit la direction des finances à *M. de Champagny*.

1577. »Président Sasbout, demeureront en leur vigueur, et seront tels
 Décembre. »Seigneurs du futur, comme sont de présent, du dit Conseil. » Rés.
 MSS. Cette intervention fut inutile, malgré le grand nombre de
 voix qui se prononcent, ici encore, en leur faveur. Si cette Note
 se rapporte en effet à la date que nous lui supposons, il doit y avoir
 eu beaucoup de fluctuations dans l'Assemblée; car déjà le 10 déc.
 les Etats-Gén. avoient simplement « accordé acte qu'aucuns des
 »Estatz auroient protesté que au Conseil d'Estat seroient consti-
 »tuez et continuez ceulx qui ont leur pouvoir de S. M., sans en
 »destituer ung ou plusieurs sans cause légitime et bien connue: »
l. l. — On s'arrangea plus tard avec le Marquis de Havré: « le 4 mars
 »les Estatz, se conformant à l'avis de s. Alt. (ou plutôt du Prince
 d'Orange, à l'avis duquel s'étoit sans doute conformé Matthias),
 »en recognoissance des bons et agréables services qu'il a faict par
 »diverses années au pays, consentent que au S^r Marquis soit
 »accordé, par forme de pension, 13^c L. Art^l. par an, à prendre sur
 »les domaines de S. M., veu que le Marquis s'est déporté de la
 »Commission d'estre du Conseil d'Estat, ce qu'a esté accepté: »
l. l. — Sasbout et Champagny ne comparurent plus. — Le
 Prince savoit, non seulement introduire ses partisans, mais encore
 éloigner ses antagonistes.

† L'Abbé de St. Gertrud.	10.
Maroles (1).	8.
† Bossu.	14.
† Fromont.	16.
† Frésin.	14.

(1) *Maroles*. Frédéric d'Yve, Abbé de Maroles, très-dévoué au
 Prince d'Orange. *De Jonge, Une v. Br.* p. 96. D. Juan crut donner
 une preuve de bonne volonté en le nommant son Chapelain: « Heb-
 »bende alrede den Abt van Marolles onthouden voor syn Almose-
 »nier, en was in meeninge voort te varen, indien hy beter corres-
 »pondentie mette affectie van de Staten gevonden hadde: » *Bor*,
 889^e.

† Willerval.	14.	1577.
St. Aldeg.	7.	Décembre.
Steenbeke.	6.	
† Léoninus.	16.	
† Meetkerke.	15.	
Liesvelt.	6.	
† Sasbout.	11.	
† Béveren (1).	10.	
† Marquis d'Havré.	10.	
† Champagny.	10.	
Heule (2).	1.	
Grobbendonc.	4.	
Sécret.		
Asseliers (3).	13.	
Sille (4).	8.	
Imbise.	6.	

Avecq condition que tous Gouverneurs pourront entrer, et que ceulx qui sont nommez ayants aultre charge, devront quitter icelle.

† LETTRE DCCXCIV.

...à M. Théron. Il se plaint de n'être pas traité selon ses mérites.

Le 10 déc. on avoit résolu d'envoyer l'Union nouvelle

(1) *Béveren*. Maître Pierre de Béveren, Membre du Conseil de Flandre, Député des Etats-Généraux pour le Traité de Gand.

(2) *Heule*. Le S^r de Liedekercke, Gouverneur d'Anvers, étoit S^r de Heule.

(3) *Asseliers*. Plus tard Greffier des Etats-Généraux.

(4) *Sille*. Né à Malines, en 1584 Pensionnaire d'Amsterdam : mort en 1600.

1577. « aussy aux Seigneurs du Camp : » *Res. MSS. d. Et.-G.* Le 14, le
Décembre. S^r de Beaumont et Léoninus apportèrent des Lettres approbatives,
signées par le Comte de Lalaing, « M. de Montigny, M. le Viscomte,
» M. d'Egmont, M. de Goignies, M. de la Motte et Jaques de
» Lalaing S^r de Zanberge¹. » *l. l.*

Apparemment c'est là ce que l'écrivain de cette Lettre *n'avoit pas signé*. Plusieurs considérations feroient supposer qu'elle est de M. de Champagny. Tout indique un personnage important, et Champagny est presque le seul d'entre les principaux Chefs qui ne soit pas nommé parmi les signataires. Il se trouvoit au camp ; à la bataille de Gembloux il commandoit avec le Comte de Bossu le centre de l'armée : *Str.* 561. Particulièrement zélé pour le Catholicisme, il pouvoit trouver inacceptable ce à quoi d'autres se résignoient. Puis il avoit des motifs de mécontentement ; notamment les efforts pour l'éliminer du Conseil d'Etat. — Toutefois l'identité nous semble fort douteuse, vû les différences de style d'avec la Lettre 779.

Théron doit avoir rendu en 1577 et 1578 de grands services. Le 11 oct. 1578 les Etats de Hollande, prenant une décision favorable touchant le payement des sommes qu'il avoit avancées, donnent pour premier motif : « *Aenmerkende de sonderlinge, getrouwe, loffelyke en aangename diensten die tot bevrydinge en welvaren van de gemeene Landen by Johan Théron, met kennisse en door last van syn F. G., met grooten yver en affectie zyn bewesen :* » *Résol. v. Holland*, 1578. p. 515.

— —

Monsieur Théron ! J'ai reçu la vostre par les mains de Mons^r de Lalaing, luy ayant communiqué la mienne à cause de l'affayre que je vous avois parlé en partant de Bruxelles. Et en communiquant la vostre, j'ay trouvé que Mons^r le Prince trouva fort estrange que n'avois signé ce que les aultres avoien signé, et parellement de ce que j'avois mis en avant entre vous et moy. Quant au premier poinct, je croy que n'estes ignorant la forme (comme je vous ay déclaré) qu'on procède ycy avecq par-

¹ Sandtberghe

ualité, aussi bien qu'en aultre lieux, pour n'estre du 1577.
Conseil de guerre, et ce que sembleroit bon, yl me fallut Décembre.
signer à leur bon semblant, et quant ylz veulent pareil-
lement résouldre affayres d'importance, ilz ne nous dé-
clarent ny communicquent riens: par tant, s'ilz ont bien
commencé, qu'ilz parfassent, sans nous en communiquer
par pièces; car dorésnavant je ne veulx entrer en leurs
assemblées, si ce ne soit du tout. Touchant au second
poinet, je vous assure que l'avois faict pour une perpé-
tuelle unyon et satisfaire à tous; mais, à ce que je puis
considérer, ceulx quy font et s'employent le plus à re-
dresser et remédier les troubles, sont pour le présent
estimés je ne sçay quelz. Mais Dieu cognoistra yceulx
estre de bonne volonté et sincère affection, auquel je
prieray vous vouloir donner, Mons^r Théron, longue et
heureuse vie, me recommandant à la vostre. Du Camp de
Temploux¹, ce 23^e de décembre 1577.

Comme j'entens que l'Archiduc Mathias est receu pour
gouverneur, et que l'estat (1) se faict, vous aurez regard
d'avoir pour recommandé mon Cousin de Locre (2) de
quelque chose honorable. Il me semble que ceulx qui
sont à Bruxelles ne s'oublient nullement à se pourvoir
d'estat et de gouvernement, et nous, qui employons
corps et vie icy en personne, on nous oublie; par quoy,

(1) estat, de la Maison de l'Archiduc: le Comte de Bossu fut
pourveu de l'estat de Grand-Maistre d'Hostel de s. Alt. » Rés.
MSS. d. Et.-G., du 31 janv. 1578.

(2) de Locre. Peut-être Maximilien S^r de Lokeren, fils de Jean
de Hornes, S^r de Buxtel.

¹ « Temploux pagus à Namurco haud longe situs: ad eum exercitus hostilis
instructus est. » Str. 580.

1577. si longue dure ceste manière de procéder, j'ayme myeulx
Décembre. pareillement à me retirer pour solliciter comme les aultres.

Le Prince se rendit le 29 déc. avec le Comte Jean de Nassau, à Gand où il resta jusqu'au 15 janvier. Il y fut parfaitement accueilli. — La Commune lui devoit la restitution de ses privilèges : « *Belangende vande die van Gent, de Heeren van Hembyze, Borluit en Croivelde, die vlot desen einde na Brussel quamen, sullen bekenen dat, vnaest God, wy syn oorsaek geweest, nietlegenstaende de menigvuldigheid van de tegenseggers, dat henlieden syn hare privilegien weder toegestelt geworden* : » *Bar*, II. 96°. Il persuada à la Flandre de contribuer plus volontairement et régulièrement aux charges de la Généralité. Il intercèda pour les Seigneurs prisonniers (p. 216); « *dan daer op kreegh hy luttel ghehoors* : v. *Meter*, p. 128°. Il est difficile de savoir s'il désiroit se faire écouter : d'un côté leur arrestation prolongée étoit la cause de mécontentements très-graves; d'autre part le Prince avoit le peuple à ménager, « *cui vristi sunt exosi et cujus favore tantum ipse consistit* : » *Lang. Ep.* s. l. 2. 337; et puis il se sera rappelé, « *nullos magis antea ipsi adversatos, qui, si ejus intercessione liberentur, habebit vnilominus eos non minus sibi adversantes; nam persuasi sunt vne in ejus gratiam traditos esse custodiae* : » *l. l.* — Il y dina aussi chez l'Abbé de St. Pierre (T. V. p. 578).

† LETTRE DCCXCV.

Le Prince d'Orange à... Il préfère, crainte de désunion, n'être ni Gouverneur du Brabant, ni Lieutenant-Général de Matthias.

*. Le pouvoir du Prince, comme Gouverneur du Brabant, sembloit devoir *ipso jure* expirer par l'acceptation d'un Gouverneur-Général (p. 208). Mais c'est précisément ce que ses partisans étoient décidés à ne pas souffrir. Ils exigeoient que le Prince fut confirmé dans ce gouvernement.

De plus ils vouloient, d'accord avec la Reine d'Angleterre, 1578. qu'il fut nommé Lieutenant-G^l. — L'influence du peuple n'est pas Janvier. douteuse: « Om den gemeynen volcke oock te vreden te stellen, » hebben de Staten-Generael den Prince synen Luytenant of Stad- » bouder-Generael gemaect, als den Man daer men best in de » saenstaende Oorloghen mochte op betrouwen: » v. *Meieren*, p. 128. « Populus ursit ut vicarius fieret: » *Lang. Ep. s. I. 2. 344*. Elizabeth avoit déclaré ne donner de secours qu'à cette condition: « Op expresse conditien dat de Heere Prince soude by den Eersther- » tog gekoren worden voor synen Lieutenant-Generael...: sonder » welk expedient en wasser geen apparentie van het Ryke van Enge- » land eenige assistentie van geld of volk te trecken: » *Bor*, 900^a.

Des manifestations si favorables au Prince devoient choquer extrêmement ceux qui déjà le regardoient de mauvais oeil: « id pluri- » mos ex Proceribus male habet: » *Languet*, l. l. Il semble vouloir tempérer l'excès de zèle par cette Lettre, écrite apparemment à ceux d'entre le « Magistrat » ou les « Députés des membres de » la ville de Bruxelles » (c'est ainsi qu'ils sont appelés dans les Résolutions des Etats-Généraux) qui avoient le plus d'influence sur les déterminations du Peuple. — L'avertissement ne fut pas tout-à-fait inutile. Du moins, tandis que, le 6 janv. au matin, on fait de la Lieutenance-Générale une condition préalable pour recevoir l'Archiduc, après diner les Députés « rapportent » qu'ilz persistent en leurs conditions, toutesfois qu'ilz attendent » encore la résolution des Nations, concédans ung peu de leur » prétendu de la Lieutenance-Générale, non' concernant ce point » la Généralité. » *Bond.*, l. l. En effet les Nations se bornèrent à prier M^{rs} de Havrech et de Maroles « voloir en ce enhorter et » induire Son Altesse l'Archiduc: » p. 242. Par rapport au Gouv. de Brabant ceux de Bruxelles gardèrent le ton impératif: « pour^a avoir M. le Prince pour gouverneur particulier de Brabant, » ne sont d'intention de s'en déporter, an paine de ne recevoir » l'Archiduc en ceste ville: » *Bond.* IV. 239.

¹ Leur motif de ne pas insister est précisément que la chose concerne la Généralité. Il faut donc, ou effacer la particule négative, ou lire n. c. c. p. la ville, ainsi L. G. ² quant à ce qui est relatif à.

1578. Le Prince lui-même nous apprend qu'il « y a eu différentes
Janvier. » opinions entre les Etats. » Cependant déjà le 3 janv. ses amis
semblent avoir eu la majorité. « ... Sur l'article de ceulx de la
» Commune députez concernant le Gouvernement de Monsieur le
» Prince d'Orenge pour le pays de Brabant, et l'autre poinct
» compris au mesme article, ceulx de Brabant advizent *scripto*
» Gueldres' qu'estant son Alt. jeune et son Exc. expérimenté,
» qu'elle soit requise à la lieutenance générale, et pour le gou-
» vernement particulier de Brabant, se conforment Flandres et
» Arthois avecq Brabant, saulff la ville d'Arras, Haynault, Lille,
» Douay et Orchies avecq Brabant, Hollande avecq Gueldres,
» Zéelande, idem Tournay, Tournesiz, avecq Brabant, Utrecht
» avecq Gueldres, Malines, Frize, Overysse avecq ceulx de Bra-
» bant, Ommelandes avecq Brabant : » *Rés. MSS. d. Et.-Gén.*

— —

Messieurs. J'ay esté adverty de ce qui a esté traicté à Bruxelles sur certains articles présentés à Messieurs les Estats, èsquels vous proposiés deux choses qui me touchoient, assçavoir que le gouvernement de Brabant me fust donné, l'autre la lieutenance-généralle de Monseigneur l'Archiducq; qui me faict grandement vous remercier pour la bonne opinion que vous avez de moy, comme, à la vérité, laissant à part la suffisance, de laquelle les aultres seront juges, quant à la fidélité et bonne volonté au bien publicq, je pense l'avoir telle qu'à grand peine aulcun la pourroit avoir meilleure; comme jusques à présent j'en ay faict preuve, n'espargnant rien de ce qui estoit en ma puissance et de mes amys, et feray, Dieu aydant, jusques à la fin de ma vie. Toutesfois, Messieurs, vous sçavez en partie que les charges que j'ay pour le publicq, et principalement à raison du gouvernement de Hollande et de Zéelande, sont telles et si gran-

¹ *verbis ou quelque chose de pareil semble omis.*

des qu'a grand peine je les puis sustenir, tellement que, 1578.
depuis que j'ay passé deçà, je n'ay encores peu trouver Janvier.
ung peu de loisir pour vacquer à mes affaires particulières. J'avoÿ bien désiré qu'on n'euse parlé de me commectre aultres charges que celles que j'ay pour le présent, non que je ne soy bien prest d'exposer tout ce que Dieu m'a donne pour le bien publicq du pays, mais d'autant que je ne sçay mes forces assez grandes pour porter de si grandes fai', en oultre, ayant entendu sur ce les différentes opinions qu'il y a eu entre Messieurs les Estats, et considérant bien le mal qui pourroit advenir si, a mon occasion, quelque division se mettoit entre ceulx qui doivent estre tellement conjoincts, je vous prie bien affectueusement ne point vouloir vous formaliser tellement pour moy, en l'un ny en l'autre article, que cela puisse estre la moindre cause de discorde, ains vous remectre volontairement à l'advis de Messieurs les Estats, qui ont à conduire telles affaires, lesquels j'espère y mettront telle ordre qu'il réussira au bien et repos de tout le pays. Et d'auctant que particulièrement j'ay entendu qu'aucuns parlent de me commectre la lieutenance de l'armée, je vous ay bien voulu advertir que M^r le Conte de Lalain, estant pourveu de l'estat de général de l'armée, duquel la bonne affection à la patrie est bien connue, je ne désiroÿ accepter aucune charge qui luy donna la moindre occasion de penser qu'en chose du monde je luy voulusse préjudicier, ny à Seigneur aucun, ny au moindre de tous ceulx qui sont en l'armée; et à tant, après m'estre bien affectueusement recommandé à vos honnes grâces, je prie Dieu, Messieurs, vous augmenter les

¹ faix, fardeaux.

1578. Siennes. Escript à Gandt, le 5^{me} jour de janvier
Janvier. 1578.

Le 8 janvier, sur les huit heures du soir, fut résolu, par pluralité
des voix, que Monseigneur le Prince d'Oranges sera continué au
particulier gouvernement de Brabant jusques à la convocation des
Estats-Généraulx, et ce aux mesmes conditions suivant l'acte du
22^e d'Octobre dernier touchant les promesses de son Exc. y conte-
nues, et oultre ce qu'il sera soumis au Gouverneur-Général pour
autant qu'il touche le Gouvernement de Brabant, comme aultres
Gouverneurs particuliers ès aultres provinces, et que les Estats-
Généraulx requerront son Altesse de vouloir choisir le dit Sei-
gneur Prince d'Oranges pour son Lieutenant-Général : » Rés.
MSS. d. Et.-G.

Le 19, c'est-à-dire le lendemain de la réception de l'Archiduc à
Bruxelles, « les Estats ont député M. le Ducq d'Aerschot, Conte de
Bossu, S^r de Frésin, et Meetkercke pour aller vers son Alteze et
demander s'elle estoit résolue sur le faict de son Lieutenant, et
dire, pour l'avis des Estatz, que pour les affaires ésquelles les
pays se retreuvent, que sa dite Alteze pourroit dénommer pour
son Lieutenant-Général M. le Prince d'Orange, ayant grande
expérience des affaires d'estat tant de guerre que de pays¹, et
requérir ledit Prince d'Orange vouloir accepter la dite charge, et
que la dite déclaration soit faicte par son Alteze incontinent ayant
faict son serment de Gouverneur et Capitaine-Général. » *l. l.* Le
même jour « M. Meetkercke at faict rapport que son Altèze estoit
contente de nominer et déclarer le dit S^r Prince pour son Lieu-
tenant-Général, et fut dict par les Estatz qu'ilz feront encores
devant le disné leur serment : » *l. l.*

Languet observe avec vérité : « Non tam male habebit Hispanos
quod Matthias Archidux factus sit Gubernator Generalis quam
quod Orangius factus sit ejus Vicarius : ea enim res evertet eorum
consilia de pace, quam sperabant se non iniquis conditionibus
impetraturos, operâ quorundam ex Senatu Statuum, qui clam
ipsorum partibus favent : » *Ep. s. I. 2. 342.*

¹ paix.

† LETTRE DCCXCVI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Nouvelles 1578.
diverses. Janvier.*

•• Otton-Henri, Comte de Schwartzbourg, Maréchal de la Cour Impériale, étoit arrivé, de la part de Rodolphe II, pour témoigner aux États-Généraux sa sollicitude et les exhorter à maintenir la Religion Catholique et garder l'obéissance au Roi : *Bor*, 935.

Le Duc d'Aerschot et d'autres, frustrés dans leur attente touchant l'Archiduc, commençoient à se tourner vers le Duc d'Anjou. Le Prince dit dans son Apologie : « Ils appellent M^r l'Archiduc ; est-il venu, ils voyent qu'ils ne peuvent venir à leur but, ils le laissent, et sans l'avertir, vont querir M^r le Duc d'Anjou, ils l'ammènent, ils lui promettent merveilles ; » *Dumont*, V. 1. 400.

...E. L. schreiben haben wir bey dieses zaigern empfangen, undt, soviel dessen von Schwartzzenbergh ankommen undt den misverstandt (1) so die bürgerschafft darab empfangen, anlangt, haben wir vor guds angesehen das sie sich nicht partheyisch, sondern sitlichen darin verhalten, auff das die Kay. Mat., wie zu besorgen, dadurch nicht offendirt werde. Sunst haben wir dessen von Tannewitz (2) wolmeinendt gemudt von hertzen gern verstanden, undt ist nuhr das beste das E. L. in zulegender zeidt mit allen guten mitteln undt vorschlägen dahin bewegen helffen, damit er in seinen guten vorhaben undt meinung verharren bleibe: doch das in dem allem

(1) *misverstandt*. On craignoit peut-être que cette mission n'eût un but cache (voyez aussi p. 201).

(2) *Tannewitz*. Apparemment le S^r de Kalkreuth, Chambellan de l'Archiduc, le seul qui l'avoit accompagné : v. *Meteren*, p. 120.

1578. mit bestem glimpf undt gutem zeittigen rath gewireket
Janvier. werde; dan es zu besorgen, da der Hertzog von Arschott,
Schampaignay¹, undt andere, insonderhaidt aber die geist-
liche, einig misvertrawen oder argwön auff i. D^t schepften,
oder zuw haben verursacht wurden, das sie alsdan mit
Franckreich einen heimlichen bundt und verstandt ma-
chen würden.

Anlangendt des Hispanischen kauffmans dhiener, bit-
ten wir E. L. mit den zweyen burgemeistern derowegen
zu handeln, und sie von unserntwegen zum vleissigsten
ermahnen das sie darinnen ein guts einsehen haben undt
vleissige information nehmen. Die 100.000 Gulden an-
langendt, bitten wir gleichfals E. L. sie wollen bey dem
Cantzler undt obgedachten burgermeister, auch andern
guten freunden, die handt helffen anhalten, damit die-
selbige zum ehisten mögen erlegt werden, auff das Graff
Günther² undt Graff Philips³ zufriden gesteldt werden,
dan das man Graff Philipsen jetzunder solte abza-
len, würde, jetztdringender nottürfft halb, unwillen schaffen.

Ferner tzweiffelen wir nicht es werden nuhmehr der
Marggrave von Havrech undt Abt von Marole zuw Antorff
ankommen sein, von welchen E. L. welcher gestaldt die
gemeine Stende unsz die commission unsers Guverne-
ments in Brabandt zugeschickett, verstehen werden...
Datum zuw Gendt, ahm 11^{ten} Januarij A^o 1578.

⁴Ich bitt E. L. wolle Grave Günthern und meine
Schwester meinen dinst vermelden, und hoff mit Gottes
genaden balt bei iren L. zu sein. Die von Brüssel haben
mihz zwen afgefertiget, und mich hertzlich haben lassen

¹ Champagny.

² G. von Schwartzburg.

³ Ph. von Hohenlohe.

⁴ *Le reste de cette lettre est autographe.*

bitten das ich mich wolle lassen finden bei ire D^t, wan sie 1578.
iren inritt zu Brüssel werden thun. Janvier.

E. L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

Dem wolgebornen unserm freuntlichen
lieben Brudern, Hern Johansen, Graven
zu Nassau, Catzenellenbogen, Vianden undt
Dietz.

Jean de Noircarmes, S^r de Selles, fut envoyé par le Roi aux
Etats. Il arriva en janvier, avec une Lettre du 18 déc. Amnistie
complète, plus d'Espagnols, un nouveau Gouv-G^l (le Prince de
Parme, l'Archiduc Ferdinand, ou même l'Archiduc Matthias), Phi-
lippe accorderoit tout, moyennant le maintien de la Religion Catho-
lique et de l'obéissance légitime, comme au temps de Charles-Quint.

Les Etats se récrièrent. Remonter à Charles-Quint, c'étoit,
disoient-ils, anéantir le traité de Gand: « openbaerlyk te niet doen
» de Pacificatie en wederom te keeren tot de strenge executie der
» Placaten: » *Bor*, 940^a.

Ce fut désormais un grief perpétuel. — Aldegonde l'expose à la
Diète de Worms: « Austriacus per cuniculos rem aggressus est et
» oblitteratâ penitus pactionis Gandavensis mentione obtrusit nobis
» novam instaurandae religionis et observantiae formam » (*Scheltema*,
Geschied- en Letterkundig Mengelwerk, IV. 1. p. 110). Et les Etats
prétendirent ensuite, « eam declarationem multas mutationes in sin-
» gulis provinciis secutas fuisse, cum subditi inde occasionem
» arripuerint, quasi tractatibus istis amplius obstricti non essent: »
Acta Pacif. Colon. p. 33. Dans l'Apologie du Prince on lit: « le
» Roy nous a fait déclarer par le S^r de Selles qu'il ne vouloit garder
» la Pacification de Gand: » *Dumont*, V. 1. p. 398_b.

Des propos échappés au S^r de Selles semblent justifier ce repro-
che: le 24 avril les Députés envoyés vers lui rapportent, « quant à
» ce qu'ils disent avoir entendu verbalement, que S. M. ne veut
» entendre au contenu de la Pacification de Gand, pour y estre

1578. » aucuns articles scandaleux, et que, icelle se maintenant, la
Janvier. » religion se gasteroit : » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Ajoutez y une dépêche du Marquis de Havré aux Etats. Il leur écrit, le 5 avril, que la réponse de Philippe II à la Reine d'Angleterre est en tout conforme à l'Instruction du S^r de Selles, « horsmis¹ » qu'il ne faict aucune mention d'entretenir la Pacification de Gand, lequel poinct n'est compris en la Commission de son Ambassadeur » D. Bernardino de Mendoza, et ce pour cause (comme il a dict à » S. M.) que par vos dernières escriptes au Roy des 3 et 22 sept., » n'en avez rien touché. Moy, pour vous excuser, ay respondu à » S. M. que, pour estre la Pacification tant solennellement conclue » et depuis par le Roy confirmée en tous ses articles, il n'estoit » question de la rétracter ny entrer en nouvelle altercation sur » icelle : » (ARCH. DU ROYAUME, MS. *Angleterre*, n^o 1576 — 1580). — Le S^r de Selles avoit déclaré que S. M. n'exigeoit rien qui ne fut conforme aux Lettres des Etats ; mais cette déclaration signifieroit peu de chose, si l'on avoit voulu déduire de leur silence une renonciation tacite au Traité de Gand.

D'un autre côté le Duc de Terra-Nova, répondant en 1579 à cette accusation constamment répétée, affirme : « ipsa veritate verius » est quod sua Maj. nec non et Austriacus Gubernator-generalis, » nihil unquam ardentioribus votis optârint quam pacem Ganda- » vensem Unionemque subsecutam, unâ cum Edicto perpetuo, » adeo sollemniter firmato, in omnibus suis articulis, nullo prorsus » excepto, ad amussim, omni tempore et quâvis occasione inviola- » biliter servare : » *Acta Pacif. Colon.* p. 262.

Si le Roi vouloit anéantir la Pacification de Gand, on peut dire avec *Languet* d'une proposition pareille : « pacis condiciones ita » fuerunt absurdae ut ab omnibus riderentur : » *Ep. secr.* I. 2. 360.

Mais il y a des motifs d'en douter. Tout au moins, si l'on admet qu'il ait entrepris la chose, il est à croire qu'apercevant l'irritation des Etats, il n'eût pas insisté.

Il désiroit la paix. « Quantum conjicere licet ex actionibus His-

¹ Il y a ici une faute de copiste, ou bien il faudroit admettre que le S^r de Selles avoit cependant fait quelque mention d'entretenir la P. de G.

panorum, taedet eos diuturni istius belli: » *l. l.* p. 359. « Puto 1578.
Regem et Joannem Austriacum cupidissimos esse pacis: » p. 364. Janvier.

Le Traité de Gand, fidèlement exécuté, offroit des chances pour le rétablissement du Papisme.

Le Roi n'eût pas été en 1578 plus difficile qu'en 1579. Dans l'instruction secrète du Duc de Terra-Nova il lui disoit: « si in foedere non rescindendo provinciae immutabiliter insistant, haud gravate annuendum, quum hujusmodi multorum foedera per se ipsa casura demum sunt, ubi obedientia uni restituatur: » *Str.* II. 100.

La Pacification avoit été diversement interprétée. Probablement les explications verbales du S^r de Selles se rapportoient au sens qu'on prétendoit donner à quelques articles. Peut-être aussi donnoit-il à entendre que le culte Réformé en deux Provinces, la liberté de conscience dans les autres, concessions faites par mesure provisoire, ne pouvoient devenir les conditions d'un arrangement définitif.

Même en ce cas, la proposition, bien qu'elle ne fût pas dans un esprit hostile, n'avoit guères le mérite de l'à-propos.

Avant l'arrivée du Prince en Brabant, peut-être eût-on pu traiter sur ces bases: oubli du passé; départ des étrangers, rappel de D. Juan, maintien du Catholicisme-Romain, obéissance au Roi. Quatre mois après il étoit trop tard.

On répondoit aux Lettres des Etats; mais depuis ces lettres, écrites en septembre, les choses avoient bien changé. Les Etats-Gén. étoient dirigés et dominés par l'influence du Prince d'Orange, de la Hollande, et de la Réforme. « Occluserat Procerum aures ad concordiae voces tum gustata semel imperandi potestas, tum persuasio multorum nihil pacati sperandum esse ab offenso Hispano; instabatque rerum arbiter Orangius: » *Str.* 590. Le ton conciliateur du Baron de Selles, excusant, autant que possible, la rude franchise de D. Juan, contraste singulièrement avec le ton des Etats, qui certes, dans une Lettre au Roi, n'est pas trop respectueux: « Indien S. M. persevereert te assisteren D. Juan, gelyk de apparentie is tot noch toe, so salt den Generalen Staten hertely-

1578. »ken seer mishagen verdrukt te worden door S. M., den welken
Janvier. »sy begeren in alle getrouwicheid te dienen, en sullen van noode
»wege bedwongen worden te persisteren, en te bidden God den
»Schepper en alle de vrienden die sy ter wereld sullen mogen
»vinden, ter adsistentie: » *Bor*, 932^a.

Le Roi avoit des arrière-pensées, même en ratifiant le *Traité de Gand*; mais le parti qui se trouvoit à la tête des Etats, n'étoit certes pas plus disposé que lui à en respecter exactement les limites.

† LETTRE DCCXCVII.

Le Cardinal de Granvelle à D. Juan. Les troubles des Pays-Bas proviennent surtout de la haine contre les Espagnols (ms. B. GR. XXX. p. 111).

...Hallara que el mal que ay universal en la provincia no es ni gana de mudar la religion, ni falta de querer dar la devida obediencia, sino que los trabajos en que al presente nos hallamos, tienen el fundamento del odio concebido contra la nacion Spanola, por los malos tratamientos que desta en doze annos han recebido, y que en tanto tiempo no se aya puesto el devido remedio. Y la fresca memoria de lo que a sangre fria se hizo en Mons, despues de cobrada la tierra, el saco de Malines, con tanta sin razon y tan cruel, lo de Zutphen, lo de Narden, lo de Haerlem... A la nacion Spanola nadie ha sido mas aficionado que yo, digo de los buenos, que de los que no lo son, no; y no es menester por prueba desto mas claro testimonio, sino que por el favor que hecho a la dicha nacion, y haver esto parecido mal a los naturales, quedo y a catorze annos fuera de mi casa, con

harto daño de mi hazienda y de los mios.. No niego que 1578.
no aya muchos que tienen muy ruynes entranas y malas Janviev.
intenciones; y algunos que, por haver mal consumido su
patrimonio, ni querrian justicia, porque no fuessen for-
çados a pagar sus deudas, ni escusar rebueltas; antes
procurarlas, por poder pescar en rio turbio, que fue el
fundamento de la liga que hizieron al tiempo de Madama,
en la qual no entraron sino los que por sus deudas no
podrian ya vivir. Y antes de todos el mismo Pr. de Or.
Y como a estos no tienen los Estados obligacion de vas-
sellage, por tenerlos a su devocion, y especialmente el
pueblo menudo, le han ofrecido y ofrecen la libertad,
la qual abraçan de buena gana los que no miran mas
adelante... 11 janvier.

† LETTRE DCCXCVIII.

*L'Archiduc Matthias à l'Electeur de Cologne. Il lui députe
le Comte Jean de Nassau.*

. Le 5 dec. Gebhard Truchses, fils de Guillaume Baron de
Waldbourg, avoit été promu à l'Archevêché.

Hochgeborner Fürst, freundtlicher, lieber Vetter und
Schwager. Nachdem wirhiebevör die in dieszem Nieder-
landen von newen entstandene empörungen und unruhe
mit besondern schmertzen und bekümmernüs vernom-
men, und dabey erwogendas durch dieselbe und dem
zwischen den General-Stenden und Dom Joan d'Austria
erwachsen misztrawen, gemelte Niederlande in weittern
unrath und also vielleicht in einiger frembder Potentaten

1578. händen und gewalt entlich gerathen möchtten, so haben
Janvier: wir, ausz sonderlicher treuwertziger zuneigung die
wir zue unsers lieben Hern Vettern und Schwagers, des
Königs zue Hispanien Erb-Niederländen tragen, weill un-
serm Hausz Oesterreich auch nitt wenig daran gelegen,
auff vieler guter und fürnehmer Hern dieszer lände vor-
gehendes begeren, uns nicht sparen, sondern in mehr-
gemelte Niederlände uns fürderlich zu ergeben, nicht
underlaszen können, damit wir dieselbe, höchstgedachten
unserm lieben Hern Vettern und Schwager zue gutem,
desto beszer erhalten und bewaren, auch in ruhe, friedt,
und alten wolstandt wiederumb bringen möchtten.

Weil wir dan kurtzverganger tagen, auff vorgehende
einhelligliche bewilligung der Generalstende, ahnstatt
höchstgemelter Kön. W. zu Hispanien zum General-Gu-
vernator über diese Erb-Niederlände auff-und abngenomen
worden, und uns nuen hierneben erinnert in was
guter nachbarschaft und vertrewlicher verstendtnüs E. L.
und dieszer lände underthänen biszdahero gestanden,
auch insonderheit zu gemueth gefüret die bluttverwandt-
nüs und nahe schwagerschaft damit E. L. uns und dem
Hausz Oesterreich zugethan, alsz haben wir nicht umbge-
hen mögen E. L., durch den wolgebornen unsern lieben
besondern Grave Johansen zue Naszaw-Catzenelnbogen,
freuntlichen besuchen und in unserm nahmen Deroselben
alle freuntschaft, gutte correspondentz, und vertrewliche
nachbaurschaft praesentiren zu laszen.... *Datum Brüzell,*
am 24^{ten} Januarij A^o 1578.

N° DCCXCVIII.

Mémorial d'un voyage fait de Bruxelles à Nîmegue par le 1578.

Comte Jean de Nassau (Memoriall von den reisen so der Janv.
Graff Johan zu Nassau, Catzenellnbogen etc. uf begeh-
ren der Fürstlicher Durchleuchtigkeitt zu Oesterreich
und General-Guvernators der Niederlanden, von Brus-
sell naher Nymwegen, daselbst die Gelldrische Ritter-
schafft und Stette versamlett gewesen, gethan).

* * Le Comte (dont la Commission, publiée par M. Bondam,
On St. V. 30, porte la date du 23 janvier fut envoyé par l'Archiduc
pour délibérer » auf den Landtag und bequame middelen vonzu-
wenden, daer met dat Fürstendom Gelre ende Graefschap Zutphen
» gegen alle vyantlike inval en verdruckinge beschut worden moge: »

La presentation du Comte de Bossu pour Gouverneur de la Guel-
dre (p. 141) n'avoit pas reçu l'assentiment des Etats-Provinceaux.
Néanmoins ceux-ci ne pouvoient s'entendre à l'égard d'un autre
choix. Le 28 janv. « is betreffende eenen Stadholder Provinciaal
» lange en breede communicatie op den Landdag gehouden geweest,
» sonder dat men sich daerin eenbellich maken conde » Bond. IV,
p. 356. Plusieurs vouloient le Prince d'Orange: » betreffende den
» Stadhouder Particulier [vermaen ten] die van den Berge overal
» van den Prince » Bond. V. 3. » De Ruremondischen Ritterschap
» verbleven by den Prince... De Arnhemischen verbleven van gelyc-
» ken by den Prince: » p. 7. De même p. 9, 11, sqq. — Enfin on
remit la décision à l'Archiduc: » De Landtschap heeft leetlyck,
» om sich eenmael des punets halben te vergelycken, sich gevallen
» laten dat de Landtschap durch oeren Gesanten den Ertshertoch als
» Gubernatoir-Generael aenholden doe dat syn F. Durchl. .. believe
» ein alleryl de Landtschap te versien met eenen Stadtholder...
» Achten voor goet dat aan de Exc. des Princeen geschreven en ver-
» socht worde, ten einde syn Exc. believe de genadige handt daer
» aan te houden » l. l.

Le Prince répondit aux Deputes » dat het wel goet had geweest
» dat men eenen hadden genomineert, om eigenlyck te weten wie

1578. »der Landtschap aengenaem mochte zyn,» *l. l. V. p. 174.* Il
Janvier. ne sait pour le moment, dit il, que quatre personnes propres à
cette charge, le Duc d'Aerschot, le Marquis de Havré, le Comte
de Bossu et le Seigneur de Héze: « en syn Exc haeste om wech te
gaen, verclarende met den Ambassadeur van Engelandt bysonder
te doen te hebben, en dat syn Excel. wael een dag of twee daer
smete geoccupeert solde zyn: » p. 175. Les Députés se trouvèrent
fort embarrassés. On leur avoit enjoint de demander « ceux nulten,
und bequamen, ende aengenamen persoon, aldaer in den Lande
swoonhastich, geërft ende gegoet, ten weinichsten den Landen
aengenaem: *l. l.* Il paroît qu'aucun de ces personages ne pouvoit
leur convenir, et même que le Comte de Bossu étoit le seul
dont il pût être raisonnablement question: car, passant les trois
autres sous silence, ils font savoir secrètement au Prince « dat de
»Heer van Bossu, behalve dat syn G. in Gelre niet geboren, noch
»geërft, der Landtschap niet aengenaem solde zyn: » p. 176. Des
lors ils pressentoient la nomination du Comte Jean de Nassau:
« Ende't schynt dat, dit in 't werck gestelt en uytgericht, de nomi-
»natie tot een Stadholder op Graef Johan van Nassau by provisie
»wal mochte vallen: » *l. l.*

Freitags den 24^{ten} Januarij A^o 78 ist wollermellter m. g.
Herr zu Brüssel abgefertigt worden, und noch denselbi-
gen abend umb 12 uhren zu schiff gangen und die gantze
nacht gefahren.

Dem follgenden Sambstag zu Anntorff umb 10 uhren
vormittag ankommen, daselbst zu mittag gessen und
nach gehaltener malltzeit ungefehrlich umb 3 schlege uf
die wagen (deren funff vor i. G. und dero Junckern und
diener bestellt gewesen) gestiegen, den abend in cinen
dorff, Sondern' genant, (welches under die herligk-
heitt Breda gehörig und 3 meill wegs von der Statt Breda
gelegen ist) ankommen.

In der nacht , ungefehrlich umb 2 uhren , seindt i. G. 1578.
wiederumb afgewesen und die gantze nacht gefahren, *Janvier.*
also das sie den morgen gantz zeitlich und ehe die
pforten ufgethan gewesen , zu Breda ankhommen;
daselbst haben i. G. supp gessen und folgenndts noch
desselbigen tags gehn Gertrudenberg mit die wagenn, und
von dannen mit einen darzu bestellten schiff bis gehn
Gorkhum gefahren.

Montags den 27^{ten} Jan. seindt wir, mit 5 schuitenn, von
Gorkhum naher Tiell gefahren. In einem dorff, gehn
Bommell über gelegen, seindt ire G. ausgestiegen und
daselbst zu mittag gessen. Zu Tiell sein sie zwischen 6 und
7 uhren, als die thor schon geschlossen gewesen, ange-
langt.

Des Dinstags den 28^{ten} gedachtes monats seindt i. G.
umb 9 uhr zu Tiell zu schiff gangen und mit sehr gutten
windt bis gehn Nymegen gefahren, also das sie umb
3 uhren nachmittag angelenndett.

Den folgenden tag vormittags umb 9 uhren seindt
i. G. in das Minnebrueder-closter, darin sich die Banner-
hern, Ritterschafft, und abgeordente von den Stetten des
Furstenthumbs Geldern und Graffschafft Suttfen ver-
samlet, gangen, und die anbefohlene werbung¹⁾ propo-
nirt (1).

Den 30^{ten} vilbemelts monats ist woller melter m. g.
Herr zu Nymegen uf das rhatthaus gangen, und daselbst
im besein der Burgermeister und ettlich vom Rhatt,
nach uberreichung dero vom Ertzherzogen zugestellte
Credentza, die befolhene werbung gleichsfalls vermeldet.

1) *proponit.* Pour les détails voyez *Bondam*, t. I p. 16.

¹⁾ *lent (charge).*

1578. Den 3^{ten} Febr. haben i. G. von dem Ertzherzogen
Février. schreiben und befellch bekhommen das sie uf denn
Landtag gehn Schwoll sich verfuegen , oder aber ettliche
von den deputirten zu sich beschreiben sollen ; welchs
i. G. gethan, durch einen reittenden botten gehn Schwoll
geschrieben, und von den verordenten begert das sie
ettliche aus irem mittell gehn Herenberge , daselbs i. G.
sich wolten finden lassen, abfertigen wollen , also das sie
zum lengsten gegen den 6^{ten} Febr. möchten ankhommen.

Den 4^{ten} Febr. seindt i. G. von Nymwegen gefahren
und den abendt zum Berge ankhommen.

Den 9^{ten} seindt i. G. von Herenberge naher Xanten
verrückt und also fortan durch Mörsz , Neusz , Cöllen ,
naher Poppelstorff, daselbst damals der Churfürst gewe-
sen, gereiset.

Den 12^{ten} seindt i. G. zu Poppelstorff ankhommen , und
als sie den 13^{ten} ire befohlene werbung bei iren Churf. G.
verricht, haben sie den 14^{ten} iren weg naher Dillenburg
genohmen.

LETTRE DCCXCIX.

*La Comtesse Marie, fille du Prince d'Orange, au Comte
Jean de Nassau. Défaite de Gemblours ; nouvelles de
famille.*

. La défaite de Gemblours , le 31 janvier, fut le résultat de
l'activité du Prince de Parme et surtout aussi de la négligence de
ses antagonistes ; plusieurs capitaines ayant quitté l'armée pour assis-
ter à Bruxelles aux noces du S^r de Berselles et à la réception de
l'Archiduc. — La désunion des Etats avoit empêché de prendre des
mesures vigoureuses. Il y avoit des Membres qui conservoient encore

quelque espérance de paix. « De Staten-Generael waren seer slap in hare toerustinghe , doordien sy seer langsaem waren in hare resolutien te nemen. ; eenige waren van opinie dat men soude defensiva oorlog voeren tegen Don Jan , verhopende daer en tusschen datter noch middel van accoort soude mogen vallen , of datse uit Spangien goede antwoorde souden krygen » *Bor*, 933^b. Puis la jalousie contre le Prince d'Orange faisoit rejeter ses sages conseils. Malgré ses exhortations on avoit donné à D. Juan le temps de reunir des troupes : « de Prince raede en dreef seer dat men moeste resolveren offensive oorloghe te voeren en met eenen geweldigen Leger Don Johan uyt de Landen te dryven , eer hy eenigh groot volck vergadert hadde. Ende daermede soude men die wel beter uythouden dan namaels uydryven. Maer dese Raed konde doen noch niet gevolgt worden, om verscheyden opinien, afgunsticheden, jalousien, die onder de Staten ende principalyk onder de groote Heeren regneerden : » *Meteren* , p. 132^a. « De afgunstigheid en jalousie van eenige Heeren was so groot tegen den Prince datse in alle manieren sochten secretelyk en openbaerlyk hen te stellen tegen alle 't gene dat hy ten besten en tot voordeel van den lan te was radende : » *Bor*, I, 1. — Le Prince pouvoit donc dire , en 1579 : « Wy en willen niet disputeren door wiens faulte 't selve geschied is , ons te vreden houdende daermede dat een iegelyk weet en , so wy verhoppen , licket dat wy daervan heel al vry syn , niet onderstaten hebbende al langen tyd van te voren te adverteren wat ordre dat men behoorde gehouden te hebben ; .. maer wy en mochten tegen gheoor krygen , niet meer dan doen wy de middelen openbaerden hoe dat men D. Johan uit den Lande mochte verjagen , seer dat hy syn macht by een hadde : » *Bor*, II 96^a. On voit ici (p. 295) que, durant le séjour du Comte à Nimègue, plusieurs lui avoient exprimé le désir de l'avoir pour Gouverneur de la Gueldre.

Wolgeborne, fründtliche, hertz-alderlipster Her Vatter'.
Ich hab E. L. nitt wollen verhalten wy das ich numer'
eyn briff oder 6 von E. L. bekommen hab, welche mich

* Elle nomme toujours son fruct d'ami

* numere

1578. gar ser erfreit hat, den ich speur wol das es E. L. gout
Février. mit mir meinne, undt arme Maiken¹ niet vergessen hat;
das ist mir von hertzen lib gewest zu sehen, undt kan
E. L. numer² genoucksam voldancken das sich E. L.
meinthalben so hoch bemüt hat. Ich het E. L. gerne
alsbolt wider antwort geben, so ist mir's niet mügelich
gewest, den ich hab kein botschaff zu E. L. gewust.
Der Her von Ongenaden³ hat mir gesacht das er's niet
eygentlich wust ob er zu E. L. wer kommen; so hab
ich's auff den ongewis niet wagen dürffen E. L. zu
schreiben: hoff derhalben E. L. wert mich for entschul-
diget halten; ich wil's, ob Gott wil, numer alles verbes-
seren. Ich bitt E. L. wollen mir verzeien das ich mein
abscheit so neris⁴ von E. L. nam, undt demselbige von
alle erzeugte woldäte niet gedanck hab, wy sich's wol
gebürt het. Ich het'z wol gerne gedan, ich war aber so
bedrüpt⁵ das ich niet fil reden künt: E. L. müsen den
gouden willen for dy werck annemen undt mügen E. L.
das versichert sein, wo es mein Her Vatter undt wir alle
wider eum E. L. verdinnen künt, so wert sülges niet
onderlassen werden, sonder E. L. wert ons allezeit
willich finden, undt insonderheit mich, den ich hoff'
E. L. gehorsame, true, und fromme dochter zu bleiben
weil ich leb', undt bit E. L. wüllen mich auch darfeur
halten. Ich het numer² gemeint das mir so leit und ant
sol gedan haben von E. L. zu scheiden: weil's aber
nou niet anders sein kan, so mus ich darmit zufriden
sein bis das eynmal besser wert. — Es hat sichs ziders⁶
das E. L. von uns ist, hir zu lant ser geändert, wy

¹ Mariechen (*la petite Marie*). ² nimmer, niemals. ³ Ungnade (?).

⁴ närrisch. ⁵ betrübt. ⁶ seither (sedert).

ich wol denck das E. L. schon alles wisen wert, den 1578.
ich sweiffel niet das E. L. gehürt wert haben das Février.
ons solck for Namen grossen schaden gelitten hat undt
sich getrent haben, und auch das der feindt Giblu' und
Luffen' schon ewart hat; welches ons in der ersten
eyn wenig ersreckt hat, doch hoff ich das dasselbige
orsach wert sein das dygenige dy so lange gelassen haben,
eyns auffgeweck werden sein. Ich hoff zum libe Gott das
alle sachen noch zu eyn gout ent werden kommen, wel-
ges ich von hertzen wünschen das es geschen mug. Der
Ertzhertzog, der Hertzog von Arschot, der von Haveré,
undt dy andere Heren von Brüssel, sein alhir mit sampt ire
weiberen, ausgenommen der von Busu (1), der ist in Brüssel
bleiben. Der libe Gott wil im in alle sachen helffen, undt
for ungluck behüte und bewaren, auff das er etwas nüt-
zelichs und gouts mug ausrichten, zuy Er Gottes und wol-
fart der arme lüt... Ich hab ser gerne gehurt das es E. L.,
mit sampt dy seinne, geluckelich undt wol auff dy reis ist
gangen, undt wol zu Nimege sein ankommen. Es ist mir
lib zu hüren das dy Gelderse E. L. so gerne bey sich
haben undt wol gegen E. L. halten. Es wert E. L. aber
nit wenig beschwerlich sein so lange von haus zu sein,
undt wert E. L. auch fil onkosten daruff ghen, wy ich
verste das schon zum teil geschen ist: ich hoff aber das
dy Gelderse mit der zeit wider verdinne werden alle meu'
dy E. L. irent halben haben, und E. L. noumer nach haus
werden zigen lasen, welges ich E. L. wol gönne mücht,
den ich weis frau-mutter und me frau* werden ser darna

(1) *Busu*: « den Grave van Bossu wert de bewaringe van Brüs-
sel bevolen met 30 vielden soldaten en eenige peerden: » *Bor*, 934.

¹ Genblours. ² Louvain. ³ muhr. * Madame, épouse du Comte

1578. verlangeren , den es ist eyne lange zeit das sy E. L. niet
Février. gesehen haben... Wy E. L. mir auch schreiben , ich sol E.
L. soen , mein Vetter Graff Willem (1), my allezeit lasen
bevolen sein , so darff E. L. kein sorg haben , den was ich
doen kan das s. L. zum beste kumpt , das wil ich niet
onderlassen , allain das ich mich zu schlecht¹ erken das ich
im niet fil ondersachen² kan , den es wer gout das man
mir onderricht; doch mügen mir E. L. das zutrauen so
wol als ich verste , weils E. L. an mich begeren , so wil
ich allezeit gerne das beste bey im doen zu ermanne³,
wywol das ich noch niet anders an im gesehen hab den
das er sich⁴ als recht gehalten hat , undt hoffer wert also
fortfaren. Lib Her Vatter , ich kan E. L. nit verbergen wy
das wir nou hir auff dem kastel sein gelosert⁵ , do es so
grosom⁶ kalt ist das E. L. numer gelaben⁷ kan; ich feurcht
wo ich lange hy bleyb , ich wert noch gar erfriren ; ich
wült das ich mich nou in mein lib stüppen zu Dillenbourg
künt wünschen , das solt mir wol eyn grosse freit sein :
nou wollan ! ich hoff es wert noch eynmal mit der zeit
geschen. Ich las E. L. auch wissen das E. L. soen , Graff

(1) *Willem*. Guillaume-Louis , né en 1560 , fils aîné du Comte Jean de Nassau , entra au service des Provinces-Unies en 1579. Quelques années plus tard il devint Gouverneur de la Frise , puis de Groningue , gardant ses charges jusqu'à sa mort en 1620. Distingué par son courage , ses talents , sa piété , il rendit de grands services à l'Etat et au Prince Maurice. Sa devise étoit : « wils Godt mit » Ehren. — Il existe de lui une fort bonne monographie (*Diatribé in Guilielmi Ludovici vitam , Traj. ad Rhenum , a^o 1835*) , par M^r J. A. C. van Heusde , fils du savant Professeur dont l'Europe littéraire connoît et apprécie les travaux.

¹ einfältig , unwissend. ² untersagen (semble ici synonyme d'unterrichten).

³ ermahnen. ⁴ noch raturé. ⁵ gelogirt. ⁶ grausam. ⁷ glauben.

Philips(1), for 4 oder 5 dagen hir ist ankommen undt, wy 1578.
E. L. schreiben das s. L. from sol sein werden, das kan *Février*.
ich noch nicht ser merken, den mich ducht er ist for
undt na eben schalkastig undt verwend; ich hoff aber er
wert sich bedenken undt wert noch gar from werden,
welches ich im wol gunnen mücht; E. L. mus im als sein
soen darzu vermanne, so ist billich das er sein vatter
folcht, wy ich auch nicht sweiffel das er anders doen
wert... *Datum* Antdorf, in ser grosser eil, den 10 *Febr*.

E. L. gans gehorsame und getrue dochter,
dy zeit meines lebens,

MARIA, FREILLEN VON NASSAW UND ORANGE.

Dem wolgeborne Heren Johan, Graff
zu Nassaw etc., meinem fründtliche, hertz-
licher Her Vatter, zu eygen händen.

La consternation fut extrême à Bruxelles. « Daer op ineer peryc-
ckels soude ghevolgt zyn, so niet de Prins in der nacht ommegehe-
gaen, eenen yederen aenghetroot, moet ghemaect, en ordre
ghesteld hadde: » v. *Reydt*, p. 16*. Le peuple étoit furieux. « Ubi
« Bruxellas pervenit fama profligati exercitus, populus correptis
« armis coepit furere, et, nisi se interposuisset Orangius, volebat
« vim inferre Proceribus, quorum consiliis hactenus administratum
« est bellum; nam non est dubium quin acceptae cladis culpa penes
« ipsos sit. Venerant omnes Bruxellas... relicto exercitu sine Duce: »
Languet, *Ep. secr.* I. 2. p. 347. « Sunt qui dicant populum
« Bruxellensem in illâ perturbatione ne quidem habuisse rationem
« Archiducis Matthiae, sed Orangius eum subtraxit periculo: »
2. l. p. 348 — Les Etats se retirèrent à Anvers.

Le malheur ne fut pas inutile. On sentit la nécessité de répri-
mer la discorde et d'ajourner les petites passions

(1) *Philips*. Né en 1566, tué en 1595: « een dapper, kloec-
sen wel bemint Heere, van grooter hope: » v. *Moteren*, p. 361^d

18. Le 5 févr. les États « pour démonstrer leur bon zèle et affection
ier. » qu'ilz ont au bien publicq et de la Patrie, ont déclaré qu'ilz ne
se désjoindront pour nulle chose que ce soit, ains continueront
et entretiendront l'Union par eulx jurée: » *Bond*, V. 123.

Les conseils du Prince furent mieux suivis. « Dit voordeel quam
daer wederom door dat op den raed des Princen nu meer acht
geslagen werd: » *Bor*, 935b. On leva des troupes, on fournit de
l'argent: » p. 948. Il fut revêtu d'une plus grande autorité. « Bel-
gae suo malo edocti (1) jam longe plus Arausio tribuunt quam
antea et pleraque ad eum referunt, et ea quae ad bellum perti-
nent, ejus arbitrio fere omnia permittunt...; quae si sunt vera,
ego propemodum ipsis gratulor cladem: » *Languet ad Sydn*, p.
314. « Fuit fere necessarium ut Ordines clade aliqua suae stulti-
tiae admonerentur: » p. 317. — *Languet* avoit raison de dire :
« non spero quidquam foeliciter in eo bello administratum iri, si
ab Orangii sententiâ et consiliis discedatur: » p. 329.

Amsterdam rentra sous le Gouvernement du Prince le 8 février.
Ce fut, après la défaite de Gemblours, une grande compensation.
« Ubi Orangius eam urbem in potestatem redegerit, non erit facile
Hispanis ex illis lacunis eum depellere: » *Languet, Ep. s. I. 2.* 316.

LETTRE DCCC.

*Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Rela-
tive à M. de Champagny (ms. B. B. I. p. 115).*

. Dans un Ouvrage qui vient de paroître en Angleterre (*Queen Elizabeth and her Times, a Series of original Letters, by Th. Wright, London, 1838, 2 vol.*) il y a deux passages relatifs au S^r de Cham-
pagny. On y voit qu'en 1576 et 1577 son influence fut grande et qu'il

(1) *edocti*. Les États furent déterminés aussi par un autre mo-
bile, peut-être même plus efficace: « sive id metu ab ipsis sit
factum, sive quod experientiâ edocti intelligerent se non esse
tantae rei pares: » *Lang, Ep. s. I. 2.* 348.

entra fort avant dans la confiance et l'intimité du Prince d'Orange 1578. et de Marnix. Le 3. déc. 1576 Wilson (p. 70) écrit de Bruxelles à Février. Burghley: « The chieftest man of wysedome and stomach at this tyme here, is Monsieur de Champeigne, who hath made a discourse of late upon these affayres, which I do send herewith translated out of Frenche into Englishe: » T. II. p. 45. Et Daniel Rogers écrit d'Enkhuizen, le 26 juillet au Comte de Leicester, que le Prince d'Orange a reçu d'Aldegonde une Lettre où il lui mande entr'autres « howe he had with him Champigny untill thre of the clocke in the morning: » l. l. p. 58. Voyez ci-dessus p 261. On comprend dès lors, ce qui auparavant pouvoit sembler inexplicable; « Campinii dominus ab Orangio contemni se prae Aldegundo querebatur: » *Strada*, p. 596.

...Et au regard du crédit que l'on dit Monsieur de Champagney avoit avec l'Archiduc et aultres, s'il estoit vray, je craindroys, selon que je le congnoys, que ceste opinion ne le forcompta. Si s'en servoit pour faire quelque notable service, il viendrait à propos, car aultrement plus grand seroit son crédit, plus croistroit l'indignation contre luy; mais les marchans qui sont icy des Pays-Bas, dient avoir nouvelles que, pour avoir voulu contredire l'autorité que l'on vouloit donner au Prince d'Oranges près de l'Archiduc et empescher que St. Aldegonde ne fut receu pour Conseillier d'estat, luy aye faict perdre tout crédit, mesme envers la Commune, et qu'ilz le vouloient exclure de tous affaires, comme estrangier⁽¹⁾. Je n'ay de cecy aultre certitude, mais il se peult souvenir de ce que je luy escripvis par mes dernières, combien estoit dangereux le fondement que l'on peult faire sur la faveur d'une multitude inconstante.... [10] févr.

(1) *estrangier*. Voyez p. 262.

LETTRE DCCCI.

1578. *Le Duc Jean-Casimir au Landgrave Guillaume de Hesse.*

Mars. *Il faut enfin venir au secours des Pays-Bas* (ms. c.).

— —

...Der Duc de Alba hat der Chur- u. Fürsten Teutscher nation gelegenheit zu seiner zeit wol gewust, da er sich verlauten lassen die Teutsche Fürsten weren grosze Herrn, füreten auch in iren schildten und waffen viel grosze thier, als lewen, greiffen, adler, und andre, hetten auch grosze zehnen und klauwen, biszen aber und kratzten nicht.... Den Spaniern, Frantzosen, und andern frembden Nationen ist leider wol bekandt dasz unser, der Teutschen, handlungen mehr auf dem schreiben, papir, vergebenlichen zusammenkünfften und tagleistungen, dann würcklicher verrichtung stehen und beruhen; darnach sie ire anschlag richten und rechnungen machen, welches zwar der T. Nation zu höchster vercleinerung raichen thut.

Weil aber diesze vergangene dinge seint, so nit wider zu bringen und jetzundt sich eine gewünschte gelegenheit und vorthail mit den Nidderlendischen Stetten... zutregt, so solle billich dieselb nit ausz händen zu lassen sein; *fronte enim capillata, post est occasio calva*, damit man einmal der bösen Maranen ledig werden möcht und den Niderlanden, *auxiliis Imperii et rebus omnibus desperatis*, nit ulrsach gegeben oder sie gezwungen würden, der kay. M., dem Hausz Oest. und zuvörderst dem h. Reich zu schaden und nachtheil, E. L. bedencken nach, an frembde potentaten sich zu ergeben, deren nachbarschaft uns eben so untreglich alsz der Spanier sein würde.... Heidelbergk, [7] März.

LETTRE DCCCII.

*La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau. Succès de 1578.
l'ennemi ; le Comte Guillaume-Louis accompagne en Mars.
Angleterre le Marquis de Havré.*

* * Don Juan profitoit de la victoire. « Leuven koos zyne zyde,
Judoigne en Tienen gaven zich gewillig over. Aerschot liet zich
dwingen. Ook Bouvignes en Sichem. Diest en Leeuwen gingen
by verdrag over. Daarna Nivelles, Roeux, Soignies, Binch, Beau-
mont, Walcourt, Maubeuge, en Chimai. » *Wagenaar*, VII. 194.

La Commission des Etats-Généraux au Marquis de Havré, allant
en Angleterre « pour supplier la Roine de condescendre à finale
résolution des traitez si bien encommencez et suivant ce nous
faire gouter le fruit de son secours si longuement attendu, »
est du 8 mars (ARCH. DU ROYAUME, Ms. *Angleterre*).—Elizabeth
eût probablement assez désiré la réconciliation des Pays-Bas
avec le Roi, pourvu que l'influence des Espagnols prit fin. Havré
écrit le 3 avr. aux Etats : « Le S^r Wilcks¹, son dernier légat en
Espagne doiz² là doibt passer outre vers D. Johan, luy représen-
ter plusieurs moyens pour pacifier noz troubles, ensuyvant la
responce qu'il a apportée du Roy. Et combien que j'aye à S. M.
bien particulièrement remonstré le peu de fruit qu'en procéde-
roit par ne tendre ces menées d'Espagne qu'à une manifeste cir-
cumvention, comme s'est peu veoir par le passé, si esse que
toutes mes raisons ne luy ont sceu dissuader ceste résolution : » *LL*.

..... Es kan E. L. numer so wol ghen, ich güns
E. L. noch dausent mal besser..... Wy dy sachen hir
zu lant sten, wert E. G. on sweiffel wol gehürt haben,
das der feindt Arschot, und Sigem, undt Ditz inbe-
kommen hat, do er, wy ich heur, grosse tiranney
gebraucht hat, welges verwar³ wol zu erbarmen ist wy

¹ Wilcks.

² do.

³ vorwahr.

1578. dy arme lüt so jemerlich geplagt sein. Der libe Gott Mars. wil sy doch eynmal aus dy grosse beschwerung helfen. Man sacht hir das sich der feindt nach Masterich wil begeben undt ettelich sagen nach Megelen; wy dem nou ist, wert man mit der zeit wol gewar werden. Ich feurcht verwar, wo sie sich hir zu lant niet wol feursehen, das der feindt noch gros mutwillen treiben wert, den er wert gewis niet slaffen. Nou, wollan! es stet alles bey dem liben Gott, Der kan ir beusen hertzen enderen, wan's Im gefelt. Ich hoff Er wert auch noch genat verleien das alle sachen balt zu eyn gelückseliges ent werden kommen, welges ich Im von gronde meines hertzen bit das geschen müg, auf das wir alle eynmal in friet undt rouhe müchte leben. Weitters, hertz-alderlipste her Vatter, kan ich E. L. niet verhalten wy das der Marckgraff von Haveré morgen oder eubermogen nach Engellant wert zigen¹, undt het gerne das mein Vetter, Graf Willem, mit im züg. Weil nou mein Her Vatter sehet das mein Vetter grosen lusten hat in Engellent zu sein, eum etwas zu sehen undt zu leren, undt das er so goude gelegenheit hat mit so goude geselschaff zu zigen, so hat im me her² verlehe undt hat im Lier (1) mit geben, welges ich wol erfreit bin, den es ist eyn feinner vom adel undt gottfeurchtig, wy E. L. gesehen haben; wan im mein Vetter Graf Willem folcht, wy ich niet sweiffel das er doen wert, so wert er gewis nieiks beus leren. E. L. können niet geleben³ wy fein das mein Vetter nou wert; er ist gar fil keker worden den er

(1) *Lier*. Apparemment Joachim van Lier, député par le Comté de Zutphen aux Etats-Généraux. Il venoit de remplir une mission de leur part en Hollande: *Bondam*, V. n^o 72.

¹ ziehen. ² mein Herr. ³ glauben.

war wy E. L. eweck zog. Ich weis, wanen ' E. L. nou sehen, 1578.
er sol E. L. wol gefallen. E. L. mögen mir das zutrauen; Mars.
wans niet so wehr, ich sols E. L. niet schreiben. Der
Markgraff verzigt sich niet euber 14 dage (1) aus zu sein:
ich hab mein vetter mit gelt geholfen so fil als ich künt..
Ich hoff E. L. wert nicht eubel zu friden sein das er dy
reis dout, den heut oder morgen wertz im feleicht noch
zu beste kommen.... Datum Antdorff, den 8^{ten} Mertz, in
ser grosser eil.

E. L. gans gehorsame undt getrue dochter,
dy zeit meinne leben,

M. F. v. N. u. O.

† LETTRE DCCCIII.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Intrigues
en faveur de l'Evêque de Frisingen; affaires de famille.*

Hochgeborner Fürst. E. G. seyen meine gehorsame,
gutwillige dienst allezeit zuvor, gnediger Herr. Die letzte
zwey schreiben welche von E. G. entphangen, seindt den
16^{ten} und 21^{sten} nechstvergangenen monats datirt gewesen...

Gnediger Herr. Es vermeinen ettliche es solte nicht
unrathsamb sein das man in Westphalen, wie auch in
den andern Stifften, als Münster, Paderborn, Oszna-

(1) euber 14 dage. On lui avoit enjoint de procurer « accéléra-
tion de toute ceste négociation, mesmes que certain temps luy
seroit assigné pour son retour, affin de n'estre en doubte si de sa
M. on aura secours ou non an ceste nécessité tant urgente : »
Rés. MSS. d. Et.-G. du 26 févr.

I wenn ihn.

1578. bruck, Minden, Bremen, und dergleichen nahegelegenen Mars. örten, entweder erworben, oder doch ein wartgelt gespielt und ausgegeben hette, uff das, wo der gegentheill werden wolte, man ihme dieselbe abspannete, und er sich volck weit drauszen in der Schlesy, Meckelburg, Pommern, und andern entlegenen örtern holen müste, da ihme dan nicht allein mehr zeit und unkosten aufflauffen, sondern auch seine leuth viell unwillens im Reich machen werden...

Weil den gleichwoll die vorthell, so man, wie zum theill gemelt, an den nahegeseszenen haben kann, vielfältig und, meins einfalts, nicht zu verachten seindt, daneben auch zu vermuten ist das solche, als benachbarte, mehr zuneigung und affection als andere zu diesen lähen haben werden, so werden E. G., auch ohne fernere erinnerung, weiters nachzudencken und darinnen nach gelegenheit gebürliche verordnung zu thun wissenn.

Vor wenig tagen ist mir von einem gutten man zugeschrieben worden welcher gestalt es gewisz sey das der jetzig Churfurst von Trier (1), alters halben, zu resigniren gemeint, und die sachen so weit gehandelt gewesen seyen das nicht allein der Churfurst, sondern auch das gantz Capittell gewilliget den von Freysingen zu einem coadjutorn anzunehmen, wofern es deszmals nicht durch den

(1) Trier. L'Electeur de Trèves mourut le 8 juin 1580, âgé de 71 ans, apres avoir encore assisté, en qualité de Commissaire Impérial, aux négociations de Cologne. Il se distinguoit par son zèle pour la restauration du Papisme: ses motifs étoient à la fois religieux et politiques; car il avoit souvent à lutter contre les Protestants, dans l'exercice de son pouvoir temporel: *Hanke, P. II. P. III 17, sqq.*

Thumb-Dechandt, den von der Leyen, were umbgestos- 1578.
zen und verhindert worden. Mars.

Weill den zu vermuten das man an diesem ort nicht werde nachlaszen, und darneben vor gewisz gesagt wirdt das ebenmesziger gestalt auch mit Lüttich und sonst andern gehandelt werde, so will hoch nottwendig sein das E. G. und andere Herrn danieden, so woll als wir hier obenn, darvor in zeitten stewren und wehren.

Man schreibt mir darneben auch das gedachter Churfürst dem Don Joan bewilligt drey tausent koppelpferdt, so sein, des Dom Joans, brandt oder zeichen haben werden, unverhindert und zollfrey durchs stift Trier passiren zu laszen, und das derselben albereit ettliche hundert durchgeführt worden seyen. Ob nhun deme also, und was es hiemit vor eine meinung habe, das kan ich nicht wiszen, sondern hab E. G. hiervon, wie es an mich gelangt, umb ferner nachdenckens willen, dienstlichen berichten wollen.

Es seindt auch, gnediger Herr, ettliche junge Graven und Herren, so sich in diesen kriegshändeln, mit E. G. rath und beförderung, gern wolten brauchen laszen, als nemblich, meines schwagers von den Berg zween elteste söhn, so nhunmehr erwachsen, Grave Wilhelm von Wiedt (1), des von Hohen-Sachsen bruder, einer von Falckenstein (2), und under andern insonderheit Grave Ott

(1) *W. von Wiedt*. Fils cadet du Comte Jean de Wiedt: sa mère étoit Comtesse de Hanau-Müntzenberg. En 1581 il épousa Jeanne-Sibylle, Comtesse de Hanau-Lichtenberg.

(2) *Falckenstein*. Comté que la Maison de Daun possédoit comme arrière-fief de la Lorraine. Il s'agit apparemment ici de Wierich IV ou de Philippe-François.

1578. Hansz Georg (1) von Solms, welcher nicht weit von den Mars. dreiszig Jahren sein soll und gar einen guten verstand, woll studirt, und durch Franckreich, *Italiam*, *Angliam*, und sonsten zimlich gewandert, und sonderlich bei E. G. oder den Niederlanden zu sein einen lust und neigung hat, und gantz woll in Lateinischer, Frantzösischer und Italiänischer sprachen erfahren ist. Da nhun E. G. denselben irgendt gute anweisung zu thun wissen, wie sie ettwas sehen und lernen und also soviell do basz herfürkommen und befördert werden mochten, wolte ich verhoffen es solte E. G., noch den Niederlanden, damit nicht übell gethienet sein. Was den E. G. in deme mit meiner söhn einem, zweien, oder dryen (2), mir deszfals auch rathen und sonderlich dieweil die zween jüngste nhumehr stercker und gröszer, auch sonsten in die welt mehr dienlicher weren als Wilhelm, und das studieren ihnen, meins bedünckens, ohne das nicht sehr eingehen, noch anmutig sein will, deme will ich nicht allein gutwillig nachkommen, sondern ein solches auch umb E. G. jederzeit willig und gern wiederumb verthienen.

Gnediger Her. Das ich, meinem erbieten nach, mich nicht eher wiederumb bei E. G. eingestellt habe, solches ist mir vorwahr nicht lieb, den ich besorgen musz das es

(1) *Ott. H. G.* Appareimment le même qui est indiqué ailleurs sous le nom de *Jean-George*, sans celui d'*Otton*, assez commun aux Comtes de cette branche de la Maison de Solms. *Jean-George* étoit né en nov. 1547. D'après *Hubner*, dans ses *Tables Généalogiques*, « ein gelehrter Herr. »

(2) *dryen*. Le Comte avoit déjà six fils; Guillaume-Louis (p. 296) Jean, né en 1561, George en 1562, Philippe (p. 297), Ernest-Casimir, né en 1573, Louis-Günther en 1575.

mir anders und als obs ettwan aus furcht geschehe, ge- 1578.
deuttet werde: die ursach aber ist dieses, das ich von tag Mars.
zu tag E. G. und denen in Hollandt und Seelandt (1) reso-
lution und antwort erwartet, wie auch noch, und ohne
dieselbe in meinen sachen, welche ich vorwarh seltsam
gnug funden, nichts wedder uff einen oder den andern
weg anstellen, noch verordnen kan. Bitt derhalben E. G.
gantz dienstlich Sie wollen mich in deme gnedig entschul-
digt nehmen, und, wo von nöthen, bei andern zum besten
entschuldigen helffen, auch mich E. G. gemüts und gut
bedünckens, wie ich mich mit meiner wiederkunfft zu ver-
halten, verstendigen. Worinnen E. G. zu dero diensten
mich zu gebrauchen, bit ich Sie wollen mich nicht spa-
ren. Thue hiemit E. G. in schutz des Allerhöchsten und
mich derselben gantzs dienstlichen bevelhen. *Datum Dil-*
lenberg, in eil, den 9^{ten} Marcij Anno 1578.

E. L. dienstwilliger, gehorsamer alzeit,

JOHAN GRAVE ZUE NASSAW CATZENELNPOGEN.

...Man sagt das die Churfürsten, uff begehren der key.
Ma', in kurtzem zusammen kommen, und vornemblich
von der Niederlendischen sachen, und, wie ettliche ver-
meinen, auch davon handeln werden wie dem Ertzhert-
zogen ettlich volck in die Nederlandt möge zugeschickt
werden; ob nhun solches rathsamb (2), und nicht etwan
den landen mehr gefahr als vorschub bringen könnte, das
stelle E. G. ich zu bedencken heim, und bin derselben

(1) *Holl. u. Seel. Voyez p. 241.*

(2) *rathsamb. La presence de ces troupes envoyées d'après les
desirs de l'Empereur, ne sembloit devoir être favorable, ni à l'in-
dépendance des Pays Bas, ni à la propagation des croyances Evan-
geliques.*

1578. berichtsich gewerttig, was Sie vor rathsamb erachten das
Mars. derenthalben bei Cöllen und andern anzuregen sein
möchte...

*** LETTRE DCCCIV.**

*Le Comte de Berghes au Comte Jean de Nassau. Il le
félicite de son élection au Gouvernement de la Gueldre.*

* * Les Lettres des Etats de la Gueldre, de même date, à
l'Archiduc et au Comte Jean de Nassau, sont publiées par M.
Nyhoff, Bijdragen, II. 52, sq.

Les Etats-Gén. n'avoient pas voulu se charger du choix. Le 21
février le Prince d'Orange avoit dit aux Députés de la Province
(p. 289), « woe dat de Ertzhertoch ende die van 'den Raet van
» Staten als noch voor goet aensien ende noodich erachten dat
» men op 't spoedelicste tot nominatie eens Stadholders solde pro-
» cederen : » *Bond*. V. p. 180.

Monsieur mon frère ! Pour vous advertir que soiez élu
pour Gouverneur du pays de Gueldres, j'envoye présent
porteur, mon secrétaire, et vous soubhaite tout heur et
foelicité en telle administration, non doubtant elle ten-
drat à la gloire de Dieu, et bien de la Patrie. En me
recommandant bien affectueusement, je prierai Dieu vous
maintenir, Monsieur mon frère, longuement en prospé-
rité et vie heureuse. Escript Berghe, en haste, le 11 de
mars 78.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire service,
GUILLAUME DE BERGHE.

¹ Vostre—service. *Autographe*.

LETTRE DCCC.V.

La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau. Siege de Nivelles. 1578. Mars.

Wolgeborne fründtlich hertzliber Her Vatter... Wy ich E. L. hibevor geschriben hab das mein Vetter Graf Willem mit dem von Haveré nach Engellant würt zigen¹, so kan ich E. L. niet verhalten wy das sy nou for eyn'dack² oder swe³ eweck sein, undt hoff⁴ si werden balt dar sein. E. L. dürffen kein sorg vor im haben, ich weis Lier wert woll achtong auff im nemen, wy ich im auch gebeten hab, und er hat mir's auch verheisen. Wy sich dy sachen nou hir anlasen, kan ich E. L. niet anders schreiben den das der feint noch for Nivel leit, undt hat dy stat schon etteliche sturm gehalten; dy goude leut dy darin sein halten sich trefelich wol; es ist aber zu besorgen, wo es lange wert, das der feint noch in bekommen wert, wywol es stet alles bey dem liben Gott, der kan wol genat verleien das si's noch behalten, und der feindt mit schanden ab mus zigen¹, welches ich Gott von hertzen biet das geschen müg⁵, undt das es eynmal zu eynne bestendigen friden müg kommen, den es ist zu erbarmen wy dy arme leut geplagt werden; wir müssen Gott vertrauen undt flezig⁴ anruffen, so wert Er ons gewisselich niet verlasen, sonder wert's noch alles zum beste [sricken⁵]. Was sich weiter zudracht, wert E. L. wol aus mein Her Vatter oder des Secretair schreiben vernemen, besser als ich E. L. schreiben kan, den ich denck wol das sy E. L. alles zu wissen werden doen; will derhalben E. L. mit mein

¹ ziehen.

² tag.

³ zwey.

⁴ fleiszig.

⁵ schicken.

1578. hesselich undt ongesickt schreiben niet lenger auffhal-
Mars. ten, undt bevel E. L. hiermit in dem schutz undt schirm
des Allerheuchsten, mit wünschung alle gelückselicher
wolfart, undt mir das gelück das ich E. L. balt wider mit
freide sehen müg, do mich von hertzen nach verlanckt.
Datom', in ser grosser eil, den 13^{ten} Mertz 4^o 1578. —
E. L. künne am *datom* wol sehen wo mein hertz ist ge-
west, den ich wol Antdorff schreiben, so wart Dillenbourg
daraus. Ich wult E. L. sons gerne mer geschreiben ha-
ben, so must der bott so eilents ewech, das mir's niet
mügelich war; mus derhalben hirbey bleiben lasen....

Gräf Güntert und mein' Was' undt mein' Schwester
gebitten sich alle gans fründtlich zu E. L., undt mein
Was bit E. L. wollen ire swe Düchter Elsghe' undt
Marige niet vergessen, wy sy E. L. gebeten hat do E. L.
eweg ist gezogen.

E. L. gans gehorsame undt getrue Dochter
dy zeit meines lebens,

MARIA F. V. NASSAW UNDT ORANGE.

Dem Wolgeborne Heren Johan Graff zu
Nassaw.... meinen freundtliche hertz-
liber Her Vater.

In s. L. abwesen frau Motter oder Mefrau
zu erbregen.

* LETTRE DCCCVI.

*Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume
Hesse. Situation des Pays-Bas, spécialement par rap-
à la religion Evangélique (ms. c.).*

....Als, gnediger Herr, E. G. in dero schreiben

¹ Ici Dillenbourg est raturé.

² Base (Tante); la Comtesse Cathé

Schwartzbourg.

³ On s'attendrait ici à un diminutif du nom d

Peut-être Elizabeth, fille aînée du Comte Jean, étoit-elle dans les Pa

discurs, so deroelben *de statu Belgico* zugeschrieben 1578.
worden, meldung thun, und ahn mich gnedig begerenn Mars.
(dennoch ausz demselben nicht viel anders abzunehmen
dan das der Herr Printze mitten under den wölffen und
Gott der Herr zu bitten sey das Er sein göttliches wortt
propagiren und erhalten wolle, sintemal es fast das anse-
hens habe das diejhenigen denen der örther solchs billig
obliegen und gebüren sollte, sich dessenn nicht allein
mit schlechtem ernst annehmen, sondern auch schier
solches zu hindern sich understehen sollen) das derhalben
E. G. ich was mir hirvon bewust, verstendigenn wolte;
so will E. G. ich darauff dienstlich nicht verhalten das
derselben ich hirvon, dieweil ich berurten discurs nicht
gesehenn, noch von dessen inhalt wissens habe, nicht
grunthich berichtten kan.

Die letzte schreiben so ich¹ danieden herauffter bekom-
men, vermelden wie das der örter mit dem Don Joan jet-
zunder so viel zu thun, das man dieszer zeit von der Reli-
gion wenig disputire. So ist auch biszdahero von den
General-Stadenn und furnembsten derselben Landenn nie-
mandts dan allein der Herr Printz und beneben seiner G.
die von Holl. und Zeelandt, und hien und wieder in den
Provinzien der arm gemein mann gewesen, so sich zue
der Religion öffentlich erclertt, und derselben ernstlich
angenommen hette. Wie es dan auch noch fast auff den
heutigen tag dieselbe meinung hat. Welches aber gleich-
wol ab² dissen leuthen, als denjhenigen so wenig gele-
genheit gehabt Gottes wort zu hören, sondern derent-
halben inn euszerstenn schrecklich und greulich vertolgt
worden, nicht so sehr zu verwundern ist, als von uns Teut-

¹ von omaz (?).

² Lopez p. 320. l. 7.

1578. schen , die wir des Hern *Christi* wort , Got lob , nhun so
 Mars. viel jahr hero gehabt und bekannt haben , und aber uns
 weder desselben , noch unsers eigenen Vatterlandts und
 beträngten armen nechstenn vorstehender noth und
 gefahr angelegen und zu hertzen gehen lassen , sondern
 unser viel dahin gerathen das wir den verfolgern und
 feindenn göttlichenn Wortts und unsers geliebten Vat-
 terlandts in ihrem bluttdurstigen vornehmen beifall ,
 vorschub , und fürderung thun , denen zuziehen , dhienen ,
 und nicht allein unsere arme mittbrueder , mittglaubens-
 genossen , und bekennner göttlicher wahrheit in densel-
 henn Landenn , sondern auch hierauszen , under uns
 selbstenn verfolgenn , verdammen und bedrängen helf-
 fen (1).

Weil es dan von ahnfangk der welt je und alwegenn
 also gewesen , und der Herr Christus und seine Aposteln
 von niemandts mehr als von den hohenn Priestern ,
 Schrifftgelehrten , und eltisten des volcks verfolgt wor-
 den , und aber Gott der Herr nicht desto weniger seine
 Kirchen , unangesehen wie schrecklich und greulich der
 Teuffel und die Tyranne darnieder gewütet und geto-
 bet , wunderbar und gewaltiglich erhalten , so wirdt Er
 auch ohne allen zweifel disse seiner Kirchen und ver-
 achten kleinem häuflein in den Niederlanden beistehenn ,
 und sie , zur Seiner zeit , ausz dieszer ihrer groszen noth und
 gefahr , ungeachtet ob sie schon von menniglich verlas-
 zen , und die menschliche mittel sehr gering und schlecht
 seindt , gnediglich errettenn , welches dan auch biszde-
 hero die gantze zeit uber das diese unruhe in diesze

1. *bedrängen helfen.* Voyez p. 320.

Niederlandenn gewesen, des Heru Printzen und aller 1578. deren, so dieszer sachen sich aus schuldiger Christlicher Mar. pflichtt und eiffer angenommen, einiger trost und zuflucht gewesen und noch ist. Dillenberg, 13 Martij.

† LETTRE DCCCVII.

*Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Louis de Hesse.
Relative a une vente d'artillerie.*

•• Le Landgrave Louis de Hesse-Marbourg, né en 1537, avoit eu des defauts de jeunesse dont, après son union avec Hedwige de Wurtemberg, il s'étoit corrigé : « im reiferem Aelter »mässig, enthaltsam, keusch in Worten und Werken, ... leutselig »und würdevoll, in den Wissenschaften trefflich unterrichtet, in »den Staatsgeschäften an pünktliche Ordnung gewohnt : » v. Rommel, N. G. H. II. 37. Ses rapports avec son frère aîné, le Landgrave Guillaume, étoient assez intimes : « Am vertraulichsten war »das Verhältnisz zwischen den beiden älteren, durch Schwager- »schaft, Nachbarschaft, und durch die Standesverfassung... ver- »knüpften Brüdern : » L. I. 811. Un vice lui étoit resté; il étoit avaricieux, ou (pour imiter l'historien précité, en nous servant d'un euphemisme, » etwas karg : » L. I. II. 36. On en trouve ici une preuve. Il semble vouloir speculer sur les embarras du Comte. La plaisanterie de celui-ci est mordante, malgré les expressions de dévouement qui l'accompagnent.

Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst, E. F. G. seien mein geflissene, gutwillige dienst allezeit zuvor, gene- digter Herr. Ausz E. F. G. schreiben, wie gleichfals auch Doctor Schwartzten und meines zeugwarters relation, hab derselb erclerung wie hoch dieselbe das feldtgeschütz anzunemen gemeint, verstanden, und aus demselben

1578. anfencklich soviel vernommen, das E. F. G., Gott lob, Mars. noch nit feige seindt, sondern verhoffentlich noch lang leben werden, dieweil dieselbe das gelt noch so lieb und werth haben. Nachdem aber, gnediger Herr, ich ein armer gesell und das convent alhie grosz und sehr bedürfftig ist, darzu E. F. G. verkhleinerig und verweiszlich were das sie an einem armen gesellen wuchern, und ich wasser inn Rein dragen wolte, so will ich mich nochmals gedrösten E. F. G. werden nicht allein an meinen gethanen vorschlag kein bedenckens haben, sintemal sie es doch einem frembden also und zwar noch mehr bezalen müsten, sondern werden auch noch etwas¹ zuschiessen, inn bedrachtung das solches E. F. G. zu lob und rhum fürstlicher miltigkeit bei menniglichen gereichen thut, und Sie uff denn unverhofften nothfal beides mich und das geschütz so ich giessen zu lassen inn vorhabens bin, zu irem besten jederzeit zu prauchen, und also derselben frontier desto stercker und besser versichert hett.

Was nun E. G. hierinnen gelegen sein will, das pitt ich mich so baldt möglich zu verstendigen; dan da mit E. G. ich mich nicht vergleichen köntte, werde ich mit andern schliessen und alsobaldt noch für der Franckfurter mesz mit dem giesser, dessen ich täglichs ausz den Niederlanden erwartten² bin, schliessen und ohne verzugk mit dem giessen anfangen und fortfaren muessen... *Datum* Dillenberg, den 15^{ten} Martij A^o 78.

E. F. G. dienstwilliger allzeit,
JOHAN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

An Landgraff Ludwig.

¹ etwas.

² erwartend ou erwartig.

Dans un *Post-Scriptum*, après avoir dit : « E. F. G. wollen ditz 1578.
mein freymutig schreiben zu keinen ungodenn auffnehmen, » Mars.
il intercede pour certain S^r Schlick, débiteur du Landgrave : « es
wirdts Gott der Herr wider vergeltenn und E. F. G. darumb nit
sfeige werden. Der herr Schlick wirdts auch mit seinem gepete
für E. F. G. reichlich widerumb einbringen. »

LETTRE DCCCVIII.

*Le Comte Jean de Nassau au S^r Adolphe de Goer (1) et
mutatis mutandis au Comte G. de Berghes. Nommé
Gouverneur de la Gueldre, il se montre disposé à
accepter cette charge.*

En oct. 1576 le Comte de Berghes, alors à Brème, fit
présenter ses services aux Etats assemblés à Bruxelles : *Bor*, 721^o.
Quand, dans l'automne de la même année, il fut question du
départ du Prince d'Orange, pour se rendre en Brabant, les Nobles
en Hollande le nommèrent, lui et le Comte de Hohenlo, « om eenige
van beide de personagien tot syn Exc^o goeddunken gestelt te
worden om gedurende syn afwesen als zyn Lieutenant te gebie-
den : » *l. l.* 760^b. — Aux Archives de 's Heerenberg se trouvent
plusieurs Lettres du Comte écrites en 1576, et qui indiquent
qu'alors il s'intéressoit pour la cause du Prince : *Nyhoff*, *Bydragen*,
L. 52. Mais le choix du Comte Jean pour Gouverneur de la Gueldre
fut, ou devint bientôt un nouveau motif de jalousie : « Het ver-
oerderde den ijver van eenighe groote Heeren tegen het Huys
» Nassou, » jae van den Grave van Berghes selfs, die Graef Jobans
suster hadde : » *Van Reyd*, 17^b. — Probablement le Comte Jean
ne supposoit pas que son beau-frère lui envioit cette dignité.

(1) *Adolf de Goer*, Seigneur de Kaldenbroek, siegeant aux
Etats de la Gueldre de la part du quartier de Roermonde (*Van
Hasselt*, *Stukken voor de Fed.* IV. 82); député à Cologne en 1579.

1578. Unsern günstigen grusz und geneigten willen zuvor
Mars. ernvester, besonder, lieber, und gueter gönner. Wir haben Ewer abermals schreiben woll empfangen, und darausz vernommen welcher gestalt wir denn 10^{ten} *hujus*, durch einhelligen consens der Bannerhern, Ritterschaft und Stette des Fürstenthumbs Gelre und Graveschafft Sütffenn, zum Stathalter daselbst seien erwelet worden; dahero wir dan gedachter Landtschafft sondere guete zu- neigung und vertrauen, so sie zu uns gesetzt, überflüssig spüren und abnehmen mögen, ihnen auch ires wolmeinenden gemueths und dieser uns erzeugten ehr halben, billich dancksagen, und wolten nicht liebers wünschen dan das wir die geschicklichkeit, vermögen, und gelegenheit hetten uff das wir den sementligen¹ Niederländern, insonderheit aber gedachten Fürstenthumb Gelre und Graffschafft Sütphen, als bey denen unsere voreltern, wolse- ligen gedechtnüsz, viel herkhommen, nützlich dienen, und unser wolmeinend gemueth und danckbaren willen, so wir zu wollfarth und gedeien bemelter lande tragen, im werck und mit der that erzeugen könnten.

Was uns aber hierin zu thuen oder zu lassen sein möge, können wir noch zur zeit und ehe und bevor von dem durchleuchtigsten, hochgebornen unserm gnedigsten Hern dem Ertzherzogen und melirgedachter Landtschafft uns ferners bevelch und bericht zukompt, wes und welcher massen wir uns zu erhalten, auch desz underhalts halben zu versehen haben sollen, bei uns selbstenn nicht wissen.

Nicht desto weniger aber seindt wir nochmals des vori- gen erpietens, das wir ahn allem dem was wir mit gewissen

und ehren, auch ohne verderbungh unserer kinder und 1578.
armer underthänen, thuen klönnen, nichts manglen las- Mars,
sen, und vielbemelten Fürstenthumb Geldren und Grave-
schaft Sutphen, mit darstreckungh unsers leibs und bluts,
willig und gern dienen wollen.... Datum Dillenbergh, den
16^{ten} Martij A^o 78.

An Adolf van Goer;
mutatis mutandis
an Graff Wilhelmen von den Berge.

† LETTRE DCCCIX.

*Le Landgrave Guillaume de Hesse au Duc Jean-Casimir.
Il lui déconseille l'expédition des Pays-Bas (ms.c.).*

Lieber Vetter, Schwager, und Sohn. E. L. vertrewlich
schreiben, de *dato* Lautern den 9 *hujus*, habenn wir zu un-
sern selbst händen empfangen undt darausz vernohmen
welcher gestalt die Statten im Niederlandt E. L. eine bestel-
lung zu offeriren undt anzubieten vorhabens sein sollen,
undt das E. L. deszhalben unser bedencken begehren.

Nun ist diesz zwar ein hohe wichtige sache undt
scharpffe frage, darinnen wir dan E. L. nicht leichtlich
rathenn können; dann, zu weib nehmen, über mehr schief-
fen, undt zum kriege, kein freundt dem andern, dem
Gemeynen sprichwort nach, rathen, sondern deszhalb
an jeder sein rath bey sich selbst nemenn soll, was ihm
gelegenn undt er thun will.

Zu dem so ists umb die Statten undt Niederlendische
Bendell ein selzamb *allo putrido*, seindt dieselbigenn

1578. wüst, gottlos, undt leichtferttig gesinde, dero wenig, ja Mars. gar wenig der Religionn zugethann, der mehrer theil der Religion im herzenn feindt undt zuwieder, undt dieszelbig, wie wir dessen von glaubhaftten leutten, die umb die sache wissen, guten bericht haben, nurt undt so viell ann ihnen ist, zu vervolgen, ja auch den Prinnzenn selbst, als denne sie im herzenn feindt, undt Sorge habenn das ehr ihnen zu grosz werde, zu undertrücken undt zu schwechen tichten¹ undt trachten.

Also auch wissen E. L. wie, ohne das, die Nederland so ein unbestendig Volck ist, undt wie leichtlich sie sich an ein ding lassen beredden, undt wie leichtlich sie sich auch lassen darvonn bringenn; aber doch erkennen sie sich noch alle vor des Königs zu Hispanien underthänen: dieweill si dan mit ihme in der Religion und verfolgung derselbenn enig, dem Printzen aber so abgünstig undt ufferzig² feindt, so habenn E. L. zu erachten was bey ihnen vor ehr undt gute ausrichtung zu gewarten undt zu verhoffen.

So aber die key. Matt. undt die Churfürsten des heiligen Reichs, zu erhaltung ihrer authoritet undt des Hauses Oesterreich interesse, auch einstmals, einen bestendigenn frieden dero örter zu stiefften, sich der sachen mit annehmen, so wehre es ein anders, wie wir dan etzlicher massen nachrichtung haben das desfals etzwas uffen³ wege sein soll.

Welchs wir E. L. gerade wie wirs verstehenn in vertragen hinwider nicht wolten verhalten. *Datum* Cassel, am 16 *Martij* A^o 1578.

WILHELM VON HESSEN.

An Hertzog Johan-Casimir.

¹ dichten (*méditer*). ² offenherrig. ³ auf dem.

LETTRE DCCCX.

*Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de 1578.
Hesse. Il l'exhorte à prévenir la condamnation des
Eglises Réformées par les Princes Luthériens (ms. c.).*

Il s'agit sans doute de l'adhésion à la formule de Concorde rédigée dans le sens du Lutheranisme exclusif. On y condamnoit les doctrines Reformées; c'étoit un acheminement pour mettre au ban de l'Empire les Calvinistes : mesure vers laquelle on se flattoit d'entraîner les Princes d'Allemagne — Le Landgrave résistoit. Le 7 déc. 1577 le Duc J. Casimir lui écrit de Lautern : «...Was dan ferner von wegen D. Jacobi Andreae (1) fürhabenden concordi und verdamnung anderer Evangelischen Kirchen, so es mit seiner neuste geschmidten Ubiquitet nit halten, von unterschiedlichen örten die verweigerung der subscription solcher concordi betreffendt zugeschrieben worden,... wollen wir zu dem lieben Gott hoffen, da man sich diesem ehrgeitzigen fürnehmen, so da mehr zu trennung dann einiger vergleichung oder concordi gereichen würde, widersetzen, und diese subscription nicht bewilligen werden, es wolte ohne nutzen nicht abgehen, auch zu trost vieler armen Christen... » (MS. C.). Le Landgrave répond de Cassel, 19 déc., après avoir observé qu'il ne croit pas à une *Sancta Liga* que Maximilien II et le Duc de Bavière auroient faite avec le Pape; «...So viell das

(1) J. Andreas. Fameux théologien de Tubingue. Il prit une part très-active aux conférences de 1575 — 1577, qui aboutirent à la rédaction (en mai 1577, dans le Cloître de Bergen près de Magdebourg) de la *Concordien-formel*, nommée aussi *das Bergische Buech*: «dieses neue ausführliche Glaubensbekenntniß sollte... Calvinisirenden und anderen Versuchen den Lutherischen Lehrbegriff zu verändern, auf immer vorbeugen:» Guericke, *Handbuch der K. Gesch.* p. 845, sq. — Andrea étoit «gelehrt und scharfsinnig;» et, tout en voulant réunir les Luthériens, insistoit sur une *absoluta ubiquitas*: l. l.

1578. »religions-Concordien werck und E. L. darbey angeheffte [fl¹] ver-
 Mars. »mahnung betrifft, zweyffeln wir nicht E. L. werden gnugsamh
 »vernomen haben das wir in solchem Christlichen werck biszhero
 »richtig, ohne allen respect und schewens, und dermassen verfabren
 »und uns erclertt dass wirs jegen Gott, der welt, und unsern
 »nachkommen zu verantwortten verhoffen; inmaszen E. L. dan
 »auch ab unser izo an dem Chf. zu Sachssen gelangter ausführ-
 »licher erclerung nach der längde verstanden das wir in solchem
 »werck nachmaln uff vorigen unsern bedencken zu verharren und
 »darvon nicht zu weichen gedencken...» (†MS. C.).

Le 10 mai le Duc Jean-Casimir écrit à l'Electeur de Saxe, son
 beau-père, « wie dieses keines weges zur Christlichen Eintracht
 »dienete, wenn man ganze Kirchen unverhörter Sache *condemniren*
 »wolte: » *Struete*, *Pf. K. H.* p. 363. En juin *Languet* écrit rela-
 tivement à une conférence avec l'Electeur: « Lantgravius egit Lang-
 »salsae longe remissius quam speraveramus, quare quantum sit ei in
 »hac re fidendum non video. Si posset perfici ne Palatinus Elector
 »librum approbet, sperarem fore irritos aliorum conatus: » *ad*
Camernr. p. 254. Cette défiance envers le Landgrave semble
 injuste. Il ne resta pas inactif. Entr'autres il écrit le 24 nov.
 à l'Electeur Palatin: « Was das Wort *damnamus* belanget, das
 »solches uf die Zwinglische Lehre, und nicht die Personen gemei-
 »net,... damit sind unsere... motiven warum die herbe Wort zu
 »umbgehen, noch nicht abgelehnet, sintemal die Verdammung
 »der Lehr der Personen *condemnation* die solcher verdamten Lehr
 »beypflichten, nothwendig importirt: » *l. l.* p. 352. Des déclarations
 de cette espèce donnent, dit-il, de nouveaux prétextes aux persécu-
 teurs des Réformés en France et ailleurs: « die *persecutores* werden
 »durch solch unzeitig *condemniren* in ihr Vornehmen desto mehr
 »gehaltsstarckt, und ihnen Oel in ihr gottlosz Feuer zu Verbren-
 »nung der armen Märterer zugegossen: » *l. l.*

Dans une Lettre écrite le 26 mai au Duc Jean-Casimir, le
 Landgrave déplore l'étendue du mal, et indique ce qui, d'après son
 opinion, en étoit la véritable source. Il ne peut croire que son beau-

¹ fleyszige (?).

frère, le Duc de Holstein (1), se soit déclaré *pure et absolue* pour le service de l'Espagne, «...Neben deme wollen wir auch so hoch nicht streiten ob S. L. sich etlwo vernehmen lassen hetten das sie sich, oder Kon. Mat zu guttenn, jegen die Zwinglische Religion und derselbige anhenger und zugeth-ne gebrauchen lassen wolten. Dan E. L., ohne unsere erinnerung, woll bewust wie verhasst die-selbige Religion bei denen leuten ist, ja auch erger und abschew-licher als die Türkische Religion selbst gehalten wirdt. Darumb ist auch solchs den Herrn, die es nicht verstehen, sondern ihren *passantibus* glauben, mehr als ihren hohen Theologen, die, umb ihres privat affects und ehrgeitzes willen, alle welt jegen die Religion aufhetzen, und zu dem allem ursach und anleitung geben, zu gutt zu haltenn...» (†MS. C).

Gnediger Herr, E. f. Gn. wünsch ich zu dero fürhaben den reysz (2) von Gott dem Almechtigen viel glück und heils: Der wolle E. f. G. beständig erhalten, auch gnad und segen verleihen, dasz Sie etwas fruchtbarlichs ausrichten mögen.

In diessem werck ist fürwahr der undanck und unwillen, noch die geringe gefahr deren man sich, ausz verweigerung der begertten subscription, zu besorgen möcht haben, nicht so hoch zu achten, als hierinnen die gemeine mottürst und gefahr, und so vieller menschen, hohen- und widerstandts personen, zeitliche und ewige wolhfard zu bedencken ist.

Was man umb Gottes, des Vatterlandes, und nechsten wille thut, uffsetzt und waget, das ist unverloren und gewiszlich uff wucher auszgethan, und wird von Gott dem Hern denselben welche sich also auff seine Almech-

(1) *Holstein*. Voyez T. III. p. 491, sq.

(2) *reysz*. Vers l'Electeur de Saxe; voyez p. 320 et 334.

1578. tigkeit verlassen und ihren glauben bezeugen , reichlich Mars. und hundertfaltig widderumb erstattet. Da hergegen die kleingläubigen , welche das zeitlich und die menschen hoher und mehr als Gott den Hern und das ewig achten und fürchten , dasjenig so sie mit ihre kleinmütigkeit und heucheley zu erhalten vermeinen , nit allein verlieren , sondern darüber noch in grössere gefahr gerathen , und darzu Gottes zorn und straff erwartten müssen.

Es sind , gn. Her , viel frommer Christen welche , nechst Gott , auff Ihre F. G. ihre hoffnung und zu derselben das vertrauen haben das E. F. G. sich niet abschrecken lassen , sondern viel mehr dahin gedencken und arbeiten werden wie sie die hohe häupter , welche , ob sie es schon mit der Religion und dem vatterlande treulich und wohl meinen , doch , durch ahnstiftung derjenigen welche unserem christlichem glauben und allgemeinem Vatterlande feind seind , von ettlichen unruhigen , ehr- und geltgeitzigen leutten... zu solchen fürnemen bered werden , eines bessern underrichten und die fürhabende *condemnation* und darausz erfolgende verfolgung nach möglichkeit vorkommen... helffen. Wie dan auch nit zu zweiffeln ist , wo diese Herrn der sachen nicht recht berichtet , und , wie billich , beide theil selbst hören werden , sie werden dasjenig so von E. F. G. sie nuhn so vielfältig und wohlmeinend erinnert und verwarnet worden , in hohen danck und für eine sonderliche grosse freundschaft und trew ahnemen und halten. Dan gewislichen , gn. Her , diesz werck viel weiter siehet , und mehr leutten die augen auffgethan und ausz dem schlaff erwecket und ermuntert hatt , auch viel ein andere consequenz und nachdruck haben , in gahr einen andern wege

erreichen und gehn würde als man meinet. Man würde 1578.
fürwahr, da man disses also wie darvon gesagt wird, für- Mars.
zunemen und damit vortzufahren understehen würde,
hende im haar finden, und (daß für doch Gott gnedig sein
wolle) ein solche trennung, unrhue, und schweres blud-
bath im Reich darausz ervolgen, das es unsern feinden
und widdersachern nit allein zu grossem frolocken, son-
dern auch zu erlangung ires intents gereichen und ge-
wünschte occasion geben würde unsz, sämptlich einen
mit dem andern, allerseitz auszurotten und also unser
geliebtes Vatterland, alsz nach welchem sie nuhn lange
zeit [geziehet¹], under ihr joch in eusserste servitut und
verderben zu bringen.

Gn. Her, wer nicht ein wenig weisz wasz die nechste jahr
hero für geschwinde practicken nit allein in Frauckreich,
den Nidderl., und andern mehr landen, sondern auch im
Reich sind getrieben worden und noch getrieben werden,
und mit wasz wunderbarlichen rencken und griffen [man]
unsz von tag zu tag je lenger je mehr in sicherhait, tren-
nung, misztrawen, und kleinmütigkeit zu bringen under-
stehet, und teglichs ein vorthail nach dem andern ausz den
henden, doch unvermerckt, reisset, und hingegen wid-
der uns sich stercket und gefast machet, der kan leicht-
lich demonstiren und ahn tag thuen in wasz höchster
Gefahr wir Teutschen, und sonderlich aber ahn allermeis-
ten diejenigen seind welche sichs ahn wenigsten vermut-
ten, und vermeinen dasz sie mit meniglichen wohlstehen
und hierfür gnugsam gebauet haben.

Dieweil dan nuhn dem also, und aber itzo im Reich
under die hohen häuptern in wahrheit niemandts ist der

¹ gezielet.

1578. in diessen sachen und solchem hochwichtigen handel Mars. soviel guts zu thun vermag als eben E. F. G., sinttemahl Gott der Herr dieselbe mit hohen verstand und sonderer geschicklichkeit begnadet, derselben auch hirzu noch allerley zeitliche mittel fürstellet und sonderlich aber diese itzt vorstehende gelegenheit zuschickt, also will ich verhoffen E. F. G. werden, auch ohn mein geringfügig erinnern und bitten, Ihr diesse sach so viel do mehr bevolhen und anhelegen sein lassen, und darinnen getröst und als ein christlicher ritter vortfarn.

Darbeneben bitt ich auch gantz dienstlich E. f. G. wollen des gutten und armen *Beuceri* (1) im besten gedencen...; da man für ihnen bürgschafft begeret, soll darabn khein mangel... sein... [17] *Martij*.

† LETTRE DCCCCXI.

E. von Reidt à Sur les appointements à fixer pour le Comte Jean de Nassau.

* * Everard v. Reidt, né à Deventer vers l'an 1550, quitta, à cause de sa foi, le pays lors de la venue du Duc d'Albe; entra au service du Comte Jean de Nassau, et retourna en 1578 avec lui dans sa patrie. Plus tard il fut, durant de longues années, conseiller et confident du Stadhouder de Frise, le Comte Guillaume-Louis de Nassau. « Vir in primis ingenio et prudentiâ valens et rerum pace belloque actarum, tum recentium, tum veterum

(1) *Beuceri*. Ce voeu ne fut de longtemps exaucé: T. IV. p. 355. — Le 11 mars le Comte Jean écrit au Landgrave avoir appris que le Comte Jean-Gunther de Schwartzbourg auroit été arrêté à Dresde: il le prie « da sie bey den Churf. v. Sachssen ankhommen werden, » de s'intéresser en sa faveur (*MS. C.).

longe peritissimus: quem Gubernator noster, cum consilii aliquid 1578.
expediendum erat, a latere suo abesse raro patiebatur, quemque Mars.
in mensâ et quoties res ferebat, de peregrinis aut vetustis disse-
rentem et frequenter audiebat: » *Ubbo Emmius, de vita Wilh.*
Lud. — Il ne voulut pas que son Ouvrage sur les guerres des Pays-
Bas (1566—1601) fut publié de son vivant. Le Stadhouders, pro-
bablement d'après les intentions de *van Reidt* lui-même, n'en permit
l'impression que quinze années après sa mort, par une Résolution
du 15 juillet 1617.

—

Ernhaffter und hochgelarter, E. gunsten seyen meine
willige dienste zuvor... Es ist fürwahr mein gnediger Herr
den landen mit darstreckung leibs und bluts zu dhienen,
gantz begierig und geneigt, hiergegen aber seint i. G. auch
vor Gott schuldig das sie ihrer lieben kinder (deren durch
den segen Gottes ein gutte anzahl (1) ist) und der armen
underthänen notturft hierin betrachte, und nicht also
frembden dhiene, das sie über die albereith viell zu
grosze beschwerungen, darin sie der Niederlendischen
sachen halben gerathen, ihre landt und leuthe noch
weiter beschweren; derowegen dan ihre G. mit nichten
zu verdencken das sie zuvor eines gewissen underhalts
versichert sein wollen, mit welchen sie ihrem standt und
herkommen nach, sich erhalten und ohne zuschieszung
des irigen, welches i. G. nicht woll möglich, hinkommen
mögen; und obwol vorgewandt wirdt das die vorige
statthalter, über ihre Greveliche' hoffhaltungen, noch
statlichen nutzen von dem Guvernement gehapt, und das
ihre mercklich darbei gebeszert haben, so ist doch solchs

(1) *anzahl.* Voyez p. 306. Ses filles étoient Elizabeth, née en
1564, Julienne en 1565, Marie en 1568, Mathilde 1570.

• Gräffliche.

1578. nicht allerdings *secundum Lucam* und ettwan mit *concus-*
Mars. sionibus und *corruptionibus* zугangen, und ist mein gnedi-
ger Herr des löblichen gemüts, das ihre Gn. sich mit
solchen verweiszlichen mitteln zu behelffen gar nicht
bedacht seint. Nhun seindt gleichwol i. G. auch der
meinung nicht das sie der lantschaft zu schwere last
begehren uffzulegen; dan ich weisz das sie ungern ettwas
über den vorigen guvernatoren gewöhnliche intreden und
[geselle] fordern werden, sondern were, meins erachtens,
rathsamer das sich Hollandt, Seelandt, und Utrecht (wie
dan hiebevör derentwegen gutte hoffnung vorhanden
gewesen) nochmals mit den Fürstenthumb Geldern ver-
einigt und gleichfals i. G. (dieweil doch mein gn. Fürst
und Herr, der Herr Printz, bei itzigen zustandt wenig bei
ihnen sein kan) angenommen hetten; alsdan würden
viel hende leicht arbeit machen und den provintzen zu
allen theilen die bürde desto leichter fallen... Dillenbergh,
den 19 Martij A° 78.

E. G. dienstwilliger,
EBERHARDT VON REIDT.

Le dernier passage de cette Lettre se rapporte à des démar-
ches faites déjà en 1577 auprès du Comte Jean de Nassau : p. 241.
Le 17 mars le Comte écrit de Dillenbourg au Landgrave Guillaume
de Hesse qu'il attend, pour se rendre dans les Pays-Bas, une
déclaration des Etats de Hollande et Zélande sur quelques points
(* MS. C.). Le même jour il écrit au Prince d'Orange: « Es be-
» frembdt mich, gnediger Her, nit wenig das die von Hollandt,
» wie sie mich zu Antorff angesprochen und gebettenn das ich
» mich ein kleine zeitt (in deren sie meinenthalben sich endlich
» mit einander zu vergleichen und eine gewisse erklerung zu
» zu schreiben verhoften) da selbst verharren wollte, nicht allein
» in die acht wochen uf solche erklerung vergeblich warten lassen,

sondern auch hernach, uf E. G. empfangenen befellich dasz sie 1578.
 sich newlich gebn Nymegen zu mir verfuegen und irs endlichen Mars.
 gemüts erkleren sollten, ausgebliben, und noch jetzo, inn sechs
 gantzer wochen, derentwegen nichts von sich geschriben oder an
 mich gelangen lassen. Wie es mir auch nicht zu geringen unstät-
 ten reichen dasz mehrgedachte Staten von Hollandt mich des
 Pfaltzgrevischen gellts (1) halben, welchs ich, wie E. G. bewust,
 in diesen Messen zu erlegen zusagen müssen, stecken lassen, [dah's]
 sich dan gewertig sein musz das ire Cfl. G. in jetzig wehrende oder
 balder nach vollendter Messen, nach den Ambt Sigenn, als iren
 verschriben und pfandt greiffen, und uf die einräumung desselben
 stringen werden » (†MS).

Il s'agit d'un projet d'Union entre la Hollande et la Zélande
 et les provinces limitrophes, sous l'autorité du Prince ou celle du
 Comte Jean de Nassau.

Depuis longtemps le Prince avoit en vue une association pareille.
Languet écrit le 2 févr. 1577; « Dicunt Reginarū Angliae agere
 cum Hollandis, Zelandis, Frisiis, Geldris, et Trajectensibus, ut
 se foedere jungant: » *Ep. secr.* I. 2. 274. Mais certes le
 Prince, pour en sentir les avantages, n'avoit pas eu besoin des con-
 seils d'Elizabeth.

M^r *Bondam* remarque, en faisant mention du Traité de Gand;
 « ofschoon de Prins met alle mogelijkheid eene algemeene bevre-
 diging zegt aan te dringen, schijnt hij egter al aenstonds geen al-
 te gunstige gedagten van de duurzaamheid van die vereeniging
 gehad te hebben, te meer dewijl het stuk van de openlijke
 oefening van den Hervormden Godsdienst, zo plegtig by de Unie
 van Holland en Zeland reeds vastgesteld, bij de overige Gewesten
 veel zwaarigheid zou ontmoeten . . . Hy begreep dat vroeg of laat
 de geheele last des Oorlogs weder op Holland en Zeeland alleen
 zou aankomen, zoo ras de Koning daertoe gebragt kon worden om
 de andere bezwaren af te doen: » *Onuitg. St.* I. 51.

Il falloit d'avance se concerter, pour n'être pas attaqué isolément,

(1) *Pf. gellts.* Voyez p. 180, in f.

1578. ni pris au dépourvu. M^r *Bondam* fait voir par plusieurs documents
Mars. que la question fut déjà sérieusement traitée en 1576: *l. l. I. 39, 51, 217, 271, 273.* Dès qu'on commença à négocier avec D. Juan, «namen de Prince, Staten van Holland en Zeeland voor ben met alle manieren daerna te arbeiden, byaldien daer krijg viel, deselve op eens anders bodem te mogen houden, ook mede om vrunden in Vriesland, Over-yssel, Gelderland, en elders te maken, en eenig verbond tot hun versekertheid (waer 't doenlijk) te besluiten, en insonderheid... om de Provincie van Utrecht, als begrepen in de Commissie van den Prince, onder zijn Gouvernement te brengen: » *Bor, 775^b.* — A Goertruidenberg les envoyés de D. Juan s'en plaignirent: «doleerden dat de Prince »brieven hadde geschreven aen de landen van Gelderland, »Vriesland en Utrecht, daerdoor onrust soude mogen komen. »Waer op de Prince seide dat hy niet en hadde geschreven of »begeerde 't selve wel gestant te doen..., en dat hy ook sulx te »schryven niet achter wegen laten en soude: » *l. l. 818^a.* — Dans un Mémoire du 16 janv. 1577, contenant les articles sur lesquels délibéreront en Gueldre les Assemblées de quartier, on lit: «of niet raetsaem met de Naebuerlanden ende vrunden, 't zij dan »die van Utrecht, Overijssel, Vrieslant, Groningen, und andere, »goede correspondentie te holden, und de een den anderen te helpen in de aenliggende nooden: » *Bondam, l. l. II. 71.* — Après la prise du Château de Namur, le Prince envoie, sans délai, M^r de Zuylen de Nievelt et Casembroot en Gueldre: «Der nitheem- »schen eenich voornemen is... te wege te brengen vraecke, inson- »derheit eerst over Holland en Zelandt, also sy... deselve Lan- »den sullen beschuldigen met het stuck van Religie aldaer tegen- »woordelyc gepleecht....; daer nochtans het voornemen generalie »is,.... om alle de andere landen van herwaerts over onder een »gelijk jock der tyrannye en ewige slavernye te brengen: » *l. l. III. 97.* C'est pourquoi il fait demander «of sy niet vermeint en »zyn, of men den crych wederom soude willen aennemen, 't selfde »ste beletten en haer selven alsdan voegen met syne F. G. en die van »Hollant en Zelant: » *l. l. 99.* — Même proposition en septembre, lorsque, partant pour Bruxelles, il craignoit ne pouvoir prévenir

l'accord des autres Provinces avec D. Juan. « S. Ex^{te} soude goet- 1578.
beduncken dat de Staaten van Gelderland mit hunne nabueren, Mars.
als die van Utrecht, Overysse en Vrieslant goede correspondentie
sonderhouden en sich t' samen vereenichden om t' allen tijde
elkanderen te helpen . . . tegens alle invasien en listige practiquen
die D. Joan en andere vianden van de gemeene ruste, hem luy-
den souden moeten opwerpen : » p. 260.

Aussi sous ce rapport, la nomination du Comte Jean de Nassau
au Stadhouderat de la Gueldre étoit fort opportune. En effet cette
Province avoit, par sa situation, une importance toute particulière;
séparant l'Overysse, la Frise, et Groningue des Provinces Méridio-
nales et formant un boulevard pour celles de Hollande et d'Utrecht.
Si l'on pouvoit opérer l'alliance projetée, le Prince comptoit en
outre que son frère le remplaceroit en Hollande et Zélande; c'est-à-
dire, deviendrait, non pas Gouverneur, comme *v. Reydt* semble
l'insinuer, mais Lieutenant du Stadhouder.

Le Comte avoit envoyé en Hollande son Secrétaire André
Kersten pour exhorter les Etats à s'unir plus étroitement avec leurs
voisins. Le 16 juillet Kersten écrit avoir rappelé aux Députés de
Hollande et de Zélande « wat ick over vyff maenden (déjà en février)
sin den name myns Gen. Heere, met hem lieden gesproken hebbe,
omme sich wat naerder metten Gelderschen te vereenighen en con-
federeren : » *V. d. Spiegel*, *Onuitg. St.* I. 33. Le Comte attendoit
avec impatience le résultat de ces délibérations.

LETTRE DCCCXII.

*La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau. Affaires
et détails de famille.*

...Es ist mir gar leit aus E. L. schreiben zu vernemen
das frau Motter noumer so haufelich' wert; ich hab sorg
es wert in dy leng niet gout doen, den i. L. nou ser alt
ist, undt zu dem fillerley beküernis hat gehad, das eyns
zum ander hilft. Ich feurcht sy wert's niet mer lanck
machen: non wollen, weils Gottes wil also ist, so mus

¹ haufellig (*debile*)

1578. men gedult haben. Ich hoff doch es wert etwen noch
Mars. besseren, do ich Gott von hertzen eum biet, den es sol uns
alle noch eubel kommen wan [we] se verluren. — Weit-
ters, hertz-allerlipster Her Vatter, wy mir E. L. schreiben
das dy sach bey E. L. ghet das ich (1) mit E. L. elster
soen verloebt sol sein, das kan ich nich niet genouck
verwonderen wy dy leut daran kommen, den es in ernst
noch nicks darvon geret worden. Dy zeit ist nou niet
darna, undt ich denck auch wol das er niet fil an mich
denckt. Wen etwas solges vorhanden wer, so müge mir
E. L. das in warheit geleben¹ das ich's E. L. nit verschwei-
gen würden. E. L. wissen das fromme kinder nicks doen
sollen on² forwissen iren elteren; weil ich dan E. L. auch
for eyn Her Vatter halt, so behüt mich Gott das ich
ettwas on E. L. rat doen sol... Doch kan ich E. L. niet
verbergen wy das Mauritz niet mer zu Breda wert sein,
den me her im in eyn dack oder ettlich nach Leide (2)
sciken... *Datom* Antorff, in ser grosser eil, den 19 mertz.

E. L. gans gehorsame undt getrue dochter
dy zeit meines lebens,

M. F. v. N. u. O.

A Monsieur, Mons^r le Conte Jean
de Nassau, Catzenelbogen.

(1) *ich*. Ce ne fut pas elle, mais la Comtesse Anne sa soeur,
qui, en 1587, devint l'épouse du Comte Guillaume-Louis.

(2) *Leide*. Le Comte Maurice ne fut envoyé à l'Université de cette
Ville qu'en 1582: *Siegenbeek, Geschied. d. Leidsche Hoogeschool*
(Leiden, 1829), T. I. p. 41. — Justin de Nassau, fils naturel du
Prince, y étudioit déjà en 1576: *l. l.* p. 32. Cette date est remar-
quable, sous le rapport du jugement à porter sur la vie privée de
Guillaume Premier.

¹ glauben. ² ohne.

† LETTRE DCCCXIII.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Rumeurs 1578.
relatives à de grands préparatifs en Allemagne en faveur Mars.
de Don Juan.*

* * L'Archiduc Ferdinand, né en 1529, frère de l'Empereur Maximilien II, avoit en partage le Tirol et une partie de l'Autriche. Il se distingua dans les guerres de Hongrie contre les Turcs. Le 26 déc. 1577 *Languet* écrit: « Ne dubites quin non solum Hispani et Galli cupiant oppressos eos qui in Belgio suam libertatem armis passerere conantur, sed etiam aliqui ex primariis Principibus Germaniae, qui non deerunt suis occasionibus, quodocunque sese offerent: » *ad Sydn.* p. 303. L'Empereur n'avoit guère encouragé D. Juan: « se nequaquam revocaturum fratrem Matthiam, quem sciat revocanti non obsecuturum, cum ipso inscio sit profectus: » *permittere autem Joanni Austriaco ut militem in Germaniâ conscribat, se nec posse, nec velle inconsultis Electoribus: »* *Languet Ep. s. I. 2. 344.* Le 23 févr. les Etats-G. reçurent une « lettre de Heller, que le Marquis de Warenboz, envoyé par Don Jehan à l'Empereur, retourne avecq commandement de surcéance d'armes de la part de Don Jehan, et que l'Empereur avecq les Allemans se doibt bress après Pasques transporter à Worms pour pacifier les affaires de pardechà, bien entendu que sa Ma^{te} d'Espagne est contente de donner sa fille avecq les Pays-Bas à l'Empereur: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Durchleuchtiger hochgeborner Fürst, E. G. seyen meine gantz guttwillige gevliszene dienst bestes vermögens jederzeit bevor, gnediger Herr... Dieweil ich den dieses also vernommen, hab ich's eine notturft eracht E. G. deszen hiemit zu verstendigen, damit dieselbe die F. Durchl. und General-Staden deszelben ferners in zeitten berichten, und dahien vermahnen mögen das sie, umb

1578. eines geringen gelts willen, nicht vor die kopff stossen
Mars. und unwillig machen, auch ettwan dardurch sich und die
lande in fernern unkosten und beschwerung (welches
Gott der Almechtig gnediglich verhütte) bringen wollen;
insonderheit dieweil ohne das viell gutthertzige vornehme
leuth, so es sonsten mit der sachen gut meinen, durch
die langsame und unbeständige handlungen der Staden
albereit sehr unwillig und übertrüszig worden, und sich
mehrertheils hören laszen, demnach sie sehen das den
General Statten die Religion nicht angelegen ist, so gedech-
ten sie ihnen nimmermehr zu dhienen, wan sie es E. G.
halben nicht thetten.

Auch, gnediger Herr, kan E. G. ich nicht verhalten wel-
cher gestalt in Teutschlandt, wie auch sonsten, hien und
wieder geschwinde practicken verlauffen, und dermas-
zen hefftig getrieben werden, das hochlich zu besorgen
es sey ein grosz schwer wetter am himmel.

Der Ertzherzogh Ferdinand, wie auch der Hertzog in
Bayrn(1), sollen sich stattich rüsten, und man sagt das der
Ertzherzog insonderheit viel grobes geschütz in ein hausz
bei Ulm zusammen führen lasze. Wen dan auch gesagt
wirdt das Don Johan bei Trier angesucht und begert man
wolle ihme 3000 koppel pferde in seinem brandt' zolfrey
durch den Stift paszieren laszen, wie er dan albereith
ettliche hundert hindurch geführt, und noch teglichs zu
Cöln alle alte karr-und schifgeull zum tewersten uffkeuf
fen lest, so halten es viell leuth dafür das solche pferd
ettwan hinauff geschikt und zu abholung solches geschüt-
möchten gebraucht werden.

(1) *Bayrn*. Albert V, ou plutôt son fils Guillaume V.

¹ portant sa marque (*imprimée avec un fer chaud*); voyez p. 505, l. 11.

Es solt auch der Hertzog von Wirtenbergh (1) sich 1578. newlicher zeit gegen eine vertrawte person haben ver- Mans.
nehmen laszen, es wurden solche practicken getrieben, das i. G. woll wünschen möchten das mein gnedigster Herr, der Ertzherzog Matthias, E. G., und Graff Philips von Hohenlohe wiederumb hierauszen wehren, wie auch i. G. zum zweiten oder drittenmahl an mich begert das zu derselben ich mich verfuegen wolte, ohne zweiffel in willens von diesen dingen mit mir ferners zu reden.

Nhun were ich woll vor meine person gantz begirig dahien zu ziehen, die weil sich's aber mit meiner hinabkunfft, von wegen der langsamen (2) resolution der Holl- und Selender, über zuversicht fast verweilet, und ich leichtlich in den verdacht gerathen möchte als ob ich, mit vorsatzs und fürcht halben, auszen blieben und die landen in itzigen notten verlaszen wolte, so werde ich solche reisz diszmall nicht thun können, sondern auch umb desz willen zu E. G. desto mehr hinabeilen müssen, dieweil mein *Secretarius*, so itzo wieder ausz Hollandt kommen, mir von den Statten daselbst gleichwol keine grundtliche, noch solche resolution bracht das gegen die Geldrische, ohne E. G. rath, ich mich endlich ercleren und einlaszen werde können.

(1) *H. v. Wirtembergk.* Louis, né en 1553. Il avoit peu d'influence; sans énergie, il n'avoit que de la bonne volonté: « Er behielt viel redlichen Eifer seinem hohen Beruf zu entsprechen, und das Beyspiel seines Vaters vor Augen zu haben, allein es fehlte an Kraft und Fähigkeit, und auch das was er hatte, ward geschwacht durch Trunkliebe, in die er zuletzt auch verfiel: » *Pfister, H. Christoph*, II, 89. Il mourut en 1593.

(2) *langsamen.* Voyez p. 326.

1578. Jedoch wolte ich vor meinem hinabreisen meinen Mars. gnedigen Hern Hertzog Hansz-Casimirn, sintemall i. G. itzo in der nehe und zu Oppenheim seindt, gerrn dienstlich ersuchen; dan dieweil ich so viell vernommen das i. G., so woll von den Niederlendischen sachen ins gemein, als auch dem was E. G. in Religionssachen bisz dahero gehandelt, gantz übel berichtet, und von ettlichen persuadirt seindt als ob E. G. darin zu wenig gethan und viell nachgegeben hetten, so zu ver hinderung der religion gereichte, so wolte mit i. G. ich gern hiervon dienstlich communiciren, derselben solche gedancken auszreden, und verhoffentlich also underrichten das sie beszer content und zufrieden sein solten.

Nachdeme auch der Churfürst zu Sachsen, meinen gnedigen Hern Landtgrave Wilhelmen, gehn Langen-Saltza (1), nicht weit von Gota, zu sich erfördert, und i. G. geschrieben hat das es treffliche hochwichtige sachen, daran mercklich viell gelegen, belange, und also zu vermuten stehet das es nicht allein die Religion, sondern auch die Niederlendische und andere sachen, und ohne zweiffel des Beyerisch und Oesterreichisch vorhaben betreffen möchte, so wolte ich gleichfals, wo fern es immer möglich, so baldt i. G. wiederkommen, welchs, meines verhoffens, noch vor oder ja kurtzs nach den Ostern geschehen wirdt, dieselbe gern zuvor ansprechen, und dieser und anderer nothwendiger dingen mehr mich erkundigen.

Da sich dan meine ankunfft ein tag oder acht desto lenger verweilen würde, wie dan ohne das meine und

(1) *Langen-Saltza*. Voyez p. 320.

der meinen notturft gewesen wehre das ich zum wenig- 1578.
sten alhie verharre bisz Hertzog Erichs reutter, darfür ich Mars.
teglichs verwarnet werde, vorübergezogen, welche, wie ich
berichtet, in der wochen nach Ostern anreiten werden,
so bitte ich dienstlich E. G. wollen mich in deme nicht
allein gnediglich entschuldigt haltten, sondern auch der
f. Durchl. und andern diese ursachen meines auszblei-
bens zum füglichsten vermelden, und auch mitlerweil die
praeparation und vorbereitung machen das, uff den fal
da mit E. G. rath ich darnieden im landt bleiben solte,
mir doch noch einmall ein woch oder drey herauszer zu
ziehen erlaubt und vergönnet werden möge, damit ich
in meiner armen leut und meinen eignen sachen nott-
wendige anstellung, darzu ich bisz dahero, von wegen der
langamen erklärung, nicht kommen können, thun, und
volgendts denen mir darnieden bevohlenen sachen mit
desto beszeren und ruhigeren gewiszen, ohue mein und
der meinen verweisz und unwiederbringlichen schaden,
abwarten möge. E. G. hiemit, etc. *Datum Dillenburgh,*
den 24^{ten} Martij A° 78.

An den Hern Printzen.

† N° DCCCXIII.

Note de M. Parmentier, Pensionnaire de Courtrai, rela-
tive au Gouvernement de la Flandre.

* Cette pièce est une nouvelle preuve de la défiance assez
générale, en 1577, envers le Duc d'Aerschot (p. 143). On a vu
combien, au printemps de cette année, il s'étoit rapproché de D.
Joan. Aussi lisons-nous qu'en juillet Aldegonde écrivit de Bruxelles
(P. 118) au Prince d'Orange « that it were not yet concluded
amongst them with whom he had dealt, whether he should make
the Duke of Arskot acquainted with the letters intercepted: »

1578. *Queen Eliz. and her Times*, II. 58. Et de plus: « Don Juan had Mars. failed in intercepting Maestricht, which he thought to have obtained by the helpe of the Duke of Arskot, who, with his brother, followed D. Juan: » *l. l.* p. 59.

Comme Messire Anthoine de Liedekercke (1), chevalier, S^r de Huele, etc. m'a demandé si je n'estois souvenant des propos aultre fois tenuz en certaine assemblée d'aulcuns gentilzhommes, tenue en la ville de Courtray, en la maison du S^r d'Erpe, Grand-Bailly d'icelle ville, où que lors estiont présentz le dit S^r de Huele, le S^r de Mouscron, le S^r de Sweveghem, le dit S^r d'Erpe, le S^r de Zwevezeele, le S^r de Cuerne, et quelque espace' le S^r de [Ariens], filz aîné du dit S^r de Mouscron, et ce à l'endroit d'un nouveau gouverneur de Flandres, au lieu du Conte de Reux,... déclare et atteste par cestes... que, passé 7 à 8 mois ou environ, me souvient fort bien comme le dit S^r d'Erpe, en quallité de Grand-Bailly, estant auprès du magistrat de la ville de Courtray en colliège assemblé pour le faict de justice et pollice d'icelle ville, moy aussy y estant présent comme pensionnaire illecq, et ayant icelluy d'Erpe longtemps avec le dit magistrat disputé sur l'ampliation et fortification de la d^{te} ville,... vindrent les susdits gentilzhommes en propoz d'un nouveau gouverneur de Flandres, disant unanimement que personne n'y polroit mieulx servir que Mons^r le Conte de Bossu, pour estre icelluy Seigneur prudent, saige, et expérimenté au faict des armes, et qu'on feroit bien de trouver moyen le faire ainsi entendre par-tout, et signament aux membres de Flandre, qui lors sembloient estre inclins pour y avan-

(1) *de Liedekercke*. Gouverneur d'Anvers: p. 171.

¹ e. de temps.

cher Monsg^r le Duc d'Arschot; alléguans les susdit S^{rs} 1578.
gentilzhommes à cest effect plussieurs pregnantz raisons... Mars.
Ce 27^e de mars 1578, en la ville d'Anvers.

N. PARMENTIER.

LETTRE DCCCXIV.

*G. Frinck au Comte Jean de Nassau. Quelques uns en
Hollande s'opposent à ce qu'on remette la direction des
affaires entre ses mains.*

— — —
* * Frinck nous est inconnu. — Ici encore on voit que déjà,
dans les Etats de Hollande, pour plusieurs le contrôle d'un Stad-
houder ou de son Lieutenant devenoit à charge.

— — —
...Gnediger Herr! Von glaubwürdigen personen ist mir
ausz Gelderlandt zugeschrieben das die Ritterschaft des
Hertzogdumbs Geldern E. G. zum Statthalter erwehlet
und angenommen, darüber jedermenniglich sehr freudig
und wol zufrieden...

Was die Hollendische sach anlangt, darvon werden E.
G. vom *secretario* Andrea Kerstens ohn zweyffel gnouh¹
berichts vernommen haben. Obwol inniche² von den Sta-
ten, ires singulieren nütz und profits-, und nicht umb
der wolfart des gemeinen vatterlants willen, sulche ge-
wünschte gelegenheit vür disse landen nicht erkennen
wollen, so mach ich mir doch geinen zweyffel und bin
gutter hofnung das, ehe ummer langk, dieselbige ire un-
danckbarkeit noch sullen erkennen, und von sich selbst
E. G. kommen bitten, und sich zum höchsten von allem
entschuldigen, und versuchen das E. G. sich disser landen
auch wollen annemen. Die von Northollandt begeren

¹ genug. ² einige.

1578. nichts liebers zu sehen, haben auch iren gecommittier-
Mars. ten, als die vergaderung noch im Haagen gewesen, sulchs
in irer instruction (die ich alhie eintheils gelesen) under
anderm zu bewilligen und zu begeren, mit bevolhen:
zweyffel derwegen nicht die sach wirdt in kürtzem zum
guten effect gebracht werden.

Aengaende die beide jonge Hern, E. G. [sohn], Graff
Wilhelmen von Nassaw, und Graf Frederichen von den
Bergh, denselbigen haben die Staten bewilligt (darzu sie
auch sonderlich affectionirt) einem jeden irer G. G.
etliche vendeln knecht underzugeben und darüber als
Obersten zu bestellen; wie sie dan auch disserhalb an
meinen gnedigen Fürsten und Hern den Printzen ge-
schrieben und seiner f. G. advis und consent begert..
Datum Hoorn, in Northollandt, am 28^{ten} Martij A° 78.

E. G. undertheniger, schuldiger, gehor-
samer diener,

GEORG FRINCK.

Dem wolgebornen Graffen und
Hern Johannem, Graffen zu Nassaw.

LETTRE DCCCXV.

*Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Affaires
des Pays-Bas* (MS. B. B. I. p. 119).

....Quant à Madame de Parme, je la vois résolue,
puisque ses apprestes¹ l'ont si longuement entretenu², et
despuis la goute (1), d'attendre nouvelles lectres du Roy,

(1) *goute*. Le Cardinal écrit à M. de Bellefont., le 23 janvier
1578 « ...Elle estoit preste à partir, la goute la surprins aux deux
» piedz et s'en trouve à présent attachée au lict, et ayant tant tardé
» son parlement, je tiens qu'elle actendra pour peu de jours res-

¹ appréts, préparatifs. ² retenu.

pour ce qu'elle ne sçait si la négociation de Monsieur de 1578.
Selles (que, comme vous sçavez, sa Majesté a envoyé aux Mars.
pays d'embas), ou la victoire obtenu par le Seigneur Don
Jéhan et ce qu'est succédé depuis, donneront occasion à
ce que sa Majesté fit changement sur ce qu'elle avoit trouvé
bon qu'elle fit le voyaige, et Dieu voulu qu'elle se fut
trouvé près du Seigneur Don Jéhan, au mesme temps de
la victoire; peult estre se fussent plus rangez les Estatz,
pour la confiance qu'ilz eussent prins plus de la dite Dame
que du Seigneur Don Jéhan, selon qu'ils ont déclaré, par
leurs escriptz publiez, la grande diffidence que, oyres
que ce fut à tort, ilz ont dudit Seigneur; à qui les forces
vont croissant de jour à aultre et luy croist aussi la vou-
lonté tant plus, pour, si les Estatz ne se rangent à accep-
ter la clémence que le dit Seigneur ouffre encoires, de
part sa Majesté, à ceulx qui se voudront recongnoistre¹,
les contraindre par la force et les chastier. Dieu, par Sa
grâce, les veuille inspirer à prandre bon chemin, devant
que leur ruyne s'enchemine plus avant.

.... On disoit qu'ils avoient brabantisé M. de Cham-
pagney, ce qui ne me pleut quand je l'entendis; et main-
tenant l'ont exclu du Conseil, comme estrangier, disant
aussi qu'il aye voulu empescher que le Prince d'Orange
n'eust le Gouv^t de Brabant... L'Archiduc ne peult rien,
et je suis en opinion que le Prince d'Orange, quelque
bonne mine qu'il tienne, se doibt trouver bien empesché et
sponce du Roy... La tardance m'a donné et donne peine, pour les
occasions que se perdent et pour ce que je crains que les camps ne
s'attachent, ou que entrant le S^r D. Jéhan dedens pays, il ne
succède chose que rende les négociations plus difficiles. » (MS. B.
B. I. p. 111).

¹ repentir.

1578. perplex; reposant sur ses espauls chose de si grand poix,
Avril. et doibt craindre d'estre abandonné et de faire¹ malvaise
fin, que tous ceux qui s'eslèvent contre leur Prince natu-
rel et font fondement sur une Commune, ayant donné
tant d'audace et d'auctorité au peuple pour le gagner que
à la fin vraisemblablement il n'en disposera à sa volonté,
et se pourroient ung jour trouver en ung tel estonnement
qu'ilz le livreroient eulx-mesmes.... [Rome], 31 mars.

LETTRE DCCCXVI.

*Assonleville au Cardinal de Granvelle. Situation déplo-
rable des Pays-Bas. (MS. B. GR. XXX. p. 116).*

. Christophe d'Assonleville, Baron de Bouehout, depuis le
1 janv. 1576 Membre du Conseil Privé. Ses connoissances et ses
talents lui valurent beaucoup d'influence sur le gouvernement des
Pays-Bas. Il mourut en 1607.

Monseigneur,... le Conseiller Funch⁽¹⁾ et moy et les Se-
crétaires sommes demeurez icy par ordre de son Altesse,
attendant qu'elle nous mande. Del Rio est par naguères
allé au camp, tant comme ayant charge des espies², que
aultrement. Des finances n'y a personne que le Sieur de
Berlaymont; car tous les aultres sont demeurez par delà,
comme font tous les aultres du conseil. Voilà la division

(1) *Funch*. D'après Viglius, écrivant en 1570, « sane vir non con-
temnendus, et qui non inutilem operam Regi Reipublicaeque nos-
trae praestare posse videtur: *Ep. Viglii ad Hopper*. p. 537. Il
siégeoit depuis 1570 au Conseil Privé, eut part, en 1579, aux
négociations de Cologne, et se rendit, en 1580, en Espagne, «
» *Consilio rerum Belgicarum loco Hopperi praesset.* » de Tassis
p. 424.

¹ aussi (ou un mot pareil) semble omis. ² espions.

et séparation ! ce nous sera beaucoup si on nous sçait le 1578.
hon gré que nos services méritent. Je [dicts] que on nous Avril
donera pour nous entretenir, comme on a commencé ;
aultrement je pertz généralement le tout , et bien et traic-
tement.

La négociation (1) du Sieur de Selles et des Seigneurs
que l'Empereur a député, va bien froidement avant, et ne se
procède de la challeur ny par les moyens qu'il convient.
De l'autre costé tout est suspect qui n'est de leur
humeur. Ce pendant tout se tourne de fons en comble ,
sans dessus dessous, la religion, l'auctorité du Roy, en
effect tout le' pais pend à un fil. Les titres du Roy, de
Monseigneur l'Archiduc Matthias, des Estats, sur quoy
les adversaires ont prins couleur et pregnant, ne sont
rien. Tous se maisne² ou confond par le populace ; j'en-
tends l'ordure³ et seulement personnes turbulentes, de-
mandant jecter la religion et le Roy par terre, et ceulx-là
seuls commandent, ou bien forcent les aultres. Qui en
faict son prouffict ? Vostre Seigneurie illustrissime le sçait.
Et plus sera, si brièvement n'y est remédié.

On nous dit par icy que, depuis la victoire, le Roy se
résolve plus à la guerre que devant, par aventure esti-
mant le surplus plus facile à régler de ce qu'il n'est. Car,
encoires que l'ennemy ne demeure que en termes de def-
fences et à garder les grandes et fortes villes, comme il
[s'est] à doubter, la chose aura (sans dire aultre chose)
beaucoup de difficulté, et l'issue est incertaine. Je ne puis
plus m'eslargir par lettres pour les hazars des chemins. Je

1) négociation. Voyez p. 283.

² même.

³ *fasz populi.*

1578. dicts que la faulte de la venue de Madame est venue mal Avril. à propos , non pas qu'il fut du tout certain qu'elle eust peu mener toutes choses , comme elle eust désiré , car , à dire vray , c'est plus l'oeuvre de Dieu que des hommes ; mais , s'il est en pouvoir humain , elle l'eust mieux achevé que personne aultre , par plusieurs respectz notoires : en somme il ne nuysoit rien de tenter , et y fault mettre main avec Dieu , et Dieu opère par les instruments des personnes qu'il choisit. Icele m'escript que son voiaige par ordre de sa Majesté est retardé , dont en mon endroit me desplaît , selon que luy escriptz.

Touchant nos nouvelles , elles sont à l'accoustumé selon mes dernières , sinon que , au lieu des François et Lorrains dont estions bien pourveu , et qui pour leur désordre sont licentiez , se sont jointes les forces venues d'Italie. Son Altesse ne tardera monstrier de brief ce qu'il sera d'intention et ce qu'il pourra fère. Je prie Dieu que ce soit ce qu'il convient à Son honneur , prouffit de notre maître , et bien de ces païs. Surquoy , Monseigneur , aprez avoir baisé très-humblement les mains de v. S. I. , supplieray le Tout-puissant luy donner le comble de ses bons et vrays désirs.

Le Marquis de Havrech est allé de rechief en Angleterre de la part des Estats pour demander ayde. Et en Bruges sont , par la practique du Prince d'Orenge , entrés des Anglois , comme on nous dit icy. Don Bernardino de Mendoza est Ambassadeur ordinaire en Angleterre. Je laisse penser la négociation qu'il y pourra fère. De Louvain , ce 1^{er} d'apvril 1578.

Celuy qu'elle cognoist.

LETTRE DCCCXVII.

Everard van Reydt au Comte Jean de Nassau. Difficultés, 1578. financières et autres, relatives au Stadhoudérat de la Avril. Gueldre.

“ La Comte devoit rencontrer en Gueldre une forte opposition. • Den Provincialen Raedt was beter gesint tot den Coninck, als tot de vryheydt van 't Vaderlandt; als oock de meeste Magistraten, sonderlingh in de Hooft Steden. En overal was noch de • Misse en Pausdom in swanck: v. *Reydt*, 17 .

Le mauvais-vouloir se manifestoit aussi par une parcimonie poussée à l'excès. Le 10 juin le Comte écrit de Nimègue à la Régence d'Arnhem avoir appris • hoe dat id Hoff to Arnhem daer • in de Gubernatores ieder tyt oere gewohnlicke Residentz gebat , • sehr entblost und noch dachlichs der voirhat... hin aff geführt • werde: » v. *Hasselt, Stukken v. de Vad. Hist.* III. 338. Il les prie • dat id Hoff tegen onse kompst mit nootwendig *Kuecken-geschier unde Linnewaet* versorcht werde, biss so lange wy ons • eygen huysraet von Dillenberch moegen brengen laten: » *l. l.* p. 339.

Wolgeborner Graff... So vil die bewuste schickung;(1) belangt, stehet es mit derselbigen im weitem *terminis*, und würden E. G. noch lange zeit vergeblich darauf gewartet haben: worann aber der mangel gewesen, hab ich alhie nicht gründtlich vernehmen khönnen, one allein das mir D. Fuesz (mit welchem ich, wie gleichfalls auch mit dem Landtdrosten, ausz diesen sachen nach der lengde communicirt) vermeldett, so baldt die Staten widerumb von Arnheim gescheiden, were allerhandt heimliche uneinigkheitt von newen entstanden, und understunden irer viell, in stetten und sonsten, diesem

(1) *schickung*. Il a en vue, à ce qu'il paroît, l'arrangement avec la Hollande et la Zélande: p. 326 et 337.

1578. werck vorzubawen und solchs mit allem fleis zu verhin-
Avril. deren; so hette auch nach geëndtem landtag, als ein jeder widerumb nach hausz verreiset gewesen, niemandts khein wort mehr von der schickung geredt, nichts desto weniger aber alle diejenige so es gut gemeinett, sich gantzlich versehen und gehoffet es sollen E. G., uf des Ertzherzogen schreiben und erfördern, erschienen sein. Nun seindt noch etliche wenig deputirte von wegen des gantzen Fürstenthumbs zu Venlo beisamen, und hetten beide der Landtdrost undt D. Fuesz wol vor rhattsamb angesehen ich were, zu befürderung obberürter schickung, zu inen gereiset, wie ich dan solchs woll thuen khönnen, dieweill E. G. mir ein general credentzs an etliche von Adell, daruff noch khein überschriff gestanden, mittgeben. Ich hab aber dessen bedenckens gehabt, in betrachtung das E. G. mir ferners nit befohlen dan bei etlichen particular personen mich allerhandt zu erkundigen; sollte ich nun zu denen welche das gantze Fürstenthumb representiren, gezogen sein, und uf die schickung getrungen haben, hette es leichtlich das ansehens gewinnen mügen, als wan E. G. mit sonder begirde hiernach trachteten und ein grosz verlangens hetten. — Ueber das hab ich's, auch dieser ursachen halben, sovil desto mehr underlassen, sintemall ich alhie sovil vernehmen das, obschon die schickung nahmals und in khürtzem decernirt würde, jedoch E. G. kheine gewisheit, des underhalts halben, durch dieselbe khönnde zuentbotten werden; dan, da E. G. uf die gewöhnliche intraden sich nicht khönnnten bestellen lassen, mueste ein landtag ausgeschriben und daruf von erhöhung des underhalts tractirt werden. Dieweil nun, wie E. G. hier

aus abzunehmen, die schickung langsamer erfolgt, wo nicht 1578.
gar unterwegs bleiben wirt, so hatt man's alhie vor das Avril.
nächste und rhattsamste geacht das Mons^r Riswick (1)
und ich mit der vorhabender reisen vortführen, etwas
gewisses bei den Holl- und Selender uns erkündigten,
und das E. G., nach erlangter des orts endliche resolu-
tion, sich hinab begeben und iren weg uf Nymwegen
genolimen hetten; alsdan würden E. G. durch dero gegen-
wertigkeit nicht allein die entstandene partialitet stil-
len und ettlicher misgönner practiken leichtlich verhin-
dern, sondern auch disz villeicht verursachen können
das ettwan gleich mitt E. G. ettliche Gesandten naher
Antorff zu dem Ertzherzogen und den General-Staten
abgefertigt oder je baldt nachgeschickt würden, damit
durch i. F. D. und die General-Staten der underhalt
gebessert werden möchte; welches dan, D. Fueszen erach-
tens, zu Antorff füglich geschehen khönnde, in bedrach-
tung das eines Guvernators underhalt ime von des Königs
dominio assignirt, und in der finantzcammer aller bericht,
so woll des Fürstenthumbs Gelidern, als aller andern
provinzten inkhommens, gesunden wirt, und ein General-
Guvernator mit dem General-Staten daruber zu ordnen
hat. — Der ordinari underhalt wirt mir jetzundt vil gerin-
ger gemacht, dan er jemals E. G. vorgeschlagen ist wor-

(1) *Riswick*. Coruelis van Ryswyk, Commandant du Château de
Medemblik. En 1574 les Espagnols tâchèrent de le rendre suspect.
• De Prince schreef dat men goede acht op syn doen en laten sou
• hebben, maer dat men hem niet en soude laten merken dat men
• eenige sinistre auspice of misvertrouwen op hem hadde, en is ook
• nooit anders bevonden geweest dan dat hy getronw is gebleven : •
Ror, 493b.

1578. den, derentwegen in keinen weg zu rathen das E. G.
Avril. sich dieses orts in etwas einlassen, da die Hollender
und Selender nicht gleichfals herbei treten solten; will
mich derhalben sovil möglich mit Mons^r Riswicken hinab
eilen, und E. G. zum ehisten was wir für gewisheit ver-
nehmen, berichten. Morgen wollen wir, geliebt's Gott,
zu Nymegen etliche gute leutt annreden, und dieweil wir
alhie vernehmen das der gemeine man nach E. G. sehr
hoffett und sehneth, und nicht weisz das der fürnemste
mangel ann der Landschafft selbst sei von, wegen der un-
derlassenen schickung, so wollen E. G. entschuldigung
wir zum besten vermelden und die uhrsachen ires aus-
bleibens anzeigen, damit sie spüren mögen das es an E.
G. guten willen niemals gemangelt, auch noch nit man-
gele. — Es seindt zween fürnehme bürger aus Nymegen
alhie gewest, aus deren reden wir verstanden das die
bürgerschafft daselbst nicht ungeneigt wehre besatzung
einzunehmen; auch, da E. G. ahnkhommen, allsobaldt mit
bawung der zum nechsten mall vorgeschlagener boll-
wercke anzufangen. — Vor wenig tagen ist daselbst zwi-
schen der wache ein unversehener tumult entstanden,
darinnen drei persönen erschossen, und ist solchs so
plötzlich und unversehens geschehen, das die bürger
selbst, so uf die wacht gewesen, keine ursachen annzei-
gen können warumb einer dem andern also feindlich hab
angegriffen. — Don Joan ist widerumb vor Philippeville
gerückt, und als er abgezogen, ist der von Bossu ettwas
starck aus Brüssel gefallen, in hoffnung dem feindt ein
abbruch zu thuen; als er aber mit dem hinderzug zu
schermützeln angefangen, haben die feindt iren vorthail
ersehen, sich mit dem gantzen hellen hauffen gewendett,

und uf die unſer gefallen, und deren viele erlegt; wie gros 1578.
aber der ſchaden ſei, weiſz man noch zur zeit nicht eigent- Avril.
lich. — Der Staten läger hatt ſich vor Bergen in Hene-
gaw beſchanzett. Es haben die Staten eine neue juſtifica-
tion im vorgangenen monat *Martio* laſſen ausgehen,
darin faſt die gantze underhandlung ſo man mit Mons^r de
Selles gepflegen, erzehlet wirt. Es iſt alhir nur ein exem-
plar gewesen, ſonſt hette ich's gern E. G. zugeſchickt. —
Man will hir vor gewiſz ſagen das Herzog Erich neue
beſtallung und gelt uf 3000 pferdt und drei regiment
knechte entfangen hab, und ſoll derentwegen ſelbſt in
der perſon hinaus gezogen ſein: ob ettwas daran, gibt
die zeit, und werden's E. G. daraussen one zweiffel leicht-
lich erfahren khönnen... *Datum Berge, den 8^{ten} Aprilis*
N^o 78.

E. G. undertheniger gantz williger,
E. v. R.

Dem Wolgeb. Graffen und Hern, Hern
Johan Graffen zu Nassaw.....

De quelle Justification est-il parlé ci-dessus ?

Celle des États contre D. Juan se trouve chez *Bor, Byv. r. Authent. St. I. 151, sqq.* Elle est en François aux Archives. Il y a quelques corrections, quelques passages ajoutés en marge. Si le Prince d'Orange ne l'a pas rédigée, évidemment il a eu la main dans la rédaction. On y reconnoît ses idées favorites sur le pouvoir des États :

« Les Estatz de Dieu et des hommes sont appellés pour estre
protecteurs des privilèges, droits, et libertés du peuple; le corps
duquel ils représentent par les trois Estatz, Ecclésiastiques,
nobles, et villes, et non seulement ils ont fait le serment au peuple
de les maintenir en ce qui dit est; mais aussi ont receu entre leurs
mains le serment du Roy et maintenant de son Altèze de les faire

1578. »entretenir et observer inviolablement... Et de fait, si le Prince
Avril. »Souverain par les privilèges du pays, ne peut faire ny déclarer
»guerre à autre Prince ou peuple estranger sans le consentement
»et adveu des Estatz, voire si en cas que le Prince mésusant de sa
»puissance enfraignoit les privilèges et foulloit le peuple contre
»raison et justice, ils sont tenuz de s'y opposer par force, pouvans
»luy refuser toute obéissance et choisir quelque gouverneur en
»souveraineté, jusqu'à tant que les fautes commises soient réparées,
»ainsi que manifestement il appert par tous les privileges du
»païs et par les exemples des ancestres, qui est celuy qui nyera qu'à
»présent les Estats ne soient, par le devoir de leur vocation,
»obligés à s'opposer par armes à un Lieutenant du Prince ! »

C'étoit étendre à toutes les Provinces un Privilège spécialement accordé au Brabant⁽¹⁾. Quand il fut question d'abjurer le Roi, «meenden eenige dat alleen die van Braband dit vermochten te »doen, en daertoe gepriviligiëert waren door de blyde inkomste..., »maer dat d'andere landen absolute macht niet en hadden, nochte »daertoe niet genoeg gepreviligiëert waren: » *Bor*, II. 91^b. Et en 1579 les Etats demandèrent, comme une chose nouvelle, la participation de tous à ce droit particulier: « Sy legerden dat alle »d'andere Provintiën soudan mogen genieten de Privilegiën van »Braband: » p. 56^b.

Il est probable que cette défense fut rédigée vers la fin de 1577. On pourroit objecter que le 14 mars, «pour respondre à la justification »de D. Jehan sont Députez les Pensionnaires de Douay, de Middel- »bourch, et le Député de Tournesis: » *Rés. d. Et.-G.* 14 mars 1578. Mais il s'agit apparemment là d'un autre écrit: « Daer is ook een »boexken uitgegaen van wegen de Staten, wesende een antwoord »op de declaratie van D. Jan van den 25 Jan.: » *Bor*, 944.^b Et c'est également à une réplique que se rapporte le passage suivant: «Résolu »d'escrire lettre à S. M. contenant le discours véritable des Etats

(1) *Brabant*. Le *Gouverneur en souveraineté* est peut-être la meilleure définition du *Ruward* que cette Province avoit, en pareil cas, droit d'établir: voyez p. 208.

des affaires de par deçà, au contraire de ce que D. Jehan a donné 1578.
à entendre par de là : » l. l. 8 avr. Avril.

Comme il n'est question ni dans l'une, ni dans l'autre de ces pièces de la négociation avec M. de Selles, il semble que la nouvelle Justification, dont parle v. *Reydt*, doive être un troisième document, où ce sujet avoit été spécialement traité.

Dans un *Mémoire pour montrer à S. Exc.*, du 10 avril 1578, il est dit; « D. Jehan maintient grande discipline entre ses gens, en faisant pendre presque tous les jours Espagnolz et aultres : de sorte que les paisans labourent la terre et sèment comme en temps de paix, et il est aisé à juger par ses déportemens qu'il a envye de continuer la guerre bien longuement, pourvue que le Roy luy en donne les moyens » (MS.). De même *Languet* écrit en juillet : « exercet severam disciplinam in suis castris. Curavit nuper suspendi mercatorem Hispanum, qui fuit magni nominis Antverpiae, ob defraudatos rusticos a quibus emerat commeatum : » *Ep. secr.* I. 2. p. 742. — Il ne faut donc pas prendre à la lettre ce que disoit M. de Courteville (1) aux Etats de la Gueldre, « alle middelen van inductie gebruyckende om te comen tot de Generale middelen, ende onder anderen seggende, daer Don Johan tot syne meininge queme, niet alleen te dreygen de Landen te willen overvallen, dan de mans te willen verdrencken in 't bloet oerer wyven en kinderen, met diergelyke redenen : » *Bond.* V. 18.

* LETTRE DCCCXVIII.

*Le Comte de Schwartzbourg au Comte Jean de Nassau.
Il le prie, au nom du Prince d'Orange et de l'Archiduc,
de se rendre au plus vite dans les Pays Bas.*

...E. L. schreiben habe ich von deren diener empfangen und verlesen, auch von ihme E. L. meinungen und suchen uf alle *puncta* angehört, und, deren freund-

(1) de Courteville. Envoyé en Gueldre par les Etats-Généraux.

1578. lichen bitten nach, nit underlassen dem hochgebornen
Avril. Hern Wilhelm, Printzen zue Uranien, solche mir fürge-
brachte *puncta* fürzubringen, und s. G. gnedigen und
freundlichen bescheidt darauf zu gewarten. Ich habe aber
denselben, nach dem s. G. diszmals mit vielen hoch-
wichtigen fürgefallenen geschefften beladen gewesen,
nit erlangen können, sondern s. G. sich dahin g.' und
freundtlich erclertt dasz E. L. uf solche angezeigte
puncta itziger zeit, ohne E. L. anwesen, nit beantwortt
werden könnten, wie dan die von Holl., See-, und Gelder-
landt wegen der itztlauffenden gefahr sich in handeln
und schrifften über landt mit E. L. einzulassen bedenc-
kens, derwegen s. G. für guth angesehen, g.' und freundt-
lich begertt, inmasen es dan auch die hohè und euszerste
nottürft erfordertt, E. L. hetten sich noch müszen,
ungehindert aller geschafft so E. L. sonst darvón abhal-
ten möchten, erhaben, und zu tags und nachts so erst
als möglich anhero begeben, wie auch gleichermaszen
die f. D. zu Oesterreich an E. L. hierbey schreiben und
genedigst begeren thun; alszdan könnten die handlung
alhier am besten fürgenommen und zu guten ende, an
welchem hochgemelten Hern Printz und ich guthe hoff-
nung tragen, gebracht, auch E. L. nach beschener schlies-
zung und nottürftiger bestellung in ihre Graffschafft,
darin und darmit, ihrer gelegenheit und nottürft nach,
ordnung zu machen, wiederumb zu reizen vergünnet
werden.

E. L. wollen sich Ihr selbstn und diesen landen zum
besten in dem nichts hindern lassen, sondern bedencken,—
da der feindt ettwa eine stadt inn Gelderland, ausz diser

' gnedig.

vorzüglichen handlung und abwesens eines *Guvernatoris*, 1578.
einbekommen solte, darnach er dan embsig und hefftig Avril.
trachtet, wasz für nachteil und schiempff beides E. L.
und diesen landen darausz ervolgen würde. Welches ich
E. L. hiemit hinwieder freundlich nicht unvormeldet
lassen können, damit Sie ihre sachen darnach anrichten
und desto schleuniger alhier erscheinen mögen.... *Datum*
Antorff, den 18^{ten} *Aprilis A° 78*.

E. L. dienstwilliger Schwager,
G. G. v. SCHWARTZBURG.

Dem Wolgebornen Hern Johan,
Graven zu Nassau, Catzenelbogen,
etc. meinen freundlichen, lieben
Schwager, Bruder und Gefattern.

* LETTRE DCCCXIX.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Il le prie
de se rendre vers lui.*

...Wolgeborner freundtlicher lieber Bruder. Wir haben
E. L. schreiben bey dieses zaigern empfangen; undt
darausz das bedencken so Sie wegen des Geldrischen
Guvernaments tragen, gnugsam verstanden, und wolten
darauff gerne nach der lenge undt auff einen jeden arti-
kell insonderhaidt E. L. unser bedencken, irem begeren
nach, schriftlich zugeschicket haben; dieweil aber das-
selbige, etlicher ansehenlicher ursach halb, anders nicht
füglich dan in E. L. gegenwertigkaidt und mündtlich
beschehen magk, ist unser freundtlich bitt ahn E. L. Sie
wollen sich soviell bemühen undt eine kleine raisz mit

1578. wenig volcks hieher thun, auff das wir samentlich was
Avril. sich vor das radthsambst erfinden wirdt, desto besser
resolvirn undt endtschliessen mögen; undt da alsdan
E. L. alhie zu verharren oder widerumb zurück zu ziehen
nothwendig erfinden werden, wollen wir dasselbige zu
irem guten wolgefallen gesteldt haben: zweiffeln also
nicht es werden E. L. kheine beschwärnüs machen das-
selbige, sonder weiteren verzug, zu verwilligen undt sich
auff's ehist hieher zu begeben. Sunst haben ihre Durchl.
unsz hieneben angezaigt das sie sich verwunder das sie
bisanhero kheine zeittung oder schreiben von E. L. empfan-
gen haben... *Datum zu Antorff, ahm 20^{ten} Aprilis A^o 1578.*

E. L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

A Monsieur, Monsieur le
Comte de Nassau.

Le Duc Jean-Casimir se disposoit à venir au secours des Pays-
Bas. M. *Ranke* le juge assez défavorablement: « In allen Händeln
» jener Zeit finden wir diesen Casimir von der Pfaltz; immer ist
» er bereit zu Pferde zu sitzen, das Schwert zu ziehen: immer hat
» er kriegslustige Schaaren, protestantisch gesinnte, bei der Hand.
» Selten aber bringt er es zu einem rechten Erfolge. Er führt den
» Krieg weder mit der Hingebung, die eine religiöse Sache erfor-
» dert — jedesmal hatte er seinen besondern Vorthail im Auge —
» noch mit dem Nachdruck oder der Wissenschaft, die man ihm
» entgegensetzt: » *Fürsten und V. III. 111.*

En effet il semble, ni par ses talents, ni par son caractère, au
dessus de la médiocrité. Sa venue dans les Pays-Bas eut des suites
très-fâcheuses.

Il ne paroît pas que d'abord il en avoit été question.

Nous voyons en 1577 les Etats-G. lui demander des troupes,
mais non pas ses secours personnels. Du moins dans sa réponse

¹ E. — Bruder. *Autographe.*

(*Bor*, p. 873) il n'en dit rien ; bien au contraire, il recommande le 1578.
Prince d'Orange (ci-dessus, p. 152).

Avril.

Néanmoins, d'après *Bor*, Aldegonde, envoyé à Worms (p. 355),
en avril 1578, pria le Duc, au nom des Etats, de venir promp-
tement : p. 952^a. Aussi Casimir s'attendoit-il déjà en mars à cette
offre (ci-dessus, p. 317).

Le Duc hésitoit ; mais il se décida par les offres d'Eliza-
beth. Le 1 de mai, « le Marquis de Havrech, Mons^r de
Pamar et le pensionnaire Imans ont fait rapport que sa Ma^{te}
réginale d'Angleterre ayant resenty que les François et l'Es-
cossois (1) se commençoient à esmouvoir, à cause de quoy
sa dite Ma^{te} n'estoit d'intention de laisser sortir de son
royaulme aucun Anglois, qu'elle désiroit illecq retenir pour la
défence de son royaulme ; mais estoit d'intention d'augmenter
les reytres de Casamire, comme son Ambassadeur Rogerius l'a-
voit plus à plain déclaré aux Estatz ; [mais] oultre certains conseil-
liers furent députez pour traicter avecq eulx [icy], ausquelz
dirent que sa Ma^{te} n'avoit encores satisfaict à sa première pro-
messe, sur quoy ilz dirent que la bonne intention de sa Ma^{te} n'es-
toit altéré, combien que le secours de Angleterre soit changé en
scelluy d'Almaigne. — Tant' y a que les principaulx des ministres
sont par les Espagnolz gaignez, selon qu'on presume des propos
qu'ilz tiennent, en conformicté de quoy sa Ma^{te} doit avoir dict

(1) *Escossois*. Ce n'étoit pas un prétexte. La deposition du
Regent Morton (T. V. p. 551) donnoit de sérieuses inquietudes.
Walsingham, ayant appris cet événement, écrit le 16 mars : « their
civil and domesticall broyles come very evill to passe in this com-
bustion abroad; the tyme requireth an unitie and perfect agreement
rather in them that make profession of that trowthe which is
elsewhere impugned and bathe so mighty enemies... Both parts,
I knowe, will and may pretend maintenance of the gospell, and
contentment of good amity with her Majestie and crowne . . ;
but a third faction shall have the better entrance to worke his
purpose: » *Queen Eliz. and her Times*, II, p. 79.

* Tant — tiennent. *Souligne*.

1578. »qu'elle despère¹ quasi des affaires de par deçà, sy on ne reprent aul-
 Avril. »tremement les affaires de guerre à coeur que l'on n'a faict jusques à
 »présent, d'aaultant² que l'on ne s'atacque à l'Espagnol, ennemy
 »commun de nostre patrie, ains plustost à troussez les ungs aux
 »aultres au col, ce que ne convenoit au temps présent. Toutesfois,
 »après plusieurs propos, sa Ma^{te} a presté au dit S^r Marquis
 »20.000 escuz, et laissé suyvre une bonne quantité des munitions
 »de guerre, comme salpêtre et poultre, ayant le dit S^r Marquis
 »présenté aux Estatz de compter les dits 20.000 escuz, à condi-
 »tion que les Estatz luy donneront lettres d'indemnité, veu qu'il
 »est obligé [en] son particulier: *Rés. MSS. d. Et-G.*

V. Meteren dit expressément que l'augmentation de troupes, en
 conséquence des ordres d'Elizabeth, déterminâ le Duc à prendre
 le commandement («hetwelcke soude synen eyghenen Persone
 »doen afcomen om die te voeren, dewyle de eerste bestellinghe
 »niet groot genoech en was, nae eisch ofte reputatie van syn Per-
 »soon: » p. 138^c).

La chose, conforme aux désirs des plus violents d'entre les
 Réformés, déplût fort au Prince d'Orange. Il y voyoit avec raison
 un nouveau germe de désaccord: «Dese veranderinghe werdt van
 »eenighe Provincien en Staten, die de Religie meest toeghedaen
 »waren, onbedachtelyck aengenomen, meynende die daermede te
 »stabilieren, maer de Prince en ander voorsichtige Heeren hebben
 »daer seer teghen gheweest... De Walsche Provintien en d'andere
 »die meest de Catholyksche Roomsche Religie toeghedaen waren,
 »begonsten achterdencken te cryghen als of de Prince en die van
 »Hollandt en Zeelandt, met de Coninginne van Engelandt, door
 »den Persoon, macht en middel van Cazimirus, eenige conquete
 »oft veranderinghe van Religie voorgenomen hadden, soeckende
 »onder haer de Landen te deylen en eyghen te maken, onder 't
 »dekseel van Religie, oft ten minsten haer autoriteyt in de Landen
 »stabilieren dat sy van gheenen aensien neffens haer wesen sou-
 »den: » *v. Meteren*, 138^c.

C'est sans doute à ceci que se rapporte un passage curieux de
Languet. Il avoit conseillé de prendre le Duc pour chef des pen-

¹ désespère. ² d'aaultant — présent. *Souligne.*

tionnaires de la Reine en Allemagne (p. 152): mais jamais il n'avoit 1578.
en l'idée qu'on devoit l'envoyer dans les Pays-Bas. Il écrit le 2 mai à Avril.
Sidney: « Vos non satis constanter visi estis vestras res hic agere.
» Erras si credis me istorum consiliorum fuisse participem. Memi-
nistis longe aliud fuisse id quod petii a te ut ageres, nec potuisse
» Orangio principi aut cuiquam alteri nobiscum sentienti impro-
» bari. Scio tanto numero militum non fuisse opus Belgis... Populus
» judicabit medicinam ipso morbo esse graviores: » *ad Sydn.*
p. 328. Il indique assez que ce qu'il désapprouve c'est le départ de
Casimir en personne. « Ego sum in ea sententiâ ut non sperem
» quidquam feliciter in eo bello administratum iri, si ab Orangii
» sententiâ et consiliis discedatur: » *l. l.*

LETTRE DCCCXX.

*A. de Coninxloo (1) au Comte Jean de Nassau. Le Duc
Jean-Casimir se prépare à venir dans les Pays-Bas.*

Monseigneur, ayant présenté à v. Excell^{ce} mes tres-
humbles services, la présent servirat seulement que, pas-
sant devant hier à Worms et trouvant là Mons^r de Mont
S^r Aldegonde et Joncker Jan van Gendt, etc., députés de
par les Estats des Pais-Bas, ilz m'ont chargé de envoyer
à vostre Excell^{ce} la présente lettre en toute diligence,
pensant que vostre Ex^{ce} fusse a Hannau; or estant icy
arrivé, ay entendu que vostre Ex^{ce} n'estoit à Hannau,
mais à Dillenbouch, et à cause que je scay que laditte
lettre est d'importance, n'ay voulu faillir à l'envoyer à
v. Ex^{ce}, avecque messaigier exprès... J'espère avoir expédié
demain ce pourquoy suis venu icy, assavoir pour conter

(1) de Coninxloo. — Agent du Duc Casimir.

1578. le aurtgelt aus oversten Steyn et Buchenn, au nom de Avril. Monseigneur le très-illustre Prince le Duck Jehan-Casemir Conte Palantin, etc., lequel est résolu d'assister nostre pouvre patrie, espérant qu'il serat bien tost prest, car il est grandement affectionné à la cause, comme sont aussy les susdits Oversten et Rittmestres.

Monseigneur, je prie à nostre bon Dieu qu'Il veulle fortiffier vostre Ex^{ce} par Son Saint Esprit en ses grandes affaires; ainsy soit!... Franckfurth, ce 20 d'avril 1578.

De V. Excell^{ce} très-humble serviteur,

ADRIEN VAN CONINCKLOO.

A Monseigneur et. . . . Prince Jehan
Conte de Nassau, Catzenelenbogen, Vian
den, Dietz, etc.

—

L'Empereur désirant trouver moyen de pacifier les Pays-Bas, avoit convoqué une Diète à Worms. Aldegonde y fut envoyé par les Etats-Gén. avec Jean v. Gent, S^r d'Oyen, et plusieurs autres Députés (1). Il y tint le 7 mai un discours dont Bordonne l'analyse, p. 953 — 960. M. Scheltema l'a réimprimé en entier, d'après un exemplaire de l'édition originale devenue très-rare (*Geschied- en Letterkundig Mengelwerk*, IV. 1. p. 1—154: Utr. 1825). On a beaucoup vanté l'excellence de cette composition. M. Bilderdyk au contraire l'appelle « eene jammerlyke redevoering » (*Gesch. d. Vad.* VI. p. 283); épithète qui, plus approchante du lamentable des François que du flébile Latin, semble contenir un dédain extrême. A notre avis on peut dire que ce discours « n'avoit pas mérité Ni

(1) *Députés*. Le Comte de Wittgenstein devoit aller « à la » journée de Worms, de la part de Son Altèze: » *Rés. MSS. d. Et.-G. du 24 mars*. — Le même jour on résolut « de requérir le S^r de » St. Aldegonde de former l'Instruction pour ceulx qui se trouveront » à la Diète de Worms: »

« cet excès d'honneur, ni cette indigence » C'est un exposé succinct 1578.
des événements, un appel aux sympathies de l'Allemagne: mais on Avril,
n'y trouve guères de mouvements oratoires, fort peu de veritable
pathétique; on y chercheroit en vain cette chaleur et cette verve à
laquelle Marnix dans d'autres écrits nous a accoutumés. Mais on
doit tenir compte de la nature d'une Assemblée où les élaus d'une
éloquence animée eussent paru déplacés.

Les Deputés de la Gueldre écrivent le 18 mars à leurs commet-
tants: « der Prince van Oranien sacht (in die Vergaderung der
« Generale Staten) dat, infal die Provincien ilzondt eindrechtelick
« bleven endeghelickelick in disen gefar gaitwillichlick contribuïrden,
« sin Exc. sage die saicken also geschapen nu als bald dese Landen
« (middelst Godes gnaed) einen ewigen freden to verwerven: »
« Hasselt, III. p. 292. Avoit-il réellement cette espérance, la fon-
doit-il sur les négociations, ou sur les armes? — A Worms encore
la religion présentoit le plus de difficultés: » Aldegonde schryft dat
« hy metten Bisschop van Wiertsburg, den Cancelier Niehuisen (1)
« en den Vryheer van Wynenburg veel redenen hadde gehad van de
« saken deser Landen en dat hyse wel genegen en geaffectioneert
« vond om eenen sekeren en gewissen vrede te maken, daerop hy
« opentlyk geseid hadde dat sulx niet en conde geschieden of de
« Religie most vry zyn, Don Jan uit het Land, en den Eertshertog
« in 't gouvernement vast geconfermeert. Dit laetste point behaeg-
« den hun beter dan 't eerste: » Bor, 952 b

† LETTRE DCCCXXI.

. au Comte Jean de Nassau. Il semble devnir
accepter le Gouvernement de la Gueldre.

Wolgeborner Grave, gnediger Herr. Auf E. G. bevelch
haben wir die des Gelderischen Guvernaments halben
auszgangne schreiben verlesen, und in berathschlagung
gezogen ob und welcher gestalt E. G. thunlich sey sich

1 Niehausen, Voyez T. I. p. 184

1578. naher den Niederlanden zu begeben; auch, wo solchs geschehen soltt, was dan der regirung halben zu bedencken und zu verordnen nöttig sey. — So viel nhun E. G. verreisen, und sonderlich die annhemung des angetragenen Guvernaments, belangen thutt, müssen wir anfänglich bekennen das uns billich zum höchsten bedenklich vorfeltt E. G. zur annhemung oder abschlagung deszelben zu ermahnen, oder auch schlieszlich hierin zu rathenn, dann wir uns zu erinnern wiszenn das E. G. vornemlich zu regirung Ihrer land und leuth von Gott verordnet, und sich derselben mit guttem gewiszen, andern frembden zu guttem, nichtt entschlagen würden können.

Neben dem, ist E. G. bewust inn was grosze beschwerung Sie gerathen sein, und das Sie wohl mit den gedanken gnug zu schaffen hetten wie Sie derselbigen sich und Ihre angehörige erledigen und vor fernerm nachtheil, darin Sie in frembden diensten (welchs Gott der Almechtige abwenden wolle) leichtlich kommen könttenn, sich hütten möchten.

Zum dritten, ist auch zu bedencken das E. G. abzug inn die Niederlande zu alienirung (1) vieler hoherr und niedern standtspersonen gutter zuneigung gereichen, auch derselben von den benachbarten zugemeszen möcht werden das Sie zu Ihrem selbst und der benachbarten unglück ursach geben.

Zum vierten, ist auch wohl zu gemüth zu fhüren das E. G. durch annhemung des Guvernaments sich der ruhe und freiheitt, so Sie, Gott lob, inn Iren landen, als der Herr, wohl haben und deren genieszen köndten, bege-

(1) *alienirung*. Voyez la Lettre 791.

ben, auch Irer Frauw mutter und anderer verwandten 1578.
beiwonung entrathen, und dagegen in teglicher muhe, Avril.
gefhar, und sorgen leben, und sich nach anderer leuth
wolgefallen und willen in allen ihren beffholenen verrich-
tungen richten werden müszen. Ausz diesen und andern
mehr bewegnüszen, wolten wir wohl wünschen das E. G.
der vorhabende reise und vorgeschlagenen dienst enttha-
ben¹ möchten bleiben.

Dagegen aber fallen auch nachfolgende motiven vor,
die billich bedacht und erwogen muszen werden. Erst-
lich, dasz E. G., ausz Christlichem eiffer undt dan auch
ausz schuldiger brüderlicher lieb und trew, sich, neben
Iren Brüdern und gantzen Haus Nassaw, der Nieder-
lendischen sachen mit höchsten trewen nhun in's elfft
jhar angenommen, leib, gutt, und blutt darbei gewagt
und aufgesetzt, auch die gemeinewolfarth Irem privatt-
nutzs, wieder vieler weltweisen Herrn rath und ver-
warnung, jederzeit vorgesetzt undt nhunmehr so weit
kommen sein das ohangeregte sach nicht ein gemeine,
sondern wohl E. G. und des Haus Nassaw eigne sach
geacht werden mag, wiewol dieselbige viell billicher Got-
tes und gemeinen Vatterlands sach intitulirt und benent
werden sollte.

Dieweil dan E. G. und wir des Hern Printzen und
nhunmehr der Niederlendischen Staden itzigs vorhaben
nichtt unbillichen können, uns auch zu erinnern wissen
das E. G. Ihr bestes vermögen albereitt aufgesetzt und
nhunmehr, ohne verletzung Irer ehren, ohn besorgten
verlust des übrigen rests Ires vermögens, auch ohn ver-
weiszliche verlaszung Ihres Herrn Bruders, des Herrn

¹ Faute de copie pour enthoiben (2)

1578. Printzen, sich der einmahl angenommenen gesellschaft, Avril. deren Sie biszanhero anhengig gewesen, nichtt wohl entschlagenn werden können, so achten wir, auff E. G. verbeszerung, das nützlicher sein werde mitt gutter bescheidenheitt denen biszanhero gefhürtenn und von E. G. mitt Irer höchster gefhar und beschwerung getriebenen sachen bestendiglich beipflichtig zu seinn und des verhofften glücks zu erwartten, dan sich bei itztvorstehender notten davon ohne erhebliche ursachen abzuwenden. Dan wir je in tröstlicher zuversicht sein, E. G. werden der Niederlande glücks, so ihnen Gott bescheren kan und wir denselben von hertzen gönnen, theilhaftig werden, und nach gestillttem kriegswesenn Ihre verlegte summen wohl wieder erlangen können. Soltt aber der jegentheit überhandt haben, würde E. G. doch eben der gefahr als ob Sie stil geseszen werenn, erwartten müszenn, in betrachtung dasz dem gegentheil wohl bewust was E. G. bisz anhero bei den Niederlanden gethan, auch nachmals Irem vermögen nahe gern thun wolttten, und würden E. G. ausz den Niederlanden undt von dem Herrn Printzen, auff itztberürten unverhofften fall, nicht allein kein erstattung zu erwartten habenn, sondern sich eben so wohl als ob Sie der sachen bisz zum ende beigewhonet hette, des verlusts Ires übrigen vermögens und allerhöchsten verfolgung, zu befahren haben. Neben dem und zum zweittenn, ist auch zu bedenckenn das dennoch zu hoffen, wo E. G. gelegenheitt finden würden sich in bestallung der Niederlande oder gemeinen Staden einzulaszen, das dardurch E. G. Iren underhaltt erlangenn und nicht ein geringes zu hausz ersparen, auch dardurch zu ablegung Irer beschwerunge einen anfang köndten

machenn. Zum drittenn, obwohl *eventus* noch zur zeit 1578. gantzs ungewisz, und dem glück nicht zuviel zu vertra- Avril.
wen stehett, so ist doch, menschlich hievon zu schreiben, vermuthlich und zu hoffenn das E. G. durch Iren vleisz und trewe nichtt allein Gottes ehre und der landt wol- farth befürdern helffen, sondern auch Ihr selbst und Ihren kindern allerhand gutte gelegenheitt zu wegen brin- gen, und insonderheit die zwischen dem Hern Printzen und E. G. noch schwebende sache (1), als daran beidenn Heusern höchlich gelegen ist, zu billicher vergleichung richttenn würdenn können. Undt were zu hoffenn hoche- meltter Herr Printzs würde desto mehr nachdenckens haben, wie s. f. G. deren last, so E. G. biszanhero den Niederlanden zu guttem gedragen hatt, abgeholfenn möcht werdenn. Zum viertten, wer zu hoffen das E. G. itziger trewer beistandt, so den beträngten lendenn bewie- senn würde, künsttlich ursach geben möcht das man mitt desto mehrerm vertrauwen inn nottfellen zu E. G. und derselhenn erben jederzeit ein zuflucht haben, und E. G. kinder heutt oder morgen in des Herrn Print- zenn und E. G. fuszstapffen möchtten drettenn.

Diese und andere dergleichen bedencken, deren noch viel mehr köndten angezogen, aber hiebevör von E. G. selbst gnugsamb erwogen sein und an diesem ortth allein geliebter kurtz halben übergangen werden, würden auff den fall wo E. G. sich in ein beharliche bestallung ein- laszen soltte, mitt allem vleisz wohl zu gemüth zu fhüren sein, und obwohll die von anfang angezogene motiven

(1) *sache*. Il s'agit apparemment de quelque contestation encore pendante au sujet de la succession paternelle.

1578. nicht unerheblich sein, sondern, *cæteris paribus*, E. G. Avril. und ein jeden verstendigen wohl bewegenn möchten dahien zu schlieszenn, das anmuttiger zu achttenn inn seinem eigenthumb in gutter rûhe und freiheitt zu lebenn, dan sich mitt frembder müheseliger regirung zu beladenn, so musz doch, nach gestalten sachen, inn diesen fellenn ettwan mehr auff das so die nottürfft und ehre erfordertt, den was uns zu lust und wolgefallen dhienen mag, vernünfftiglich bedacht und vorgenommen werdenn. Soviel demnach gemelte motiven betreffen thutt, müssen wir dahien schlieszen das, ohne gehörliche anstellung einer rechtmeszigen regirung, E. G. unverantwortlich sein würde, Ihre underthänen und von Gott befohlene landt und leuth zu verlaszenn und andern frembden zu dhienen; dagegen aber seint wir dieser meinung, nachdem wir E. G. intent dahien gericht spüreenn, das Sie enttschloszen seien andere qualificirte personen, nicht allein an Ire statth und zu verdrettung Ihres von Gott befohlen ampts zu verordnen, sondern auch, soviel möglich, selbst ab und zu zuziehenn, und insonderheitt in vorfällenden sachen an Ihr nichts erwinden zu laszenn, das, nach volnziehung dieses vorhabens, E. G. gegen Gott und der welt wohl werden zu verantworten seinn, und das dahien E. G. vornemblich zu sehen und darauff werden acht zu geben habenn das bei denjenigen welchen E. G. land und leuth befhelen werden, Ihrer versprechung so sie thun werden, im werck trewlich nachgesetzt, und E. G. von eins jeden verrichtung jederzeit gewissen bericht erlangenn und die vorfällende menge zeitlich möge abschaffen.

Belangendt E. G. beschwerung, ist je wahr das die —

selbige hochwichtig und bedenckens wohl werth seinn; 1578.
dieweil aber demselben beszer nicht dan durch abschaf- Avril.
fung allerhandt uncostens so vermitteln bleiben kann,
und andere gutte anstellung abgeholfen kann werden,
ist zu hoffen, wo nhur E. G. Cammer-Sachen einmall in
eine gutte richtigkeit bracht köndten werden, das dan
L. f. G. abwesenn, durch ersparung des hoffkostens, zu
abschaffung obberürter beschwerungen, nichtt ein gerin-
ger vortheill würde erlangt mögen werden.

Ob auch wohl, zum dritten, ettlichen leutten E. G.
verreisen inn die Niederlande (in erwegung das sie
vorsorg tragen Sie möchten der gefahr ettwan theilhaftig
werden) nicht gefallen wirdt, so musz doch E. G. hierin
mehr Ihre gelegenheitt dan anderer leuth gedancken
achten, und sich hiemitt trösten das Sie nicht ausz
vorwitz oder lust, sondern über alle zuversicht und
einiges suchen, ohn zweiffel ausz schickung des Almech-
tigenn, gemeiner wolfarth zu gutten, und zu erhaltung
Ihrer ehren und glaubens sich zu annhemung solcher
mühe laszen bewegenn.

Letzlich, ist auch wohl bedrüblich zu achten sich nit
allein von Landen und leutten, sondern auch den besten
und vertrewlichsten freunden zu begeben, und, anstatt
eins friedlichen lebens, inn gefhar, mühe, und sorg zu
stecken. Dieweil aber wir alle von Gott zur arbeits
beruffen und E. G. den Niederlendischen sachen ohn
das verwandt und deren nichtt ab sein können, auch die
handlung mit E. G. nhunmehr so weitt bracht worden
ist das viele beträngte Christen ihren trost und zuver-
sicht auff E. G. gesetzt und deren trewen beystands
hoffen zu genieszenn, so können wir E. G. inn Iren

1578. Christlichen vorgenommenen vorhabenn uns desto weniger widersetzenn, noch die geschehene vocation anders als ein göttliche schickung und verordnung achtenn (1)...
Datum Dillenbergk, den 22^{ten} Aprilis 1578.

Le Comte partit peu après. Sa réponse aux Députés du pays de Gueldre sans date, mais écrite apparemment de Nymègue, est chez *Nyhoff, Bijdragen* II. p. 53, *sq.* « Hoewel wy ons tot alsulcken »beroep ende hoochwichtige saken geheel inidoon ende buyten »alle ervarenheit bevinden, overmits nochtans de groote ende son- »derlinge affectie ende yver, daer wy van alle tyden tot welvaren »ende prosperiteit van dese Nederlanden hebben gedragen, ooc om »in alle onderdanicheit 't schryven ende bevel van syne Durch- »lucht. na te comen, zyn wy met allen mogelycken vleyt, alle onse »particuliere affairen postponerende, alhier gecomen, om synder D. »en U Ed. bevel ende goede beliefte desen aengaende wyders te »vernemen, ons des te meer gespoedicht hebbende, also wy... »verston den dat de sake groote acceleratie was eischende. » — Le 28 avril il écrit, de Dillembourg, aux Etats de la Province qu'ayant été averti que des soldats du Duc Eric (2) de Brunswick se propo- soient de traverser ses domaines, il a dû différer quelques jours son départ : *van Hasselt, On. St.* III. p. 310.

Les Etats-Gén. (voyez la Lettre suivante) traitoient de nouveau

(1)... Dans le reste de cette Lettre on conseille au Comte de se rendre au plutôt en Gueldre, « aber ohne unsers gn. Fürsten und »Hern des Printzen vorwissen und rath sich verbündlich nicht »einlaszen. » Puis viennent des détails « von anstellung der Regi- »rung, » et spécialement « 1^o vonn Geistlichenn sachenn; 2^o von »der Administration *Justitiae*, so wohl zu hoff und inn der Can- »lei, als auch inn den umbliegenden herschafften undt andern »Aemptern; 3^o von Cammersachenn. »

(2) *Eric.* « Equites quos Hispanis conscripsit Dux Ericus, » minabantur se in itinere direpturos ditionem Joannis Comitis » Nassavii: » *Lang. Ep. s. I. 2.* 356.

avec le Duc d'Anjou. Il y avoit des relations entre lui et des per- 1578.
sonnages que la tournure des événements vers la fin de 1577 avoit Avril.
désappointés. Le Prince d'Orange avoit de bonne heure pénétré,
ou peut-être même prévu leurs démarches (p. 282). Elles étoient,
pour lui, intempestives, et nullement conformes à ses projets. Il dési-
roit, pour ainsi dire, garder le Duc en réserve, espérant obtenir
un jour l'appui de la France et la liberté de religion par son mo-
yen; plusieurs Chefs de la Noblesse, particulièrement dans le
Hainaut, vouloient au contraire, le plutôt possible, en l'opposant
à Matthias, fortifier les influences Catholiques. *Languet* écrit le
5 mars: « Alençonium multa in Belgio moliri certum est et habere
aliquos ex Proceribus sibi addictos, inter quos præcipuus est
Comes de Lalain: » *Ep. secr.* I. 2. 347.

Le Duc offrit ses services immédiatement après la défaite de
Gemblours. « Als men de tydinghe in Vranckryck vernomen
hadde, heeft de Hertoghe den Heere de la Fougere ende synen
Secretaris aen de Staten ghesonden, om.... haer te presenteren
synen Persone ende middelen tot haren bystandt: » v. *Meteren*,
p. 138c.

Le Roi de France, se défiant de lui, le faisoit de nouveau
observer de près. Le 14 févr. il s'évada, et, se retirant à An-
gers, déclara n'avoir eu d'autre but que de préparer son expédi-
tion de Flandre.

Mais ses offres n'étoient pas tout-à-fait spontanées. Il y eut
ici des intrigues semblables à celles qui avoient amené l'Archiduc.
Le Comte Jean écrit, le 9 oct. 1579, que ceux qui
l'avoient appelé, « haben den von Alençon ebenmessiger gestalt
proprio motu gefordert » (MS.). Et le Prince s'exprime de même
dans son Apologie: « L'Archiduc Matthias est-il venu, ils voyent
qu'ils ne peuvent venir à leur but, ils le laissent, et sans l'avertir
vont quérir M. le Duc d'Anjou, ils l'ammènent, ils lui promet-
tent merveilles: » *Dumont*, V. 1. p. 400b.

On lit dans les *Résol. MSS. d. Et-G.* déjà le 9 mars: « on envoie
vers le S^r de St. Aldegonde pour s'enquêter s'il a formé la res-
ponce au Ducq d'Alençon, si non, le prier de le vouloir faire, et
par après monstrier aux Estatz. — Sur le Mémorial faict et repré-

1578. » senté aux Estatz par le Conseil d'Estat touchant les lettres d'Al-
Avril. »ferang, est dict de prendre avis à son Alt., si on doit envoyer ledit
» Mémorial avecq les lettres du Ducq d'Alençon aux Provinces. »

La position du Prince étoit très-difficile.

La majorité des Etats-Gén. n'étoit pas favorable au Duc.

Non seulement les Protestants, en général, mais aussi beaucoup de Catholiques (ceux-ci sans doute parcequ'ils sentoient que rien ne pouvoit être plus désagréable au Roi) lui étoient décidément opposés. — Il paroît que le Greffier Wellemans refusa net de signer les actes par lesquels la négociation devoit s'ouvrir. Du moins le 2 avr. « les S^{rs} de Lovigny et de Warcke font rapport qu'estant » l'affaire ou délibération sur le faict du Duc d'Alençon achevée, » il n'y reste que de signer l'Instruction dressée, qui leur semble, » et à ceulx du Conseil, se debvoir faire par le Greffier des » Estatz: » *Rés. MSS. d. Et.-G.* Le 4 avr. est « leu certain project » de l'acte que demande le Greffier Wellemans pour signer l'instruction dressée sur l'ambassade vers le Ducq d'Alençon. Trouvé bon et dict qu'on donnera la dicte acte: » *l. l.* Cet acte même ne semble pas l'avoir rassuré; car le 9 avr., « a esté résolu de » commettre deux Secrétaires sur ce que a esté proposé de subroguer quelqu'ung au lieu de M^r Wellemans, que désire s'en » déporter de l'estat de Greffier des Estatz-Gén.: » *l. l.*

L'Archiduc, en considération, et de ses intérêts propres, et de ceux de l'Empire en général, n'aimoit guère qu'on négociât avec Anjou. Il semble que quelquefois il ne pouvoit dissimuler son dépit. « Le Conseil d'Estat ayant dénommé le S^r de Willerval pour » aller vers le Ducq d'Alençon, son Altèze ne le treuve convenir » ne bon, pour estre icelluy son Grand-Mareschal et de sa maison, » par quoy seroit requis députer quelques ungs pour le faire trouver bon à son Altèze: » *l. l.* 31 mars. Le lendemain les Députés rapportent « qu'icelle ne le trouve bon et déclare ne s'en vouloir » mesler: » 1 avr. Et le 17 avril, on le voit avoir recours à l'intervention d'Elizabeth: « Rapport faict que son Alt. est délibérée » d'envoyer après-disner ceulx du Conseil d'Estat, requiérant que » les Estats en vouldissent aussy députer d'eux vers l'Ambassadeur

d'Angleterre, pour lui communiquer la négociation que l'on 1578.
entend faire avecq le Duc d'Alençon : *v. l. l.* Avril.

D'après le traité avec Elizabeth (1), on étoit tenu de solliciter un
aveu qu'elle n'étoit pas disposée à donner. Pressé par le Duc, on
tâcha de se soustraire à cette obligation, sous divers prétextes. Nous
lisons ceci et d'autres particularités intéressantes dans les *Rés. MSS.*
des Et.-Gén., du 28 mars. « Les S^{rs} de Saventhem, Beaumont,
Loigny, et pensionnaire de Middelborch, van Wercke, font rap-
port de ce qu'ilz ont besoigné le jour d'hier avecq son Alt. et
Conseil d'Estat endroict le faict de Mons^r frère du Roy de France,
disans en effect qu'ilz ont trouvé quelques difficultez en l'exploict
de leur Commission, lesquelles leur auroient donné empesche-
ment de ne passer plus oultre sans préallable communication,
sçavoir qu'ilz n'en treuvent leur Commission assez ample pour
résoudre des poincts proposez au regard du secours qu'on pour-
roit demander ou tirer du dict Monsieur frère du Roy; seconde-
ment que ne conviendrait traicter aucune alliance sans consente-
ment de la Roynes d'Angleterre, suyvnt le contract faict avecq
Sa Majesté. Et pour leur advis, mettent en considération que l'on
pourroit procéder à requérir le secours que le Ducq d'Alençon
nous prétend faire, pour plusieurs raisons pour excuse à Sa
Majesté d'Angleterre, et entre aultres que le secours de Sa
Majesté nous tarde beaucoup et nous aporte grand préjudice à
aultres résolutions plus fructueuses, tellement qu'estans pressez...
l'on pourroit par apres (le secours demandé) en advertir la
dicté Roynes, ne permettant la brieffveté du temps de le faire
devant le coup, ven mesmes que, sans entrer en ceste alliance, se
pourroit craindre qu'aucunes provinces, se sentans pressez,
ne se résouldassent à choses que fust préjudiciables à l'union.
Surquoy a esté dict, après délibération, que, pour n'estre les
Provinces également autorisées, les S^{rs} Députés pourront, avecq
son Alt. et Conseil, concevoir et projecter quelque forme d'in-
struction sur les poinctz à traicter avecq le Ducq d'Alençon, pour

(1) *tr. av. Elz.* Voyez p. 239.

¹ avoir (ou un mot semblable) paroli omis.

1578. » icelle monstrez aux Estatz, soubs serment de tenir le tout secret, et
 Avril. » en espoir que les conditions seront peult-estre si favorables et
 » faciles que n'y sera faict difficulté, et que les Commissions
 » des députés se pourront étendre jusques à là. »

Il falloit, malgré tant de répugnances, s'assurer du Duc d'Anjou, afin de prévenir trois choses. — Dans une Proposition des Ambassadeurs du Duc, le 25 juin, ils exposent eux-mêmes ce triple danger : « Il y a, » disent-ils, « trois sortes d'hommes défl-
 » ans... Les uns mettent en avant une intelligence Espagnole, les
 » autres proposent la crainte d'une désunion domestique pour le
 » regard des choses de la religion, et les autres disent qu'on ne
 » veut que se saisir et empiéter des villes et provinces, en les désu-
 » nissant d'avec les' corps des Estats : » *Nyhoff, Bijdr. II. 44.*

Le Duc pouvoit être secrètement d'accord avec le Roi d'Espagne. — Les Ambassadeurs repoussent avec indignation cette idée. « Contre
 » les premiers on ne peut s'efforcer d'alléguer des raisons, qu'on
 » ne face tort à son Alt., comme s'il estoit permis de mettre encore
 » en doute ce qu'est de plus notable et recommandable en ses acti-
 » ons, assavoir de s'être rendu tout ouvertement en faveur des
 » Estats ennemi de leurs ennemis : » *l. l.* — Cependant on avoit de
 sérieuses inquiétudes à cet égard : « Simulat Orangius ejus conatus
 » sibi non displicere : metuit enim ne conatus Joannis Austriaci
 » adjuvet, si irritetur... 5 Martij. » *Lang. Ep. s. I. 2. 347.* Encore en
 juillet *Languet* écrit : « apparatus ejus sollicitos reddit prudentiores,
 » qui metuunt ne se Hispanis jungat : » *l. l. 739.* « Existimo
 » Alençonium, conscio et volente Rege Hispaniae, facere ea quae
 » facit : » p. 746. — D'ailleurs, même la sincérité du Duc étant
 admise, Philippe II avoit de quoi le gagner par des avantages
 personnels (ci-dessus, p. 236).

Il pouvoit aisément devenir dans les Pays-Bas le chef des Catho-
 liques. Les Ambassadeurs déclarent « qu'il est trop expérimenté
 » aux maux qui proviennent de tels différens, et sçait en somme
 » qu'il ne peut parvenir aucun plus grand malheur en une Pro-
 » vince : » *Nyhoff, l. l. p. 46.* Cette science toutefois étoit une foible

garantie, en cas que les événements amenassent une rupture entre 1578. deux partis, à la tête de l'un desquels il se verroit naturellement Avril. placé.

Enfin un démembrement de quelques Villes et Provinces étoit à craindre. Les Ambassadeurs protestent que « l'intention de son Alt. n'a esté jamais de rien entreprendre en cet endroit...; pour preuve de quoy doit souffire ce qu'il a declare ouvertement vouloir estre non aux Artéséins, Flamengs, ou Hannouwiers seulement, sins a tous ensemble : » *l. l.* Sans doute il préféreroit être à tous; mais on pouvoit prévoir que, ne reussissant pas dans ce dessein, il tâcheroit d'être à quelques uns, ou, pour mieux dire, d'avoir quelques uns à lui; de s'emparer d'une partie, s'il ne pouvoit obtenir le tout.

Les partisans du Duc se trouvoient surtout dans les Provinces Wallonnes. « De Waelsche Provincien hebben de eerste oorsaecke afgeweest dat men met de Fransoysen en den Hertogh van Anjou hadde ghehandelt, 't welck den Prince (en ander wysen) teghen danck werdt afghedrongen : » *v. Meteren*, 142^d. Ils vouloient un Protecteur, non seulement contre les Espagnols, mais encore contre la prépondérance d'Elizabeth et de Casimir. « De Waelsche Provincien, meenende dat men daer door socht de Religie te veranderen, hebben, bysonder die van Artoys en Henegouwen, seer saengedrongen dat men de aenhiedinge van den Hertog van Alençon behoorde te accepteren, .. verhoopten daer door den voortgank van de Gereformeerde Religie te beletten, ten minste in balance te houden : » *Bor*, 975^a.

Bientôt les résolutions prises à Bruxelles ne furent plus exactement suivies en Hainaut. Le 23 avril « les S^{rs} de Grutinghen et Pensionnaire de Valenciennes sont commis pour communiquer les Lettres de M. le Conte de Lalaing à son Exc^e, veu que les Ambassadeurs de Mg^e le Ducq d'Anjou sont entrez en la ville de Mons contre la résolution des Estatz, ayans auparavant prins lieu a St. Guislain » *Rér. MSS. des Et.-G.*

Soutenu par ses partisans secrets, le Duc prenoit le ton fort haut. Le 24 mars « le S^r de St. Ahlegonde a représenté qu'il seroit

1578. L'expédient de déléguer aucuns de l'Assemblée pour résoudre avecq
 Avril. les. Alt. et ceulx du Conseil d'Estat sur la responce que l'on trou-
 veroit convenir estre à donner à M. le Ducq d'Alençon... Ayant
 néanmoins déclaré que l'on n'entend de livrer quelque ville ou
 place au Ducq, ny faire chose préjudiciable aux provinces, ains
 seulement donner appaisement au Ducq, afin qu'il ne nous soit
 contraire, voire qu'il nous assiste.. L'on a député le S^r de Zaven-
 them, le S^r de Beaumont (1), le S^r de Loigny, et le pensionnaire
 de Middelbourg, pour traicter avecq le S^r Ducq, à condition que
 riens ne se traictera préjudiciable aux Provinces. » Rés. MSS. d.
 Et.-G. Et le 28, ces Députés déclarent qu'on est pressé « de la
 nécessité que le dit Duc nous met au devant, que est en effect
 d'entrer au pays par l'une voye ou l'autre, celle d'amis ou d'en-
 nemis; » l. l.

Il n'y avoit guère moyen de refuser un secours offert avec des
 instances pareilles. On proceda donc à « requérir le secours que le
 Duc nous *prétend faire*. » Déjà on pouvoit dire ce que *Languet* écrit
 en juillet: « Alançonius non solum jam defert auxilium Statibus,
 sed etiam recusantibus conatur obtrudere: » *Ep. s. I. 2. 746.*

* LETTRE DCCCXXII.

*Le Prince d'Orange au Seigneur des Pruneaux. Négocia-
 tions avec le Duc d'Anjou* (MS. P. A. 8780).

* Roche de Sorbies, S^r des Pruneaux, fut, durant de lon-
 gues années, fort actif dans les négociations des Pays-Bas. Il
 venoit d'arriver. « Lettres du S^r de la Fougère, gentilhomme
 du Duc d'Anjou, envoyées à M. le Prince, ont esté leues aux
 Estatz, contenant que le Conte de Rochepot et le S^r d'Es-
 pruneaux estoient en chemin pour eulx trouver à St. Ghislain »

(1) de Beaumont. Fr. d'Oygnies; en 1579 Député à Cologne

dimanche ou lundi prochain. Et que les Estatz voulsissent délé- 1578.
guer aucuns des Estatz pour envoyer à St. Gislain. A quoy le Avril.
pensionnaire de Malines a esté député, pour en communiquer
avecq s. Alt. sur la dénomination, ensemble de la responce que
l'on doit faire aux lettres de l'Empereur: « *Rés. MSS. d. Et.-G.*
19 avr.

On voit ici que le Prince s'efforce de faire tourner au profit de
la religion Evangélique une négociation commencée dans un but
tout différent. Le S^r d'Espruneaux ne semble pas avoir été ennemi
de la Réforme: voyez les Lettres 829 et 845.

Monsieur. Je désireroye bien aussy de pouvoir privé-
ment communiquer avecq vous de ce qui me sembleroit
convenir pour le bien et repos des consciences, dont je
pense que principalement dépend la tranquillité de ce
pays, comme aussy de la France; à quoy je sçay qu'il
n'y a Prince en la Chrestienté qui nous y peult tant ayder
que Monseigneur d'Alençon; ce n'est pas une opinion
qui soit d'un jour ou de deulx creue en mon esprit, car
il y a ja longtems que j'en suis résoulu, et encores a
présent je demeure en la mesme opinion. Je vous remer-
cye ce pendant de la bonne assurance que vous me don-
nez de la volonté de son Alteze; de ma part, pour l'hum-
ble service que je désire faire toutte ma vie à mon dit
Seigneur, je m'employeray très-volontiers à tout ce que
son Alteze jugera estre pour l'avancement de sa gran-
deur et le bien de ce pays; vous remerciant affectueuse-
ment de ce qu'il vous a pleu m'envoyer visiter et m'es-
crire, vous assurant que je seray tousjours bien prest
de vous faire plaisir et service, où il vous plaira de
m'employer, tant pour l'amour de Monseigneur vostre
maistre, que pour l'amour de vous en particulier; qui
sera l'endroit où, aprez m'estre recommandé affectueuse-

1578. ment à vos bonnes grâces, je prieray Dieu, Monsieur,
Avril. de vous donner en santé bonne et longue vie. Anvers,
26 avril (1) 1578.

Vostre' affectionné amy à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

* LETTRE DCCCXXIII.

Le Conseiller d'Assonleville au Cardinal de Granvelle.
Nouvelles diverses (MS. B. GR. XXX).

...Le premier d'avril j'escripvis (2) amplement à v. Si^e
Ill^{me} ce qui se pavoit escrire jusques lors. Depuis s'est
ensuyvie la reddition de Chymay, et le Capitaine de
Gravelingues, dict la Mothe (3), s'est réduit à l'obéissance
de Sa Majesté, disant tenir ceste forteresse pour icelle,

(1) 26 avril Le 28 le Prince se rendit à Dendermonde pour y
conférer avec Hembyze et d'autres Chefs de la Commune de Gand:
Ghendtsche Gesch. II p. 15.

(2) j'escripvis. La Lettre 816.

(3) *La Mothe*. Le 13 avril on écrit d'Anvers: « M^r de la Motte,
» gewesene Artillerye-meister van onse voer verslaeghen Leger (heeft)
» Grevelingen... in handen van D. Johans volck geleverd...; waer-
» durch geheel Flander en in groet onlost² und onkosten geraden
» wert: « v. Hasselt, *Stukken v. de Vad. Hist.* III, p. 307. Il semble
que des injures, après la défaite de Gemblours, l'avoient exaspéré:
« als hy daerna door Vlaenderen reisde na Grevelingen, is hem eenige
» smaed en onweerdigheid van sommige aengedaen geweest, 't welck
» hy qualyck nemende... heeft sich meester van het garnizoen ge-
» maakt: » *Bor*, II. 17.

¹ Vostre—service. Autographe. ² Peut-être faut-il lire groeten last.

et soubz le commandement de son Altesse. On a espoir 1578
que plusieurs aultres pourront imiter cestui exemple, Avril
principalement faisant encoires Sa Majesté les offres
qu'elle a fait proposer par le S^r de Selles, qui est
présentement à Malines pour déclarer aux députés des
Estats l'intention de sa dite Majesté, comme v. S^{ie} Ill^{me}
trouvera déclaré au mémoire qui va icy joinct. Ce que
s'en suyvera, je ne sçay, sinon que je doute¹ l'opiniasteté
d'aucuns qui poeuvent trop entre les Estatz, et le
peu de volonté des aultres à la paix. Joinct qu'il n'y a
personne d'auctorité qui pregne la matière à coeur, comme
il convient: encoires seroit moingz mal, si personne ne
l'empeschoit. Certainement Madame La Ducesse de Parme
fut venue merueilleusement bien à propos pour diriger et
perduire² à la fin ceste besongne. Car comme elle est Prin-
cesse d'auctorité, prudence et expérience, studieuse de
la raison, auctorité du Roy, et du bien du païs, facile-
ment elle eust trouvé les moyens de quiéter³ ces troubles,
puysque on est d'accord des principaulx pointz; par
où j'ay tousjours jugé qu'il n'y a personne plus à propos
qu'elle: mais, de⁴ nostre malheur, la fortune nous a envié
ce bien. Il seroit⁵ encoires, pourveu que la chose ne tarda
plus longuement. Aucuns des Estatz se vengent à mal
dire et escripvre contre le Seigneur Don Joan, comme
plusieurs livres, qui se font journellement, [monstrer⁶],
estantz plus pleins d'injures et calumnies que de vérité.
Ayant ceulx du costé des adversaires premièrement comencé
d'escripre, et donné l'occasion de respondre par son
Alteze, comme v. S^{ie} Ill^{me} aura veu, et je croy entendu

¹ crains, redoute. ² mener (*perducere*). ³ apaiser (*de quies*). ⁴ pour.

⁵ temps omis ou sous-entendu.

⁶ monstrent ou peuvent monstrent.

1578. par ces deux Ambassadeurs allez à Rome.... De Louvain ,
Juin. ce dernier d'apvril 1578.

De v. S^{ie} Illustrissime et Révérendissime,
très-humble et fidel serviteur,
D'ASSONLEVILLE.

† LETTRE DCCCXXIV.

*Le Landgrave Guillaume de Hesse à l'Electeur de Saxe.
Le Duc Jean-Casimir s'est inconsidérément immiscé
dans les affaires des Pays-Bas. (ms. c.)*

.... Ob nun unser wolmeynendt bedencken (1) vor eyn
weiber- oder aus vertzagtem herzem hergefloszener rath
zu achtten sey, wie ein kriegserfarne person, des von
Thonna, anbringen nach, s. L. soll zuentbottenn habenn,
und uns hofflich uffgeruckt wirdt, das lassen wir E. L.
und einen jedenn vernünfftigenn judiciren. Gott geb das
Hertzog J. Casimir diesz werck dermassen volnführe das
ihnen das ehr unsern rath so wenig inn acht genhom-
men, nicht gereuhe. Dann sintemall es umb diejenigen
denen s. L. dienen wollen, dermassen bewandt das sie,
weder inn Religions oder prophan sachen, uff einen *scopum*
sehenn, sondernn darüber noch dermassenn uff eynander
den neidt hartt lauffenn lassenn, das einer dem andern
deraugenn im kopff vergönt', wie wir dessen gute und
sichere nachrichtung habenn', von denen die fast die höch-
sten inn ihrem rath seind; zu dem auch ihrer viell albereit

(1) *bedencken*. Voyez la Lettre 809.

I misgönt.

mit Don Joan im tractat stehenn, und also nit einer, 1578. sondern viell Achitophell inn ihrem rath seind, durch Juin. welche Don Joan alle ihre anschlege erfahrenn und nach sainem selbst besten dirigiren kann, so haben wir warlich nach unserm verstande bey uns nicht finden können das s. L. dero örtter, es werde dan inn eynen andern *statum* gerichtet, viel ehr oder gutts erlangen könne. Gott gebe man lege es uns vor eyn weiber-, oder sonstet vor eyn verzagten rath aus, wie man woll. Wir¹ sind aber der *scomatum* wol gewönt, darumb stellen wir sie an iren ort; wan nurt Gott sonst genade geb das Herzog Casimir, wie auch dem gantzen Raich, darüber kain nachtail begegnete. . . . 2 Junij.

Le 10 juin l'Electeur de Saxe, écrivant, de Dresde, au Landgrave, le remercie de ses bons avis au Duc Jean-Casimir. S'il ne désapprouvoit formellement l'expédition de son gendre, il ne la voyoit cependant pas avec plaisir. *Languet* lui écrit de Francfort, le 19 juin, avoir été en conférence avec le Duc; « ipsi libere dixi meam assententiam.., et, ut potui, admonui eum periculorum quibus afuturus sit obnoxius in expeditione quam jam suscipit. Ab eà autem ipsum non sum debortatus; id enim fuisset ineptum ac intempestivum, cum jam sit in procinctu, . . . et praeterea audiverim v. Celsitud. ejus consilium non omnino improbare: » *Ep. secr. I. 2. 736.*

LETTRE DCCCXXV.

P. Beutterich au Comte Jean de Nassau. Sur la nécessité de contenter promptement le Duc Jean-Casimir.

. Dans l'automne de 1577 Beutterich fit un voyage en
¹ Wir—begegnete. *Autographe.*

1578. Angleterre: *Lang. ad Sydn.* p. 302, *in f.* Il y retourna en février
Juin. 1578: » redeunt ad vos clarissimi viri, Dom. Belus, Dom. Roge-
rius, ac noster optimus Beutterichius,.. boni viri ac mihi charis-
simi : » *l. l.* p. 312 Apparemment il sut mettre le Duc Casimir
dans les bonnes grâces d'Elizabeth.

— — —

Monseigneur. Sachant que v. S. est en Anvers, où elle
peut beaucoup avancer nos affaires, je n'ay voulu faillir
vous escrire la présente, pour vous prier très-humble-
ment assister les porteurs de cestes de conseil, de faveur,
et de toute bonne assistance envers Monseign^r le Prince
et les Estats-Généraux, attendu que c'est pour l'avance-
ment du secours, duquel semble dépendre l'heur ou mal-
heur des Pays-Bas. Il est nécessaire que sur la place
monster¹ toutes choses soyent tant claires, qu'il n'y sur-
viennne aulcune difficulté que retarde la monster, ou mette
les soldats et gens de guerre en mauvaise opinion, en
altérant leur bonne volonté. En un tel fait, duquel dépend
tout le salut du pays, ne faut-il pas s'amuser à peu de
chose. Les apostiles que les Estats ont mis en marge d'un
escriit que Mathieu⁽¹⁾ leur a présenté, ont fort dégousté
Monseigneur mon maistre, qui attendoit et espéroit, par
le moyen de M^r le Prince, plus grand contentement
combien qu'il n'avoit envoyé le dit Mathieu à intention
de proposer ces choses-là aux Estats, car l'on les eut
autrement digérées², ains seulement de demander advi-
s à mon dit S^r le Prince de ce que se pouvoit faire et de
moyens qu'il y falloit tenir; puis entendre de luy que
chemin nous devrions tenir pour descendre: nous avon

(1) *Mathieu Carum* (Lettre 826), ou du Caruin: *Bor*, p. 987

¹ de montre (*monsterplaats*).

² rédigées ou méditées.

estez frustrez en l'un et en l'autre point. La Royne a 1578. mandé à Monseign^r que les autres vingt mille livres sont Juin. jà fournies. S'il n'y survient difficulté, cela avancera beaucoup nos affaires, et donnera courage à nos gens. Jamais ne fust mon maistre mieux disposé à faire quelque chose de bon, qu'il est maintenant. Aussi est-il raisonnable que les Etats luy donnent contentement, et se disposent à mettre meilleur ordre à leurs affaires. Don Joan gagne tousjours et met le pied plus avant. La négociation d'Alanzon (1) ne peut qu'elle ne mette partialitez entre les Etats et division. Le remuement de religion, trop précipité, amènera du mal aussi, si la prudence de Monseign^r le Prince n'y remédie. Sur tout vous supplie-je de donner à entendre et asseurer mon dit S^r le Prince qu'il n'a meilleur, ni plus affectionné amy au monde que mon maistre, et qu'il désire que M^r le Prince et luy soyent deux testes en un chaperon. Ce sera le bien de tous deux, s'ils s'entretiennent par ensemble. In vertragen kan E. G. ich underthenig nicht verhalten, das nicht allein ich, sondern auch andere meins Herren vertrawte rhatt, allerhand nachdenckens haben, und hat esz das ansehen als wen mein Herren dem Printzen wider meines gn. F. und Hern waz eingebildet were worden, daz doch nicht sein solle, sonsten ligt der ein mitt dem anderen.

(1) *Alanzon*. Peu de temps après, « werdt ein boexken vol lasteringhen teghens den Hertogh van Alenzon ghedruckt... Van welk boexken Doctor Peter Peutterich, Hertoch Casimirs eerste Raedt, den Dichter was, als daer nae bleek : » v. *Rèyilt*, 20^e. — Il manioit habilement la plume et l'épée; tantôt enfoncé dans les papiers, tantôt à cheval; *equestris doctor*, d'après l'expression de Sidney; *Lang. ad Sydn.* p. 303.

1578. Sie müssen zusammen halten, und alsz Teutsche Fürsten
Juin. aufrichtig und recht handeln, mit einander halten und
legen; darzu sollen die rhät beyderseitz daz pest reden,
und den Frantzösischen practikhen und alles misztrawen
sich eusseren. Wolte E. G. in underthenigen vertrawen
nicht bergen, und bin dero zu dienen geneigt. *Datum*
Lautern, den 6^{ten} Junij 1578.

E. G. dienstwilliger undertheniger,

P. BEUTTERICH.

A Monseigneur le Conte Jean de
Nassau à Anvers,
in manus proprias.

« La négociation avec d'Alençon » écrit Beutterich, « ne peut
qu'elle ne mette partialitez enter les Estats et division. »

En effet ceci, dès le commencement, étoit facile à prévoir
(p. 364, *sqq.*), et devenoit de jour en jour plus manifeste.

Le 28 avril, « le pensionnaire de Douay a apporté lettres de
S^t Ghislain du 26 d'Aprvil, touchant l'entrée de la convocation
avecq les députez du Duc d'Anjou, et des difficultez survenuz
dont il a fait rapport et leu l'instruction secrète; et dict en pre-
mier, que le dit Duc avoit tout son cas prest pour nous assiste
au plustost dedens douze jours, et que nous veult deffaite de la
vermine qui nous ronge le coeur, et qu'il viendroit soubz tiltr
de Protecteur : » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Le 2 mai « adressé lettres à Messieurs les ambassadeurs de M.
Ducq d'Anjou, affin de se vouloir transporter en la ville de
Bruxelles, pour illecq achever, si se treuve convenable, la com-
munication encommencée : » *l. l.*

Le 6 mai « certain gentilhomme de la part de M. le Ducq d'Anjo
se présente aux Estats-G. exhibant lettres de son S^r et M^{re}
déclairant, oultre le contenu d'icelles, que les troupes du S^r Du
seroient jà ès frontières et mesme le régiment de sa garde, aia

reste maude du quartier de la ville de Rochelle, aiant desja passé 1578. la riviere de la Somme, pensant le S^r Duc que la négociation Juin, recommencée avecq ses ambassadeurs se pourroit achever en quinze jours ou environ, lesquelz néanmoins sont ja expirez, sans que la conclusion soit prinse. Au gentilhomme est faict responce que la communication est en train, soubz espoir qu'elle s'achevera pour le bien et tranquillite de la patrie : « / /.

Le 11 mai, « Mess. les Etats-G. ont, en ampliant l'instruction adonnée a son Exc. et autres leur députez à Bruxelles, autorise le « S^r Prince et deputés de traicter avecq les Ambassadeurs du Duc d'Anjou, suyvant la dite ampliation, soubz le bon plaisir des « Estatz de chacune Province et de leurs membres, et à condition que rien s'effectuera que préalablement les dites Provinces [ne] ayent preste leur consentement : » / /.

On se défioit de l'Artois et du Hainaut. De leur côté ces Provinces, favorisant Anjou, en outre exposees, sur la frontière, au mécontentement de ses soldats, se plaignoient de la lenteur des États-Généraux.

Le 16 mai, « receu lettres des Estatz de Haynault, en date du 13, responsives à celles de M. les Estatz-G., par lesquelles estoit porté qu'ils n'eussent rien à traicter particulièrement avecq les « Franchoyz au desceu des Estatz. » / /.

Le 24 mai, « Mons^r [d'Angre] et de la Haye ont apporté lettres des Estatz de Haynaut du 22 de may, par lesquelles ilz demandent continuation du traicté encommenché avec les Ambassadeurs du « Duc d'Anjou, pour éviter leur totale ruine et desgât du plat pays, comme les dits S^{rs} ont plus amplement remonstré de bouche, ausy par charge de Mons^r le Conte de Lalaing. et ont adonné leur instruction par escript, ce qu'a esté remonstré au « Conseil d'Estat par Mons^r de [Baurepaire], Oirschot, [Camhaert] et Douffini. » / /.

Le 5 juin, « receu lettres des Estatz de Haynault pour radouber la conférence de France, accompagnées d'une copie d'autres omisives envoies a son Alteze par les dits Estatz de Haynault, lesquelz envoient jointement une copie des lettres que Mon-

1578. Le seigneur le Duc d'Anjou a envoyé à ses conseillers Rochepot, Juin. d'Espruneaux, et Mondoucet; desquels escriptz le Seigneur de la Haie, porteur, déclare que les dits de Haynault n'atenteront jamais rien au préjudice de l'union, remontrant que, en vertu d'icelle, on debvroit advancer la délivrance des S^{rs} détenuz à Gand, et joinctement des aultres S^{rs} captifz en la route du camp à Giblou; déclarant de surplus qu'il convient auctoriser aucuns députez pour parachepver la susdite conférence de France, exhibant sur le tout son instruction. Surquoi est résolu que copie se fera sur toutes les susdits pièches, et que les originèles se communiqueront à son Alteze, son Exc., et le Conseil d'Estat; à quel effect sont dénommez les prélat de S^t Gertrude, les S^{rs} de Beaurep[aire], et Caron, avecq les pensionnaires de Gand, Valenciennes, et Middelbouch: » l. l.

Le Comte de Lalaing étoit suspect; probablement à tort, quoiqu'il favorisât Anjou et ne semble pas avoir été porté pour Matthias (p. 228).

Se croyant suffisamment autorisé par l'Instruction que les Etats-Gén. lui avoient donnée, il avoit introduit les François dans quelques Villes de son Gouvernement. On lui en voulut beaucoup. « Multi dicunt fabulam hanc agi a Comite Lalenio contra voluntatem Statuum: » *Lang. Ep. secr.* l. 2. 365. « Dicitur in tantam suspicionem venisse ut sit ei a Statibus adempta praefectura Hannoniae: » p. 737. On n'en étoit pas venu jusque là; toutefois on avoit restreint son autorité.

Le 10 juin il écrit, de Mons, une Lettre assez vive aux Etats-Gén.: « par ce que je voy, » dit-il, « plusieurs de ce pays me vouloir charger de me désjoindre de la généralité et union, mesmes que j'en voudroye distraire cette Province de Hainaut, par y vouloir faire mettre des François dessous le commandement de M^r le Duc d'Alençon; estant la chose procédée si avant que l'on me veut oster l'autorité qui m'appartient comme Gouverneur.... Et à cet effect on a escript à toutes les villes du Hainault de ne recevoir aucunes gens de guerre, sans l'adveu et le sceu préalablement de M^r l'Archiduc: » *Nyhoff*, II. p. 34, sq.

« J'espère que maintiendrez mon bon droit contre ceux qui, alenez 1578.
de passion, me veulent calumner à si grand tort : » *L. L.* Juin.

De même le 20 juin, « lettres de M^r le Conte de Lalaing du 15
de juing, par laquelle il se plaint de la desobeissance que les
« capitaines de son gouvernement luy portent, demandant que son
« autorité luy soit maintenue suivant l'union, ou que l'on veuille
« ouvertement declurer pour quel l'on le tient, afin qu'il se regle
« selon la resolution; » *Res. MSS. d. Et G.*

Le 23 juin, « M. de Meetkercke, Conseiller d'Estat, a faict rap-
« port de son voyage et responce du Conte de Lalaing, qui se mes-
« conte fort que l'on a sy grande diffidence de luy, puis qu'il ne
« prétend rien avecq les François que soit contre l'union ou bien et
« repos du pays : » *L. L.*

Le Duc d'Anjou ne se laissoit pas rebuter. Par une Lettre du 12
juin, datée d'Alençon, il écrit aux Etats-Gén qu'il n'a « pu com-
« prendre le contenu des articles proposez en l'assemblée de vos
« Deputez et des miens, estant si esloigné de l'amitié et bienveillance
« dont m'avez toujours assuré : » *Nyhoff*, II. p. 37. Il n'a pu
« imaginer l'occasion de tel refroidissement d'affection et bonne
« volonté, lequel j'ay depuis entendu n'estre fonde sur aucune mau-
« vaise intention du général, ains plustost de quelque particularité...
« Ce que ne m'empeschera de continuer l'acheminement de mon
« recours, le plus diligemment qu'il sera possible : » *L. L.*

On voit fréquemment des marques de désunion percer. Le 24
juin M. de Fromont et St. Aldegonde « ont proposé que un échevin
« d'Artois ayant esté en ceste ville, auroit, a son retour en Artois,
« dict, en plaine assemblée du conseil, qu'il y avoit grande division
« entre le conseil d'Estat et Messieurs des Estatz, que ung jour son
« Exc. seroit sorti de l'assemblée des Estatz-Généraulx fort malcon-
« tent, en colere; qu'il ne faict compte des pays d'Arthois et
« Haynnau, ains a seulement tout sa [cure] de Flandres et Brabant;
« qu'il tire toutz les deniers de pardeça en Hollande, ce que luy
« ayant esté remonstré par quelcun, ne scayoit que respondre : de
« façon qu'il vent les affaires en tel terme qu'il n'estoit besoning

1578. »envoyer d'Arthois ou d'ailleurs argent pour le secours de la
Juin. »généralité. Demandans que lettres soyent escriptes aux dits
»d'Arthois qu'il veuillent empescher semblables discours et propos
»séditieux et faulx : » *Rés. MSS. d. Et. G.*

« Le mouvement de la religion trop précipité amènera du mal
»aussi, si la prudence de M. le Prince n'y remédie » (p. 378).
Aveu remarquable de la part de Beutterich, qui certes n'aimoit pas
le mouvement tardif.

Depuis quelques mois le nombre des Protestants avoit considé-
rablement augmenté.

Bien des circonstances y contribuèrent.

L'influence toujours croissante du Peuple, parmi lequel se trou-
voient presque exclusivement (p. 311) les partisans de la Réforme.

La présence du Prince d'Orange. Elle « reschauffoit ceux de la
»Religion qui restoient des persécutions passées : » *Vie de Mornay*,
p. 45.

La nouvelle Union, dans laquelle Réformés et Catholiques,
pour la première fois dans les Pays-Bas, se traitoient presque sur
un pied d'égalité (p. 311).

La nécessité de se servir de soldats Protestants, à qui l'exercice
de leur culte ne pouvoit être interdit, et en présence desquels leurs
coreligionnaires marchaient tête levée. « Alomme heeft men mees-
»moeten gebruycken het krygsvolck van Hollandt en Zeelandt, en
»ander volck van de Ghereformeerde Religie, omdat men dagelyck
»veel onghetrouwicheyt onder de andere bevondt, principaly-
»onder de Walen, die, om de Roomsche Religie wille, D. Joba-
»meest toeghedaen waren. » *v. Meteren*, p. 136. « Hispani judicâ-
»runt Status non posse diu alere tantum numerum militum;
»verum Deus hacc consilia in ipsorum perniciem convertit; na-
»fiduciâ illarum copiarum populus factus est audacior in mutand-
»religione; » *Lang. Ep. s. I. 2. 757.*

Le besoin de se précautionner contre les Catholiques. L-
défections avoient dû se multiplier parmi eux, non seulement apr-
les excès et les violences des Réformés (p. 384), mais déjà par l-

événements de 1577, et surtout aussi en conséquence de la Bulle 1578, du Pape, datée le 18 janv. 1578, par laquelle indulgence plénière Juin. étoit donnée à tous ceux qui suivroient D. Juan: v. *Meteren*, p. 132. A Maastricht on éloigne les Prêtres à cause d'une conspiration en faveur des Espagnols: « Monachi et Sacerdotes fuerunt praecipue authores istius conspirationis, ob quod facinus Trajectenses eos eiecerunt ex sua urbe: » *Lang.*, l. I. p. 352. L'Evêque d'Arras et plusieurs Abbés, membres des Etats-Gén., passent à D. Juan: p. 354. En Frise l'Evêque de Leeuwarden est à la tête d'un projet pour livrer la Province à l'ennemi: « Episcopus ipse et alii plures ex conjuratis traditi sunt custodiae: » p. 358. De la une défiance envers le Clergé en général: « ob istas Episcoporum et Abbatum defectiones totus ordo Ecclesiasticus venit in suspicionem et odium: » p. 354. On élimine des Magistrats Protestants: « Om de ongetrouwicheit sonder de anderen socht men de Ghereformeerde alomme in state ende officiente stellen: » v. *Meteren* p. 136; « remouventur a publicis a functionibus ii omnes qui vel minimum rebus Hispanorum favere creduntur: » *Languet*, l. I. On prenoit des mesures sévères contre les Ecclesiastiques. Défense de prêcher ce qui pourroit offenser le Prince d'Orange ou l'Archiduc; défense d'envoyer les Annates à Rome; obligation de prêter serment au régime établi; expulsion des Jésuites et d'autres religieux, pour refus de serment.

Les Etats-Gén., il est vrai, n'étoient pas disposés à tolérer le culte Reformé. Encore en avril, ils déclarent, par un Placard exprès, perturbation de l'ordre public ce culte et tout ce qui s'y rattache; « te weten de Predicatiën, Houwelyck, Doopsels, en andere exercitiën op de maniere van de Gereformeerde Religie: » v. *Meteren*, p. 354.

Mais la loi étoit sans force. « het Placaet en wierdt nergens onderhouden dan in 't gene de Gereformeerde voordeelich was: » *Ghentsche G.* II. 17.

Dès en février le Prince d'Orange pouvoit à peine empêcher les Prêches publics. « Audio Orangium vix jam posse impedire quin in aliquibus urbibus Brabantiae et Flandriae publice concionentur ii qui puriorem Religionem profitentur: » *Lang.* Ep. x. I. 2. 344.

1578.

Juin: Bientôt, en divers lieux, les Réformés commirent des excès très-condamnables: « veel dingen, » comme le disent les pétitionnaires Protestants, « die niet allen Protestanten lief syn: » *Bor*, 969b.

En Hollande, spécialement à Amsterdam et à Harlem, vers la fin de mai; *Wagen*. VII. p. 203, *sqq.*

A Gand. Favorisés par le Collège des 18 (p. 266), les Réformés y dominoient. On s'y argeoit une grande autorité sur les villes circonvoisines. Déjà en mars « Gandavenses profecti sunt armati Aldenardam et Cortracum, et in utrâque urbe moverunt Senatu eos quos rebus Hispanorum favere suspicabantur: » *Lang. Ep. s. I. 2. 353*. De même à Bruges: p. 354. « Cum audivissent Hyprenses inclinare ad Hispanos, monuerunt eos ne se jungerent ab iis qui pro tuendâ Patriae libertate armassumpserant; quod si facerent, minati sunt se eorum agros ferro et flammâ vastaturos: » p. 355. — Delà, quelque temps après, les craintes et les réclamations de ceux de Lille: le 26 de juillet on receu lettres des Estatz de Lille, Donay, Orchies, portant cré— dence sur le S^r de Oyenbourg et Jéban [Picanet], lesquels déclarent que ceulx de la ville de Gand sont intentionnez de faire la mesme en la dite ville de Lille qu'ilz ont faict en la ville d'Ypre s'estant faict desjà presches en aucuns lieux de la chastellenie dudit Lille, comme plus au loing est repris en l'instruction des susdit de Oyenbourg et [Picanet], ce que se représentera à son Al^t. et son Conseil, pour y mettre ordre que convient, par Mess^{rs} l'abbé de St. Ghertrude, Saventhem, Iman, et le Greffier de Brabant, avecq les susdits députez de Lille; » *Rés. MSS. d. Et.*

On imputoit au Prince ces mouvements désordonnés. — Granvelle écrit en avril à M. de Bellefontaine. «... Ceulx de nostre profession sont obligez de prier Dieu de prospérer les emprinses de Sa Majesté, pour secourir la religion, que se perd à grand pas, par l'industrie dont pour la renverser, use le Prince d'Oranges et les siens, ilz ont saisy toutes mes rentes, temporelles et ecclésiastiques, maisons et meubles, et ruynent tout... » (MSS. B. B. I.

I se jungerent.

p. 121). On l'accusoit d'avoir lâché la bride au peuple. Le 1578. Cardinal écrit le 27 mai: «...M^e de Parme est encoires à l'Aquila Juin. et n'en bougera qu'elle n'aye responce de S. M ; il y a peu d'apparence d'accord aux pays d'embas, horsmis ce que l'on peut espérer pour les désordres et confusion, et le déscontentement que plusieurs prengnent du Prince d'Orange, pour non leur sembler que ses actions se régient conforme aux courtois propos qu'il leur portoit, pour se insinuer en leurs bonnes grâces, et le tachent', outre ce de la religion, du trop d'auctorité que, pour ses respectz, il donne aux communes des villes » (MSS. B. B. I. p. 127). Mais il étoit presque contraint de chercher là son appui. Le Cardinal lui-même écrit le 3 mai, qu'en traitant bien avec M. de la Mote, « on pourroit avoir espoir que aultres Gouverneurs pourroient suyvre le mesme exemple; car plusieurs, mesmes de la Noblesse, se faschent du Prince d'Orange, s'apercevant maintenant de ses desseings, et se faschant aussy des contributions exhorbitantes et des desordres, s'apperchant aussy que à la longue les Estaz n'auront moyen de se soustenir et que les pays se destruyront sans remesde... » (MSS. B. B. I. 123). Donc, haï de la Noblesse et du Clergé, il n'avoit pas le choix des soutiens. « Necesse fuit Auraiico Principi torrentem illum commotae plebis objicere sceleratis consiliis quae aula Romana suggerit principibus qui ei auscultant: nam adversus ea se et suos aliâ ratione tueri non potuit, cum ab omnibus esset desertus. Nemini autem mirum videri debet quod vir magnanimus in gratiam adversariorum perire noluerit: » *Lang ad. Sydn.* p. 337.

Le Prince se prononça toujours contre de tels excès.

En 1566 (T. II. *passim*).

En 1576. — Sous prétexte de justice, des Catholiques, en N. Hollande étoient en butte à la cruauté la plus atroce: le Prince fit suspendre la procédure; on les remit en liberté: *Bor*, p. 632, *sqq.*

Après la Pacification de Gand. — Les Etats de Hollande vouloient imposer un serment presque anti-catholique, comme condition de retour pour les émigrés; il les en détourna: *Wagen*. VII. 118.

De même en 1578. — D'après ses exhortations on continua long-

¹ blâment.

1578. temps à se réunir, dans des maisons particulières. « Senatus Gandavensis scripsit ad Orangium se non posse amplius intra privatos parietes cives continere; is autem respondit nondum esse tempus id quod moliantur, et addidit esse consultius ut in pluribus privatis aedibus eodem tempore habeantur conciones: » *L. I.* p. 353.

Il vouloit que du moins, pour obtenir l'exercice public, on suivit la voie légale. « Jam id agitur ut, ipsorum Statuum consensu et permissione, liceat iis qui puriorem Religionem profitentur, constituere suas Ecclesias et verbum Dei publice annuociare... » 12 Apr. » *L. I.* p. 356. Ne pouvant prévenir une démarche intempestive, il tâchoit encore de lui donner un cours régulier.

Le 22 juin les Réformés (déterminés, à ce qu'il paroît, par l'avis du Synode de Dordt, présidé par Dathenus) présentèrent leur première requête, et déjà quinze jours plus tard une seconde, à l'Archiduc et au Conseil d'Etat: *Bor*, 968, 29.

Plusieurs villes n'attendirent pas la réponse: « quaedam urbes licentiam sibi sumpserunt, non expectatâ Statuum concessione seu permissione, ut Gandavum, Aldinarda, Temdremonde, et quaedam aliae: » *Lang Ep.* 1. 2. 740. « Antverpienses qui se hactenus intra privatos parietes continuerant, jam prodierunt in publicum, et jam habentur conciones in variis urbis locis, sitque ad eas magnus populi concursus: » p. 741.

Ce fut alors que le Prince fit proposer une PAIX DE RELIGION: d'après laquelle le culte, soit Catholique, soit Réformé, seroit permis, partout où 100 familles en manifesteroient le désir.

C'étoit une concession forcée: « Ubique fere per Brabantiam et Flandriam instituuntur Ecclesiae ab iis qui sunt purioris religionis, et quia haec auctoritate publicâ non fiunt, quaedam sunt interdum insolentius: » *Lang.* p. 741. « Nostri nihil petunt quod sibi jam non sumpserunt, sitque ad eorum conciones incredibilis populi concursus. Longe tamen satius esset haec auctoritate magistratuum fieri quam privatorum consilio: » p. 745.

Les Etats-Gén. étoient impuissans. « Incipit esse exigua autho-

«ritas Statuum, populo abutente sua libertate, et existimante
«tibi licere quidquid libet : » *Ep. s. p. 751.* 1578.
Juin.

Le Prince sans doute avoit un plus grand crédit : « Non dubito
«quin, quidquid decernant Status, præcipuae urbes sint Auriaco
«adhaesurae : » *Ad Camer. p. 261.* Néanmoins il ne pouvoit
réprimer l'essor général. « Quidam primarii viri ex urbis Antver-
«piensis magistratu cum Principe expostularunt et petierunt ab
«eo ut conventus impediret, ... qui respondit se impedivisse ne id
«fieret, quamdiu potuit, sed se non posse id amplius facere, istos
«enim jam non amplius obsequi : » *L. l. p. 741.* « Videntur sum-
«sturi, etiamsi non concedatur, et praesertim ubi Casimiri copiae
«pervenerint in Brabantiam : » *Ad Camer. p. 260.* « Consuli urbis
«cum dixisset Orangius, putasne eos reprimi posse? et ille sub-
«junxisset se putare; tu igitur, inquit, reprime eos, ego enim
«id tibi permitto : » *p. 743.* « Respondit Orangius ne Albanum
«quidem id potuisse facere, cum ejus res maxime florent : »
ad Camer. p. 263.

On sentit qu'il falloit, pour ne point exaspérer les Catholiques,
procéder avec une circonspection extrême. Aussi se garda-t-on de
décréter la paix. Elle fut établie, il est vrai, provisoirement, le
29 août, à Anvers; mais du reste on la proposoit simplement aux
Provinces. Elle ne devoit être obligatoire que « voor allen de
«Steden die dien Vrede begeeren souden : » *v. Meteren, p. 141.*
L. l. « De Landen van Brabant, Vlaenderen, Artoys, Henegou-
«wen, en waren onder malscanderen niet verbonden, maer bleven
«vry onder haer te doene wat hy hen bequame soude ghevonden
«worden : » *L. l.*

Toutefois, même la présentation d'un projet pareil devoit exciter
une vive opposition.

La chose ne pouvoit être agréable à l'Archiduc. Aussi semble-
t-il avoir fait quelques tentatives pour la prévenir. « Quidam dicunt
«Matthiam et eos qui sunt ipsius factionis, maxime impedire ne ea
«libertas in religione concedatur : » *Languet, Ep. s. p. 740.* *Languet*
s'exprime plus positivement, le 10 juillet, dans une Lettre à un ami :
« Austriaca factio id impedit, quantum in se est, ita ut multi jam

1578. »existiment ideo praccipue in eas regiones venisse Archiducem ut
 Juin. »purioris religionis progressum impediat : » *ad Camerar.* p. 262. Ce
 ne fut qu'après beaucoup de discussions qu'on se décida à présenter
 le Projet. «Nae langhe en breede beraetslaginghe;» *v. Meter.* p. 141.

Les Députés du Hainaut et du Tournesis résistèrent : Le 12
 de juillet, « Mons^r de Bevere, du Conseil d'Estat, at faict lec-
 »ture des poinctz et articles concernans la *religionsvriet*; laquelle
 »faicte et acepvee², fut résolu, par pluralité de voix, que son Alt.
 »les enveroieroit par les provinces, par l'advis des Estatz-Généraulx,
 »n'estans les députéz des dits Estatz auctorisez pour faire le dit
 »envoy, actendu que la remonstrance de ceulx qui désirent vivre
 »selon la réformation de l'évangile ne s'est adressée aus dit Estatz,
 »mais à son Alt. et le conseil d'icelle, suivant quoy sa dite Alt.,
 »par l'advis des dit Estatz, envoierat, tant les dit articles que la
 »remonstrance, averq lettres y servans, aux provinces, pour enten-
 »dre leur résolution; bien entendu que les provinces de Haynault
 »et Tournesiz sont d'advis que le dit envoy ne se doibt faire, ains
 »que les susdit, désirans vivre selon la réformation de l'évangile,
 »se doibvent adresser aux particulières provinces, et illecq faire
 »leur prétension; protestans, de surplus, que encoires que le dit
 »envoy se fit, la clause, par advis des Estatz, ne doibt estre insé-
 »rée aux lettres de son Alt., veu que les deux susdits provinces n'y
 »ont presté consentement; de quoy ont demandé acte en forme : »
Rés. MSS. d. Et.-Gén.

La mesure étoit contraire à la Pacification de Gand. Par ce-
 pacte on avoit, non pas expressément stipulé, mais évidemment
 supposé, comme condition *sine quâ non* du Traité, le maintien du
 Catholicisme exclusif dans les quinze Provinces. Les promesses les-
 plus solennelles à cet égard avoient déterminé l'adhésion de la
 plupart des Catholiques (T. V. p. 471, p. 589, *sq.* VI p. 1).—
 Depuis lors, durant près de deux années, on avoit, à chaque
 occasion, réitéré cet engagement positif. — Un grand nombre de
 ces assurances se trouve dans deux pièces très-remarquables, c
 qu'il seroit difficile, sous ce rapport, de réfuter; la réponse de

Etats du Hainaut, *Bor*, p. 991, *sq.* et la Requête présentée en 1578. août, d'après les conseils de M. de Champagny: *l. l.* p. 989. Ce Juin. manque de foi devint l'objet de reproches constants. « De Walen » *sustincerden dat de Religions-vrede was tegen de Unie van de Staten-Gen. en ook tegen de Pacificatie van Gent: »* II. 12. « dat het » *seyt van de Religie, buiten Holland en Zeeland, niet en soude » eenigsins wesen in de dispositie van de generale vergaderinge der » Staten wetlyk versamelt: »* p. 39b. Les Etats-Gén. se défendirent faiblement: *l. l.* p. 39—42. Ils se bornent à dire « dat dit wel » *einen schyn soude hebben, »* si depuis beaucoup de changements n'avoient eu lieu; qu'ils ne s'étoient pas liés les mains, et qu'ils ne faisoient qu'étendre le principe de la Pacification à des Provinces, où le nombre des Protestants étoit tellement accru qu'il falloit, ou les tolérer, ou mettre le pays à feu et à sang. — Mais c'étoit là s'excuser par la force des circonstances, ce n'étoit pas nier la violation du Traité.

— — —
On en étoit venu au point où tout nuit et rien ne profite.

L'exaltation, de part et d'autre, ne permettoit plus les termes moyens.

Egalement en horreur à la plupart des Catholiques et des Réformés, le projet ne put être momentanément admis que là où, se trouvant à peu près en forces égales, on désiroit une Trêve, pour avoir ensuite plus de chances de succès.

Dans les Provinces Catholiques, les Etats eurent recours à des délais; en Gueldre ils repoussèrent toute innovation (*Bor*, p. 995^b); à Utrecht, après quelque dissentiment entre la Noblesse et le Clergé, ils se prononcèrent également pour un refus (p. 991^b); en Hainaut ils coupèrent court à toute délibération pareille, dans les termes les moins équivoques et les plus violents: « Onse intentie » *is, dat wy in geender maniere en verstaen of en willen daer af » horen spreken: veel min geven eenige openinge, ingank, of con- » sent tot sodanige requête en articulen »* (p. 992^a).

Languet écrit: « Hannonii et Atrebates nullam Religionis mutationem ferre volunt... Hannonii nuper satis rustice responderunt

1578. » Statibus... Comes Lalenius, odio Orangii, suggerit haec consilia
Juin. » Hannoniis, quibus Ducis Alançonii praesentia et copiae addunt
» fiduciam... 16 Aug. » *Ep. secr. I. 2. 750.* Mais il paroît que, pour
s'exprimer librement lorsqu'ils se sentoient profondément blessés,
les États du Hainaut n'avoient besoin, ni d'être rassurés par la
présence du Duc d'Anjou, ni d'être excités par la haine, d'ailleurs
invraisemblable, du Comte de Lalaing. — *Languet* écrit encore :
« Dissensio in religione res Ordinum reddit minus firmas : nam
» non desunt qui suggerant Pontificiis ipsis plurimum periculi
» imminere a nostris, quos dicunt, ubi vires collegerint, deposituros
» larvam illam moderationis animi quam jam prae se ferunt, et
» eodem modo cum ipsis acturos, quo cum aliis in Hollandia et
» Zelandia est actum. Hanc suspicionem ipsis augent ea quae non
» satis moderate recens facta sunt à Gandavensibus et a quibusdam
» aliis : » *Lang. ad. Sydn. p. 333.* Mais vraiment on ne sauroit
être surpris de cette crainte ; il y avoit ici plutôt certitude que
soupçon.

En Hollande et Zélande on ne vouloit pas rétablir la Messe. A
Gand on se récria également.

La Paix de religion ne fut pas la cause de la guerre civile (le feu
devoit éclater), mais elle parut en être le commencement et le signal.

Déjà ce que *Languet* écrit en 1579 étoit véritable. « Jam muta-
» bitur in Belgio status causae, et qui conjunctis viribus antea de
» suâ libertate adversus Hispanos pugnabant, posthac de religione
» inter se pugnabunt, ut est factum in Galliâ et se mutuis vulneri-
» bus conficient : » p. 391.

La guerre du Roi contre ses sujets, puis la guerre intestine,
tel fut le double produit de la lutte entre le Papisme et la Réfor-
me. Les Députés des Provinces-Unies disent en 1579 : « de Co-
» nincklycke Maj. heeft in deser oirloge geen reden omme de wape-
» nen jegens zyne Landen en Ondersaten te veuren dan van de
» alteratie van de Religie, gelyck men dat oock by experiencie heeft
» moghen sien in de Walsche Provincien, die geen ander pretext
» hebben dan van de Religie, daer onder zy pretenderen van de

andere Provinciën te scheyden en met de Con. Maj., volgende de 1578:
»Pacif. van Gent en Edict Perpetuel hun peys te maecken: » v. d. Juin.
Spiegel, On. St. II. 62.

Le Prince d'Orange mécontenta les deux partis.

Les Réformés lui adressèrent bientôt des reprochès, dont *van Reydt*, par la manière dont il les expose, fait très-bien sentir l'absurdité: «Casimir hadde in synen Raedt P. Dathenus, die sonder die Gemeente te Gent strooyde dat de Prins (willende den artyckel van de Ghentsche Pacificatie van handt-boudinghe der Catholyksche Religie, staende houden, en segghende dat men st'ontyde en met onordeningh niets en behoorde te veranderen, en dat men besworene verbonden most houden, en dat Godt een vyandt van meynedighe was) noch Godt, noch Religie en hadde: » p. 20^a.

Les Catholiques l'accusèrent d'avoir de longue main préparé la chose. Sans doute il avoit toujours eu pour but la tolérance envers l'exercice même public de la Religion Evangélique (p. 155): mais il ne jugeoit pas encore les temps mûrs pour une concession pareille (p. 386). S'il proposa entre les deux Religions un accord, ce fut parceque, cédant à la force et sans se faire illusion, il désiroit retarder, aussi longtemps que possible, le choc désormais inévitable des fureurs civiles.

† LETTRE DCCCXXVI.

Schregel et Coninxloo aux Etats-Généraux. Plaintes au nom du Duc Jean-Casimir.

„ Hier op komt Casimir, ghelyckewel met veel grooter ghetal soo Ruyter als Knechten als geseydt was, veellicht met verstandt van de Coningin van Engelandt, om te wesen meester van s't spel: » v. *Reydt*, 19^b. — « Hy hadde aen den Prince van Oraingien en de Staten gesonden eenen Mathieu du Carum om verscheidene saken te remonstreren... De eerste capitulatie was maer van 6000 en de geheele lichting beliep nu wel 12000 mannen. Doch de Staten verclaerden jegens de capitulatie niet te

1578. »konnen doen om de consequentie wil, doch datse op 1000 dalers
Juin. »ter maend niet en wilden sien, voor het traicement van eenige
»Princen, Craven en Vryheeren: » *Bor*, 987^a.

Cette Lettre, sans date, est apparemment écrite en juillet :
voyez p. 377.

Messieurs! Nous avons charge de la part de Monseign^r
le Duc Jehan-Casimir, Comte Palatin, Duc de Bavières,
après ses affectueuses recommandations, d'avertir vos
S^{ties} que son Exc., estant sollicitée et requise par le puis-
sant Prince Monseign^r Mathieu Archiduc d'Autrice, Gou-
verneur-Général des Pays-Bas, et les Etats-Généraux
des Pays-Bas, et par la sérénissime Roynie d'Angleterre,
vous admène le secours promis, espérant se trouver le
26 de ce présent moys vers ces Pays-Bas en personne.

Secondement, de remonstrer le peu de contentement
que son Exc. receut des apostilles en marge d'un escrit à
vous naguères par Mathieu Carum, son valet de cham-
bre, présenté, de sa longue détention et maigre dépes-
che, dont sa dite Exc. nous a voulu envoyer exprès pour
vous déclarer de sa part l'impossibilité qu'il y a de vous
pouvoir assister à ces conditions, lesquelles sont telles
que, si ellés venoient à la cognoissance des Princes et
S^{ties} (1), qu'il conduit pour votre délivrance, ils pourroient
quitter tout et demeurer arrière, dont vous entendés les
inconvéniens qui en peuvent sortir.

Quant aux Colonels Bucken et Stein et leur traite-
ment, il ne peuvent de rien changer, sauf son honneur,

(1) *Pr. et S^{ties}*. « Habiturus est secum in castris Principes Frideri-
cum Bipontinum. Casimirum Pomeranum, Mauricium Lau-
rburgensem, et sedecim aut septemdecim Comites: » *Ep. s. l.*
n. 737.

vous priant de vouloir considérer l'instance priere du dit 1578.

Archiduc vostre Gouverneur-Général, et au nom de vous *Jun.*

tous, qu'il se vouldroit haster, dont il a esté contraint d'appointer avec les colonels et les meilleurs gens pour vous venir secourir, n'ayant veu ny warttgelt ny autres moiens, et ayant fait ceste levée toute fresche et au moins de 2 mois. Les Princes, Comtes, Barons, Rittmrs., et autres Seign^{rs} de marque, ne peuvent estre reculés sans dissipation de toute l'armée, et combien que sa dite Exc. n'ignore point les calamites de ces pays, la longue guerre, et peu de moiens, et qu'il vouldroit volontiers remettre tout au petit pied et au temps de l'Empereur Charles, si est-ce qu'en une telle charge de chevaulx, armes, et vivres, il est impossible les mener sans appointements honorables, selon le temps et leur quallité, qui amènent chacun des gentilshommes de leurs services, desquels chaenn veut avoir son traitement, appointement appart. Son Exc. ne les a point prins pour son regard, ains afin de rendre vostre partie par tels Seigneurs plus favorable, vous acquérir amys et partissans par l'Empire, et esbranler vostre ennemy; mais comme ils sont de quallité, aussi veulent-ils avoir appointement, sinon correspondans à icelle, du moins raisonnable.

Le dit S^r Duc ne cherche en cest endroit son particulier, ains seulement comme il pourra avec meilleures gens soulager les pauvres Pays-Bas, s'opposer constamment aux tiranniques desseins de Don Johan, des Espagnols, Italiens, et aultres ses adhérens, et par ce moien prévenir à la ruine et désolation des dits Pays-Bas, et vous procurer une tranquillité et repos et paix publique, vous maintenant tous également chacun en la premi

1578. nence, droit, et privilèges, sans prétendre à aucune
Juin. abolition; et pour effectuer une si bonne oeuvre, il
semble hors de saison regarder de si près à une somme
qui en toute ceste guerre ne reviendra (possible) qu'à 20
ou 25 mil florins d'Alemagne. Sa dite Exc. prie aussi
tenir bonne main vers l'Ambassadeur d'Angleterre, que
les 20,000 sterlinx (promis par la Royne d'Angleterre)
soient rendus entre ses mains, pour paier le premier
moys entier, et depuis le plus grand et premier, jusques
au plus petit et dernier, pour les contenter également,
avoir alègres, et faire incontinent boune guerre et quelque
signalé service, pour lequel sa dite Exc. employera alai-
grement sa vie, pour avoir ses gens à son commende-
ment, comme il s'oblige aussi rendre bon comte du dit
argent...

Il nous a donné charge et commendement exprès de
traiter, quérir, et accorder avec vos Seigneuries résolu-
ment, pour apporter en partie telle résolution, affin que
sa dite Exc. puisse garantir son honneur et trouver expé-
dient pour son armée, laquelle mécontent à l'entrée,
vous n'estes ignorens des inconvéniens qui redonderont,
vous fortifierez vos ennemis qui ne cherchent aultre
partie, dissiperez vos ayns et aliés qui vous sont venus
si alégrement et promptement secourir, et traineront les
Pays-Bas au comble de misères, et ne profiterez que dés-
honneur, infamie et totale ruine. Les bons pilotes, voiant
une tempeste inévitable, jettent tous leurs biens au
fonds de la mer pour sauver leur vie, dont quelques de
vos voisins, n'y veullant prendre garde, se sont ruinés.
Ce que nous vous avons voullu remonstrer de la part du
dit nostre maistre, et puisqu'il est tant proche avec ses

forces, nous vous supplions bien humblement nous des- 1578.
pescher et renvoyer avec le fruit de nostre légation. Juin.

De vos Seigneuries bien humbles serviteurs,
SCHREGEL. CONINCKLOO.

LETTRE DCCCXXVII.

*L'Evêque de Strasbourg au Comte Jean de Nassau. Il
lui recommande l'Abbesse d'Elten¹, sa soeur.*

Mein freundtlich grusz und wesz ich mehr liebs und
guitz vermagh, Wolgeborner freundlicher lieber Vetter und
Swaeger. Das es Euch leibsgesundtheit halben und sonst
neben den Eweren woll gieng, vernehm ich waerlich
gern, dan hab nuin ihn langer zeit kein schreiben noch
zeythung von Euch bekhommen; allein das newlicher
tagen mein fr. liebe Swester, die Abdiszin zu Elten,
mich berichten laeszen wie Ihr Euch itziger zeit ihm Für-
stenthumb Gelder halten, und daselbst Staethelder seyen;
wünsch' und gönne Euch darzu und sonst vill glücks,
und mügen mir glauben und vertrawen das mir leidt wer
da Euch oder den Ewren, ihn diszen groeszen und ge-
fhaerlichen seltzamen kriegwesen, etwes gefhaerlich und
schädttlich widderfhuier. Es ist gleichwoll diese weldt
und volck seltzam und gefhaerlich: Ihr werden deshal-
ben Ewrer, sampt Ewer geliebten, desto mehr sorg zu
haeben wiszen. Es haet mich darneben gemelte mein
Swester gantz fleiszigh gebetten Euch fr.² zu versuchen

¹ *Ancienne et riche Abbaye de Dames nobles au pays de Clèves, non
loin des confins de la Gueldre.* ² freundlich.

1578. und von irentwegen fr. zu bitten das Ihr sey¹, neben ihren
Juio. underthanen und stifft, als ein guther nachtpaer und
freundt, Euch bevolen sein laeszen wollen, und, sovill
müglich, des kriegsvolcks halben verschonet und unbe-
schwerdt, noch verderben laeszen. Dieweill ich dan mich
zu E. L., als meinen lieben Vettern, aller freundschaft
und zuneigung getroest, und Ihr mich hinwider gegen
Euch und die Ewer nicht wenig gewogen und zugethaen
wissen, als beger ich auch gantz freundlich ihr wollet
Euch mehrgemelte meine Swester, sampt ihren Stifft,
bevolen sein laeszen. Solches will ich gern umb Euch
wider fr. beschulden, und bevell Euch, sampt denen so
Euch lieb, hiemit dem Almechtigen. *Datum* [Ilen Zabern²],
den 10^m Junij A^o 78.

Ewer Vetter und Freundt,
JOHAN BISCHOFF ZU STRASZBURGH.

Wolgeb. unserm fr. lieben Vettern und
Schwagern den Graven zu Nassaw....
zu Dillenburg.

• LETTRE DCCCXXVIII.

*Le Comte Maximilien de Bossu (1) au Comte Jean de Nas-
sau. Négligence de ceux de la Gueldre à payer leur con-
tribution.*

* * Le Comte étoit Chef des troupes des Etats : cela déplut au
Duc Casimir ; « Hartogb Casimir vindt dat de Staten tot Veld-
Overste ghecoren hadden den Grave van Bossu, want sy begheer-

(1) *de Bossu*. Il y a aux Archives plusieurs Lettres de lui écrites
à cette époque au Comte Jean de Nassau sur les affaires militaires.

¹ sic.

² Elzas-Zabern ou ilens (eilends), Z. (?)

»den eenen Ingheborenen des Landts en Catholycken: 't welck 1578.
»hem niet weynich versmade, vattende daer over een onwil, so Juin.
»wel teghens den Prins als die Staten: » v. *Reydt*, 20^a. Cependant
la nomination du Comte avoit eu lieu longtemps avant son arrivée.
Déjà le 18 mars, « M. le Prince d'Orange a remontré aux Estats
»comme son Alt. a requis M. le Conte de prendre la charge de
»général du Camp futur, laquelle élection et dénomination est
»advoquée et approuvée des Est.-G., tant pour la qualité bonne du
»S^r Conte, que sa longue expérience en la pratique des armes: »
Rés. MSS. d. Et.-G.

On voit ici une des causes qui rendoient le plus la position des Pays-Bas critique; les retards et les refus des Provinces, quand il s'agissoit de payer leur quote-part dans les contributions. Toujours manque d'argent, toujours abondance d'excuses et de prétextes. — Déjà le 6 mars l'Archiduc, accompagné du Prince et du Conseil d'Etat, se rendit dans l'Assemblée des Etats-Généraux, pour remontrer que « faute de payement les soldats ne se peuvent
»contenir en la discipline militaire; joinct que son Alt. a esté en
»Anvers passé cinq semaines et plus; néantmoins n'a jusques à pré-
»sent receu ung seul soul pour son traictement; à raison de quoi
»prie bien instamment chacune des provinces... se vouloir efforcher
»de fournir comptant ce qu'ilz doibvent: » *Rés. MSS. d. Et.-G.* Les
choses n'en allèrent pas mieux. L'entretien de l'armée étoit évalué à *f* 800,000 par mois. Bientôt ni la Flandre, ni les Provinces Wal-
lonnes ne voulurent rien fournir; d'autres imitoient cet exem-
ple; les divisions intestines forçoient souvent à ne s'occuper
que des dangers particuliers; bientôt la plupart des Provinces
retinrent leurs deniers, « preste chacune de faire son cas à part et
»de périr ainsi par pièces: » *Vie de Mornai*, p. 48. En six mois la
Généralité ne reçut que *f* 400,000; de sorte qu'on pût à peine don-
ner dans cette demi-année un mois de solde. « Den Legher is in
»groot verloop ghecomen, mits dat die betalinge quam te cesseren,
»en dat de Provincien haer contributien, ofte niet op en brochten,
»otte tot andere saken, buyten ordere van den Raedt van State,
»deselve verstrekten: » v. *Meteren*, p. 143^a.

La Gueldre semble être restée fort en retard: « Le 22 d'aoust

1578. » 1578, résolu de supplier et requérir son Alt. de faire despecher
Juin. » lettres aux Gouverneur et Estatz de Geldre pour faire assembler
» les Estatz de la province, et les induire non seulement à accorder
» les moiens généraulx, mais les practiquer réelement et de faict,
» tous délais et remises postposées: » *Rés. MSS. des Et.-G.* Dans un
document du 7 nov. 1578 il est dit : « die van Gelderlandt hebben
» in negen maenden maer *f* 17,000 tot de Generaliteyt ghebrocht : »
v. Meteren, p. 147^b.

—
Monsieur!... Quant à l'argent que l'on at attendu de
ceulx de Gueldre, Mons^r le Prince sera bien esbady qu'ils
prétendent maintenant payer leurs vielles debtes des de-
niers, qui sont maintenant tant nécessaires pour mettre
ensemble les rytres, ce que vient fort mal à propos et
rapportera à mon dit S^r le Prince ung grand fourcompte,
attendu qu'il avoit desjà faict estat de ces deniers, qui
debvoient rapporter la somme de quarante ou cinquante
mil florins, que l'on veult maintenant retrencher à neuf
ou dix mil. Le mesme sera touchant les moyens géné-
raulx, car si l'on les exécute aux aultres provinces en la
forme et manière qu'iceulx ont esté accordés, certes si
ceulx de Gueldres les veullent diminuer et modérer à
leur appétit, vous pouvez bien entendre que ceste inéga-
lité sera fort odieuse, et semble, soubs correction, que
si, en vertu de l'union, ils sont obligés par communes
forces résister à l'ennemy et contribuer également à l'ex-
pulsion d'icelluy, les moyens généraux servants à cest
effect, doibvent estre également portés et exécutés... De
Bos-le-duc, ce 15^{me} de juing 1578.

L'entièrement prest à vous faire service,

MAXIMILIEN DE BOUSSU.

A Monsieur, M^r le Conte Jan de Nassau etc.,
Gouverneur de Gueldres et Zutphen.

† LETTRE DCCCXXIX.

M^r des Pruneaux au Prince d'Orange. Il proteste de ses 1578.
bonnes intentions. (ms. p. 8783). Juin.

Monseigneur! Il semble que ne m'ayant voulu rendre responce à une lettre que vous ay escripte, y eust chose non agréable; m'estant advis, Monseigneur, n'y avoir rien que ne deussies trouver bon. C'est le plus fidelle office qu'on scauroit faire, où le service estant dédié, de sçavoir d'ouyr et veoir chose importante et de telle conséquence, en advertyr pour y pourvoir. Mes paroles ne sont point pour vous en voulloir faire croire. J'admire trop vostre grande suffisance et croy trop l'entière cognoissance qu'avez en toutes haultes affaires, mais quelquesfois que aux plus grands on taize telles choses, quy en fin, sans y panser, apportent conséquence. Or, Monseigneur, vous le prendrez en bonne part et croirés que tout ce que j'ay dans mon coeur est francq, et que le fondement de tout ce de quoy je me mesleray jamais, sera premièrement tendant à la gloire de Dieu (car si je ne cuidois son Altesse du tout induicte au repos et résolu à la conservation de l'une et l'autre religion, toutes les puissances ne m'en feroist mesler), et après, comme vous ay dit par cy-devant, la grandeur et maintien de vous et de vostre Maison. Je suis marry que n'ay peu estre creu, comme syncèrement j'ay parlé sur les trois faitz alléguez, le premier pour la gloire de Dieu, le second pour la gloire de mon maistre, et le tiers pour la vostre; en tout je chemine en la rondeur que je doibs, comme je feray tousjours pour tous ceulx à qui je le prometttray. —

1578. Monseigneur! je désireroys que son Altesse vous envoyast
Juin. quelques uns des siens qui vous fust plus agréable que
je ne suis, mais il ne pourroit ung plus homme de bien
et quil vous parlast plus franchement. Il y a maintenant
près de son Altesse M^r de la Noue. Je serois très-aise
qu'il fust icy: je ne doubte qu'il ne vous soit plus agréable,
avecques très grande suffisance. Je seray très-aise, très-
content et satisfait quand, par qui que ce fust, cest affaire
se puisse acheminer au bien que je désire, vous suppliant
très-humblement prandre le fait, comme le bien qui en
peult advenir vous y convie. -- Il nous a esté présanté une
ville sur la dernière response qu'ont fait M^r des États-
Généraulx, en demandant quinze cens harquebusiers qui
sont tous prests, mais il m'est advis que, si vous les
consentiés' entrer plus franchement en besoigne, M^r, que
ce seroit bien fait; deux villes ne vous sont point de plus
grande conséquence qu'une, quatre que six, et enfin il
fault s'assurer que, si son Altesse se joint à vous et qu'il
employe tout, pour jamais ces pays ne se peuvent départir
de luy, car se voullant opposer à toutes puissances sans
exception, ne vous pourriés départir qu'avec plus de mal
que celuy que vous avez. J'ay receu Lettres de son Altesse,
par lesquelles il me fait parroistre plus d'affection en
cest entreprise que jamais; je voys d'ailleurs qu'en beau-
coup de lieux il est désiré: vous sçavez qu'ung estat
irrésolu ne peult bien faire et les dangers qui s'y présen-
tent; je vous supplieray encores ung coup de me croire
et m'honorer tant vous assurer que vous y serviray clai-
rement et fidèlement; je ne me puy départir d'ycy,
combien que j'en eusse occasion, pour l'espérance que

j'ay que son Altesse viendra, et que vous seres celuy qui 1578.
luy ayderez luy mettre trois Couronnes (1) sur la teste, Juin.
après avoir esté cause de l'avoir fait venir (2).... Mons,
22 juin.

De la Noue, dont le Prince avoit déjà en 1573 esperé la venue (T. IV. p. 194), devint Maréchal de l'armée. Les Etats le prirent à leur service « op het aengheven van den Prince van Orangien, » Grave van Bossu, en den Borchgrave van Gendt: » *v. Meter.*, p. 139^d. « Virtute, animi moderatione, ac peritiâ rei militaris inter Huguenottos longe excellit » *Lang Ep. 1. l. 2. 316.* « In la Nouaei animo plurimae virtutes certant inter se de principatu, ad quas accedit ea rei militaris peritia, ut ipse princeps Aureicus et alii qui hic sapiunt, eum rerum suarum columen existiment: » *ad Sydn.* p. 401.

Environ vers la même époque le Prince fit venir Mornai: « Ses amis qui estoient près de luy (en Angleterre) luy donnaus espérance qu'il s'y pouvoit faire quelque chose pour l'avancement de la religion, et M. le Prince d'Oranges l'y conviant par lettres, il se résolut de passer es Pays-Bas: » *Vie de Mornay*, p. 45. Dés-longtemps le Prince apprécioit le mérite eminent de cet homme d'Etat Chrétien, (T. III. p. 402). Récemment encore Mornai ne lui avoit pas été inutile auprès d'Elizabeth. « Comme les Pays-Bas eussent, en 1576, pour fortifier leur Union, envoyé vers la Roine, afin d'entrer en alliance avec elle, il eut cest honneur d'être requis de M. le Prince d'Orange de les assister en ce Traicté, et de l'autre part eut la Roine agreable que ses Ministres luy en communicassent. Aussi avoit-il envoyé de la part du Roy de Navarre à M. le Prince les lettres surprises en Béarn que D. Juan et Escorédo escrivoient au Roy d'Espagne: » *Vie de M.* p. 43.

Le Prince aimoit à savoir le Duc d'Anjou bien entouré; sa confiance en lui n'étoit pas illimitée.

(1) trois Couronnes. A ce qu'il parolt; celle de France, après la mort de Henri III; celle d'Angleterre, par le mariage avec Elizabeth, enfin, par le choix des Etats, la Couronne Ducale de Brabant.

(2) fait venir. Voyez p. 364, 399.

* **LETTRE DCCCXXX.**

1578. *La Princesse d'Orange à Mr des Pruneaux. Protestations*
Juin. *de bonne volonté* (MS. P. A. 8780).

— — —

Monsieur ! Je désirerois avoir quelque bon moien de faire cognoistre à Monseigneur d'Anjou combien j'ay envie de luy faire très-humble service, pour plusieurs raisons que vous cognoissez et dont vous m'en représentez aucunes par vos lettres ; mais d'autant que les affaires de ce païs se gouvernent par le Conseil (1) qui y est estably, ainsy que vous avez peu entendre estant par deçà, ce que je puis en cest endroit est de leur recommander en général les affaires de mon dit Seigneur et voudrois y avoir autant de moien, comme j'ay bonne volonté mais en cela ma puissance est bien petite. Toutesfois j'espère que, l'occasion s'offrant et le bien du pais, son Alteze en aura toujours contentement. Quant à vostre particulier, je ne vous puis assez remercier de la bonne affection que vous me faites paroistre, vous assurant que me trouverez toujours bien preste à vous faire plaisir, partout où j'en auray le moien, et d'aussy bon cœur qu'après m'estre recommandé bien fort à votre bonne grace je prie Dieu vous donner, *etc.* Anvers, 24 juin.

Vostre plus affectionnée et meilleure amye,

CHARLOTTE DE BOURBON.

(1) *Conseil.* Voyez p. 270, *sqq.*

* **LETTRE DCCCXXXI.**

Le Prince d'Orange à Mr des Pruneaulx. Réponse à la 1578.
Lettre 829 (ms. P. A. 8780). Juin.

Monsieur! La venue de Mr de Dampmartin, envoyé de la part de Monseigneur d'Anjou, m'a empesché de vous respondre, combien qu'à sa venue je fusse sur le point de vous escrire. Quant à ce que vous m'escrivez par les premières et secondes lettres, je ne puis le trouver mauvais venant de vostre part, m'assurant que vous désirez, faisant ce service de M^{sr} vostre maistre, me faire aussi plaisir; mais je croi qu'il y a autant d'occasion de nostre part de se plaindre de ce que nous n'avons pas esté creus, que vous estimez en avoir occasion de vostre costé. Quant à ce qui me touche, je vous prie de croire que, par tout où je verrai, faisant service aux Estats, avoir moien de monstrar combien j'ai envie de faire cognoistre à mon dict Seigneur que je lui sui affectionné serviteur, je serai toujours bien aise de le faire. Le dict S^r de Dampmartin a esté oui aux Estats, et on a requis qu'il donne par escript ce qu'il a proposé, ce que j'espère qu'il fera, et que M^{rs} les Estats lui donneront response, dont il aura occasion de se contenter.... Anvers 26 juin.

GUILLAUME DE NASSAU.

LETTRE DCCCXXXII.

Le Cardinal de Granvelle à Mr de Bellefontaine. Relative à M. de Champagny. (ms. B.B. I. p. 131).

...Je voudroys veoir M. de Champagny du coustel

1578. du maistre, avec contentement de sa Majesté et de son Juillet. Altèze, et qu'il se fut bien justifié du passé, et ce pendant il fault avoir patience de ce que l'on dit et considérer ce que nous dirions d'autres en cas semblable; les saiges dient que les pilules et injures se doibvent avaler sans mascher, pour n'en sentir l'amer, et mesmes quant l'on n'y peult remédier; ceulx qui s'aident du temps et en reçoivent les mercedes et faveurs, sont *filii hujus saeculi*; bien pour eulx s'il dure; ce pendant s'ilz font semer bruyt qu'ilz sont grandz ministres et qu'ilz ont tout crédit, ilz le font afin que nul ne se liève contre eulx; mais je me doute que le temps ne sera pas tousjours tel et ce n'est pas tout d'avoir crédit, le point est de le savoir maintenir.... 8 juillet.

LETTRE DCCCXXXIII.

Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Arrivé dans les Pays-Bas il désire se concerter avec lui. (ARCH. DU ROYAUME, France, n.^o 1).

* * Cette Lettre a été publiée par M. van Hasselt; *St. v. de Vad. Hist.* III, n.^o 185.

La 14 juillet, « receu lettres de M. le Comte de Lalaing comme M. le Duc d'Anjou est entré en la ville de Mons le 12 de ce mois, accompagné de dix à douze chevaulx ou environ; » *Rés. MSS. d. Et.-G.* « A Ph. Lalanio Comite et Ordinum delegatis honorificentissime exceptus; » *Thuan Hist.* l. 66. p. 266^d.

Mon Cousin. J'estime qu'avez souffisamment esté adverty des levées que j'ay faictes en France pour assister, secourir, et ayder Messieurs des Estats-Généraulx de ces

pays en leur juste querèle, qui me gardera vous en scri- 1578.
pre aultre chose. Je vous diray seulement que, estans Juillet.
mes forces prestes à marcher, j'ay donné charge à ung
S^r de mes plus spéciaux serviteurs (que cognoissez), de
les assambler en corps d'armée, et ce pendant je me suis
acheminé par dechà, avecq aulcuns de mes plus confidens
et spéciaux serviteurs, espérant que mes susdites forces
me suyvront de près; de quoy je vous ay bien voulu adver-
tir incontinent, et prier me faire sçavoir de voz nouvel-
les, qui me seront tóusjours fort agréables, et surtout
quand me donnerez quelque espérance de vous veoir et
conférer avecq vous des moyens qu'il faudra doresna-
vant user pour réprimer l'audace et insolence insuppor-
table de l'ennemy; vous assurant, mon Cousin, que, si
vostre commodité pouvoit permectre de faire ung voyaige
en ceste ville, me semble, soubz vostre prudent advis,
que les affaires se pouroyent beaucoup mieulx et plus
facilement acheminer au gré et contentement de l'une
et de l'autre. Et où ne trouverez cest expédient pour le
meilleur, me poulvez envoyer quelc'ung des vostres, am-
plement instruit et informé de vostre intention et vo-
lunté, avecq lequel je puisse prendre une parfaicte et
entière résolution; vous priant, mon Cousin, sur tant
que vous aymez le bien, repos, et conservation du pays,
que ce soit le plus promptement que pourrez, car vous
sçavez combien la diligence est requise en telz affaires;
surtout, mon Cousin, je désire que nous ayons une bonne
intelligence et correspondance ensemble, affin que, mar-
chans d'ung mesme pied et zèle, nous ostions à l'ennemy
toute l'espérance qu'il a fondée sur la division qu'il
tasche par tous subtilz moyens et inventions faire naistre

1578. entre nous ; laquelle , si ainsy estoit , ne sçauroit apporter
Juillet. que l'entière ruyne et subversion de tout ce pauvre pays ,
la conservation et salut duquel dépend , après Dieu , de
nostre mutuelle intelligence , très-parfaicte union , et
vraye concorde ; de quoy nous poulrions amplement
traicter et discourir , et plus en présence que par nulle
aultre voye , ce que , comme dict est , je remectray à vostre
très-saige et prudent advis , qui me gardera vous en faire
plus longue lettre , sinon pour prier Dieu , mon Cousin ,
vous avoir en Sa très-sainte et digne garde. Escript à
Mons , le 13^{me} jour de juillet 1578.

Vostre bien bon Cousin ,

FRANÇOIS.

A mon Cousin , Mons^r le Prince d'Oranges.

La position vis-à-vis d'Anjou devenoit très-embarrassante. Le
désir des Wallons d'un côté ; les répugnances de plusieurs villes et
Provinces de l'autre : d'une part les menaces du Duc , de l'autre
l'indignation de l'Empire et le courroux d'Elizäbeth.

Déjà le 20 mai la Reine fait insinuer aux Etats « dat dye Heeren
» Staten afaeten sullen forder thoe procedieren in dye negotiation...
» begonnen myt M. le Duc d'Alençon... , so lang tot dye komst van
» eenige Heeren van qualiteit , welcke heur Maj. kortelick byr
» sall seynden : » v. *Hasselt*, III. 327.

Elle envoya Lord Cobham et le Secrétaire d'Etat Walsingham.

Le 1 juillet « résolu , par pluralité de voix , de comectre certains
» députez pour entrer en particulière conférence avecq M. les
» Ambassadeurs d'Angleterre et sont dénommez les S^{rs} d'Oorscot ,
» le docteur Boimar , les pensionnaires de la ville de Gaud , et Iman.
» Désirans les députez d'Arthois d'avoir acte qu'ilz ne sont esté
» d'advis d'entrer en ladite conférence , pour n'avoir esté requis ,
» [les] ambassadeurs n'aïans comparu en l'assemblée des Estatz-Gén.

» A. quoy se sont conformez les députez de Haynault; » *Rés. MSS.* 1578.
ii. Et. — G. Juillet.

Le 7 juillet, « la responce couchée par M. d'Aldegonde sur les articles des Ambassadeurs d'Angleterre a esté approuvée et arrestée, et dict que l'on ne donneroît copie, non obstant que ceulx de Brabant, Haynault, et Tournesis la ayent demandée, et pour le refus ont protesté; » *l. l.* — Cependant le 12 juillet, résolu qu'on copiera la réponse et la distribuera aux députés « pour en servir leurs maistres; *l. l.*

En même temps instances nouvelles de la part d'Anjou : le 4 juillet, « l'Ambassadeur de France a demandé résolution sur ce qu'il a proposé aux Estats les jours passés, non de paroles, mais d'effectz : d'autant que sa grant Alteze est prest par effectz monstrier sa bonne volonté; » *l. l.*

Le 28 juillet, « pour entrer en ultérieure conférence et traicté avecq Messieurs les Embassadeurs de France, sont commis et dénommez Messeigneurs les Prince d'Orange, Duc d'Arscot, d'Assigny, le prélat de S^t Gertrude, Frézin, Lisfelt, et le burg^{me}re de la ville d'Anvers Strael. Et d'aaultant que Messieurs les députez de Flandre disent qu'ilz ne sont auctorisez pour entrer en la dite conférence, est dict d'escripre lettres aux quatre membres de Flandres; affin de faire tenir aux Estatz-Généraulx leur finale résolution, tant sur la dite conférence, que sur aultres poincts et articles proposez en leur asssemblée dernière en la ville Dermonde; » *l. l.*

Vouloit-on négocier avec Elizabeth ? Difficultés de la part des Provinces Wallonnes. — Se tournoit-on vers Anjou ? La Flandre montre peu de volonté.

On trouve parmi les Manuscrits du Musée Britannique, a Londres, un récit de la conférence avec les Ambassadeurs d'Elizabeth, tenue le 28 juillet : « The substance of her Maj. Embassadors negociations with the Prince of Orange and others deputed by the States of the Lowe-Countryes, Anvers. »

D'abord de 9 heures à midi. — L'Ambassadeur proteste qu'Elizabeth, malgré tous ses efforts inutiles pour la paix, y persiste, « soe lange

1578. »as there should remaine any sparke of hopea. »-- Le Prince répond,
 Juillet. « in the name of the rest of the Deputyes,... that nothing was more
 »desired than such a peace as might be coupled with safety, and the-
 »rein prayed her Maj. assistance... For themselves they had but small
 »hope, knowing Don Johns malice to be so great towards them. »—
 L'Ambassadeur réplique que le temps est propice pour traiter, vu
 la position fort désavantageuse de Don Juan. — Après-dîner, diffi-
 cultés diverses. L'Ambassadeur se plaint des négociations avec
 le Duc d'Anjou. « They laid downe unto them the dislike her Maj.
 »conceived thereof, both in respect of themselves and for her owne
 »behalfes... It seemed strange that they would enter into any dealing
 »with him of whose sincerity and roundnes in that [acion^r] they
 »could not be assured, not being destitute of many probable con-
 »jectures of his intelligence with the Enemye: and in case he did
 »meane sincerely, yet it appeared not unto them whether his inten-
 »cion might be to make himselfe lord of the country, a matter of
 »noe great difficulty to be compassed, unless his forces were
 »greatly moderated, which were hard for them to doe, when he
 »should once have undertaken the matter at theyr request...
 »Diverse of the Provinces utterly mislike to heare the name of the
 »French. The jealousy alsoe of the Empire justly conceyved thereby
 »foreseeing how dangerous a thinge it might be to them to have
 »the greatness of the kingdome of France augmented by the acces-
 »sion of these cuntryes, besides the consideracion and view of
 »his estate, how he were able to maintayne soe great an action. »
 Puis on n'auroit pas du traiter à l'insu d'Elizabeth, « theyr only
 »upholder. » Le Prince d'Orange répond que « the greatest hastening
 »of the treaty » étoit venu de la part de ceux du Hainaut, qui crai-
 gnoient le Duc, et que, pour ne pas démembrer les Provinces, on
 avoit cru devoir entrer en communication: « theyr intencion being
 »to draw his great forwardnes and desire of a resolute answer into
 »length, untill they might see, either what further necessity they might
 »have, or what release they might receyve from some other parte,
 »rather than to resolve upon any through and present agreement
 »with them; wherein what course they kept with his ministers, may

* occasion ou action (?)

« easily appeare, by laying downe such condicions unto him as they 1578.
 « thought he would not accept » (MS. P. Bn. V. 96. Piéc. hist. 34). Juillet.

La Reine d'Angleterre craignoit D. Juan. Marnix l'avoit prévu.

Il écrit en 1576 : « Si rex Joannem Austriacum miserit, miror ni

« Angliae regina veterum sit excussura, tanto et tam vicino rivali,

« quem sciat sceptro universae Britanniae per Reginae Scotiae con-

« nubium et Babylonicae meretricis bullas ac diplomata jam pridem

« adspirare : » *Epist. selectiores a Belgis vel ad Belgas*, (L. B. 1617)

p. 695. Elle ne vouloit pas que la Duc d'Anjou se rendit maître

des Pays-Bas : « ja sy quam so verre datse uitdruckelyk seide dat,

« so de Staten namen de partye van de Francoisen, sy soude nemen

« een ander jegens hen luyden : » *Bor*, p. 975b. Elle croyoit tou-

jours « dat de Conink van Vrankryk socht door synen broeder de

« Nederlanden te incorporeren : » p. 975a. Mais Elizabeth, pour

se prémunir contre les Espagnols et réprimer l'ambition des Fran-

çois, auroit mieux fait de protéger la cause des Pays-Bas d'une

manière plus franche et décidée. Dans l'automne de 1577 Flete-

woode écrit de Londres à Lord Burghley : « Every honest man here

« is desirous that her Majesty should aide the Prince of Orange : »

Queen Eliz. II. p. 69. Le 9 janv. Sir Knollys au Secrétaire Wilson

« The avoyding of her Majestie's danger dothe consist in the preven-

« ting of the conquest of the Lowe Countries betymes : » p. 75.

Walsingham, le 20 févr. 1578 : « What the present state of the Low

« Countryes is, you may see... We are here now in dailie and

« earnest consultation what is best to be done, in which generallie

« I see all my Lordships inclyned to one course for her Majesty's

« safetie, if it please God to inclyne herself to embrace and followe

« the same : » p. 77. — Le Comte de Leicester et son neveu Sidney

étoient sans doute aussi de cet avis. *Languet* écrit le 15 févr. à ce

dernier : « Invalescit hic fama de auxilii decretis ipsis Belgis a

« vestra Regina, et adjicitur Leicestriae Comitem fore ducem copia-

« rum... ; quae si vera sunt, jam es consequutus id quod tantopere

« expetivisti, nam non dubito quin illi expeditioni sis interfutu-

« rus : » *ad Syd.* p. 315. — Il paroît que sa répugnance à faire

quelque démarche efficace tenoit à son caractère personnel, et

qu'on en accusoit très-injustement ses ministres p. 353).

† LETTRE DCCCXXXIV.

1578. *Le Cardinal de Granvelle au Prévôt Morillon. Origine*
Juillet. *des troubles ; on est forcé maintenant d'avoir recours*
aux armes (MS. B. GR. XXX, p. 142).

Monsieur le Prévost ! Par voz lettres du 25 de juing, que l'on m'a donné maintenant, j'ay entendu vostre arrivée en Bourgongne... Les troubles des Pays d'embas ont jà duré si longuement que jà il seroit temps que l'on y vit le bout, et jà y fut estépieça mis remède, si l'on eust suyvy vostre opinion et la mienne, mais l'on ha longuement voulu ignorer la vraye cause, et ceulx qui y sont intéressez, ont faict ce qu'ilz ont peu pour persuader au Roy que tout le mal procédoit des subjectz mutins, hérétiques, rebelles, et mal affectionnez à sa Majesté, pour les faire hayr d'icelle, combien que, à la vérité, elle y avoit très-grand nombre de bons et très-affectionnez subjectz et bons catholicques, et l'on peult congnoitre leur loyauté quand la première fois le Prince d'Oranges print l'hardiesse d'entrer au pays, pensant y trouver tout à sa dévotion, pour l'haine conceue contre le Duc d'Alve et ceulx de sa suyte, et depuis les Hollandois et Zélandois l'ont appelé eulx mesmes, et la cause est notoire, quoyque l'on procure de l'encouvrir, et les façons et moyens par lesquels nous avons perdu les maronniers et la marine, et j'apperçois fort bien que l'on tient en ombre tous ceulx qui dient que les faultes et mauvais gouvernement de ceulx qui devant le Seigneur Don Joan ont gouverné les pays, le mutinement advenu si souvent des sôldatz Espagnolz, le sacagement téméraire et sans aultre fondement que de l'avarice, de plusieurs

viles, le ruide traitement et insupportable vexation, 1578.
la faulte de chastoy et de discipline, les correspondences Juillet.
d'Espaigne si tardives, et qu'il n'y a eu en Court gens de
conseil des Pays d'embas, que tout se soit guidé par con-
seil Espagnol, et les dépesches principaulx faictz en leur
langue (1), la mauvaïse opinion que l'on ha monstré mani-
festement avoir généralement de tous ceulx des Pays d'em-
bas, soit cause de grands maulx; et combien que nulluy
n'auroit plus d'occasion d'estre irrité contre ceulx de ces
dits pays que moy, pour les termes dont on ha usé en
mon endroit, si est-ce que, ayant respect au service de
Dieu et à la conservation de la religion, et au très-grand
nombre des fort bons subjectz, et voyant le dommage
que sa Majesté en tous ces affaires reçoit des altérations
et guerres de ce coustel là, que en fin redonde au préju-
dice du Prince, ruynant les pays et ses subjectz, j'en ay
tousjours escript à sa Majesté propre, et à ses ministres
(quoy qu'en puisse advenir) franchement et rondement,
pour la vérité et pour son service, et pour procurer que le
tout se peult tost et paisiblement accomoder, et ne m'en
repent: vous sçavez ce que souvent je vous en ay dit icy,
et escript depuis vostre partement, tousjours d'une sorte,
sans varier; aussi sçay ce que souvent vous m'en avez
escript en mesme conformité. Les termes, où à présent

(1) *langue*. Le 19 août 1577 le Cardinal declare à M. de Bellefontaine qu'il n'ecrit pas beaucoup au Roi sur les Pays-Bas, parce qu'il ne voit pas à sa Cour un personnage de longue robe à qui il puisse se confier, et qui entende les affaires de par delà. — « Ce qui se passe maintenant aux Pays-Bas procede en partie par faulte de correspondance en langue Françoise » MS. B. B. I.

¹ nul, personne

1578. l'on se treuve, sont si exorbitans, scandaleux, et tant
Juillet. hors de toute raison, que je suis de la mesme opinion que
contiennent voz lettres, que, si jamais Prince eust occasion de mouvoir cruelle guerre à ses subjectz, nous la
voions maintenant. Combien que je impute principalement tout le mal au prince d'Orange, et à ses conseillers
hérétiques, et aux abbez de Brabant, et aultres que, contre ce que souvent je leur ay remonstré devant mon
partement des Pays d'embas, luy ont donné tant d'auctorité qu'ilz s'en treuvent oppressez (et combien de fois leur
ay-je dit qu'ilz nourrissoient en leur seing le serpent qui leur rongeroit le cueur, *ut caverent* (1) *a puero male praecincto*), si est-ce que je ne puis sinon avoir une extrême
compassion à plusieurs gens de bien, non participant de la culpe, et auxquels ce que passe, et mesme contre la religion, desplait amèrement, et toutesfois souffrent, et sont tenuz pour culpables, mais ainsi advient-il nécessairement en cas semblables. Dieu, par sa grâce, veuille estendre la main de miséricorde pour donner à tout remyde, puisque je despère quasi des hommes, voiant le peu que s'est faict en cecy en tant d'années. Du Seigneur Don Jehan je suis certain qu'il ha le cueur bon, et qu'il n'y aura danger qu'il craingne, pour parvenir à ce que convient au service du maître, et avoit si bien commencé, si on ne luy eust interrompu le cours, que l'on pouvoit concevoir de sa façon de procéder tout bon espoir; et avoit tant compleu

(1) *caverent*. Allusion au mot de Sylla sur Jules-César. « Cultu notabilem ferunt... fluxiore cincturâ. Unde emanasse Sullae dictum, optimates saepius admonentis, ut male praecinctum puerum caverent : » *Suetonius, Caes. c. 45*.

aux Estatz, les deschargeant de gens de guerre, chose par 1578.
eux tant désirée, et procurant encoires que sa Majesté Juillet.
conferma le malheureux traicté de Gand, que de raison
l'on luy debvoit recongnoistre très-grande obligation; et
puisque le Prince d'Oranges et ceulx qui luy adhèrent ont
si exorbitement contrevenu au dit traicté, l'on ha grande
raison de le tenir pour non faict, sans jamais y retourner,
et que, si l'on veult traicter, ce soit avec aultres et
meilleures conditions. — Vous faictes grand fondement
par voz dites lettres du nyd, comme vous dictes,
quadrangulaire des quatre villes, Mariembourg, Philippe-
ville, Charlemont, Namur, avec la suyte' du Duché de
Luxembourg et la joincte' du Conté de Bourgogne que
n'est loing, et aussi fais-je moy, mais je crains, comme
j'ay souvent escript, la faulte de victuailles, pour la stéri-
lité, mauvaise volonté des voisins, et ce que les rebelles
sont plus fortz en la mer, et ne sçay que penser quand
je considère une infinité de grandes et puissantes villes
plaines de peuple, et le temps, gens, et fraiz que Harlem
et Zirexee ont cousté avec si peu de fruict, et confie plus
(après l'ayde de Dieu, que n'abandonnera, comme j'espère,
si juste cause) en la discorde entre les Estatz, et que les
pays tant destruytz ne pourront furnir aux fraiz, se con-
tinuant du coustel du maistre, suyvant les provisions que
a cest effect l'on ha faict; pourveu que les résolutions
s'effectuent à temps, et non comme du passé; à quoy
pourra beaucoup servir l'empeschement du Turc en
Levant, la ruyne de la France qu'a peu de moyen, quoy-

¹ contiguë. Morillon avoit sans doute observé que le Roi, étant maître de ces quatre villes, pourroit toujours, par le Luxembourg et la Bourgogne, introduire des troupes jusqu'en ceint des Pays-Bas. ² le voisinage

1578. que la volonté soit très-mauvaise, et espère que ce d'Alan-Juillet çon, selon les nouvelles que l'on en ha, ne passera avant; et quant à Casimirus, après la mort de son père, je tiens qu'il y a plus de bruyt que d'effect, ny n'ay jusque oyres entendu qu'il aye faict exploict de guerre d'importance, robbé et pillé si; et pressant le Seigneur Don Joan, et luy pillant et ruynant de l'autre, je tiens que les Estatz s'en laisseront tost, et si la Royne d'Angleterre venoit à décéder, que plusieurs treuvent en danger d'estre [d'après hérétique, de devenir hérétique¹], vous verriez et Casimirus et les Estatz bien esbéys.

Pleut à Dieu que Monsieur de Champagney, que n'a pas faulte de bon esprit, et d'autres qualités, fut moins amy de son opinion et qu'il creut ceulx qui luy veulent bien. Je suis asseuré que, s'il eust suyvy vostre advis et le mien, ses affaires se porteroient mieux. Rhoda et Sancho d'Avila luy ont fort faict la guerre, et il le sent, et le dommage que l'on luy fit en Anvers; vous sçavez ce que je vous en ay escript, et m'esbéys de ceulx qui pregnent mal ce que j'ay escript que je désire qu'il se justifie, et que, jusques je sçache ce qu'il voudra dire pour ses defences, je ne le veulx, ny condamner, ny absouldre; qu'est termes que, oyres qu'il se dit d'ung Turcq, ne se debvroit trouver maulvais, moins, à mon advis, d'ung frère; je tiens [à pis²] d'ung qui l'a condamné par ses lettres escriptes à plusieurs, devant que de l'avoir veu et ouy, à la seule relation et information de ses ennemys déclarez, ce que, estant venu à sa congnoissance, ha faict, comme je crains,

¹ Passage corrompu. — Peut-être y a-t-il un assez fade jeu de mots. « La » Reine, après avoir été hérétique, court danger de devenir étique. » — Voyez aussi la Lettre du 14 juillet, citée en note avant la Lettre 831. ² avis (?).

plus de mal que de bien : l'on devroit plus considerer ce 1578.
que j'ay tousjours si expressément escript, que s'il ne se Juillet.
justifie, je ne le tiendray, ny pour frère ny amy....
[Rome] 14 juillet.

LETTRE DCCCXXXV.

*Antoine des Traos au Landgrave Guillaume de Hesse.
Nouvelles diverses (ms. c.).*

.. A. des Traos, Secrétaire du Landgrave, envoyé dans les
Pays-Bas pour observer les événements

Il est douteux qu'il y eut dans les Etats de Holl. et Zel. unani-
mité en faveur du Comte Jean de Nassau : p. 337. Ces Provinces,
malgré la Pacification de Gand, se tenoient à part. Non seulement
elles n'avoient pas reconnu D. Juan, mais elles n'obéissoient pas
même à l'Archiduc, « Sy hebben noit eenig bevel van hem, noch van
die van zynen Rade, 't zy in 't particulier of generallyk met d'an-
dere Provinciën aan hen gedaen, willen ontfangen; maer alleenlyk
geobedieert de bevelen en dispositiën uitgegaen op den name van
den Prince van Orangien: » *Bor*, II, 92^a. En 1579 les Députés
des Provinces-Unies observent « dat die van Holl. en Zeel. zyne
» Hoocheyt noch nyet geaccepteert en hebben » i. d. *Spiegel*, *Onuttg.*
N. II, 63. Cette position isolée doit être attribuée en partie aux
conseils du Prince (« die van Holl. en Zeel. vonden om diverse
roorsaken en merkelyke redenen, ook by advys van den Prince niet
geraden om eenige gemeenschap van de lasten van der oorloge of
andere saken te maken metten anderen Provinciën: » *Bor*, I, 949^a).
En partie elle resuitoit de la tendance au républicanisme à laquelle
se rapporte l'avertissement donné en 1579 aux Etats de Hollande
par les Etats-Gén. dans un Memoire, si non redigé, au moins revu
et corrigé par le Prince: « So veel als aengaet dese Landen te
reghoveren by forme van Republyk, de gene die gelegentheid,
» privilegiën en ordonnantiën van den landen kennen, kunnen lich-

1578. »telyk verstaen dat niet wel mogelyk en is , die sonder een hooft
Juillet. »en superintendent te regeren:» *Bor*, II. p. 93^b. Ce même penchant
à se gouverner eux-mêmes leur rendoit l'absence du Prince très-
supportable et les dispoisoit peu à lui choisir un Lieutenant.

André Kersten , envoyé par le Comte, comparut dans l'Assem-
blés des Etats de Holl. le 16 juillet (p. 329). La Proposition qu'il y
fit , se trouve chez M. v. d. Spiegel; *Onuitg. St. I.* p. 83. On y
traite , non pas d'un nouveau Gouverneur ou sous-Gouverneur ,
mais , en général , d'une Confédération entre plusieurs Provinces ;
« verhoopen zynre Gen. nyet alleene de Gelreschen, maer oock die
»van Overysse en Vrieslandt tot zulcker naerder Unie en Confé-
»deratie te brengben : » *l. l.* p. 84.

.... Quant à M^{re} le Comte Jan de Nassaw, j'ai cognu
que les Etats de Holl. et Zeel. désirent, en l'absence du
Prince d'Orange, qu'il soit pareillement leur Gouverneur,
pouvant aisément tenir les trois provinces tout ensemble,
et luy ont offert tous les ans 18 mille florins de pension.
Or, combien qu'il eut refusé ce party, si est-ce néant-
moins qu'il y a despéché homme exprès depuis deux jours
en çà, pour négocier encore de cest affaire avec les
Estats dudit pays. Et, à ce qu'il me semble, il se lairra
enfin persuader, estant incité par le Prince d'Orange,
nonobstant qu'il eut une infinité d'affaire de régir et
modérer seulement ceux de ce pays, quy ne sontz pas
seulement revèsches et malaisez à manier, mais aussi la
pluspart des principaulx des villes encore bien affection-
nez à l'Espagnol; d'où il redoute grandement d'une
mutation subitte quy pourroit advenir, si Don Joan avec
son armée tournoit la teste ès quartiers de deçà....

.... Le Duc d'Alençon a fait dire expressément qu'il ne
vouloit avoir affaire avec l'Archiduc Matthias, mais avec les
Estatz tant seulement. Ce quy apporta tel souspeçon audit

Archiduc qu'entendant ces nouvelles, il commença à 1578. pleurer (1), et demander aux assistans s'il n'y avoit Juillet. moyen tirer telle force de l'Allemagne pour résister à l'Espagnol, que l'on se peut passer des François ...

.... Les principaulx du Conseil de Mons^g Casimir sont Beuterich, Junius, et Seuleger, qui le gouvernent entièrement; et surtout Beuterich, soit es affaires de guerre ou autres choses.... Zitfen, 15 juillet.

† LETTRE DCCCXXXVI.

M. de Mondouvet à... Sur ce qu'il y auroit à faire dans les Pays-Bas (ms. p. l. 8780).

Pour respondre au message envoyé par ce porteur, j'ay parlé au pensionnaire y désommé et luy ay usé du plus

(1, pleurer. Sa tristesse n'estoit pas sans motif. En effet on se gënoit peu avec lui: « Si se patrocínio Alençonii suljecerunt, inhumaniter a Statibus ageretur cum Archiduce Matthia, qui eorum causâ totos jam decem menses magnas molestias et multorum odia sustinuit: » *Lug. Ep. s. l. 2. 751*. Voyez ci-dessus p. 366. — L'Archiduc s'adressoit, mais, avec peu de fruit, à l'Allemagne. Le 15 août, « son Alteze a présenté à Mess^{rs} la lettre que Mons^g le Conte de Boussu luy avoit escript du camp, l'advertissant de la nécessité, misère, et extremite qu'il y a entre les gens tant de pied qu'à cheval; à quoy sy son Alt. ne donne remède de bien brief, le desordre sera sy grand qu'après il sera irréparable. De sa part il a escript aux Princes Electeurs d'Almaigne, ses amys et parens, esperant qu'ilz luy donneront bientost moyen pour nous assister, ne espargnant travail ny soing pour le repos et bien du pays, requerant que veuillions faire le mesme, par effect et non seulement de parolles. Surquoi les Estatz l'ont remercié très affectueusement du grand soing, paine, et vigilance qu'il monstre à la Généralité: » *Res. MSS. d. Et.-G.*

Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas

1578. beau et meilleur langaige que j'ay peu, entrant sur pro-
Juillet. messes auxquelles il a bien presté l'oreille et qu'il fauldra
accomplir. Il escript aux Estats ce que l'on désire, con-
tenu au dit message. Ceste lettre fera grand fruict, ac-
compagnée de l'auctorité de celluy qui a procuré cette
dépesche et des autres partisans. Fault veoir ce que s. A.
escripra par de là pour exciter ung chacun. Je ne puy
habandonner pour ceste heure ceste ville, pour diverses
causes; mais j'ay dressé lettres aux Comte de Bossu,
vicomte de Gand, S^{rs} de Bours, et la Garde, que je leur
envoye porter par [Harenger] avec créance, ce qui servira
autant, joinct que, venans en ceste ville les ungs après
les autres, je leur confirmeray ce qui leur sera dit. Pour
le regard de fère escrire M^r le Prince, il s'en est allé et ne
se [peult], remettant à ce que le S^r Dampmartin en aura dit
à son Altesse de ce qu'il en juge, et certainement il y fait
ce qu'il peult, encores qu'il m'ait dit ce matin, entrant en
là barque, qu'il y avoit beaucoup de difficultés et qu'il se
falloit accorder avec les Anglois.

Il est nécessaire d'envoyer par desà M^r de la Noue, qui
est en très-bonne réputation parmy ses gens icy; il fra-
pera un grand coup et asseurera ung chacun.

Fault faire faire par nos gens quelque exploit, soit
contre Maubeuge ou autre bicoque, et promptement; car
cela nous mestra en réputation et avancera nos affaires
envers tout le monde.

Fault faire user de la meilleure discipline dont on se
pourra adviser, affin que les gens de son Altesse soyent
autant¹ des nostres que les autres sont fuyz.

¹ aimés, recherchés *semble omis*. Les nostres signifieroit donc nos
partisans en Hainant, etc.

Il sera bien à propos que M^r de Bussy⁽¹⁾, vienne par desà, 1578.
après le retour du dit S^r Prince, dont on pourra donner Juillet.
autre advis entre cy et là, et pourra dire le S^r Dampmar-
tin ce qu'il en juge, parceque icy les chefs de la religion
y sont les mieulx venus.

Je dispose tous ceulx que je puy, affin d'esclaircy l'in-
tention juste de son^e Altesse, ce qui se fera petit à petit, et
tout à coup par effect.

L'artillerye part demain pour s'achemyner au camp, en
nombre de dixhuit pièces.

Il y a advis que Don Johan est résolu d'ataquer l'armée
pour les premiers jours de la semaine prochaine et veult
combatre. L'armée de desà désloge demain ou après,
pour faire ung logis plus fort et plus asseuré.

Les gens [du Cantomir²] font icy de très-mauvais offices
contre son Altesse. Il fault apaiser cela et luy envoyer
quelque personnaige de qualité et confiance avec lettres.

Les François d'Argenlieu⁽²⁾ s'en vont le trouver par mer,
affin d'éviter les malversations qu'ils commettent par terre,
et ne veult le dit [Cantomir] venir, s'il ne les a desconté. Il
passe monstre dedans deux ou troys jours⁽³⁾ et ne sera
après au camp de huit jours.

(1) *Bussy*. Louis d'Amboise, Sg^r de Bussy, Gouverneur et
Lieut.-G^l en Anjou, premier Gentilhomme de Monsieur; d'après
le Journal de Henri III, « aussi digne de commander à une armée
que Capitaine qui fut en France, mais vicieux et peu craignant
« Dieu. » Il fut tué le 19 août 1579, âgé de 28 ans. *Moréri*.

(2) *Argenlieu*. « Jo. Hangestus Argenlius Casimiro militabat; »
Thuanus, *Hist.* 66, p. 268^c. Voyez T. V. p. 243.

(3) *jours*. On avoit nommé les Commissaires des monstres déjà
le 24 juin: *Rés.* *Mss.*, d. *Et.*-*G.*

² de Casimir ou du Duc Casimir.

1578. Le S^r de Frézyn fait tous les bons offices qu'il peult,
Juillet. et a escript à son frère offensé de venir veoir son Altesse.
Anvers, 16 juillet.

DE MONDOUCET.

* LETTRE DCCCXXXVII.

*La Princesse d'Orange à Mr des Pruneaux. Protestations
de bonne volonté (ms. p. A. 8780).*

Monsieur des Pruneaux, j'ay tousjours estimé, comme
je fay encore, que Monseigneur le Duc feroit paroistre par
effect l'affection qu'il a au bien et repos de ce pais, ce
que j'ay occasion de désirer autant que personne du monde,
et, d'autant que M^r de Mondoucet vous fera entendre bien
au long les particularitez qui se sont passées depuis l'ar-
rivée de mon dit Seigneur à Mons, je ne vous en feray
point de reditte, mais seulement je vous prierai de me
faire ce bon office de présenter à son Alteze mes très-
humbles recommandations avec mon très-humble service
désirant d'avoir moien de luy en pouvoir faire qui luy soit
agréable... Anvers, 17 juillet.

CHARLOTTE DE BOURBON.

* LETTRE DCCCXXXVIII.

*Le Prince d'Orange à Mr des Pruneaux. Même sujet (ms.
p. 8780).*

* * Den 15 Julij wierdt tot Dendermonde eene Generale Ver-
gaderinge gehouden van de Staten van Vlaanderen .. Den Prins
van Oraingien was er van wegen de Generale Staten ook gekomen ,

room met die van Vlaenderen van de zaken van de Religie te han- 1578.
delen en hun goed te doen keuren het voornemen van de Staten Juillet,
room op aekere conditiën aan de Gereformeerde de vrye oefening
van de Religie te geven : » *Niederländische Gesch.* II. p. 33.

Le 6 janv. 1577, Marnix écrit à v. d. Mylen, à l'égard de Theron: « vir certe optimus et qui praeclaram operam in rebus nostris navavit. Quod enim belli hujus moles a nostris cervicibus Hispanorum tumultibus aversa, provincias hasce tanto tempore pacatas reddidit, id ejus labori, industriae, vigilantiae, non dubitabo pro magna parte ferre acceptum... Universa illi patria plurimum debet: » *Epist. select.* p. 716. Voyez ci-dessus, p. 274.

Monsieur. J'envoie vers Monseigneur d'Anjou le S^r Théron pour lui baiser très-humblement les mains de ma part et lui déclarer combien je lui suis serviteur. Je suis marri que je ne puis mander à son Alteze quelque bonne résolution, mais mon voyage en ceste ville, qui estoit résolu par messieurs les Estats de Flandres, j'à assemblez en ce lieu, m'ont empesché d'assister à la délibération. J'espère toutesfois que rien ne sera retardé pour mon absence, et ce pendant je me recommanderai affectueusement... Dendermonde, 17 juillet.

GUILLAUME DE NASSAU.

† LETTRE DCCCXXXIX.

A. Paulet au Comte de Leicester. Mariage de la Reine d'Angleterre (ms. p. BR. v. 96. p. li. 34).

. Malgré son opposition aux projets du Duc d'Anjou, relativement aux Pays-Bas (p. 407, 499.), la Reine Elizabeth sembloit, au printemps de 1578, de nouveau songer à le prendre pour époux. Ce fut une des causes qui déterminèrent Mornai à quitter l'Angle-

1578. terre (p. 401) : « la négociation du mariage se remettoit sus, par
Juillet. » l'envoy de M. Rames de Baqueville, lequel, pour causes qui regar-
doient, et la religion et l'état, il n'estimoit pas convenable, et
sur lequel toutesfois il seroit contrainct de s'ouvrir confidentiellement
à la Roïne,... ce qu'il ne pouvoit sans grand danger et sans que
Monsieur ne s'en priat au Roy de Navarre. Ainsi il prit congé
d'elle vers le mois de juin 1578, prenant sujet des affaires que
de fait il avoit pour les patrimoines (1) de son Maistre des Palais-
bas : » *Vie de Mornay*, p. 45. — Peut-être, revenant au projet de
cette union, Elizabeth n'en craignoit que plus vivement d'admet-
tre les François dans les Pays-Bas. En effet on alloit supposer
qu'elle sacrifioit les intérêts de l'Angleterre à ses affections pri-
vées. « God forbid, » écrivit-elle plus tard, dans une conjonc-
ture pareille, à Stafford, son Ambassadeur à Paris, « that the
banes of our nuptial feast should be savoured with the sauce of
our subjects wealth ! O what may they think of me, that for any
glory of my own [I] would procure the ruin of my land : » *Queen
Eliz. II.* p. 151. — Le Duc tâchoit de la rassurer par une appa-
rence de franchise et d'abandon : « Alanconius mirâ simulatione
mutitur cum Statibus, ac etiam cum Anglis : nam mandavit legatis
quos nuper misit ad Status, ut quicquid agerent cum Statibus,
id legatis Reginae Angliae indicarent... Coloniae, 16 Aug. »
Languet, Ep. s. I. 2. 751.

...I spoyled myself of all affections whatsoever, comit-
ting my thoughts and dedes to the good pleasure of her
Maj., with resolution to saye and doe onely that which by
her Highnes should be prescribed unto me. I must confesse
that our miserable and uncertaine state cryeth out with
teares for some honorable and spedye match, and yet I
cannot tell yf our felicitie consisteth more in the enjoying
of this matche, or in the good choyce of the same. God
graunte her Maj. to make that choyce which maye be to

(1) *patrimoines*. Voyez T. V. p. 521.

the honor of the Almighty, to the establishing of his 1578.
truth and Gospel, to the comfort and contentment of Juillet
her Maj., and to the benefytt of her realme and subjects.
This Burqueville beareth me in hande that Monsieur ys
verie tractable in religion (1), and may be persuaded to
chaung his opinion, and I doe the rather inclyne to have
some hope there of, because La Noue is saied to conceave
well of Mons'... Paris, 20 juillet.

LETTRE DCCCXL.

*La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau. Mort de
la Comtesse d'Egmont.*

...Ich hab gar gerne vernomen das wir Campen wider
in haben; ich hoff Gott wert ons helfen das etwes gouts
mit Deventer (2) auch wert verricht werden, undt das wirs
balt haben... Ich hoff doch das me frau bey E. L. wert
kommen können, welches ich woll wünsche wult, den
ich weis das es me frau eyn grosse frut solt sein E. L. zu
sehen, do mich auch niet wenig nach verlanckt das ich
eyn mal bey ir Libe mücht sein, den mich ducht das in

(1) *in religion*. Voyez T. IV, p. 111. Il paroît cependant que,
par conviction, il penchoit vers les doctrines de la Reforme. Aux
approches de la mort « en wilde hy geen Monick ofte Biechtvader
» by hem lyden, die nochtans by hem syn devoir deden in ander
» redeeren: belydende genoech te betrouwen syn saligheyt en
» vergiffenisse syner sonden, door het bloedvergieten Christi den
» eenigen Salighmaker, alsoo wy verstaen hebben van Personagien
» die daer by waren, die 't selve betuygen: » v. *Meteren*, p. 213c.

2) *Deventer*. Cette ville, assiégée par le Comte de Renneberg,
se rendit que vers la mi-novembre: *Bor*, 1004^o.

1578. hondert jar niet derbey bin gewest. Was hir vor zeitunge
Juillet ist weis ich E. L. nicks sünders zu schreiben, den das
man sagt das der feindt wider zurück ist, das zu erachten
ist das eyn wenig fürcht bey in ist: sie verlangeren alle
hir ser das Hertzog Hans-Casemir mit seinne reutteren
balt kommen mücht, als den meine sy es solt kein not
haben das ons der feindt grose schaden sol doen; den
wier als den mer leut hetten als der feindt. Ich sweiffel niet
me Her undt anderen werden E. L. besser bericht doen
wy alle sachen hir sthen, als ich; ist derhalben on not das
ich E. L. weitters darvon melt. — Ich kan E. L. auch niet
verhalten wy das dy goude von Egmont den 19^{ten} dises (1)
verscheiden ist: ich denck E. L. wert es schon vernomen
haben. Sy hat 6 onbestäte dughtere gelasen undt 3 seunne.
E. L. können wol erachten was for eyn hertenleit do ist,
undt was sy verloren haben; weils aber den willen Gottes
also ist, mus mes¹ mit gedult annemen... *Datum Antdorff*,
in ser grosser eil, den 24^{ten} Julij A^o 1578.

E. L. gans gehorsame undt getrue Tochter,
dy zeit meinnes lebens,

M. F. v. N. u. O.

LETTRE DCCCXII.

*Le Cardinal de Granvelle à Mr de Bellefontaine. Il croit le
Roi de France d'accord avec le Duc d'Anjou (MS. B. B. L.).*

— — —
* * Les soupçons du Cardinal, du reste assez naturels (T. IV

(1) 19^{en} dises. Donc v. *Meteren* se trompe en fixant la date de
cette mort au 19 juin 1577: p. 130b.

¹ man es.

Addit., p. cvii), ne semblent pas avoir été foudres. — Le Roi de 1578. France écrit le 30 juin à M^r de Matignon: « Mon frère le Duc Juillet, d'Anjou est résolu de poursuivre son entreprise es Pais-Bas, comme m'a rapporté la Royne, madame ma mère, a la vérité contre mon esperance et les prières et belles remonstrances qui luy en ont esté faictes par elle, cognoissant combien il est déceu par ceux qui l'embarquent de [belles] espérances en ce faict » (*MS. P. B. 8794). Le mécontentement (1) de Henri III se montre également six mois plus tard. On lit dans une Instruction au S^r de Dinteville, allant de la part du Roy vers le Duc d'Anjou (13 déc. 1578): « Son voyage aux Pais-Bas a non seulement servi de prétexte, mais aussi donné l'audace à ces remue-mesnages de fère leurs pratiques. » — Du reste Granvelle n'osait pas que médiocrement les tentatives du Duc d'Anjou. Il écrit le 14 juillet: « ...Plut à Dieu que ce de Malines (2) fut esté véritable. L'on se lasse jà tant du Prince d'Orange que je ne m'esbayrois que doires en avant l'on vit beaucoup de changemens; le dit Prince ny Matthias ne voudroient Alençon plus fort qu'eulx aux Pays d'embas; et je tiens que la borrasque Française, avec peu de pluye, deviendra bonasse'... » (MS. B. B. I. p. 132). Et plus tard, le 24 août: « ...Je ne m'esbayrois que le

(1) *mescontent*. — On trouve chez M. Capesigue (*Hist. de la Réf.* IV. p. 92) plusieurs citations de Lettres de Henri III dans le même sens, et les assurances les plus positives de l'Ambassadeur d'Espagne à Philippe II sur le « desplaisir que le Roy de France a reçu et reçoit des actions de M. le Duc d'Anjou: » *Du Thou* croit à des intelligences du Duc, au moins avec Cathérine de Médicis: « *antequam in Belgium proficisceretur, ex compacto cum parente Regina ad levandam invidiam scriptum edit: Thuan. Histor.* l. 66. p. 266. *Languet* écrit en sept.: « *Quum' consentiente Rege fratre hanc expeditionem suscepit Alenconius, nemini jam est dubium: Ep. secr. l. 2. 756.* De même ci-après, p. 428, le Landgrave de Hesse. Voyez cependant, p. 236.

(2) *Malines*. Apparemment une tentative pour remettre la ville sous l'autorité du Roi. On y réussit en 1579.

¹ *Lamez quin.* ² *calme.*

1578. »Duc d'Alençon s'en retourna, comme il est venu, car il n'y a
Juillet. »argent, et estant la France en division, l'une des parties n'a-
»bandonnera jamais le pays pour y laisser l'autre. — Nous
»attendons avec désir ung courrier d'Espagne pour connoistre com-
»ment S. M. entend ceste ruse Françoise, et ce qu'elle délibérera de
»faire... » (MS. B. B. L. p. 139). Le Cardinal désiroit envers la
France une attitude plus vigoureuse. Il eût voulu également plus
de fermeté quant au maniement des affaires intérieures dans les
Pays-Bas. Il écrit le 31 mai: « ...Quant à ce que concerne
»nostre povre pays, l'on y démesle les affaires de sorte, que
»c'est pitié, et se voit cler que l'on y a plus de respect à l'in-
»térèstz que au bien publicque. La Court, à mon advis, n'euse
»mal faict d'envoyer au Seigneur Don Jéhan son advis bien arrai-
»sonné: si on ne l'a voulu envoyer avec l'autre, pour les raisons
»que vous dictes; et certes ladite Court ne garde pas son auctorité
»et réputation en la manière que le faisoient les prédécesseurs,
»comme j'ay souvent escript, et laisse passer les choses si avant qu'il
»y aura après à faire à les redresser... » (MS. B. B. I.).

...La Royne-mère ayant donné audience secrette à l'Ar-
chevesque de Nazaret, luy ha enchargé d'aller droit vers
ledit d'Alençon et qu'il ne fit semblant d'avoir parlé à elle
ny à aultre, et dit qu'elle le suyvroit, pour se plaindre
de luy, de ce qu'il ne luy gardoit la parole, luy ayant
promis de n'aller aux Pays d'embas, et ont faict publier
ung édict, déclarant confiscation, de corps et de bien,
contre ceulx que suyvront ledit d'Alençon, comme ilz
firent quant le Comte Louys de Nassau, avec l'assistance
seullement de François, print Valenciennes et Montz. Ilz
doibvent tenir le Roy et ceulx de son conseil pour sim-
ples, s'ilz pensent qu'ilz n'entendent ces ruses; les gens
dudit Alençon sont de ceux du Roy son frère, et sont
dedans les villes de Picardie, ny ne faict ung pas, sans le
sceu et voulonté de son frère et de sa mère, que le gou-

verne tout ; le bon est qu'ilz dient que ledit Roy arme , 1578.
pour s'opposer à son frère ; j'entendz pour moy , que ce Juillet.
soit pour l'aider, et sur ce fondement doit le Roy nostre
maistre faire son compte , pour se préparer, s'il ne veult
faire un bien grand forcompte... 26 juillet.

† LETTRE DCCCXLII.

*Le Landgrave Guillaume de Hesse à A. des Traos. Position
périlleuse du Duc Jean-Casimir; la venue du Duc d'An-
jou nuisible aux Pays-Bas. (ms. c.).*

...Wir werden je lenger je mehr inn voriger unser meynung confirmirt, nemblich das sich Herzog Johansz Casimir in eyn *confusum chaos* (1), undt gefehrliche hendell ingelassenn, do s. L. sich mehr vor ihren eignen freunden als vorden feinnden, die dennost² auch nicht zu verachten, vorzusehen haben ; dan sintemal die Staten under ihnen selbst im hauptpunct *Religionis*, welchs das härteste *vinculum ist stabiliendi foederis*, nicht einig, sondern ein theil dieselbige befördert, der ander aber dieselbige gerne verhindert sehe, zudem sie auch noch darbeneben eynander, ausz privat ursache, so [uffherschig] und eyner dem andern die augen im kopff vergönnen³; über das, sie sich dermaszen trennen, und der eine an Franckreych, der

(1) *chaos*. De même *Janguet* à cette époque, « res Belgicae in immensum chaos abire videntur: » *Ep. secr.* L. 2. 751. Quant aux Etats, déjà en déc. 1577, « li qui Ordines nominantur, videntur inter se certare ambitione et stultitiâ, ac esse plane inopes consilii: » *ad Camer.* p. 243.

¹ dennoch.

² misgönnen. voyez p. 374.

1578. ander an Osterreich, und der dritte wissen nicht wohin
 Jaillot hengtt; so können wir nicht sehen was man, bey sol-
 chem Regimentt, für gutte verrichtung zu gewarten, und
 wan gleich Herzog Casimir eytel *Hectores* und *Achilles*
 under seinem hauffen hatte. Es lebt aber Gott, der regi-
 ret die sache und wirdt sie sonder zweyffell zu ehr Seines
 nahmens mit gnaden zum ende führenn.

Das der von Alantzou, deinem schreiben nach, sich
 albereytt gen Bergen in Hennegaw gethon, und der von
 Lalain und andere mehr sich ihme anhengig machen, das
 lasz man eyn frey meisterstück der alten Königin sein,
 dann dardurch werden die Staten getrennett, geraten in
 grosz mistrawen jegen einander, darzu wirdt ihnen durch
 diesz mittell die hülff von Engellandt auch abgeschnitten,
 dan die Königin sonder zweyffel irre, undt den Staten
 zuwieder machen wirdt, dieweil sie nicht gerne siehet
 das die Franzosen des ortts inniesten¹ undt gewaltig wer-
 denn.

Vorsetzt wirdt den Staten durch diesz mittell der *fäver*
 und befürderung, so sie von der Key. May^t (1) dem Hauss

(1) *Key. Mat.* Outre les rapports avec Anjou, les violences des Réformés durent irriter Rodolphe. Il prit en juin des mesures sévères contre les Protestants de Vienne; commencement de la réaction Catholique en Autriche: *Ranke, F. u. V.* III. 1 4, *seq.* Si l'Empereur y fut déterminé par les sorties violentes des prédicateurs contre les Papistes, et par un tumulte dans la capitale durant la procession du St. Sacrement; *l. l.*, il est certain que ce qui se passoit dans les Pays Bas avoit dû faire une forte impression sur son esprit. — Ces rigueurs nouvelles furent très nuisibles à son crédit; de même à celui de Matthias, si toutefois on peut dire que celui-ci avoit du crédit: « Illa quae Imperator agit Viennae in

¹ se fixent, se nichent (*sich innestelen*).

Oesterreich, und dem ganzen Reich, von wegen Erzherzog *Matthiae* und sonstet, biszhero gehabt, nicht allein abgestrickt, sondern es kan noch darausz volgen, sonderlich so sie Erzherzogen *Matthiassen* dermaszen verschnupffüren (wie du schreibest das es darauff stehen soll) das man sie als *Rebelles* undt uffruhrer declariren, in die ächt thuen, undt das Teutsche kriegsvolck von ihnen abfordern, ja woll eyn Expedition jegen sie beschlieszen, und also dem Könige zu Hiszpanien undt Don Joan helffenn wirdt sie wiederumb zu subjugiren; do sie doch eine weg wie den andern inn der gefahr stehen müssen das es mit des von Alantçons vorgeben nur eyn *collusio* sey, und es ihnen also noch endlichs über ihre köpffe werde auszugehen: darumb können wir uns nicht gnugsamb verwundern das der Prinz sich von seiner Gemalin hat lassen beredden zu solche *enormibus* saine willen zu geben, und diesz und derglaichen *motiva* nit dieffer zu bedecken.

Summa, der Comett (1) und die grosse *prodigia* so diesz jahr gesehen worden, wollen ihre wirckung haben; Gott gebe das sie zu eynem guten ende lauffenn. *Datum* Friedewaldt, den 31 *Julij* A° 1578.

»causâ religionis, non solum ipsius auctoritatem elevabunt in actione de pace, sed etiam fratris Archiducis *Matthiae* actiones et »consilia omnia suspecta reddent:» *Lang. Ep. s. I. 2. 737.* »Haec »sane *Matthiae* auctoritatem apud Belgas minuent:» *ad Sydn. p. 335.*

(1) *Comett.* »Cometes qui Nov. et Dec. 1577 et Jan. 1578 adeo »ferali effulsit aspectu ut nullum eo minaciorem ad illud usque »tempus illuxisse dissererent Mathematici, belli signum in caelo »elatum pronis jam ad bellum animis creditum est:» *Sir. 559.*

† LETTRE DCCCXLIII.

1578. *Le Comte Jean de Nassau à Beutterich. Excuses de ce qu'il*
 Août. ne peut se rendre vers le Duc Casimir ; il souhaite
une alliance des Chrétiens Evangéliques.

Unser ernhaffter. Ewer schreiben haben wir diese nacht ungefehrlich umb die 2 empfangen. Ob wir nun wol gentzlich gemeint gewesen uns heut gleich dem tag aufzumachen, damit von unserm gn. H^o Herzog *Casimiro* wir ein abscheidt nehmen mögen, weil mir aber aus Eurem schreiben verstanden das ire Gn. wir zu Düsberg nicht ahntreffen würden, auch der burgemeister von Hollandt gestern späde erst alhie ankommen, so haben wir, in betrachtung das Ir uns gleichwol nichts nothwendigs so mit irer Gn. wir reden möcht, geschrieben, er, der burgemeister, auch allerlei mit uns zu reden, und nicht lang zeit und erlaubnüs hat, solche reyse eingestellt; sonderlich weil es uns auch, vieler ursachen halben, bedenklich irer G. auszerhalb Geldrischen gepieth zu folgen; begeren derhalben Ir wollet bei ire G. uns abermals zum dinstlichsten entschuldigen, auch jederzeit zu tag und nacht, auf unsern unchosten, unseumlich verstendigen da innmittelst etwas fürfallen würde, derwegen vonnöthen das zu irer G. wir uns verfügen solten, damit wir also nit vergeblich umbreisen, nicht andere notwendige sachen, ahn welche gleichwol nicht allein diese lander, sondern dem gantzen werck, ja auch irer Gn. zum teil selber gelegen, versäumen müssen. Wiewol wir auch nit zweifeln Ir werdet, wie biszhero, mit allem vleis daran sein, damit die armen leute hien und wieder so viel im-

mer möglich möge verschonet, auch die zu Guck', von- 1578.
wegen des bauwes zu Grave, nicht vergessen werden; Août.
so haben wir doch nit underlaszen mögen derenwegen
bei Euch abermals erinnerung zu thun, nicht zweifelende
Ir werdet hierin ahn euren vleis und besten nichts man-
geln lassen. Wollet auch daran sein das ire G. die dreien
stift Ober-Elten (1), Newen Closters, und Bedbur² gnedig
ingedenck sein, und in ein jedes etwan ein Graven und
1 oder 2 von adel, darunder einer oder 2 welche, wo
von nöthen, auch mit dem Fransz reden könnten, verord-
nen; und dieweil insonderheit vieler vornemer leute
kinder im Newen-Closter sein sollen, so haben wir briefs-
zeiger, unsern dhiener, abgefertigt das er sich bei Euch
bescheidts erholen, und diejenige so Ihr dahin verordnet,
dahin führen solle...

Die obligation belangent, begeren wir Ir wollet uns
dieselbe... zuschicken; wollen wir, beneben den Statthal-
ter von Frieszland, geliebt's Gott, fertig und Euch auf's
ehist zukommen lessen, bitt aber Ir wollet die bekante
persohn mit vleisz erinnern das sie in dieszer sacht, so viel
immer möglich, eilen, und sich, unserm vertrawen nahe,
also darin erzaigen wollen, damit das gelt nicht unnütz-
lich angewendet und wir dessen verweisz und spott von
denjenigen provincen erwarten müssen, die wir hierzu
mit groszer mühe und arbeit hierzu persuadirt und über-
redet haben... Datum Arnhem, den 5^{ten} Augusti.

P. schedulam. ³Lieber H^r Doctor! Ir, als der versten-

(1) Ober-Elten. Le Comte songeoit à la recommandation de
l'Evêque de Strasbourg: voyez p. 395.

² Kulk³). ⁴ Trois convents dans le Duché de Clèves. ⁵ Ce Past-Ser
étoit sans doute autographe.

1578. dig, könnet leichtlich erachten was man sich in diese
Acht. leufften, nicht allein zu unserm gegentheil undt feindt,
sondern auch zu dem Ertzherzogen selbst, den General-
Staden, wie auch zu dem von Alenzon und andern (1), wel-
che sich hoch und viel erpiethen, ja zu unsern kriegsleu-
then selbst zu verstehen und endlich zu getrösten, und
sonderlich desjenige welche sich zu der wahren Religion
begeben und erkennen. Weil wir's dan, unsers einfalts,
für rathsamb achten das die religionsverwanten und wel-
che es mit dem Vatterlandt treulich und wol meinen, sich
auf's nechst möglich zusammen thun, und einer solchen
correspondentz mit einander vergleichen, damit einer
dem andern in nothfellen die handt biethen und mit rath
und hülff befürderlich sein möge, auch derwegen jtao im
werck und arbeit finde, darauf mit denen von Hollandt,
Zeelandt, *item* mit denen von Utrecht, Westfrieszlandt,
Overiszel, Geldern, mit Gentt, Brüssel, Antorff, Herzo-
genbusch, und Maastricht zu handlen, und hierdurch, ver-
mittelst Göttlicher gnaden, der sachen so wol ahn bemel-
ten örthen, wie auch drauszen bei uns under den Graven,
etliche vom Adel, und Reichssteden, einen anfangk zu
machen, unangesehen das wir uns gleichwol hierzu zu
gering befinden und gern bekennen das solchs andern
höhern und verstendigen mehr gebüret und leichter zu
thun were, so haben wir nicht underlaszen mögen, dem-
nach dieses nicht allein ein grosz wichtig werck ist, darzu

(1) *Al. und andern.* Le Comte étoit assez de l'avis du Comte de Culembourg, qui disoit aux Etats de la Gueldre: « die van Alençon, de Keyser, Hertoch Matthias, de Coninc van Francryck ende 't meesten deel van de Staten, stiption in éenen pot: » *Nyhoff*, I. p. 126.

man gutes raths und hülff bedarff, sondern uns auch 1578.
unser gn. H^r Herzog *Casimiri*, wie auch Ewre gute affec- Août.
tion und wolmeinendts gemüth, und das ire Gn. und Ihr
hierinnen für andern mit rath und that viel guts thun
könnet, bewust, Euch dieses unsers vorhabens vertreu-
lich zu berichten, und umb ausbringung und mittheilung
hochermeltes unsers g. H^{ns} und Eures gutdünckens, vleis-
zig zu bitten; da umb ihre G. und Euch wir ein solches
hinwieder verthienen und beschulden können, sol es ahn
unsern vleisz und guten willen nicht mangeln, und thun
Euch, sambt dem gantzen hauffen, dem Almechtigen
bevelen, und Ewer wiederantwortt auf's ehist (dieweil
dazselb von wegen der jetzt vorhabender handlung und
ahnwesender leute hoch von nöthen, und dismals zu
befürderung des gantzen wercks, sonderlich im anfangk,
gantz dienlich und sehr vertreglich were) erwarten.
Datum ut in literis.

— —

Ce Post-scriptum est important. En préparant l'Union le Comte
désiroit y faire entrer tous les amis de la patrie; mais il met les
Réformés, « die religionsverwandten, » en première ligne. Il veut
les réunir, par opposition, par précaution du moins, contre Mat-
thias, la Généralité, Anjou, le Roi de France, l'Empereur; en un
mot contre tout ce qui pourroit, tôt ou tard, faire prévaloir
l'influence des Catholiques.

Ceci aide à résoudre une question assez difficile; savoir quelle
a été la part du Prince d'Orange au Traité d'Utrecht.

« J'ai procuré l'Union, je l'ay avancée, » dit-il dans son
Apologie: *Dumont*, V. 1. p. 402^b. Il le disoit avec vérité; depuis
1576 une Confédération pareille étoit l'objet de ses désirs, le but
de ses efforts (p. 327, *sqq.*).

Toutefois on sait qu'il différa longtemps de la signer.

Ce délai eut, comme on le verra plus tard, de graves motifs.

1578. Remarquons ici que déjà l'Union, contre le désir du Prince, pre-
Août. noit un caractère très-anti-François, aussi bien que très-anti-Catholique.

Il y avoit, sur ces deux points, entre le Prince et son frère une différence d'opinion marquée.

Le Prince vouloit partout pour les Religions Réformée et Catholique, une égale liberté. Son influence avoit dicté le projet d'un accord; p. 386. Il dirigeoit Matthias et le Conseil d'Etat; et quant aux Etats-Gén., *Languet* écrit: « Audio cum nuper ea res in Senatu » Statuum deliberanda proposita esset et Orangius petiisset ut quilibet suo loco sententiam diceret, omnes tacuisse et petiisse ab » Orangio ut ipse diceret quid in ea re statuendum esse judicaret: » *Ep. secr. I. 2. 743.* — Le Comte, au contraire, vouloit la paix de religion en Gueldre, où dominoit le Papisme; il ne la vouloit point en Hollande, où dominoit la Réforme. Il avertit les Etats de Hollande « dat zy luyden den Religions-Vrede, daer men nu mede » doende is, daer heene willen helpen bevorderen dat dezelve tegen » hem lieden, noch heuren nacommelingen tot gheenen periculoo- » sen en beswaerlicken achterdeel in toecommende tyden mochte » gedyen en verstaen worden: » *v. d. Sp., Or. St. I. 35.* Encore en 1579 les Députés de l'Union d'Utrecht refusent d'accepter cette Paix: « Hebben overlecht dat, zoe verre de Unie op een Reli- » gions-vrede zoude gefondeert ofte daarmede vermengelt worden, » dat die ganschelick onbestendich zoude wesen: » *l. l. II. 52.*

Le Prince favorisoit Anjou. Il le jugeoit propre à devenir le Chef des Pays-Bas. Fils de France, il procuroit un Allié puissant; Catholique tolérant, il pouvoit réunir les partis. — Le Comte Jean n'étoit pas de cet avis. Il inclinoit vers l'opinion de Beutterich (p. 377); vers celle du Comte de Culembourg, qui, indigné du mauvais vouloir des Etats de la Gueldre, s'écrioit dans leur Assemblée: « Men » mocht den van Alençon aennemen, soo were men verwaert, die » weer Catholyc, die dreve den geschoren hoop, en diergelycke » woorden: » *Nyhoff, I. 126.* Le Comte Jean de même craignoit et déjà se faisoit presque scrupule de chercher du secours, soit auprès d'un François, soit auprès d'un Catholique.

Cette double tendance déplut au Prince ; il la modifia plus tard ; toutefois ses conseils ne furent pas toujours, ni complètement, suivis. Dans un libelle, publié en 1579 à Gand, on dit que ceux de Holl. et Zél. n'abandonneront pas la ville, à cause de lui : puis dans un passage très-remarquable, on justifie ainsi cette thèse : «ten eersten en sullen sy die de stad van Gent, tegens des Princen raed en dank, in haer verbond hebben aengenomen, om synentwille deselve... niet verlaten : ten anderen ist noch veel min apparent dat sy dese stede (die anders niet en soekt dan de reine Religie en hare vryheid tegen alle anderen tyrannen te beschermen) willen en kunnen verlaten, gemerkt dat dat Verbond van Utrecht tot dien finen gemaekt en opgerecht is om beide die stukken te conserveren en te bewaren; ten derden, dewyle die van der Unie van Utrecht noit geen behagen en hebben gehad in den Hertoch van Alençon : » *Bor*, II. 86^b.

Les rapports du Comte avec le Prince, durant son Stadhoudérat, furent moins fréquents qu'on pourroit le supposer : voyez ci-après la Lettre du 10 nov. 1579.

* LETTRE DCCCXLIV.

Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Il se plaint que les négociations traînent en longueur (MS. P. A. 8780).

Mon Cousin ! vous sçavez que, par l'avis et réquisition de M^{rs} les Etats-Généraulx, j'avois envoyé vers eulx le S^r de Bussy, pour résouldre et arrester la négociation cy-devant encommancée entre leurs depputez et les miens, et pensois que, pour le peu qui restoit, les affaires se dussent aussi tost terminer, comme il estoit très-requis et nécessaire pour le bien et utilité du public. Néantmoins j'ay esté adverty que tant s'en fault les dites affaires se

1578. résolvent, qu'au contraire on les tire en plus grande longueur qu'auparavant, ce qui me semble estre de grande importance, ainsi qu'il se peult trop mieux juger par les événemens; et d'autant que mes forces arrivent journellement, ésquelles suis contraint donner ordre, j'escrit présentement au dit S^r de Bussy, Collonel-Général de mon infanterye Françoise, me venir trouver pour y pourvoir, envoyant en son lieu le S^r d'Espruneaulx, mon conseiller et chambellan ordinaire de mes affaires et conseil, pour continuer avec le S^r de la Neufville (1) qui est par de là, la dite négociation, de la quelle il est très-bien instruit, afin de faire, au plustost qu'il sera possible, une résolution finale, dont je vous ay bien voullu advertir par la présente, et vous prie, mon Cousin, y voulloir tenir la main et emploier vostre crédit, faveur, et auctorité pour les raisons que je luy ay donné charge vous faire plus amplement entendre de ma part et le croire comme moi-mesme... Mons, 7 août.

FRANCOYS.

On dut enfin prendre une *résolution finale*, en renonçant au système (p. 408, *in f.*) de retards et de tergiversations. Il ne falloit pas exaspérer le Duc, ni surtout pousser à bout les Provinces Wallonnes qu'on venoit de blesser profondément (p. 389, *in f.*).

A moins de s'entendre avec Anjou, on avoit à craindre un démembrement de la Généralité: « Alançonii authoritas videtur paulatim crescere in Hannoniâ et Atrebatibus, et praesertim apud Nobilitatem, quae videtur ei esse addictior quam sit utile illis

(1) *Neufville*. — Nicolas de Neufville, S^r de Villeroi, l'un des plus habiles ministres et négociateurs sous Charles IX, Henri III et Henri IV. A l'âge de 24 ans, en 1567, il étoit déjà Secrétaire d'Etat.

regionibus : » *Lang. Ep. x. I. 2. 747.* Le 16 juillet le Comte Jean 1578.
observe aux Etats de Hollande « dat te beduchten staet dat de Her- Août.
toch van Alençon metter tyt d'Artois en Henegouwen bekommen
smochte : » *c. d. Spiegel, I. 34.*

L'Ambassadeur d'Angleterre lui même, Davidson, écrivant le
7 août d'Anvers à Lord Burghley, semble convaincu qu'une con-
cession aux Provinces Wallonnes est nécessaire. « The French Com-
missioners are appointed to depart this day towards Mons, ill
satisfied with the dealing of the states... The states of Hainaut
have utterly (1) protested against the request not long since pre-
sented to the archduke and counsel of estate by those of the
religion, and it is not without suspicion that they will use the
same matter as a lawfull pretext to disjoine from the rest of the
provinces, in case they be not seconded by them in theyr treaty
with d'Alençon : » *Queen Eliz. and her Times, II. p. 90.*

Le 6 août, « arrêté de requérir Messieurs les Itéputés pour
communiquer avecq les Ambassadeurs de France, que leur
plaisir soit de présenter au dits Ambassadeurs les poinctz réso-
luz par le Conseil d'Estat et les Estatz-Généraulx pour entrer en
ultérieure communication sur le secours à nous offert; espérans
des députez des provinces que leurs maistres ne feront diffi-
culté de trouver bon et d'aggréer ce que par meure résolu-
tion est reprins par les dits poinctz; et est député le greffier
de Brabant pour communiquer à Mons^r le Conte de Boussu et
le Visconte de Gand, et aultres chefs estans au camp, les dits
poinctz. — Les Ambassadeurs d'Angleterre, veu la responce des
Estatz, dont dessus est faict mention, ont replied par escript
et demandé en substance délay de 8 ou 10 jours pour advertir
le tout à sa Ma^{te} réginale pour entendre sur les difficultez sa
résolution et volonté. — Après midy, son Exc. a déclaré qu'en
présence du révérend père en Dieu l'Abbé de S^t Ghertruyd, Mons^r
de Frézin, Mons^r de Bassigny, le Conseillier d'Estat Liesfelt, et
le Bourgm^e Stralen, il auroit donné aux S^{rs} Ambassadeurs de
France les poinctz et instruction sur laquelle l'on devoit entrer

(1) utterly. Voyez p. 389, in f.

1578. » en ultérieure communication, laquelle par eulx veu et visité bien
Août. » et au loing, ont trouvé bien estrainge que nous reculons plus que
» avançons l'affaire, désirans en fin sçavoir librement et franche-
» ment sy voulons traicter avecq eulx ou non: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Le 7 août, « Son Exc. a requis Mess^{rs} de l'assemblée des
» Estatz-Généraulx de vouloir parler franchement et dire leur
» opinion sur la continuation ou refus de la communication avecq les
» Ambassadeurs de France, pour, les raisons d'un costé et aultre oys
» et examinez, recepvoir le secours par le Duc d'Anjou présenté,
» ou s'en excuser, selon que l'on trouvera pour le bien, repos, et
» service du pays convenir. Sur quoy, après plusieurs discours et
» allégations, est résolu que les Estatz treuvent profitable et néces-
» saire que le traicté soit résolutivement¹ et positivement achevé, en
» conformité de l'avis de son Exc. et Mess^{rs} du Conseil d'Estat,
» prins en présence de son Altèze. Et ceulx de Flandres, à ce que
» leurs maistres soyent mieulx informez, requérent que le plaisir de
» son Exc. et Estatz soit d'escrire lettres à leurs membres quy sont
» assemblez à Gand, et à icelle fin dépescher vers eux Mons^r d'Uy-
» stenhoven avecq l'instruction et articles proposez aux Ambassa-
» deurs; ce que leur est accordé et aux aultres provinces: » *l. l.*

Le 11 août, « après longue et bien meure délibération, con-
» férence, et communication d'entre Messieurs du Conseil d'Estat,
» ses Ex^{ces}, et Messieurs les Députez des Estatz-Généraulx, le
» traicté que se présenteroit à Messieurs les Ambassadeurs de Mon-
» seigneur le Duc d'Anjou sur le secours par luy présenté au dit
» Estatz, est aresté, par pluralité de voix; combien que plusieurs
» députez de provinces ont déclaré n'estre auctorisez de leurs
» maistres, remectans néantmoings le tout au Conseil d'Estat, souba
» espoir que ce que par les dits S^{rs} seroit faict, céderoit au bien et
» repos de la généralité: » *l. l.*

Le Traité fut conclu le 13 août. Anjou devint Défenseur de la
liberté des Pays-Bas; du moins il en reçut le titre.

On sembloit céder, on cédoit, sous quelques rapports, aux in-

¹ résolutement.

stances des Wallons. Toutefois l'accord leur déplut, et cela n'est pas étonnant. 1578. Août.

D'abord, en refusant au Duc, pour le moment, toute participation au gouvernement civil, on s'engageoit néanmoins à lui donner la préférence, s'il falloit changer de Souverain. C'étoit aller trop loin à leur gré: « ipsos Malecontentos, quamvis Alençonii revocatores, tam liberalis Ordinum promissio sollicitos habuit: » *Strada*, II. 9.

Puis, selon eux, le Duc se mettoit beaucoup trop dans la dépendance des hérétiques. Il prenoit l'engagement de se confédérer avec la Reine d'Angleterre, le Roi de Navarre, et le Duc Casimir; c'est à dire, avec les principaux Chefs des Protestants.

Le Prince avoit atteint son but, déjouant les manoeuvres de ses antagonistes. Anjou étoit désormais pour la Généralité un auxiliaire, puissant pour le bien, moins puissant pour le mal; on l'avoit compromis auprès des Catholiques.

Venu à la prière de ceux auxquels le Prince devenoit suspect (1), il lui arriva ce qui étoit arrivé à Matthias. Il fut entraîné par l'influence qu'il venoit contrebalancer.

Désappointés, beaucoup de ses partisans penchèrent bientôt vers la réconciliation avec le Roi. « Ils voyent », dit-on dans l'Apologie, « qu'ils ne peuvent amener Anjou à ce point de se rendre Chef contre vous, Messieurs, et contre ceux de la Religion; ils le délaissent et se joignent au Prince de Parme: » *Dumont*, V. 1. 400^b. On ajoute: « Y a-t-il flots de la mer plus inconstants, Euripe plus incertain que les conseils de telles gens? » *l. l.* — Il y a cependant une excuse; le Prince enlevait constamment leur appui.

— —

Les Etats-Gén., par l'accord avec Anjou, se réservèrent le mois d'août pour traiter avec D. Juan.

(1) *suspect*. « Qui a Philippo defecerant et tamen ab Arausionensibus partibus alieni erant, et Matthiam a se evocatum ab Arausionensi praeoccupatum dolebant, Andino favebant: » *Thuan.* p. 263^a, et ci-dessus, p. 365.

1578. Le 13 août, jour même où l'on venoit de terminer le Traité,
Août « Messieurs les Conseillers d'Estat Léoninus, Metkerke, Bevere,
» Lisfelt, et le prélat de St. Gertrude, Saventhem, Prouin, et le
» greffier de Brabant, sont commis pour pourjecter certain escript
» sur la proposition de Mons^r l'Ambassadeur de l'Impériale Maté,
» du Roy de France, et ceulx d'Engleterre, sur le faict de parvenir à
» une bonne paix, moienant qu'elle soit asceurée; pour lequel
» (après qu'il sera aresté) estre délibvré au dit Don Jehan, ou à
» ceulx qu'i voudra comiectre: à quel effect seront requis Mes-
» sieurs les susdits Embassadeurs, tant de l'Impériale Maté, du Roy
» de France, et d'Engleterre, luy faire tenir, ou à ses commis, avecq
» aultres S^{rs} de pardecà que l'on pourroit dénommer pour les
» accompagner: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Le 14 août, après midy: « Comme s'est faict itérative lecture
» des poinctz et articles contenant les conditions de paix avecq
» Don Jehan, combien que ceulx de Haynault ont protesté de
» n'estre auctorisé sur l'article contenant le faict de la religion, est
» néantmoins aresté le dit pourject des conditions et articles, par
» pluralité de voix: » *l. l.*

Après quelques conférences D. Juan déclara le 29 août qu'il
venoit de recevoir des Lettres du Roi, l'informant que S. M. avoit
remis toute la négociation entre les mains de l'Empereur, « als tot
» een arbitre, gelyk de Staten tot meermaels hadden begeert en ver-
» socht: » *Bor*, 981^a; ayant dénommé à cet effet le Duc de Terra-
Nova, naguère Vice-Roi de Sicile.

De Thou considère cette excuse comme un subterfuge de
D. Juan (« Austrius, novis auctus copiis..., ut Ordines diuturnitate
» belli et affectatà morâ exhauriret, respondit Philippum totum
» hoc negotium Caesaris arbitrio commisisse: » *Hist. l. 66. p. 271^a*).

Nous ne voyons pas de motifs suffisants à ce soupçon.

D. Juan avoit montré de la bonne volonté: « de Grave van
» Swertsenburg, die... was geweest by D. Jan, liet sich dunken dat
» men lichtelyk altans alle redelykheid soude kunnen verkrygen,
» by so verre D. Jan daertoe versocht worde: » *Bor*, 979^a.

Sa position devoit lui faire désirer la paix (p. 408). Les Etats

avoient déjà le secours d'Anjou et de Casimir. Philippe II désiroit 1578.
un arrangement final, et les dispositions de la France et de Août.
l'Angleterre étoient presque de nature à l'imposer.

La dureté des conditions est l'argument le plus plausible contre
la sincérité de D. Juan; on s'étonne qu'il ne les ait pas tout d'abord
repoussées. Mais *Strada* nous apprend qu'en effet il hésita, « super-
bis postulatis praeter modum offensus; » l. p. 606; il fut entraîné
par les conseils du Prince de Parme et la crainte de voir la France,
sous prétexte de porter secours, s'emparer des Pays-Bas.

On sait en outre que la détermination du Roi d'Espagne fut
prise à cette époque.

Les conférences devoient avoir lieu à Cologne: Granvelle écrit,
le 7 sept., à M. de Bellefontaine, que le Pape envoie aux négociations
de Cologne « M. Castagno, qu'a esté longuement Nonce d'Espagne,
sou il a esté fort estimé et aymé; aussi est-il homme de bien, saige,
et dextre » (MS. B. B. I. p. 143). Le 5 nov., que M. de Terra-nova
est son ami, et « un homme qui entend » (MS. B. B. I.).

Les intentions de D. Juan semblent avoir été plus pacifiques que
celles des Etats, à en juger du moins par ce qu'ils exigent de lui.

Le 26 août, « les Estatz n'ont entendu le rapport de Mons^r le
prévost de St-Bavon, commis de leur part pour entrer en confé-
rence sur le traicté de paix avecq Don Jehan en la ville de Lou-
vain, ont résolu ne prendre lieu de conference aultre que la dite
ville de Louvain, n'entendans accorder cessation d'armes, ne
s'entremectre aultres intercesseurs de la dite paix que Messieurs
les Ambassadeurs de l'Impériale Ma^t et de la Sérénissime Roine
d'Angleterre, comme n'en pouvans trouver de meilleure estoffe
et qualité, consentans toutesfois que les conditions de paix se
proposeront par forme de prière (1) et requisition, si les deputez
des dit Estatz sont pressez de le faire, et pour n'obmectre nul deb-
voir de bons subjects envers leur Prince; accordans en oultre
prolongation de six à sept jours pour l'exécution du dit traicté,
s'il se peut arester, quoy pendant Dom Jehan remectra es mains
des ditz Estatz les villes de Louvain, Arscot, Diest, Tilmont,

(1) *prière*. Tom. IV. p. 72.

1578. »Sichen, Leuwe, Burch, Nivelles, Beaumont, Chimay, Mariem-
Août. »bourch, Jodoigne, Gemblou, et Philippeville; remectans la ren-
»dition des aultres villes soubz bonne assurance et hостаige; et en
»deffaut d'accord du dit traicté de paix, les députez des Estatz
»protesteront d'estre absoulz et déchargez devant Dieu et tous les
»princes et potentatz de la Chrestienté de tous les inconveniens
»que proviendront de la guerre: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Languet, qui n'affectionnoit pas les Espagnols, énumérant les demandes des États, ajoute: « conditiones fuerunt ejusmodi, ut si
»Joannem Austriacum victum pugná captivum tenerent, non
»possent graviores proponere: *Ep. secr. L. 2. 754.*

Il n'est pas surprenant qu'Elizabeth, dans des Articles proposés en son nom le 17 sept. aux États-Gén., exige « que les Estatz
»tunbant sur quelque traicté de paix, ne proposeront conditions
»desraisonnables ou telles que bonnement les subjects ne peuvent
»demander de leur Prince, sans manifestement blesser et faire tort
»à son honneur. » (ARCH. DU ROY. *MS. Angleterre*, 1576—1580).

Du reste elle semble avoir insisté un peu fortement sur la paix. Le 20 sept. nouvel article, recommandant une cessation d'armes, et « le cas advenant qu'elle ne sera pas trouvée en vostre conseil
»propre et agréable pour le bien de l'estat de voz affaires, pour le
»moingz que, tant l'ennemi que vous, cassiez vos nombres de gens
»de guerre et le réduisez à plus petit: » *l. l.* Les États répondent le 28, « qu'ils se confient que S.M. ne vouldroit procurer ni permectre
»leur ruine, et pour tant la supplient ne trouver mauvais qu'ilz
»continuent l'exploit des armes contre les ennemiz de leur patrie
»avecq les plus grandes forces et moyens que possible leur sera: »
l. l. Le même jour on délivre un passeport à Cobham et Walsingham: *l. l.*

Ceux-ci eussent désiré que l'Angleterre agit avec plus de bienveillance et moins d'indécision. Walsingham écrit le 9 sept. d'Anvers une Lettre fort énergique à Sir Chr. Hatton: « If it be good to
»have these countries possessed by the Frenche and alienated in
»good wil from the crowne of Englande, then you have returned
»M^r Sommers with a very good dispatche... Surely those people

« meanne no longer to depende upon your uncertainties... they shall 1578.
« be forced to have recourse to a most perillous remedy, such as Août.
« may be termed *medicina morbo deterior*: » *Queen Eliz. and her*
Times, II. p. 93. Il s'inquiète des procédés envers l'Ecosse et les
Pays-Bas, d'autant plus qu'en vain la Reine a été conseillée pru-
demment et fidèlement par ses ministres : « I am informed that no
« sprynce could be more saythfully and earnestly dealte withall by
« counsellors, then her Majesty hath bene by hers... » My Lorde
« Cobham and I have cause to think ourselves most unfortunate to
« be employed in alegation that is like to have so hard an issue : » *l. l.*

LETTRE DCCCXLV.

Mr de Bellièvre a Mr le Duc d'Anjou. Le Duc accusé de
trames odieuses contre les Protestants. (ms. P. A. 8780).

« * * Pomponne de Bellièvre, né à Lyon en 1529, » servit si
« bien l'Etat, dans diverses Ambassades et emplois, que le Roi
« Henri IV, pour l'en récompenser, le fit Chancelier en 1599. Ce
« grand homme avoit une parfaite connoissance des Belles-Lettres.
« Il mourut en 1607 : » *Moréri*. — En 1578, envoyé par Henri III
dans les Pays-Bas, il étoit, d'après ses Lettres de crédence, membre
du Conseil-privé et président en la Cour de parlement de Paris :
Rés. MSS. des Et.-G. du 4 août. — Sa proposition du même jour,
dans les Etats-Gén., tendoit à opérer une reconciliation avec le
Roi d'Espagne : « een goed accoord, dewelk u gewilliglyk en ge-
« trouwelyk sal gemiddelt werden door S. M. jegen den Catholyken
« Coninck... S. M. heeft my gesonden... door de begeerte die hy
« heeft om desgelyx in ruste te sien synen eenigen broeder : »
Bor, 979^a.

Il est difficile de croire que le Duc ait poussé la perfidie,
l'ingratitude, on peut ajouter, l'oubli de ses propres intérêts,
jusqu'à vouloir faire assassiner le Prince d'Orange ; mais il est
très-probable qu'avant la conclusion du Traité, indigné de tant de
délais, il ait eu l'idée de rallier autour de soi les Catholiques, en

1578. se déclarant contre les Réformés. Le ton de la Lettre fait sentir
Aeût. que M. de Bellièvre ne trouvoit rien d'absurde dans ce soupçon.

• Monseigneur, estant venu en ceste ville d'Anvers pour satisfère à vostre commandement, le premier propos qui m'a esté dict par M^r le Prince d'Orange a esté que arrivèrent devant-hyer au soir en ceste ville d'Anvers deux députés de Flandres, qui lui rapportèrent que M^r de la Mote, Gouverneur de Gravelingue, avoit prié ceux de Flandres luy envoyer de leur part deux personnages auxquels ils eussent fiance, ce qu'ils feirent. Le dit S^r de la Mote leur dict que vous, Monseigneur, luy aviés par deux fois envoyé un nommé le S^r d'Alferane, qui luy auroit remonstré de vostre part comme ces pais sont perdus pour le Roy d'Espagne, et que, s'ils ne tombent entre vos mains, ils seront dominés par un ennemy de la foy Catholique, que vous estiés icy venu avec forces suffisantes pour vous en fère Seigneur, que vous aviés pour le moings vint et cinq mil hommes de pied et grand nombre de cavallerie, et estoit vostre intention d'extirper la nouvelle religion et fère massacrer le Prince d'Orenge; vous lui offriés de grands biens et pensions, moyenant qu'il se meist de vostre cousté. — Monseigneur, je me trouvai fort estonné d'ouyr ce langaige; c'est un dire ancien, calumniés hardyment; il en demeure toutjours quelque chose; si ceste calumnie ne sera vivement effacée, elle avancera ces peuples à fère la paix plus que toutes les ambassades. Or, Monseigneur, il est plus que requis que vous pourveoyés soigneusement à ouster de l'opinion de ces peuples une si maulvaise opinion de vous, que le dit S^r de la Mote y a voulu imprimer. J'entends que la vérité

est que le S^r d'Alferane a esté par devers le S^r de la Mote; 1578.
pour le moins ils le croient icy. Il sera bon qu'ils sachent Août.
le vray de ce qui est passé, et comme ceux des Estats
vous envoient les députés de Flandres, pour vous fère
entendre ce qu'ils ont ouy, il vous plaira de considérer si
aussi il ne sera bon que vous leur envoyés (1) icy le S^r
d'Alferane, pour les advertir de ce qui a passé et qu'il
déclare qu'il se veult rendre responsable de son dire et
de ses actions. J'estime aussi, Monseigneur, qu'il sera à
propos que vous envoyés avec luy personnages notables
et de qualité pour les asseurer de votre bonne volonté:
M^r des Pruneaux, qui n'est suspect de vouloir fère mas-
sacrer ceux de la nouvelle opinion, vous y pourra fère
bon service. Comme, Monseigneur, l'affère requiert que
vous faciés si expresse déclaration de la bonne volonté
que vous portés à toute ceste nation, que rien n'en
puyse demeurer au contraire en leurs opinions. Quant
à M^r le Prince d'Orenge, c'est un fort sage Seigneur et
qui prendra raison en payement; vous avés ce me semble
plus d'intérêt de le bien asseurer de vous que luy n'a de
l'estre de vous; vous ne tirérés pas aisément, ni au pre-
mier coup, toutes les promesses de luy que l'on voudroit;
ce aussi à quoy il obligera sa promesse, j'estime qu'il ne
y voudroit pas faillir. Il est doncques question que vous
veoyés comme vous l'induyrés à s'obliger à vous, car s'il
vous sera ennemy ou contraire, je ne dy pas, Monseigneur,

(1) *envoyés.* Le 22 août « le S^r Alféran, comparant en l'assem-
blée, fait les excuses servans à sa décharge des impostures dont
est poursuivi, à cause de certains propos qu'auroit tenu avecq le
S^r de la Motte; » *Rés. MSS. des Et.-G.*

1578. que vous n'ayés de grands forces et que vous ne puissés fère ressentir ce país du desplaisir que l'on vous feroit, mais, selon mon petit jugement, je vous diray que vous ne ferés rien qui soit à vostre avantage. J'actends la response de M^{rs} les Estats sur la lettre que leur avés escritte, dont je ne ferai faulte de vous advertir. Sur ce je fay fin, vous baisant très-humblement les mains... Anvers, 17 août 1578.

BELLIÈVRE.

LETTRE DCCCXLVI.

R. van Radtloo au Comte Jean de Nassau. Progrès de l'Evangile à Arnhem.

* * V. Radtloo étoit sans doute Ministre du St. Evangile.

Le Comte avoit juré de maintenir, conformément à la Pacification de Gand, la religion dans le même état: *v. Reydt*, p. 17^a. Néanmoins il se servoit d'un moyen qui sembloit tendre à éluder cette obligation. « Hy was de Gereformeerde Religie seer toegedaen » en socht by alle manieren deselve te vorderen onder syn Gouvernement, doch also het niet en conde geschieden volgende de » Pacificatie van Gent, so heeft hy nochtans, om deselve so veel » te vorderen als doenlyk was, onder verscheiden Vaendelen een » Predicant geordonneert, die onder de soldaten predikten, daer » dan borgeren en inwoonderen van de Steden inede by quamen » die wilden, en so werden in sulker voeger hier en daer in den » Steden gepredikt, daer door die van de Gereformeerde Religie op » verscheiden plaetsen seer toenamen: » *Bor*, 995^a. « Fiduciâ » copiarum parvo tempore facta est tanta mutatio ut pars quae » Pontificiâ defecit, facta sit alterâ longe potentior: » *Lang. Ep.* 1. I. 2. 758.

Wolgeborner genedyge Herr! Ewer G. tzo alle tyd pre-

senter myn willigen onverdrossen dyenst. Alsobalde alsz 1578
E. G. schriben myr ankommen, hafen myn eygen man na 1578
Dillenborch unde Herberen' abgeferticht; ym ys och'
t jergelt gegeben, unde haef ym befolen *comes itineris*
[tzostien], is en bedacht man, der fyl ome der religion
geliden, sol wol zo gebrouchen seyn, heft wibe noch
kyn. Haeben en herzliche frewt das men tzo Arnhem
so fyl goeder hertzen fyndet; ich versyen myr, so das
öffentlich *Ministerium* in dysser stadt gedriften wurde,
solt 'tzogaen alsz der tzeit' *Petrus* prediget: *Quotquot*
erant predestinati ad vitam aeternam, credebant Evan-
gelio, et in dies numero crescebant.

Ich bitt den Almechtigen Jehova, E. G. genedige vrouw
myt lebe laeszen byen⁴ kommen, unde ein lauge selige
regeringe erhalten, unde das ich, nae myn kleyn vermü-
gen, E. G. mach dienst bewisen. — Der Richter alhy
heft schriben ousz Brüsselt van syn swager de Her van
Renes, datirt 15 *Augusti*, wy das Champangy, Heisz⁵,
Berssel, Gelimes, Basigeim⁶, sampt etliche pfaffen unde
bürger, haben ein seltzame ainslach zu Brüsselt gehabt
al die von der Religion om te bryngen.... Es kumpt en
andere zitunge, wy der von Boussy heft lebentych lassen
brennen etliche mordtbrenner, dy ons leger of etliche
örter yn brant stechen wolten. Hyrmyt bitt Godt Almech-
tich, durch Hern Jesum, E. G. te behüten unde beschir-
men alsz den appel synre ouwen⁷. *Datum* Numegen, den
19 *Augusti* A. 1578.

E. G. denstlicher denner,

REINHARDT VAN RADTLOO.

¹ Herborn ² auch. dok. ³ tzeit. ⁴ brio. ber. liden. ⁵ Heze. ⁶ Basigne.
Fils du Sgr. de Bostel. Bor. p. 988a. V. Meteren nomme le Sgr. de
Rasmoghen. mais celui-ci estoit captif à Gand. " anen

1578. Plusieurs accusoient M. de Champagny d'intelligences avec le Cardinal: la correspondance de celui-ci réfute suffisamment ce soupçon (par ex. p. 403, 414). Voici le fait qui donna lieu à l'accusation absurde d'avoir voulu exterminer les Réformés. De concert (1) avec un grand nombre de Catholiques, qui désiroient, comme lui, s'opposer aux envahissements du Protestantisme, il avoit voulu faire présenter par la Commune de Bruxelles une remontrance à l'Archiduc, tendant à ne pas admettre l'exercice public du culte Protestant dans cette ville, capitale des Pays-Bas. On ne sauroit trouver cette prétention exorbitante, en se rappelant que Paris avoit constamment été excepté, même dans les Edits les plus favorables aux Protestants; surtout en songeant aux motifs de plainte des Catholiques. Aussi fut-on obligé de relâcher promptement ceux qui avoient été compromis dans cette affaire, et on ne put retenir Champagny qu'en lui imputant d'avoir été, comme s'exprime un de ses ennemis (qui, déjà en déc. désiroit « trouver moyen de le faire séquestrer »), « le Grand » Dictateur des troubles de Gand : » p. 264. « Om in beter bewaringhe te zyn, beschuldigt wesende van den feyte daer de Heeren tot Gendt om ghevangen waren, is hy tot Gendt by de andere » gbevoert : » v. *Meter*. p. 142b.

Bor appelle Champagny « desen ouden deurtraptén vos : » p. 988^a. Injure sans motif et surtout fort déplacée ! Il avoit rendu de grands services et, dans cette occasion, le droit, et non point la ruse, étoit de son côté. « Tumultuante plebe nihil » impetrari potuit, et Campaniacus, quamvis de patria multis » egregie factis optime meritis, in suspicionem apud seditiosos » adductus, quod cum Granvellano cardinali fratre consilia » communicaret, in vincula ducitur : » *Thuan. Hist.* l. 66, p. 270. — *Strada* écrit : « Campinii Dominus, Orangii jussu, Gandavi in » carcerem tractus erat, ejusque domus Bruxellis direpta : » p. 596. Il est, en effet, assez probable que le Prince, qui avoit l'oeil ouvert sur lui, aura contribué à déjouer ses projets. On lit chez *Bor* que Champagny, ayant voulu remplacer la garnison de

(1) *concert*. « Deze Ligue werd onder vele Geestelyke en Edelen » en andere van alderley qualiteit gesloten en geteekent : » *Bor*, 988^a.

Bruxelles par les compagnies du Sr de Hèze, sur lesquelles il 1578. pouvoit compter, le Prince y mit obstacle: « het is seer aerdiglyk Août. verbindert geweest door den Prince van Orangien: » *l. l.*

Septembre fut un mois pénible pour le Comte Jean de Nassau. Il avoit convoqué les Etats de la Gueldre. Leur assemblée commença le 3. — M. *Nyhoffen* a publié les détails: *Bydr.* I. p. 104—144.

Le Comte recommanda la défense du pays, l'Union avec la Hollande, enfin la Paix de religion.

Les Etats se montrèrent récalcitrants.

Point de sacrifices pour repousser l'ennemi. — « Men soud eene van twee moeten doen, » leur dit enfin le Comte, « of den vyandt onderworpen worden, oft geldt en voorraet soecken; de vyant were by de handt, ende villicht naerder als men meint: » *l. l.* II. p. 121.

Point d'Union nouvelle. — Tout au plus les Etats souffriroient qu'on en dressât le projet, pour le cas où par la suite quelques Provinces abandonnassent la cause commune: « anders were men oby de Pacificatie genoeg verbonden: » p. 128. Les délibérations n'aboutirent à rien: « Op den 26 is voorts allerhande communicatie geweest opde Union met die van Holland, doch onvruchbaerlyc: » p. 144.

Surtout pas d'accord au détriment de la Religion Catholique. — Les efforts en faveur du projet de Paix (p. 387) furent vifs et la résistance très-forte. Les Députés des villes, dans une réunion préparatoire le 2 sept., déclarent « dat de art. van den Religionsvrede in geenen wege behoorde gestadel' te worden, dan dat men verblyven sold by de Pacificatie van Gendt: » p. 109. Leurs Instructions sont unanimes: « in sulcke meininge dat, in aenschou van de Pacificatie van Gent ende daerop gevolgde Union, ende anderen vreeschvondigen gedanen beloften ende presentatiën, geene vernieuweringe in 't punt van de religie behoorde ingevoert te worden: » p. 110. On convient d'animer la Noblesse contre le projet; on propose de députer, en tout cas, vers le Stadhouder; on n'est pas disposé à former des vœux iutiles; on va jusqu'à donner le con-

¹ gestaltet, toegelaten

1578. seil, si la démarche est infructueuse, « om sich daer tegen elck met
Octobre. vaennemen eeniger soldaten te behelpen : » l. l.

Ces deux derniers points restèrent en délibération, mais la Paix de religion fut décidément rejetée.

Les Réformés dès lors saisirent violemment ce qu'on ne vouloit point leur accorder.

† LETTRE DCCCXLVII.

Le Landgrave Guillaume de Hesse à [Ant. des Traos]. Il déplore les excès des Réformés (ms. c.).

*. * Le Landgrave étoit résolu à garder la plus stricte neutralité. Le 26 oct. il écrit à des Traos : « ... So lange du zu Antorff bist, solte dich in dissen hendelln neutral erzeigen und vernemen lassen, und keinem theil recht und dem andern unrecht gehen, und solches darumb, weil wir diesses hendell, wie du weist, nicht zuthun haben oder uns von eynem oder andern verdacht oder anhang nicht zuziehen wollen, wie wir dir solchs auch zu mehrmalen zugeschrieben » (†MS. C.).

Lieber getrewer, wir haben dein abermalig schreiben de dato Arnheym den 20 Septembris, sambt seinen zugehörungen empfangen gelesen, und wollen dir hinwieder gn. nicht verhaltenn, das wir dir izo vor zweijen tagen... uff dein negsthievorig schreibenn auch nach der lengde gn. beantwortet, und dir darbey zugeschickt habenn, was ein Spannischer Gesandter, des Niederlendischen Kriegszwesens halben, an uns geworbenn und wie demselbigen geantwortet.

....Das aber die benente Provinzen eine sondere bündnis (1) uffrichten, und beim Reych und hausz Osterreich zu pleybenn, und die Franzosen nicht an zu nehmen

(1) *bündnis*. Voyez p. 433.

gemeind seindt , das hören wir *inter tot mala* nicht unger- 1578.
ne , wollen auch nicht underlassenn es an ortts und ende Octobre.
zu gelangen dohin es gehört.

Was aber sonstet der Staten kriegszwesen belangt ,
parum abest quin cum Ovidio dicam ,

Apta magis quaestui quam sint tua corpora Marti ,
Bella gerant fortes , tu pati semper ama.

Dan wir haben warlich sorge , sintemal sie mehr die
hölzerne steyerne bilder als ihre feind sturmen , auch
die Religion mit einer solchen *inordinatâ confusione et
dissipatione* anfangen , es werde endtlich über ihre eigene
helse ausgehenn.

Das die lehr des Heiligen *Evangelii* propagirt wirdt ,
und allenthalben zunimbt , hören wir gerne , es ist auch
ein jeder Christ schuldig dasselbige befürdern zu helffenn ;
aber kirchen und bilder sturmen , *item bona Ecclesiastica*
zu occupiren , und die arme [underwieste] personen mit
gewaltt auszutreyben , das finden wir nirgendt im kei-
nem *Evangelio* geschrieben ; dan Paulus spricht : *fugite* ,
aber nicht *concutite Idola* , so solte man , auch nach der
lehr *Lutheri* (1) , die bilder eher auszen herzen nehmen ,
darnach (2) wurden si woll ausz der kirchen selbst kom-

(1) *Lutheri*. Assez d'accord , au fond , avec Calvin (T. II. p. 219). Celui-ci , en condamnant les images , eût pris ses réserves , si , comme Luther , il se fut trouvé en face des iconoclastes.

(2) *darnach*. Le Prince en jugeoit de même. « Contre ceste
» mauvaise procédure de mal traicter les Ecclesiastiques , briser les
» Images , et raser les Temples , fut requis M. du Plessis par M. le
» Prince d'Orange et par les Estats d'escrire un petit Traicté , par
» lequel il monstroït l'iniquité , inutilité , dommaige , et danger de
» telles procédures , plus propres à destruire qu'à instruire : » *Vie
de Mornay* , p. 46 .

1578. men. Wir habenn aber fürwar sorge es werden sich die
Octobre. losen götzen mit vergieszung vieles menschenblutts rechnen,
aber Gott der Herr regieret die dinge aller, Der wolle sie
zu einem gnedigen ende schickenn... *Datum Cassell, am*
3 Octobris.

WILHELM L. ZU HESSEN.

D. Juan venoit de mourir (le 1 octobre).

Ses ennemis mêmes ne lui refusent pas quelques éloges. « Hy
was met kloekheyt en couragie, insonderheyt met welsprekent-
heyt begaest, nae zynen ouder, 't welk omtrent 30 jaren was,
tamelyk ervaren in saken van oorloch: » *v. Reydt*, p. 214. « Non
facile poterit alius in Hispaniâ reperiri qui praesit exercitibus
cum tantâ auctoritate,... quam parentis memoria, facilitas et
elegantia morum, et foelices successus ei pepererant: » *Lang Ep.*
s. I. 2, p. 759.

On lui a attribué de vastes desseins.

Van Reydt écrit que le Prince d'Orange lui avoit fait des offres et
que D. Juan ne les avoit pas très-vivement repoussées. « De Prince
soude hem geerne ghepurt hebben om den Coninck uyt den zadel
ste stoten, aenbiedende door Doctorem Leoninum, die van we-
ghen D. Johan in Hollandt ghesonden was, alle vriendtschap,
hulp, en bystand, indien hy, met uytsluytinghe des Coninx, die
Nederlanden voor sich selfs aenveerden wilde, welke aenbiedinge
hy niet aennam, nochtans oock daer over niet en toornede: »
p 21.

Il est possible qu'on lui ait fait des insinuations pareilles, soit afin
de le rendre suspect, soit en effet pour l'opposer à Philippe II. *Strada*
raconte la chose, mais avec une différence notable dans les dé-
tails: « Fuit e Belgarum Nobilibus qui, velut expeditam pacandi
Provincias rationem monstraturus, ut ipse Belgarum imperium
capesseret, hortatus est:... quod ille usque adeo est aversatus ut
promptum illico pugionem in hominem intenderet: » p. 618.
Quoiqu'il en soit, D. Juan, même par intérêt, eut repoussé une
proposition qui l'eût mis à la merci des Etats. D'ailleurs le pru-

dent Léoninus , si jamais il s'est chargé d'une commission pareille, 1578. aura eu soin de s'envelopper de détours ; par conséquent , si D. Juan est demeuré calme, on auroit tort d'en conclure qu'il penchoit plus ou moins vers la trahison.

Strada parle d'une Lettre écrite à un personnage en France par le Prince d'Orange , où celui-ci faisoit mention du mariage de D. Juan avec la Reine Elizabeth , ajoutant que , pour prix de ses services dans cette affaire , D. Juan lui avoit donné l'espérance d'avoir la religion libre dans les Pays-Bas : I. 618. — Sans doute ni le Prince , ni Elizabeth , ni D. Juan lui-même , n'eût jamais songé sérieusement à un tel projet ; et , si réellement la Lettre a existé , il semble qu'on doit dire avec *Strada* : Quae de Austriaco ne credam , multis adducor ; commenta potius Orangii , per haec abalienantis a fratre Regem , suspicari libet : » l. l.

Le dessein de rétablir Marie Stuart et de détrôner Elizabeth paroît suffisamment constaté (p. 71). C'étoit là sans doute le principal sujet de ses intelligences avec les Guise. — Se rapportoient-elles aussi à la défense de la religion Catholique en général ? « Eben das , » dit M. *Ranke*, « was die Guisen an Heinrich III tadelten , eine säumige Laubeit in Sachen der katholischen Religion , liesz sich damals mit einigem Schein Philipp II vorwerfen , der zu keinem entschiedenen Türkenkriege zu bringen war , zu der Unternehmung gegen die Elizabeth nur gezwungen einstimmte , und mit den Niederländern Frieden schloz : » *Fürst. u. V. I.* 181. Cette supposition , est très-ingénieuse. Cependant il est douteux que le zèle et l'indignation de D. Juan et des Guise alassent jusqu'à se mettre en opposition plus ou moins directe contre le Roi d'Espagne. D. Juan qui le connoissoit trop bien pour douter de son dévouement aux intérêts Catholiques , avoit consenti à l'Edit Perpétuel , avant d'avoir obtenu l'assentiment du Roi ; il avoit insisté sur cette approbation. Quant aux Guise, ils n'étoient pas intraitables , ils connoissoient l'art des accommodements. D'après Mornay , « ils auroient tasché attirer à leurs ligues ceux de la Religion prétendue Réformée , avec promesse de leur laisser , voire accroistre , leurs libertés et exercices : » *Mém. de Morn.* I. 341. « Ils traittoient avec ceux de la Religion , comme chacun sçait , pour les faire entrer en ce

1578. »parti: ils les assuroient de leur exercice, selon les Edits, et outre les Octobre. »Edits, si besoin leur estoit: » *l. l.* p. 437. Et cela se faisoit » tost »après la paix de 1577: » p. 484.

On est allé jusqu'à dire que D. Juan, qui avoit autrefois révélé au Roi les projets coupables de D. Carlos (*Strada*, I. 616), méditoit une invasion en Espagne. Cette accusation qui semble porter déjà en elle-même le cachet de la calomnie, et peu compatible d'ailleurs avec les éloges du Cardinal de Granvelle, repose sur des insinuations dont il paroît qu'il faut se défier. *De Tassis* dit dans ses Commentaires: « Fuit Austriacus Religionis fideique »observantissimus, etiamsi falso aliud posteritati tradere conetur »*A. Perez*, ob maleficia capitis in Hispaniâ damnatus, Regi »dominoque suo longe ingratissimus: » IV. p. 326.

Laissant de côté cette question, nous devons reconnoître que, dans les Pays-Bas, D. Juan servit le Roi, qu'il eût désiré pouvoir servir aussi les Etats, que ses efforts pour la paix furent sincères et constants; et que si, enfin, il tira l'épée, il le fit, abreuvé de dégoûts, au point de se voir dépouillé de son autorité légitime; en un mot, parcequ'à deux reprises, il fut, directement ou indirectement (p. 112, 256), contraint de prévenir ou de repousser des attaques.

Plusieurs le crurent empoisonné. Les uns accusent le Roi d'Espagne, à qui D. Juan étoit suspect (*Str.* 618), d'autres l'Abbé de St. Gertrude (v. *Reydt*, p. 27^a). Ce dernier est indiqué très-positivement par l'Auteur de la *Vie de Mornay*, p. 46. *Languet* n'ajoutoit pas foi à ces soupçons: « Varia de causâ mortis ejus »dicuntur. Qui humanius loquuntur, quorum sententiae accedere »malo, dicunt... cum ad morbum accessisset ingens animi dolor, »illo ipso dolore eum contabuisse; dolorem inde conceperat, quod »res suas videret in dies fieri deteriores: » *ad. Sydn.* p. 352.

La douleur le tuoit; il n'étoit pas besoin de poison.

Déjà vers la fin de 1577 le Prince de Parme arrivant à l'armée, « miratus dicitur, viso avunculo, attenuatâ non magis valetudine »quam specie illâ majestateque fortunatissimi Imperatoris: » *Strada*, p. 556. Ensuite « auctus a diurnis nocturnisque laboribus stomachi morbus ac totius corporis languor: » p. 580.

Les Etats recevoient des secours de tous côtés ; à D. Juan, 1578. comme à Réquesens, on n'envoyoit que des promesses. Il écrit Octobre. au Roi « sibi promissam ab ejus Majestate opem sine fine differri : » *Str.* 607. On ne lui donnoit pas même des ordres : « Ik heb van nieus versoek »gedaen aen S. Maj. dat hy my immers ten minste sende de orden »van 't gene ik sal behoren te doen : » *Bor*, 1004a.

Ses Lettres au Prince de Melfy et à D. Pèdre de Mendoza, écrites d'un ton amer, respirent un découragement profond. « Het sal »fortse syn te avontueren , 't sy te vechten (wesende so luttel tegen »sulken menichte) of een gat te maken om door te raken , dit verla- »tende;... gemerkt ik nu sie dat men ons de handen heeft afgesne- »den , so is de resolutie dat wy hen den hals uitstrecken... Syne »Maj. en resolveert niet , of ik en weet niet wat hy van meininge »is... Wy sullen hier ons uitterste doen totten lesten adem toe ; de »reste bewege God so hy kan en sie dat van node is : » *l. l.*

D. Juan eut pour successeur Alexandre de Parme. Lui même l'avoit fait venir dans les Pays-Bas : « Venit Alexander, tribus intra »paucos dies epistolis ab Joanne Austriaco acceptis, quibus ad belli »gloriaeque societatem, magnis aequae precibus ac promissis evoca- »batur : » *Str.*, I. p. 556.

Le Prince d'Orange prévint qu'on ne gagneroit pas au change : «omdat zyn naturel sachter was en beter metter Landsaten nature »soude kunnen overeen komen; dat hy ook de nature van de »inwoonders beter kende als D. Jan , hebbende langen tyd hem in »dese Landen gehouden : » *Bor*, II. 3a.

Les événements justifiaient cette opinion. Néanmoins, et sans vouloir contester les talents supérieurs du Prince de Parme, il faut se rappeler que les conjonctures étoient infiniment plus favorables que lorsque D. Juan arriva. En oct. 1576 les Pays-Bas venoient de s'unir; en oct. 1578 une désunion croissante commençoit de toutes parts à se manifester. Le Prince d'Orange donne à entendre que D. Juan, s'il eût vécu plus longtemps, eût retiré beaucoup d'avantage de ce désaccord : « hy meende dat in »dese gelegenheid en oneenigheid der Provincien onder den ande-

1578. »ren,... syn dood dese landen meer profyts als schade inhengen
Octobre. »soude : » *L. L.*—*Van Reydt*, fait aussi la remarque; «*Indien D. Jun*
»[siet] haestich ghestorven ware, hy soude door 't voerden van
»de verwerringhe der Malcontenten, veel quacks hebben kunnen
»doen : » p. 21. Et *Laquet* écrit, «*auctoritatem virtute et industriâ*
»*aucturus videbatur, si fuisset diutius superstes...* Potuisset ejus
»*virtus aliquando esse usui orbi Christiano adversus Turcos et*
»*Mauros, qui undique nobis imminet : » Ep. s. L. 2. 759.*

Mais il étoit dans sa destinée, exemple mémorable de la vanité
des grandeurs ! d'être enlevé au moment même où l'on voyoit reparaître
des possibilités de succès.

Fils illégitime, mais fils de Charles-Quint, la gloire l'enivre,
jeune encore, de trompeuses voluptés. Il dompte les Mauros, il
fait reculer les Turcs. Le Roi le charge de pacifier les Pays-Bas,
le Pape lui confie les intérêts de la foi, lui donne en espérance
la main de Marie Stuart, le sceptre d'Ecosse, et la trône d'Elisabeth.

Après l'illusion et ses douceurs vient le désenchantement et ses
amertumes. Il ne sortira plus de ces Provinces qu'il comptoit traverser.
Lui à qui jusqu'alors tout avoit été facile, désormais se consume
en efforts infructueux. Il ne trouve que négociations sans
fin, exigences qui n'ont pas de bornes ; défiance, reproches, calomnies,
insultes, et partout le redoutable génie de Guillaume Premier. La victoire
ne sert qu'à lui susciter des ennemis nouveaux. Les Pays-Bas vont
échapper à Philippe ; et c'est lui qu'on en accuse ; lui, dénué de ressources,
presqu'abandonné, payé de ses services par les plus injurieux soupçons.
Ses lauriers lui semblent flétris, ses espérances s'évanouissent, le
désespoir s'empare de son âme : et la mort, à 33 ans, tranche une vie,
si brillante d'abord, plus tard si pâle et si décolorée. «*So aber ist diese Welt,*
dit *M. Ranke*. «*Sie reizt den Menschen alle seine Fähigkeiten zu*
»*entfalten...* Sie aber gewährt ihm die Kampfspreise nicht : sie
»*schließt ihm ihre Schranke zu und lässt ihn sterben : » Fürst.*
» *V. I. p. 183.* — Sans doute ; et Dieu, par le néant des choses
de la terre, veut faire sentir à l'homme la réalité et le prix de
celles du Ciel.

† LETTRE DCCCXLVIII.

Le Comte Jean de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Nouvelles des Pays-Bas (ms. c.). 1578. Octobre.

Le Comte, comme il le dit au commencement de cette Lettre, s'est rendu en Allemagne, surtout parce qu'il a appris que des troupes Espagnoles alloient passer par son territoire ou dans le voisinage. Il a voulu prendre des précautions. Dans 8 ou 10 jours, au plus, il compte repartir — Le 29 sept. A. des Traos écrit d'Arnhem, au Landgrave. «... C Joh. hinc clandestine Dillenburg versus discessit [anno] collectis circiter 600 equitibus, quos vult se jam in promptu habere ex improvise profligandi copias Bolweil...» (MS. C.)

Il y eut, à l'occasion du baptême de la fille du Prince, quelques difficultés, relativement à la présence de Députés des Etats-Généraux. « Sur la proposition que son Exc. a faict sur le baptisme de son enfant, les Estatz de Brabant, Geldres, Flandres, Hollande, Zeelande, Utrecht, Malines, et Frize se sont référéz à la discrétion de sa dite Exc. et luy offrent tout humble service et assistance au dit baptisme; mais ceux d'Artois, Haynnau, Lille, et Tournesis ont déclaré que par leur maistres et rencherge leur est défendu de toucher le faict de religion, et que pour tant ils ne peuvent porter aucun consentement. Tournay estoit absent. Surquoy sont esté deputez Mons^r d'Oirschot, Caron, et le greffier de Brabant pour faire raport à son Exc., quy depuis a remercié les Etats de leur bonne volonté et affection: » Rés. MSS. d. Et.-G. du 12 sept.

...Der Hertzog von Alenzon und die General-
Staden haben sich selbstn zur Gevattern angeboten
mit begerem das der Printz seine tochter *Catharinam*
Belgicam nennen wollte.... In gleichem haben die Sta-
denn, als S. Gn. das öffentlich *exercitium religionis*

* instruction, mandat

1578. begert (1), oder wieder nach Hollandt zu ziehen sich
Octobre. erclert, irer Gn. dasselbig in der kirchenn auffm Castel
zue Autorff gestattet und zugelassen, also das ich aus
diessen und andern vielen umständen mehr anderst nicht
finden kan dan das irer Gn. autoritet und reputation
der orth je lenger je mehr wachse und zunehme, allein das
die Franzosen mit derselben nicht zum besten zufrieden,
dieweil sie sich bedüncken lassen, wo der herr Printz's
nicht were, das sie ihre practicken als dan desto besser
durchtreibenn wolten. . . . Dillenburch, 13 Oct.

LETTRE DCCCXLIX.

*E. Faber, Ministre du St. Evangile, au Comte Jean de
Nassau. Prédication Evangélique en divers endroits
de la Gueldre.*

— — —
nicht
von diesen zeiten weissagungen warhafftig, das nemlich
2 letzten tagen von seinem Geist ausgiesser
auf alle 3 das das reich Gottes gewalt leide
und das wo ein aasz ist 4 die adler versam
len 5, dan wer kan gnügsam sagen mit was
hauffen das volck sich zu dem waren Gottesdienst tringe
Unse 6 alhie zu Arnhem, ist am Sontage voll flei-

(1) *begert*. Voyez p 177. Comme on avoit permis à Anvers
l'exercice public du culte Réformé, *Bor*, 974^a, il semble que
le Prince a profité de cette occasion pour exiger une Eglise de plus.

¹ *L'humidité paroît avoir moisi une partie de la Lettre. Ici il manque déjà
deux ou trois lignes.* ² Gott in den (?). ³ fleisch, (?). ⁴, ebendaselbst (?).
⁵ *Ev. de St. Matth. 24. v. 28.* ⁶ Kirche (?).

ger zuhörer und neue zu ; Joannes Fontanus 1578.
ist auf furgehenden briefft hie und ist meine Octobre.
angeniem, und ist deren von Venlo begert das ich neben
ihn und andere kirchen, bisz zu E. G.
bald verhoffligen glucklichen zuruckkunft, diene, wie ich
auch zu thun gemeint. Tiel und Wageningen haben das
reine *ministerium*, also auch Douszberg und zwey dörffler
dabey, nemlich Angerlo und Dremt; Elst und Lenth
hoffen wir auch in kurtzen tagen inzuhaben. Renen liesz
sich wol vernemen. Deutikum, Groll, Lochem, und
Hattem werden noch durch die stadt Zutphen auffgehal-
ten, doch so bald wir mehr Diener haben, wollen wir
mit iuen einen versuch thun. Die Oberkeit zu Zutphen
sperrtet sich zemlich ungeschicklich, Gott wolle sie bes-
sern. D. Carolus und ich sollten zwaren einen anfang
daselbs gemacht haben, darzu der Hauptman Spee seinen
dienst, die sach etwas zu entwerffen, durch verscheidene
brieffe darzu erbetten, zum fleissigsten angeboten; aber
in dem unser fürnehmen und brieff, weisz nicht ausz
wes rath und welcher meinung, den herren offenbaret,
haben wir das werck, bis das wir ettwas besser zeitung
von Deventer haben werden, instellen müssen. Es sind
sunt noch andere dörffler auf der Veluwe die auch der
Reformation begeren, wie uns angezeigt worden; wir
fangen an mit ethlichen pfaffen *familiariter* zu handeln,
der Herr gebe den *eventum* den wir begeren. Zu Nim-
megen ist die erste Kirch zu klein und wird die zweite
am Sontag schier vol, welches ich selbs gesehen, dan ich
am vergangen Sontage daselbs geprediget und *Henricum*
Fabricium dahin bracht und presenteret hab, und wo
irer vil den bösen rath daselbs und andere ungelegen-

1578. heit nit fürchten und dadurch uffgehalten wurden, als
Octobre. die fur inen nit sicher sind, sie musten noch ein kirch
haben. Der Burgemeister Huckelum, Willem von Buhel,
und ich sollen am folgenden Montag nach Bommel
zihen, inen den predicanten zu werben, den sie inen ein
zeit lang gelihen haben, dan sie müssen zwien Diener
haben. Der newe Truchses zu Geller ist fleissig, und
haben nit allein die statt Geller und Wachtendunck,
sonder auch ettliche dörffer in der Fauthey¹ der refor-
mirte religion angenommen. Ich hab auch da geprediget
und allerhand gute anstellung

wir und

müssen wir

ordentlich in der sachen angefangen, aber da sich
der Rath und die münch unwillig finden lassen, haben
die Bürger die kirch in aller stil ingenommen, und
alles darin stehen lassen, und hatt aber der scholtes²
inen solches, bei hohester straffe der Kön. Maj. zu
Hyspanien, und bey verlirung der bürgerschaft und der
gilden verboten und hat sich die päbstliche heiligkeit in
diesem werck, fürnemlich den Christen zu wider, feind-
lich genug gebrauchen lassen, also das ein auffror blo-
heten, aber durch unser gebett und fleissige underhandlung
ist alles wol abgangen und hab ich folgens in der Kirchen
geprediget, einen guten *ministrium* dagelassen, ordnung ge-
macht, und mit der bürgerrath wider nach A³ gezogen.
Die Herren hatten E. G. dieses handels halben mit
warheit berichtet und ein schreibens ahn die reformirte
bürger auszbracht, aber da sie vermerckt das sie
nit bestehen könnten, [haben] sie das schreiben nicht

¹ Voogdij.

² schultheisz, schoutet (*maire*).

³ Arnhem (?).

an den tag bracht, und da es die bürger gefordert, 1578.
haben sie es verleugnet, nachmals gestanden, und doch Octobre.
inen nit übergeben wollen, welches ein newe difficultiet
geboren, hatt sich aber, Gott lob, gelegt, und brauchen
die unsere der Kirchen, und die münche haben selbs die
Kirch, ohn unser begeren, gesaubert, auch uns ethlich mal
selbs zur predigt geleudet. *Summa*, wen uns Gott die
gnade gönnen wurde, das die böse rätthe und offroerer
in Stetten und Flecken möchten verbessert, oder die
empter mit tuglichen (1) personen besetzt werden, so
were das lant gewonnen, die stette sicher, E. G. irer
gewisz und der feind ungewisz; so lang daran mangel,
ist nit wonder, das etwaz confusion infelt, dan die
Christen sehen die zeit irer erlösung aus dem harten joch
Pharaonis, und eilen nach Canaän; die unbeschnedene,
durch die böse Oberkeit gesterckt, wollen's inen verhin-
dern; also stösset des weibs und des schlangen saam
zusammen, aber der Herr wirdt die seine als seine augapfel
bewaren. Wie notwendig E. G. gegenwertigkeit in dieser
gelegenheit were, können dieselbige Irer weiszheit nach
erachten, wen Sie diese Kirchen, nach der lere des pro-
pheten, den jungen kinderen, und sich selbs einem
amvatter verglichet. Der Herr gebe uns solches bald zu
erfahren. — *Joanni Wicradio* hab ich

(1) *tuglichen*. * Die Provinciale Raden, omdat se ghene Lant-
saten waren, werden by Resolutie van Ridderschap en Steden
safgesteld, doch bleven daer eenighe ouden in den Raet, schoon
* Catholyk zynde, omdat sy Landsaten waren. Die verdachtige
* Magistraten werden oock allenskens met ghevoeghlyckheidt teghen
* betere verwisselt. * v. *Roydt*, 17b.

1578. unser getreuer Gott die fürnemeste feinde unvorsehen
Octobre. hinnimt und die übrigen schreckt.

Von Sütphen haben wir nun dieser tage zeitung das
es den herren leidt sey das sie solch hitzig schrei-
ben haben lassen ausgehen, und hatt einer der Bürge-
meister dem Doctor von dem Sande (1) ein besser vermuten
gemacht, darauf wir ein neuwe anstellung grunden
werden; der Herr gebe glück dar zu, *amen*. Der Vater
allergnaden wolle E. G., dero hochgeliebte Ehegemahel,
jungen Herrschafft, und hoffgesinde nicht allein in glück-
seliger wolfart und gesundheit, Ihnen selbs zu guten und
den underthänen und sonderlich der lang betrübten, nun
erfreuten Kirchen *Jesu Christi*, zu heil und wolfart
gnediglich erhalten, sondern auch dero und der Ihrigen
glückliche widerkunfft uns ausz gnaden widerfahren
lassen. Darumb wir den Vatter unsers Herren *Jesu Christi*
inmittelst fleissig anruffen, und das löblich angefangen
werck der Reformation, bestes vermögen, wollen befürde-
ren helffen. *Datum Arnheim, den 17 Octobris A° 78.*

E. G. undertheniger diener,
ENGELBERTUS FABER.

Dem Wolgebornen Herren, Hern Johan
Graffen zu Nassau Catzenellenbogen..., des
Fürstendums Geldern und Grafschafftis Züt-
phen Stadholder, meynen Gnedigen Hern.

En Gueldre on introduisoit la Réforme avec vigueur, sans ére

(1) *von dem Sande*. Apparemment Docteur en Droit, plus tard
Membre de la Cour de Justice en Gueldre et Bourgnemaitre d'Ar-
nhem (*de Wind, Bibliothek der Ned. Geschiedschrijvers*, p. 428).

toujours fort scrupuleux sur les moyens. Cependant les Gantois 1578.
avant tous méritoient les reproches que le Landgrave Guillaume Octobre.
(Lettre 847) adresse aux Réformés des Pays-Bas.

Leur violence fit naître parmi les Catholiques le parti des *Mécontents*. Comparé aux griefs, ce nom est un véritable euphémisme.

Une réaction étoit inévitable après le progrès si subit et si violent de la Réforme (p. 382, *sqq.*). Mais les événements de Gand contribuèrent beaucoup à la hâter.

Les troubles et la révolte étoient pour les Gantois leur élément naturel : *fatalis seditionibus populus et rerum novarum appetens* : *Thuan.*, *Hist.* l. 66, p. 271^b. Voulant l'indépendance d'abord, la domination ensuite, ils se croyoient des Romains (1); s'ils n'en avoient les vertus, ils en imitoient assez bien les vices.

Ils furent, en 1540, domptés par Charles-Quint. Ils se relevèrent en 1577; le peuple reprit ce qu'il appelloit sa liberté (p. 218); le mouvement religieux fut déshonoré par des excès (p. 384).

Il n'y eut plus à Gand qu'une série d'injustices. — En février, après la défaite de Gemblours, garnisaires dans les Couvents, enlèvement de ce qu'il y avoit de plus précieux dans les Eglises (*Ghendtsche Gesch.* I. 2. p. 5, 8). En mai, refus de publier le Placard pour le maintien du Catholicisme: (*l. l.* 17 et ci-dessus, p. 383); tolérance envers les prêches publics (*l. l.*); mauvais traitements envers les Religieux et les Religieuses; insultes, menaces de tout genre (p. 21, *sqq.*); réformation du Séminaire (p. 31). En juillet et en août envahissement des Eglises, pillage des Cloîtres, fureurs des iconoclastes (p. 39, 44). En sept. refus positif de tolérer le culte Catholique: « de 18 Mannen antwoorduen dat zy van geen en zin en waren de Catholyken zelfs maer ééne kerke te vergunnen;... dat er maer één geloof en maer ééne leering toegelaten en beboort te zyn » (p. 52). — En général tout est autorisé ou toléré par le Collège des 18. — Loin de céder aux remontrances qui leur

(1) *Romains*. Ainsi par ex. Rybove, dans sa conversation avec le Prince (p. 217): « by wilde, als de Romeynen, 't leven voor 't Vaderlandt wagen : » v. *Meteren*, p. 126^b.

1578. arrivent de toutes parts, les Gantois veulent forcer la Flandre entière
Octobre. à les imiter.

Faut-il s'étonner si les régiments Wallons leur résistent; si les Catholiques, en voyant une façon d'agir pareille, se défient de tout compromis avec la Religion nouvelle, et si bientôt une coalition s'élève (« nova factio ab utrâque Hispanorum Ordinumque diversa: » *Str.* II. 6), laquelle, après avoir flotté indécise, se réconcilie bientôt avec le Roi?

La conduite des Gantois devoit nécessairement avoir les conséquences les plus funestes.

En 1579 le Prince d'Orange, parlant du refus de contributions, écrit: « in der waerheid die van Artois en Henegouwen » syn de eerste geweest, die haren eed en gelove niet gehouden hebben, en die de eerste en oprechte oorsaek syn geweest vande » algemene qualykvaert deser Landen: » *Bor*, II. 97^a. — Sous le rapport financier peut-être, mais du reste on est contraint de dire avec *du Thou*: « Motuum origo a Gandensibus fuit: » *Hist.* I. 66. p. 271.

Le 5 nov. les Et.-G. font savoir à Elizabeth, « l'extrême perplexité » en laquelle proximement, et lors que Dieu par sa bonté infinie » nous avoit quasi mis au dessus de tous nos maux, mesmes nous » ayant osté ung ennemy si capital que le S^r Don Jehan, nous nous » retrouvons à l'occasion des différentz qui se vont mouvantz en le » Conté de Flandres..., chose de moindre subject que de très- » grande conséquence, et dont le désastre apparent menace ces pays » d'entière ruïne par la division que voyons pulluler et se mestre » entre les provinces alliées, s'il n'y soit bientôt remédié. » (*Man. ANGLETERRE*)

Dans une Lettre de *Languet* du 22 oct. on lit: « Gandavenses, » dum summum jus in rebus omnibus persequuntur, multa incom- » mode faciunt, et metuo ne sint in causâ ut dissolvatur ille con- » sensus Ordinum, quo hactenus constitit salus illarum provinciarum, » et ne adigant Pontificios ad capienda praecipitia consilia, » quae sint patriae exitiosa: » *ad Syd'n.* p. 350.

Le Prince d'Orange tâchoit d'amener ceux de Gand à des résolutions plus modérées. En déc. (p. 276); en juillet (p. 420); le 30 Octobre, on défendit, en son nom, de briser les images, sous peine de mort (*Gh. Gesch.* II. 39). — Marnix de même: « Men zeide opentlyk dat edit al geschiedde door den raedt en bevel van den Heere van St. Aldegonde... , maar hy handelde zelfs met veel ernst daer naer by de 18 Mannen om hun te bewegen om den Religions-vrede aen te nemen en aen de Catholyke eenige Kerken ten minsten wederom te geven » (*l. l.* p. 47). Le 1 oct. le Magistrat reçut une Lettre du Prince contenant de très-vives remontrances.

Il y avoit à Gand, parmi ceux qui dirigeoient le peuple, deux partis.

Hembyze étoit à la tête du premier. Ce fier et fougueux démagogue (qui pouvoit se vanter « dat hy ten tyde van zyn Voorschependom overre alle de Steden en Sloten van Vlaenderen gebragt hadde onder de gehoorsaemheydt van die van Ghendt, of immers beweegt hadde tot het gemeen Verbondt; » *Gh. G.* II. p. 406, ne vouloit, du moins alors, transiger, ni avec le Roi, ni avec la Messe. — Guidant la Commune, il aimoit à revendiquer pour elle l'autorité suprême. Dans un écrit, rédigé, en 1579, sous son influence, on reproche au Prince d'Orange de vouloir « dese stad houden sonder het jok van den Hove... , opdat hij also de Gemeente oberove van der Souverainiteit en hoogste vrijheid, die deselve enu in den boesen gevallen is, en van rechtswege toekomt: » *Bor.* II. 85.^b

Le second parti, qu'en France on eût nommé celui des Politiques, avoit Ryhove pour Chef. Celui-ci entroit dans les vues du Prince. « Den 13 Aug. vertrok hy naer Dendermonde, naer groote woorden met eenighe andere gebadt te hebben, omdat men zoo ongenadig met de Geestelyken en Catholyken handelde, hetgeen hy zeyde niet verantwoordelyk en contrarie te zyn aan de Pacificatie van Ghendt » (*Gh. G.* p. 41). En nov. « Hembyze met zynen aenhang... bleven hertneckiglyk by hun eerste voorneemen van de Catholyke Religie niet toe te laten: waerover tuschen Ryhove met de zyne en Hembyze groote woorden vielen; die rene de andere scheldende voor verraders » (p. 82. *Mémellhem-*

1578. byze fut, durant quelques instants, arrêté (1) : *l. l.* — Ryhove faisait
Octobre. l'office de Grand-Bailli (p. 238). Homme injuste et cruel, il venoit,
en oct. 1578, de se déshonorer par la mort de Visch et de Hessel :
depuis longtemps captifs, ils avoient autrefois sévi contre les Pro-
testants; mais cela ne sauroit excuser, ni un jugement illégal, ni de
lâches insultes à la vieillesse et au malheur (*Wag. VII. 234*). *Bur*
écrit : « ik heb een brief gesien v. 5 Oct. 1578 by den Heer Brui-
nink, Secretaris van den Prince,... daer in hy schryft dese sake
» door die van Gent gedaen te syn met dreigementen van alle d'an-
» dere gevangen ook te doen executeren : « Dit stuk werd van alle
» eerlyke luiden seer mispresen... Dese daed van die van Gent be-
» haegde niemanden van redelyken verstande : » II. 6^a.

Donc, si le Prince avoit des amis à Gand, il y avoit aussi de
violents antagonistes.

Hembyze penchoit vers le Duc Jean-Casimir (La Huguerie,
Conseiller de celui-ci, étoit un de ses confidents : « Imbyze ge-
» bruyckte veel tot syner achterrade twee Françoysen, la Hon-
» guerye¹ en Sarassin : » v. *Meter. 142^c*). Il invita le Duc à se rendre
à Gand.

Casimir avoit des griefs. Le Prince d'Orange dans une Instruc-
tion datée le 18 oct. écrit : « Hertoge Casimirus heeft onlancx,
» door inductie van eenighe omtrent hem zynde, zeker mescontente-
» ment gecreghen tegens zijne Hoocheyt en tegens de Generale
» Staten : » v. *d. Sp., Onuitg. St. I. 51*.

Le 2 oct., « Sur la proposition que a faict le député de M. le
» Duc Casimir, Adrien van Coninckloo, luy est respondu que les
» Estatz, pour donner enthier appaisement à son Exc., ont requis
» M. le Conte de Schwartzbourg et M. St. Aldegonde, Conseiller
» d'Estat, pour eulx transporter en Bruxelles, et déclarer à son
» Exc. la bonne intention et résolution de M. les Estatz : » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

(1) *arrêté*. « Ajunt praefectum (Ryhove) dixisse se mandato
» Principis Orangii fecisse quae fecit : » *Lang. Ep. v. I. 2. 770*.

¹ Lisez Houguerve.

Le 3 oct , « certain Commissaire de la part de M. le ducq Casimir exhibe certain escript contenant les comportements du S^r Ducq depuis son arrivement en ces pays; desquelz est intentionné de partir , pour aucunes causes à ce le mouvans : *l. l.* 1578. Octobre.

Hembyze et les siens l'appellèrent, sans y être autorisés par la Commune. « Enige particuliere personen van Ghendt, die den Oorlog tegen de Malcontenten meest voortdreven, hadden hem tot hun hulpe geroepen: » *Gh. Gesch.* II, p. 64.

Le Duc ne se fit pas attendre. Il fit son entrée à Gand le 10 oct.

Le même jour, « Mons^r S^t Aldegonde » fait rapport de ce qu'est passé entre le Comte de Swartzbourg et luy, comme député des Estats-Généraux d'une part, et le Duc Casimir d'autre, qui principalement a demandé promptement la reste du wachtgeld; *videm* que l'esgalité soit gardée entre ses reytres et les autres, et qu'il ne passera aucunement que l'on payera à ses reytres que un edemy mois et aux autres un mois enthier; en oultre, à cause que les trois mois de leur service estoint expirez, qu'on vouloit sçavoir sy les Estatz les vouloint encores retenir en service et pour quel temps, et enfin qu'il estoit intentionné de se retirer, et qu'il en'avoit homme au monde de luy oster hors la teste ce qu'il avoit une fois résolu, et que ceulx de Ghand l'avoient prié de les aller visiter, et qu'il y vouloit aller pour soy [refaire]; dont les ddit S^{rs} ne l'ont seu détourner, mais est party le 9^{me}, encores que l'on luy ayt promis de luy faire tenir la reste du wachtgelt, et de payer un mois enthier, sy aucunement faire se pault, et enfin qu'il feroit rapport aux Estatz pour sçavoir pour combien de temps ils seroint intentionnez retenir ses reytres en service; mais rien ne l'a esmu pour retarder son encheminement vers Ghand: » *Réc. MSs. d. Et-G.*

Cette arrivée compliquoit et aggravait les difficultés.

Approbation tacite de tant de méfaits.

Encouragement à persévérer.

Pour plusieurs large matiere à des craintes et à des soupçons. — Dans l'Instruction précitée, il est dit: « den roep gaet dat die van Gent Hertoge Casimir tot eenen Protecteur van de Gereformeerde Religie, jae tot eenen Grave van Vlaenderen willen aennemen, » *v. l.*

1578. » *Sp.*, L. 50. D'après *Languet*, le Duc n'y songea point. « Dissipata
Octobre. » est ab ejus adversariis fama, quae etiam in Germaniam pervenit,
» eum non solum ambire Flandriae praefecturam, sed etiam ad
» longe majora aspirare, quod ipsi nunquam in mentem venit (1) : »
Ep. s. l. 2, 769. On peut admettre que le départ pour Gand fut
moins un plan tracé d'avance qu'une simple étourderie, et que le
désir de trouver de l'argent pour ses soldats en fut le principal
motif (« by creegh aldaer terstondt omtrent hondert en 't seventigh
» duysent Guldens op zyn betalinghe : » *v. Meteren*, p. 144.^b).

Anjou déjà mécontent (p. 472) fut irrité.

On devoit craindre qu'il ne se mit à la tête des Catholiques :
« Pontificil, si nimis urgeantur, cujusvis jugum subibunt, modo
» sperent se ejus patrocinio fore tutos a nostrorum injuriis : habent
» autem Alençonium ad manum quem sibi patronum deligant, et
» qui id maxime cupit et etiam ambit : » *Lang. ad Sydn.* p. 351.

On s'efforça donc de le calmer.

Le 13 oct, « Ordonné et résolu doresnavant escrire sur les let-
» tres que l'on envoie au Duc d'Anjou ; Défenseur de la liberté du
» Pays-Bas ; sous le bon plaisir de son Exc. : » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Le 16 oct., « Mons^r le Conseillier Bevere, au nom de son Alt.,
» Exc., et Mess^{rs} du Conseil d'Estat, a déclaré qu'ilz treuvent con-
» venir escrire au Duc d'Anjou que, combien que le Duc Casimir
» est party vers Flandres sans le sceu des Estatz, qu'ilz espèrent
» toutesfois que cela n'est faict au préjudice de la patrie, en con-
» formité des lettres sur ce escriptes à son Exc., et qu'attendons
» response de noz députez qui sont à Ghand pour sonder l'inten-

(1) *n. in m. venit*. Observons néanmoins que ce passage se trouve
dans une Lettre apologétique à l'Electeur de Saxe ; on prévoyoit qu'il
seroit courroucé, en voyant son gendre se jeter ainsi dans les bras
des Réformés. — *Languet* écrit ailleurs : « Audio Principem J. Casi-
» mirum profectum esse Gandavum : vellem eum non conferre
» seorsim consilia cum istis hominibus, qui caeco quodam impetu
» feruntur, nec unquam animi moderationem in consilium adhi-
» bent. » *ad Sydn.* p. 351.

ation du dit Duc, et qu'il plaise au dit Duc d'Anjou rappeler les 1578.
compaignies Françoises licentiez quy sont retirez à Menyn en Octobre.
Flandres, et n'advoyer le faict des Walons: » l. l.

A l'occasion de la venue de Casimir à Gand, le Prince fait dire
aux Etats de Hollande: « de Walen vermeerderen dagelicx zoe
stancx zoe meer, en staet wel te beduchten dat zy correspondentie
hebben metten Heere de la Motte, en oock dat die Franchoisen
daer onder sullen mengen, jae dat de Hertoghe van Alençon,
hoewel hy beloeft heeft zoe wel die van d'eene als van d'autre
Religie.. te beschermen, eenich achterdencken hier inne zal be-
ginnen te hebben: » v. d. Sp. II. 50. « De Hertoghe van Alençon
is oock nyet weynich geschendaliseert, overmids de reyse van
Hertoge Casimirus naer Vlaenderen, en daerdour staet te beduch-
ten de Hertoghe v. Alençon hem daerjens wel mochte forma-
liseren, en de partye van de Catholicquen aennemen, siende dat
Casimirus de protectie van de Gereformeerde Religie alleene
soude willen aennemen: » l. l. p. 54.

Les Provinces Wallonnes songèrent à former une ligue à part.
Le 20 oct., « fust récité certaine instruction sur un gentil-
homme de Haynnau pour induire ceulx de Tournay et Tournesis
pour faire alliance avecq ceulx d'Arthois, Tournay, Tournesis,
Haynnau, Lille, Douay et Orchies, contre les dangiers et oppres-
sion des Catholicques et nobles qu'aucuns de la religion réformée
se seront vantez vouloir faire: » Rés. MSS. d. Et.-G.

Dans les Etats-Gén. grande perplexité. On proposa de renforcer
l'Union générale et de rendre la Paix de religion obligatoire.

Le 17 oct., « Monsieur le docteur et Conseiller d'Estat Léoninus a
remonstré que, pour assopir les troubles suscitées en Flandres,
apparentes d'amener quant à soy une nouvelle guerre et générale
par deçà, ceulx du Conseil d'Estat auront advisé de concevoir
quelque traicté et religionsvrede, lequel on envoyeroit par toutes
les provinces unies, avecq ordonnance de la faire observer » l. l.

Le 18 oct., « sur les lettres de Mons^r de Montigny et requeste
d'aucuns prélats et nobles de Flandres, résolu, pour appaiser

1578. «Le tout, de députer Mess^{rs} du Conseil d'Estat Leoninus, Bevere,
Octobre. »Liesfelt, et Meetkerke, ou ceulx d'eulx quy mieulx pourront vac-
quer, quy, avecq le prélat de St. Geertruyde ou Gimberghen, en
son absence, le secrétaire Martini, le pensionnaire Ymans, Mons^{rs}
»Douffini, le pensionnaire van Warcke, et de Valenciennes concep-
»veront certains articles et concep sur le *religions-vryt* et *Landvryt*,
»et que obéissance deue soit portée à son Altèze et Conseil d'Estat
»et Estatz-Généraulx; lequel partye et aultre seront tenus envoy-
»vre à paine d'estre tenuz et chastoiez pour ennemys, infracteurs
»et perturbateurs du repos et paix publicq, et aussy résolu que
»l'on enverra à noz députez a Gant extraict des dits lettres et faire
»toulz desvoirs possibles que les gens de guerre estans en Flan-
»dres, tant d'un costé et d'aultre, se retirent au camp » *l. l.*

Le 20 oct., «résolu pour [obvier] à toutz inconvéniens et a
stant de ligue^s (1), de concevoir certains articles à observer par
»tout généralement et les faire arrester en l'assemblée solemnelle et
»générale » *l. l.*

Cette mesure étoit inexécutable. On y renonça bientôt.

Le 3 nov., «s'est faict lecture de l'accord que se feroit d'entre
»ceulx de Gand et les compagnies Wallonnes, et estant trouvé
»bon, est aresté en forme de résolution, par pluralité de voix,
»déclairent les députez de Lille, Tournay et Tournesiz adviser sur
»icelluy seulement comme sur ung pourject lequel se debvroit
»communiquer à leur m^{res} pour, leur responce oye, alors procé-
»der à la résolution. — L'intention des Estatz à l'endroit de la
»susdite résolution, est qu'elle concerne seulement ceulx du dit
»Gand, et que s'ilz l'acceptent, elle sera lors communiquée aux
»aultres provinces pour leur faire trouver bonne; » *l. l.*

Elizabeth desavoua le Duc. Une conduite aussi irréfléchie et qui
devoit la compromettre, s'accordoit mal avec son caractère et ses
desseins: «hare Maj. vind het seer vreemd en desadvouert ge-
»schelyk de proceduren in desen: » *Bor*, II. 7b.

(1) *tant de ligue^s*. On avoit aussi en vue celle de la Gueldre
avec les pays limitrophes. *ibidem*

La Generalite demandoit à ceux de Gand restitution des biens Ecclésiastiques, admission du culte Catholique, mise en liberté, ou du moins en jugement des personages arrêtés. La Reine d'Angleterre les fit exhorter à l'acceptation de ces articles. Anvers et Bruxelles envoyèrent des Députations (*Bor*, II 4, 7; probablement d'après les conseils du Prince; du moins fit-il prier les Etats de Hollande «ten eynde sy eersdaechs eenige notable uyt den »heuren naar den Stede van Gent willen affveerdigen, om den »Regeerders aldaer tot alle goede vreitsamicheyt en eendracht te »vermanen:» *v. d. Sp.* I. 52. — Tout fut inutile. Gand exigeoit l'impossible; l'admission immédiate du culte Réformé partout: «dat »de exercitie van de Gereformeerde Religie met dat daer aenkleeft, »in alle Steden en plaetsen van de Nederlandache Provinciën vry »en openlyk gebruikt werde:» *Bor*, II. 4^a. — Le 18 nov. mouvement populaire plus désordonné que jamais: pillage et destruction de ce qui étoit encore intact, «met sulken geraes, getier, en gebaer »dat men geseid soude hebben dat alle inwoonders dol en rasende »waren ..; men mochte noch horen, noch sien, daer was noch »aensien van Magistraet, noch niemand;» *l. l.* p. 9^a.

La présence du Prince pouvoit seule encore porter remède à un mal qui sembloit désespéré.

Jamais il ne s'étoit trouvé dans des difficultés plus grandes. Les Députés d'Anvers rapportent «dat syne Exc. verklaert hadde en »geprotesteert dat hy jegens de swarigheden genen raed wist, so »verre die van Gent hemlieden niet en accommodeerden metter »Generaliteit en geuniceerde Provincien, maer maken haerlieder »stak particulier; dat syne Exc. nooit meerder swarigheid over- »komen is. Daer aen de gansche ruïne en desolatie des Vaderlands. »smidsaders ook syne en synes huis reputatie en eere gelegen is, »aengesien syne qualiteit in dese oorloge, en dat men hem boven- »dien calumnieert, als of hij Auteur (1) of Consentant soude »wesen van sulx tot Gent is geschied:» *l. l.* 8^a.

1 Auteur. Le Prince ajoute qu'il fera, moyennant le consente-
ment des Etats-Gen., publier sa défense. Il paroît qu'on l'en detour-

1578. Il étoit plus ou moins suspect aux Ultras de tous les partis. Les
 Octobre. autres avoient en lui une confiance illimitée. « Die van Brussel
 verklaren dat sy om egene sake ter wereld hemlieden geensins
 en willen scheiden van syn Exc., noch van de Generaliteit, noch
 syne Exc. oorzaak geven de gemene sake te verlaten of tot syne
 versekertheid te nemen een ander partye...; naest God niemand
 kennende die de gemeine sake en inwendigen nood beter ver-
 staet, en de remedien beter kan dirigeren: » l. l.

Languet écrit le 22 oct.: « sententiam meam de rebus Belgicis
 ad te scripsi, fore scilicet difficile Hispanis gentis illius libertatem
 opprimere, quandiu ad clavum sedebit is, de quo ante aliquo
 annos vaticinium meum audivisti, cujus sane prudentiam in die
 magis admiror: nam video eos qui se ejus amicos profitentur:
 plus negotii ipsi facessere quam hostes, et tamen ipsum perpetuo
 sibi constare, nec ullis tempestatibus de statu mentis dejici, ne
 variis injuriis lacessitum quicquam immoderate facere: » *ad Syd.*
 p. 350.

LETTRE DCCCL.

*Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Le Duc
 d'Anjou; ses rapports avec le Roi de France (MSS.
 B. B. I.).*

. Les villes désignées au Duc d'Anjou, se soucioient peu
 recevoir ses soldats.—Le 2 oct., « Lettre de M. le Prélat de Mar-
 les du 29 sept. demandant advis de ce qu'il aura plus à faire po-
 u- »

na. Le 31 oct. on requiert « Son Exc. (laquelle avoit demandé copie
 de la response des Gantois pour y respondre et dresser sa justifi-
 cation et de ceulx de la religion nouvelle) vouloir seulement
 prendre la copie et sourceoir sa response tant et jusques à ce que
 les susdits troubles soient assopies, ou que l'on soit tombez en
 rupture, que Dieu ne vueille, pour lors estre procédé ultérie-
 rement selon l'advis de la Généralité; à quoy sa dite Exc.
 presté consentement: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

»contenter le Ducq d'Alençon, lequel il trouve sy fort altéré, pour 1578.
»ce qu'il n'est pas partout publié défenseur (1) et que les villes pro- Octobre.
»mises ne sont pas délivrées, qu'il n'est en façon résolu de consentir
»à ultérieure communication de paix. — Lettres du Duc d'Anjou
»du 1 oct., demandant l'exécution et l'accomplissement par bons
»effects de ce que l'on luy a promiz: » *Rés. MSS. d. Et.-G.* — Le
7 oct., les Etats-Gén. protestent avoir satisfait à leurs obliga-
tions « à l'endroit des villes de Landrechies et Quesnoy, comme
»n'ayant omis aucuns devoirs à eux possibles, mais d'autant que
»les dites villes ne veulent recevoir garnison Franche, ne se
»mettre ès mains du S^r Duc, les Estatz . . . lui accordent les villes
»de Maubeuges, Soingnies et Binch, consentans en oultre qu'il
»aura la Ville de Malines pour sa demeure et résidence sans y
»avoir garnison. » *l. l.*

Le 7 sept., le Cardinal écrit à M. de Bellefontaine: « La bonne
»volonté des François se peult voir des aveugles, et que le Duc
»d'Al. est exécut[eur] des vouldontez du Roy de Fr. son frère et de
»sa mère, quoiqu'elle face semblant de s'eslongner, à couleur de
»mener sa fille au mary; je tiens que le Roy nostre maistre l'entend
»comme il doit » (MS. B. B. I.). — L'Electeur de Saxe au Land-
grave de Hesse, de Dresde, 25 oct.: «...Obwoll der Kön. v. Fr.
»diese tage einen gesandten bei uns gehabt, so bei der Kay. M.
»und andern Chur u. F. des Reichs gewesen, und sich hoch ent-
»schuldigen lassen das ihme seines bruders, des von Alanzons,
»anschlage zuwider, so geben doch... die tegliche berichte was
»diesen leutten zu trauwen sein will... » (*MS. C.). Et le Land-
grave répond à un envoyé du Roi de France; « nos ista omnia in
»honorem Regis credere velle, sed rogare tantummodo ut Rex
»nobis vicissim credere vellet haec et id genus alia difficulter Regi
»Hispaniarum persuasum iri: » *Epist. Hotoman.* p. 99. Voyez ci-
dessus, p. 424, *sq.*

....S. M. sentira mirablement la perte du Seigneur
D. Juan: Dieu la veuille inspirer à prandre en tout la
résolution que plus convient à son service. Certes c'est

(2) *défenseur*. On écarta promptement ce sujet de plainte: p. 468.

1578. chose digne de grande compassion, d'avoir perdu ce
Octobre. Seigneur, qu'avoit jà acquis si grande réputation en fleur
de âge; il est en sa xxxi année; Dieu luy face mercy.

Je tiens que Monsieur de Gastel discourt fort bien
qu'il est apparent qu'enfin l'on s'accordera aux Pays d'en-
bas, pour les désordres que sont entre les Estatz et mes-
mes au camp, qu'ilz ne pourront longuement soustenir....
....L'on escript de France que plusieurs dudit Alençon
retournent à faulte de paye, et pour n'y trouver le pil-
laige si aisé qu'ilz pensoient, et ont aulcuns opinion que
Alençon mesmes s'en yra, peu content des Estatz, qu'
ne font, ny ne peuvent, tout ce qu'ilz voudroient; et qu'
jà, pour colorer sa retraicte, l'on sème que la Royn
d'Angleterre le veult marier⁽¹⁾; et, l'ayant traicté familiè-
rement, aulcuns des Pays d'embas n'y treuvent ce qu'ilz
espéroient, ny pour personne sur quoy faire grand fonde-
ment, ny ne font pas beaucoup meilleur compte de ce
mignons⁽²⁾, qui le gouvernent et peuvent tout à l'entou-
de luy; et au regard des démonstrations que l'on faict en
France, pour donner à entendre que le Roy et sa mèr
ont à regret de ce que faict Alençon et l'entrée des Fran-
çois en Bourgogne, il les croyra quil vouldra; pou-
moy je suis en opinion, Dieu veulle que je me forcompte
qu'il leur desplaît que d'ung coustel et d'autre ils n'ayen
faict plus d'exploit... [Rome], 21 octobre.

(1) *marier*. Voyez p. 421, *sq.*

(2) *mignons*. Déjà en 1576 Marnix écrit à v. der Myle: « spe-
non ita optimam habeo, quod audiam Ducem non minus qua-
Regem deliciis plus quam Sardanapaleis diffluere, et adolescen-
tulum assentatorumque consiliis redundare ac regi: » *Epi-*
Sel. Cent. 2, p. 695.

† LETTRE DCCCLI.

Le Comte Maximilien de Bossu aux Etats-Généraux. 1578.

Mécontentement dans l'armée, faute de paiement.

Novembre.

„ De Grave van Bossu is genoodsaekt worden den Leger wederom te rugge te voeren .. De saken soudén wel anders gegaen hebben, hadden de Landen niet in gebreke geweest van hare contributie over te brengen, also 't was besloten; maer daer is geen Prince noch Gouverneur ter wereld so wys of voorsichtig, die egrote dingen in 't werk stellen en voleinden kan, als ben de midelen gebreken: » *Lettre du Prince d'Or. à la Généralité, chez Bor, II. p. 96* »

Le Comte, outre ce qu'il énumère, avoit encore un grief: « *Scriptum est ad me Antverpiâ ipsum Bossuvium nuper dixisse in Senatu Statuum esse inter ipsos aliquos qui causam publicam hosti prodant, ipsique significant quicquid in Senatu decerneretur aut deliberatur; se enim compertum habere a Senatu nullas ad se missas esse literas, quarum exemplum non habeat Austriacus. Addidit, si sciret ejus rei authorem, se suâ manu ipsum confessorum: Lang. Ep. s. I. 2. 756.* Il y avoit des traitres, et surtout des indiscrets: beaucoup de députés croyant devoir tout dire à leurs commettants Le 29 oct., « M. d'Allegonde du Conseil d'Estat, les conseillers v. Warcke, v. Einde, Bloiere, et autres députés, estans de retour de la ville de Gand, font leur rapport.. Déclairent que aucuns particuliers de l'assemblée générale ont grand tort de révéler et mesmes de rescrire aux provinces la résolution des Estatz, et mesmement les advertences particulières: » *Rés. Mss. d. Et.-G.*

Cette Lettre a été publiée, mais d'une manière très-incorrecte, par M. v. Hasselt, *Stukken v. de Vind. Hist. III. n.º 203.*

Messieurs! je ne fais doute que Monsieur le Prince ne vous aye continuellement adverty des extrêmes nécessités de ceste armée. desquelles de temps a autre et de

1578. moment à moment j'ay adverty et informé son Exc., et
Novembre. par faulte d'y pourveoir et pour les fourcomptes que de
tous costez sont advenuz, beaucoup des bons desseings
sont demourez sans effect, et a esté l'armée contraincte
de se retirer, et j'ay tant faict que de l'avoir amenée jus-
ques icy, où elle est hors de dangier évident qui la menas-
soit, entretenant les gens de guerre par le moyen du peu
de prest que nous a esté envoyé, c'est à dire cent et xii^m
fl., au lieu de cxxviii^m que l'on disoit nous estre envoyé,
en espoir assuré que le ferez donner ordre à les conten-
ter; ce pendant le temps se passe; je n'ay aucune nou-
velle de vous, tous respectz se perdent, les mescontente-
mens s'accroissent, avec telle aigreur qu'aujourd'huy les
chefs des reytres me disent les choses estre venues à tels
termes que, si l'on ne leur donne contentement, selon les
promesses que leur ont esté faictes, ilz feront choses dont
la mémoire sera éternelle et dont les Estats auront hor-
reur d'y penser. Je leur ay offert de venir moy-mesmes
vers vous pour en solliciter la provision, mais jusques à
maintenant il ne leur a samblé convenir. Partant, Mes-
sieurs, il est plus que nécessaire qu'envoyez que leur
donne contentement, et que me mandiez ce que auray à
faire ultérieurement, car de ma part je ne sçay autre
remède; et en attendant vostre responce, Messieurs, je
prie Dieu prospérer toutes vos actions au salut de la répu-
blique. De Burgloon, ce 7^{me} de novembre 1578.

De vos S^{ries} bien-affectionné serviteu^r

MAXIMILIEN DE BOUSSU.

A Messieurs

Messieurs les États-Généraux des Pays-Bas,
assamblez à Anvers.

LETTRE DCCCLII.

Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine. Paci- 1578.
fication des Pays-Bas (Ms. B. B. 1). Novembre.

— — —
* * L'Empereur avoit continué à faire des tentatives de conciliation, tant en Espagne que dans les Pays-Bas; envoyant en juin aux Etats-Gén. Siegfried Preiner, « Consiliarium suum aulicum: » *Lang. Ep. s. I. 2. p. 737.* La réponse, datée le 20 juillet, est chez *Bor.* II. p. 118.

— — —
.... Le trespas du Seigneur D. Juan sera cause de faciliter l'accord, comme aucuns dient: il pourra estre, à cause de la grande diffidence que de luy avoient conceu généralement tous les Pays d'embas, et y aydera davantage la nécessité desdits Pays, le désordre et les différendz d'entre eulx mesmes. Ancoires n'estoient arrivez les commissaires de l'Empereur par les dernières lettres que nous avons de là, ny les Electeurs que debvoient négotier de l'accord; ce pendant le Prince d'Oranges faict ce qu'il peult, pour y procurer difficulté et corrompre la religion, entendant fort bien que c'est le point où elle sera plus grande; mais je ne désespère toutteffoys que quelque accord se face, ou tout se perdra.

.... Sa Majesté ha consenti à l'Empereur, sur tres-vive instance qu'il luy en ha faict, de traicter par ses commissaires et avec l'assistance des Electeurs l'accord, à conditions élémentes et raisonnables, s'accomodant à tout, non obstant les choses si mal passées et si estranges termes que l'on ha tenu contre Sa Majesté, pourveu que la Religion catholique se conserve, et que l'obéissance due (les libertez, franchises, et privilèges des pays saufz)

1578. demeure en pied comme du temps de ses prédécesseurs, et
Novembre. mesmes de celluy de feu l'Empereur son père de glorieuse
mémoire, mais il me semble que l'on tarde beaucoup d'y
donner commencement... [Rome 15 nov.].

† LETTRE DCCCLIII.

*Le Landgrave Guillaume de Hesse à A. des Traos.
Embarras du Duc Jean-Casimir (ms. c.).*

* * Le Duc se trouvoit, sous tous les rapports, et particulière-
ment vis-à-vis de ses soldats, dans une position très-difficile. Il
auroit aimé se retirer en Allemagne. Mais, observe *Languet*,
« in Germaniam redire non potest, quia promisit suis militibus se
non discessurum ex his regionibus, antequam sit ipsis satisfac-
tum a Statibus: » *Ep. secr. I. 2. p. 770.* — Le 3 déc. le Land-
grave écrit, de Zapsenburg¹, à l'Electeur de Saxe, « Möchten des
Hertzogen J. Casimirs L. wohl gönnen das sie E. L. und unserm,
s. L. disser ihrer expedition halber dabevor eröffneten, treubert-
zigen rath, wohl in acht genommen, undt sich in dissen beschwer-
lichen hendeln anfengklich besser vorgesehen, und do sie je
vortziehen wollen, wie beschehen, uff zuverlessigere undt gewis-
sere *assecuraciones* undt versicherung ihrer und ihres kriegs-
volcks betzalung halber verdacht. » († MS. C.). — Voyez ci-dessus;
p. 374, sq.

....Summa illa confederatio dissentientium in religione
semper, ut nosti, nobis displicuit (1), sintemal wir nicht

(1) *displicuit*. Le 5 nov. le Landgrave écrit à Hotoman: « In
Belgico res in periculosissimo sunt statu ob divisiones et distrac-
tiones intestinas. Quae inter tot capita in religione dissentientia...
non esse non potest. Quapropter talis societas semper, et est, et
fuit, et erit, mihi suspecta et Deo invisae. » *Epist. Hotom. p. 100.*

¹ Village et château de la Hesse inférieure

sehen oder ermeszen können, dieweil sie im fundament 1578.
der religion, als welche das rechte und einzige *vinculum* Novembre
zu erhaltung bestendiger lieb und einigkeit ist, 'eynig,
was sie dan im übrigen thun und ausrichten könten . . .
Wir können uns auch nicht gnugsamb verwundern das
die Staten und Printz sich so frembd jegen Hertzog
Johan Casimir, wie auch das gantze Teutsche Krigsvolk,
erzeigen, welches *absque notâ ingratitudinis* ihnen, beidts
vom feind und freunden, nicht wirdt abgehen..... Unser
hern Vatter seliger pflegte [alles'] zu sagen er wollte lieber
30 oder mehr tausent teuffel als viel tausent teutscher
Reuter oder Lantsknecht bey sich haben, die ehr nicht
bezalen köntte; dieweil man der Teuffel mit einem glau-
bigen Creutz, aber des Krigsvolcks ohne gelt oder schlege
nicht könte losz werden 19 nov.

Le Comte Jean, revenu d'Allemagne (p. 457) fit, au nom du Prince, aux Etats de Hollande assemblés, le 15 nov., à Gorcum diverses propositions: *Bor* II. 18, sq.: v. d. *Spiegel*, *Onuig. St.* I. n.º 13.

D'abord relativement à l'Union de 1576 (T. V. p. 340). On l'observoit assez mal. Plusieurs Villes, se fondant sur des Traités particuliers (*Satisfactiën*: ci-dessus, p. 13), ne reconnoissoient au Prince qu'une autorité fort limitée. Le Comte fit sentir le besoin d'un Chef, tout en exaltant le pouvoir et la vocation des Etats: v. d. *Sp.*, I. 1. p. 69, sqq. En janvier 1579 la plupart de ces Villes semblent avoir renoncé à leur position exceptionnelle: *Kluit*, *Hist. der H. Staten*, I. p. 164. Cependant les effets de cette détermination furent assez tardifs: v. d. *Sp.*, I. p. 279.

Ensuite le Prince fit insister sur l'Union avec la Gueldre, « Ver-
ssoekt ernatelijk te willen letten op 't gene hy hen lieden so ernste-

. Une particule negative omise

atlas (

1578. »lyk te voren hadde geschreven , belangende sekere Confederatie
Novembre. »te maken metten Hertogdom van Gelre, Sutphen, Vriesland, en
»andere Landen genomineert in 't concept hen luiden overge-
»sonden neffens synē brieven, aengesien hy deselve Confederatie
»den Landen dagelyx hoe langer hoe meer oerbaar en nut bevindt : »
l. l. — Et toutefois une association pareille étoit , aussi bien que
celle des Provinces Wallonnes (p. 470), suspecte aux Etats-Gén. Le
20 oct., « pour empescher toutes ligues particulières, tant celle que
»ceux de Haynnau prétendent faire avecq le dit Tournay et
»Tournesay et aultres, que celle projectée par ceulx de Hollande,
»Zeelande, Utrecht, Frize, Groeninghen, Geldres et aultres, est
»résolu . . . d'envoyer Lettres à ceulx d'Utrecht : » *Rés. MSS. d.*
Et.-G. Probablement le Prince aura approuvé cette décision.
D'après *Languet*, il venoit d'empêcher qu'on ne conclût le Traité.
« In Gueldria convenerant deputati ut concluderent foedus . . .
»Audio tamen Orangium impedivisse ne concluderetur, ne ex ea
»re oriretur distractio inter provincias : . . . 25 oct. » *Ep. s. I. 2.*
1765. Sans examiner si cette assertion est exacte, il semble que le
Prince étoit en effet combattu par des considérations diverses : car
appréciant les avantages, il prévoyoit les inconvénients (p. 433), et
surtout aussi ne vouloit pas qu'en prenant l'initiative, on fournit
à d'autres Provinces un prétexte pour abandonner la Généralité.

Enfin le Prince fit entendre qu'il désiroit son frère pour Lieu-
tenant. « Also syn Excell. schynt noch voor eenigen tyd uit
»Holland te moeten wesen, dat se yemand van aensien, als synder
»Exc. plaetse houdende, over den lande van H. en Z. soudē
»nomineren en voorstellen, tot toeversicht op alle saken des gou-
»vernements en bysonder der krygsordeninge en handels aldaer,
»gedurende syn absentie, om by syn Exc. daertoe met haren
»goedddunken geautoriseert te worden voor eenigen tyd : » *Bor,*
p. 18^b. Le Comte ne fit que glisser sur ce point : « Beroerende
»dit artikel, en twyffelt zyne Genade nyet off de Heeren Staten
»zullen nodich bevinden daer inne te voorsien : » *v. d. Sp., l. l.*
p. 80. Il s'en remit à Brunynck et Taffin : *l. l.* p. 98 Ceux-ci ne
prononcèrent pas le nom du Comte ; mais, comme le dit G. de
Vosbergen, « het wierd genoch verstaen en dick genempt op

« Graef Jan : » *l. l.* — La résistance que cette proposition avoit déjà 1578.
excitée (p. 180, 326, 337, 416), se manifesta de nouveau. « Op de 11 Novembre.
« propositie van een personagie als Lieutenant van den Prince
« binnē H. et Z. gestelt te werden, en konden sy den anderen niet
« in verstaen: daer werde voorgelagen den persoon van den Grave
« J. van Nassau met een tractement van 1000 daelders ter maend:..
« Delf, Leiden, der Goude, en het geheele Noorder-quartier wilden
« daer niet in bewilligen: eintelyk, na grote onminne, is verstaen en
« communicatie verklaert dat een personagie daer toe voorsien
« soude mogen worden daermēde syn F. G. met vast vertrouwen de
« meeste correspondentie soude mogen houden: » *Bor, l. l.* Le 24
« déc., » is by de Edelen en Steden (van Holland) verklaart dat sylui-
« den daertoe egeener bequamer, getrouwer, nogte suffisanter sou-
« den kunnen voorsien, daermēde syne F. G. correspondentie met
« vaster vertrouwen soude moogen houden dan syne Gen. Graaf Jan
« van Nassauw, sonder dat de meeste Steden daer inne last hadden
« verder te resolveeren: » *Résol. de Holl.* 1578, p. 538. Dans la réponse
des Etats de Hollande aux propositions du Comte, ils disent le 31
« déc. au sujet de cette nomination: » die Staten hebben die verklā-
« ringe van dien uitgesteld tot de aenkomste van die van Zeeland,
« dewelke daer op meede rapport genoomen hebben, alsoo die
« Propositie daer af die van Holland en Zeeland in het gemeen is
« gedaan: » *l. l.* p. 551. En Zelande on goûtait peu la chose.
« om verscheiden oorsaecken, » dit Vosbergen, » en insunderheyt,
« overmits dat syne F. G. en oick Graef Jan niet en sullen mogen
« saltyts by ons present syn: » *v. d. Sp.* I, 99 — D'ailleurs de mûres
« réflexions sembloient d'autant plus nécessaires qu'un Lieutenant
« pourroit aisément être un successeur; les Commissaires du Prince
« ayant donné à entendre » dat sy geerne, of syne F. G., d'welck
« Godt verhoede, het over quame, voersien waren van eenen Stadt-
« houder, die alrede in possessie soude wesen: » *l. l.* p. 98.

L'influence du Prince d'Orange en Hollande et en Zelande
« avoit considérablement baissé. On se défioit de ses rapports avec
« Anjou; on désapprouvoit sa facilité à tolérer le Catholicisme; on
« craignoit qu'il ne sacrifiait souvent les intérêts particuliers des
« Provinces à la Generalité; et, tandis qu'on étoit mécontent de sa

1578. longue absence, on la mettoit à profit pour augmenter le pouvoir
Novembre. des Régences à ses dépens. Les choses en étoient venues au point
que le Prince, qui d'ordinaire en circonstance pareille aimoit mieux
dissimuler, charge Taffin d'exposer aux Etats « met wat leet en
» hertsweer zyne Exc. onlanx vertrouwelick verstaen heeft dat by
» eenige gepoocht soude worden zekere divisie en oneenicheyt
» tusschen den Staten en zyne Exc. te stroeyen : » *l. l. I. 55.*
Le 26 nov., députation solonnelle des Etats pour protester, dans
les termes les plus énergiques, qu'ils ignorent la chose et que
toujours ils lui sont reconnoissants et dévoués : « datse geen
» ander gevoelen nog impressie hebben gehad van S. F. G. dan dat
» deselve met eenen sonderlingen iever en devoir Lyf en Goed voor
» de gemeene sake opgeset hebbende, naast God Almagtig, ook van
» de hand van syn F. G. eenige bevryding en welvaren deser Lan-
» den staet te verwagten. Daardoor sy hen vastelyk verbonden
» houden ten dienste van syn F. G. en syne Nakomelingen : »
Résol. de Holl. 1578, p. 532.

La Lettre suivante se rapporte en partie aux délibérations de
Gorcum.

* LETTRE DCCCLIV.

*Le Comte Jean de Nassau à ses Conseillers à Dillenburg.
Progrès de l'Evangile en Gueldre ; situation des Pays-
Bas.*

* * Le S^r de Hèze, Emmanuel de Lalaing, Seigneur de Montigny,
et Odoard de Bournonville, Seigneur de Capres (p. 487), étoient
les principaux Chefs des Mécontents (p. 463). — Montigny disoit à
ses soldats : « Myn kinderen hebt goede moed ; wy sullen goede
» Oorloge hebben tegen de Vlamingen : » *l. l. p. 35^a.* Mais la
correspondance avec la Motte étoit un indice que, surtout si le
Duc d'Anjou retournoit en France, on ne se borneroit point à
résister aux Flamands.

Unsern gunstigen grusz zuvor, ernvest, hoch- und wol- 1578.
gelarte liebe getrewen..... So viel uns und die unsere November
allhie belangen thut, ist es leibs gesuntheit halben mit
denselben, sambt und sonder, Gott lob, noch gantz gut.
Und ob wir wol die sache zu unser wiederkunft in das
Fürstenthumb Geldern gar in groszer confusion gefunden,
und sonderlich das die böse patriotten und feinde der
religion in unserm abwesen, so wol bei dem Ertzherzogen
und den General-Staden, als auch under der landschafft,
auff etliche ungewöhnlichen practicirten Quartier-tagen
und sonsten, die sache zu ihrem vorthail fast weitt ge-
bracht, also auch das die gemeinden zu Niemegen und
ahn andern örthen etlich mahl *in armis* gewesen, und es
fast das ansehens gehabt, und zum theil auch noch hat,
als ob's ein *intestinum bellum* und solch werck wie in
Flandern mit den Malcontenten werden wolle, darzu dan
ihr, der Malcontenten, öffentlicher ausgangener druck
und ausschreiben, bencken ihren practicken, nicht wenig
ursach geben, so hat doch Gott der Herr biszhero gnade
verliehen das die sache bisz noch gnedig und beszer dan
es unsere widerwertige gern gesehen, auch viele leute
vermeinen, abgangen; hoffen seine Almechtigkeit werde
ferner gnadt verleihen, und sonderlich das die sachen auf
den jetztvorstehenden wahltagen der Magistraten, welche
umb Christmesz und den anfangk des *Januarij* sein sollen,
auf gute wege möge gebracht und gerichtet werden.

Die predigten götlichen worts nehmen, Got lob, teg-
lichs, wie wohl man sich heftig darwieder setzt, noch
immer zue, unangesehen das die verfolgung derselben in
Arthois, Henegaw, und andern daherumb gelegenen
örther, von den Malcontenten auch vorgenommen wirdt.

1578. Deventer, nachdem es dermaszen beschoszen gewesen
Novembre. das wir es ahn 3 oder 4 örthen zugleich anzulauffen und
zu stürmen gemeint, ungeachtet das sie schon darinnen
gewaltig und starck dagegen gebawet, hat sich entlich
ergeben, und solchs nicht also aus mangel der proviandt,
als das sie kein pulver gehabt, und sich für den bürgern,
welche das stürmen nicht zulassen wollen, geförchtet.
Da auch die binnen der stat noch 2 tage gehalten, hette
unser leger dafür, des eingefallenen grossen waszers hal-
ben, auffbrechen mueszen.

Die von Tiel (1), unangesehen ob der Magistrat daselb-
sten noch gut Spanisch und sehr Bapistisch, auch viel mün-
che und geystlichen noch darinnen seindt, nachdem sie
hiebevör gesehen das man bey ihnen, als Harlem erobert,
oder so oft es sonst auff unser seitten nicht wol ergan-
gen, freudenfeuer und schösze zu der Spanier zeiten
gemacht, haben, so balt inen die zeittung mit Deventer
zukommen, zu anzeigung irer freude, ein kirch einge-
nommen, dieselbe gesäubert und schon-, und aus densel-
ben götzen und bildern ein herlich freudenfeuer gemacht,
und so lang mit allen klocken geleutet bisz dieselbe aller-
dings zu aschen verbrant.

Die von Niemegen haben, für 6 oder 7 tagen, als die

(1) *Tiel*. Le Comte y avoit su contrebalancer l'influence des
Magistrats. Il fait savoir au Prince qu'il a donné « das Ampt zu
»Tiel den Hernn von Suhlem', des altenn Drostenn zu Tiel sohn,
»und dardurch so viel erlangt, das, gleich ahn andern örten,
»daselbst auch die Predig eingefüret, und alzo verhoffentlich
»numehr derselbe Stadt besser dan vuerhien versichert seindt . .
Hultman . l. l. p. 52.

burgerschaft und gemeinde etliche tage in wafen gewesen, 1578.
das statthausz eingenommen und besetzt, und entlich Novembre.
durch uns wieder vertragen worden, eilf münche zur
stat hinaus begleitet, und hat, Got lob, die kirche da-
selbst dermaszen zugenommen, das man nhumehr noch
eine zu derselben einnehmen mueszen; es ist aber so
gefehrlich da gestanden, das es zu verwundern, ja Gott
hochlich zu dancken, das es ohne blutvergieszen abgangen
und hat wenig gefelet, da wir unsere reyse nader Nieme-
gen, die wir auf vielfältig ermahnen der gutherzigen vor-
gehabt, nicht unversehens aus sondern bedencken einge-
stellt, das wir uns zwischen thür und angel gesteckt het-
ten, und zum wenigsten, wo es noch so gut ergangen
were, wie der vorige Herzog in Geldern, zwischen die
thor geschloszen worden; dan die Magistraten, mit iren
anhangk, zu ankünfft unser abgesandten die thor zuge-
schlagen und uns, da wir ahnkommen weren, nicht ein-
lassen wollen; dagegen sich dan die patrioten auf die
beine gemacht und uns, da wir gegenwertig gewesen,
mit gewalt einführen wollen.

Wir seindt nhun, auf des Hern Printzen begeren,
acht tage lang alhie gelegen, und nicht allein auff
ihrer Gnade, sondern auch des Ertzherzogen, bevelch,
mit denen von Hollandt und Seelandt, desglichen auch
zwischen denselben und den Geldrischen, so einander,
der licenten halben, die schiffe arrestirt, allerlei gehan-
dlet. — Seint gemeint, geliebt's Gott, dieszen mor-
gen nader Antorff zu ziehen, daselbst relation zu thun,
und, nach verrichter sache, unsern weg davon dannen
nader Gentt zu Herzog *Casimiro* (1) zu nehmen, und vol

(1) *Casimiro*, Le Duc desiroit sans doute se concerter avec lui

1578. gendts und alsbalt immer möglich naher Arnhem zu ver-
Novembre. fuegen, dan wir daselbst gegen den 10^{ten} künfftigen
Decembris einen landtag ausgeschrieben und gleich den
15^{ten} *ejusdem* einen tag zu Harlem mit denen von Hollandt
und Seelandt halten, und volgents den 20^{ten} deszelben zu
Utrecht, da die von Hollandt, Seelandt, Utrecht, Over-
iszel, Gelderlandt, Frieszlandt, und Flandern, der union
halben, derwegen sie dan auch itzo auf den 23^{ten} *hujus*
zum theil versamlet sein müssen. So viel wir verstanden,
seindt die von Hollant, Seelant, ¹ gemeint auf dem tag zu
Harlem mit uns zu handlen und zu schlieszen das wir uns
zu der leutenantschafft ahn des Hern Printzen statt
gebrauchen, und, wie sich etliche verlauten laszen, jer-
lichs 12,000 gulden(1) zu praesentiren. In gleichen haben
sich auch die von Utrecht vernehmen laszen, das sie auf
dem tage daselbst gleichfals mit uns zu handlen bedacht,
da sie dan auch vermeinen das unsers sohns Georgen (2)
halben, möchte anregung geschehen; welche sachen dan,
Gott lob, in zimlichen gutten *terminis* stehen. Wiszen wir
von diesen örthen diszmals nichts besonders zu schrei-
ben, dan das die Franzosen je lenger je mehr under-
stehen in diese lände zu wurtzeln, hoffen aber die oban-
geregte vorhabende union solle so wol gegen diese(3), als

p. 432, sq. « Den 13^{en} Nov. schreef H. Casimir aan de Staten van
»Holland, congratuleerde deselve seer vrundlyk op de gewenschte
»Unie deser Neder Provincien; . . . ook hebben die van Gent . . .
»versoecht mede in de aenstaende Unie te komen: » *Bor*, II. 19^b.

(1) gulden. Voyez p. 416.

(2) Georgen: voyez p. 306, in f.

(3) gegen diese. Voyez p. 434, sq. Dans la procuration de la Ville

¹ und Utrecht *nature*.

auch andere practicken, so wieder die religion und dasz 1578.
vatterlandt fürgenommen werden, viel guts thun; derwe- Novembre
gen dan der Almechtig so viel do mehr zu bitten das Er
hierzü Sein gnade verleihen wolle.

Die Malcontenten in Flandern, welche, wie man's dafür
helt, durch den von Alanzon (1) heimlich gestereket
werden, und darzu sich etliche junge Hern, als der von
Heese, Montigny, und Capres geschlagen, thun viel böses,
halten mit dem La Motte, so binnen Grevelingen liegt,
und er, der La Motte, mit den Spanier grosze correspon-
dentz, also das dahero wenig guts zu vermuthen.

Unser Kriegsvolck, so zum theil auf 3 und 4 meiln
hierbei umb den Herzogenbusch und die lange straszen'
liegt, ist ahn geltt und kleidung blosz, sehr kranck und
unwillig; wir halten so bei uns dafür, das man denselben
eins theils itzunder abdancken, und mit etlichen für

de Gand on declare qu'il s'agit de se maintenir contre les Espagnols
sende andere Natiën, die deur tyranycke heerschappie deselve
Landen met veele listen soecken te bringen in slavernie, twist.
een divisie: » *v. d. Spiegel*, I. 63. De même, dans un Memoire sur
l'Union d'Utrecht, on observe que les Provinces se sont eugagées a
se défendre mutuellement, » zoe wel jegens de Spaignarden als
anderen vianden, die hun opecommen zouden moghen: » *l. l.* II.
p. 51. — En Gueldre on ne s'étoit pas pressé de publier le Traité
du 13 août (p. 438): le 19 oct., » *Lettres de Gueldres* du 12,
excuses sur la publication de l'accord du Duc d'Anjou, sur
l'absence du Comte Johan: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

(1) *Alanzon*. » Alençonio jam pene aperie favet tota nobilitas
» Belgica, nec sunt ab ipso alienae pleraque ex his urbibus quae
» lingua Gallica utuntur... 22 oct. » *Lang. Ep.* 1. l. 2. 765. » Vires
» factionis augebit Alenconius, cui Dn. de Capres dicitur esse
» addictissimus... 4 nov. » p. 767.

' de Langestraat

1578. Rurmundt ziehen werde, wiewol es doch noch ungewiss.
Novembre. Der feindt helt sich gantz still, und kan man nicht wissen was sein vorhaben sey. Man helt es aber gantzlich dafür, wo Don Joan nicht were gestorben und Deventer erobert, es würde dem landt von Geldern hart sein ungesetzt worden, und stehet bei dem Almechtigen wie es derselbig ferner machen werde.

Wollen Euch hiermitt dem Almechtigen bevolen haben, und seindt Euch, sambt und sonder, günstigen willen zu erweisen geneigt. *Datum* Gorkum, den 27^{ten} Novembris A^o 78.

JOHAN GRAFF ZU NASSAU CATZENELNDORCK.

Wollen die verrichtung aller geschafft, es seien in gaistlichen, politischen oder häuslichen, zu hoff oder uff der äusseren ampten, soviel möglich in die zeit antheilen, darnach ein *calendarium* machen, und mir... zuschicken.

Den Ervest, Hoch- und Wolgelartenn
unsern Räthen zu Dillenburg, und lieben
getrewen Otten von Gruenradt*, Jacob
Schwartzten, der Rechten Doctorn, und
M. Andreae Christiani, *Secretario*,
sambt oder sonder.

LETTRE DCCCLV.

Le Comte George de Wittgenstein au Comte Jean de Nassau. Assurances d'amitié.

*. * George de Wittgenstein, d'après les *Tables généalogiques de Hubner*, oncle du Comte Louis (Tom. II. p. 408) et Chanoine à Strashourg. — A la manière dont il expose les craintes des Ecclé-

1 Post-Scr. autographe. 2 Peut-être Greveract. Parmi les *Députés de Venlo aux Etats de la Gueldre*, en sept. 1579, il y a un Johan van Greveract.

siaestiques , on soupçonneroit presque qu'il n'étoit pas fort bon 1578.

Catholique-Romain.

Novembre.

Meyn freundtwilligh dienst und was ich sunst liebs und guedts vermagh zuvorn , woelgeporner freundlicher her , lieber Vetter. Do es E. L. an leibsgesundtheit und sunst in dero Guvernement glücklich und woel ginge , wer mir jederzeit eyne sonderliche freude von dero zu vernemen. Es sollen E. L. mich , Gott lob , in gutter gesundtheit wissen. Bin allererst in kurtzem wiederumb dises orts ankommen. Hab vernommen E. L. neuwlich zu Dillenbergk gewesen sein solten ; hette ich woel verhoefft E. L. diszorts anzutreffen ; da Sie wiederumb herab gezogen sein , wilchs mir doch gefeldt das mir treulich leidt ist ; wulden gern eymael bey E. L. seyn umb allerley discours zu machen. Ich versehe mich nuhmehr disen wintter alhier zu verharren ; verhoff ich es soll sich etwan die gelegenheit eynmoel zutragen das wir zusammen kommen. Beygelecht schreiben hab ich , uf begern , an E. L. zu thuen nit umbgehen können , dero tröstlicher hoeffnung es werden E. L. sulchs zum besten verstehen und die versetzung thuen soviel möglich das die armen underthaenen nit weiter betruet , darumb ich zum fleissigsten will gebetten haben. Wir Catholische besorgen uns nit wenig das die Lutherische und Calvinische ketzereien mit diesen itzigen Niederlendischen krieg und trubelen die lunge so weidt zu reisen möchte , das man nit allein im Niederlandt , sonder auch etwan alhier in dieser stadt und weiters nit woel verhuetten noch voerkommen möchte , das sie nit auch irer religion publica exercitia haben wolten , das uns geistliche waerlich in's gemein zu geringen vorthail gereichen wurde und ungern sehen , jedoch versche

1578. ich mich die Hern Jesuiten werden's an sich, mit zuthuen
Novembre. anderer, ungern darzu kommen laszen und soviel möglich
verhindern, daran ich keinen zweiffel hab; seindt vil der
meinung, haben ire hoeffnung seher daeruff gesteldet,
vermeinen auch nit geringen beystandt zu haben. Gott
schick alles zum besten das Sein eher gefördert werde.
Amen.

Disz hab E. L. ich unvermeldet nit können laszen,
freundtlich begerendt von mir im besten zu verstehen.
E. L. wiszen mein gemuedt und wen sie anderer geschefft
halben nit daraen verhindert, etwan eyn kleins briefflein
widerumb zu schreiben, wilchs mir sonderlich angemem
wer. Will dieselbige hiermit dem Almechtigen in langer
gesundheit und wolfardt zu [frigten'], empfehlen. *Datum*
Cöln, den 28^{ten} Novemb. A^o 78.

E. L. jederzeit bereidtwilliger,

GEORG VON SEIN, GRAEFF ZU WITTGENSTEIN.

Dem wolgeb. Johan, Graven zu
Nassauw, meinen freundtlichen
lieben Vettern.

Zu S. L. selbst händen.

* LETTRE DCCCLVI.

*Le Prince d'Orange à Mr d'Espruneaux. Il est très-dis-
posé à servir le Duc d'Anjou (ms. p. 8781).*

* * En oct. et nov. une grande partie des troupes du Duc d'Anjou
s'étoit joint aux Wallons. Le Duc, mécontent lui-même (p. 472, sq),
favorisoit les Mécontents. Le 8 nov. il dit nettement aux Etats-Gén.
qu'il croit qu'on fera bien de prêter secours contre ceux de Gand.
«Hy merckte wel dat syn volck afgedanckt zynde, de Walen

† fristen (?).

«partye vercore, maer dat het hem also best dochte, omdat die 1578.
 »van Ghent deden dat niet wel ghedaen en was; daeromme hem Décembre.
 »best ware de ander partye te stercken om de Ghentenaers beter
 »wederstandt te doen; want alsoo de saecken beter souden zyn
 »te vereenigen: » *v. Meteren*, p. 144^b.

Les Etats-Gén. le prièrent de suivre une marche plus directement pacifique. Leur anxiété se manifeste dans la réponse du 23 nov. au S^t d'Espruneaux. Reconnaissance sans bornes; pourvu qu'il rappelle ses troupes et mette fin à la guerre civile. Si la paix avec le Roi ne se fait pas avant le 1 mars, on lui offrira la Souveraineté; se fait-elle, à lui tout l'honneur; puis des magnifiques présents; des statues («*eeuwelyck voor de Nacomelingen een Statue of Beelt van Coper, op de heerlykste plaetsen der Steden van Antwerpen en Brussel; » l. l.*); une couronne d'or chaque année; enfin «*multa*, » dit *Languet*, «*quae mihi potius ridicula quam honorifica videntur. Ep. secr. l. 2. 772.*

Le Duc désira peut-être conquérir, à si peu de frais, l'immortalité. Du moins se montra-t-il traitable: le 26 nov., «*Lettres du Duc d'Anjou, qui escript de faire toutz devoirs pour appaiser les altérations survenuz entre les Gantois et Wal-lons, et qu'il a envoyé vers les François, pour les rappeler, un sien conseiller, et qu'il auroit communiqué avecq M. de Montigny, qui luy auroit communiqué certains articles qu'il trouve assez raisonnables. . . . Sera respondu que les Estatz le remerchient. . . et le supplient de vouloir continuer en si bonne et sainte intention: » Rés. MSS. d. Et.-G.*

La Lettre du Prince semble la preuve que cette requête ne fut pas vaine. — Quant à l'Assemblée solennelle (T. V. p. 490) des Etats-Gén., on avoit promis qu'elle se réuniroit, un mois après qu'il auroit satisfait à la condition; «*om over syn verdiensten te resolveren: » V. Meteren, l. l.*

Monsieur, j'ai veu avec grand contentement la response de son Altèze sur les articles des Estatz, car, comme vous sçavez que surtout j'ay désiré qu'on luy donnât satisfaction condigne a ses héroïques desseings, aussi ay-je été

1578. bien aise de veoir qu'icelle a prins de bonne part le devoir
Décembre. que les dits Estats y ont rendu. De ma part, puisque je vous tiens assez esclaircy de mon intention et zèle en cest endroit, n'en ferai aultrement, si non pour vous asseurer qu'il ne tiendra à ma diligence et sollicitation que l'assemblée générale des Estats ne se convoque dans le temps préfix, à quoy je suis marry que les empêchemens qui s'offrent en ce pays ne me permettent d'y faire tel devoir comme je voudroy bien, ores que j'espère qu'avec la grâce de Dieu le tout se remédiera de telle sorte que son Altèze aura toute occasion de s'en tenir contente.

Quant au faict du Sieur de Bonnivet, il sçait luy mesme combien il m'a despleu, et de quelle affection je désirerois que rayson luy en fut faicte, à quoy certes je tiendray la main, tant qu'en moy sera, comme je feray en toutes aultres choses qui concerneront le service de son Altèze, pour le regard duquel je suis bien aise que icelle s'emploie à bon escient pour faire retirer les troupes Françoises d'avec les Wallons, à cause que par cela les empêchemens qui retardoient aulcunement son service, seront en partie ostés, qui fera que je m'y puisse tant plus promptement et avec meilleur fruict employer. Tant, après mes très affectueuses recommandations à vostre bonne grâce, je prie Dieu vous donner, Monsieur, en santé, bonne vie et longue. De Gand, ce xii jour de Décembre 1578.

Vostre¹ bien bon ami à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur d'Espruneaux, Ambassadeur
de Monseigneur le Duc d'Anjou.

¹ Vostre—service. *Autographe*

Deja le 19 dec. plaintes nouvelles, entr'autres aussi sur le 1578.
faict du S^r de Bonniwet, envoye au commencement de nov. à Gand Décembre,
pour calmer les esprits (*Bor.* II. 6^b). « Mons^r l'Ambassadeur de
« France d'Espruneaulx, après avoir présenté la lettre du Duc
« d'Anjou, a proposé que son Alt. a trouvé bon qu'il aye un des
« siens par deçà pour traicter et négocier les affaires avecq Mess^{rs}
« les Estatz, comme estant défenseur d'iceulx et chief de leur
« armée; qu'il a trouvé agréables les articles à luy dernièrement
« proposées, mais que depuis estoient survenuz quelques choses
« au contraire, assçavoir que à l'Ambassadeur de l'Empereur avons
« donné autorité d'accorder suspension des armes, sans son advis;
« ce qu'il treuve fort estrange, à cause que luy avons donné la
« superintendence des armes et de commander aux armées; et
« aussi qu'estions accordé de la place sans son sceu, ce que seroit
« contre les articles avecq luy accordez; non qu'il veuille empe-
« scher la paix, en voyant l'utilite, bien, et repos du pays. Que
« Mons^r de Bonniwet, par luy envoyé à Gand pour leur remonstrer
« le mal et dangiers d'une guerre intestine, et appaiser le différent
« entre eulx et les Wallons, seroit esté desvalisé, déchassé,
« assassiné, et aucuns de ses gentylshommes tuez contre le droict
« des gens; choses indignes à ceulx qui viennent pour nostre repos et
« comme amys. — A en oultre remonstre que son Altèze désire avecq
« nous juger et appaiser l'affaire de Gand, et que sur ce il a attendu
« nos Ambassadeurs, sans qu'il aye eu autre advenience; que l'on est
« après pour accorder avecques eulx; que son Alt. a depuis envoyé
« vers les Wallons Mons^r Fontpertuis, pour les appaiser et retirer
« les François. A aussi demandé sy Mess^{rs} sont intentionnez de
« donner contentement à son Alt. avant l'assemblée des Estatz
« Généraulx (de laquelle il demande que le jour préfix soit observé),
« ou après. Et enfin que, touchant le faict de la religion, il tiendra
« inviolablement ce quil sera ordonné par les Estatz, estant
« zelateur du bien, repos, et de la tranquillité du pays, et sans
« aucune passion, combien qu'il soit de la religion Catholique...
« Surquoy les Estatz l'ont remercié de si bonne affection et paines
« et travaux pour nostre bien et repos : » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

1578. La Lettre 857 se rapporte aux griefs contre le Comte Jean de Decembre. Nassau.

Les Etats de la Gueldre se plaignoient de lui amèrement. Ils s'adressèrent aux Et-Gén., disant : « 't Sedert de beëdinge van den » Heere Stadhouder, syn de Remonstranten overvallen en gegreveert » met verscheiden exorbitante nieuwicheden, die so lanx so groter » zyn gewassen. » *Bor*, I. 995.

La plainte n'étoit pas sans motifs.

Le Comte ne ménageoit pas ses antagonistes.

Surtout il ne protégeoit pas la Religion Catholique. *M. van de Spiegel* dit : « Graaf Jan, door al te groten yver voor den Hervorm- » den Godsdienst, maakte zich zelve vyanden en bragt aan de Unie » dikwyls nadeel toe : » *Onuitg. St.* I. 169.

Les Réformés en Gueldre, et surtout ceux appartenant à la populace et à la soldatesque, se croyoient tout permis pour la foi.

Le Stadhouder, n'ayant pu établir la Réforme par voie légale (p. 449, *sq.*), ne réprimoit guère les mouvements irréguliers.

Il en fait implicitement l'aveu : « Aengaende de Religie, men » soude eenige middelen voorwenden, daer met men vermoeden » sol sulcx te behinderen, dat syn G. ducht onmogelyk; dat » syn G. met vryer conscientie niemant de prediciën conde » verweygeren, wesende hy van deselve Religie, daer in hy met- » ten selven hoopte salich te worden : » *Nyhoff*, I 122. Et cependant, comme Gouverneur, il n'avoit, ni la mission, ni le droit de faire triompher la Réforme. Ce fut l'avis de Marnix, Villiers, et Taffin, dans un Mémoire au Comte en 1579 : « Si qua provincia Ma- » gistratui .. se regendam tradiderit eâ conditione ut sibi sua maneat » integra qualiscunque religio . . . , haud potest existimari . . . jus » habere, vel vi vel armis illam ad suam religionem traducendi, » cum certum sit ejus potestatem ratis limitibus circumscriptam » hucusque non porrigi; ac proinde nullam eum ad hanc rem habere » legitimam vocationem : » *Gerdes* (1), *Scrinium Antiq.* I. 1. p. 112.

(1) *Gerdes*. Ce Mémoire, très-judicieux et très-Evangélique, se trouve également aux Archives, signé des trois personnages susdits; *Gerdes* l'attribue donc à tort à l'Eglise d'Embden.

Il s'agissoit, non des sentimens personnels du Stadhouder, mais du 1578.
droit (1) des Catholiques. Le Prince d'Orange s'en est toujours sou- Décembre.
venu: « Hoe wel dat wy niet en willen ontkennen dat wy niet uit
« ganschert herten en souden begeert hebben de vordering van der
« Religie, van dewelke wy, Gode lof, openbare professie doen, en
« overhopen 't selve te doen tot den einde onses levens, nochtans den
« eed gedaen hebbende, doe wy tot Lieutenant-Generael zyn geko-
« ren, van de onderdanen des Lands gelykelyk in onse bewaringe te
« nemen, bevinden wy dat wy onse helofte wel voldoen hebben,
« moit toegelaten hebbende dat yemand eenig leed of ongelyk soude
« geschieden; .. ons selven altyd vast voor oogen houdende dat God
« gerechtig is, en dat hy genen valsen eed ongestraft laet: » *Bor*,
II. 97.^b

Le Comte, dans un conflit apparent de devoirs, partoît d'une
supposition erronée. Les Catholiques purent s'en appercevoir.

Il regrette les desordres. « Syn G. heeft gesecht id dede hem har-
stelyc leet, had ooc daer van niet geweten, ende volgens¹ syn
« dienaren uytgeschikt, alle kercken te bewaren: » *Nyhoff*, *Bydr.*
I. p. 120. « S. G. had wel mogen lyden dat id by beter midlen hier
« in de Kercke had mogen toegaen » p. 122.

Toutefois il excuse les Réformés; il attribue tout à la résistance
des Catholiques « Syn G. had wel gewilt dat de sake by ordening

(1) *droit*. V. d. Mylen fit très-bien sentir cette distinction, en
1572, à l'Electeur Palatin: « Ille, Rem praeclaram esse solum
« verbum Dei in urbe aliqua praedicari, solumque verum cultum
« exerceri. Respondi, praeclarissimum id esse; sed hoc efficere
« Principis esse, qui in ditione sua imperaret, vel ejus qui arcu
« atque gladio suo provinciam subegisset, aliud esse ubi foedere
« inito diversae religionis homines convenirent, ut communem
« hostem atque tyrannum oppugnent, et suae quisque religioni
« scavet. Ad haec ille: Ja Ihr sagt war: ich bin ein armer Chur-
« fürst, koute ich aber mit Landt und Leut überein kommen,
« und composition machen, so wolte ichs warl ch halten: » *Epist.*
sel. Cent. 2. p. 573.

¹ vervolgens, daarus: c-à-d., ensuite; mieux est venu, auparavant

1578. »had mogen gaen, en dat de Magistraet ordonnancie gesteld had ,
 Décembre. »dan wel te bedencken wat by Gemeenten aengevangen werde, wat
 »daer van te verwachten: » *l. l.* p. 120. « Dewyl de Magistraet
 »allenthalven slaperlyck hierin geprocediert had, was de Gemeinte
 »daerdoor veroorsaect geworden. Men behoorde sich daer op te
 »bevlytigen om eendracht te maken, de religie en wol also niet
 »geresisteert zyn: » p. 122.

La disparition des images lui faisoit plaisir (p 484). Il n'est pas
 surprenant qu'on l'en accuse: « bedocht eenigen gantsch raetsam ,
 »soo de beelden storminge daechlycx meer ende meer, durch sonder-
 »linge promotie syner G., inrydt, dat men in der yl ieder in 't syne
 »aen den Ertzhertoch schryven ende sich ercleren sol: » *l. l.* p. 129.

Il refuse de rétablir ce que la violence a renversé. « Sage s. Gen.
 »ooc geen middel 't gene nu geschiet, al nu weder te veranderen: »
 p. 120. Et cependant; « nemo est qui non intelligat haud posse
 »censere abrogatum esse idololatricum cultum, quem, vel praesi-
 »diariorum militum vi et armis, vel plebis tumultuantis caeco
 »impetu oppressum, restitutâ denuo juris inter cives aequabilitate
 »magna civitatis pars quasi postliminio repetit; nisi forte pro
 »legitimo jure vim ac tumultum militarem libeat subrogare: »
Gerdes, l. l. p. 117.

Le Comte, en toutes choses, montrait beaucoup de décision et de
 vigueur.

Le Conseil Provincial lui étoit suspect. Il réussit à s'en débar-
 rasser par un acte assurément très-vigoureux. — Le 18 août,
 sans même consulter Matthias ((*Mr C. G. Hultman*), *Geschied- en*
Staatkundig Onderzoek over den tyd wanneer Philips II opgehouden
heeft Heer der Ver. Ned. te zijn: Arnh. 1781, p. 45), il convoque
 les Etats en son propre nom; ceci avoit lieu d'ordinaire par le Gou-
 verneur, le Chancelier, et ceux du Conseil. — Il ne s'en tint pas là;
 mit fin aux délibérations du Conseil en apposant le scellé à leurs
 papiers, prétendant être tenu à des mesures de ce genre par les arti-
 cles de son Instruction, d'après lesquels les Conseillers devoient être
 « lantsaten, aldaer geërft, gegoet, ende genoechsam gequalificeert: »
Nyhoff, I. 111, « So vele gelanckt 't gene aen de Cantzelve

voorgenomen, syn G... hoopte doch niet dat men vermoede dat
 «syn G. meenedich worden solde:» p. 122. — La chose néanmoins
 éprouva des difficultés. Que faire? On tâcha d'intimider les Etats:
 «de Er.¹ van Nymegen hebben gemeldet dat die van oer Quartier
 «par force hebben wilden dat men vóór den avont Canceler,
 «Raeden, ende Rekenkamer af hebben wolden:» p. 117. Ce
 moyen et d'autres semblables n'ayant pas réussi, on eut en effet
 recours à la violence. Bientôt «heeft men vernomen dat des Grefsiers
 «huys beset ende de Cancelrye toegesegelt was, des men groot
 «wonder gedragen:» p. 118. — De tels procedes causèrent un
 mécontentement très-vif. Les Députés des Villes se plaignirent,
 reprochant «die onordentliche nieuwerunge «so in der Cantzelrye
 «ohn bewilligung ende consent der Steden is voorgenomen ende
 «gestadet:» *Hultman*, l. l. p. 51. Le Comte convient lui-même
 «dat de sake wel richtiger had connen toegaen:» *Nyhoff*,
 p. 122.

1578.

Décembre

Les Magistrats des Villes principales, Nymegue, Arnhem, Zutphen, et Venlo, contrariaient ses desseins. «In summa de gemeente
 een anderen en suspireerden» niet anders dan, dewyl de Magistrae-
 sten van den Coninck gestelt waren, dat sy ooc noch een Coninck
 «berte hadden: syn G. wost wel wat men daer op sold willen ende
 «connen seggen, dan id were also by de gemeinten niet te verduyt-
 «schen»:» l. l. p. 123. Dans un *Memoriall und Verzeichnuss was*
ungefährlich den Heren Printzen, etc. zu vermelden (publié par M.
Hultman, l. l. p. 45), le Comte opine pour diriger les choses de
 manière que les Magistrats, «als mit welke ohne das die Gemein-
 «den fast allenthalbe mehrertheils sehr übel zu frieden, abgesetzt,
 «und also durch diss mittel desto füglich und besser Garnison
 «eingesüret würde:» *Hultman*, p. 51.

On s'explique donc aisément l'irritation de la Magistrature, de
 la Noblesse, des Catholiques.

Le Comte aimoit assez les moyens décisifs. En sept. il fait dire
 au Prince: «der Her Statthalter were der meynungh das diejenige

¹ Erenfeste, enhalte: titre des Députés. ² Lisez: suspireerden.

³ interpréter, faire entendre

1578. 180 Patrioten weren, sich zu samen thun, und öffentlich erkleren
Décembre. 180 sollten: » *Hultman*, p. 51.

Ent tout cas il semble que lui et les siens auroient pu montrer plus de ménagements, de calme, et de douceur. Des scènes violentes se passèrent même dans l'Assemblée des Etats. On en vint jusqu'à persifler les Catholiques. « Also de artikelen van den Religions-vrede gerepetiert worden, [is] daervan met lachenden monde by den genen die de nieuwe religie ter herten giet, meest of sy den spot met de sake hadden, gesproken; woe wel een Raetsvriend van Gelder met schreyenden oogen claechede dat 15 of 20 quaetwillige aldaer, met behulp der soldaten, al de kercken ingenomen hadden, frustrerende den Catholischen, die der wel 600 oft 700 waren, van oere exercitie, 't welck allet met lichtveerdicheit oversprongen waert, seggende id art. van de Religions-vrede mocht men in syn gedult verblyven laten: » *Nyhoff*, I. 143. Le Comte de Culembourg, parceque plusieurs répugnoient à s'unir avec la Hollande, « vaerde daer heftich uyt, id quame her, dat een handt vol Gotsen afgeworpen weren, en daerom hielt men sich soo vreemt: » p. 126. Et le Comte, « als eenmael vermaninge gedaen mocht werden van de Pacificatie van Gent, waert syn G. hevich, seggende, salft en smeert U met de Pacificatie van Gent, ick sie wel watter omgaet. Laet my noch 3 dagen beyden, ick sal dan sien wat ick te doen hebbe, ick wil op de vleeschbanck niet gebracht zyn; loopende ter cameran hen uyt: » *l. l.*

* LETTRE DCCCLVII.

E. Léoninus au Comte Jean de Nassau. Affaires de la Gueldre.

* * Le Comte étoit de retour de Gand (p. 485). Il étoit venu à point pour accompagner le Prince d'Orange et l'assister dans des moments critiques, aussi par son crédit auprès de Casimir. « Den 2^{en} Dec. is den Prins met Graef Jan van Nassau van Dendermonde in de Stadt gekomen: » *G. Gesch.* II. 88. « Den 4^{en} hebben de

«Prince en Graef Johan met Casimirus lange gesproken en gebesog- 1578.

neert: » *Bor*, II, 9^b.

Décembre.

Monseigneur! J'ay hier au matin délivré à son Altèze le double des poincts (1) et articles par V. S. proposez touchant l'estat des affaires de Gueldres, et, après qu'icelle avoit le tout communiqué au Conseil d'estat, at esté résolue d'escrire respectivement à V. S. (2) et Estats de Gueldres les lettres cy jointes, et comme l'on craint quelque mauvais exemple et conséquence de ce que les dit Estats n'y ont seulement déporté ceulx du Conseil provincial qu'estiont auparavant, mais aussi institué d'aultres, sans respect ou autorité de son Altèze, et que de ce pourroit procéder plus grande dissention et confusion, tant en Gueldres qu'aultres provinces, l'on a trouvé expédient, pour donner satisfaction à ung chacun, de tenir en surcéance l'exercice d'iceulx qui sont déporté, de les ouyr en justice, comme on a faict à ceulx du Conseil de Frise, et ce pendant commectre par son Altèze d'aultres à l'administration de la justice. Néantmoins, pour la diversité du temps, j'ay bien voulu envoyer la dite lettre des Estats avec la copie d'icelle à V. S., afin qu'elle soit préadvertye pour tant mieulx pouvoir diriger le tout à bonne fin, au plus grand bien du pays, et contentement d'ung chacun. De l'affaire de Carpen (3) je n'ay encoires rien proposé, mais

(1) *poincts*. Voyez n.º 857^a.

(2) *v. S.* Voyez la Lettre 859.

(3) *Carpen*. S'il s'agissoit de renforcer la garnison, la proposition de Léonius vint trop tard : ce fort, situé près de Cologne, fut pris le 9 janvier par les Espagnols. Les soldats furent pendus, après une résistance héroïque. *Strada* dit que ce fut à cause de

1578. je le feray à la première oportunité qui se présentera , et
Décembre. pour avancher icelle oportunité, ensemble l'exécution et
effect de la dite affaire, je supplie qu'il plaise à V. S. tenir
la bonne main que les affaires de Gueldres puissent estre
modérées , en conformité de la lettre de son Altèze. S'il
y a quelque aultre chose laquelle j'entendray concerner
V. S. ou l'estat du dit pays , je ne délaisseray l'advertir.
Sur ce , Monseigneur, je supplie le Créateur maintenir V.
S. en Sa sainte garde. D'Anvers, le 12 décembre 1578.

De V. S. humble serviteur,
ELBERTUS LEONINUS.

J'entends que sont icy arrivé quelques députés de Guel-

leurs brigandages « ut latrones finitima circum oppida assidue
»grassantes » (II. p. 22). Et le Comte de Nuenar écrit en août au
Landgrave de Hesse : « Ich hab auch von höchstged. Churfürsten
»verstanden, dasz ire Churf. G. Belen gantz auffsetzigh, also
»wen dieselbige inen beym kopff kuenthen kriegen, würden ire
»Churf. g. inen gewisz hencken laszen, und wher guth dasz ehr
»gewarnet würde, den man sthett ime nach leib und leben, dieweil
»ehr im stift Cölln etzlich viehe genommen und hienwegh gedrie-
»ben, und machen esz die gesellen zu Kerpen dermassen, dasz
»Cölln und Jülich (die sunst in vielen hendelen einander feindt
»sein) über ime woll einigh sollen werden » (MS.). Le brave Capi-
taine Biel, autrefois compagnon de Louis de Nassau, eut le même
sort. M. *Bosscha* dit : « Bestond er dan zoo weinig achting voor
»het pligtgevoel eens krygsmans . . . , dat een Mondragon zulke een
»gruwel heeft kunnen gelasten of aanzien? » *Ned. Held. te Land*,
I. p. 250. Non certes, on ne peut supposer que Mondragon, à
même d'empêcher de telles horreurs, les eût tolérées; à moins
d'admettre la vérité de ce que rapporte *Strada* : « Hanc arcem
»Beilius, pulsus haud multo ante Regiis Prefectoque Bloëmio
»in laqueum acto, juris sui fecerat : » *l. l.* p. 21.

dres pour faire doléances, mais n'ay encoires peu seavoir les 1578.
pointcs et articles qu'ils proposeront. Ceulx d'Arthois et Décembre.
Haynault, Lille, Douay et Orchiers' protestent de vouloir
maintenir la pacification de Gand, et son Altéze a hier
receu une lettre des Estats d'Arthois (1), par laquelle ils
mandent d'estre résoluz d'appoincter avec le Roy catholicq
selon les termes de la ditte pacification, aussy en cas que
les autres provinces serient contraires. Je voy que nous
sommes en une dangereuse conjoincture et qu'il convient
modérer toutes affaires.

J'entens qu'il y a grande altération, et aucuns parlent
icy diversement du subit changement et totale cessation
de la religion catholique-romaine en aucuns lieux contre
le gré des subjectz, comme en la ville de Gueldre et ail-
leurs. Il me semble (soubz humble correction) que V. S.
feroit bien de modérer l'affaire, et de procéder en confor-
mité de la *religions-freidt* envoyée aux provinces, et assurer
ung chacun, pour diminuer les apparentes dissensions;
car j'entends qu'il y a aucunes gens par-deçà qui voul-
drient bien veoir les affaires par-delà troublées, sans avoir
regard à ce que convient sur tout éviter les occasions par
lesquelles l'ennemy pouroit prévaloir.

A Monseigneur, Mgr. Jan, Comte de
Nassau et Gouverneur de la Duché de
Gueldres et Contée de Zutphen.

(1, d'Arthois. Le 11 dec. « Lettres des Estatz d'Arthois advisans
« qu'ilz sont intentionnez de entendre à une bonne paix et assurée
« le plus grand bien et avantage qu'ilz pourront, en observant la
« Pacification de Gand et l'Union par les Provinces ensuyvie,
« envoyans aussy certains articles par le Duc de Parma a eulx
« presentés pour parvenir a la pacification : » Res MSS. d. Et - G.

† N° DCCCLVII.

1578. *Articles proposés par le Comte Jean de Nassau touchant*
Décembre. *son Gouvernement.*

—

Premièrement, il y a bon nombre des gens de guerre à la charge des puvres subjectz, sans estre employez quelque part, à raison de quoy il convient adviser s'on' les doibt casser, ou repartir par les villes de Gueldres, ou les envoyer et employer ailleurs.

Secundo, à cause qn'il y a différent entre le peuple et magistratz, il convient adviser et résouldre, s'on ne doibt renouveler susdits magistratz, et en quelle manière, pour éviter toutes ultérieures dissensions et inconvéniens.

Tertio, comme les Estatz de Gueldres ont déporté ceulx du Conseil provincial et de la chambre des comptes, et commis d'aultres au dit Conseil provincial, dont il y a des plaintes, convient sçavoir quel ordre on dehvra tenir pour conserver à ung chacun son droict.

Quarto, il y a certain différent entre ceulx de Gueldres et Hollandois, à cause de la collectation des moyens généraulx.

Quinto, ceulx de Gueldres, d'Hollande, Zélande, de Frise, d'Overysse, d'Utrecht, et aultres, ont tenuz aucunes communications pour plus particulièrement conserver l'union générale, et est apparent qu'ilz se rassambleront de rechief au mesme effect. Le dit S^r Conte a bien voulu advertir (1) le tout à son Altèze, pour entendre son bon plaisir à la meilleure direction de la dite affaire,

(1) *advertir*. L'avertissement paroît tardif.

et pour obvier aux sinistres interprétations des aultres 1578.
provinces (1).

Décembre

* LETTRE DCCCLVIII.

E. Leoninus au Comte Jean de Nassau. Il lui recommande la modération.

* * Recommander la modération étoit, pour Léoninus, très-facile. Sa foi se réduisoit à peu de chose. Il dit lui-même: « ego simplicem religionem amplectendam semper praedicavi. » *Van Cappelle, Bydragen*, p. 114. Cette simplicité étoit peu évangélique. Marnix lui écrit: « Nihil est in te quod non sit suavissimum, si hoc unum demas, quod nimium es *atheologus*. Dum enim tuis illis formulis, quid dico formulis? immo oraculis, neminem laedere, honeste vivere, aliisque tanquam scopulis adhaerescis, videris mihi Apostolorum omnem ac Prophetarum laborem omnem prope inanem adducere: » *Sel. Epp. Belgarum*, Cent. 2. Ep. 44.

Monseigneur, nous avons nouvelles que les affaires de Gand sont assoupiées¹, et qu'il y a bonne apparence que les Walons s'accommoderont aussy, comme son Exc. at advertye Monseigneur l'Archiduc par sa lettre, dont copie vat jointe à ceste, espérant que les affaires de Gueldres seront aussy accommodées, et que, par ung commun accord, les provinces feront quelque bon appointement avecq le Roy Catholique, ou mèneront une bonne guerre pour la conservation de la liberté des pays. Il y a icy quelques plaintes de Gueldres, et entre aultres poincts

(1) *Provinces*. Le 23 févr. les Provinces Wallonnes se plaignent aux Et.-Gén. des « handelingen, nieuwe verbonden, en confederatien die geschieden door die van de nieuwe Religie, sonder eenig beletsel: » *Bor*, II. 38.

¹ assoupiés.

1578. touchant le changement de la religion , au regard de quoy
Décembre. je supplie que vostre Seign^{rie} veuille tenir la bonne main
que le tout soit modéré, commela conjoincture du temps
et repos publicq requierrent. Et depuis¹ qu'il y a quelque
aigreur et dissention dont l'ennemy commun ou les
aultres altérés espèrent tirer grand proffit , il me semble
le moindre mal que v. S. les laisse faire leur plaintes icy,
pour, par ce moyen, empescher aultres entreprinses qui
me semble que plusieurs désireroyent faire à la ruine des
pays, suppliant de vouloir moderer les affaires tant qu'il
soit possible , pour le plus grand contentement des sub-
jects et seurté des pays , priant de vouloir prendre ceste
advertence de bonne part, comme procédant du coeur
syncère et bon zèle envers v. S. et bien publicq.. Anvers,
le 13 déc.

De vostre Seigneurie humble serviteur,
ELBERTUS LEONINUS.

A Monseigneur le Comte
Jean de Nassau....

Les affaires de Gand étoient *assoupies*: « den 11 Dec. hebben
»eindelyk de drij Leden aen den Prins (1), die daer ook tegenwoor-
»dig was, hun volkomen toestemminge gegeven, en verkoren vier
»mannen uyt elk Lidt, en nog twee Schepenen, om 's anderdags
»met den Prince den Religions-Vrede op te stellen: » *Ghendtsche*
G. II. 94. Nouvelle longtemps désirée! Encore le 10 déc., « est
»ordonné d'envoyer vers son Exc. lettres de bon encre pour luy

(1) *Prins*. Le 11 déc. le Prince écrit à l'Archiduc que: « la res-
»ponce des trois membres de Gand, assemblez en la maison com-
»mune, a esté qu'ilz acceptoyent unanimement les poinctz proposez
»de la part de son Altesse » († MS.).

¹ puis.

monstrer l'extrémité en laquelle nous sommes, et qu'il n'est possible d'en sortir avant que les affaires de Cant soient accom-
modez, la requérant de, par toutz moyens, les réduire à la raison »
Rés. MSS. d. Et.-G. 1578. Décembre.

En nov. se rendre dans le voisinage de Gand sembloit, pour le Prince d'Orange, presque de la témérité. Le 18 nov., « comme Monseigneur le Prince d'Orange a declairé que Mons^r le Ducq Casimir désire d'entrer en communication et conférence avecq son Exc., comme le Conseiller Junius lui en a fait déclaration, en vertu d'une lettre de crédence du dit S^r Ducq, le tout pour rappoincter les malentenduz en Flandre, est résolu que mon dit S^r le Prince ne se transportera hors de la ville d'Anvers, ains que l'on requérera le dit S^r Ducq s'y vouloir transporter aux mesmes fins » *l. l.*

Cependant déjà le 20, « sur la susdite proposition des députez des quatre membres de Flandre, endroict de l'acheminement de son Exc. en la ville de Gand, pour estudre les malentenduz d'entre les Ganthois et aucuns compaignies Wallones, est résolu, par pluralité de voix, que sa dite Exc. s'y acheminera, pour y smectre l'ordre convenable en tel brief jour que faire se pourra; de quoy sa dite Exc. estant advertie, a déclaré d'estre preste d'effectuer la dite résolution, alléguant estre preste se partir quant Mess^{rs} les Estatz-Généraulx le trouveroient bon; » *l. l.* Le Prince céda aux sollicitations unanimes: « eendrachtelyk werd besloten dat de Prince van Or. daer soude reisen: . . . Hoewel hy tot de Commissie geene grote zin hadde, gelyk hy wel liet vlieden en verclaerde, nochtans borende datter geen andere hope was van iet aldaer uit te richten dan door hem, heeft de Commissie aengenomen: » *Bor*, II. 9b.

Le 22 nov. (1), « son Exc. a déclaré d'estre d'intention de partir ce

(1) 22 nov. La Commission de l'Archiduc, datée du même jour, est aux Archives. Il y donne « plain pouvoir, autorité et mandement especial, pour en nostre nom accorder et appaiser les affaires de Flandres » (* *MS.*).

1578. »soir sur les six heures vers Gant, demandant à M. les Estatz s'il
Décembre. »leur plaisoit luy encharger aultre chose, et que, de sa part, il
»feroit toutz debvoirs et offices pour appaiser les altérations y surve-
»nuz: » *Rés. MSS. d. Et.-G.* On ne négligea pas de lui donner une
escorte: « Ordonné d'escripre à ceulx de Gant, à ce qu'ilz facent
»payer par les recebveurs des moyens-généraulx aux deux cent vingt
»bourgeois qui accompaignent son Exc. vers là, et à chacun
»d'eulx dix solz par jour, à rabattre sur les moyens généraulx: » *LL*

Le 26 nov., « Lettres du 24^{me} de Tandermonde escriptes par
»son Exc., advertissant que ceulx de Gant par leurs députez
»l'avont requis pour encheminer vers leur ville, ce qu'il n'a faict à
»cause qu'ilz ont faict levée de gens de guerre qu'ilz mettent à
»l'entour de leur ville, et plus amplement comme estoit contenu
»en copie de la responce que son Exc. a faict au susdits de Gant. —
»Est ordonné de respondre à son Exc. et le remerchier, . . . le
»supplient que son noble plaisir soit de tant faire vers ceux de
»Gant qu'ils prennent finale résolution sur les articles à eux
»proposez: » *LL*.

Le Prince avoit la faction de Hembyze (p. 465, sq.) à combattre.
Tandis que Ryhove et les siens vinrent jusqu'à deux fois le supplier
de se rendre à Gand, Hembyze auroit voulu l'en éloigner: « in
»de Vergaderinge der Dekens komende, hielt haer voren dat hy
»grootelykz mistrouwde van de Gedeputeerden, die men naer
»Dendermonde gezonden hadde; . . . waarom hy verzogt dat Prins
»Casimirus met twee of dry andere gevolmagtigt soude worden
»om met den Prins een accord te sluyten: » *G. Gesch.* II. p 87.
« Als de tydinge te Gent quam dat de Prince aldaer komen soude,
»syn eenige oproerige aldaer geweest, die sulx gaerne belet had-
»den: » *Bor*, II. 9^b.

Hembyze poursuivit son opposition. « Den 9^{en} stelden vele die
»van den aenhang van Hembyze waren, grotelykz tegen 't gene dat
»de Commissarissen met den Prince verhandelt hadden: » *G. Gesch.*
II. 93.

Le Prince ne voulut pas de réaction violente. Il n'accepta
point le Gouvernement de Flandre que ses partisans, déjà en nov.,
lui avoient fait déférer: « de Leden der stad hebben eendrachtelyk

met de Edelen van Vlaenderen, syne Exc. gekozen tot een Gouverneur van den Graefschappe van Vlaenderen, gemerckt alle de goede qualiteiten, experientie Politicque en Militaire, de kennisse van de Christelyke Religie: *Bor*, l. l. Il ne semble pas avoir encouragé les tentatives pour priver Hembyze de sa charge (1 den 20 werd van negen schepenen van der Keure en van de geheele Bank van Ghedele aan den Prince een Requeste overgegeven tot het vernieuwen van de Weth: » *G. Gesch* II. 96); il dina même chez lui, le 14 dec.; » waerover sig de Calvinisten zeer verheugden, » want zij dagten dat alles nu zoude gaan naar hun zin: » l. l. 95.

Le Prince mit ordre à tout, épargnant, autant que possible, le Duc Casimir. Le 14 janv. 1579 *Languet* écrit de Gand: « Suspicionnes simultatum inter Principem Casimirum et Oranium sunt plane discussae; vixerunt enim hic amanter inter se per sex aut septem septimanas, et alter alteri in quibuscunque rebus potuit, rest gratificatus: » *Ep. secr.* I. 2. 771. Le Duc avoit bien quelques grâces à lui rendre: car, avant l'arrivée du Prince, « omnia jam sita turbantur in his regionibus ut ipse Princeps Casimirus sit plane inops consilii, nec scit quonam se recipere debeat; nam ne quidem posthac futurus est tutus in hac urbe, quae jam seditionibus agitari coepit: » l. l. p. 770.

Ce ne fut pas sans peine qu'on mit fin aux désordres de Gand. Eindelijk heeft de Prince, na grote moeite en vele swarigheid zo wel met inductiën, beden, protestatiën, en andersins, so vele te wege gebracht dat die van Gent de Religions-Vrede bewilligt hebben: » *Bor*, II. 10. Il ne s'étoit pas dissimulé ses dangers personnels: » de Gedeputeerden van Dendermonde aangekomen . . . gaven te kennen dat den Prins tot Ghendt komen soude . . . , indien die van Ghendt hem verskeren wilden van zyn leven: » *G. Gesch* II. 87.

L'Accord fut signé le 16 déc. et publié le 27. — *Bor* écrit: « die van de Gereformeerde Religie waren in dit accoord niet wel te vreden, meenende dat de Prince, die professie van deselve Religie dede, niet en behoorde de Catholyke Religie so vele gunsts te dragen: *Bor*, p. 12^a. Mais, ajoute-t-il naïvement, » de Prince meende men most yder, ook den vyanden, gelove houden: » l. l.

* LETTRE DCCCLIX.

L'Archiduc Matthias au Comte Jean de Nassau. Affaires de la Gueldre.

* * On voit ici qu'il faut rectifier ou du moins compléter ce que dit *Dor*: « dese requeste is den Grave Jan van Nassau hy de St. G¹ »ouvergesonden, met last om op alles ordre te stellen, ten meesten »diensse en rust van de Lande: » L. p. 996.^b

Mon bon Cousin. Depuis ce matin ayant mis en délibération de Conseil les requestes et doléances nous¹ présentées par aucuns députez de ceulx de Venloo, leur quartier, ensamble des villes du Conté de Zutphen, avons trouvé, pour le bien et repoz publicq du dit quartier, convenir de connectre quelques commissaires, affin de s'informer du tout et donner le melieur ordre que sera possible, comme verrez par la copie de l'appostille que va avecq ceste; pour tant vous requérons qu'en acquit de vostre debvoir et de l'affection que portez à ce pays, signamment au quartier de vostre Gouvernement, de vouloir tenir la bonne main en interposant vostre autorité, affin que la dite nostre commission soit effectuée et vienne à une bonne et fructueuse fin, au contentement et repoz de tout le pays.... D'Anvers, le 17^{me} de décembre 1578.

Vostre bon Cousin,

MATTHIAS.

J. VAN ASSELIERS (1).

Mon bon Cousin le Conte Jehan de Nassau
Catzenelboge, Gouverneur du Pays de Gueldres.

(1) *Asseliers*. Voyez p. 273.

¹ pour à nous.

† LETTRE DCCCLIX^a.

*Apostille de l'Archiduc Matthias sur une requête de Depu- 1578.
tés de quelques Villes de la Gueldre. Décembre.*

Son Altèze, ayant oy le rapport de ceste requeste, com-
mect le Conseillier [Stalburch] et le S^r de [Loenen] pour
s'informer sur le contenu de ceste requeste, et en lieux où
la religion catholique Romaine est supprimée, restabli-
ricelle par quelque bon accord, tant par religion-vreet,
que aultrement, accommodant à ce les principales églises,
faisant aussy le semblable ès lieux où les deux religions
sont exercées; et quant aux lieux où la religion catholique
Romaine à esté jusques ores seulement exercée,
d'oyr les magistratz notables et membres d'iceulx lieux,
pour sçavoir s'il seroit requiz, pour leur plus grand repos
et tranquillité, de y admectre le religions-vreyt, et, en cas
de quelque difficulté ès poincts susdits, en advertiront son
Altèze par bonne déclaration, ensamble de leur avis
bien arraisonné, pour, leur rescription veue, en estre
ordonné comme il appartient. Faict en Anvers, le 18^{me}
de décembre 1578.

MATTHIAS.

* LETTRE DCCCLX.

*L'Archiduc Matthias au Comte Jean de Nassau. Même
sujet.*

* * Cette Lettre, quoique contresignée par J. v. Asseliers,
semble une communication officieuse touchant le sens et les motifs
de la Lettre officielle du même jour.

1578. Mon bon Cousin. Comme aulcunes villes et quartiers du
Décembre. pays de vostre Gouvernement de Gueldresse sont renduz
plainctifz vers nous de ce que aulcuns s'avancheroient, de
leur auctorité, et sans consentement ou accord des mem-
bres des villes ou places, vouloir establir les exercices
de la religion qu'ilz disent réformée, nommément entre
autres en la ville de Zutphen(1), oultre ce que les soldats
estans en garnison ès villes et places de vostre Gouverne-
ment, nommément au quartier de Ruremond, s'avanco-
roint non seulement se comporter insolentement, faisant
des foulles, oultraiges et exactions aux puvres subjectz,
mais aussi se mesler du faict de la religion, taschant in-
troduire par toutes manieres la dite religion, assistans à
celle fin les affections à icelle et oppressant les ecclésiastio-
ques et autres tenans la religion catholicque-Romaine,
chose pas convenable à eulx ny à leur profession, vous
avons bien voulu par ceste advertir que l'intention nostre,
ny de Mess^{rs} les Etats-Généraulx, at oncques esté, ny
est encoires, que la dite religion soit en aulcunes villes
introduicte, si ne fust que les membres d'icelles, ou tel
nombre des inhabitans qu'est comprins en la religions-
vrede, aux provinces envoyée, le requirassent, et ce fust
faict par nostre auctorité (2) et la vostre ; pour tant tien-
drez la bonne main affin, tant à Zutphen que en toutes
autres villes et places de vostre dit Gouvernement, querien
soit touchant la dite religion innovée ou attentée, si n'est

(1) *Zutphen*. Dans la requête publiée par *Bor*, il n'est pas fait mention de la ville de Zutphen, mais de « Doesburg in den Zutphensen quartier. »

(2) *notre auctorité*. L'Archiduc appuye là-dessus (de même p. 511, l. 2), non sans motif (voyez p. 496).

par consentement des membres des villes ou lieux sus- 1578.
dits, par vostre advis et nostre autorité , ensuyvant et Décembre
sur le piedt de la dicte religions-vrede , et que aussy soit
donné ordre entre les dits soldatz à ce qu'ilz ne se mes-
lent des aultres choses que de la garde des places à eulx
commises, sans s'empescher' du faict de la religion en
aucune manière, et que soit prins à eulx et chastoy faict
en cas de contravention, comme des perturbateurs du
repos publicq. Au reste, pour obvier aux débordemens
et foules des dits soldats, trouvons convenir que faictes
renouveler le placcat, sur ce puis naguerrres à vous en-
voyé, et le bien estroictement garder et exécuter, afin
toutes occasions des plaintes des pouvres subjectz puis-
sent cesser.... D'Anvers, le 18^{me} de décembre 1578.

Vostre bon Cousin,
MATTHIAS.

J. VAN ASSELIERS.

Mon bon Cousin le Conte Jehan de Nassau...,
Gouverneur du Pays de Gueldres.

† LETTRE DCCCLXI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Affaires
de Gueldre ; maladie dangereuse du Comte de Bossu.*

* * Le Comte de Bossu mourut le 21 déc. Le Prince en fut
extrêmement affligé. « Bysonder was de Prince daer seer rouwig
om, die hem om syne vromigheid seer beminde. Hy was een
seer vriendlyk en bequaem Heer geweest, seer hemint onder de
Nederlandse Heeren: *Bor*, 25^b. — Il semble avoir été attaché
' se mêler.

1578. au Prince (voyez par ex. T. V. p. 565, *in f.*), qui, par sa recom-
Décembre. mandation, lui rendit souvent de grands services. Encore le 24 sept.
les Etats de Hollande avoient accordé au Comte, comme marque
de reconnoissance, « oock op het ernstig schryvens en versoek van
»syne F. G., » une pension annuelle de 5000 livres. *Résol. des Et.
de Holl.* 1578, p. 510.

De Thou rapporte qu'on croyoit Bossu prêt à abandonner les
Etats : « et tunc a suis minus desideratus quod cum aliis proceribus
»in Philippi partes transiturus videbatur : » *Histor.* l. 66. p. 276^a.
Le Comte aura vu sans doute avec peine les injustices envers les
Catholiques ; toutefois nous n'avons trouvé aucun indice de ce
dessein. — *Strada* ajoute (p. 43) que d'après l'opinion de plusieurs,
le Prince d'Orange hâta sa mort. On se prodiguoit, de part et d'autre,
des accusations pareilles (ci-dessus, p. 454 ; « *Mottae Dominus*
»insidiis ab Orangio, submisso percussore, petebatur : » *Str.* II. 6).
En général *Strada* observe « saepe incerta spargi et plerumque
»atrociora credi » (*l. l.*) : et, en ce cas-ci n'oublions pas que la
défense est une injustice envers ceux que leur vertu met à l'abri du
soupçon. S'il falloit plaider une telle cause, cette Lettre suffiroit
pour décider le procès.

Strada raconte encore que, d'après un Mémoire de certain
serviteur du Prince de Parme, le Prince d'Orange, se trouvant chez
le Comte de Bossu au moment où celui-ci alloit recevoir le viatique,
manifesta insolemment son dédain : *l. l.* Que répondre à des
absurdités pareilles, si ce n'est que la calomnie devrait au moins
tenir compte du caractère de ceux qu'elle attaque !

Monsieur mon frère. En ceste instant j'ay receu ad-
vertissement comme le Prince de Parme ast mandé à
l'Embassadeur de l'Empereur de se vouloir trouver à
Rurmonde, et que là il espéroit de le veoir et traicter
avecque luy ; or comme par celà il semble qu'il ast quelque
practique ou entreprinse sur le pais de Geldres, il serat
merveilleusement bon d'y pourveoir en temps, faisant en
toute diligence marcher ung 8 ou 10 compagnies de

ceulx qui sont esté devant Deventer , les repartissant en 1578.
la ville de Venlo, Wachtendonck, Strael, et Geldres, car Décembre.
il fault mieulx un peu de dépençe, que se perdre (1) de
tout. — L'on m'ast aussi anvoié une certaine requeste (2)
présenté par aulcungs Barons, nobles, et villes de la duchée
de Geldres, dont vous amvoie copie, par où l'on voit
bien de quelx humeurs qu'i sont, et que, si bientost n'est
proveu¹, que beaucoup de mal en porroit ensuivre. Je
vous prie me mander souvent de vos nouvelles, mesmes
quel ordre vous avés donné pour les dit plasses si-desus
dénommés, et si vous sçaviés à parler de ceste requeste ,
il serat bon de se bien enquester de où elle vient, et si
ceulx sur le nom desquels elle ast esté présenté, l'avouent
ou point. Il me semble estrange qu'ilx ne le nous ont
premièrement donné à cognoistre, et crains que serat la
mesme demenée d'Arthois (3). Les affaires d'issi, Dieu
merci, sont en fort bon train, moiennent qu'il n'y vienne
changement. Nous sommes issy en la plus grande tristesse
du monde pour la grande maladie de M^r de Boussu. L'on
me mande qu'il y ast bien peu d'espoir de sa vie. Certes
le païs perderoit beaucoup à ung tel personage. J'espèr
que Dieu ne nous fouldrat² tant affliger. A tant me recom-
menderay très-affectueusement à vostre bonne grâce....
De Gent, le 18^{me} de décembre 1578.

(1) *perder*. Le conseil n'étoit pas superflu. L'ennemi s'empara
bientôt de la ville de Stralen.

(2) *requeste*. Voyez p. 508.

(3) *Arthois*. Voyez p. 501 et 521, *sqq.*

¹ pourvu. ² voudra.

* LETTRE DCCCLXII.

1578. *Le Conseiller d'Assonleville au Cardinal de Granvelle.*
Décembre. *Nécessité de la paix* (ms. B. CB. xxxi. p. 19).

....A la vérité, Monseigneur, la paix est de tout nécessaire, et, à quelque pris que ce soit, elle ne peult estre que prouffictable à la religion et à sa Majesté; car, moyennant que la religion Catholique et Romaine, ensemble l'obéissance due à sa Majesté, demeurent sçalves¹, le tout [suyvera] par après bien facilement, et en peu de temps; pourveu que l'Estat soit bien gouverné et sans passions d'estrangiers, en quoy consiste tout le cas; j'ay plus d'espoir que oncques, puisque la nécessité y est de toutz costelz, et qu'elle samble y contraindre les parties; par les premières ne fauldray advertir vostre Seigneurie illustrissime de toutes particularités et de ce qu'il semblera apparant succéder. . . . Namur, 20 déc.

* LETTRE DCCCLXIII.

Le Prince d'Orange à Mr d'Espruneaux. Relations des Mécontents avec le Duc d'Anjou et le Prince de Parme.
(ms. P. B. 8781, p. 31.).

* * En août 1579 le Prince observe : « Dese Landen sullen hebben twee oorlogen, d'eerste jegens den gemeenen vyand de Spangiaerd; en d'andere jegens de Waelse Provincien, den Heere van Montigny en Heze, hoofden van Walen, en la Motte. Tot welken men is apparentelyk noch verwachtende de derde.

¹ sauves.

«by so verre men den Hertog van Alençon niet promptelyk en 1578.
«soekt alle satisfactie te geven:» *Bor*, II. 93°. Déjà en 1578 Décembre,
on se trouvoit dans cette dangereuse situation.

Les Mécontents se subdivisoient en trois partis: la Motte récon-
cilié avec le Roi; les Provinces Wallonnes, tendant à une Asso-
ciation séparée; les régiments Wallons guerroyant pour la Religion
Catholique: mais les nuances devoient aisément se fondre dans les
sentiments et les intérêts communs.

Monsieur, je vous envoie cy-jointes les copies de plu-
sieurs lettres interceptés à diverses fois par les païsans de
la Basse Flandre; vous pourrez veoir par icelles que les
intelligences et pratiques de Monsieur de Montegni et
ses adhérens avecq le Sieur de la Motte ne cessent point.
Et combien que j'en suis assez informé de longue main,
tellement que j'ay eu toute occasion d'avoir grande défiance
du dit Sieur de Montigny, toutesfois, veu ce que j'avoy
entendu lui avoir esté dernièrement remonstré à Montes',
j'avoy conceu quelque espérance qu'il metteroit fin à telles
négotiations de si dangereuse conséquence; il appert assez,
par ses lettres et aultres effects, qu'il dépend de la volonté
de Monseigneur d'Anjou; ce néantmoins qu'il a des négo-
tations particulières avec ceulx qui sont [mes'] ennemis
déclarés (1), sans nous en donner aucun advis; qui seroit,
comme vous sçavez trop mieulx, contrevenir aux pro-

(1) *déclarés*. Des conférences avoient eu lieu déjà en nov, avec
de la Motte: « Montinius, Caprius aliique non pauci ex Artesiâ
epolisimum Hannoniâque nobilitate, 24 novembris, magnâ ani-
morum alacritate congressi ac Moltaei oratione animati, multa
de tuendâ in Wallonum Provinciis avitâ Religione disseruerunt:»
Str. II. 39

¹ *Mons* ² *Apparemment nos*

**l. messes faictes par ci-devant. Et d'advantage les doubles
e. des commissions du Sieur de la Motte que je vous envoie,**
aussi prises sur le gentilhomme qui traittoit avecq lui,
par où on ne peult recognoistre si non que, pour le moins,
ils sont en termes de prendre un très-dangereux parti,
que je croi ne seroit, ni de l'intention de son Altèze, ni
à son proffict; mais vous sçavez qu'en affaires de la
nature que sont celles que nous traittons, ceste façon
de faire est chatouilleuse, et qu'il seroit meilleur s'abste-
nir du tout de telles trafficques; de quoi je vous ay bien
voulu advertir par les présentes, estans bien marri que
je n'ay peu moi mesmes communiquer avecq vous et
estre en Anvers à vostre venue; sur quoi je vous prie,
comme vous le sçavez faire prudemment, d'advertir son
Altèze de ce que vous trouverez convenir pour sa gran-
deur et le bien de ce païs. Je ne puis aussi obmettre de
vous dire comme, par les lettres du dict Sieur de Mon-
tigni, il appert qu'il a encores retenu avecq lui huit
cents François, et que ce n'est sans le vouloir ou per-
mission de son Altèze; pourtant je vous prie vouloir tant
faire envers son Altèze qu'il retire encore lesdits soldats,
vous assurant que rien ne sçauroit tant retarder les
affaires de son Altèze que si les Flamangs voient leur
pays mangé par ceux sur lesquels son Altèze a puissancc
de commander; comme aussi rien ne pourroit tant avancer
sa grandeur que si ceux de ce païs peuvent évidemment
recognoistre que par son moien ils sont délivrés de ceste
guerre intestine, ce que je vous prie de rechef de bien
priser¹ et vous y employer, selon l'affection que je sçay

¹ apprécier, en considérer le prix, la gravité; à moins qu'il faille lire
poiser, c. à. d. peser.

que vous portez à son service et au bien de ce pais... 1578.

Escript à Gand, ce xxi décembre 1578.

Décembre.

Vostre' bien affectionné amy à vous faire service ,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur Despruneaulx, Ambassadeur
de Monseigneur le Duc d'Anjou.

LETTRE DCCCLXIV.

*Le Secrétaire Berti (1) à Mr d'Assonleville. Le Comte
Otton de Schwartzbourg auprès du Prince de Parme.
(MS. B. GR. XXXI. p. 165).*

« Venerat sub finem anni 1578 ad Alexandrum Viseti apud
Mosam agentem Comes Otto, ac nomine Caesaris foederatarum-
que provinciarum, apud quas Internuncius pro Caesare reside-
bat, cessationem armorum multis exaggeratisque rationibus
efflagitavit: » *Str.* II. 103. Le Duc de Terra-Nova l'accusoit de
partialité pour les Etats: « illum non obscure ostendere quam se
obnoxium Orangii consiliis . . . gerat; contra quam eum deceat
qui personam sustineat acquissimae Majestatis » : p. 106. En
1579, « Comes Otto longe ab illo Ordinum propugnatore mutatus,
Regi se Catholico addixit, filiumque suum, ut in Hispanicam
aulam admitteretur, obtulit Alexandro ac Terranovae : » p. 131.
Il paroît cependant que le Roi ne se hâta point d'accepter ses
offres; du moins le Comte est recommandé par Schetz à Granvelle,
encore le 26 juin 1580 (*Burm. Anal.* L. 289).

Hier soir est arrivé le Conte de Swartzenbergue, le-
quel fut mené droict en son logis, et ce matin aura
audience de son Excellence, sans que se sçaiche encoires
ce qu'il porte aultre que la mission des Estatz à l'Empe-

(1) *Berti*. Autrefois Secrétaire de la Duchesse de Parme :
Tom. II. p. 322.

• Vostre—service. Autographe.

1578. reur et qu'il voudroit que l'on fit suspension d'armes ,
Décembre. affirmant qu'il n'eust jamais creu que le Prince d'Orange
se eust montré tant enclin et vrayement volontaire à la
paix, comme il a faict ceste fois: je ne sçay s'il dict cecy
pour nous amuser, ou bien que Dieu aura *tandem*
inspiré divinement le dit Prince. Le tempz nous fera
saiges de tout.

Messieurs voz patriotz , à ce que semble par l'advertis-
sement de 5 et 8 de ce dit mois , vont procédant comme
faict le temps présent¹ , il est se refroidissant, chose que
tousjours j'ay craint, si quelqu'uns mectoient le pied
dedans Arras, comme ils y sont avec plus d'auctorité que
jamais, et désautorisation du Sieur de Capres, luy ayant
Matthias et les Estatz osté le Gouvernement d'Artois, et
cassé les gens de cheval dont il avoit charge.

Le dit Comte de Swartzenbergue arriva icy hier soir,
et ce matin a eu audience, s'est passée seulement en
complimentz et exhibition de plusieurs paquetz et lettres,
s'estant la déclaration des causes de sa venue remise
jusques à ce que son Excellence aura leu le tout; ce pen-
dant nous sommes icy sans que se parle encoires de nostre
partement.... Viset sur Meuse, 22 déc.

† LETTRE DCCCLXV.

*Le Comte Jean de Nassau aux Etats-Généraux. Il désire
se justifier.*

Hoch- ende Welgeborne , Gestrenge , Edle , Ernveste ,
ende Hochgelehrde , insonders günstige Heeren ende
goede Vrienden. Ick kan U. L. nit bergen hoedat ick in
ervaringe gekomen bin dat eenige , diesick als Gedeputierde

¹ l'hiver: voyez la date.

van den Ridderschappen ende Steden Venlo, Gelldern, 1578.
Stralen, ende Wachtendonck, des quartiers Ruremundt, Decembre,
mitsgaders Sütphen, Doeszberg, Doetichem, Lochem,
ende Groll by U. L. vermeentlick angegeven ende presen-
teert hebben, over my etzliche klagten solden hebben
vorgebracht, daervan my oock ietwas schriftelick is
getoont worden. Diewyll ick nu bevinde dat U. L. in
allen dingen voell te milde sindt worden berichtet, ende
ick anders nit dencken kan dan glyck alls diegenige die
U. L. dese dinge also angebracht, synder Dorlucht. ende
U. L., in allen saken tot bevorderinge der gemeenen wel-
vaert gerekende, sick altoosz ende bisznoch tho unwillig
ende gantz ungehorsam gestellt hebben, dat sie also
oock hierdour noch vorderen unraedt, unglück ende
uproer gern anrichten sollden, so is an U. L. myn
dienstelicke ende vriendelicke bidt diesellvige wille gelie-
venn my bovengerurte klagpuncten schriftelick totesen-
denn ende die anbrenger namhaftig to maecken, ofte
oock diesellvige antohalden dat sie sick selfst unterschry-
ven ende my eene also unterschrevene copy tosenden,
updat ick, beneffens Bannerhern, Ridderschappen, ende
Stedenn, U. L. berichten moge hoedat dese saeken in den
grndt ende met warheitt geschapenn sindt, ende dat also
allen besorgden unraede, die lichtelick hieruyt volgen
konde, moge verhuedet ende voerkommen werden. It-
sellve tegens U. L. wederom niet allen mogelicken vlytt
to verdienen, bin ick altoosz willig.... Datum Harlem,
den 23 Decemb. A° 1578.

U. L. dienstwilliger
JONAN GRAFF THO NASSOW.

An die Generall-Staten

* LETTRE DCCCLXVI.

1578. *Le Prince d'Orange à M. d'Espruneaux. Départ subit du*
Décembre. *Duc d'Anjou* (ms. p. 8781. A.).

* * Cette résolution d'Anjou, assez inattendue, eut différents motifs : les négociations avec le Roi d'Espagne, qui ne lui plaisoient point ; la difficulté de prendre un parti, puisqu'il étoit suspect, non seulement aux Réformés, mais également aux Catholiques ; enfin la position de la France, où l'on sembloit craindre de nouveaux troubles de la part des Réformés. Le 27 le S^r d'Espruneaux expose les raisons du parlement de son Alt. pour la France, « estant la première cause le rappel (1) ; la seconde, pour oster » toute diffidence que l'on a commencé avoir de son Alt., laquelle » n'at esté accommodée par deçà comme ses grandeurs bien le » méritent, nonobstant quoi icelle toutesfois veut demeurer en la » bonne affection qu'elle at apporté par deçà. » — Le Prince n'en continua pas moins à recommander le Duc : celui-ci pouvant toujours, en France comme dans les Pays-Bas, être ami très-utile, ou très-dangereux ennemi.

Son départ eut une grande influence sur les Mécontents ; désormais ils se rapprochèrent de plus en plus du Prince de Parme : voyez p. 482, *in f.*

Monsieur, depuis vos lettres, j'ay reçu aultres lettres de son Altèze qui m'ont esté fort nouvelles. Par icelles il m'escriit qu'il est résolu de partir après ces festes (2), pour aller trouver le Roy, tellement qu'estant les affaires en tels termes et [tiens] ont soubdainement changés, je ne vois point que je puisse vous mander aulcune chose de ce que vous m'avez faict entendre par le présent porteur, jusques à ce que je sois plus amplement informé de l'estat que prendront

(1) *rappel*, par le Roi de France.

(2) *festes* : de Noël.

nos affaires ; seulement vous diray que j'ay esté et suis 1578.
fort marry du département de son Altèze , sachant com- Décembre.
bien sa présence nous apportoit de faveur ; mais je pense
qu'il ne faict rien si non par bonne et meure délibération.
Je ne lairray de luy demeurer très-humble serviteur, me
sentant beaucoup obligé à son Altèze, pour l'honneur
qu'il luy a pleu de me faire , et en vostre particulier seray
bien prest de vous faire service... Escript à Gand , le 27
décembre 1578.

Vostre¹ affectionné amy à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur Despruneaux, Ambassadeur
pour Monsieur le Duc d'Anjou.

Deux Liges se constituèrent en janvier 1579. L'une le 6 , entre
les Provinces Wallonnes , par le Traité d'Arras ; l'autre le 23 , entre
quelques Provinces du Nord , par l'Union d'Utrecht ; l'une pour le
maintien du Catholicisme , l'autre pour l'introduction de la Réfor-
me ; l'une devant avoir une réconciliation , l'autre une abjuration
pour résultat.

Les Etats-Gén. , redoutant une séparation complète de la part de
l'Artois et du Hainaut , y envoyèrent députés sur députés.

Le 4 janvier, « M. le Conseillier d'Estat Meetkercke a faict rap-
port de son voyage en Arthois , et dict qu'en passant par Tournay
et Lille, il auroit faict toutz debvoirs vers les gouverneurs des dits
villes pour empescher le Traicté de la paix particulière avecq le
Roy ; comme aussy il a faict le mesme vers Mons^r de Capres et
autres nobles en la ville d'Arras , quy estoit bien mal contents à
cause que l'on avoit publié le *religionsvryt* sans l'avoir commun-
iqué à eulx et demandé leur advis , et que ce avoit causé toutz les
maulx et misères depuis advenues , comme le chasement de gens

¹ Vostre -service. Autographe.

g. d'église et pillerie et prince' des biens ecclésiastiques, disant que
 m. le lendemain le même luy avoit esté remonstré par plusieurs prélats
 ecclésiastiques, quy dirent davantaige qu'ilz trouvoient mieulx
 pour eulx d'entrer avecq le Roy en telle paix qu'ils proposeroit,
 l'ique tenir la partie de la généralité, veu que l'on respectoit ny soy
 ny verment, que l'on violoit à toutes occurrences, en mespris de
 l'honneur et réputation des Estatz; mais ayant le dit S^r faict son
 rapport à la Commune le 27^{me} de décembre, et remontré les incon-
 vénients et dangiers qui procéderont d'une paix particulière, ils
 sont unanimement déclaré qu'ils n'estoient aucunement intentionnez
 de se déjoindre de la généralité, ny faire paix particulière en
 préjudice d'autres provinces, [requérans] bien instamment qu'il
 plaise à son Alt. et Estatz Généraux d'avancer la paix générale,
 contemée par Mons^r l'Ambassadeur de l'Empereur en toute dili-
 gence et célérité; d'autant que la longueur de temps seroit conve-
 nient quant à soy plusieurs difficultez et changemens; présentans
 à l'avancement de la dite paix avecq le Prince de Parme en nom
 du Roy envoyer leur députés en [hastans] les pour l'ambassadeur des-
 seill et advie. De quoy le dit S^r Conseillier, faisant son retour par
 Lille et Tournay, aroit faict rapport à Mons^r de Willems et
 Mons^r le Sénéchal, quy ausy ont promis de faire toutz debvoirs
 à ce que les dits provinces ne se séparent de la généralité; à quoy
 la Commune estoit bien inclinée; et en passant par Gand, ayant
 faict rapport du tout à son Exc., luy a sa dite Exc. déclaré qu'il
 espère ausy tellement faire son devoir vers ceux de Gand et
 Wallons, que les différens seront de brief appaisés; ce que Dieu
 veuille. Et pour les bons offices que Mons^r le Viscomte (1), Mons^r
 de Capres, et Beurepaire ont faict vers la Commune pour les induire
 à raison, est ordonné de leur escrire lettres de remerciemens, et
 ausy aux Estatz d'Arthois ou leurs députés; les advisant ausy
 que tâcherons par toutz moyens de pousser oultre la paix avecq
 le Roy au plus grande seureté du pays qu'il sera possible, leur

(1) Viscomte, de Gand.

renvoyant copie de la lettre que le dit Ambassadeur at dernièrement 1579.
renvoye aux Estatz; » Rés. MSS. d. Et.-G. Janvier.

On tâchoit de gagner les Chefs des soldats Wallons. Le 23 janvier, le contentement que se donnova aux S^{rs} de Montigny et de Hèze est remis à la disposition de son Exc. et du Conseil d'Estat, estans les Estatz d'avis d'accorder à chacun d'eulx quatre mil florins de rente leur vie durant: » *l. l.*

Le même jour, » pour s'acheminer vers Arthoys et induire les Estatz de la Province de demeurer en l'Union et ne rien traicter en particulier, sont dénommez le Prelat de S^t Bernard, M le Marquis de Havrech, et le Conseillier Mectkerke, lesquels se conduiront suivant l'instruction que sera dressée par les S^r d'Aldegonde, Lisfelt, Metkercke, Louvigny, Iman, et de Greffier de Brabant: » *l. l.*

La Noblesse, dans l'Artois et le Hainaut, estoit assez d'accord; mais il y avoit dans les Villes de la divergence d'opinions, et, à ce qu'il semble, malgré les information données par M. de Willerval (p. 523), une grande partie du peuple avoit beaucoup de répugnance à rompre avec les Etats-Gen. Le 23 déc., « Lettres de S^t Omer du 6^{me} advertissans des lettres et patentes que le S^r de la Motte leur at envoyez, pour les tirer à sa cordelle, mais ilz n'ont a rien voulu entendre sans préalable advertence et communication à son Alt., à ce qu'il donne le remède et soulagement aux misères et calamitez quy les pressent, et à la conservation de la Pacification de Gand et Union sy solennellement jurée, laquelle ilz n'entendent contravenir en chose quelconque, contenant les dits lettres qu'il y a trois choses par lesquelles seules l'estat des provinces et républicques peult estre maintenu, assavoir l'observation de la religion, la police tant civile que militaire, et la conduite des finances, faisant sur ce notable discours: » *l. l.*

Le 8 janvier, « Lettres de Valenciennes du 3^{me}, advisans que coulx d'Arthois leur ont envoye les articles pour entrer en pacification avecq le Roy, demandans que à telle fin ilz veuillent envoyer leurs députez aux Estatz d'Arthois; surquoy ayants delibéré les notables et aultres du premier membre, ont trouve bons les dits articles, et que l'on les debveroit acceper, et a icelle fin envoyer leurs

1579. »députez aus dits Estatz; mais le second membre et menu peuple
Janvier, »du dit Valenciennes n'ont rien voulu déterminer sans que le tout
»soit préalablement communiqué à son Alt., Conseil d'Estat, et
»Estatz-Généraulx, pour entendre leur avis, désirans toutesfois
»que l'on avance le traicté de la paix : » *l. l.*

Le 29 janv., « L'acte que se donne aux Provinces d'Arthoys,
»Haynault, Vallenciennes, Lille, Douay et Orchies, Tournay et
»Tournesis, de la part de son Alt. et Estatz-Gén., pour ne rien
»innover ésdites Provinces en l'exercice de la religion Catholique-
»Romaine, est aresté par pluralité de voix : » *l. l.*

A Arras, comme à Utrecht, on protestoit s'en tenir à la Pacifi-
cation de Gand.

Les Provinces Wallonnes pouvoient le mieux justifier cette
assertion. « Sy heswoeren te Atrecht de Unie, de Catholycke
»Religie, den Coning, en de Pacificatie van Gent te maintineren,
»en teghen te staen alle die den Religions-Vrede wilden inbrengen : »
v. Meteren, 148^c. A Gand on s'étoit joint pour chasser les Espag-
nols, promettant, d'une manière expresse ou tacite, obéissance au
Roi et maintien du Catholicisme; la stipulation à l'égard de la
Holl. et de la Zél. étoit tout à fait exceptionnelle et provisoire.
L'Union de Bruxelles et l'Edit Perpétuel étoient rédigés dans le
même esprit. Conséquemment, s'opposer à la paix de Religion,
accepter une Paix avec le Roi, où les bases de 1576 seroient
admisses, ce n'étoit pas trahir la Généralité, c'étoit revendiquer
ses principes.

Selon les Catholiques, elle même se renioit en les repoussant. Les
Chefs des Mécontents disoient : « Indien eenige Stad of Provincie de
»aanbiedinge van eenen goeden vrede niet en wilde aennemen, die
»de geheele Generaliteit sullen werden gepresenteert, en soude men
»daerom niet laten die te ombelsen, geensins denkende haer in dien
»gevalle af te sonderen van de Steden en Provintien, maer wel van
»die dese aanbiedinghe weigeren, directelyk tegen haer trouwe en
»eend, gemerkt hare vereeniginge en Unie generalyk tot genen
»anderen einde gemackt ware : » *Bor, II. p. 35^b.*

† LETTRE DCCCLXVII.

Le Duc d'Anjou au Prince d'Orange. Il l'avertit de son prochain départ (ARCH. DU ROY. France, II. p. 12.). 1579. Janvier.

— — —
. Le Duc écrit à M. de Villeroi, de Condé, le 5 janv. 1579: «Es-
tant sollicité de ceux de ces pays-ci de les secourir, je trouvay que
la cause estoit digne d'estre maintenue d'un cœur généreux et gentil,
et le feis d'autant plus volontiers, quant je peusai à la commo-
dité que ces dits pays peuvent apporter à la France, et aussy que
j'emménerois hors de la Fr. beaucoup de soldats, desquels l'on se
vouloit aider pour la ruiner et troubler. En quoy je pense avoir
faict le plus grand et le plus signalé service au Roy qu'il eust peu
recevoir. Voilà les occasions qui m'ont faict venir icy, et celles
qui me gardent de retourner à la Court» (MS. P. D. 137).

Le Cardinal de Granvelle avoit prévu que le Duc ne resteroit
pas longtemps dans les Pays-Bas : le 18 déc. il écrit à M. de Belle-
fontaine: « Les responces et menasses et offices faictz en Suisse (1)
par le Duc d'Alençon, estoit lors qu'il espéroit encoires retenir
quelque pied avec les Estatz; mais il ne demeure si content d'eulx,
que vraisemblablement il soit pour se vouloir après fort mesler de
leurs affaires, et il pourra avoir en quoy s'employer en France
si les troubles que y commencent, continuent, comme il est appa-
rent... » (MS. B. B. I. p. 159).

— — —
Mon Cousin! Ayant résolu de partir mercredy prochain
pour m'acheminer en France, j'ay bien volu vous en ad-

(1) Suisse. « Le 27 déc. le S^r de Montlouet¹, Conseillier et
Chambellan de M. le Ducq d'Anjou, exhibe lettres de son Alt.
contenant crédençe, et déclare verbalement en sommier qu'il at
entré en conférence et communication avecq les cantons des
Swyxe, désirant d'entendre si les Estatz ne trouveroient bon de
commectre certains députez pour entendre plus particulièrement
sa négociation: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

¹ Montdoucet.

1579. vertir, et que j'ay escript à Messieurs les Estatz qu'ils
Janvier. pourvoyent à la seureté des villes de Binch, Maubeuge, et
autres places, où il y a garnisons de gens de guerre Fran-
choys, lesquels j'ay délibéré faire marcher en France et
n'en laisser aucuns, pour oster toute occasion de plainte
et crierie à ceulx de ces pays. Je mande aussy à Com-
belle (1), qui est avecq le S^r de Montigny, qu'il ait à se
retirer en France avecq ses troupes, ce que je m'asseure
il fera incontinent. Au demeurant, quelque part que je
sois, il me restera tousjours la bonne volonté de laquelle
j'ay faict démonstration envers les dit S^{rs} les Estats, dont
je vous prie les assurer, et que, pour vostre particulier,
vous trouverez telle bonne part à mon amitié que vous
sçauriez désirer, comme je vous feray paroistre en toutes
les occasions qui s'en offriront. Et d'autant que les dit
S^{rs} Estatz n'ont advisé, ainsy que je croy, à la seureté
des places que j'ay prinse (2) sur l'ennemy, comme il est
bien nécessaire, il m'a semblé estre à propos de mander
à mon cousin le Conte de Lalaing d'y pourveoir dedens
mardy prochain, que les soldats en sortiront, au cas qu'il
n'y soit pourveu par vous ou les dit S^{rs} Estatz; qui est ce
que je vous diray, priant Dieu vous avoir, mon Cousin,
en Sa sainte et digne garde. Escrip à Condé, le 11^{me} jour
de janvier A^o 1579.

Vostre bien bon cousin,
FRANÇOYS.

A mon cousin,
Mons^r le Prince d'Oranges.

(1) *Combelle*. « De Hertoch beval den Oversten Combelles om
met syne soldaten die Walen te verlaten : » v. *Reid*, p. 22b.

(2) *prinse*. Le Duc avoit en effet pris quelques villes peu consi-
dérables.

Le 1^{er} janv. le Prince d'Orange écrit à l'Archiduc Matthias: 1579.
« Monseigneur! J'envoye à v. A. les lettres que j'ay receues de Janvier.
« Mg^r le Duc d'Anjou et de Mons^r de Fromont (1), par lesquelles
« v. A. entendra la nécessité qu'il y a de luy donner prompte
« résolution et responce, et aussy de donner ordre aux places qu'il
« tient, suppliant humblement v. A. d'y vouloir entendre diligem-
« ment. Quant à mon advis, je l'ay envoye par cy-devant à v. A.
« J'ay néanmoins escript à mon dit S^r d'Anjou, pour le supplier de
« vouloir retarder son voyage encores pour quelque peu de jours,
« jusques à ce qu'il ait absolute responce de Messieurs les Estatz-
« Généraulx. Je ne sçay pas si je le pourray obtenir » (*MS.).

Le même jour le Prince écrivit aux Etats-Gén. « Ayant à cest
« instant receu lettres de Monseigneur le Duc d'Anjou et de Mons^r
« de Fromont, je n'ay volu faillir, pour l'importance du contenu
« en icelles, de les envoyer en diligence à son Altèze, vous priant
« très-affectueusement qu'il vous plaise le plus promptement qu'il
« sera possible de luy donner responce absolute, car vous sçavez
« combien il importe de ne tenir suspens ung Prince tel qu'est son
« Altèze, et à tout événement de pourveoir à ce que les dit places
« qui sont en sa garde, ne tombent en aulcun inconvenient de
« l'ennemy » (*MS.).

* LETTRE DCCCLXVIII.

*Le Prince d'Orange à Mr des Pruncaulx. Départ du Duc
d'Anjou (ms. p. A. n^o 8780).*

Monsieur! D'autant que j'avoï dernièrement à Dendre-
monde déclaré mon advis à M^r de Marquis(2) touchant de
donner quelque contentement à son Altèze et depuis ai

(1) *de Fromont.* Jean de Bourgogne, S^r de Fromont; nommé
en 1577 par les Etats-Gén. au gouvernement de Namur. Il se laissa
surprendre par D. Juan, ce qui ne l'empêcha point d'être élu au
Conseil d'Etat: p. 272.

(2) *Marquis de Havré,* probablement; du moins on le dépu-
toit souvent vers le Duc d'Anjou.

1579. faict le mesme à M^r de Medkerke et encores escrit à M^{rs}
Janvier. du Conseil d'Estat, j'attendois de jour en jour la résolution
de M^{rs} les Etats. Mais hier je fus grandement esbahi, receb-
vant lettres de son Altèze par lesquelles il me faisoit cest
honneur de m'advertir qu'il estoit résolu de retirer aujourd-
huy ses garnisons de ¹ et aultres places et de partir
demain, de quoi j'ai esté grandement esmerveillé, comme
de chose advenue entièrement contre mon espoir. Toutes-
fois au mesme instant j'envoiai à M^{rs} du Conseil d'Estat
ses lettres et celles de M^r de Fromont, les priant de vouloir
adviser en diligence s'il y auroit encore quelque moien d'y
pourveoir, et écrivis à son Altèze, le suppliant très-hum-
blement de vouloir encores séjourner deux ou trois jours,
dedans lequel temps j'espérois que les dicts Sieurs pren-
droient leur finale et absolute résolution. Je vous prie,
Monsieur, croire que pour plusieurs raisons je suis marry
d'estre si long temps absent d'Anvers, mais ceste est bien
la principale que ne puis tant aider que je désirerois à la
résolution de ces affaires. Mais ce mal intestin qui estoit
en ce païs, a nécessairement ici requis ma présence, telle-
ment qu'il ne m'a esté possible de m'absenter; néanmoins
ce qui me restera de pouvoir, vous pouvez tenir pour
asseuré qu'il sera tousjours employé pour rendre très-
humble et très affectionné service à son Altèze; et sur ce,
me recommandant affectueusement à vos bonnes grâces,
je prierai Dieu, Monsieur, vous donner, en santé, bonne
et longue vie. Gand, ce 13 janvier.

Vostre² très-affectionné amy à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

¹ Mot raturé et tout-à-fait illisible. ² Vostre — service. Autographe.

Le 17 janv. « l'Ambassadeur du Duc d'Anjou, Dampmartin, at 1579.
« exhibé lettres du Duc du 13 et, en vertu d'icelles, demande Janvier.
« l'occasion de nostre dilay sans lui donner aucun contentement,
« et declare que le Duc fust desja party vers France, ne fust que le
« edésir qu'il a à nostre conservation et garde des villes qu'il a entre
« ses mains, l'eussent retarde jusques à ce qu'il eust de nos nou-
« velles et que les villes fussent assurées contre l'ennemy : »
Res. MSS. d. Et.-G.

« Receu lettres de M. le Ducq d'Anjou... exhibees par le S^r
« Dampmartin, maistre des requestes de s. Alt. Surquoy est resolu
« d'escrire a s. Alt. que les Estatz lui donneront tout contente-
« ment, et qu'icelle ne doit prendre esgard a aucunes calumnies
« particulieres pour le faict de Mons (1), veu qu'icelles ne peuvent
« estre assopies par les Estatz, lesquelz la requièrent de vouloir
« permettre les garnisons tant et si long temps séjourner es villes
« que l'ordre y soit mise par les Estatz : » *l. l.*

On se flattoit que le Duc alloit revenir (« Pendant que son Alt.
« séjournera a Ath, l'on pourra entendre si ceux de Malines la
« voudroient recevoir ou non, attendu qu'ilz y ont autrefois
« esté inclins : » *l. l.*).

Il n'en fut pas ainsi. Le 6 févr. « M. Despruneaux déclare
« que... son Alt. s'est finalement, a l'instance du Roy son frere,
« partie pour Alençon, demeurant continuellement en la bonne
« affection qu'icelle at apporte en ces pays : » *l. l.*

Ce depart le rendoit de nouveau suspect (p. 368). Le 27 mars,
M. le Prélat de Marolles a remonstre « qu'il est du tout necessaire
« pour le bien et l'aseurance de noz affaires, de traicter avecq M.
« Despruneaux, pour entendre le moyen par lequel on pourroit
« retenir à nostre devotion ledit Duc d'Anjou; afin que, par les
« [mentes] du Roy d'Espagne et ses affectionnez, il n'ahandonne
« nostre cause, ou tienne partie a nous contraire : » *l. l.*

Le 19 janvier le Prince d'Orange et la Princesse, qui l'avoit

(1) *Mons.* « Montes reversum per occasionem convitii molitum
« aliquid esse suspicito fuerat : » *Str. M.* 10.

1579. rejoint le 7 (« feestelyk ingehaelt van de burgers en gelydt by den
Janvier. » Prins heren Gemael : » *Ghendtsche Gesch.* II. 108), partirent de
Gand pour Dendermonde. Revenu à Anvers, son Exc. le 22 janv.
sa déclaré qu'en vertu de la Commission à luy donnée par M^{rs} les
» Estatz, il se seroit transporté à Gand, y ayant faict toutz extrêmes
» devoirs et offices pour les appaiser et accommoder les affaires
» entre eulx et les Wallons, sans avoir esparigné moyen que se
» soit, de sorte que personne n'at raison de se plaindre qu'il n'auroit
» faict telz devoirs qu'il convenoit, comme il entend que aucuns
» auront dict le contraire, sans raison ou cause légitime, ayant un
» contre allegué les causes de diffidence que les Gandois ont pré-
» tendu et les raisons qui les ont contrainc de se mettre en armes
» pour leur défense contre toute invasion. Dont la première diffi-
» dence a prins source de certaine publication que seroit faicte en
» cette ville passé huit ou dix mois, contraire à la pacification de
» Gand, pour restablir l'exécution et brulemens de ceulx de la
» religion. La seconde, qu'ilz tenoient pour certain que son Exc.,
» Exc., Conseil d'Etat, et Estatz-Généraulx leurs avoient envoyé les
» Wallons pour ruiner leurs quartiers. La troisième, qu'ilz appré-
» hendoient que ceulx d'Arthois et quelques aultres provinces se prépa-
» roient à désunion et à leur faire la guerre. La quatrième, que
» ceulx de Tournay, en conformité de cela, avoient desjà enchainé
» plusieurs de la religion réformée et interdit l'exercice d'icelles.
» Dont, pour remédier à toute diffidence et remectre le pays en
» bonne et ferme union pour jamais, il trouvoit bon de faire
» nouveau accord et alliance générale ès provinces, vrayes forces
» du pays et remède pour repoulser les forces et violences de l'en-
» nemy, là où au contraire les provinces yront en totale ruine et
» décadence, l'une devant, l'autre après, par guerre, tyrannie, et
» oppression de l'ennemy: pour à quoy obvier, soit par paix ou
» guerre, il employera son sang pour la conservation de la généra-
» lité. Surquoy les Estatz en général ont remercié son Exc. du
» soing, travail, et paines qu'il a prins au redressement des altéra-
» tions et mal entendu qu'at esté entre ceulx de Gand et Wallons,
» la suppliant de continuer à ce que un oeuvre sy bien encheminé
» ne demeure sans effect, et le pais vienne à tomber en plus grande

division et combustion, ne désirans plus, tant qu'en eulx est, que le 1579.
retablissement d'une bonne et enthière confidence, trouvant Janvier.
convenir qu'à icelle fin soit envoyé personnage de qualité et d'autorité en Arthois et autres provinces, pour les remonstrer les dangers des traictiez particulières qu'ilz prétendent faire avecq l'ennemy commun, à l'entière ruine et division de la généralité. »
Éts. MSS. d. EL.-G.

Le retour du Prince à Anvers étoit nécessaire, sous bien des rapports, et spécialement aussi à cause de l'insolence du peuple. Les États-Gén. n'y délibéroient plus en sûreté.

Voici un exemple de la manière dont la Commune y exprimait ses desirs, ou notifiait ses volontés.

Le 13 janvier, « Mons^r le Burgm^{re} de la ville d'Anvers, Stralen, accompagné du Coronnel [Surek], a déclaré le grand malcontentement que la Commune d'Anvers a receu ayant entendu la prise de Carpen⁽¹⁾, se persuadant que la dite prise estoit seulement advenue par faute de paiement à la garnison y étant, qui a fait ouverture à l'ennemy de la practiquer et gagner, considéré que le capitaine et Gouverneur estoit bon et fidel, ayant mesmement (comme la dite Commune se persuade) plus exploict seul que toute l'armée des Estatz, de manière que la dite Commune fut venu trouver les dits Estatz pour les maltraicter, si par les Coronnelz et autres gens de bien ne fut este empesché, en déclarant le devoir fait de la part des dits Estatz. Néanmoins, puisque la chose est advenue, le dit Burgm^{re} declare qu'il convient donner ordre à la ville de Mastrycht, laquelle l'ennemy practiquera samblablement, si par remède convenable n'y est pourveu. Surquoy est résolu que le Conte de Hoëno commandera en la dite ville en chief, y étant le Colonel Balfour avecq son régiment, ausquelz l'on donnera le meilleur contentement que faire se pourra; alléans les dits Estatz, endroit du susdit malcontentement de la Commune, qu'icelle est fort mal fondée, mesmement du tout abusée, attendu les bons devoirs

(1) Carpen. Voyez p. 499, sq.

1579. set offices faicts par les Estatz, tant endroict de l'entretènement
Janvier. de l'Union, que aultrement, durant laquelle la dite Commune
d'Anvers se doit souvenir du demolissement du chateau de leur
ville et de l'establissement de leur liberté, et que les députés des
dits Estatz ont tenu la main, mesme faict accomplir et approuver
les accordz des deniers par les provinces, dont la guerre a esté
entreteneue, et non seulement des moiens généraulx que se
practiquent en la ville d'Anvers (comme la Commune se per-
suade), lesquelz tant s'en fault que leur appartiennent en parti-
culier, ains au contraire sont deuz à la généralité, attendu
qu'iceulx se paient en toutes provinces par la distribution des
marchandises. Bien est vray que la guerre tire quant et soy
beaucoup d'incommodité, tant d'une part comme d'autre, mais
il ne les convient pourtant attribuer aux députés des Estatz-
Généraulx, aians faictz les debvoirs ausdits, dont l'exécution
dépend de son Alt. et Exc., leur aians mesmement remis les
affaires de guerre et au Conseil d'Estat, retenans le seul avan-
chement d'argent, duquel l'empeschement tant s'en fault qu'il soit
advenu par la faulte des dits Estatz, veu que les accordz ont esté
faictz par les provinces, y aians, à l'instance des dits Estatz,
volontairement consenty pour l'entretènement de ceste guerre,
mais, au contraire, est advenu par l'iniquité du temps et par les
dissensions et mal-entenduz entre les provinces survenuz, si comme
entre Brabant, Hollande, et Zeelande, endroict la collecte des
moiens généraulx, en Flandre pour la religion, et és autres
provinces pour la crainte qui les tient du mal voisin et mesme-
ment du mal-entendu, se retrouvant en icelles, comme entre les
Frisons et Ommelandes (1), et pour le petit devoir de ceulx de
Geldre, se fondans tousjours en leur privilèges, ne les voulans
rien céder, nonobstant qu'iceulx soient du tout contraires aux
contributions nécessaires pour l'entretènement des fraiz de ceste
guerre, pour lesquelz mieulx supporter seront escriptes lettres à
toutes provinces pour furnir au plusost tous leur deniers, et
assignement aux provinces d'Hollande et Zeelande, où seront

1) Ommelandes. p. 264, in nota

renvoies personnes de qualite pour les induire aux contributions 1579.
necessaires, estant la denomination remise aux Estatz de Brabant» Janvier.
6. 1.

Le 16 janvier, « Messieurs les Estatz ont remonstre a son Alt.
et Messieurs du Conseil d'Estat les propos injurieux et seditieux
qu'aucuns bourgeois anront tenu à prejudice des Estatz-Gene-
raulx, s'y estans desbordez sy avant qu'ilz menaschoient les mas-
sacrer et jecter hors des fenestres, ayants aussy par voye de faict
hier soir voulu forcer la porte où Mons^r Dauchy, frere de feu
Mons^r le Comte de Boussu, est logé. Suppliant au nom des
« Estatz-Generaulx que le plaisir de son Alt. et de Mess^{rs} du
« Conseil d'Estat fust de pourveoir de remèdes convenables, a ce
que les Estatz ne soyent occasionnez de se retirer, pour ne tomber
en dangier sans leurs mérites. Surquoy est résolu par son Alt.,
« Messieurs du Conseil d'Estat, et Estatz-Généraulx, que l'on rap-
pellera vers son Alt. Mess^{rs} du magistrat de ceste ville et colon-
nelz, pour leur remonstrer les plainctes susdits, et les incon-
veniens qui en pourront soudre à ce qu'ilz se veuillent informer
du faict et tant faire que l'union et repos publicq soit maintenu,
une desirans les Estatz aultre que en toute seureté entendre aux
affaires publiques, selon la charge qu'ilz ont de leurs provinces
et maistres, et sy l'on n'a appaisement de eulx, ilz seront contents
de se retirer à toute heure, comme aussy de rendre compte des
deniers receuz et employez pour la généralité, et sy avecq ce
ceulx du magistrat et couronnels ne se contentent et ne sçavent
asseurer les Estatz de sorte qu'ilz puissent librement et franche-
ment entendre aux affaires de la généralité, ilz treuvent convenir
de mectre en après en délibération, s'il ne conviendra choisir
aultre ville (1) pour leur assemblée et plus grande seureté: » / 1.

(1) ville. Le 5 févr. « son Alt., Exc., et M.M. du Conseil d'Estat.,
ont esté d'avis que, pour mieux accommoder les Estatz, le lieu de
l'assemblée générale et solennelle sera Bruxelles ... Sur quoy a
esté resolu, par pluralité de voix, que... combien qu'ilz desire-
roient bien de gratifier la ville de Bruxelles, ... toutefois, considé-
rans que le lieu seroit trop dangereux pour l'ennemi, qui est
voisin à Louvain, et seroit journellement courses jusques aux

† LETTRE DCCCLXIX.

1579. *La Reine d'Angleterre aux Etats-Généraux. On auroit dû*
Janvier. *mieux traiter le Duc d'Anjou (ARCH. DU ROY. ANGL.*
1576 — 1580).

« Elizabeth, tantôt craignoit la présence d'Anjou dans les Pays-Bas, tantôt croyoit pouvoir en retirer de grands avantages. « Elle pensoit, » écrit Mornai, en 1583, « avoir pourveu à l'inutilité » et danger d'autres liguees, par l'estroiste amitié qu'elle avoit faite » avec M. d'Anjou, lequel, pour estre remuant, eust peu tenir, et » le Roi de France, et le Roi d'Espagne en eschec, s'ils l'eussent » voulu incommoder, estant de fois à autre assisté de ses moiens ; » et le conseil n'estoit mal convenable, s'il eust voulu procéder » loiaument : » *Mém. de Mornai*, I. 202. — Cette Lettre, dont » *Reydt* (p. 221) communique la substance et qu'il appelle, à bon droit, « een scherpen brief, » forme un singulier contraste avec les Instructions données en 1578 à Walsingham: p. 406, *seqq.* — Les Etats-G. firent répondre le 29 janv. à l'Ambass. d'Angl. « que » les indignitez que M. le Ducq pourroit avoir receu, si ainsi est, » doibvent estre attribuées à l'iniquité du temps et non aux Estatz. » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Messieurs. Nous avons, à nostre grand regret, entendu les nouvelles du peu de contentement que reçoit Mons^r le Ducq d'Anjou de voz comportemens en son endroict. A quelle intention il soit venu à vostre secours, vous le sçavez; et, quant à luy, il nous a tousjours protesté que ses actions ne s'adressoyent à aultre but et project que de vous maintenir en vos privilèges et libertez, soubz l'obeissance deue à vostre Seigneur et Prince naturel, et conserver le droict de la Maison de Bourgogne en son en-

» portes de la ville, trouvent mieulx conseillé de faire la convoca-
» tion en ceste ville d'Anvers : » *l. l.*

tier, sans en diminuer tant peu que ce soit au préjudice 1579.
du Roy vostre dit Seign^r, nostre très-aimé bon frère et Janvier.
cousin, sans quel tesmoignaige et protestation n'eussions
jamais consenty qu'il se fut embarqué en l'action de
vostre desfence, en l'exécution de laquelle s'estant tous-
jours monstre tel comme il appertenoit, et vous ayant
procuré tout le bien que voz moyens ont permis, com-
bien que non pas à la mesure de sa bonne volonté, il est
excusable s'il se trouve maintenant scandalisé d'avoir
receu une recompense si maigre que pour encores vous
luy faictes, comme en avons esté informée, avecq si peu
de respect à son honneur et au rang qu'il tient, ou à l'ac-
complissement de voz propres promesses, ce quy non
seulement pourroit à bon droict aliéner, en luy l'affection
qu'il vous porte, mais aussi donner occasion à tous aut-
res Princes de vous condamner d'ingratitude; et, quant
à nous, pour vous en dire ce quy en est, nous ne scau-
rions que nous mécontenter de ce qu'on faict acroire au
monde, comme avons esté advertie, que tout cela se faict
pour nostre regard, et affin de nous complaire; comme
si la personne de Monsieur, filz de France et frère du Roy,
nous estoit si désagréable, ou luy voulissions si mal, que
les discourtoisies dont-on a usé en son endroict, nous
peussent servir de plaisir et contentement, et pour tant
vous prions qu'ayant esgard au lieu et degré dont il est
descendu et aux faveurs bien honorables et advantagieu-
ses qu'il vous a faictes, vous vous acquictiez de telle sorte
envers luy que de voz bonnes souvenances de ses méri-
tes il puisse retirer le contentement quy luy appertient;
ce quy ne peult deuement estre effectué pour la répara-
tion de son honneur, si on ne faict punition condigne et

1579. exemplaire de ceux quy ont oultraigé et offensé luy et
Janvier. les siens; en quoy luy satisfaisant, nous ferez si agréable
plaisir comme de bon coeur prions Dieu qu'il vous ait
tousjours, Messieurs, en Sa sainte et digne garde.
Escript à nostre hostel de Richmond, ce 19 janv. 1579.

Vostre très-assurée bonne amie,

ELISABETH,

A Messieurs les Estats des Pays-Bas,
assemblez en la ville d'Anvers.

Coupant court aux délibérations oisenses, le danger quelquefois
est un moyen de salut. L'ennemi fit une invasion dans la Gueldre,
et la frayeur subite prêta une force extrême et décisive aux argu-
ments du Comte Jean de Nassau. — Le 23 janvier l'union, après
tant de délais, fut signée à UTRECHT par le Comte, les Etats de Hol-
lande, Zélande, Utrecht, et des Ommelanden, et par la Noblesse
de la Gueldre.

Dans le Préambule on affirme avoir pour but « niet om hun van
de Generale Unie by de Pacificatie tot Gent gemaect te scheiden,
maer om deselve noch meer te sterken : » *Bor*, II. 26. — Cependant
on interprétoit, ou plutôt on modifioit la Pacification, d'après les
désirs de la Hollande et de la Zélande, et dans le sens des Réformés.

On repoussoit l'Union de Bruxelles et l'Edit Perpétuel qui, pour
les Catholiques, étoient le résultat naturel et nécessaire du pacte
de Gand.

On se taisoit sur Matthias. A ce qu'ils disent, « niet *ex con-
temptu* ofte versmaedenisse, maer uyt zaecke dat die van H. et Z.
hem noch nyet geaccepteert en hebben, dat oick zyne Hochheyt
temporelick angenomen is, ende die Unie perpetuel is, zulcx dat
d'autthoriteyt van zyne H. met de perpetuele Unie nyet en dienen
vermengt : » *v. d. Sp.* II. 63. Motifs plutôt spécieux que solides :
il étoit assez manifeste que les nouveaux Confédérés désiroient,
autant que possible, se soustraire à l'autorité de l'Archiduc.

On innovoit surtout par rapport à la Religion. — L'Union rend
en Holl. et en Zél. définitif ce qui n'étoit que provisionnel : « die

van H. en Z. sullen hem dragen na haer lieder goedducken: » 1579.
 art. 13. Mais il y a plus: on admet la paix de religion comme règle Janvier.
 pour les autres Provinces (*l. l.*) et bien que, le 1^{er} février, on déclare
 ne pas exclure les Provinces « die sich aan de Catholyke Roomse
 »Religie alleen sullen willen houden » (*Bor*, II. p. 29), on a soin
 de compléter la phrase par les mots suivants « en daer 't getal van
 »de inwoonderen derselver van de Gereformeerde Religie so groot
 »niet en is dat sy, vermogens de voorschreven Religionsvrede, exer-
 »citie van de Gereformeerde Religion soude mogen genieten »: *l. l.*
 Ce n'est pas sans intention: car, lorsque plus tard, la radiation de ces
 mots fut discutée, on se récria; disant « dat die Landen en Steden die
 »zoe op de Roomsche Religie gezint zyn, dat zy geen andere willen
 »toelaten, al waert dat diegene, die die begeerden, in merckelicken
 »getale waren, en sulcke als de Religions-vrede medebrengt, nyet
 »veel toe te betrouwen is: » *v. d. Sp.* II. 62. A quoi revient donc
 cette déclaration, rassurante en apparence? A ne pas insister sur
 la paix de religion, là où il ne pouvoit encore être question de
 l'admettre; puis à prescrire par avance aux Provinces Wallonnes ce
 qu'on vouloit paroître ne pas leur imposer: « d'een Provincie ofte
 »Stad sal hem 't feit van d'andere in 't poinct van de Religie niet
 »sonderwinden: » *Bor*, II. 29.

Il semble donc que, malgré la déclaration négative (*protestatio
 actui contraria*), on dévot beaucoup des principes suivis à Gand.

Le Prince d'Orange, qui, dans l'Union menaçant ruine, vouloit
 en construire une autre plus ferme (un second boulevard tout fait
 quand le mur extérieur viendrait à crouler), se rejouit probable-
 ment de l'oeuvre que son frère avoit terminée; toutefois, non
 seulement il ne pouvoit ouvertement la sanctionner, mais il ne
 l'approuvoit pas sans réserve (p. 479, *sq.*).

Incertaines (1) de ce qu'il croiroit devoir faire à leur égard.

(1) *incertaines*. M. Kluit dit « Holland teekende op 't belevén
 »van den Stadhouder; welke woorden kunnen beteekenen, of
 »omdat de Stadhouder het alzoo beliefde; maer ook, op voor-
 »waarde, of indien de Stadhouder het alzoo soude belevén. » *Hist.*

1579. convaincues que, par l'Union, on s'étoit mis dans une position assez
Janvier. avancée pour être critique, les Provinces nouvellement unies, appréciant les qualités du Comte Jean de Nassau, voulurent le nommer Directeur de l'Union. Déjà le 26 janv. Vosbergen écrit « dat de saken noodwendig door eenich Hoofd moesten beleydt worden...., sonder 't welk men apparent is in grote confusie, »schade, en schande te vallen; dat niet alleen Utrecht, maar oick »gansch Hollandt... genoch verklaert hadden haere Resolutie sulx te »wesen den Graaf van Nassau niet alleens Hooft deser Unie, »maer oick beneffens syne F. G., en in syne absentie het volcomen »Gouvernement van haere Provintien toe te laten : » *v. d. Sp. I. 192.* La Zélande ne vouloit pas de Lieutenant du Prince, mais acceptoit le Comte comme Chef de l'Union. Le 11 mars ils écrivent, « dat zy Graeff Jan gesamentliëk, nytgenomen die van »Middelburg, gecoren en bewilligt hebben, onder 't goet behagen »van syne F. G., als Directeur van de nyeuwe Unie : » p. 313. Les Etats-Provinciaux s'y étoient déterminés le 25 févr. — Ailleurs il n'y eut pas de résolution expresse à cet égard : *l. l. II. p. xxxi, 397.*

L'Union d'Utrecht, qui bientôt devint le lien d'une République indépendante, ne fut dans l'origine qu'un pacte de résistance commune, qui ne devoit rien innover dans les rapports, soit envers les autres Provinces, soit envers les Stadhouders, soit envers le Souverain.

On a beaucoup écrit sur ce Traité. Les réflexions de M. *Kluit* (*Hist. der Holl. Staatsr. I. p. 170—197*) prouvent de nouveau qu'il est rare de le surpasser. M. *v. d. Spiegel* se proposoit de publier, après son intéressant Recueil de pièces inédites, l'*Histoire de l'Union*. Il en eût fait sans doute un beau travail. Quant à

d. Holl. Staatsr. I. p. 174. Voyez aussi p. 91 *ibid.* — Il nous semble que ces mots (équivalant aux expressions « moyennant l'approbation, sous le bon plaisir, ») signifient assez constamment « pourvu que le Stadhouder y consente. » — De même on signoit « onder »het welbehagen van de Provinciën, Landen, en Steden : » *V. d. Sp. II. 138.* Dans le cas cité par M. *Kl.* la Hollande ne signa sans doute pas par ordre du Stadhouder.

Explication de M^r P. Paulus (*Verklaring der Unie van Utrecht*, 1579. Utrecht 1775: 4 Vol.), — auteur dont nous ne voulons aucunement discuter, sous d'autres rapports, le mérite — nous dirons avec M^r Lait: « hy meende dat de Koning, zoowel daadlyk, als van rechtswege, reeds in 1570 van 't gebied vervallen was; waarmede hem vele andere dwalingen gesproken zyn » (l. l. p. 183.). Même on doit ajouter que cette erreur fondamentale, se reproduisant partout dans les détails, rend l'utilité de cet Ouvrage volumineux, pour le moins, très-problématique.

† N^o DCCCLXIX.

Mémoire sur l'Union d'Utrecht (Bericht van der naerden Union, waarom dieselvige desem Fürstendom und Graffschap geraden und hochnodig sij, mit sambt wederlegginge und grundlicke refutatie der argumenten so eenige um die voorgenoemde naerdere Union odioesz und suspect to maken daertegens gebruiken.).

* * Nous croyons placer convenablement ici cette apologie de l'Union d'Utrecht. Elle paroît écrite quelques mois plus tard; et certes ce ne fut pas un travail superflu; car l'Union rencontra encore longtemps une vive résistance même dans les Provinces qui avoient pris l'initiative, et particulièrement dans la Gueldre. L'Abbé de St. Gertrude écrit en août 1579: « Quant à l'Union d'Utrecht, laquelle semble aussi pratiquée à la fin susdict (1), je voy qu'elle n'est plus goustée que le fait du Ducq d'Anjou, comme se trouvant icelle en effect non seulement destructive de la Pacif. de Gand, que tous les Estats unanimement ont jurée et

(1) *susdict*: c. à. d., soit pour favoriser le Duc d'Anjou (en ce cas l'Abbé se trompoit: p. 434), soit afin de prolonger la guerre. Le Duc de Terra-Nova fait aussi mention de la « studiosa fabricatio novae Unionis Trajectensis, quam certo constabat nonnullos, belli quam pacis appetentiores, haud alio fine scopoque et intentione procurare quam ut ne futurae reconciliationis etiam sua obacula et scopuli deforent: » *Acta Pacif. Colon.* p. 254 (Antw. 1580).

1579. »entendent maintenir, et parce, combien que la dicte nouvelle
Janvier. »Union est mise en avant par ceulx d'Holl. et Zecl., je trouve que
»plusieurs Provinces la rejectent entièrement, et aucunes y estants
»entrées, y sont menés à demy par finesse, et à demy par force,
»comme il me conste de la Conté de Gueldres et Frise, et sembla-
»blement d'Overyssel et Groeningen, et quelques Provinces l'ont
»acceptée et que les Gouverneurs et aultres l'ont signée, toutesfois
»les principaulx Membres des dicts Provinces y réclament et pro-
»testent au contraire, comme estant chose directement contre les
»Privilèges, la Pacif. de Gand, le présent traicté de Paix, contre
»équité, droict et justice: » *v. d. Sp. II. 236, sq.*

On remarquera l'opposition entre les Provinces Wallonnes et les Provinces Germaniques. Il y avoit une grande source de désunion et de jalousie dans cette différence de mœurs, de langage, de nationalité. »Cum Malecontentissentiunt omnes urbes ditionis Hispanicae quae utuntur linguâ Gallicâ: » *Lang. Ep. secr. I 2. 788* « Inferiores Germaniae Provinciae, quae linguâ Flandricâ utuntur, novum foedus inierunt: » p. 791. Sous ce rapport le Brabant et la Flandre faisoient cause commune contre l'Artois et le Hainaut. Voyez ci-après la note à la Lettre de l'Abbé de Maroles du 13 Janvier 1580. — Du reste les Provinces Wallonnes n'étoient nullement amies de la France.

Le Mémoire, spécialement adressé à la Gueldre et au Comté de Zutphen, fut sans doute écrit sous l'inspiration du Comte Jean de Nassau. — Le dialecte est un mélange, par fois assez bizarre, de haut- et bas-Allemand.

Die grausame tyrannische regierung so die Spaignarden mit oeren anhang eene lange tydt in diesen landen gefuirt, heft anfenglick dese troublen, die nu langer dan 13 jahren geduirt, veroirsaeckett, diewelcke als sie hoe langer hoe groter und vyandtlicker geworden, und tot deser landen gantzen underganck gerieden, sindt die sementlicke provincien van hyrwarts- over (darvan dat meiste deell algereds under dat Spanische jock was, die

anderen averst noch mit allem gewaldt denselvigen tegen- 1579.
stonden), uth unvermydlicher noth, tot oeren, oerer Janvier.
hauszfrouwen, kindern, landt, und guther, oick derselven
rechten, gebruicken, und vryheiten, beschermunge, mit
uprichtunge der Gendischen Pacification und darup
gefolgte Union te Bruszel, sich mit den anderen to ver-
dragen und tho verbinden, genotdruckt worden.

Alles to dem ende dat, mit eendrechtiger hulp und
gewalt, der Spaignarden und aller oeren anhangen tyran-
ney und macht gewehret, sie uth den provincien ver-
dreven, und folgents dese sementliche landen, so wol in
't gemein als particulier, tot oeren vorigen wolstandt und
flour wedergebracht und darby gehalden werden mochten.

Gelyck wy oick mit der daidt gesehen hebben dat ge-
schieden ist, dan also baldt nae uprichtinge der voirsz.
pacification hefft ein jedere provincie in den synen den
Spaignarden die eene stadt voir, die andere nae affge-
nommen und weder under sich gebracht, oick entlick
die saecke so feregefuirt, datoick Dom Johan, van wegen
der Kön. Ma^t, die voirsz. Pacification angenommen und
confirmiert, oick die Spaignarden uth den landen tho
brengeu beloiffst hefft, als datselve syn ewig edict ferner
metbrenge; datwelcke so lange geduirt hefft tot dat Dom
Johan, doer synen afval und innemmunge des Castels van
Naemen, sich van den General-Staten afgesundert und
mit der daidt als viandt bewesen, oick folgendts met heres
kraft sich gestercket, die Spanier selbst tegens synen eedt
wederom in 't landt gefuhrt, und die provincien met ge-
walt angetast hefft.

Tegen denwelcken die General-Staten erstlick ein velt-
leger tho Gemblours to samen gebracht hebben. hetwelck

1579: eene tydtlanck daermer opgeschlagen und verstroyt is
 Januarij. geworden; und of wol dierelve Staten een wyt byde
 daerna ten anderen maal een geweldig veldleger van
 ruyter und knechten in Brabant versamlet und een tyd
 by den anderen geholden, so hebben sie daermit doch
 nit anders ufgesicht dan nae derselven ruyter und
 knechten schadelike scheidinge und uithiening provin-
 cien vertreckunge, derselven platte landen und steden
 dem vyandt intorennen, and na synen gefallen to be-
 geren verlaaten, also dat in 't gemein der saken niet
 wel geholpen is gewesen als wy wel verhept haden.

Die rechte oirneek hiervan ist dese, dat die Welsche
 provincien, die hy den Spaignarden fast alleen geregieret
 unde die rechte Nederlander utgebeten hebben, darhes
 altyt hebben getracht dat sie oer vordel beholden und
 oick vermehren möchten.

Derhalven hebben sie ten ersten gepracticiert dat
 met oeren anhangern met menichte der stammen te
 andern möchten overwegen, om daerdoor alle saken,
 die voir den General-Staten quemen, nae oeren willen te
 schluyten und te ordonnieren.

Also dat sie doer dit middel gepracticiert hebben dat
 by den Staten geene andere spraeck dan die Welsche
 solde gebruickt werden, om also oere saken desto beter
 in oere eigene sprake te beförderen, den Nyderlander dat
 selve fordell te benemen, oick om (als wel te besorgen) den
 Françoischen vyandt desto lichtlicker alles te verstendigen.

Darmede hebben sie alle die höchste ämpter in krigs-
 handel, in politische guvernamenten und financien, nit
 allein an sich und oere favoriten gebracht, maer oick an

¹ verheft (voyez p. 544. l. 14).

oeren gefallen gedisponiert, ende solde dit altomael noch 1579.
verdraglich gewesen syn, so fere sie, die Welsche pro- Janvier.
vincien, die saecke und uns vaderlandt met goeden trou-
wen und ernst gemeenet, und datselve, so wel in oeren
raedtschlagen als exploicten, met der daidt bewesen und
erzeigt hadden.

Diewyll averst die erfarenheit hefft metgebracht dat
sie die Spaignarden nummermehr rondt uth voir vyandt
hebben willen verclaren, viel weniger dat sie dieselvige
jemals mit ernst solden angegripen hebben, tho dem dat
sie altydt, als fürnemme ansehenlicke hern tot gemeinen
saecten, und insonderheit als die Durchl. Hochg. Furst
Her Wilhelm, Printz zu Oraignien, tot een Gouverneur
van Brabant und Lieutenant-General gekoren solde wer-
den, altydt mit allen gewalt und ernst daertegen gestelt
und opposiert hebben, oick im Rath van Staten die besten
patrioten (1) gern utgelaten unde die oeren daer wederom
ingeset solden hebben, so ist datselve ein goede prae-
sumption van oere mit den Spaignarden hebbende collu-
sion, insonderheit so die principalsten van den Malcon-
tenten sich domals begosten van den Staten aftosonderen
und heimlicker wyse mit dem vyandt to practisieren, tot
dat sie oer venyn niet lenger verbergen konden, und mit
eenen gemenen afval und unie sich met den vyanden
verbonden hebben, om uns met gewalt tot oere meninge
und religion tho brengen, als solckes oere unie utdruck-
lich metbrenget.

Dit heft erstlick een uproer in Flanderen gemaect,
dat die gemeente daerdoer oirsacke heft genommen om

(1) *besten patrioten*, Voyes p. 270, 29.

1579. der Römischen kercken bilder aftowerpen, die met gewalt
Janvier. uyttruimen, daerdoor hoe langer hoe mehr groter mis-
vertrouwen, oneinigheit, partialiteit und alle practiken
tegen den anderen in allen desen provincien upgereesen
sindt; daerna eene grote confusion und onordeninge in
dem general, so wol krygs- als polytisch gouvernement,
soe veele Hern denselven Welschen provincien opentlick
thogefallen, die andern hun heimlich met vertrowter
correspondentz, hulp, und anders gefavorisiert, daeruth
anders niet hefft kunnen volgen, dan eine generale disso-
lutie van alle goede ordnung, einicheit, und midlen.
Daerher oick gekomen ist, dat dem leger für Gemblours
niet met solche trew und vlydt ist fürgestanden als sich
well geböret und wy gehapet hedden, dat oick ten ande-
ren mael dat krygsvolck niet mit solche ordnung, con-
tentement, und andere nottürft geholpen ist, als wel billig
were gewesen, daruth so jemmerlich verloep und tren-
nung gefolgt ist, als wy voir een jahr gesehen hebben.
Item dat uns geen hulp voir Rurmunde, Deventer, Cam-
pen, von den General-Staten ist thogekommen, dan alleen
wat die Hollender by uns gedaen hebben; insonderheit
averst dat die General-Staten uns die unbetaelde und
ungemünsterde ruyter und knechten, die hyr oere loep-
plaetzen, oere inlegeringe, doer- und aftochten genom-
men, in desern vergangenem jahren so viel und lang und
noch deglich met so groten antall hebben togeschickt,
dat, so feer demselben nit bald fürgekommen werdt, die
arme luyde verlopen sollen moten, daerdoer die steden
(die oere lyffverung daervan halen) und folgents dit gantzē
fürstendom bald solde wust und verlaten werden, of
eenige andere inconvenienten to besorgen.

Dat die General-Staten, unangesehen dat wy 1000 1579. ruyter 3 maent tot oere notturst underhouden und Jauvier. unterschiedliche mael oer penningen toegeschickt hebben, die wy hyr wel mehr tot unser eigen beschuttinge van doen hedden als uth desen lande to laten kommen, doch met uns niet wel tho freden sindt, sondern fordern alle dage noch mehr van uns, protestieren und clagen dat wy alleene die oirsaecken sindt dat alle goetwillige *contributiones* und middelen nit alleen by uns, sondern oick by den sementlichen anderen provincien, thorugge bliven.

Diewyl wy nu hyruth der General-Staten gelegenheit sehen, und wat mangelen darby sindt, und folgents wat daruth tho verwachten, so laet uns sehen of wy uns selfs alleen tegen so gewaltigen vyandt oick helpen können oft mogen.

Belangendt unsz vermogen, ist dat selfs so klein, dat wy uns ten aller weinigsten niet können verdedigen; dan erstlick, wat die krygsluyden deses Fürstendoms und Graffschap belangen doet, sindt deselven in krygshandel geofnet¹ und erfaren gar wenig, so seindt oick unser guther und penningen fast sehr gering, insonderheit by desen tyden, in denwelcken, naedem die Spaignarden dese landen jemmerlich verherget², sie vort van unseren eigenen krygsluyden dermaten utgemergelt worden, dat uns sehr weinig overig gebleven. Dit Fürstendom und Grafschap ist oick niet dermaten mit fasten und starcken steden und anderen fordelen *ratione loci* bewaert, dat wy uns darup sehr verlaten mochten; dan hoe weinig uns die stromen beschütten können, insonderheit als die vyandt die landen

¹ geoffend. ² verheeret.

1579. inheft, leren uns die natürliche reden und deglicke exem-
Janvier. pelen; so hefft die vyant oick etlicke steden und sterckten
im Overquartier in, behalven alle brandtschattungen,
die hie van den platten landen nimpt; tho dem so ist
Bommell met allen synen thobehoer dem Fürstendum
oick noch niet weder thogekommen, noch helpt uns einige
lasten dragen.

Und of wy schon by uns selffs mechtig genug weren
om dem viandt to bejegenen, so behindert uns doch dat-
selve unsere oneinigheit und twyspalt, daerdoer niet alleen
alle gode raedtschlege, *resolutiones* und *executiones* ver-
hindert, sonder werden die gemoeten oick van den ande-
ren verfremdet, hoe langer hoe mehr under sich verbit-
tert, und an beiden syden met practicken und anhang
gestarcket; und off vielleicht jemant meenen wolle dat
hem, doer die voirsz. redenen, genochsam oirsake om te
dissentiren gegeben weren, so können doch dieselve
nimmermehr genugsam befunden werden, om met so
twydrachtigen herten, bittern gemuith, hadrigem und
nydigem upsett, tho den anderen tho kommen, mit so
ungestümigen worden den anderen to bejegenen und mit
solchen unwillen van den andern to scheiden, als wy nu
etlicke maelen up gemeenen versamlungen gesehen heb-
ben, sonder wy solden alle solcke affecten affleggen, mit
goeden reden und bescheidt den anderen bejegenen, und
denen die die beste hedde und furbrechte, wycken und
platz geven; anders wirdt die vyandt uns lichtlick alle
middelen om hem tegenstandt te doen hierdoer benemen,
uns an den anderen hangen, daerto hie den alrede doer
die voirsz. middelen een goet beginsel gemaect hefft, om
daerna met uns te leven nae synen unversedlichen und

bluitgierigen willen und gefallen, gelyck man daervan so 1579.
fürtreffentlicke exemplen beleeft und gesehen hefft. *Janvier.*

Die wyll wy dan lichtlick hyruth sehen können uth
welcken oirsaken die General-Staten, noch in 't gemeen,
noch in 't particulier, uns niet hebben können helpen,
tho dem unsere macht tho klein ist, und unsere twydracht
uns verhindert dat wy uns selffs niet mogen off können
tegen den vyandt beschermen, und doch niet to weiniger
befinden und vuelen dat hie uns, mehr dan einigen ande-
ren landtschafften, naetrachtet, so woll um de voirsz
reden als dat wy dem vyandt am negsten gelegen und
doer uns die anderen provincien von einander scheiden,
tho dem Hollandt die waterstromen und andere *commer-*
cia benemen, oick dieselve hyruth sehr wel bestriden sal
können; so seer wy mit allem dem, wat uns lieff und
weerd ist, in synen schwerdt niet willen vallen, wert
die uterste noott darto uns nodigen dat wy uns mit
denen verbinden die to voren synen gewalt und prac-
ticken versucht und allein denselven tegenstandt gedaen
hebben, und derwegen unser aller tegenwordige vryheit,
als met oeren bluit bewaret und sich eenen goeden freden
erworven hebben, tho dem uns met oeren penningen
tho helpen willig und geneigt, und endlich uns so nae
gelegen sindt, dat sie unsz, sonder oer eigen schaden,
nit können verlaeten.

Derhalven der wolgeborner unser genediger Herr, als
Stadtholder deses Fürstendums und Graffschap (die s.
D. insonderheit bevolen und recommendiret, oick dersel-
ver an höchste angelegen sindt), hefft, dragendes ampts
halven, niet mogen noch sullen underlaeten sich mit den
ansehenligsten Hern, gelertsten luyden, und besten patrio-

1579. ten, to bedencken und to communicieren, wie desem Janvier. allen tho helpen mochte synn.

Die oick, nae gehaltener communicatie, sich resolvirt hebben under den provincien, die den anderen am aller negsten und besten gelegen, und met gemeenen wateren und stromen den anderen verwandt und als eins sindt, to dem gelycke spraeken; rechten, gebrucken, privilegien, seden, und herkommen hebben, eine nahere Union und verbündnisse, up die aller billigsten und redlichsten condicien, up to richten und to schluiten.

Der ungezwivelter hopenung, dewyl Gelderlandt, Utrecht, Overysell, und Frieszlandt nu noch, Hollandt averst urspruncklich, leenen des hilligen römischen Rycks, und also éénes herkommens sindt, oick daertho noch eenesdeels gehören, to dem die sementliche voorn. provincien fast eenerley sprake, rechten, gebruyken, und seden hebben, dat man darumb desto lichticker tuschen oer eene verbündnusze solde kunnen maken und die herten vereinigen, so dese midlen sehr dienlich und als *seminaria* sindt om freundschap und einigheit upto richten und to erhaldden.

So oick dese provincien den anderen sehr nae und als in éénen circul gelegen sindt, to dem die wateren und stromen gemeenlich mit den anderen dermaten gebrucken, dat der eener provincie, derselven stadt, oft glidt, geene schade kan geschehen dat niet voirt to den anderen doerdringt, solde hyruth sekerlick folgen dat, so bald eenige van dese provintien beschediget werde, die andere desto halder und trewlicker to hulp solden kommen. Hyruth solde oick dat vordel folgen, dat man alleen die frontieren und daer die vyandt kan

ankommen, sollte behoven te bewaren, die andere pro- 1579.
vincien oft gleder, die achter liggen, sich voir eenigen Janvier.
schaden nit hedden te besorgen, sonder souden alleen
met den anderen daertoe gelycklich contribuieren, daer-
van dan sonder twivel wel so veel gelts konde kommen,
daermet man die krygsluyden und andere kosten wel
konde betalen. — Hyrto komt noch dat die articulen
derselben Union up so reedlicken und billicken wegen
sindt ingestelt dat, of sie wol anfencklich allen menschen
(om naefolgenden iureden) suspect und verhatet sindt
gewesen, sie doch, als sie recht ingesehen und verstan-
den, also togenamen und sich uthgestreckt heft, dat sie
nu vast alle die provincien, die sich under den Spaig-
narden niet gegeven, angenamen und under sich gebracht
hebben. — Wy hadden uns oick to derselven Union to
getrosten, dat unsere penningen nit door so veel und
unbekande handen, noch in so feren landen (daer sie
met teer- und vehrgelt wol plegen vermindert te werden)
niet vertagen, maer hyr in den landen bliven, doer
bekande und getruwe luyde ontfangen, unde tot unser
landen besten nutt angewendet und gegeben sollen
werden.

Wy konden hyrmet oick dat krygsvolck an unsen han-
den brengen, die ingeborne landtsaten tot alle gemeene
kriges- und politischen bedienungen und ämptern befor-
deren und verheven, welchen vordel die Walonen alleen
by den General-Staten tot noch to, als to vorn gesagt is,
gethan hebben.

In summa, uth dieser Union und derselven middelen
hedden wy to verwachten dat die soldaten wol betalet,
denselven dat fangen, spannen, plunderen, roven,

1579. brandschatten der armen luyden verboden, goede krigs-
Janvier. disciplyn upgericht und gehalten, dem vyandt gnugsam
tegenstandt gedaen, die platte landen met besettinge der
frontiren beschuttet, dat gelt und nerung in den landen
gebracht, die commercien und hantirang vry und unge-
hindert gedreven, und kortlick een gemeen wolstandt
darinne weder komen solde.

Und solde für gewisz alsdan to verhopē und to
verwachten wesen, so seer dese tegenwoordige kryg, die
tot unsers levens und seligheit bewarung und verdedi-
gung angefangen is und noch duret, in solcher wyse
geführt mochte werden dat Gott der Herr mehr segen
und gelucks daerto geven, die kryghandel veel lofflicher
und roemlicher, und desen landen een beter naem, roem,
und crediet gemaect werden, dem vyandt veel boer
tegenstandt geschehen, und derselvig uth desen landen
verdreven, und entlich ein selig und bestendig frede
erlangt werden mochte.

Dat desen allen vor- und tegen geworpen wort, als soldt
dese naher Union der generalen entegen off te affbruc-
kig, *item* een ny und ungewonlich werck, buyten und
tegen des Ertzhertogen und General-Statē furweten
und bewilligung, ingestelt und practisiert, dat Gelder-
land hyrmit den achter liggenden provincien een vor-
muer und schantz sy, dat die Hollender hyrdoer over
uns dominieren, dat man die römische religion, deser
lande *privilegia*, wie oick die vom Adell, hyrmit ver-
drucken will, dat uns hyrmitt, buyten der Hollender
consent, mit dem Koning uns to versönen die macht

benomen werde, *item* dat dese Unie ewig solde syn, und 1579.
wat der dingen mehr sindt. Janvier.

Darup is to weten dat, doer des leidigen Satans, die een vyant is aller Gottseligheit, wolstandts, und fredens, anstiftunge, dese falsche *calumniae* erstlich practisiert und folgens unseren vyanden und den bosen patrioten ingeblasen sindt, die darinne doer bose, oick doer misverstandt und eenfeldicheit etlicher goeder, luyden, dermaten vermehret und uitgebreidt sindt, dat sie daerdoer tot oer eigen verderffnisse und underganck verfuhrt werde, even in solcker wyse als datselve Dom Johans affgemaelter Buffel (1) ogenschynlick uthwyset, welcken Buffel Dom Johan mit allen verblendeten luyden (die hem met towen an die stadt volgen) an galgen, rader, vuyren, zweerden, und anderen tormenten leidet und henbrenget.

Dan erstlick is dese nader Union der generalen in geenen dinger to weder, so man in den articulen van beeden Unionen geene bestendige contrarietiet, maer wel goede verclaringe, beter articulen, particulierer dispositie, und förderlicker execution wert finden; tho dem trocken dese beide Unien tot eenem ende, nemlick, tot der Spaignarden verdrivinge und der landen vryheit.

So macket dese Union (als etlicke furgeven) oick geene desunion van der generalen, dwyl wy uns hyrmet van derselven nit affsonderen, maer dieselve, als in oeren underglederen (2) und *gradus*, om die saecken recht to

(1) *Buffel*. Voyez p. 41.

(2) *underglederen*. M. v. d. *Spiegel* dit très-bien: « de Unie van Utrecht was in de daad niet anders dan een verbond in een ver-

1579. verdeilen und ordentlick und bequamelick to under-
Janvier. scheiden und to executieren, distinguiëren.

Darom ditselve oick geen ny oft ongewonlich werk mach genoumt werden, dan of dese landen to voren nie met den anderen dermaten verbunden sindt gewesen, als nu geschiet, so is doch die oirsacke daervan dat uns to voren so grote noth nie angefochten, oft oick die tegenwordige gelegenheit und middelen wy niet gehet hebben; anders sehen wy wel, ho idt im hilligen Ryck gehouden wordt, daer erstlick eene gemeene verbündnisse is, nemlick dem Keyser trew und holdt te wesen, die daerna verdeilt wirt in Kreizen die oere kreiszherrn hebben, dieselve worden daernae in Landtschafften und so voert unterscheiden, desgelycken geschiet *in omnibus hanc constitutis Rebuspublicis*.

Even dieselve meenunge hefft het hyr oick ~~onschicklich~~ hebben wy hier die general Union, ~~daerom~~ ~~idea~~ ~~meer~~, in diewelcke die meiste und beste gelegene provincien sich met den anderen als eene eintzige provincie verbunden hebben.

Dat oick dese Unie buyten und tegen des Ertzhertogen und General-Statèn furweten und willen gepractisirt, und darom to verwerpen solde wesen, daerop is di tegenbericht(1) wahr, dat wolg. unser gn. herr Stadtholder, int beginsel van deser Unie, dem Ertzhertogen und Rath van Staten dese saecke heft angezeigt, daerop a. D. ter antwort ist gegeben dat sie dese Union in druck solden

aboud, gelijk de Unie tusschen Holland en Zeeland stand bleef
grijpen, onverminderd de Utrechtsche Unie: » L. 61.

(1) tegenbericht. Voyez cependant la Lettre du 27 janvier.

laten utgaan, als oick gescheen, und daernaest ist sie nim- 1579.
mermehr verbaden gewesen, tho dem dwyll daernaest Janvier.
vast alle provincien dese Union angenommen und daer
under sich begeben hebben, sie ja mit der daidt daer-
inne genoechsam bewilliget; dat averst dese Union niet
opentlick und *solemni more* dem Ertzhertogen und Gene-
ral-Staten voiredragen sye, om oere *vota* und eenhellige
bewilligung daerover afftowachten, ist niet daerom ver-
bleven dat die unierte provincien anfenglich an der
saecken billig- und gerechticheyt hebben getwivelt,
sonder dat sie datselve onnotig hebben gehalten; erst-
lich, dwyl man geene nye ofte der generall Union
contrarierende verbündtnus gemaect, sondern gedachte
generall Union durch dese particuliere mehr bestediget
und bekräftiget heft, und diewyl oeck dese nahere
Union, nae des Ertzhertogen und Rath van Staten
bedencken, in druck utgegeven ist, so hebben sie daermit
des Ertzhertogen und Generall-Staten urdeil und erkent-
nisse *tacite* submittiert, hebben oick billig gemeent dat
niemand solde können straffen dat sie datselve in 't
particulier disponierten und executierten dat to voren
in 't gemeen by der generalen Union was beschloten,
so was oick dat pericul daerby, dat in geval man om
nytdrucklicken consens veele sollicitiert hadde, dardurch
eene goede saecke hadde verdecktig und suspect mogen
werden, und dat vielleicht eenige dese Union nit solden
hebben bewilliget, opdat oer daerdoor die penningen
niet uth den handen gebracht, etlicke om hosen humeu-
ren oft anderen oirsacken und utfluchten mochten dese
saeck opholden willen, daerentusschen uns die vyandt
over den hals hedde mogen komen, als für gewis geschiet

1579. syn solde, so feer by rechten und goeden tyden dat Over-Janvier. quartier niet bewaret were gewesen.

Even so weinig gronts heft idt dat etlicke dese Union daerom willen suspect maeken, dat hyrmit Gelderlandt een vormuer und schantz vor Hollandt solde wesen, also wi die situation der landschappen nit anders maken konnen dan Gott der Herr dieselvige gelegt hefft; to dem moett het well een nydisch und vergifftig hert wesen, hetwelck niet mag lyden dat doer hem eenen anderen goet geschiet, insonderheit als andere nae alle billicke gelegenheit daertoe dat oere doen; tho geschwigen dat wy niet alleen Hollandt, Utrecht und Overysse, maer oick alle die andere quartieren deses Fürstendoms und Graffschap hierdoer bewaeren; als wy mit der beschuttinge desselvigen Overquartiers genoechsam gesehen hebben, so sonder dieselve die vyandt dat gantze Fürstendom und Graffschap besorglich solde afgelopen und ingenomen hebben; tho dem, so wy den Hollendern een vormuer sindt up deser syden, wen die viandt sie up der andern syden angript, so musten sie uns wederom een vormuer syn; hyr beneven sollen wy dit bedencken, so feer wy uns mit dem König versoenen und he dan doer desen landen Hollant bekrigen wolde (als he doch geen en beteren pasz hefft), dat die Hollender vermutlich oeren vyandt uth oeren landen in desen Fürstendom und Graffschap sullen wehren, daerdoer wy van allen beiden parthyen solden beschedigt moeten werden, und doch dar beneven aller zehen und wateren handtering und commercien entberen.

Veel bloeder^a angegeben is het dat die Hollender hyrdoer over ons sullen meenen te dominieren. Hebben wy oick

^a Blöser (bloot: nu, dénué de fondement).

by den Hollendern und Zehelendern in allen desen ver- 1579.
 gangenen krygen (mit denwelcken sie deser sementlichen Janvier.
 provincien leven, goeder, und fryheit beholden hebben),
 oft in die Pacificatie van Gendt (daer sie die ander
 partly gewesen sindt), oft in einigen andern handlungen
 können mercken und spoeren dat sie enig bevelch oft
 herschappie over uns begeren? Waerinne hebben si sich
 doch so ehrgierig bewesen? Findt man oick eenige
 articulen oft worden in der naher Union waeruth
 solches gezogen oft verstaen kan worden? — So feer
 wy oick sorgen dat sie uns in der handlung to klouck
 werden syn, so laet uns die aller dapperste, erfahrenste,
 und verstendigste luyden, und in mehrer antall als tot
 noch to geschehen, darhen senden, die sonder twivel wol
 so veel goets desen landen sullen doen, daermit sie oere
 kosten rycklick guyten. Voirwaer die Hollender und
 Zelender hebben sich veel mehr voir uns to besorgen,
 als wy voir oer, daerom dat wy als gleder eenes Fursten-
 doms die erste sein; tho dem, so Zutphen oick sich in der
 Union wolde begeben, vellicht two stemmen (als wy dat-
 selve by den General-Staten wel hedden können erholden,
 so feer wy selffs gewilt hedden) bekommen mochten. Tho
 dem schicken die Hollender und Zelender ons oick uth
 oeren landen volck, geld, munition, proviandt, schepen,
 und artillery toe, welches volck als bald uth oeren eedt
 und dienst tot der sementlichen Unierden, derselven
 Hern Stadtholdern und steden, daer sie gelegt worden,
 wederom intreden. So oick die Hollender und Zelender
 gelegenheit und oeffnung ist, dat sie sich mehr to water
 als tho landt, mehr tho voeth dan tho peerdt, in krygshen-
 dell gebruecken, werden sie uns unweigerlich hyrinne dat

1579. *exercitium* der reytereyen wol vergunnen. — Des garnisous
Janvier. innemung solde jo billig niemandt beschweren, so datselve
tot unser eigen beschermunge tegen den vyandt geschiet,
insonderheit so wy lichtlick kunnen bedencken dat die
Bundtgenoten niemandt lichtlick daermit sullen beschwe-
ren und unkosten doen, als und daer het niet nodig wert
syn; tho dem so geschiet het alles met voirweten des Hern
Stadtholders, der Provincien und steden, oft platzen,
daer dat garnison kommen sall, waerinne die steden sich
desto weniger to weigeren sullen hebben, als die soldaten
woll betaelt ofte oere lehnungen krygen, daerinne by den
Gelderschen tot noch toe fast groet mangel ist gewesen.

Mitt der steden und frontirungen fortificatien, repara-
tien und nyer festungen und schantzen upbouwingen,
heft idt fast dieselve meenunge, so dieselve mit der Hern
Stadtholderen und magistraten des orts, daer sie veror-
dent sullen werden, tot bewaringe der landen und steden,
up gemeene penningen of na luydt folgender naher Union
verordnet und gemaect sullen werden.

Tho dem feelen dese noch veel grover, die uthgeven
dat dese Union sy gepractisiert om die Romische Religie
uth tho roden', dan of wol niemandt tegen synen willen
by der Romischen religion to bliven verbunden, sonder
eenen iglicken dieselve fry gelaten wert, so wert doch in
deser Union niet een articul noch wordt gefunden dat
derselven, oft oere anhangere, entegen oft schadlich sy,
uns referierende in desem vall to dem utdrucklicken wor-
den der voirsz. Union. Wy sehen oick dat die meeste
gewaldt und schade der Römschen religion für deser
Union gescheen sy, als man dat met exemplen van Gendt,

Antwerpen, Utrecht, Nimwegen, Venlo und Zutphen 1579. bewysen kan, datwelcke die van der Reformeerden religion niet veroirsaeckt hebben ofte pryseu willen, noch mit deser Union niet verdedigt kan werden, sonder holden dat het her gekamen sy, diewyll hiebevorens een religionsfreden von der hogen overicheit vorgeschlagen, aber von denen damals in disen steden noch wesende magistraten difficultet und dardurch die von der religion tot diffidentz bewegt, verbittert und tot dergelicken daethandlungen verorsaeckt sindt worden. Janvier.

Even so unverschemte und falsche *calumnia* is het, dat etlicke uthgeven dat dese Union tot der vam Adell utrottinge, vercleinerunge, ofte beschedigung solde gereicken, so doch niet eene letter in deser Union gefunden wert, daer datselve ten aller geringsten niet solde konnen beweesen worden. Waer is doch jemandt die, uth kraft deser Union, den vam Adell, nae oere praeminentz oft fryheit an lyff of goet solde dorffen grypen? So die erste articul doch dat tegenspiel mitbrengt, nemlich, dat enen iglichen syne rechten und privilegien solde furgeholden syn und bliven, unde daerto den andern niet lyf und goet helpen. Und solden etlicke vam Adell adelicher und verstandiger gemoet hebben, dan dat sie datjenige dat tot oeren vordeel und bewarung geschiet, sie so verkeert tot oeren schaden und verderffnisse solden selfs interpreteren, offte sich daerto so lichtferdig laten bereden, und denen die veellicht oer niet goet syn (als man in desen periculosen tyden luyden findt die allen stenden viandt sindt) die munt niet upbrecken, insonderheit so hyrmet denen vam Adell middel und wegen gegeben werden om sich in ruyterie (dat eene rechte adeliche handlung und übung

1579: is) to gebruicken, sich to stercken, und to verseecken.
Janvier. Ethlicke dragen oick dese voirsorg, dat veellicht die König den sementlichen provincien du religion und andern conditionen tot freden wert vergunnen, die sie annehmen und also a. Ma^t versönnen, die sie doch den Holländern und Zelendern vilicht nit vergunnen, oft oick sie niet annemen mochten, daerdoer wy alle under den kryg solden bliven liggen. Daerop is to antworten dat wy nu mehr darvoor nit dorven sorgen, so nu albereit die meeste und furnemste Provincien und steden in deser Union sindt gekomen; daernae dat die König und Spaignarden numermehr eenen religion- oft anderen freden sullen maachen oft holden, dan alleen um enen voith in desen landen wider to krigen, und denselven niet lenger holden als hem gefallen und dienen sall, als datselvige oere maxims in gedruckten boicken und untallicke exempelen in desen landen, Italien und Indien, so van hern als lantschafften, metbrengen, und helpen hyrto geene brieven, geene onderschryvinge, geene siegeln noch eeden, so die Pape die altomael mit dem lichtlick uplose kan, *quod haereticis fides non sit servanda*; und, ofschon die König met uns freden wolde holden und die Hollender doer uns bekrigen, so konde uns doch dese frede anders niet dan groot schade metbrengen, als to voren bewesen is.

Ten lesten, dat dese Union ewig solde syn, wie will dat straffen, oft darinne sich bedroven? Dan wie is der die met synen naburen rondts om her niet gern ewigen freden solde begeren? Tho dem, so werden hyr doer der Bundtgenoten herten als to den andern met alle naburliche und eendrachtige correspondentz und vertrouwen

¹ der All., de Holl. (voyez aussi l. 10 et 20).

gebracht, und hyrentegen dem viandt alle middel affge- 1579.
smeden om to hapen ons ten ewigen dagen, doer wat Janvier.
middel het sy, van den anderen to scheiden.

Diewyll nu uth desen allen kortlick und doch klerlick to
sehen ist, dat uth hochst dringender und uterster noth in-
sonderheit desen Furstendom und Graffschap dese Union
angefangen, to dem dat sie uns herliche und furneme
fruchten hefft metgebracht, und so feer wy uns eendrech-
telick darinne holden und derselven inholt trewlick naeko-
men, noch veel mehr und beter wert metbrengen, und met
wat calumnieusen, falschen, und unerheffliken^{*} anfech-
tungen sie tot noch toe bestreden ist, und doch nit to
weniger tonimpt, so willen numehr die sementliche unierde
Provincien het daervoer seker holden, dat hyrmit eenen
iglicken die ogen dermaten open gedaen sollen wesen,
dat hie geene oirsake mehr sall hebben sich van deser
Union lenger to entholden oft aftosonderen, het sy dan
dat hie under dem schyn und mantell alle twydracht
soecken und finden wolde, und daerdoer alle middelen
om uns tegen den vyandt te wapenen, demselven wyder-
stant te doen, uth den landen to verdriven, und also tot
enen geluckseligen und bestendigen freden to kommen,
uns to verhinderen und gentzlick to benemen, practisieren,
und daermit dem fiandt veel groter hulp und bystant te
doen, als of he met allem synen gewalt und vermoegen by
des fiants syde stonde, und tegen uns mit blodigen
schweerdts fochte, und daerom wel to vermoeden dat hie
selve, wat hie nu noch verdrukter und heimlicker wyse
in dem herten fñhrt, tot syner ersten und besten gelegen-
heit opentlick und an den dag sal brengen; gelyck wy

^{*} unerheblichen.

1579. datselve mit den exemplen van Artoesz, Hennegow, und
Janvier. mehr steden, tot unseren groten schaden, befunden heb-
ben; und diewyl dese Union numehr so groet ist worden,
dat sie nu fast alle die Nederlandische Provincien, behal-
ven die afgevallene, begrypt, to dem die Bundtgenoten
in deser Union den anderen naher verbunden syn dan zu
die generale, so werden nu diejenige die sich darinne nit
hebben willen geven, die Bundtgenoten niet verdencken
noch verwyten dat sy in oeren noden, periculen, und
overvall, van deser Union verwanten niet etwan so haestig
geholpen mocht werden, als diejenige die sich hyrmit
stercker und naher verbunden hebben; so sie billick solden
gedencken dat sie van denen niet so bald hulp te verwach-
ten hebben, mit denwelcken sie geene nahere verwandt-
schap begeren. Diewyl averst die unierde Provincien niet
verhapen dat iemandt hartneckig sich selfs, den synen,
und den gemeenen saken so fiandt sal gefunden worden,
so hebben si dat eenen iglicken wel willen to voren remon-
strieren und waerschouwen, daermit sonst, doer onweten-
schap und gebreck van bericht, niemant sich late van deme,
dat hum und den synen dienlich, af-, und hun wederom
tot dem dat hum und den gemeenen saken insonderheit
verderfflick und schadlick, verleiden und verfuiren.

N^o DCCCLXIX^b.

*Points proposés en l'assemblée d'Utrecht (touchant l'Union
des Provinces encommencée (ms. c.)).*

* * Nous ne savons à qui attribuer ce singulier document. On
y donne beaucoup d'influence à la Commune; c'étoit bien ce que

le Prince d'Orange désiroit: p. 260. Le projet de nommer un Conseil d'Etat et d'élire un Chef pour la guerre, montre le désir d'une indépendance à peine compatible avec les obligations envers la Generalité. — La création de l'Ordre dont il s'agit ici, semble un dessein à la fois curieux et chimérique.

— — —
Pour accomplir l'Union d'Utrecht, et maintenir les confédérés en concorde, sera nécessaire d'établir une autorité, laquelle soit obéie et respectée.

Et, premièrement, on pourra commettre par tout Magistratz et officiers agréables à la Commune, lesquels pourront dénommer personnages des villes unies, gens idoines, non suspectz, religieux, et d'autorité, leur donnans procuration et pouvoir suffisant pour gouverner selon droit et justice; promettans d'observer les privilèges, et sera nommé le *Conseil d'Etat*.

Celui aura pouvoir d'élire quelque Prince, Duc, ou Seigneur, lequel présidera, et aura autorité absolue, touchant le faict de la guerre; ayant premièrement faict serment de gouverner selon les privilèges.

Les Provinces unies feront estat de leurs forces, en cas de guerre offensive ou deffensive, et les despens seront départis à chacun selon sa puissance. Semblablement les soldatz, pour estre payez chacun Coronnel ou Capitaine par sa Province, ville, ou quartier.

Les moyens de fournir argent seront le centiesme [de] la valeur des biens. Le dixième du revenu. Les tailles sur les terres, chevaux, vaches, et autres choses. *Item*, les moyens généraulx sur marchandises entrantes et sortantes, impostz sur les vins, cervoises, et semblable cas: duquel argent on laissera une partie à la discrétion du Gouver-

1579. neur pour les espions (kundtschaffter), messagers, et autres
Janvier. secretz affaires; et autre partie pour l'artillerie et munitions, et ce jusques à tant qu'on aura trouvé autres moyens.

Et, pour démener le tout par ordre, aussi pour éviter les envies et ambitions, et ouvrir le chemin à la vertu, vraye mère de noblesse¹, laquelle sera entretenue en temps de paix et de guerre jusques au nombre de cinq ou 6000 chevaulx et seize mille d'infanterie.

Ledit Ordre aura 3 degrez. Le premier sera de soldatz d'apparence, qu'on dit communément gentilshommes de compagnie ou *Adelbürsten*, qui se fera par election. Le second sera de Cappitaines ou officiers; lesquels tous deux porteront quelque marcq au col, et différente touttefois l'une de l'autre; et seront respectez pour nobles, leur vye durant, sans que leurs enfans soyent tenuz pour telz. Le 3^e ordre sera des nobles lesquels auront les Gouvernemens des Provinces, villes, et forteresses, *item* seront Coronnels, Lieutenans, et Cappitaines. Du nombre d'icelluy 3^e ordre sera tousjours esleu *le Grand-Maistre* par bullettes (*tessarıs*), comme aussi les gouvernemens susditz se donneront par bullettes; et seullement pour 2 ou 3 ans; qui seront nommez *Commandeurs* ou *Grands-Maistres* de la Province de laquelle le Gouvernement leur sera donné. Et auront quelques cornettes de chevaulx et enseignes de gens de pied à leur commandement.

Ceux du premier degré pourront parvenir au 2^e, et de là au 3^e, par vaillantise ou quelque acte digne de semblable honneur: desquels (sçavoir du 3^me degré) sera faict un registre.

¹ Ici il paroît y avoir une lacune assez considérable.

Tous seront tenuz de faire serment de fidélité, à la patrie 1579.
seulement et à leur ordre. Janvier.

Les Estrangers, faisant bon service à la patrie, pourront après certain temps limité estre receus à la confrérie (bruderschaft) au 1, 2, et 3^e degré.

Le Conseil d'Estat susdit, avec tous Gouvernemens, ne seront que annuels ou biennels, et encores avec élection de bullettes. Touttesfois pourront estre continuels par la maniere d'élection susditte.

Chacun Grand-Maistre, ou Gouverneur de Province, chastieront les délinquans du 1 et 2 degré: mais, quand à ceux du 3^e, cela se fera par le plus Grand-Maistre ou le Conseil-d'Estat.

En temps de paix sera accordé a aucuns Coronnels et Cappitaines d'aller servir en guerre estrangère pour certain temps; à la charge néanmoins de retourner en y envoyant un aultre, avec gens nouveaux au terme préfix.

Quand aux gages des absens, des testamens, et des autres deniers, on pourra faire un banc ou Mont de piété, comme le banc de *Sancto Georgio*, pour subvenir aux pauvres de quelque petite somme, sur gages sans intérêt: mais aux riches sur possessions et autres biens, à 5 ou 6 pour 100. Et ce pour, en temps de famine ou de guerre, trouver argent contant et crédit pour subvenir à la commune.

En cas que les poinct susdits soyent exécutez, il y a espérance de la réconciliation des Provinces disjointes et de la noblesse malcontente, *item* de la confusion de l'ennemy, dont sans doute ensuivra sa ruyne.

Et, par dessus ce bien, l'argent demeurera au pays et y aura discipline militaire, et par conséquent agriculture

1579. et libre commerce; les Estrangers auront affection à leur Janvier. faire service, les soldats ne seront si légèrement à corrompre; et les villes ne refuseront plus les garnizons, n'ayans craincte que les soldatz se voudront faire payer par force, comme nous voyons estre advenu par le passé.

• LETTRE DCCCLXX.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Défense de la Gueldre.

...Lieber Bruder, wir haben E. L. schreiben empfangen und gantz ungern daraus verstanden das sich die Stette in Geldern, wegen der besatzung und garnison, so unwillig und beschwerlich erzeiget haben, dieweil dardurch nicht allein inen, sondern auch sonst anderen frommen leuthen, merglichen schade, nachteil, und verderbnüs entspriessen möchte.

Soviel die Stat Geldern und derselbigen entsatzung anlangt, dieweil die vier fendlein die E. L. dahin geschickt, nhun mehr, wie wir berichtet, darinnen sollen ankommen sein, wollen wir verhoffen, da die stadt sunst mit einiger munition und proviandt versehen, es werde der feindt dismals nichts daran haben werden; mitler weil wollen wir alle gute versehung thun, damit dem feinde mit guter und gnügsamer entsatzung begegnet, undt ermelte landschafft der anstehender gefahr bei zeidt erlediget mögen werden. Will derwegen, unsers erachtens und auff E. L. verbesserung, guter und ernstlicher vermanung hochlich von nöten sein, auf das sie sich mit contribution und sunst andern mitteln, aller anderer landschafft-

ten und mit inen verbundenen provinzen verwilligung ¹⁵⁷⁹
gemesz, williger erzaigen dan bis nuu hero von inen ^{Janvier.}
beschehen, und nicht selbst irer eigenen verderbnüs ein
ursach geben; welches dan durch alsolche versaümnüs
und zuviel grosse auffsiht undt vorsorge eines gerin-
geres, wol geschehen möchte, da sie die hende nicht an-
ders auffthun wolten... Datum Antorff, ahm 26 Januarij.

E. L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINTZ ZU URANIEN.

Le Comte n'avoit pas attendu les exhortations de son frère pour
s'occuper des moyens de vaincre les résistances. Van Vosberghen
écrit le 26 janv. d'Utrecht: « Graef Jan wordt op huyden van
» Arnheim (daer hy heeft de Weth op gisteren verstellt, ende te voren
» verenighe gespagnolizeerde uytgheleyt syn) hier verwacht: v. d. Sp.
l. 192.

• LETTRE DCCCLXXI.

*Le Comte J. de Nassau à Otton de Gruenradt (1) et André
Christiani. Affaires de la Gueldre; Union d'Utrecht.*

Unserm günstigen grusz zuvor, ernvester, auch ern-
haffter liebe getrewen.... Wir wurden Ihr schreiben gern
lengst wieder beantwortet haben; so ist es aber biszda-
hero, wie zwar auch noch, fast unmöglich gewesen, und
solchs von wegen unsers vielfältigen hien- und wieder-
reysens, und das wir auch sonstenn allerley anfechtung

(1) O. de Gruenradt. Le Comte avoit beaucoup d'estime pour ce
Conseiller. On en trouve des preuves aux Archives, dans un Porte-
feuille qui contient leur correspondance de 1582 à 1588.

1 E — Bruder, Autographe.

1579. und widerstandt, und also fürwahr viel schwerer sorge,
Janvier. mühe, arbeit, und gefahr nhun ein zeithero auszustanden gehabt und noch haben. Dan einmahl so hat der feindt nhun ein zeitlangk auff diesz Fürstenthumb insonderheit ein auge und vielfältige practicken und anschlege gehat und noch; ist auch so fern kommen das er uns kurtzverrückter tagen zwo stette, als nemlich Erkelens und Stralen, abgenommen, unsern Capitein von der guardi Stupern getrent¹, und nhunmehr mit seinem kriegsvolck und geschuetzs in dieszem Fürstenthumb liegt; der meinung, wie er sich dan hören laszen, das er des Oberquartiers, sonderlich aber der stätte Venlo und Nymegen, versichert und gewisz sey hierauff allerley zu attentiren. Halten's auch gentzlich dafür, wo Gott der Almechtige nicht gnade verliehen das man in der eile etlich volck binnen Venlo, Geldern, und Wachtendonck bracht, und die waszer, dergleichen dan in 20 jahren nicht geschehen, auffgelauffen weren, es würde ime kaum auch gefehlet haben das er das Oberquartiergantz inbekommen hette. Beneben diesen haben wir nicht geringe mühe mit unsern eigenen kriegsleuthenn, welche nicht allein von wegen ihrer ausstendiger bezalung sehr unwillig und übel vortzübringen gewesen, sondern auch von der Landschaft, in unserer absentz, zum theil aus anstiftung der böser patriotten, deren dan nicht wenig seindt, zum theil auch ausz unverstandt, und eben zue der zeit, da man ihrer am meisten bedürfftig gewesen, abgedanckt worden. Inmittelst haben sich auch in dieszem Fürstenthumb vielleuthe funden, welche, ohnezweifel durch anstiftung des bösen geysts und unserer widersacher, sich gegen die

¹ seine Soldaten aus einander gejagt.

religion, verenderung' und absetzung des provincialraths, 1579.
der Magistraten, und annehmung anderer tuglicher per- Janvier.
sohnen, ahn derselben statt, desgleichen auch wieder
die auffgerichte Union mit den benachbarten Provincien,
als Hollandt, Seelandt, Utrecht, Geldern, Frieszlandt,
und andere, item fortificirung und besetzung der stette,
einwilligung der general mittel, und was sonsten nicht
allein von uns, sondern auch irer f. D. und den General-
Staden, zue beforderung der gemeinen wolfarth, fur gut
ahngesehen worden, nicht allein widersetzt und daruach
getrachtet das sie gern ein werck als die Malcontenten in
Flandern, wie sie sich dan deszen auch hören laszen,
ahnrichten wollen, sondern es haben sich auch etliche,
als der Magistrat zu Sutphen, sanibt denen zue Venlo,
Geldern, Wachtendonck, und sonsten etlich kleinen
stetten und von Adel, zusammen verbunden, und uns bey
irer f. D. und den Hern General-Staden, mit falschen vor-
geben als ob es von wegen der beider gantzer quartier
geschehe, mit unwarheit und luegen beclagt (1) und zuver-
ungelimpffen understanden, und dardurch nicht allein
ihre f. D. und die Hern General-Staden, sondern auch die
gantze landtschafft, und so wol die patriotten selbst als
auch andere, dermaszenn irr und perplex gemacht, das
auch etliche und nhunmehr der vierte landtag daruber
zerschlagen und ohne frucht abgangen, und also, unsers
erachtens, der feindt durch solche trennung in 's landt
gelocket worden.

Weil dan, über dasz alles, noch diesz ungluck darzu

(1) beclagt Voyez la Lettre 865

¹ On peut-estre rel-vert

1579. kommen das der Staden kriegsvolck, so von wegen irer
Janvier. hinderstendigen bezalung gantzs übel zufrieden, und
hien- und wieder umbzeugt, in diesz Fürstenthumb mit
etlich und dreisig fentein Frantzosen, Engländern,
Schotten, Walonen, und Teutschen, samlt etlichen fah-
nen teutscher reutter gefallen seint, und deren noch
teglichs je lenger je mehr ankommen, so habt Ihr zu
erachten was für zeit und gelegenheit wir haben können
unsern privatsachen in einer solchen confusion nachzu-
dencken; sonderlich da wir in dieszem *labyrinth* allein
stecken und leider von niemandts dan Gott dem Hern einige
hülff und assistentz haben. Wir können aber Seiner göt-
lichen Almacht nunmehr genugsamb volndanken das
Er uns biszdahero so gnediglich beigestanden und in den
schweren hendeln vortgeholffen; dan es beginnet der
feindt etwas zu stützen, und hoffen das er solchs so viel
da mehr thun werde, dieweil wir es mit der Union so fern
bracht das dieselbe die nechstvergangene täge, über alle
menschliche zuversicht, ja auch anfengklich wieder des
Ertzherzogen und der General-Staden willen, zu Utrecht
geschloszen worden. So seint auch unsere widersacher
und verleumbder, beides zue Hoff und für der Landtschafft,
mit groszen schanden bestanden. — Die Religion nimbt,
Gott lob, teglichs gewaltig zue, und beginnet sich das
misztrawen und die diffidentz zwischen beiderseits reli-
gions-verwandten in dieszem Fürstenthumb etwas zu
stillen. Die newe Provincial-räthe haben wir auff letzt
gehaltenen Landtag, unangesehen was andere dagegen
practicirt und protestirt, in eydt genommen, und ist,
under andern Magistraten, insonderheit der zu Nymegen,
wie auch gesterigen tags der alhie, verendert, und laszen

sich, Got lob, auch andere sachen dermaszen ahn das 1579.
wir teglichs je lenger je mehr beszerung verhoffen; ach- Janvier.
tens derhalben billich sein das Ihr in unsern kirchen dem
Almechtigen hievor danksagen und ferner umb Seignade
bitten laszett.

Soviel nhun unsere privatsachen und anfenklich die
regirung belangt, können wir leichtlich erachten das
dieselbe mühesamb und beschwerlich genug Euch fallen
mueszen, und solchs nicht allein von wegen der viel und
mancherley wichtiger geschafft und handel, so gemein-
lich in allen regimenten sich zutragen, sondern vornem-
lich umb des willen das unsere sachen nhun von etlichen
jahren hero sich geheuffet, gar durch ein ander verwor-
ren, und in grosze unordnung gerathen. Wir seind aber
mit Euch nicht gleicher meinung das der arbeiter, das ist
der persohnen und dhiener, zu wenig, sondern vielmehr
das deren zu viel seien, und es nicht also ahn verstendi-
gen und guthertzigen dhienern als ahn guter ordnung
mangle..... Datum Arnhem, den 27^{ten} Januarij A^o 1579.

JOHANN GRAFF ZU NASSAW CATZENELBOGEN.

Dem ernvesten, auch ernhaften, unsern
räthen und *Secretaris* zue Dillenburgk und
lieben getrewen Otto von Gruenradt und
M. Andreae Christiani, sambt od 11sondern.

* LETTRE DCCCLXXII.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Danger
de la Gueldre.*

...Lieber Bruder, Nachdem wir gewislicher berichtet

1579. worden das der feindt die brücken zu Ruremundt vor
Février. einig tagen wiederumb zerbrechen lassen und sie auß
neuwe bei Venlo auffzuschlagen befhollen, will der-
halb die noth erfördern das man mit allem ernst auf die
mittel tracht damit man derselbigen ahm besten möchte
begegnen. — Was alle sachen, die erhaltung und defen-
sion desselbigen Fürstenthumbs anlangend, dieser zeidt
gelegenheidt nach erfördern werden, bitten wir gantz
freundlich E. L. wollen sie Inen dermassen befhollen
haben und anders nicht gedencken, als wen sie die gantze
bürde und überfall dieses kriegs, in gedachten Fürsten-
thumb allein, gleich wie hiebevör die Graveschaft Hol-
landt zu ertragen hette und [von]hinnen gar kheiner hülff
gewertig weren, damit E. L., wegen der langsamen und
unzeitigen resolution dero man alhie zu pflegen gewönt
ist, sich selbst nicht [versaüret'] finden.

Mittlerweil wollen wir hey i. D.² und dieser landtstenden
gerne die hand helffen anhalten, und in allem das zu
E. L. und erneltes Fürstenthumbs defension, erhaltung,
und vorthail gereichen mag, gern allen möglichen vleis
anwenden... *Datum Antorff, ahm 7 Februarij A^o 1579.*

³Monsieur mon frère, je vous prie que le plustost que
porrés retourner (1) en vostre gouvernement, que le faic-
tes et y séjournés, pour éviter tous les calomnies que
l'on porrat mester en oeuvre, et au surplus de faire
entrer ancores trois ou quater enseignes à Venlo, trois à

(1) *retourner*. Le Prince craignoit que le Comte ne restât trop
longtemps à Utrecht. Cette crainte n'étoit pas fondée; le Comte,
par son activité extrême, sembloit, pour ainsi dire, se multiplier.

¹ ou versaümet. ² Durchlaucht (Matthias). ³ *Post-ser. autographe.*

Gueldre , et deux à Wagtendonck , oultre celle qui sont , 1579. et vault mieux de malcontenter un peu les villes que les Fémier. perdre de tout , et veiant l'ennemy qu'i seront pourvus , perderat tout envie de les assiéger ; ainsi viendront d'est-ter tant plustost déchargé , tant des ennemis comme de leur garnison.

Vostre bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Le Duc Jean-Casimir avoit quitté Gand , pour se rendre en Angle-terre, le 15 janvier (1). La Reine Elizabeth l'amusa par des propos flatteurs et de splendides festins. *Languet* écrit , de Londres, le 31 janvier : « Omnia hic sunt plena foelicitatis et festivitatis, sed tamen » prudentiores rerum Belgicarum eventum metunt : » *Ep. secr. I. 2. 773.* « Reginae spe vanus, Casimirus in Anglià adhuc moraba- » tur : » *Strada*, II 30. Ses soldats , pressés par le Prince de Parme , se soucièrent peu d'un Chef qui s'en alloit voyager : « offensi Ordi- » num Magistratibus, simul a Casimiro deserti, habito concilio » Germaniam repetere decernunt : » *l. l. p. 31.* Il retourna en février, comme de coutume, précipitamment, et cependant trop tard. En Zélande il fut magnifiquement traité ; par ordre du Prince d'Orange : « procurante et mandante Auraiço, ut mihi fassi sunt ii qui nobis ista » praestabant : » *Languet ad Sydn. p. 359.* « Habebant mandatum » ab Orangio, ut quam maximam possent humanitatem ipsi exhibe- » rent : » *Ep. secr. I. 2. 775.* Malgré la réconciliation apparente à Gand, le Duc n'avoit pas pris le Prince très-fort en amitié : « Ea » humanitas nostrum erga ipsum animum nequaquam lenivit. Misit » ad Casimirum nobilem virum per quem ipsum Antverpiam invita- » vit, multasque causas proposuit ut id ipsi persuaderet. Deliberavit » nobiscum . . . Ego plane suasi ut veniret , quamvis scirem me id

(1) 15 janv. Le Prince d'Orange, pour de bonnes raisons, aura cru devoir rester à Gand jusqu'à ce que le Duc fut parti (p. 529, *in f.*).

1579. »frustra facturum:» *ad Sydn., l. l.* — Casimir regagna ses foyers:
Février. »domum properavitdit» *Languet*, »propter instantem partum illustr.
»conjugis:» *Ep. s., l. l.* C'étoit assurément fort-bien; toutefois *Strada*
donne un résumé exact de son expédition en disant: »Multa adversus
»Ordines palum questus minatusque, homo superbus ac praeceps,
»insalutatis Archiduce atque Orangio, Germaniam, unde pulcher-
»rimi ductor equitatus exierat, solus ingloriusque repetiit:» II. 33.
Son Apologie, dont certes la concision n'est pas le mérite, se lit
chez *Bor*, p. 13, *sqq.* Il en vouloit fort aux Etats: eux, par contre,
»hebben gesocht hem met alle beleefde middelen te vrede te
»stellen:» *l. l.* p. 17^a. Outre la politesse, il eût désiré quelque
chose de plus positif. — »Zy bekenden ten eeuwigen dage hem
»verbonden te wesen:» *l. l.* Reconnoissance qui semble dépasser
la mesure du bienfait.

LETTRE DCCCLXXIII.

*P. Ufkens au Comte Jean de Nassau. Affaires de Frise
et de Groningue.*

Wolgeporner Graff, gnediger Herr... Ick kan E. G.
unvermeldet nitt lathen welchergestaltt mein gnediger Her
Stadthalter (1) hatt auszschreiben laszen einen generalen
Landtdach in Westfrieszlandt uff den 4^{ten} *Martij* binnen
der stadt Leuwerde; dweill nun, under andern, sunder-
lich aldar von der Union sal getractert worde, solde ich
wol gudt vinden, under E. G. correction, das E. G. uff
den dach, bei eigener bottschaftt oder bei bequäme per-
sonen, müntlich hertzliche anmaninge thun lassen, sinter-
mal an den Landtdach verneemst hanget, und nitt zweiffle
wasz in Frieszlandt geschlossen wirdt, solle die ander
Provincien von meins gnedigen Hern Guvernement fol-
gen. Sunderlinge weisz ich kein groszer argument dar

(1) *Stadthalter*; le Comte de Rennenberg.

mein herr Stadthalter mede zu bewegen sall sein, als wen 1579.
ihr G. moegen vertoent werde das seine Hoichheit ofte Février.
Generale-Staten disze sache nitt contrarieren oder bei
meinen Hⁿ Printzen geapprobiert werde. Ich vinde mir
gantz alleine bei ihr G., die diesze sache vördertt, aber
genoch die es contrarie sustinieren. Gleichfals vinde ich
allbereidt vele in Westfrieszlandt die mher desze Unie
retardieren, alsz promoveren solle. Ich bitte underthenig-
lich, sovern E. G. nötich erachtet, dasz deszelbe von
diszen landtdach den Gedeputerde der geunierde provin-
tie zu Uthrecht auch wollen verstendigen lassen, damit
von derselben die Guverneur von Nordt-Hollandt,
Sonoy, und Burgermeister von Amsterdam, M^r Wilhelm
Bardesen (1), neffens Corteville (2), uf dessen landtdach [die
wegen die generale wider tho wercke tho leggen], geecom-
mittiert und erschinen solle, wol gereimonstreert moegen
worden umme desze Unie hertzlich zu furderen.

Von Groningen kan ich E. G. noch nitt sichers schrei-
ben, dweill ihr G. oder ich noch nitt ein lettre bekom-
men haben von den president von Utrecht und Carll
Rorda (3), die bei die drei wochen aldar in Commissie
gewest habe, soe umb der religionsvrede und exercitie
von Reformierde religie darin zu bringen, als andere
versichertheit und ordre in der stadt zu stelen. Befürchte

(1) *W. Bardesen*, Fils d'un Bourguemaitre d'Amsterdam, et, comme son père (mort en 1568) zèle pour la Reforme. En 1578, ayant contribué à la faire triompher à Amsterdam, il devint un des Chefs de la Régence nouvelle.

(2) *Corteville*: p. 349.

(3) *Rorda*: Tom. V, p. 499.

1579. aber das weinich gutts geschaffet sal werdenn... *Datum*
Février. Deventer, 21^e Febr. A^o 1579.

E. G. underdeniger und dienstwilliger,
POMPEJUS UFKENS.

Dem wolgepornen H^o H^o Johan
Graven zu Nassau, meinen
gnedigen Hern.

— — —
Le 24 février le Comte Jean de Nassau écrit, de Nimègue, au
Comte de Rennenberg: « Wolgeborner, insonders lieber Herr und
»frundt.... Ick kan mit underlaten u. L. die bewuste union tho
»gemhanen, und dieweill dieselvige numehr, Gott loff, tusschen
»den Provintzen van Gellderen, Hollandt, Sheelandt, Utrecht
»und Ommelanden concludirt is, oeck folgendtz die van Gendt
»mede darin getreden sindt; jetzundt.... die von Brabandt und
»Flandern, up des Herrn Printzen vermauen und anhalden, huere
»Gesandt derentwegen naer Utrecht afgeverdigt hebben soll. . . ;
»so bidt ich vrundtlick u. L. wollen oeck by den Overyszelschen
»und Friessischen Ridderschappen und Steden, under u. L.
»guvernament gehoerende, anhalden dat sie sich glyckfals tot
»hoeren nhaeberen fuegen und hierop then fürderligsten eene
»goede resolution nehmen wollen » (*MS).

— — —
N^o DCCCLXXIII^a.

*Mémoire relatif aux disputes en Gueldre entre les Protes-
tants et les Catholiques sur la possession des Eglises.*

— — —
* * Cette pièce, émanée du Comte Jean de Nassau, se rapporte
aux discussions qu'il eut avec les Réformés et les Catholiques sur la
prise en possession de l'Eglise de St. Etienne à Nimègue. — Les
Réformés s'en saisirent bientôt de vive force: voyez p. 580, *sqq.*

Dans les annotations marginales on légitime les prétentions des
Réformés en se fondant sur la vérité de leurs croyances: argument,

on doit en convenir, que les Catholiques-Romains n'étoient pas
tenus d'admettre, 1579.
Février.

Es tregt sich jetzo alhie binnen Niemegen, wie in
gleichen ahn andern örthen dieses Fürstenthumbs mehr
zu, das beiderseits religionsverwandten der Pharr-oder
Moderkirchenn halben, wie sie es nennen, hefftig mit
einander disputiren, und bey meinem goedigen Hern Statt-
halter ansuchen. — Die Bapisten beclagen sich das die
von der reformirten religion ihuen die Pfarr-oder Moder-
kirch abdringen, und sie in andere kirchen und capellen
verweisen wollen, referiren und ziehen sich auf die Gen-
tische Pacification, die darauff erfolgte general Union, *c)*
irer G. der Landtschafft und sonderlich dieszer statt ge-
thanen eydt. *d)* Item, auf die zwischen beiderseits reli-
gionsverwanten alhie derenthalben gemachte verträge.
e) Desgleichen auff den Religionsfrieden. *f)* Die jetzi
mit den benachbarten Provincen new gemachte nehere
Union. *g)* Item, auff die langwierige und fast von
neunhundert jahren hero gehabte possession und prae-
scription. *h)* Item, das der furnembste und meiste
theil der burgerschaft noch irer religion anhengig, und
dieszes mit ihrem begeren, und das / derhalben so viel
da mehr groszer unwillen, gemeiner auffstandt, und *com-*
motio zu besorgen. Haben sie auch sonsten gegen die
Evangelische erclert: *k)* da sie nicht mit einer, zwo, oder
drei kirchen genung, ihnen noch mehr, so viel sie in der
stat begeren, einzuräumen und ahn ihren religion keine
hinderung zu thun. — Hergegen aber begeren die Evange-
lische die Pharr-oder Moderkirchen gleichfals inzuhaben,
und dazelh nicht allein ausz ursachen das ihnen die jet-

c) Ist dem eydt
nicht zuwider, son-
temal Gott und das
gewissen darin sur-
behalten.

d) Er ist kein con-
tract zwischen iuen
gemacht darin die
kirch ausgedingt,
sonder das man den
religionsverwanten
ein kirch ingehen
hatt, bisz das man
die zu klein ist, dan
weiter rath.

e) Der religions-
friedt vermehlet das
man den religions-
verwanten örter sol
ingehen, da sie iren
Gottesdienst in kün-
nen verrichten, diese
kirche aber ist zu
klein.

f) Die Union, be-
felen sie, sol iuen nit
zuwider sein.

g) Vilt hundert jar
unrecht, ist niemals
recht.

h) Die haben sie
lang im unrechte ge-
braucht, diese bege-
ren sie im rechten
brauchen.

i) Aufstand und
unwillen, hoffen sie,
sol Gott verhüten.

k) Solche kirchen
sind man entlegen,
haben auch kein ge-
rechtigkeit daru, wie
in dieser.

1579. zige kirch viel zu klein, sondern auch die andere kirchen,
Février. so man in der statt haben mag, etwas entlegen und nicht
so bequem als die Pharr- oder Moderkirch sey; zeigen
darneben ahn das sie, als bürger und inwohner der Statt,
eben so viel rechts, zuspruchs, und gerechtigkeit zue dies-
zer kirchen als die Bapisten haben, und ihre eltern und
vorfaren dieselbe sowol als die Bapisten hetten stiften,
und wo nicht mehr, doch weniger nicht als sie, darzue

1) Fürnemlich zei-
gen sie an das es
Gottes unverender-
licher gebot sey alle
abgötterey und fal-
schen Gottesdienst
auszurotten, wie
die fromme Könige
und propheten ge-
than. Ergo.—Item,
das Christus mehr
recht hat in den
als den fürnembsen
kirchen, zu regieren,
dan der Antichrist.

geben; /) berichten auch ferner das viel wëren, so in die
Pfar-oder Muderkirch gehen, die es begeren und bei ihnen
anregen das sie die kirch einnehmen wollen, und sie ver-
sichert seien das der hauff irer zuhörer umb etlich hun-
dert persohnen werde zunehmen und verbeszert werden.
Item, das sie wiszen das dieses ohn einige comotion
und uffruhr werde zugehen, und sich niemandts dagegen
opponieren und setzen.

Item, das diesz das einig mittel sey dardurch man das
hapstumb verhoffentlich in kurtzen aus der Statt bringen,
oder, zum wenigsten, den Bapisten ihren stoltz, practic-
ken, und hochmuth brechen möchte.

Item, das zu besorgen, im fall berürte kirch der ge-
meinde nicht mit ordnung verwilliget und zugelassen,
das es doch entlich mit unordnung geschehen werde, und
sie den gemeinen pöffel in die lengde hiervon nicht wer-
den abweisen können.

Item, das so lang die Bapisten diese kirch behalten,
sie alsdan mittel und gelegenheit haben leichtlich einen
tumult und auffstandt in der Statt anzurichten, sinthe-
mahl sie nicht allein die grosze oder sturmklocke darin
haben, ire *conventicula* daselbst halten, und von allen
gaszen gar wol volck hinein bringen, den marckt einneh-

men, und sie überfallen können, sondern auch daselb 1579.
etlich mahl und noch newlicher zeitt understanden. Zu Février.
dem sagen sie das die Bapisten die kirch verwirckt, sin-
themahl sie nicht allein, wie jetzt gemelt, darin *conventi-*
cula gehalten, sich armirt, und, kurtzverrucker zeit, als
der magistrat alhie verendert worden, die sturmklock
gezogen, sondern auch die kirch spolijrt und, über besche-
hen verbott, die guldene und silberne götzen und kilche
daraus gefuret; zeigen darneben ahn, dieweil sie mit
groszer beschwerung erfaren das disz volek alzeit nach
ihrem blutt gedurstet und sie von ihnen zu mehrmalen
übel verrathen, verfolgt, und ausgetrieben seien worden,
die Bapistische auch die kirch nhun viel jahr ingehabt,
solle man ihnen billich nicht so hoffiren, sondern inglei-
chen auch ihnen, den Evangelischen, die kirch einmahl
vergönnen, ungezweifelter zuversicht, dieweil dieses
ein billiche und christliche sach sey, Gott der Almechtig
werde darzu genade und segen verleihen, und ire G. ihnen
dieszes desto weniger verweigern und abschlagen.

Ob nhun wol ire G. der gantzlichen zuversicht seindt,
auch von beiden theilen in der underhandlung so viel
vermerckt, dasdieselbe dahin zu persuadiren sein sollen
das einer dem andern, wo es ahm rathsambsten erachtet
wurde, weichen und nachgeben solte, so finden sich
doch ire G. in dieszer sachen, was am besten darinnen zu
thun sein und am meisten zue vortpflanzung der waren
religion, auch erhaltung friedens und eintracht, gereichen
und dlienen möge, gantz perplex und zweiffelhaft, sin-
themahl ire G. sich auffeierseitten befaren mueszen, da
sie die Evangelischen allne von mehrbemelten kirchen,
welche sie vielleicht jetzo ohne grosze muhe inbekommen

1579. möchten, abhalten und daran hindern solten, das es
Février. gantz ergerlich möchte verstanden, und ire G. für ein
heucheley und kleinmütigkeit gedeutet und ausgelegt
werden. Am andern, müssen sich ire G. besorgen, da
man die Bapisten also von dieszer kirchen bringen und

m) So heftig wird
man sich umb die
kirch zu Nimwegen
nit annemen.

abschrecken würde, das *m)* solchs nicht allein in den
semplichen provintzen einen gemeinen aufstandt und
newen Malcontenten krieg, darnach man dan nhun ein
zeithero in dieszem Fürstenthumb mit allem ernst ge-
trachtet und noch trachtet, verursachen und geben

n) Deweil man zu
Graff, Geller, Wach-
teudunck, und an-
derswo albereit die
grosse kirchen in-
halt, ist die sorge
nit.

möchte, *n)* sondern das auch dardurch in gedachten
Fürstenthumb, sonderlich weil die sachen mit Sütphen
und etlichen kleinen Stetten, der religion und anders
halben, gantz gefehrlich stehen, und sonsten in andern
provincen und länden mehr tausent persohnen hierdurch
des *exercitii* der waren religion möchten beraubt, dan
alhie hundert, ja zehen darzu gebracht, und also vielen
angehenden schwachen Christen und gutherzigen einfel-

o) Diese conse-
quentz ist weit ge-
sucht und dubitiren
sie ohn das ahn un-
ser lere.

tigen leuthen, sonderlich aber den Lutheranern, so sich
der Augspürgischen confession rhümen, wie auch den

p) Auf calumnien
kan man nicht ach-
ten, dan die noth
und nutz geht denen
für.

Bäpstlern, ursach gegeben werden ahn unser lehr zu
dubitiren, *o)* dieselbe zu tadeln, *p)* und zu calumnijren,
auch derselben zugethane verwandten zu beschuldigen,

q) Ein jeder ist
schuldig das Reich
Christi nach besten
vermögen zu bawen.

das sie ninmehr zu contentiren, keine verträge noch glau-
ben halten *q)*, und, unangesehen aller zusage, die von

r) Ist ein unwar-
heit.

der Römischen kirchen mit *r)* gewaltt zu vertilgen und

s) Die *eventus*
musz mau Gott he-
felen, dan es kan
das gegentheil auch
geschehen.

auszurotten gedencken; *s)* und würde insonderheit dies-
zes von ihrer Fürst. Durchl. und den Hern General-Staden
sehr übel auffgenommen werden; möchte auch leichtlich
Arthois und Henegaw, mit welchen man sich jetzo new-
lich wiederumb vergliechen, desgleichen auch die Mal-

contenten , widerumb zum abfall bewegen , oder , wie 1579.
obgemelt , einen neuen Malcontenten krieg erregen , und Fevrier.
viel gutherzigen leuthe gar umb die religion bringen ; wie
dan , durch die unreiffe und viel zu geschwinde Gentische
handlung , in Arthois , Henegaw , und andern provincen
viel leuthe und mehr dan etliche und zwantig tausent
persohnen , denen das *exercitium* schon bewilliget gewe-
sen , darumb gebracht , und seither die underdrückung
deszelben , irer G. erachtens , so wol zue Cöllen , als auch
ahn andern örthern dahero , verursacht worden.

Wan dan nhun die frage ist , ob's beszer sey das die
Evangelische mit ihrem vorhaben fortfahren und die Pfarr-
oder Moderkirch einnehmen , umb des willen das sie ver-
hoffen die religion dardurch zu befürdern , mehr zuhörer
zu gewinnen , dem Bapstumb gröszern abbruch zu thun ,
und das sie , so wol als die Baptisten , zugedachter kirchen
berechtigt , ihnen auch dieselbe etwas gelegener und
bequemer ; oder ob's rathsamer sey das sie hiermit gedult
haben , und die einnehmung der Pfarr-oder Moderkirchen
bleiben laszen , aus ursachen das sie darüber nicht allein
sich , sambt irer kirchen und der statt , sondern auch die
gantze lände und andere kirchen in beschwerung und
gefahr stellen ; so wolte wolermelter Herr Stathalter
hierinnen guter leuthe rath und bedencken gern anhö-
ren , desgleichen auch was denen von Hollandt und See-
landt zu thun , da der König von Spanien einen frieden
mit diesen länden machen und denselben ein religions-
frieden anbiethen und verwilligen wurde , so fern auch
die von Hollandt und Seelandt das öffentlich *exercitium*
der Römischen religion in ihren landen widerumb ge-
statten wolten ; ob sie daszelbig eingehen oder aber den

1579. friden lieber darüber zerschlagen laszen, und den krieg Mars. annehmen solten, oder nicht.

Item, ob auf den fall da die Hollender keine andere religion als die Evangelische zulassen wolten, die andere provincen sich von ihnen absondern, dieselbe von dem König bekriegen laszen, oder auch dem König darzu assistentz und hülff thun möchten.

Item, ob die wol thun welche in einer statt oder provintzs, wan sie die mechtigisten sein und überhandt gewinnen, das Bapstumb mit gewalt abschaffen, unangesehen das die leuthe noch gar nicht oder wenig erbawet seindt, auch was in der Gentischen Pacification, den auffgerichteten Unionen und verträgen, hierinnen versehen ist.

† LETTRE DCCCLXXIV.

....à Pompée Ufkens. L'Eglise de St. Etienne à Nimègue envahie par les Réformés.

* * Cette Lettre est probablement écrite au commencement de mars. L'envahissement eut lieu après que l'Union nouvelle eut doublé les prétentions et la hardiesse des Réformés de la Gueldre. En février, après le changement du Magistrat à Nimègue, à la fin de janvier (p. 568), les Catholiques étoient sans doute encore en possession de l'Eglise : le Comte écrit même que l'animosité entre eux et les Réformés commence à se calmer (*l. l.*). Vers la fin de mars le fait est cité comme récent; voyez p 598.

Le zèle servent du Comte, qui certes aussi dans cette occasion ne favorisa pas trop les Catholiques, étoit, dans l'opinion de beaucoup de gens, de la tiédeur : « Onder de onghestuyne Ghe-meenten hoorde men veel krytens en scheldens over de Regie-ringhe, dat sy den Papen die handt boven 't hoofd hielden. » Alsdan most een yeder die van maticheydt en discretie sprack,

seen Papist oft derselver goet-gonner, buycheler, jae verrader 1579.
 van 't Vaderland gescholden worden . . ; Graef Johan most te Mars.
 Nymegen en Arnhem menigherley vreemde reden met ghedult
 opeten: » v. *Keydt*, p. 183.

La lettre est du jour même de l'événement. On se sera d'autant plus hâte d'écrire à Ufkens, parcequ'il se trouvoit à même de communiquer la Lettre et de faire, autant que possible, goûter les excuses au Comte de Rennenberg: p. 572.

'Auch vil günstiger Juncker! Wil E. L. ich nit bergen welcher gestalt disen tag allerhandt muthwillig gesindts und herr *omnes** alhier zugefbaren is, undt die hauptkirch, welche man S' Steffanskirch alhier nent, geplündert, beraubt, und alle bilder mit solchem tumult zerschlagen hat, das auch ein starcker jung under einem steineren bildt todt gefallen is. Nit mit geringen befrembden, betrübnusz und leedtwesen des H^r Stattholders und aller guttherzigen religionsverwandten, so genochsam verstehen das solche handelungen mit nichten zu befurderung, sondern vilmehr zu verunglimpfung der wharen Religion undt allerhandt bösen verweisz und nachreden bei den feinden des wort Gottes gereichen thuen. Und dieweill ich weisz das dise dingen hin und wider ein seltzam geschrei gebeeren sullen, und von vielen leuthen aliso verstanden werden, als ob wolgedachter m. g. H^r der Stathelder dessen ein uhrsach where, und, wo nit ausz seiner G. geheisch und bevelch, doch zum wenigsten mit derselben zulassung, vorwissen, und conniventzy solches alles geschehen sei, so hab ich nit willen underlassen

* Il paroit que ce n'est ci que la continuation et proprement un Post-script.

» une Lettre que nous n'avons pas trouvée

* populace, toute espèce de gens (7)

1579. (ob ich wol wenig übriger zeit hab) E. Edl. bei diser
Mars. gelegenheit darvon ein wenig berichts zu thun, damit
sie auch andere, so etwan anders irer G. zu verkleinerung
hiervon reden möchten, weitthers der warheit berichten
können, und ist kürtzlich also zugangen.

So halt wolermelter mein gnediger Her von Utrecht wider-
umb anhero kommen, welches den fünfften dieses gesche-
hen, haben die vom *Consistorio* suppliciert das inen die
grosse kirch möchte ingereumbt werden, in ansehung das
inen die jetzige gar zu enge und klein where. Gleichfals
haben die kirchmeister und geistliche auch ires theils gebet-
ten das man sie bei irer neunhundertjäger possession
handthaben, und bei dem irigen, nit allein vermög der
Pacification von Gent und darauf gefolgte Union, sondern
auch in krafft der sonderbaren alhier zwischen beiderseits
religionsverwandten ufgerichteten vertrege, ruhwiglich
wollte pleiben lassen, und mit gewaldt nichts gegen sie at-
tentieren. Denen vom *Consistorio* haben ire G. geantwort
das sie nit sehen köndten mit was fuegen sie die kirch
den Catholischen nhemen und inen zustellen möchte,
dieweil es, oberzelter massen, der Pacification zu Gendt,
der general und particular Union, dem religionsfrieden,
und iren selbst eigenen vertregen so sie newlicher zeit
mit den Catholischen eingangen, zugegen where, und
insonderheit so wol iren G. als auch allen religionsver-
wandten gantz verweiszlich solt nachgeredt, und ahn
anderen örteren der vortgang der religion mercklich
verhindert werden, da man also *de facto* handeln, und
die Catholische über alle ufgerichte *Uniones*, vertrege, und
gethane zusagung betrueben solte. Nit destoweniger,
demnach ire G. sich schuldig erkennen die Religion, so

ire G. in irem gewissen wahrhaftig befinden, möglichs 1579.
fleisz zu befurdern, wolten sie gern mit dem anderen Mar.
theil handeln, und versuechen ob es bei inen zu erhal-
ten das sie mit gutem willen weichen wolten. Darauff
haben ire G. mit gedachten kirchmeistern und geistlichen
geredt, und inen vermeldt das ire G. gantz willig und
geneigt were, so woll sie als die von der anderen reli-
gion, vor allen unbillichen gewaldt und überlast zu
schützen, und einen jeden bei seinen rechten zu handt-
haben; jedoch wollen ire G. inen zu bedencken heimstel-
len, dieweil die gemeinde so hefftig hierauff drunge, und
zu besorgen stunde, da es mit lieb nit zu erhalten, das
sie es mit leidt solten haben willen, wie man dessen
exempel gnoeg en anderen örteren gesehen, ob sie es
nit selbst, zu irer securitet, vor's raedtsambste und beste
erachten das sie, gegen genoegsame versicherung das
inen nemlich ire prebenden und geistliche gefell unge-
schmelert solten gefolgt werden, ausz dieser kirchen,
des gemeinen fridens halben, gutwillig gewichen wheren,
und ein andere, daer sie ehlen so bequemlich iren kirchen-
dienst verrichten khöndten, ingenommen hetten. Als
aber disz bei den geistlichen nit verfahren willen, und
beide theil uf ihrem *proposito* persistiert, haben endlich
ire G., nach vielfaltiger beider seidtz gepflogener under-
handlung, die vom *Consistorio* ernstlich ermanet das sie
gemach thun, nichtz mit gewalt attentieren, und nit sich
und der gantzen Religion einen bösen nhamen machen,
auch eitwan ahn anderen örteren ein gefehrliche und
schedliche consequentz verursachen wolten, sondern ein
zeitlanck gedult haben, bisz das ihre G. ferners den sachen
nachdencken und verstendiger leut raths pflegen mögte.

1579. Daruff hat sich's zugetragen das, ungeferlich vor fünff
Mara. oder sechs tagen, drei orlogsschiff, uf m. g. Herren vor-
gehendt begeren, damit die strom mögten gefreyt wer-
den, ausz Hollandt alhie sindt ankommen, und, als die
boedtsgesellen in der stadt herumb spatzieren gangen,
under anderen auch in die kirch khommen, und, wie das
gesindt zu thun pflegt, narrenwerck getrieben, haben
gleich die pfaffen gesorgt es würde über iren kram
ausgehen, und etlich ding usz der kirchen zu tragen und
zu flöhen anfangen, welches gleich ein stat-geschrei
gemacht hat, und, so baldt es vor den Herren Stathellder
khommen, haben ire G. die boedtsgesellen durch iren
admirall ausz der kirchen heischen gehen, und die trom
umhgeschlagen das niemandts, er were soldat, bürger,
oder bauwer, sich einiges unlusts in der kirchen under-
fangen, sondern dessen bei ernster straff sich enthaldten
sollen: hierdurch werdt aller unrhat den tag und die
folgende tagen gestillet, und haben die vom *Consistorio*,
uf irer G. begerte und ernstlich gesinnen, gelobt und
zugesagt das sie, ohn irer G. vorwissen und consens,
nichts gegen die kirchen attentiren wolten, wie gleich-
fals der minister iren G. verheischen, one ire G. willen,
nit darin zu predigen, da es gleich die von der Religion
an ihne begehren würden. Nun ist aber gestern ein bürger-
frauw alhier und ein verwandtin der Religion gestorben,
welche, dieweil ire voreltern und freundschaft in S' Stef-
fans kirchen begraben liggen, in irem testament begert
hat das sie gleichfals daselbst hin mögte gelegt werden;
solchs ist heutt geschehen, und hat der praedicant, one
das er, oder sonst jemanden, iren G. das geringste wort
vermeldet, mit dieser oportunitett in einem weg eine

leichpredig in der kirchen gethan, und gleichwol, wie 1579.
 mich die zuhoerer bericht, nach geendigter predigt einen Mars.
 jeden vermhanet das er sonsten keines muthwillens,
 plunders, oder bilderstürmens sich understehen solle.
 Dessen aber ungeacht, ist *rex populi* zugefahren und
 haben die kirch', wie ich oben geschrieben, und wollen
 ettliche sagen das die pfaffen selbst hierzu ursach gehen,
 indem das sie khaum so lang wartten können bisz das
 gebett ausz gewesen und gar *impestive*² ir gerueff und
 geseng angefangen, waermit die unsere irritiert sindt
 worden; dem sey aber wie ime wolle, so ist die sach
 damit nit entschuldigt; soviel weisz ich, das es ihre G.
 sehr erschreckt und betrübt hat, also dasz sie auch gesagt
 haben sie müsten es schier dafür achten, dieweill die
 von der Religion iren G. gar ein anders vestiglich ver-
 beischen und gloht³, dasz es ausz anstiftung unsers
 feindts geschehe, damit er uns und die Religion verun-
 glumpffen und verhasst machen möchle, wie dan alle
 verstendige leichtlich zu erachten das unser widersacher
 hierdurch das maul vol bekommen und sich das werck
 woll zu nutze werden machen. Und ist dieses kurtzlich
 der bericht wie diese sache ergangen sein, welches ich
 nit undienlich geacht das es E. Edl. und andere auch
 wissenschaft haben möchten, dienstlich bittendt sie
 willen es besser verstehen als ich's in der yll uf pappyr
 bringen können, auch mir disz eillfertige und unartig
 schreiben zu gutten halten, dan ich in warheit die zeit
 nit gehadt dasselbig zum zweittenmal abschreiben zu
 lassen. *Ut in literis.*

An Pompejum Uffkens.

¹ *in motibus.*

² *impestive*

³ gelobt, versprochen

1579. Le 2 mars il y eut un combat très-vif entre les soldats du
Mars. Prince de Parme et ceux des Etats, jusque sous les murs d'Anvers :
« De Eertshertog Mathias en den Prince van Orangien stonden op
de wallen den stryd aensiende, ordonnerende alles dat nood-
sakelyk was gedaen te worden... Daer bleven over de 400 per-
sonen dood : » *Bor*, 36^a. Les conseils du Prince n'avoient pas
été assez promptement suivis : « Auraicus spectans pugnam ex
muro urbis, crebris nuntiis monebat eos ut ad urbem se recipe-
rent, quod ab ipsis tandem factum est, sed tardius quam fieri
debuerit : » *Lang. ad Syn.* p. 361.

Le Comte Jean réduisit Amersfoort, le 10 mars. Cette Ville,
refuge des Catholiques, se séparant des Etats de la Province,
ne vouloit ni se contenter de la Satisfaction accordée par le
Prince à la Ville d'Utrecht, ni admettre la Paix de religion, ni
accéder à l'Union nouvelle. Après une courte résistance le Comte
y fit entrer garnison, changea les Magistrats, « en alles is gestilt
en gebracht na der Staten van Utrechts sin : » *Bor*, II. 37^a.
Le Prince avoit longtemps opiné pour la douceur : « by meende
men behoorde de sake met vriendschap af te maken en te beslich-
ten : » *l. l.*

† LETTRE DCCCLXXV.

*Le Prince d'Orange aux quatre Membres de Flandre.
Nouveaux troubles à Gand (ms. G.).*

* * Gand étoit un foyer permanent de guerre civile. L'accord, si
péniblement conclu (p. 507), fut bientôt violé. Le 10 mars nou-
veaux excès, pillage des Eglises, violences envers les Catholiques,
désordre complet. On trouve les détails, *Ghendtsche Gesch.* II.
p. 122, *sqq.* « Het en is niet te zeggen in 't hyzonder met hoe
groote razernye en boosaerdigheydt alles is geschiedt : » p. 124. Il
paroît qu'il n'y eut guère de repression de la part des Magistrats :

† Apparemment signée par le Prince.

«De voorschepen (Hembyze) was goddeloos genoeg om daarmede 1579.
»te lagchen : » p. 125. *Van Meteren* écrit : « Eenige principaelste te Mars.
»Gendt, die in de handelinghe der Gheestelycker goederen ende
»nieuwe regeringhe haer profyt sagen..., hebben de ghemeynte
»wederomme oploopigh ghemaect... Die van Ghendt zyn in erger
»beroerten ghevallen dan oyt te vooren; hetwelcke onder den
»Staten veroorsaect heeft meerder oneenicheydt: » p. 148^c. Et
Languet observe : « Vereor ne id sit in causâ ut nostri cum Pon-
»tificiis committantur, sicut est factum in Gallia, et mutetur status
»causae, et bellum non pro libertate, sed pro religione postea
»geratur; quod si fiat, Pontificii haud dubie se Hispanis adjun-
»gent : » *ad Sydn.* 363.

Le Sr de Montigny avoit depuis longtemps des intelligences avec
de la Motte: p. 482, 515. Il se préparoit, surtout depuis le départ
d'Anjou (p. 520), à rentrer au service du Roi. Toutefois il hésitoit
encore (*Bor*, II. 46 et ci-dessus, p. 523); même cette Lettre prouve
qu'un instant il se rallia aux Etats-Généraux. — Les craintes du
Prince se réalisèrent; les déplorables événements de Gand firent
revenir Montigny à de la Motte: leur Traité fut conclu le 6 avril.

Edele, eerentfeste, eersaeme, wyze, discrete, hooch-
geleerde, lieve, besondere. Wy hebben, zoo uuijt uwe
brieven als uuijt het mondeling verhael des tegenwoordi-
gen brenghers, verstaen de zwaricheyden, desordren, ende
inconvenienten nu onlanx aldaer voirgevallen, welcke
ons dies te meer hebben bedroeft om dat wy verhoopten
de zaken, nae langen verdrietelicken aerbeyt ende moeytte,
daertoe gebracht te hebben dat de Walen uuijt Vlaende-
ren zouden hebben vertrocken, naevolghende 't verclaren
des heeren van Montigny, welcke als gliisteren aan zyne
Alteze gecommen is, dat, nyettegenstaende dat men hem
noch geene genoechsaeme voldoeninge ende vernoeghen
gegeven hadde, zoo was hy nochtans gereet ende vol-

1579. veerdich met eenigen hoop der krygskryden die wy' alder
Mars in Vlaenderen hadden , herwaerts te comen tot bystandt
 ende assistentie der generale zaken, ende woude, om zynen
 Hoocheyt alle ghehoorsaemheyte te bewyzen, ten aller eer-
 sten vertrecken, op hope dat men hem daer nae zoude vol-
 doen in zynen heysch ende begheenten, hetwelcke nu,
 door deze nyeuwicheyt, schynt ganschelick onmogentoo-
 ten zal wezen, ende nyet alken den Walsche krygsheden,
 maer alle provincien der Walscher spraken, metgaders
 noch vele andere die ons wel gheneyghet ende met ver-
 handtenisse waeren toegedagen, zal in zulcher vraghen
 altereren ende verbitteren dat wy nyet anders hier uijt
 en zien waerschynelick te moghen ontstaen dan eene be-
 clachelike scheuringe ende splytinge der provincien ende
 eene jammerlicke bloetstortinge ende inlandschen kryghe,
 met eene geheele verwervinge ende confusie van alle din-
 ghen ende grondelicke verwoestinge onses armen ende
 bedruckten vaderlants.

Want, hoewel wy genoegh bekennen dat de ingesetenen
 des landts ende graeffschepe van Vlaenderen groote oor-
 zake hebben om het vertrecken der gealtereerde Walsche
 soldaten te voorderen ende in allen ernste te verzoecken,
 ja oyck heur grootelyks te beclaghen over de geduerige
 verdruckinge ende overdadighe moetwil derzelver, mis
 welcken den voirgenoemde ingesetenen genoegh beno-
 men werdden die nootzaeckelicke leeftochte ende midde-
 len daermede zy haer met wyff ende kinderen moesten
 erneeren; nochtans zoo verre ist dat wy deze nyeuwe
 voorgevallene zwarigheden ende desorderen moghen be-
 kennen voor een bequame remedie ende hulpmiddel der

¹ *Pout-être faut-il lire by et hadde. Voyez p. 591, l. 13.*

voorgemelder schaden, dat zy ter contrarie zullen veroir- 1579.
zaken eene groote toeneminghe derzelver, in zuleker vue- Mars.
ghen dat, zoo verre derinne nyet en worde met goede mid-
delen voirsien, nyet anders daer uijjt en staet te verwach-
ten dan eene geheele ruïne ende bederff der landen, der-
wylen het nyet anders en is dan effen als oft een patient
uijijt onverduldicheyt woude de plaesteren zyner wonden,
als een verwoedt mensche, affrucken, ende, in stede van die
te laeten heylen, hem zelven noch daer en boven met een
mess in het herte steken, soeckende vercoelinghe zyner
smertten in zyn uijjterste verderff ende onderganck: want
wy uijjt dit remedie nyet anders en cunnen voor ooghen
sien dan eene desperate onwederbrengelicke confusie,
verwerringe, ende verwoestinghe des geheelen vaderlands
ende insonderheyt der graelschepe van Vlaenderen.

Om in dewelcke te remedieren, wy niets en weten in
desen tegenwoordigen tyt te versinnen dan dat ghylieden
metterdaet een yegelijk te kennen ghaeft dat alzulex teg-
ghen uwen wille ende danck gheschiet zy, ende dat ghy
verstaet ende begheert ulieden vast ende onverbrekelick
te houden aen tghene dat, met groote moeytte ende zwa-
richeyt, aen beyde zyde tot gemeyne rust ende vredema-
kinge geraemt ende besloten is geweest, ende, hetzelve ten
aldereesten aen alle naestgeseten provincien ende steden
met brieven te kennen gevende, verclaert dat het ghene
daer teghen gebeurt is, ulieden leet zy, begheerende dat
zy daeromme heur nyet en pooghen te attenteren teghen
de gemeyne vrede ende unie; ende met eenen oock het-
zelve dadelick bewyst, nemende een goede informatie
over tghene datter geschiet is, ende stellende in bewaerder
handt de ghene die hetzelve berockt ende besteken heb-

1579. ben , om naemaels met hun te handelen alzo het nae
Mars. rechte, tot gemeyne rusteende welvaren des landts, bevonden zal worden te behoiren; dwelck doende ende voerts ulieden poogende te blyven in de unie der Generaliteyt, ende dezelve dadelick helpende teghen den gemeyneu vyandt, zonder alleenlick up het particulier van Vlaenderen te willen de ooghe werpen, schynt dat men, met Godes hulpe, noch zoude middelen cunnen vinden om niet alleen de Walen uijt Vlaenderen te cryghen, maer oyck om alle dinghen wederom op den voet der vrede ende vereeninge te moghen brenghen; daer ter contrarien, ingevalle zulcx niet en geschiet, niet alleen alle hope van de Walen te doen vertrecken zal ghanschelick benomen worden, maer oyck de zaecken alzo geschapen zyn dat, dezelve ongelyck vele meerder aenhangs cryghende ende het landt in eene tweespaltinge ende scheuringe gebracht wezende, den gemeynen vyanden oirzaecke van triumpheren zal worden gegeven, ende onse arme verdruckte vaderlandt doer een grouwelick bloetbadt ten laesten uijt groote debiliteyt ende onmacht in eene eeuwige slavernye moeten vallen... Uijt Antwerpen, den xi^{ca} in Maerte 1579.

Die Prince van Oraengien, Grave van Nassau,
Lieutenant-general van zyne Hoocheyt,
U. L.

'zeer gode vrint om u te dinen,
GUILLAUME DE NASSAU.

Den Edelen, eerentfesten, eersaemen,
wyzen, hoochgeleerden, discreten onsen
lieven bezunderen, Gedeputeerde van den
Vyer leden 's lants van Vlaenderen.

' zeer — dinen. *Apparemment autographe.*

† LETTRE DCCCLXXVI.

Le Prince d'Orange au Magistrat de Gand. Même sujet 1579.
(MS. G.) Mars.

* * Au Magistrat de Gand, qui croyoit se distinguer entre tous par son zèle pour la Réforme, le Prince, en condamnant les violences du 10 mars, fait particulièrement remarquer le tort que l'Eglise Réformée en pourra ressentir.

Edele, eerentfeste, notable, voirsienige, discrete, besundere goede vrienden. Wy hebben... met onsen grooten leetwesen verstaen die nieuwe voorgevallene alteratien in uwe stadt; want, hoe wel wy ulieden moeten groot acht² gheven dat ghylieden claget over de lancduerige gewelden ende moetwillicheden der Walsche soldaten, sonder dat het ghene besloten (1) ende beraemt was, ter executie werde gebracht, nochtans is ons grootelycx leedt dat, in stede van dat selve te remedieren, schynt, uuijt desperatie der gemeynte, een saecke voorgenomen te zyn welcke hetzelfde noch vele meer sal verergheren, jae schier alle hope van remedie benemen, dewyle wy daer uuijt anders nyet en cunnen verwachten dan eene toeneminghe van alle dissidentien³ ende mitsdien eene groote jammerlycke confusie ende verwerringe van alle saecken, eene beclage-

(1) *besloten*. « Er was in 't Casteel van Comene een Accoordt gesloten en hij de Heeren van Montigny en van Heze ondertecteekent,... en wierdt nogtans niet volbragt, doordien de Walen altydt standtvastig bleven by hun gevoelen dat den Religionsvrede strydig zynde aen de Unie en de Pacificatie van Ghendt,... behoorde vernietigt te worden: » *Gh. Gesch.* II. p. 106.

¹ Apparemment signée par le Prince. ² Lisez recht (?).

³ ou dissidentien: de même p. 593, l. 8.

1579. lycke bloetstortinge, disunie, ende tweedracht onder de
Mars. ingesetenen des lants, ende, soo het Godt nyet en ver-
hoedt, eenen gheelen onderganck der waerer Evangelis-
scher religie, met eene generale verwoestinge ende deso-
latie onses armen vaderlants, daeruijt ontwyffelyck on-
sen gemeynen vyanden ende verdruckers des lants eene
moetwillighe victorie ende triumpheringe te verwachten
staet, dewyle hun niet lievers noch gewenscheders ter
werelt hadde connen wedervaren, insonderheyt in desen
tyt, daer de zaeken met vele moyte ende groote lancdue-
righe swaricheden ten laetsten daertoe gebracht waeren
dat de heere van Montigny te vreden was met eenen goe-
den hoop van zyn crychsvolck alhier te komen, om den
gemeynen vyandt wederstandt te helpen doene ende hem
in de Generaliteyt te voeghen... ende daerenboven dat La
Motte soude zyn verclaert geweest voor rebel(1) ende viandt
des vaderlandts, hetwelcke tot noch toe, door het versoec-
ken der vier leden van Vlaenderen, is uutgesteld geweest,
om den voirseyden Walsche soldaten met den provincien
die haer schynen aen te hanghen, gheen meerder ende
sorgelycker alteratie te veroorsaecken; dat oock soo verre
alhier verhandelt was dat wy, niettegenstaende het groot
gebreck van ghelde, mits dat binnen ses maenden her-
waerts gheene contributie van den provincien tot nut ende
orboir der Generaliteyt ingecomen en is, oock niettegen-
staende het quaet vergenoegen ende voldoeninge die men
den ruyteren gegeven heeft, daerdoor zy heel onwillich
geworden waeren, mitsgaders allen het pooghen ende toe-
doen des vyants, die voor eene seer heerlicke victorie

(1) *rebel*. Par un Placard du 9 mars: *Bor*, II. p. 46.

rekende dat hy onse ruyters (1) nadde doen scheyden ende 1579.
uuyt den lande vertrecken, soo hadden wy nochtans die Mars.
van Antwerpen daertoe gebracht dat zy haer selven noch
benoodicht ende ghepynt hadden so vele gelts op te bren-
ghen, daermede wy een dryduysent ruyters in den dienst
des lants hadden moghen behouden, ende stonden de
saecten voorts alsoo geschaepen dat het te verhopē was
in corten tyt eene nutworstelinghe der dissidentien ende
der onderlinge misvertrouwen, met eenighe wederoprech-
tinge van alle saecten tot een goede unie waerschynelyck
te mogen verhopē.

Hetwelcke altsamen door dese nyeuwicheyt nu aldaer
geploghen¹, sal aldus omme gestooten werden dat die van
de gereformeerde religie alle geloove ende credit gantse-
lyck verloren hebbende, de Walen tot gheen vertrecken
en sullen willen verstaen, Lamotte met zynen aenhanck
hem grootelicx stercken, de wanckelbaere provincien
haer vyandelyck verclaren, ende vele onder de andere
die ons welgheneycht ende toegedaen waeren, eene wal-
ghe ende afstreck² van ons kryghen, het gebreck des ghelts
grootelicx vermeerdert, ende mitsdien oock de ruyteren
wederom gescheyden werden, ende in corten den gemey-
nen vyant ten minsten een twintichduysent mannen hier-
van gesterekt zal werden, tot eene generale verwoestinghe,
verdervinghe, ende onderdruckinge onses armen vader-
lants, maer insonderheyt tot achterdeel ende, soo het God
niet en verhoedt, tot uutredinghe³ der gereformeerde
religie.. (2). Opdat, beneven de periculen ende inconve-

(1) ruyters: les soldats de Casimir, p. 571.

(2) ... Suivent les mêmes exhortations que dans la Lettre 8-5.

¹ geplœgd. afkeer ³ uutreding

1599. nienten.. ghylieden u niet mede schuldich en maect des
Men. meynedts ende bontbrekings ende daerdoor byde Godes
soorns ende den menschen onwille over ulieden brenget;
ende hier en tuschen wilt met alle middelen pooghen ende
arbeiden om uwe gemeynten in goede ruste ende vrede
ende insonderheyt in de generale Unie te onderhouden..
Gescreven tot Antwerpen, den xi^m Martij.

Die Prince van Oranien, etc.

U. L.

'zeer goede vrint om u te dinen,

GUILLAUME DE NASSAU.

Den Edelen, verstanten, oerzamen,
discreten, onsen lieven besundersen, Schep-
penen van beyde de bancken, dekens,
Edelen, ende Notable der Stede van
Ghendt.

Le même jour l'Archiduc écrit aux Quatre Membres de Flen-
dre : « Nous avons, avecq ung indicible regret, entendu l'annexion
advenue naguerras en la ville de Gand, pour la grande conséquence
que apparamment en suyva, que Dieu déstourne, pour à quoy
naussy de nostre part obvyer, escripvons en diligence, tant au
Seigneur de Montigny que Estatz d'Arthois, de Haynault, de
Lille, Douay et Orchies, Tournay et Tournesiz, qu'ilz se con-
stiennent en toute modestie, sans innover chose qui puist rompre
ou divertir le traicté conçu avecq le dict Seigneur De Mon-
tigny. » Il ordonne de rechercher et punir les escouvateurs,
sallin, que par vostre connivence, port³, ou dissimulation, tous ces
pays et vous mesmes, ne tombez en labyrinte inextricable⁴, à la
grande confusion de la commune Patrie » (†MS. G. r. r. l.
157². f. 238).

¹ zeer — dinen. Apparemment autographe. ² puisse. ³ support (?).

⁴ Lisez inextricable.

• LETTRE DCCCLXXVII.

Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Convo- 1579.
cation des Etats-Généraux à Anvers. Mars.

* * L'assemblée solennelle des Etats-Gén. étoit convoquée pour le 26 mars.

Avant tout il falloit secourir Maestricht. Le Prince écrit le 7, et de nouveau le 9, à son frère que l'ennemi « mit seinem hauffen ssich nach der stadt Mastricht begeben, in willens dieselbige zu belegeren » (*MS.).

Il étoit urgent de fortifier par quelque Union nouvelle le lien de la Généralité, et de rallier ainsi les membres presque déjoins : de prévenir, d'abord, le démembrement des Provinces Wallonnes, en rassurant les Catholiques ; puis, une position trop isolée des Provinces nouvellement unies à Utrecht, en adoptant les bases de leur pacte, mais avec de notables modifications.

Il falloit s'entendre sur la prochaine négociation à Cologne. Plusieurs questions préalables étoient encore à décider. — Ainsi par ex. le Prince de Parme vouloit que les Etats s'en remissent entièrement à l'Empereur. Déjà le 10 janvier, « Mons^r le Comte de Swatemberch, Embassadeur de l'Impériale Ma^m, at faict son rapport de son besongné avec le Prince de Parme, duquel ayant son Alt., le Conseil d'Estat, et Estatz Généraulx oy la lecture, ont respondu, et nommément au regard de ce que le dit Prince de Parme prétent la submission des Estatz à la dite Impériale Ma^m par le Roy d'Espagne, comme la ditte submission se doit faire par le consentement des Provinces-unies, ce que tirat en longueur, veu et considéré que la ditte submission semble estre impossible et contraire au bien publicq pour les estroictes alliances avecq la Roynie d'Engleterre et Monseigneur le Duc d'Anjou, mais d'autant que la dite submission pourroit contenir aucuns pointcz et articles propres pour parvenir à la paix, est dict d'entrer en particulière conférence avecq le dit S^r Embassadeur. » *Rés. MSS. d. Et.-G.* Le 16 janvier, « le conseiller Meetkercke a déclaré que hier Mons^r l'Ambassadeur de Sa Ma^m Impériale luy auoit dict que Sa Ma^m luy

1579. »auroit donné à entendre , par sa lettre du 22^{me} de décembre, qu'il
Mars. »n'a poinct du Roy Catholicq charge d'avancer la paix par voye de
»submission, mais seulement par amiable intercession d'un costel
»et d'aultre , et d'autant que Sa Ma^{te} entent que ceulx qu'il avoit
»député pour envoyer par deçà à icelle fin , ne seront agréables ,
»il sera très-content, pour encheminer chose sy sainte, d'abandon-
»ner toutz ses affaires et se trouver en personne à Couloingne,
»espérant y tellement besoigner qu'en sentirons le fruict désiré.» L. L.
C'est ici une preuve bien frappante du prix que l'Empereur
mettoit à la pacification des Pays-Bas.

Monsieur mon frère. Comme journallement s'offrent icy plusieurs grans affaires , lesquels je désireroys extrêmement communiquer avec vous; j'ay bien voulu vous faire la présente, pour vous prier de vouloir faire ung tour jusques icy, en cas que vos affaires le permettent aulcunement , veullant espérez qu'en aurez tant meilleure commodité, veu que l'ennemy à de recheff quicté les limites de vostre Gouvernement. D'aultre part, comme vous sçavez que les Estats du pays et Duché de Gueldres sont esté convocquez, pour comparoistre et se trouver en ceste ville à l'assemblée des Estats-Généraulx de ces Pays-Bas, le 26^e jour de ce présent mois, je vous prie d'exhorter les dits Estats de Gueldres qu'ils envoient leurs Députés en nombre compétent et suffisamment autorisez, pour non seulement ouir, mais aussi avecq les autres provinces résouldre sur ce que sera icy à la susdite assemblée proposé et traicté; leur mettant vifvement en avant combien il est requis qu'à cette fois soit prins ung pied ferme pour le redressement des affaires généralles du pays, qui en ont si grand besoing, ainsi qu'il est notoire à ung chascun, dont il convient d'y pouvoir prompte-

ment et par bons effects , devant que plus grands incon- 1579.
véniens, voire nostre totale ruyne, y survienne... D'Anvers, Mars.
le 23^e jour de mars 1579.

Vostre¹ bien bon frère à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

Monsieur le Comte Jehan de Nassau,
Gouverneur de Gueldres, mon bien bon frere.

LETTRE DCCCLXXVIII.

*J. de Ryswyck au Comte Jean de Nassau. Mécontentement
des Réformés à Grave.*

* La ville de Grave avoit été donnée en gage au Prince d'Orange par Philippe II. — M. de Ryswyk étoit peut-être frère de Gerard de Ryswyk, Bourguemaitre d'Arnhem (voyez aussi ci-dessus p. 345).

Monseignour. Je ne doute point que v. S. ne soit advertie que ceus de la religion de ceste ville, par faute que le Magistrat ne leur a voulu ottroyer place assés grande pour leur presches, se sont saisis du principal temple et en ont osté les images; en quoy je ne les voudrois excuser, d'autant qu'ils l'ont fait sans le commandement de son Exc. Or, pour ce que les Catholiques en leur complaints de ce fait ont accusé ceus de la religion de beaucoup de choses odieuses et viles, qui jamais ne se pourront prouver, et encore en ce continuent si opiniastrement qu'il en sourd un enaigrissement de tous de la religion contre les Catholiques si grand, qu'il est à craindre qu'à la fin ceus

¹ Vostre — service. *Autographe.*

1579. de la religion, pour s'asseurer contre les Catholiques, Mars. desquels ils craignent les menées, en voudront chasser quelques uns, non sans grand désordre, principalement pour l'exemple qu'ils ont de ceus de Nimmegen (1); et ne doute point qu'ils ne le nussent bientôt en effect, s'ils sçavoient les entreprises (ce que ne se peut faire sans intelligence d'aucuns de la ville) desquelles je suis seurement certifié que l'ennemy brasse sur ceste ville... et qu'il n'y a nul officier ou aucun de ceus qui ayent puissance de commander en ceste ville qui soit de la Religion... ceus de la Religion supplieroyent bien que v. S. les assistat envers son Exc. pour obtenir un Gentilhomme qui pour ce fait puisse commander pour quelque temps (2)... De Grave, ce 26 de mars 1579.

De v. S. très-humble serviteur,
JEAN DE RYSWYCK.

A Monseigneur le Conte de Nassau,
Gouverneur du pais de Geldre et de Sutphen.

* LETTRE DCCCLXXIX.

*Le Comte G. de Rennenberg au Comte Jean de Nassau.
Protestations de confiance et d'amitié.*

* * Le 24 mars les Provinces-Unies députèrent vers Rennenberg, ayant appris « dat zyne G. in een naedencken es gecommen » dat de Unie zoude strecken tot verminderinghe van zynder G. » auctoriteyt in zynen Gouvernemente, tot demolitie van den

(1) *Nimmegen* : voyez la Lettre 874.

(2) Quoiqu'il ait refusé auparavant, il se montre disposé, vu les circonstances, à accepter la charge. Il paroît qu'elle lui fut conférée.

«casteeleu aldaer, en tot een afscheydinghe van 't Generael Verbont 1579.
«der Generale Staten: » *v. d. Spiegel*, I, p. 331. — Ce nous semble Mars.
un anachronisme de dire « de Graaf werkte toen ter tyd al in 't
«heimelyk tegen de Unie: » *L. I.* p. 124. *F. Reydt* atteste qu'il per-
suada longtems après plusieurs villes de la Frize de se joindre à
l'Union: p. 242. — Les hésitations du Prince d'Orange étoient son
véritable motif.

Il y aux Archives plusieurs Lettres de Rennenberg, adressées en
1579 au Comte Jean de Nassau. Comme Gouverneur d'Overysse,
il écrit en Allemand.

... Wolgeb, insonders lieber Herr und Freundt. E. L.
brief in dato den 27^{ten} Martij, hab ich gistriges tages zu
Vollhoben¹ endpfangen, und belangent dasz ich uff E. L.
diegedancken gemacht alsz solde derselbe die nähre Union
under andern auch darumb so vleissig treiben, dasz se
mir ausz meinem guvernamente und deselbe auff sich
oder Ihrer söhnen einen bringen mügen, darauff kan ich
E. L. freundtlich nicht unvermeldet lassen dasz alsolche
excusation unnödig gewesen, sinthemhallich [nietwarld²]
solche gedancken gehabt, dan deselbe alzeyt für einen
guetten und getrew nachburhern und freundt gehalten,
und noch to derselver von hertzen mynent anders [gewes-
zen] und gewysslich vertreuwe. Die ursprung aber da ich
achte dasz disz wort herkommen, ist disse, dasz zu mehr-
mahlen etzliche Friesen und andere meines guvernaments
underhörigen, wen ich nicht eben nach ihre appetit
mein regirunge einstellen wollen, sich verlautten lassen
und mir auch in's angesichte gesacht, sie könnten woll
einen andern Statthaltern bekommen, und E. L. oder
derselben sohne einer zum Guverneur haben. — Und
ob nhun woll solche und dergleiche reden, umb einige

¹ Vollenhoven.

² Nie in der welt. nooit ter wereld (?)

1579. suspicion und verdencken zu nhemen, nicht ungeschaffen sein, so habe ich dennoch (als wol wissende das es von E. L. nicht herkheme) solches wol beclaeget dasz dieselb, die ich am meisten [geachtet], mit solche trotzige worden meine reputation nicht alleene vercleinden, sonder auch oirsake geven wegen ihnen ein andere bedencken zu nhemen, und beger nicht anders dan alle getrewe freuntliche correspondentz und nachburschafft mit E. L. zu halten, und derselber getrewe freundt und dener zu pleiben, wie ich dan auch woll bereit sei solches mit der daet jegen E. L. zu vertoenen, biddende dasz E. L. hinferner, sunder' ausz diser oder andern dergleichen ursachen enig unfreuntlich bedencken kegen mir zu nemen, in deren alten glauben verpleibe und continuiren wolle.

Mit disem empfehle E. L. im schutz des Almechtigen.
Datum Vollenhove, am letsten tag Martij 1579.

E. L. dienstwillige alzeit,
GEORG VON LALAING GRAFF ZU RENNEBERGH.

Surtout depuis le renouvellement des désordres à Gand, les négociations de la Généralité avec les Provinces Wallonnes ne conduisoient à aucun résultat. Il n'y avoit pas de remède à leurs disputes; l'animosité, l'aigreur, la haine venoient de plus en plus les envenimer.

Le 2 avril, « M. le Conseiller du Conseil Privé Richardot et » M. de Melroy, estans retournez d'Arthois, ont faict entendre » que les Estatz sont enthièrement inclinez de faire la paix avecq » s. M., soit avecq la généralité ou en particulier: et, comme ils » ont proposé aulcuns articles d'importance, il sont requis de les » mettre par escript, pour les examiner et résouldre demain en présence de son Exc. et M. du Conseil d'Estat: » Rés. MSS. d. Et.-Gén.

¹ zonder. ² E. L. — alzeit. *Autographe.*

Le 10 avril, « Lettres de crédence du magistrat de Bruxelles du 1579.
19 sur leur trésorier et secrétaire, quy ont fait rapport de leur Avril.
voyage, (1) en Haynnau et Arthois pour y empêcher la désunion et
réconciliation particulière avecq le Roy, à quoy ceulx de Hayn-
nault ont promis tenir la main, et de fait Mons' le Conte de
«Lalaing» fait aux garnisons frontières prêter serment a Mess^{rs}
«les Estatz-Généraulx», mais en Arthois ilz n'ont eu aucune au-
dience, et le Gouverneur les fist sortir de la ville comme zellateurs
de séditions, et défendit de retourner, ou que autrement ilz tom-
beront en grand dangier: » l. l.

Le 16 avril, « Le Marq. d'Havré fait rapport de son voyage
d'Artois. »

Le 25 avril, « Lettre d'Arthois et de Députez des Estats de
«Haynaut, Lille, Douay, et Orchies, advertissans qu'ilz sont
ventrez en traité de paix avecq les Députez de s. M., a condition
que les Espagnolz et toutz aultres estrangiers sortiront réellement
et de fait hors de tous les Pays-Bas. Autre lettre par laquelle ilz
requièrent que l'on ne veuille calumnier leurs actions, mais tenir
la main avecq eux à la conclusion d'une oeuvre si sainte. »

Tournai et le Tournesis seuls (2) crurent pouvoir, en prenant
leurs réserves sur le point de la religion, s'associer encore aux
démarches de la Généralité.

Le 13 avril, « les Estatz-Généraulx, ayants examinés et bien
meurement délibéré sur la procure et commission de Mess^{rs}
«les Députez de Tournay et Tournesis, et y ayant trouvé quelque
«difficulté, ont bien voulu déclarer, comme aussy ilz ne sont
signorans que aucuns des provinces confédérés ont trouvé expé-
«dient, voire nécessaire d'asseurer leurs bourgeois et habitants

(1) voyage. Les détails se trouvent chez v. Meteren, p. 149a.

(2) seuls. « Zij zijn gebleven in de eenicheijdt van de Staten-Gr,
«door de ghetrouwicheijdt ende standvasticheijdt van den Prince
«van Espinoij, die daer Gouverneur was, nietlegenstaende bij
«R. Catholijk was, ende de Broeder van den Borghgrave van
«Ghendt » v. Meter. 151^b.

1579. contre tout dangier de division intestine, par une pacification et
Avril. accord de *religions-vrede*, sans toutesfois par là vouloir donner
loy aux aultres provinces, les laissant en leur plaine liberté d'y
mettre tel ordre qu'ilz trouveront mieulx convenir pour leur plus
grand repos et tranquillité; et comme recy, en plusieurs poinctz
qui viendront cy-après à décider, pourroit engendrer difficultez,
désireront bien préallablement entendre sy leur intention n'est pas
de se tenir fermement et indissolublement uniz et joingtz avecq la
généralité des provinces icy assemblées, sans avoir esgard que au-
cunes provinces, comme dict est, auront desjà accepté la *religions-
vrede*, ou sans entrer en quelque accord ou appoinctement que
l'on leur pourroit présenter en particulier. Surquoy les dits de
Tournay et Tournes, après la retraicte, ont demandé la difficulté
par escript, et ce non obstant ont déclaré l'intention de leurs met-
tres n'estre aultre que de demeurer fermement et inviolablement
avecq la généralité des provinces, sans se desjoindre en façon que
soit, ou pour quelque paix ou appoinctement que on leur puisse
présenter; déclarans aussi que leurs mettres ont paravant bien
sçeu que aucunes provinces auront receu desjà la *religions-vrede*,
et néantmoins ont trouvé convenir se tenir toutz avecq la généralité,
sans admettre offres ou practiques a ce contraires, quy a aussy
esté cause qu'ilz ont envoyé en ceste asssemblée leurs députez;
voires que, quant à eulx, ilz entendent de se tenir à ce que tant des
fois ilz ont promis et jurez en ce qui touche le maintenant de la
religion catholique Romaine. Surquoy les Estatz ont répliqué
qu'ilz n'entendoient leur donner quelque loy, ains les laisser en
leur liberté d'ordonner en leur province ce qu'ils trouveront con-
venir, et qu'il n'estoit besoing leur donner la difficulté par escript,
puisqu'ilz se sont sy avant déclarés, et les Estatz les admettent
suivant icelle en leur assemblée, les priant d'assister la généralité
de leurs avis, conseil, et moyens » *L. L.*

† LETTRE DCCCLXXX.

*Le Prince d'Orange aux Quatre Membres de Flandre. 1579.
Demande d'argent pour les soldats de M. de la Noue Avril.
(ms. G. r. r. l. 157^s, f. 325).*

* De la Noue (p. 401) avoit déjà rendu de grands services:
Vie de de la Noue, p. 249, 299.

La Flandre se monroit peu disposée à fournir des deniers. Le 12 mars le Prince offrit de la part de son Alt. de vouloir garantir et deffendre la Province et ses limites, moyennant que ceux de Flandre contribuassent tous les mois *f* 230,000, y compris les garnisons... Surquoy les députez de la ditte province (de Flandre) non obstant longue instance à eulx faicte, ont respondu n'estre autorisez pour promectre et tant moins effectuer ce que dict est; par où son Exc. at prins occasion de protester bien et sérieusement de vouloir estre déchargée devant tout le monde pour tous inconvéniens que pourront survenir par faute n'avoir esté effectué ce que dessus, désirant d'en avoir acte exprès, tant au regard de la ditte province, que pour les désordres que surviendront pour n'avoir furny vivres aux soldatz, aians combatu en la dernière escarmouche [lez] la ville d'Anvers: *Rés. MSS. d. Et.-G.*

Messieurs, j'ay présentement receu lettres de M^r La Noue, par lesquelles il m'escript qu'il debvoit hier arriver à Odemburg^{*} avecq toutes ses troupes, et d'autant qu'ilz avoyent cheminé cinq jours continuelz, que ce jourdhuy ilz doivent reposer et demain cheminer: il m'advertist du bon debvoir qu'il a faict de contenir les soldatz en obéyssance, ce qu'il espère de faire, jusques à ce qu'il soit près de l'ennemy; mais, comme l'argent venant à faillir aux soldatz (comme desjà il commence, attendu qu'ilz ont faict des grandes despenses auparavant

^{*} Apparemment signée par le Prince. * Oudenborch, petite ville entre Bruges et Nieuport

1579. que partir, pour leur nécessité), il craint que aulcuns ne
Avril. soient pas aisés à retenir qu'ilz ne facent de grandz maux
au pays, ce qu'il ne veult aulcunement veoir, d'autant
qu'il dit estre envoyé pour conduire les gens de guerre
pour combattre et non des larrons pour piller (1): il m'a
prié vous escrire ces lettres, afin de donner ordre à ce
que le soldat, estant payé, il ne face dégast au pays, qui
cousteroit plus en ung jour que le payement d'ung mois
ne feroit... D'Anvers, le 4 jour d'avril 1579.

Vostre¹ bien bon amy à vous faire service,
GUILLAUME DE NASSAU.

A Messieurs les Quatre Membres
de Flandres.

²† LETTRE DCCCLXXI.

*Le Prince d'Orange aux Quatre Membres de Flandre.
Il est urgent de fortifier Watene³ (MS. G. r. r. l. 157^s.
f. 363).*

* * La recommandation du Prince fut inutile: p. 608.

Messieurs, vous aurez entendu comment M^r de
Lanoue s'est saysy du fort de Watene, ayant défaict la
garnison qui y estoit; et d'autant que considérant l'im-
portance de la place, qui tient subjecte la riviere qui

(1) *piller*. Le 29 de janvier le Prince écrit d'Anvers aux Quatre
Membres de Flandre: « eussions très-volontiers faict désloger les
régiments... qui passez quelque... jours... sont descenduz en Flan-
dres...; mais comme .. l'on ne peult commander au soldat, ne
soit qu'il aye satisfaction de son deu, ne l'avons sceu faire jus-
ques ores; » (MS. G. r. r. 157^s. f. 140).

¹ Vostre — service. Apparemment autographe. ² Apparemment signé par
le Prince. ³ Petite ville de la Flandre Françoise entre Gravelines et St. Omer.

vient de St Omer à Gravelinghes, et la commodité du 1579.
passaige en Arthois, aussy que ceste place couvre une Avril.
partie de la basse-Flandre, je luy ay mandé en la plus
grande diligence qu'il pourra, qu'il face tellement forti-
fier la dicte place, qu'elle puisse non seulement arrester
les courreurs, mais aussy attendre le canon, sy besoi-
ng est, ce que ne poeult aucunement se faire sans bon
nombre de pionniers. Pour tant, comme je ne doubte que
vous ne cognoissiez la conséquence du dict lieu, s'yl est
uneffois fortifié, je vous prie de faire mectre ordre qu'il
puisse estre envoyé jusques au nombre de huyct cens
ou mille pionniers, afin que Mons^r de Lanoue ne soit
constrained de demeurer plus loingtemps pour la dite for-
tification et puisse estre employé ailleurs.... D'Anvers, ce
15 d'april 1579.

Vostre^t bien bon amy à vous faire
service,

GUILLAUME DE NASSAU.

A Messieurs les Quatre Membres
du Pays et Conté de Flandres.

† LETTRE DCCCLXXXII.

*Le Sg^r de Crunynghen au Prince d'Orange. Négociation
avec le Sg^r de Montigny* (ms. G. r. r. l. 157^o. f. 462 verso).

* Maximilien de Crunynghen, noble Zelandois, fut fait pri-
sonnier avec le Comte de Bossu en 1573 T. IV. p. 121^o. Comme
lui, il se rangea, en 1576 ou 1577, du côté de la Généralité. M. de
Water suppose qu'il est resté Catholique: c'est possible; cependant
on voit ici qu'il ne parloit guère des saints avec beaucoup de

* Vostre—service, Apparemment autographe * Apparemment
la copie d'une lettre autographe

1579. respect. Le même auteur dit qu'il ne laissa point de fils: en Mai. ce cas, ce sera encore lui dont parle v. *Meteren*: « Tot Heenvliet in Hollandt is ghestorven Max. van Cruyningen, Heere van »Cruyningen en Heenvliet, van een lange sieckte, den 5 Jan. 1612, »zynde, van wegen de Prov. van Zeelandt, Raetsheer van den Raet »van State, de leste van dien stamme, achterlatende alleene vyf »Dochters: » p. 663b. Il faut donc qu'il soit mort à un âge bien avancé.

La Lettre dont il s'agit, contenoit probablement des expressions outrageantes pour les Seigneurs des Pays-Bas. Le Prince d'Orange en avoit reçu communication par le Comte de Lalain: « de Graef »sondt hem, noch den 19 April, gheonderschepte oft afgeworpen »brieven van den Contador Alonzo Curiel aen den Prince van »Parma, die men liet drucken, nopende den handel van La Motte »met Montigny: » v. *Meteren*, 150d. — Les Nobles Catholiques, en se rapprochant du Roi, n'en demeuroident pas moins ennemis des Espagnols. Du reste le courroux momentané de Montigny ne paroit guère avoir eu de résultat.

Monseigneur. Comme je suis au primes hier arrivé à Menin, avecq saulf conduict de Monsieur de Montigny, par ce que ayant séjourné ung jour à Mons, pensant qu'il y devoit venir, ainsy qu'ay escript à vostre Excellence, m'at fallu faire le mesme retardement à Lille, d'autant que ne sçavois où il estoit; enfin ay tant faict que sommes venu en communication, et comme le plus grand argument de mes inductions consiste en ceste lettre intercepté, la luy ay mis au devant tout en premier lieu, et peult vostre Excellence croire que, sy oncques saint faict miracle, ceste lettre en faict journellement davantaige, car elle [commetit'] tous ceulx qui la lisent, et particulièrement M^r de Montigny; car aussy tost qu'il leust, se meit en colère et ne regrettoit aultre chose sinon le peu de

¹ convertit (?).

moyen qu'il avoit d'entendre ses soldatz, disant que sy ce 1579.
n'estoit pas faulte du dict moyen, qu'il espéroit bien en- Mai.
coire estre cause de la ruyne des Espaignolz, à quoy je
lui respondiz que, pour une sy bonne cause, les Estatz
ne le laisseroient jamais en faulte de riens, et qu'il feisse
une demande, que je lui promettois que les dits Estatz
condescenderoient à la raison; enfin pour le premier [soit¹],
l'ay mené sy avant qu'il se résolut de vouloir venir au
secours de Maestricht, mais, pour estre chose de sy
grande importance, dict qu'il vouloit mander vers soy
quelques ungz ausquel il estoit accoustumé de prendre
conseil, pour avecq eulx concevoir quelques articles et
iceulx envoyer à vostre Excellence. La cause principale
pourquoy j'escriptz ceste, est pour ce que M^r de Mon-
tigny m'at prié que sur tout l'on veulle tenir ceste lettre
déchiffrée encoire secrète, par ce que celluy qui les at
escripte [est] envoyé en Espagne, et m'a asseuré que M^r
de la Motte en sera bien estonné, et que mesme c'est
matière assez pour luy faire tourner sa robbe... Escript en
haste de Menin, ce 3^e de may 1579.

De vostre Excellence très-affectionné,

MAXIMILIEN DE CRUNYNGHEN.

A Monseigneur le Prince d'Orange,
Lieutenant-Général de son Altèze en
ces Pays-Bas.

† LETTRE DCCCLXXXIII.

*Le Prince d'Orange à M. de la Noue. Même sujet (ms. G.
r. r. l. 157^o. f. 460).*

Monsieur, je feray et fay ce quil m'est possible pour

¹ Il faut qu'il y ait ici une faute de copiste, pour entretenir en quelque
mot equivalent. * soir (?). ² Apparemment agnée par le Prince

1579. wyder' le different avecque Monsieur de Montigny, plus-
tot par composition que par armes, pour les mesmes
raisons que vous touchez en voz lettres. Monsieur de
Cruyngben l'a trouvé a Menyn et communiqué avec-
que luy: il me mande qu'il le trouve fort irrité pour la
lettre de Curiel, tellement qu'il en a bonne espérance;
mais M^r de Montigny avoit demandé quelque terme
pour traicter avecq ses capitaines. J'escriptz à M^r de
Cruyngben qu'il est expédient d'en faire ung fin; ce
pendant je trouve bon vostre conseil de vous enchemi-
ner vers Ypre, pour les raisons que vous m'escripvez,
estant bien mary que vous n'avez peu estre icy avecq
nous, quand j'ay resolu des moyens de secourir Maestricht,
pour avoir de vostre bon conseil, et encoire seray plus,
sy vous ne pouvez estre à l'exécution; mais je verray¹⁾
bien que, sans faire une fin du fait des Walons, qu'il n'est
possible de tirer aucuns moyens de Flandres: partant,
puisqu'on est sur ung tel point, je vous prie de patienter
encoires quelque peu: je suis mary que Watten n'a esté
fortifié, mais, si les Flamengs ont du mal par ce costé, il
n'aura pas tenu à les bien alvertir. J'espère que nous
aurons du temps assez pour secourir Maestricht, car
l'ennemy tire le siège à la longue... Escript en Anvers, ce
3 jour de may 1579.

† LETTRE DCCCLXXXIV.

*M. de la Noue aux Quatre Membres de Flandres. Relative
aux hostilités contre les Wallons (ms. c. r. r. l. 157^e
f. 455).*

Messieurs, puisque vous avez résolu (toutes considé-

¹⁾ voir.

²⁾ voir (p.).

³⁾ Apparemment autographe.

ractions mises arriere et quoy qui en puisse arriver) qu'on 1579.
attaque le chasteau de Boesinghe¹, il le fauldra faire; Mai.
mais je vous prie, suyvant ce que vous ay mandé, me vou-
loir donner une décharge, affin que les supérieurs que
nous debvons recognoistre, ne m'accusent de désobéys-
sance et témérité; secondement qu'il vous plaise nous four-
nir d'artillerie, telle que fault pour forcer des gens quil²
se veulent deffendre, et sur ce faict, je vous envoie une
lettre que Messieurs de Bruges m'ont escripte, dont l'on
pensoit tirer deux demy-cansons, lesquelz dévient d'en
bailler. Sans ces moyens, il ne fault pas que vous pensiez
rien sere qui vaille. Ce qui sera possible, nous le ferons;
mais d'aller imprudemment attacquer mal à propos une
place, c'est perdre la réputation et ruyner voz affaires.
S'ily en a quelcun, qui promet prendre avecq les ongles
les places, qu'il y aille, et vous verrez ce qui en arrivera.
Ce seroit vous tromper, que de vous mentir ou flatter;
mais, s'il vous plaist faire diligence d'avoir de ce qui con-
vient, vous verrez sy nous avons du couraige et sy nous
craignons nostre peau. Au demeurant, je ne sçay sy vous
avez préveu, que attacquer le chasteau de Bousinghen
est déclarer la guerre aux Walons, et que dedans deux
jours après, ilz mettront armée aux champs, pour se
conserver, forte de 3 mille hommes; qu'il fauldra aussy
renforcer la vostre, qui vous coustera cent mille florins par
mois, que vostre pays sera le siège de la guerre, où faul-
dra qu'il nourrisse aussy leurs troupes ennemyes, et
pensez avecq quel dégast et ruyne. Ilz se ralieront avecq
ceulx d'Arthois et vous ferez venir les reytres, qui sont
les fardeaux des provinces. Si vous les battez, ilz se

¹ Village et château à une lieue au nord d'Ypres

² qui

1579. jecteront es bras des Espaignolz; sy vous estes battuz, Mai. estimez que voz villes seront assiégées et vostre pays la proye de l'avaricieulx et impiteulx¹ soldat; et sy la paye manque à ceulx qui marcheront soubz voz enseignes, vous n'en aurez guerres moingz de dommaige. J'estime, Messieurs, que vous estes sy prudens, que vous vous serez bien représenté cela, comme on doit faire en toutes délibérations de chose d'importance, affin que, commenceant le jeu, vous ne vous prévaliez seulement de ce que peult servir pour d'icy à huyct ou à quinze jours, mais aussy que donnez sy bon ordre, que ce quy est nécessaire pour la continuation d'une guerre ne manque. Les oppressions qu'endurez ne sont que rosée au près que de ce qu'endurerez, si la chose va en avant. Je vouldroye néantmoins que la prise de Bousinghe servist d'avancer les Walons à venir à raison, mais je crains le contraire. Cependant croyez que nous n'espar- gnerons, ny labeur, ny noz propres vies, pour combattre voz ennemys, affin de vous libérer bientost d'eulx. Mais les événemens de guerres sont incertains et la durée d'icelles aussy incertaine. Sy vous povez chasser vos ennemis avecq l'or plustost que avecq le fer, vous serez heureulz; car on doit tousjours tenter la voye raisonnable, premier que de venir à celle de la guerre. Que s'il advenoit que, contre droict et justice, voz ennemys vou- lussent continuer leurs oppressions et violences sur vostre povre peuple et ne veuir à accord final dans cinq ou six jours, alors, comme au feu, chacun doit courir contre eulx et, avecq courraige et ardeur, ne retourner sans mort honorable ou victoire entière; car qui combat

¹ impitoyable.

pour le pays et la liberté, doibt mettre tout ce qu'il a 1579.
pour la deffendre. Prenez en bonne part, Messeigneurs, Mai.
ce que je vous ditz, car je pense dire chose véritable,
de quoy l'homme de bien ne se doibt debvoyer. Vous
entendrez le surplus par ceulx qui retournent vers vous,
et après m'estre humblement recommandé à voz bonnes
grâces, je prie Dieu, Messieurs, vous avoir en Sa garde.
Escript à Poperinghe, ce 10 de may 1579.

DE LA NOUE.

Il paroît qu'on ne tint pas compte de ces sages conseils. Voici la
décharge. « Nous les Quatre Membres de Flandres, représentant
tout le corps universel d'icelluy, après avoir eu longue patience et
souffert une infinité d'oultrages et de ruynes, par les Walons
entrez en nostre Pays et y a sept mois, sans qu'ilz en ayent eu
cause légitime, et ayans a present, par la grâce de Dieu, ceste
sueur de veoir une armée en nostre pays, laquelle avons appelée
et soldoyée pour nous secourir et assister en ce grand besoing,
pour ceste cause nous avons prié le Seigneur De Lanoue comman-
dant à icelle, de vouloir nous libérer des ennemys ausditz, mesme-
ment de ceulx qui sont dans le chasteau de Boesinghes, desquelz
ceulx de la ville d'Ypre ont receu et recoivent journellement tant
des violences et cruaultez qu'ilz ne les peulvent plus supporter, et
d'autant que icelluy Seigneur a remonstré n'avoir aucun com-
mandement de son Altèze et Excellence et Estatz-Généraulx de
faire guerre à aultre que au Seigneur de la Motte, non obstant
cela, nous, qui sentons nostre mal et voyons la désolation du pays
que nous voulons libérer, avons déclaré et declairons que nos-
tre intention est que, sans nul delay, on procede à l'exécution
d'iceulx ennemys; car, ayans payé ceste armée à cest effect, nous
serions circumvenuz et aurions occasion de nous plaindre et dou-
loir grandement, sy aultrement en advenoit. Doncques deschar-
geons le dict Seigneur De Lanoue, tant envers son Altèze, Excel-
lence, que Estatz-Généraulx, de ceste declaration de guerre à ceulx
qui nous assillent, l'ayans pressé de ce faire, et quelques misères,

1579. ruynes, et callamitez, qui puissent arriver en ce pays à cause
Mai d'icelle, voulons qu'il ne luy en soit donne aucune coulpe, ne
qu'il ait esté motif de rompre la négociation encommencée avecq
le Seigneur de Montigny, sachant bien, comme l'expérience du
passé l'a démontré, que ce n'est que dissimulation» (†MS. G.).

Le projet de réconciliation entre le Roi et les Provinces Wallonnes fut signé le 17 mai près de St. Vast. Le Comte de Lalaing y céda six jours plus tard. Longtemps il prêta l'oreille aux exhortations du Prince d'Orange qui, par un trait de dévouement trop peu connu, en vint jusqu'à vouloir donner ses enfants pour otages : » Prince handelde (voernamelyck in Henegouwen) soo verre met den Edeldom ende Grave van Lalaing, dat hy aanbodt kinderen haer als in ostagie ofte gyselinghe te seynden, tot het volkomen van eenigerhande voldoeninghe die sy soudenghen vereyschen; waertoe de Grave seer wel toe geneeght was,..... doch hy is verleyt gheweest van... syn swagher, broeder, ende vrienden: » v. *Meteren*, p. 1504.

C'étoit là une espèce de Préliminaires. Il y eut encore de longues délibérations. « Modo legatis Alexandri ad Wallones, modo Wallonibus in castra commeanantibus, Majus omnino mensis ac Junii se pars magna circumegit: » *Str.* II. 61. La réconciliation ne fut définitivement arrêtée qu'en octobre: *L. L.* 161.

Les Provinces Wallonnes négociant ainsi avec le Duc de Parme, les Etats-Gén. ne pouvoient guère députer à Cologne au nom de la Généralité. Leur hésitation se montre dans le passage suivant. Le 9 avril, « résolu définitivement, par pluralité de voix, que les » Seigneurs qui s'acheminent vers Coulongne, auront diverses » commissions; l'une soubz le nom général des Estatz-généraulx, » sans expression des provinces; la deuxième, soubz le nom de son » Alt. et Estatz-Généraulx, sans dénommer les provinces; et la » troisième aussi soubz le nom de son Alt. et des Estatz-Généraulx, » avecq dénomination des provinces icy assablées; item auront les » dit S^{rs} deulx instructions, l'une plus rigoureuse que l'autre, pour

« proposer le contenu de la rigoureuse devant l'autre; avant les 1579.
« députez de la ville de Gand déclaire expressément n'estre aucto- Mai.
« rizez pour arrester les ditz commissions et instructions, n'est
« que au préalable ilz aient envoie les copies à leur maistres... Comme
« les pointz et articles des dits instructions est faicte mention de
« l'Union et edict perpétuel, y estans expressement comprins, les
« députez de Hollande et Zeelande ont insisté au contraire, declai-
« rant expressement ne s'y vouloir conformer, insistans aux chan-
« gemens et altérations par eulx alléguées en escript, mesmement
« que le point parlant de l'édict perpétuel et l'Union, soit traché¹,
« et que en son lieu... soit dict qu'en Hollande et Zeelande et
« autres provinces où la religion reformée ou *religions-vrede* respec-
« tivement a esté receue, y demeureront au mesme estat, et que
« personne ne sera, en lieu que ce soit, recherche ou persécuté a
« cause de la religion: » *Rés. MSS d. Et-G.*

L'Archiduc, ou plutôt le Prince d'Orange, dont il étoit le prête-
nom, avoit voulu fondre l'Union d'Utrecht dans un pacte général
(p. 595). Dans les points soumis, le 11 avril, aux États-Gen., il
s'agit de maintenir la Confédération et accord Général des Provin-
ces, ... et néanmoins cependant dresser entre les Provinces demou-
rants avecq la Generalité une aultre Union: » *v. d. Sp. II. 23.*

En comparant à l'Union d'Utrecht ce projet d'Union nouvelle,
(publié *l. l.* p. 31, *sqq.* et auquel la Lettre suivante se rapporte),
on voit plusieurs articles littéralement copiés, mais par contre des
différences sur bien des points importants. Elles sont énumérées
dans un Mémoire spécial: p. 49—67. L'Union nouvelle admet les
Provinces « die nyet en wilden accepteren ofte hebben den Reli-
gions-vrede; » laisse la Holl. et la Zel. dans la position provisoire
du Traité de Gand; donne des garanties aux Catholiques contre
les Reformes: enfin insiste sur l'obéissance au Gouverneur-G^l,
tandis que l'Union d'Utrecht étoit bien plutôt faite pour lui résister.

Le Prince écrit le 22 avril aux Prov. Unies. « Wy zyn hier met
alle vlyt arbeeydende om die andere Provincien van draer zyde

¹ effacer.

1579. 1000k in de Unie te brengen, ende alzoe eene Generale Unie tot
 Mei. 1000cder corroboratie ende versterckinge der Gemeene zaecken te
 1000ccken: » *I. I.* p. 96. Dans la tournure de cette phrase il y a
 moins d'exactitude que de finesse: car il s'agissoit de former
 l'Union Générale, non pas en se joignant aux Provinces-Unies,
 mais en organisant, sur d'autres bases, une Confédération nou-
 velle, qui rendroit inutile et remplaceroit l'Union d'Utrecht.

Les Députés des Prov. Unies ne s'y trompèrent point. Le 27 ils
 écrivent au Prince d'Orange: « Wy zyn in een groot bedencken
 gecomen dat die Propositie van eene andere generale vaster Unie
 sop te rechten, nyet en is gedaen noch gepractiseert dan om den
 voortgauck van der Unie alhier gesloten te beletten, ende
 deselve, soe veel 't mogelick is, te nyet te doen: » *I. I.* p. 100.
 Et, plus franchement encore, à leurs collègues: « dese saecke is om
 1000cbeduncken tot gheen andere eynden streckende dan om d'Unie
 alhier opgerecht te subverteren ende te nyete te doen, ende die
 1000cgeunieerde Provincien in grote alteratie te brengen... Wy en weten
 1000cnyet off die propositie van de Generale Unie 't werck van syne
 1000cExc. es ende off zyn Exc. met ernst die handt daer aen holt of
 1000cnyet: » p. 108. Même, à cause de cette incertitude, ils leur adres-
 sent également la Lettre destinée au Prince, les laissant juger s'il
 conviendra ou non de l'envoyer.

Plusieurs en effet affirmoient que le Prince étoit contraire à l'Union
 d'Utrecht (« Eenyge quade geesten jactiteren wel opentlyck... dat de
 1000cUnie te Utrecht opgerecht nyet alleen soude syn jegens die wille
 1000cvan syn Alt., maer oick van U. F. G.: » p. 101). On accrétoit
 aisément cette opinion; car le Prince, craignant de blesser l'Ar-
 chiduc, espérant encore rajeunir l'Union Générale sous une nou-
 velle forme, continuoit à ne vouloir donner aucune marque d'ap-
 probation qui pût le compromettre.

Le 3 mai il avoit enfin signé. De graves considérations le décidè-
 rent. Son hésitation tenoit le Comte de Renneberg et plusieurs
 Provinces en suspens (p. 599). Puis il s'appercevoit déjà que l'Union
 générale ne se formeroit pas de si-tôt. Dans l'Assemblée des Et.-G.
 « ging alles so tragelyk voort dat de Prince groot verdriet daer in
 1000chadde, siende dat alles wat hy proponeerde en voorstelde so weinig

geacht werde: » *Bor.* II, 51ⁿ. Les Chefs des Régiments Wallons 1579.
s'étoient réunis à de la Motte; les Provinces Wallonnes prêtoient Mai.
de plus en plus l'oreille aux propositions du Prince de Parme. La
Généralité se démembroit. Déjà l'Union d'Utrecht devenoit une
ancre de salut: » *Het liet sich aensien dat van de geunieerde*
Provincien de ordre most komen om de vervallen sake te reme-
diëren: » l. l

Le Prince, voulant insinuer que l'Union a été implicitement
approuvée par l'Archiduc, fit entrer dans les motifs de sa résolu-
tion: » *Syne Hoogheid, met een groot deel der Provincien van*
sherwaerts-over, hebben verklaert dat sy voor goed insien en bevin-
den raedsaem te wesen dat een alsodanige Unie soude geraemt,
shesloten en aengenomen worden: » p. 31^a. Toutefois le désir de

parvenir à une confédération *semblable*, n'étoit pas un argument
péremptoire pour approuver celle d'Utrecht.

LETTRE DCCCLXXXV.

E. van Reidt au Comte Jean de Nassau. Sur l'Union nou-
velle proposée par l'Archiduc.

. On avoit envoyé le projet aux Provinces; d'ailleurs (malgré
son approbation récente de l'Union d'Utrecht) le Prince ne paroît
pas d'abord l'avoir entièrement abandonné.

Wolgeborner Graff... Gnediger Herr, dieweill dieser
landttag furnenlich der newenn von dem Ertzherzogen
vorgeslagenen Union halben ausgeschrieben ist, und ich
alhie ettliche *annotationes* und bedenken uber jetzberürte
Union gestellt, bekommen hab, daran dan nit wenig
gelegen das E. G. dessen wissenschaft haben, damit sie
sich in der handlung und communication mit der land-
schaft darnach mögen richten, so hab ich nit underlassen
wollen E. G. solche püncten (wie ich sie ausz M. Florisz

1579. 'Tins concept in grosser eill abgeschrieben (1) und dar-
Mai. nach mit dem Ambtman Ommeren² etwas ferners erklet
hab) undertheniglich zu übersenden, hochfleissig bittend
E. G. wollen genediglich geruhenn gedachte pûncten zu
durchsehen und es in kheinen ungnaden verstehen das
ich disz maculierte exemplar, dieweil ich's in diser eill
zum zweiten mall nit hab umschreiben können, über-
sende, dan ich nit zweiffell, obschon E. G. das concept
nicht allerdings werden lesen können, sie sullen doch
sovil darin finden waerausz nit allein E. G., sondern auch
ettliche übelgesinte, denen mir des vatterlands freiheit
ein wenig angelegen is, verstehen und greiffen sollen das
diese newe general Union, nit allein in vill wege bedenk-
lichen, sondern auch der lande privilegien und freiheiten
gantz und gar zuwider sei... Datum Utrecht, den 23 Mai
1579.

E. G. underth. und gehors. diener,
E. VAN REIDT.

† LETTRE DCCCLXXXVI.

*Le Duc Jean-Casimir au Magistrat de Gand. A leur
prière, il permet à Dathénus d'y rester encore une
année (ms. G. O. B. K.).*

* * Dathénus (T. IV. 217), d'après cette Lettre toujours encore

(1) *abgeschrieben*. Cette copie est aux Archives et contient
plusieurs remarques qui servirent peut-être ensuite à rédiger le
Mémoire mentionné ci-dessus. — Le Pensionnaire de Goes,
J. Valcke, député à Utrecht, écrivant de là le 24 mai, a sans doute
en vue le projet de l'Archiduc, lorsqu'il parle « van de machinalien
sdië boven in Brabant tegens dese Unie gefabriceert worden : »
v. d. Sp. II. 145.

1 Copie d'une Lettre autographe.



Ministre à Frankenthal, avoit été chargé de plusieurs missions dans 1579.
l'intérêt de l'Eglise Reformée en général. En 1576 il fut envoyé Juin.
vers le Roi de Navarre. On écrit de Turin, le 4 février 1577 :
« haec nuper Bernae P. Dathenus a Condaeo et Rege Navarrae
« demum reversus retulit : » *Ep. sel.*, p. 736. Après avoir présidé le
Synode de Dordrecht, il se trouvoit, depuis l'automne de 1578, à
Gand. S'étant opposé avec force à la paix de religion (p. 391),
il avoit cru devoir en décembre quitter momentanément la ville,
quand le Prince d'Orange y vint soutenir le parti modéré.

Messieurs. J'ay, outre le contenu de voz lettres, en-
tendu au long, par ce que m'a amplement déduit le sieur
[Bolius], Docteur en théologie, qu'avez envoyé par devers
moy, mon cher et aymé ministre Dathénus estre telle-
ment nécessaire à vostre Eglise de Gand nouvellement
plantée, que malaisément la pourroit-il abandonner, sans
une certaine et manifeste désolation d'icelle. Or, com-
bien que Dieu m'aye faict la grâce d'estre successeur et
comme seul (1) héritier en l'empire de la vraye religion, que
feu Monseigneur mon père de très-louable mémoire a
maintenu contre la furie de tyrans bandez contre luy, et
ainsy de l'eslite des plus excellens personuages qui esto-
yent au service de la vraye Eglise soubz son autorité et
sa protection, et que par ce moyen il sembleroit que je
me pourrois plus aisément passer dudict M^r Dathénus;
si est-ce que l'estat de la religion est pour le présent
tel en l'empire Romain, et y a tant et tant de difficultez
qui se présentent les unes sur les autres, outre le regret
que les bonnes gens de Franckenthal ont de leur fidèle

(1) *seul*. A cause des persecutions de son frere envers les Reformés (p. 89, *sq.*), le Duc étoit devenu dans le Palatinat leur unique protecteur.

1579. ministre, qu'à la vérité c'est bien incommodément que
Jain. je m'en passe. Cependant, ayant tousjours en fresche mé-
moire le bon et honneste recueil que m'avez faict en
vostre ville, l'honneur et la démonstration effectuelle de
vostre bonne volonté qu'ay expérimenté, et me sentant
par cela autrement et plus obligé et affectionné à vostre
ville qu'à aultre que je sache, et l'extrême désir que j'ay
aussy de veoir vostre Eglise de plus en plus fleurissante,
entendant aussy la continuation en la sainte résolution
qu'avez de réformer les abuz, contre l'opinion et la volonté
de ceux qui vous y devroyent ayder, et enfin désirant,
par tous bons moyens, advancer la vraye religion de tous
costez, rejettant en arriere tout autre respect, je vous
accorde de jouyr encores un an des labours et de la per-
sonne dudict Dathénus, comme aussy je le mande à
ceux de Franckenthal, lesquels sans doute ne mettront
aucune difficulté à ce que sa famille l'alle trouver. Priant
Dieu, de tout mon coeur, qu'il vueille tellement bénir les
labours de ce personnage, que le tout redonde à Son
honneur et gloire. S'il y a quelque chose où vous pen-
siez que je puisse pardeçà ayder à la cause commune et
notamment au bien et repos de vostre ville, je vous prie
de vous tenir pour asseurez que je m'y employerai tous-
jours, comme entendrés par ledict S^r [Boliu] que sera l'en-
droict, où, après mes bien affectionnez recommandations
à tous les bons patriotz, je finiray la présente, priant
Dieu, Messieurs, vous tenir en vostre ville en Sa sainte
sauvegarde et protection. De ma ville de Lauttern, ce
13^{me} de juing 1579.

Vostre bien affectionné amy,
CASIMIR.

LETTRE DCCCLXXXVII.

*G. Vossius, Ministre du St. Evangile, au Comte Jean de 1579.
Nassau. Il ne sauroit accepter la vocation que le Comte Juin.
lui a adressée.*

*. G. Vossius étoit peut-être de la même famille que Jean Vossius, ministre dans le voisinage de Heidelberg, dont les descendants (le fils Gérard-Jean, Professeur à Leide et à Amsterdam, le petit-fils Matthieu, historiographe des Etats de Hollande, les arrière-petit-fils Isaac et Denis) furent si fameux par leur érudition.

Myn demodighs gehett, underdenicheit ungespartes vermogens, lives, ehr, und gudts thovorn, wolgeborner gnediger Herr. Ith is eyn sunderlich gnadenwerck Godts des Almechtigen, wan de policey mith hogen und von Godt erluchten personen bestalt werden, updat gude sattinge und ordeninghe nicht underdrücket noch vorachtet werden, sunder dat recht und vornufft yn erbarheit bauen, sweven, und herschen mögen; vor allen dingen aver de ehr Godts und wolstandt der bedroueden kercken befördert werden.

Deweile dan Godt Almachtich I. G., beneven ohren erfflanden, och dat Fürstendohn Geldern tho verwalten bevolen hefft, lidde ich, uthherten grundt, se wille I. G. mith synem fürstliche geiste regeren und erholden, dat idth ther verwosting des wedderchrists, sampt synen gruwelen, och heylsamer vortplantinge der bestendigen ewigen warheit geraden möge; dan de sathan hefft eynen groten torn wedder de gemeinte *Christi* gefasst, hrüket syne korte tith flitigh, stortet gantze waterstrome uth wedder de swangere frowen (1), sie sampt ohren samen

(1) *frowen*. Allusion au 12^e chapitre de l'Apocalypse de St. Jean.

1579. tho versupen ; dat idth warlich wakens , vorsichtich syn,
 Jun. und bedens tith is. Nicht tho weniger sal hyr by syn ey
 groth gemothe uth vasten gloven op den unbewechliche
 grundt Göttlicher thosage van ewichdurenden reycke
Christi des Hern hergesproten , dan deszen hefft de
 Vader gesalvet und thom erve over de volker gesatt , dat
 he se mith dem isern scepter regere , updat se syne kercke
 und egendohm mith allen helleporten op den vasten
 grundt gelecht bliven laten ; wo wol se offtmal vor des
 draeken voeten sich eyne titlanck yn de wosten moth ver-
 bergen , so kumpt se dennoch nicht umme. Dat reyke
 Godts is dem kleinen hupen vom Vader bescheiden , de
 fürste der werlt is schon gerichtet , starcker is he di mith
 und by uns is , als di yn der werlt is. Dat nu I. G. uth
 sodanen starcken gloven op *Godts thosage* , ock ange-
 bornen Gräfflichen gemothe ; ~~benoven andern~~ ^{benoven} ~~hogen~~
 geschöffen , de kercken *Godts* hen und wedder mith
 getruwen deneren besetten leth , is hochlofflich und
 bringht allen fromen Christen sunderliche froude und
 hopeninghe als dar vele gudes , vormiddelst Gotlichs
 segens , uth erwassen werde. So vele aver myner gerin-
 gen personen belanget , de I. G. thom kerckendinste gne-
 dich beropen leth , dho ich my jegen desolve yn aller
 underdenicheitt bedancken , und mach I. G. nicht bergen
 dat idt op dit mall nicht gescheen kan , und daromme dat
 wy hopen idt werde alhyr by ons unlangest in etliche mis-
 bruiken ein christlich wandel¹ gescheen , dar ich dan mith
 guden fogen de Gemeynthe nicht verlaten künde ; so averst,
 wedder alle unse thovorsich , hyrvan nichts erfolgede ,
 byn ich mith der christlichen gemeynthe tho Deventer vor-

¹ veränderung.

langest yn worden und handel gestanden , also dat ich 1579.
dersulven , who se anders noch nicht mith kercken-denern Jain.
gnochsam vorsorget wehre , denen worde , daran I. G.
one twivel kein misgefallen dragen worde. Bydde derwe-
gen demodig I. G. wille sich myne cyntfeldige entschul-
dinge gefallen laten und my och herförder mith gnaden
bewogen syn, dat Godt Almechtich werth vorgelden, Den
ich I. G. thom langen levende und gelucksaliger regeringe
do bevelen. *Datum* Bremen , den 19 Junij A° 79.

I. Gn. underdeniger ,

GUILHELMUS VOSSIUS , DENER YM WORDE DES
HERN DER KERCKEN THO BREMEN.

Dem wolgeb. H. Johan Graven
tho Nassau,... mynem gnedigen Hern.

LETTRE DCCCLXXXVIII.

. a IV. v. Breyll. Siège de Maestricht; mort du
Sr de Hierges.

* * Le Prince fit l'impossible pour faire lever le siège d'Maestricht.
Il avoit recommandé en avril aux Etats-Gen.: « que devant toutes
« choses soient trouvés moyens de secourir ceulx de Maestricht : »
v. d. Sp. II. 24. « So men daertoe onwillig ware , » disoit le Prince,
« wast geschapen alles verloren te gaen » Bor, 5ob. « Sy moesten vooral
« daer toe arbeiden om de goede stad van Maestricht te ontsetten , »
« welck niet en konde gedaen worden dan met goede ruiterey en solda-
« ten, die men niet anders en konde willig maken dan met geld : » l. 4
51b. Ce raisonnement fort simple rappelle la remarque de v. Reidt:
« Onder den Staten waren vele , die niet en konden begrypen dat het
« noodigh was het kryghsvolck fix te betalen : » p. 252. — Les ex-
hortations du Prince et du Comte Jean de Nassau restèrent presque

1679. sans effet. Toutefois le Prince, ayant avis de Maastricht, du 19
juin, que la ville ne pouvoit plus tenir, « resolveerde dat men
« het most wagen en dede alle devoir dat mogelyk was: » *Bor*, I. I.
p. 65a. Dans quinze jours, écrivoit-il, le 25 (1) aux assiégés,
ils auroient du secours. « Maer o lacy! sy waren so awak, mat,
« smoede, en machteloos, door het gedurig waken sonder rusten,
« datse het qualyk langer konden berden: » I. I. La ville fut prise
d'assaut le 29.

Et cependant — « l'on impute à son Eux, la perte de la ville de
« Maastricht: » *v. d. Sp.* II. 240

Monsieur... Ceulx de Maastricht se portent encores à
leur veille mode, sçavoir constants et vertueux aux affai-
res. Seulement qu'on dict l'ennemy avoir gagné sur eux
ces jours passez la moitié d'un boulevard et une pièce de
rempart, et ceste petite porte auprès la grande porte où
l'on va à Bilsen. Avec cela, dict-on, que l'ennemy a tant
fait qu'il a traîné sur le rempart ou le boulevard trois pié-
ces d'artillerie, mais comme j'entends, pour la diligence
et défense dont les assiégés ont usé à l'encontre, ils ont
peu profité contre la ville. Nostre Seigneur leur veuille
donner force et sagesse! — Jeudy passé sur le soir Mons^r
de Heyrsy, fils de feu Mons^r de Barlamont, a esté atteint
d'un coup d'harquebuse dont-il mourut sur la place, car
il eust le boulet au travers du corps. Sa mort est gran-
dement, non sans cause, plainte, non seulement de ses
Walons, mais des aultres nations estrangés. Les Espaig-

(1) le 25. Il est assez singulier que cette lettre, signée par
l'Archiduc et le Prince, (« geschreven, » dit *Bor*, « met een cleyn
« net handeken, groot omtrent de twee doelen van een half vel
« spampier ») se trouve aux Archives.

nols cognoistront avec le temps (1) leur perte qu'ils auront 1579.
reçu d'avoir perdu ce personnage icy, car il leur dressa Juin.
le pont à toutes bonnes entreprises Depuis
la mort du dict Hiersy, les Walons se sont eslevés contre
les Espagnols, mutinans de ceste sorte qu'ils ont esté
en armes les ungs contre les aultres ung jour entier.
Ils se sont reprochés les ungs aux aultres beaucoup de
vilenies, de couardises, et orgueils; j'espère que ceste leur
esmeute ne sera pas la dernière.

Hier au soir l'on a rapporté pour assenré que ceulx de
la ville ont de rechef découvert une grande mine faicte en
demy-lune ou croissant, et qu'ils y ont trouvé plus de
20 barils de pouldre à canon. Voilà comment nostre Seig-
neur veult, au défaut du secours des hommes, conserver
ceste ville!—Ces jours passés l'on a de rechef ammené de
ceste ville au camp deux chariots et une charette chargés
de pouldre à canon. Les bons patriots de ceste ville n'on
point manqué icy de faire leur debvoir.

Naguères sont aussi arrivez en ceste ville six Frisons
avec l'Evesque de Leuwarden; l'on soupçonne qu'ils ont
eu quelque trahison devant la main, mais, à ce que j'en-

(1) avec le temps. « Expiravit majori exercitus regii jacturâ
quam luctu: quippe nondum extinctâ penitus invidiâ ob honores
in patrem ejus a Rege congestos et post obitum patris in ipsum
pari facilitate collatos. Quamquam muneribus uterque suis
haberi par debuerat... Quinque supremis Belgii Praefectis ope-
ram suam peraeque probaverat, praeliis prope omnibus legionum
educto interfuerat. » *Strada*, II. 139. — *F. Reidt* dit, à l'occasion
de la mort du S^r de Hierges: « Dit quam den Gelderschen sonder-
lingh wel te passe, want hy hadde veel heymelyck verstandts in
s't Landt, en soude een bequaem instrument gheweest hebben
som die victorie te vervolgen: » p. 22^b.

1579. tends, déjà ung peu découvert. Ces sont les menées de
Juin. Don Lopez (1)! — J'entends aussy que le secrétaire de
Mons^r de est arrivé devant-hier en ceste ville.
L'on dict qu'il ait esté au camp devant Maestricht; à quelle
intention l'on ne sauroit dire. Il pensoit estre icy en ca-
chette, mais bientost il a esté recognus d'aucuns. Il me
semble qu'il y a de la poison partout.

Nouvelles ces jours-cy estoient venu que les prisonniers
qui ont esté déteuus à Gand jusques icy, estoient eschap-
pés (2) de la prison, mais aujourd'huy l'on a dict qu'une
partie a esté reprins à une lieue près de la ville de Gand,
à scavoir deulx Evesques, Mons^r de Champaigny et ung
aultre. . Nous sommes très-tous en la puissance de Dieu,
duquel la volonté soit tousjours faicte. — Mons^r Dausten-
raidt est encores en ceste ville en mettant tousjours la
main à la charue. Il fréquente souvent avec aucuns de la
part des Estats lesquels il pense estre de son opinion. Il
s'efforce, comme il dict, de lever deniers icy pour se-
courir la ville de Maestricht. O! viell renard et routier!...
En haste, de Cologne, ce 24 de juin 1579.

A Monsieur de Breyllz, zu Arnhem,
ahn dés Stattholders hoff.

(1) *Lopez*. Peut-être le même dont il est question dans une
Lettre du Prince de Parme au Duc de Terra-Nova : « *Negotium*
»do Ferdinando Lopez ut numeret duos menses somatophylacibus
»tuæ Exell. » *Acta. Pacif. Col.* p. 89

(2) *eschappés*. Dans la nuit du 15 au 16 juin. La reprise eut
lieu le 17; Rassinghen, v. Erpe, et Sweveghem échappèrent.
Gh. Gesch. II. 145, *sqq.*

¹ Mot raturé et illisible.

² La signature est enlevée.

† LETTRE DCCCLXXXIX.

Le Comte Jean de Nassau à l'Archevêque d'Utrecht (1). 1579.

Demande d'un prêt en faveur des Provinces-Unies.

Juillet.

* * La position des Députés des Provinces-Unies étoit bien pénible. Valcke écrit le 24 mai: «men moet, by maniere van spreec-ken, met den Elementen vechten; want den aenval aen desen Col-lege van allen kanten es zwaerlastich ende genouch ondracchlyck, een yder roept hier om gelt, een yder claecht hier van foullen en verdriet, en ter contrarie zyn de Middelen zoe geheel cleyen, de correspondentie van de Provincien zoe maeger, ende de practi-quen van den quaden Patriotten zoe listich..., dat wel eenige merckelyke inconvenienten te vreesen souden syn, het en zy het Godt helieve... alle quaet te verhoeden: » v. *J. Sp* II. 145.

Hochwirdiger Fürst!... E. G. will ich dienstlicher wol-
meinung nicht verhalten welchergestalt das geschrey so
von eroberung der Statt Maastricht gestern und fürge-
stern alhie spargirt, under der bürgerschaft und dem ge-
meinen man solchen groszen unwillen, murmuriren, und
klagen verursacht hat, das höchlich zu besorgen stehett,
so fern man nicht alsbalt darinnen mit guten remedien
versehet und der gemeinde so viel müglich contentement
gibt, es werde noch ein groszer desordre und commotion
daraus entstehen. Und wird nhumehr nicht allein geruf-
fen und geclagt das die reutter und knechte so lange zeitt,
mit höchster beschwerung des armen mans, liegen blei-
ben, und gegen den feindt nicht gebraucht werden, son-
dern das auch fast alle frontierstette im landt von Geldern
sehr übel mit guarnison und anderer notturfft versehen

(1) *Arch. d'Utr.* Voyez T. I. Lettre 90

1579. seindt; dahero dan der gemeine man besorgt das der Juillet. feindt dieselbe leichtlich ablauffen und seinen fusz tieffer in 's landt bringen werde, damit er die andere Stette und Provincien desto beszer bezwingen, oder zum wenigsten beschedigen und ohne underlasz molestiren möge. Nhun were dieszen dingen furlengst leichtlich zu helfen gewest, und auch nochmals die *remedia* nicht schwer zu finden, da man allein mit nottürfftigen geltt, darmit das kriegsvolck willig gemacht und die guarnison bezalt werden möchte, versehen were.

Und wiewol eine gute ahnsehentliche summa albereits zusammen gebracht ist, und die unijrte provincen sich itzo dermaszen wol resolvirt und auff ein solche quotisation vergliechen haben, die gar ein stattlichs und etlichmahl hundert tausent Gulden ertragen soll,... so kan doch der sachen darmit itzundt nicht geholffen werden, von deswegen das man die ding so balt nicht in 's werck stellen mag, und ahn der obberürten albereits auffbrachten summa bisz in die 30,000 fl. noch mangeln, welche gleichwol in aller eile müssen gefunden werden, da man anderst groszen unrath, landtverderben, und miserie verhueten und vorkommen will.

Dieweil ich nhun verstehe das etliche unverständige und unbescheidene leuthe under dem gemeinen pöppel vielfältig ruffen und vorgeben das man solch geltt bey E. G. holen sollte, und ich besorge, demnach die gemeinden in dieszen beschwerlichen leufften übel zu moderiren seint, insonderheit da sie über die vielfältige gelittene schaden, contributionen, und schatzungen noch solche böse zeittung und unglückhaffte succession und vortgangk von der gemeinen sachen hören mueszen, das

sie entlich mit ungestummigkeit vortforen und selbst 1579. eigenes gefallens *de facto* E. G. das gelt abzudringen un- Juillet. derstehen werden. Welche schaden ich dan E. G. nicht allein ungern gönnen, sondern auch meiner persohn halben lieber solte praecavirt sehen, sinthema! zu beförchten das heut oder morgen mir, als der ich dieszen hendeln beiwohnen musz, solchs verwiesen und die schultt zugemeszen werden möchte.

Als ist hiernitt mein sehr dinstliche und hochvleiszige bitt E. G. wolle, zu verhuetzung Ires eigenen schadens und damit dem gemeinen man möge contentement geben, insonderheit aber zu trost dieszer hochbeträngttten lände, welche itzo in solcher extremitet stehen und denen mit so ein geringer sum mercklich könnte gethienet werden, den unijrten provincien die sum von dreisig tausent gulden ein kleine zeit, fur ein monat, oder sechs wochen, gutwillig lehnem und vorstrecken.

Soviel dagegen E. G. versicherung belangt, mögen E. G. selbst solche wege vorschlagen als dieselbe vermeinen das Ir nötig sey und mit welche Sie zufrieden und assecurirt sein mögen, und haben sich E. G. gnediglich zu bedencken ob sie lieber wollen das sich das Furstenthumb Geldern, oder aber die unijrte provincen darfür verschreiben sollen. Nichts desto weniger bin ich auch für mein persohn urbietig und willg mich, beneben gedachten unijrten provincen, oder auch allein und insonderheit, für solche sum zu obligiren und zu verbinden... Datum Utrecht, den 3^{ten} Julij A^o 79.

Ahn den Bischoff zu Utrecht.

L'Archevêque fit la sourde oreille : du moins le Comte lui écrivit

1579. le jour suivant : « Als E. G. ich gestern geschrieben..., mir auch
Juillet. »hierüber noch dieszen morgen zeittung zukommen das dasjbenig
»so ich besorgt, sich albereith abn etlichen örthen zu erwegen
»beginnen und von tag zu tag je lenger je mehr zu besorgen sey ;
»inmaszen dan solchs, nicht allein ausz allerhandt reden und
»betrauungen , so under dem gemeinen man bien und wieder
»umblauffen , sondern auch den beschwerlichen exempeln und
»handlungen so sich für zwen oder drei tagen , zum theil auch
»noch gestern , binnen der statt Hertzogenbusch , gleichfals in
»Tiel und Bommelerwerth zugetragen , gnugsamb abzunehmen , so
»hab ich nicht underlaszen können E. G. derenthalben für mei-
»nem abreysen abermals dienstlichen anzulangen,... bittendt das
»E. G. , wo möglich , mich ein viertel oder halbe stunde hören
»und in dieszen sachen sich meinem und vieler guthertziger leuthe
»habendem vertrawen nahe erzeigen » (†MS.).

Probablement l'Archevêque se sera rendu enfin à des instances si polies et surtout à des avertissements si sérieux. Il mourut en 1580.

LETTRE DCCCXC.

André Christiani au Comte Jean de Nassau. Négociations de Cologne ; propositions au Prince d'Orange en particulier.

*. * Depuis le 7 mai les Députés du Roi d'Espagne , de l'Empereur , et des Etats-Gén. négocioient à Cologne.

De part et d'autre on avoit mis en avant des conditions très-pen modérées.

Le 18 mai celles des Etats. Il ne s'agissoit de rien moins que de conférer à toutes les Provinces le Privilège de Braband , de sanctionner tout ce qu'on avoit innové quant à la religion , de prendre pour base du Gouvernement les conditions imposées à Matthias : *Acta Pacif. Colon.* p. 26, *sqq.* La réponse, donnée déjà le lendemain, étoit méritée : « Principes invenisse eos articulos adeo irrationabiles, »duros et enormes , tam remotos etiam a prioribus pactis et conven-

atis, ut nec Imperator, nec Rex, nec Dux de Terra-Nova, velint aut
possint ad eos attendere : » p. 32. « Concordiae capita adeo superbe
composita ut et Caesareis, non media, sed extrema visa sint : »
Str. II. 117. « Erant qui crederent ab Orangio ideo quaesita haec
fuisse quo Regii, procul dubio offensi, spem omnem protinus
abjicerent : » p. 119. — La nouvelle rédaction du 24 mai (*Acta*,
p. 45) n'étoit pas beaucoup plus douce.

1579.
Juillet.

Par contre les articles offerts, le 1 juin, par le Duc de Terra-
Nova ne tenoient nullement compte des changements advenus dans
les Pays-Bas : de sorte que les Députés des Etats craignoient non
sans motif, « ut Ordines magis per eos ad desperationem et conse-
quenter ad impatientiam quam ad spem pacis et tranquillitatem
inducantur et commoveantur : » p. 76. On peut appliquer le
même reproche aux points rédigés par les Commissaires-Impériaux
(*Acta*, p. 116, *sqq.*) ; et les Députés des Etats avoient raison de
terminer, le 12 juillet, leur réponse par les mots suivants : « si hi
articuli ultima sit resolutio quibus Cels. et Dign. V. volunt et
consent Ordines contentos esse debere, id tribus verbis nobis
significetis, ut quod porro in mandatis habemus, periciamus et
ad nostros redeamus » (*Acta*, p. 131).

Du reste les débats avoient suffisamment montré que le maintien
exclusif du Catholicisme et l'éloignement du Prince d'Orange
étoient les deux grandes difficultés.

Philippe II n'eût rien épargné pour gagner le Prince. *Strada*
(II. 101) énumère les conditions favorables que le Duc de
Terra-Nova étoit autorisé à lui accorder. Mais jamais il ne voulut
entendre à une négociation séparée. « Jamais telles offres qu'ils
disent, ne m'ont été faites ; non que je n'aye esté bien adverti et
sçeuement que je n'eusse rien sçeu demander pour mon particu-
lier qu'on ne m'eust accordé... mais jamais... on n'a seulement
sçeu gagner sur moy ce point, à sçavoir que j'envoyasse Articles
particuliers et en mon nom, ains j'ai tousjours respondu .. que je
n'entendois, ni directement, ni indirectement me séparer de la
cause commune : » *Dumont*, V. I. 403b.

Le Prince désiroit-il la paix ? « Om verschiedene redenen, » fait-il
dire aux Prov. Unies, « wenscht en begeert niemand meer dan vnc

1579. »Exc. den vrede.. Synde syne Exc. nu tot sulken ouderdom geko-
Juillet. »men dat sy alrede begint te declineren en hebbende, meer als twaalf
»jaren lank gedurende, continuelyk grote moeite en arbeid gehad
»en gedaen sonder ophouden, soude syne Exc. genoeg veroorzaekt
»syn tegens synen ouderdom goede ruste te begeren: » *Bor*, p. 132.
Mais, comme toujours, il vouloit une paix, bonne et assurée. Pou-
voit-on l'obtenir du Roi d'Espagne? Le Prince qui depuis long-
temps tournoit le regard vers la France (V. 273, et ci-dessus, p.
147), semble ne plus s'en être flatté. Et comme une négociation
longue et inutile étoit un sûr moyen d'amener ou d'augmenter la
discorde, il s'efforça d'en abrégier la durée. — Toutefois en avril
il engageoit, sincèrement sans doute, ceux de Holl. et Zél. à ne
pas augmenter, par leur exigence, les causes de désaccord. « Die
»van Holland en Zeeland hebben mitten Pr. v. Or. apart ge-
»besogneert... dat sy expresselyk wilden stipuleren by de gerefor-
»meerde Religie, so sy die nu hadden, te willen blyven, sonder
»andere toe te laten en God meer als den menschen te vreesen: des
»Princen advys was dat, voor so veel de Religie en 't gouvernement
»van syne Exc. aengink, en eenige andere pointen, men soude
»bedingen het onderhouden van de Pacif. van Gent, daer mede sy
»al 't selve souden verkrygen, dat daerom niet van node en was
»nieuwe oorsake van dispute te geven: » *Bor*, II. 51^a.

Le Comte Jean de Nassau avoit déjà été deux fois à Cologne. Le
24 mai J. Valcke écrit d'Utrecht: « Zyne Gen. Johan v. Nassau es
»eerghisteren tot Arnhem (van Ceulen commende) gearriveert, heb-
»bende up den wech in grooten peryckelegeweest van ghevanghen te
»werden; want zyn G. es over wech wel van hondertschutten omcingelt
»geworden, en heeft hem in een Lanthuys moeten salveren, ende
»alzo in boeren cleederen ontcomen tot binnen Aernhem, Gode
»zy loff: » v. d. *Sp.* II. 143. Et *Strada* dit qu'après la présentation
des articles du Duc de Terra N. « adventu Joannis Nassavii, Colo-
»niam immissi ab Orangio, sermo de induciis recaluit: » II. 120.

Wolgeborner Graff,.. gnediger Herr. Was der Herr Printz

zu Uranien, mein auch gnediger Fürst und Herr, uff die vor- 1579.
geschlagene und bewuste *conditiones pacis* mir gnediglich Juillet.
befohlen den Hⁿ friedtshendlern alhie anzuzeigen, hab ich
bey inen sambt und sonders geworben und ausgerichtet. Es
ist aber der Keyserlicher gesandte (1) insonderheit solliche
resolutionen mehr erschreckt dan erfrewet worden, das
hoch gedachter H^r Printz zu keiner particular tractation
verstehen, oder zu derselben sich einlassen wolten,
daruber dan, seinem anzeigen nach, erfolgen wurde das
die Hern *Commissarii* nichts desto weniger vortfharen
und einen frieden vorschlagen und machen wurden, un-
angesehen ob derselbig dem Hern Printzen gefallen
möchte oder nicht. Dieweil aber, ehr und zuvor ich wie-
der herauffkommen bin, die sembtliche anwesende *Com-*
missarii an den Hⁿ Printzen selbst geschrieben und s. f. G.
nicht allein zu frieden gerathen, sondern gebeten haben
das s. f. G. darzu jemandts anhero abordnen und schicken
wolte, mit welchen sie, s. f. G. person und privatsachen hal-
hen, tractiren mögen, stehen sie in gutter hoffnung es
werde mein Herr Printz sich eines bessern bedencken, und
darauff jemanden mit andern bevelich und commission
anhero schicken, und sich nochmaln mit inen einlassen;
welche ich doch nicht weis ob es ihren f. G. zu rhaten
sein werde. Sonsten erbiet man sich nochmaln zu allen
guten, und, soviel ich von ihnen verstehen könnte, ist
man der sache bis auff die religion und des Hⁿ Printzen
person einig; den der Duc de Novaterra verwilliget und
zugesagt hat das den länden ihre *privilegia* sollen gelas-
sen und *de novo* confirmiret, wie in gleichen auch die

(1) *gesandte*, le Comte Otton de Schwarzbouurg.

1579. Gentische pacification nochmals ratificirt werde. In reli-
Juillet. gionssachen aber, hatt er sich ercleret das sein König,
ausserhalb des Pabsts dispensation und bewilligung, den
Niederländen nichts verwilligen könnte; derwegen er dan
auch vorgeschlagen und den anwesenden statischen Gesand-
ten geraten hat [darüber] gedachten heiligen vaters lega-
tion (1) alhir zu ersuchen, welchs sie dan gethan, aber
noch zur zeit wenig oder gar nichts erhalten mugen. Soviel
dan meingnediger Fürst und Herr, des H^o Printzen, person
betreffen thut, da rathen sie mehrertheils das ihre F. G.
die lände verlassen und sich herauff an einem ort der ihre
F. G. am besten gefallen möchte, begeben, und derselben
son in Hispanien die administration ihrer lände und leuten
befehlen solten: alsdan sie es ungezweifelt darfür halten
werden das der König, nicht allein ihrer F. G. schulden
würde auf sich nehmen zu bezahlen, sondern denselben
auch wol ein städtliche verehrung von einer milion golts
thun lassen, und wofern ihre F. G. sich darauff nicht
werden wollen behandeln lassen, geben sie die sache
gantz und gar verloren, und das darüber der H^r Printz
nicht allein sich, sondern E. G. und das gantze Haus
Nassau zu ewiger verterben setzen und bringen werde;
den der König nimmehr zulassen werde das man je in
religionssachen in seinen Niederländen wolle *leges praes-*

(1) *legation*. Castagno, « Archiepiscopus Rossanus » (*Strada* II.
113), étoit légat du Pape. Il mourut en 1590, 12 jours après avoir
été élu successeur de Sixte-Quint, dont il désapprouvoit la politi-
que, comme trop conciliante et modérée envers les herétiques.
sein Gegner Sixtus V, der von diesem sogar besonders beleidigt
worden, von unzweifelhaft spanischer Gesinnung. » *Ranke*, F.
II, S. III, 219.

cribiren und ziel und masz geben; doch hab ich noch gute hoffnung, weil sie sehen und wissen das man, ausserhalb der religion, keinen frieden in den Niederländen machen könne, das man einen religionsfrieden erlich werde vorschlagen, wie schwer auch den friedtshändelern, als geistliche personen, dasselbig wirdt ankommen; und schreckte ich (1) sie am allermeisten darmit, das die Niederländen sich austrücklich haben hören lassen, wofern alhie der friedt zerschlagen würde, das sie alsdan selbst einen frieden machen wolten, welcher heissen solte, die pfaffen und geistlichkeit ausgetrieben und der König für einen feindt erclert, folgents sich mit Franckreich einlassen; welche *conditiones pacis* inen gar nicht schmecken noch anstehen. Sonsten haben sich Cöln und Wurtzburg gar wol erclert, und hoch so wol gen' mein Hⁿ Printz, als auch E. G. erboten, und zweiffelt mir nicht das sie es gut meinen und allen doch [uchengeen] religion zum besten werden befördern helfen.— Die eroberung aber der Stadt Mastricht wirdt die handlung hinfüro zu etwas schwerer machen; dan die Spanier sich sollicher victorie nicht

(1) *ich*. Le 4 juillet les Députés déclarèrent « se aliquoties publice et privatim indicasse, ... metuere ne Ordines necessitate coacti, de aliâ formâ Reipublicae cogitare incipiant... Nunc vero intelligere... Ordines ad oblationem quae de novo a Duce Andegavensi... facta est... jam Instructionem concepisse: » *Acta Pacif.* p. 111. — Deja le 17 avril « résolu, par pluralité de voix, que l'article concernant le changement de Prince au regard des provinces des Pays-Bas, seroit inséré en la charge donnée aux S^{rs} qui s'achemineroient vers Coulongne, et ce par forme d'ampliation de leur charge, par une instruction secrète et particulière: » *Rés. MSS. d. Et.-G.*

¹ gegen.

1579. wenig überhoben, und meinen sie haben uns das spiel
Juillet. gar, wo nicht gewonnen, doch in ihren henden, undt
das keine stadt mehr halten werde, dieweil man diesel-
bige nicht entsetzet, sondern die redliche leuthe darin so
jemmerlich verlassen und umb habe kommen lassen. —
Jederman meinet auch das die leuthe einander darüber
aufrüisch werden sollen und dem Hern Printzen, sambt
den Staten, erwürgen oder den Spanier in die hende lief-
fern, wellichs ich doch zu Gott dem Almechtigen hoffen
wil nicht geschehen werde. Man helt's alhier dafür das
der feindt seinen nehisten weg uff Nimegen zu nemen
werde, und ist albereit gestern das geschrey alhie an-
kommen das sich die von Nimmegen selbst ergeben haben.
So viel aber die particulariteten von der stadt Mastrich
betreffen thun, da werden E. G. ungezweiffelt vernommen
haben das es an [enigto'] mehr, dan an leuten geman-
gelt habe, sonsten sie noch zur zeit nichts sonderlichs
darin tirannisirt haben, ausgenommen was in der ersten
furia geschehen ist. Weiber und kinder, wil man sagen,
sollen sie verschonet haben, und is Capitän Bastian noch
in leben und gefangen worden. Den wil man eigentlich
sagen das über neun tausent man dafür geblieben sein,
und darunter 24 capitän, darunter vier furstliche per-
sohnen, wie der Printz von Parma selbst anhero geschrie-
ben und bekennt hatt, gewesen sein. Mit den Pfalzgrävi-
schen gesandten hab ich gehandelt das sie noch ein tag
oder acht uf der Geldrischen bezahlung alhie liegen und
warten wollen, derwegen dan E. G. daran sein wollen damit,
der Geldrischen zusag und genommenen abscheidt nach,
zu Nimmegen dieselbige richtig möge gemacht werden.

¹ cinghent ou quelque mot semblable (?).

Wellichs E. G. ich in underthenigkeitt nicht verhalten 1579.
sollen; sonst alle sachen zu Dillenberg, Gott lob und *Juillet.*
danck, wie E. G. vom briefszeiger mündtlich vernemen
werden, richtig; und die hochgeporne E. G. Gemahlin,
meine gnedige frauw, nicht niederkommen sein sol;
doch alle stunde eines frölichen anblicks¹ gewertig ist,
darzu der Almechtige Gott seine gnade verleihen und
geben wolle... *Datum* Cöln, den 4^{ten} Julij A^o 79.

E. G. undertheniger diener,

A. CHRISTIANI.

A Monseigneur le Comte Jean de Nassau.

LETTRE DCCCXCI.

*André Christiant au Comte Jean de Nassau. Négociations
de Cologne.*

Wolgeborner Graff... Der Bisschoff zu Würzburg haben
sich biszdahero alles gütes, sowol kegen mein Gn. Fürst
und Her dem Hern Printzen, als auch E. G. und der gant-
zen Niederländischen sach, erboten; derwegen ich dan
nicht gern sehen wolte das er obberürten aufhalten⁽¹⁾ hal-
ben, solte unwillig oder unlustig gemacht werden.

....Ich weis nicht anders dan das alle sachen zu Dil-
lenberg, Gott lob und danck, noch wol stehen, auch die
hochgeborn E. G. gemahlin, mein gnedige jung-fraw²,
noch wol auff, und teglichs eines frölichen anblicks ge-
wertig ist. Gott der Almechtige wolle der frommen Für-

(1) *obb. aufh.* Il s'agit de la détention à Venlo d'un page (*hoff-
juncker*) Würzburggeois.

¹ pour entbindung, (*accouchement, délivrance*).

² par opposition à m. g. *alt-fraw*, la Comtesse-mère.

1679. einigentlich annehmen und zu f. G. für sich selbst
 Lösung und bewahren.

Mit der friedentractation beruht es noch mehr auf
 die religion, und das man mehr zu. Fürst und Herr
 der H. Prinzen contentement gebe. Denn hier ge-
 dächte religion betreffen thut, die ich nicht das man
 sich derselben leichtlich vergewissen wird können,
 das die Herrn unterhandler dinstag nirgends weiter als
 in Holl- und Seelandt, darnach in beiden statten Antwerp
 und Gent, zuhause wollen, und dasselbig nur *ad tempus*,
 darzu doch noch der Duc d'Alba (1) nicht vorsetzen will,
 sondern sich hat vernemen lassen, das er von seinem König
 keine befelich hatte, der religion sich einzunehmen,
 wie das auch der König, ohne erlangte dispensation
 und bewilligung des entheiligten vaters zu Rom, die reli-
 gion in den Niederlanden nicht könnte oder möchte zule-
 gen. Dem Herrn Prinzen aber ist man verständig und ein-
 willigen was a. f. G. nur begeren möchte, also das man
 a. f. G. gern aus dem landt haben und bringen wolte, wie
 ich den insonderheit spüre das man sich bearbeit wie man
 nicht allein ihre f. G., sondern auch andre Herrn mehr aus
 dem lande schaffen und wegbringen (2) möge, damit man
 soviel do bassz, wen man die hunde, so da bellen, wegge-

(1) *d'Alba*. Assez fade jeu de mots, pour indiquer qu'on peut
 se fier tout aussi peu au Duc de Terra-Nova qu'au Duc d'Albe. De
 même entheiligten pour heiligen, et, pour Terra-Nova, Terra-
 Nulla.

(2) *wegbringen*. L'instruction de Terra-Nova portoit: « quod
 ad Orangium spectat, nullâ ratione permittendum diutius in
 » Belgio illum degere; neque provinciis contra nitentibus ceden-
 dum: » *Str.* II, 101.

reumet hette, die schaff darnach fressen muge, darin 1579. sich dan die lände wol haben vor zu sehen. Von dem Her- Juillet
zog von Arschott, den beiden Ehten von St. Ghertrudt (1) und *Marolo*, auch Schetzen, ist mir in vertrauwen und doch für gewisz gesagt und angezeigt worden das sie mit dem Duc de Terra-Nulla sich sollen *ad partem* eingelassen und veraccordirt haben, und were nicht undienlich das man dasselbig unter dem gemeinen man auszsprengt, auch mein hern Printzen und die Coronelle zu Antorff davon avertiret hette. — Der victorien zu Mastricht erfrewet man sich albereit nicht mehr so hoch als im anfang, undt wirdt für gewisz gesagt das ihre leute meuten, auch nicht ehe vortziehen wollen, man habe sie den zuvor gantze sieben monate und darüber eines sturmmonats, darauff man sie nach eroberung der statt vertröstet hatt, zufrieden gestellt. Es sol inen aber am gelde mangeln, derwegen sich dan unsere leute sollicher occasion und guten gelegenheiten dem feinden abbruch zu thun, wol gebrauchen möchten. Sonsten sol der Herzog von Parma einen anschlag uff Deventer haben, wie mir ein guter man von adel vertreulich hat angezeigt, mit begern E. G. davon zu avertiren, den alhie eins drey von Deventer bey dem Duc de *Nova-terra* sollen gewesen und von dersel-

(1) *St. Ghertrudt*. Le 7 de mai Jean de Ryswyk écrit de Grave au Comte Jean de Nassau : « Au reste, Monseigneur, je ne veux point celer v. S. qu'estant venu de Bergen op Soem en coche avec M^r de Rumén et l'Abbé de S^{te} Gertrude, le dit Abbé ne s'a peu abstenir de tenir contre moy beaucoup de propos calomnieux de mon Exc., de sorte qu'il falust souvent que M. de Rumén m'aidast à soutenir son Exc. Reste à penser ce qu'il pourra faire à Cologne » (MS.).

1579. ben an dem Printzen von Parma remittirt sein, so vor-
Juillet. schlege gethan haben wie man die stadt Deventer wieder
einbekommen künfte. Ob man auch wol anfänglich ausge-
geben das man zu Mastricht nicht tirannisirt (1) hette, so
erfheret man doch jhe lenger jhe mehr wie man haushelt,
also das man weder weiber noch jungfern verschonet,
dieselbige oftmals rantzionirt und doch dennach schadet,
auch diejhenige so sich nicht rantzioniren können noch
wollen, jemmerlich erwürgt und aufhenckt, welche dan
die Niederlender wol zu gemüt fhüren mögen, und den
Spaniern nicht vertrauwen oder in mehr stette kömmen
lassen, den sie es mit ihnen nicht besser machen wür-
den... *Datum Cöln, den 7^{ten} Julij A° 79.*

E. G. undertheniger diener,
A. CHRISTIANI.

A Monseigneur le Comte Jean de Naszauw.

† LETTRE DCCCXCII.

*Le Sr de Montigny au Magistrat de Gand. Il insiste sur
un traitement convenable des Seigneurs prisonniers (ms.
G. ECH. K.).*

* * Voyez p. 216, 448, et 624.

Messieurs. Je sçay bien que vous n'ignorez point l'U-
nion de tous les Pays-Bas, contractée passé jà presque
trois ans, entre toutes les provinces de pardecà pour ex-
pulser la tyrannie des Espagnolz, lesquels taichoient, et
ont encores taiché jusques ores, de nous traiter comme

(1) *nicht tir.* Voyez p. 634.

Apparemment signée par Montigny.

esclaves, et non recognoistre comme bons et loyaux vas- 1579.
saulx et subjectz de nostre Prince naturel, laquelle Union Juillet.
vous avez tous aussy signée et jurée, comme générale-
ment vous sçavez qu'ont tous les aultres Estatz et villes
de ces Pays-Bas, mesmes en particulier toutes personnes
signalées; du nombre desquelles, ne vueillant pas tenir
le moindre rang, ains aimant plustost perdre tout ce que
j'ay en ce monde que l'honneur de mon nom et de ma
signature, comme doibvent faire tous coeurs généreux,
je suis contraint de vous requérir, en vertu d'icelle Union,
ne vouloir souffrir aucunement qu'on traite aultrement
ou pis en vostre ville de Gand les Seigneurs illecq déten-
nuz, dernièrement rattaché et remis en vos mains, que
vous ne désirez que soient recueillez, non seulement
ceulx que sont jà en nostre pouvoir, ains tous les aultres
qu'il plaira à Dieu y faire retomber, de quelque qualité
qu'ilz soient; vous assurant que, sy je puis estre adverty
qu'on traite en vostre dicte ville les susdits Seigneurs
aultrement que leur qualité mérite, ou qu'on touche aucu-
nement à leurs personnes, lesquelles jusques ores vous
avez sy indignement, inhumainement, et injustement
détenuz, contre toute forme de droit et justice, pour
l'obligation que je dis cy-dessus avoir en particulier à l'ac-
quit de mon honneur et de la dite Union, j'en feray telle
vengeance sur tous les pays et inhabitants de vostre dis-
trict de Gand, que la mémoire en sera immortelle et
remarquable à vous, et à toute vostre postérité; où, au
contraire, sçachant que vous ayez aucune envie d'enten-
dre à la raison, vous m'y trouverez tousjours aussy affec-
tionné et prompt, comme ont tous ceulx qui sont esté
envoiez devers moy, tant de la part des Estatz assemblez

1579. en Anvers, que de ceux de Flandres, ainsy que leur
Julliet. besoingné en peult faire foy; surquoy me recommandant
à tant affectueusement à vos bonnes grâces, et vous
ramenant encore une aultre fois le daveoir et serment
que nous avons tous à nostre diote Union, Messieurs, je
prie le Créateur qu'il vous y vueille bien inspirer, et
donner la grâce de penser à la conservation et prospérité
de nostre povre patrie. De Monin, le vii de juillet.

Celuy¹ quy est prest à vous faire service,

EMANUEL DE LALANDE.

A Messieurs les Eschevins des deux
banes, Doyen des Metiers, Nobles,
Notables, et Colonels de la Ville de Gand.

LETTRE DECKXII.

*Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Embarras
des Provinces-Unies.*

Gnediger Herr. E. G. soll ich nit verhalten das fürwahr
die sache dieser örtt von wegen der grossen unchristen-
heit, unordnung, und langsamer handlung, sich wenig
bessern, sonder je lenger je mehr ergern. Die reutter, als
die Hardeckischen, Kurtzbachischen, und andere, sind nit
zum besten mit Graff Philipsen² zufrieden, dan sie sich
bedüncken lassen, dasz man mit der sach etwas langsam,
und nit dermassen wie sich wol behörtt, umbgehen. Wie
es dan auch, gnediger Her, meins erachtens, s. L. auch
nit möglich ist, dweil er khein hülff hett, noch ahn allen
örtten zugleich sein kan, auch biszweilen, wie es ahn
denen örtter zu geschehen pflegt, der gesellschaft bey-

¹ Celuy—service. Apparemment autographe. ² Ph. von Hohenlohe.

wohnen (1), und ein übrigs thun müssen. Diese reutter be- 1579.
schweren sich auch so weit von des Reichs bodem widder Juillet
zu rücken über die strom, ehe und zuvor sie des vorste-
henden halben monats contentiret und sonsten gnugsam
versichert werden. Lassen sich auch dahien richten, wie E.
G. solches ausz beyverwart schreyben zu sehen, wan
ihnen der monat disznials nit bezalt, oder zum wenigsten
von Graff Philipsen, mir, odder andern dafür gutt gesagt
werde, auch ihnen die begerte versicherung von den
unirten provintzen nit geschehe, dasz sie alszdan frey sein,
und den nechsten über und nach Deutschland ziehen wol-
len, begeren derhalben dasz ich ihnen uf solchen fall mit
schiffen und paszport vorthelffen wolle. Wasz man sich
nuhn der bezahlung halben zu verlassen und sonsten in
diesser sache zu handeln, davon hab E. G. ich hiebevör
gebetten mich uff's ehest möglich zu verstendigen, wie ich
mich danderselben noch als zu E. G. gedrosten, wie auch
dieselbe mit allem vleisz darumb gebetten haben wil,
sinthemahl der 14 hujus nahe für der thür, zu besorgen
ist wo nit in zeitten in der [argelett] gehandelt wird, dasz
sie gewiszlich abziehen und nit bleiben werden, welches
dan dahero so viel do mehr zu besorgen, deweil sie spuren
und befinden das dasz volck in diesen länden, wie es dan
auch die warheit ist, gantz ungewogen (2) und sehr übel
von ihnen redet, sondern das auch der unglauben und das
misztrauwen gegen die Generalitet bei ihnen dermassen
ingebildet und grosz gemacht worden, dasz es nicht zu

(1) *ges. beywohnen*. Douce violence pour le Comte de Hohenlo:
voyez p. 206.

(2) *ungewogen*. Voyez ci-apres la Lettre de Cant du 14 août.

1579. glauben; den sie sich umer¹ befürchten das man sie betrie-
Jufflet. gen, ihnen im fall, und sie zwischen die ströme, zu
schliessen, und da durch zu zwingen understehen werde.
Desz gelts halben, so diesser provintzen hierin, wie auch
sonsten, zu vielen andern nöttigen sachen ufbringen
werde, sehe ich noch geringe apparentz, sonderlich dweil
sonsten auch allerley grosse ausgiffen, als mit besah-
lung unserer eignen knecht, so sehr unwillig sind, mit
bestellung nottürfftiger proviand und munition, mit for-
tificierung und dergleichen zu verrichten; doch wolt ich
verhoffen und nit zweiffeln, wen diese sehen würden das
die andere provintzen auch etwas bey den sachen that-
ten, sie solten desto williger sein und so viel do weniger
besorgen das sie mit ihrer gutthawilligkeit ihnen die kriegs-
leutt und denselben gantzen last allerdings uf den hals
laden und ziehen solten. Die deputirte der vierten pro-
vinzen machen beschwerung den leutten die begerte ver-
sicherung, ohne vorwissen ihrer meister, zu thun, wel-
ches nit wenig hinderung bringt.... Die Geldrische knecht
meutten noch, und wird man sehen müssen wie man's
nach gelegenheit ahn besten machen möge. Wolte Gott
es were mehr ordnung und volge, es solte, als Gott wil,
ahn gutten mitteln und occasionen nit mangelen, und
dem feind nit allein widerstand, sondern auch wol gut-
ten abbruch zu thun sein; hoff das doch der Almechtig
werde von tag zu tag je lenger je mehr gnad geben, wie-
wohl es sich ahnsehen lest als ob es fast lang fallen wolle.
Man will für gewisz sagen dasz meins schwagers von dem
Berge eltister sohn dem Printz von Parma ein regiment
knecht solle zufüren; ich will aber eines bessern verhoffen

und verhoffentlich innerhalb zweien tagen(1) die warheit 1579.
erfahren; dan ich dahien geschrieben... Datum Utrecht, in Juillet.
eil, den 11^{ten} Julij A^o 79.

E. G. dienstwilliger alzeit,
JOHAN, GRAFF ZU NASSAU CATZENELBOGEN.

A cette Lettre est joint le *Post-Scriptum* suivant, relatif au Comte de Rennenberg: »Gnediger Herr. Es möcht E. G. vielleicht fürkommen, wie sie dan zum theil auch aus der interceptirten brieffe werden gesehen haben, dasz an desz were dasz der Stathalter von Friesland seiner Secretariassen einer bey D. , oder vielleicht auch in des feindes leger mag gehapt haben, und ist mir davon von mehr örter anzeige geschehen; weil ich aber mit wohlgedachten Stathalter hievon geredt, welcher dessen niet allein gestendig, sondern solche ursachen und gelegenheit anzeigt, das ich dasselb, erede und anzeige nach, anderst nit abnemen kan den dasz es gewiszlich der Stathalter in der gemeinen sache treulich und wol meinet, auch dieses der sache mehr zu gutten dan zu nachtheil. »gereichen mag, so hab ich nit underlassen mögen E. G. dessen hiemit zu berichten, und solches soviel do mehr, dweil der Stathalter denselben innerhalb wenig tagen zu E. G. abfertigen, und derselben raths begeren wird wasz s. L. durch denselben, den »Malcontenten, zu welche er, uff der unirten provintzen begeren, von s. L. abgefertigt wirdt, fürhalten soll. »

† LETTRE DCCCXCIV.

L'Ambassadeur Davulson au Secrétaire Walsingham. Inconveniens du mariage d'Anjou avec la Reine Elizabeth
(ms. p. 8. 96. p. h. 34).

» Cette affaire sembloit de nouveau marcher (p. 421), bien qu'à pas tardifs. *Languet* écrit déjà en avril: »*accepi literas ex*

(1) zw. tagen. Voyez la Lettre 895.

» Not inliné.

1579. »Angliâ, a viris non parvâe authoritatis, in quibus pro certo jam fere
Juillet. »haberi venturum eo Ducem Andegavensem mihi scribitur... Pro-
»pemodum necesse est ut turbentur eae regiones si in Angliam
»venerit: » *Ep. secr. I. 2. 780.*

La probabilité de ce mariage devoit concilier au Duc d'Anjou un grand nombre d'entre les Réformés des Pays-Bas. «Dit was vele seer »aengenaem en men meende so dit houwelyk voortgank hadde, »datter niet gewenschter voor dese Landen en mocht vallen om uit »de oorlog te raken dan van den Conink van Spangien te scheiden »en met Alençon te handelen, en de Coninkryken van Vrankryk »en Engeland te verbinden met onderlinge alliantien mette Neder- »landen: » *Bor, II. 914* — Les Députés des Etats-Gén. à Cologne disoient: «oblatio a Duce Andegavensi facta propterea etiam »promptius et gratius accipitur, quod existimetur matrimonium »cum Regina Angliae contracturus: » *Acta Pacif. p. 111.*

La Lettre est sans date. Écrite peut-être après les préliminaires de réconciliation des Provinces Wallonnes, elle est du moins antérieure au Traité définitif.

—

Sir. One thing I observe in your last letter that I am loth to pase over with silence, namely that point wheare your honour noteth the declynyng state of thes Countries, to advaunce and set forwards the Duke of Anjou his sute in Englande. I must beseche your honour to pardon me, if I do herein playnely tell you what I think. It seemeth that her M. hath apprehended a necessity in this match, as if her estate were no way els to be assured against such dangers as may inwardly or outwardly threaten the same. — I will not medle with other respects that might fall into consideracion, as his person, his qualities, bycause they serve little to my purpose: I will only come to the point of suerty, which, to speake playnely, Sir, under correction, I see no way like to be ad-

vaunted by this alliance. The greatest reason produced 1579.
for the matter that I understand, is the hope that her Maj. Juliet.
may have issue by him to establish succession: which I
graunt might greatly fortifie and assure her state, if it
would please God so mervifully to bless both her and us
as to give her children, but our synnes (I feare me) hath
stoppid the course of so great grace und favour towards us:
I omitt to speake of other unlykelyhoods in that be-
half. Now what other suerty it may bring with it, suerly
I understand not. We know that the match of king Phillip
with her highnes sister was a thing grounded upon as
great apparaunce as this, and the danger that might
grow by him, as well provided for as this is like to be:
and yet how litle good it did us at home, on regard of the
alteracions and troubles it bred, and how much less
abroad, when it embarquit us in a warr, the deerest and
costliest we had many yeres before, every man can tell,
and our state hath to tymely felt yt. To think this will
do less, for myne owne parte, I cannot. First bycause I
hold it for a maxime that somewhat els then either a sin-
cere love to her M. or good to her estate, is the ground
of this pretended match: what that is, I leave to others
mens discourse. But by the way I may say thus much,
that every man knoweth the French to have long diversly
and many waies sought to trouble our State, either for
envye of our quiet, feare of our power, or revenge of
our partaking in their civill troubles past. Can they find
any course in the world more direct then this to compass
yt? Can our people endure the Government of a strain-
ger, a borne ennemy, in manners, religion, and nature
discrepant from us? If any brooke, yt is lyke to be such

1579. as to advaunce their own partialities and to supplant Refi-
Juillet. gion, care not into what hazard and mischeif they bring
the state of our common wealth. But I admitt thes dain-
ger may be provided for (though it be a matter of no
small difficultie), yet is there somewhat els to be conside-
red; will he that lyves in that respect and expectation at
home, fedd with an ambitious hope of his own greatnes
by nature and bringing upp fashioned and inclined to
troubles; will he, I say, in lykelyhod content himself
• with an ydle life in England, wheare he shall neither be
beloved of the Commons, nor respected of the nobilitie,
but rather live, as a word, brydelld by Lawes and condi-
tions such as his nature will never digest, if he do not
far degenerate. Suerly I doubt yt rather his mother, his
servaunts, his counsellors, and fellowes, that think no way
so sure to establish ther peace at home as by troubling
the state of the neighbours abroad, especially ours, will
never leave that humour unfedd and nourished, nor
th'occasion and advantage in that behaulf unapprehendid.
But there is yet more then all this to be thought of. He
hath sought to usurpe the state of thes Countries over the
king of Spayne, he hath contracted with the States to
shake of ther subjection to the king and accept of himself
in his place, he laboureth and purseweth by his Minsters
th'effect of ther promys and his own expectacion in this
behaulf. And bycause no one thing in his fancy hath
bene a greater obstacle unto his purpose hitherto then
the respect of her Maj., whom thes Countries would be
loth for his sake to alien from them (knowing how much
her amytie and favour importethe them), he seeks forsooth,
under a pretext of marriage with her Highnes, the rather

to espouse the Low-Cuntries, the chief ground and object 1579.
of his pretended love, howsoever it be disguised. If then Juillet
he prevayle in them and happen afterwards to employ
his person and forces in recovering th'other, either by
expulsing the king of Spayne, the States inclyning to ac-
cept of him, or els in revenge against them, if they do
yt not, considering what interest he pretends to have by
ther promise and how much he presumes to have deser-
ved of them, can or will her Maj. in such a case refuse
him her favour and assistance, being her husband? If she
do refuse yt him, he becomes malcontent, and if she so
much respect him as to vouchsafe it him, she shall runne
a course against both pollicy and suerty; for yf she desier
to be quitt of the neighbourhod of the king of Spayne, I
think no man that wise is, will counsail the installing of
another in his place, that may become every hour an en-
emy more dangerous. Or if on th'other syde she favour
his partaking with the king for the pounishment of his
subjects, seing him puest forwards with a desire of revenge
for the injuries he may pretend te have receyved of the
States, shall she [demiss] her own suerty by suffering the
ruyn of those whose country is a bullwark and defence to
her state, and whose well doing and amyte in all degrees
for an outward neighbour doth most import her. I think
it a matter cler ynogh. But yt may be she will not assist
him in that behaulf, yet is it not likely the other syde
that she will by force oppose herself unto him, so as suf-
fering him to do what him listeth, the injury shall be
equall to them, as if she had assisted him, bycause he is
thought as much guilty of injury that will suffer yt to be

1579. done, when he may hinder yt, as he that doth yt. And Juillet. admitt the troubles happen to renew in Fraunce and the state of religion and princes that profess fall into dainger, her M. being touched in pietye and pollicy to look unto them, what shall she be able to do for them? Shall he not at all tymes have credit and authorytie ynough to stopp the course of her favours that way, and so at one tyme spoyle her both of a partie that is no litle brydle to her enemyes, and suerty to herself, but also by that meane umpayer' the strength of her own estate so much the more by how much the cherising of so necessary a faction doth import her? Suerly to think otherwise were an absurdity, for neither is he so unwise as that he perceaveth not how much the matter toucheth himself, gaping as he doth every day for the Crowne of France, neither is he so partially affected to them or us, as that he will not provyde for yt, by all the meanes he can. Besides all this, is there any means so apt to sound the very bottom of our estate, and to hinder and breake the neck of all such good purposs as the necessity of the tyme shall set [abroch] in cases civill or forrein? Such as observe well the present condicion of things, will find yt a matter woorth the thinking of, and as for the Queene of Scotts cause in particular, the danger is to manifest (considering her Maj. owne lenytie (1) and the frenda and coming of th'other) to pro-

(1) *lenytie*. Depuis longtemps les Protestants, n'ayant plus de doute sur les intrigues criminelles de Marie Stuart et craignant ses rapports avec les Catholiques dans la Grande-Bretagne et au dehors, désapprouvoient la moderation d'Elizabeth. En 1572, après la St. Barthélémy, l'Evêque de Londres recommande « furthwith to

cure her liberty the rather by his parranty or persuasion , 1579.
and being at liberty, to counfound all. I wold to God ther Juillet.
was no cause to feare both that and somewhat els. — But
let us this suffice to prove that this match can neither in-
wardly nor outwardly strengthen her M. suerty, and let
us come to the necessity which doth so much push the
matter forwards, namely in regard of the disperat condi-
tion and estate of this Country. Is it in respect of a feare
that the king of Spain will utterly subdue thes Countreys
by force, and afterwards revenge himself of her Maj. for
the favour she hath given them; against whose mallice this
allyaunce might prove a singular bulwark and suerty. If
I be not deceived, it is a feare, thanks be to God, both
causeles and needeles; for, though he do recover those of
Hainault and Artoys, which is not so easely done as some
ymagin, howsoever the Clergy and Nobbilyty besturr
themselves, is it therefore to be thought he hath all the
Country ymediatly at his devocion; no, there is yet
ynough remaining to kepe him play as long as he liveth,
and that in such sort as he shall have more to feare her
Maj. then she to be afrayd of him, and for what can he
annoy her, if he be not master of these provinces, which
in some wise mens opinion will never be reconvered by
force, are we then to doubt him?

¹ Sur une minute de lettre que l'on
croit être de M. Davidson, entose
d'Angl. en Fr., et adressée au Secrè-
taire d'Etat.

scutle of the Scottish Quene's beale; 1910 est nostri fundi cala-
mitas : » *Ellis, Letters*, 2 Ser., III, 25.

¹ Indication qui se trouve sur la copie.

1579. *La Comtesse de Berghes au Comte Jean de Nassau. Elle*
Juillet. *tâche de justifier son époux.*

* M. Janssen, communiquant plusieurs pièces relatives à la défection du Comte de Berghes (*Nyhoff, Bydr.* I. p. 49—69), a publié cette Lettre, d'après un brouillon trouvé dans les Archives de 's Heerenberg: I. 60—63. C'est ici l'original.

Le Comte avoit déjà écouté des propositions faites par un prêtre Catholique durant le Gouvernement de D. Juan. Son épouse le savoit: « re cum suâ uxore communicatâ,... Pastorem per epistolam arcessitum interrogat: » p. 55. Toutefois on peut supposer que le projet alors n'avoit guère eu de suites, ou du moins, que la Comtesse n'étoit pas entièrement dans la confiance de son mari.

Depuis 1567 (T. III. Lettre 285) la Comtesse n'avoit pas fait de progrès dans l'orthographe.

Wollgoh, freundlich hertz allterleibste¹ Bruder! Ich
gebite mich mitt aller schwesterliche drwa² und uffes aller
underdeinichste zu E. L. alle ich umer kan, und hab nicht
köne lassen E. L. zu schriben wei³ das ich E. L. schriebe (1)
undtfangen⁴ hab und dei gudte brüderlich warschauinch
dei E. L. dun, daraus verstantten⁵, dar ich E. L. gantz
underdeinliche in bedaucke, und kan E. L. daruff nicht
verhalltten wei diss in warheitt in seich⁶ geschaffen ist.

Erstlich, das sich die Spanger berüme solltte und
grosse frütt⁷ bedribe, nemtlich das sei zwei [gosse⁸] an sich
gewone⁹ solltte han¹⁰, als mein geleibtte Hern und Mart-

(1) *schriebe*. voyez p. 643.

¹ allterleibste. ² treue. ³ wie. ⁴ empfangen, ontvangen. ⁵ verstanten.
⁶ sich. ⁷ freude. ⁸ grosse (?). ⁹ gewosen. ¹⁰ haben.

ten Schenck (1): so veill meingeleibt Hern belancht, so ist 1579.
sollicher roum' gar ein eideler raum' gewesen, haben Juillet.
aber der Haffennich² veillicht gewissen solliches in werck
zu stellen, derwill sei gesien hab das men mein Liebe
Hern alle so for den kopp geslagen hatt und seiner Leibte
gerinch geacht und alles und gegen³ gedan das men kont
hatt, und s. L. gudte richte an allen entte zum unrichte ge-
macht habe, und alle gude presentassei⁴, so s. L., dörch
den eine for und nach, an meher Printze habe lasse dun,
aber alles schempelich und spöttlich heingesetzt worden
und alles wass s. L. dei nicht zwölf jargen gedan, zum
winich danck ach geratten, sonder nach öffentlich gesacht
wer s. L. danck um gebette hett: disse deine⁵ alle sein
dar im leicher⁶ besser bewost als bei uns selbs, und
dardorch veillicht gehafft das seiner Leibte dörch disspratt
ettwas dun soll.

Zum ander, das dem von Parmen forschlach gegeben
ias das men mein leib Her, samptt dei ander vom adell, so
seich gegen E. L. verbontten haben, mitt dei statt von
Sotffen, der reformerte rileygon⁷ halben inzubrinche,
dargegen zu gebrauchen, so mach ich E. L. das for war-
heitt Gottes schriben und so gern alls wir sellich weren
und Gottes rich numer zu besetzen, wor mein leib Her
wissenschafft darvan haben, oder s. L. dei dach seins
leben mitt de von Sotffen⁸ oder einich vom adell darvan
gesprache haben, und kan ach numer einich mensch,
er sei frentt oder feiantt, solliches mitt warheitt sachen

(2) *M. Schenck*; capitaine fameux par son audace, récemment
prisonnier.

¹ ruhig. ² d. H., ne se trouve pas chez M. Nyhoff. ³ entgegen.

⁴ presentatie. ⁵ dinge. ⁶ leger. ⁷ religio. ⁸ Zutphen.

1579. und s. L. leib und sell darfor zu bantt¹ setzen; verhaften
Juillet nicht das E. L. uns gar for heitten und Dörcken² ansein.

So veill mein son Hermen belancht, das derselbich
sich in bestellinch geben soll an des Hertzich van Parmes
zeitten³, so ist wall⁴ war das im solliches wall⁴ ange-
batten iss, nicht dei bestellinck allein, sonder veill mere;
aber nach kein bestellinch angenamen, oder eimantz daruff
besprachen, oder so veill als ein neistell zu krichsrüs-
tung sich gerost; und haffen ach nicht das Gott ime umer
solliche sein⁵ gehen soll.

Das E. L. ach scribe das mein leib Her orsache sein
das numer nichtts uff dei lantache beslassen⁶ werdt, son-
der orsach gebe das alles zurück gehe, so, mein alter-
leibest Bruder, zweiffel ich nicht E. L. seine nach⁷ in
gedechteneiss wass ich E. L. dörch E. L. seickerdarges⁸
zuentbott, dou der erste Lantach zu Neimmegen gehallt-
ten wordte; hett wall vorhafft gehatt, hett E. L. solliches
du⁹ ines werck lasse stelle, E. L. solltt gesein habe das
E. L. meine leibe Hern all so fonden soll haben das s. L.
E. L. veill zu gefallen soll han gedan.

Mein alltterleibest Bruder, dewill ich nu nach¹⁰ befentt
ein brüderliches gemüdt an E. L., wellich mich ein will¹¹
zeitgedocht hatt das gar bei E. L. ausgelesst¹² war, williches
mich mannliche dron¹³ gekost hatt, so kan ich E. L. nicht
verhallten wei das meins Heren Bruder Graff Friderich (1)
so lanch an den Statte gehallten hatt das er ein sein-
teins¹⁴ bekome hatt das mein leib Her im dei herlicheit

(1) *Friderich*: voyez p. 197.

¹ pand.	² Türcken.	³ seite.	⁴ wohl.	⁵ sinn	⁶ beschlossen.
⁷ noch.	⁸ secretaris.	⁹ damals, toen.	¹⁰ noch.	¹¹ weil.	
¹² ausgelöscht.	¹³ thran.	¹⁴ sentenz.			

von Borsmer' wider in dun soll, und dei seintens meiste- 1579.
deill gewissen' iss uff ein briff so meher der Printz an Juillet.
mein leib Her geschriben hatt das er gewalt dett solliche
hausz inzunemen. Nu wissen E. L. und allen menschen
das es for Gott neimantz anders zukomptt alls mein leiben
Heren, und daruff solliche unrichte seintens zu wissen das
alle gelernte ratten mein leib Her soll solliches in druck aus-
lassen gan' das grosse ungelich das nien unss duet, wel-
liches ich ungern sein⁴ soll, und s. L. gebes⁵ ach nicht
über und solt s. L. alles daran leichen⁶ das er uff erden
hett. Köntt E. L. etwass gontz hei inn' dun, wollt ich wall;
so hett ich allezeit frier sprichen an mein leibe Hern, das
s. L. [seich⁷] das er nach eimantez wer dar s. L. fronschafft
ab hett, dan ich kan E. L. nitt genuchsam schriben wei
sich s. L. hedrube das s. L. sein das kein fronschafft mitt
s. L. gehallten werdt. Ich hett all gehafft gehatt, dou E. L.
zu Genderinge war, E. L. sollt van alles mitt s. L. gespra-
chen haben, so wördt gewiss E. L. meins Heren gront
wall vernamen habe, das es s. L. von hertzen nach goudt
mitt E. L. meintt, willichs dei zeit in der leincht nach
all ausbringen wirdt: nu, ich willes Gott alles heim stel-
len, der iss ein erkenner aller hertzen.

Nu will ich E. L. nicht länger mitt mein schriben
uffhalten und dun mich nach mahl gar underdinlig
bedancken der bruderlich warschawing, und bitte E. L.
gantz früntlich und deinstlich so E. L. itzwass höre
das E. L. mich heimelich zuschriben; ich soll E. L.
allezeit den ware bericht daruff dun, der mir bewöst
iss; uff das wir dach⁸ eins aus diss meissverdrawen komen

¹ Borsmer. ² gewesen (vonus wissen.). ³ gehen, gaan. ⁴ sehen, zien.
⁵ giebt es. ⁶ legen. ⁷ herein. ⁸ sel e. ⁹ doch.

1579. mñchen, dei soos¹ lang gewissen iss, dan ich Gott
Jullet. van Heimell bitt das er mich zu sich heinnoffe² neme will
ir³, ich länger so beger zu leben in solch mesverdrawen,
und bitte E. L. wille sich dach nicht anders zu mein lei-
ben Hern und mich verdrawen als zu eine gedrwes
bruder und schwester, dei E. L. in der nodt numer fellen⁴
sollen, dasselbe gelichen verdrawen wir uns ach zu E. L.,
als mein hertzgeleibtt Bruder, den ich in den Göttliche
schotz und scherm dun befellen, und Im bitt E. L. zu
verleihe wass sellich iss. *Datum* Ulfft, den 13^{te} dach
Yulli 4. 79.

E. L. nderdeinich schwester derweill
ich leb,

MARIA VAN NASSAU.

Dem Wallgeb. H^{te} Yohan Graffen zu
Nassau...., meine hertzleiben Bruder.

* LETTRE DCCCXCVI.

*Le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau. Relative à
la Gueldre.*

...Wir haben E. L. nhun etliche mahl anlangendt die
Stette Geldren, Venlo, und Wachtendonck geschrieben,
und gebetten Sie wollen die gute vernehmung thun damit
dieselbige mit gnugsamme proviandt, munition, und gar-
nison möchten versehen werden, und seindt dero guten
hoffnung und zuversicht es werden E. L. dasselbige nuhn-
mehr so ver gebracht haben, das kein mangel derwegen
mehr zu gewarten sey.

¹ so.

² hinauf.

³ che, eer.

⁴ fehlen.

Was aber die unwillighaidt, so die von Geldren undt 1579. andere Stette in demselbigen Fürstenthumb erzaigen, Juillet. betreffen thudt, mögen wir nicht underlassen E. G. zu wissen zu thun das solchs nicht allein under den Colonnellen alhie zu Antorff, sonder auch under aller andere Stette gedeputierdten ein unwillen undt abschewen geursacht, also das sie sich offenkundlich hören lassen das die Union (1) nuhr allein mit den wortten, und mit der thadt im geringsten nicht underhalten werde.

Die andere püncten die E. L. mit dem von Lier (2) unsz übergeschickt haben, betreffend, wollen wir derselbigen auff alle in kurtzem eine eigene instruction zuschicken...

Datum Antorff, ahm 13^{ten} Julij A^o 1579.

E. L. dienstwilliger Bruder,
WILHELM PRINZ ZU URANIEN.

A Monsieur le Comte de Nassau,
Gouverneur du Duché de Geldres et
Zutphen, mon bien bon frère.

LETTRE DCCCXCVII.

E. de Lyere au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.

Monseigneur. Suivant l'instruction de v. S. j'ay faict

(1) *Union.* Il faut apparemment entendre ici l'Union d'Utrecht. Elle avoit été publiée a Anvers le 12 juin; toutefois par provision. Ce ne fut que le 18 juillet que la ville y accéda par un acte définitif: v. d. Sp. II. p. 179, 199.

(2) *von Lier.* Le Prince l'avoit envoyé le 23 juin au Comte « pour vous faire entendre quel est l'estat de la ville de Maestricht, et ce qui me semble que nous pouvons faire pour ladite ville »

* E.—Bruder. Autographe.

1579. mon rapport à son Exc., le 7^m de ce mois, de tout ce
Juillet. qu'elle m'avoit enchargé; mais, comme les affaires de
grande importance dont sa dite Exc. est journellement
empeschée, sont notoires à icelle v. S., je n'ay peu ob-
tenir si prompte responce ainsy que je le désiroy et que
l'urgence des affaires le requéroit; non obstant que j'aye
translaté les poincts contenuz en mon instruction en
langue françoise, pour les communiquer avec M^r de Vil-
lers(1), afin qu'il tenisse¹ la main à la responce sur iceux;
comme j'espère que v. S. en sera satisfait par la lettre de
son Exc., sinon de tout, au moins en partye sur aul-
cung poinctz les plus pregnantz, priant très-umblement
que je soye excusé, si les inconvenientz susnommez ont
empêché l'effect de ma diligence.

Les affaires de par-deçà ne sont en trop bon poinct, pour
le peu de respect que le peuple porte au Magistrat supé-
rieur, jusques à dégorger des injures par trop diffamatoi-
res, notamment à la ville de Gant où qu'aucuns, suivantz
leur train accoustumé, ont depuis peu de jours en çà faict
sortyr honteusement de leur ville M^r de la Noue(2), après

(*MS.). Il étoit depuis peu de retour: voyez la Lettre suivante. —
Em. v Lier étoit, en 1580, Ecuyer du Prince (« Stalmeester: »
Brandt, Hist. d. Ref. I. 656).

(1) *de Villers*: Tom. III. p. 102. Chapelain du Prince, il étoit
un de ses confidents les plus intimes.

(2) *de la Noue*. « Ny le respect de sa vertu, qui estoit en admi-
»ration à tout le monde, excepté à ces insolens, ny l'autorité que
»lui donnoit sa charge... ne servirent de rien: » *Vie de de la N.*
p. 251. On voit ici que dans cet ouvrage on reporte mal à propos
ce traitement indigne aux désordres du 9 mars.

¹ tint.

qu'il y estoit arrivé quelques heures auparavant, pour les 1579. avertir de choses concernant leur prospérité, et pour Juillet. récompense luy myrent deux cent bourgeois de garde à l'entour de sa maison, dont il fust environné jusques à ce qu'on le fyst sortir de la ville. — Quant au mariage d'Angleterre, il semble que le traicté en soit ung peu refroidy, à cause que l'on dispute encor sur les moyens du voyage du Duc d'Alençon, et qu'il demande, entre autres articles au traicté de mariage, que les Catholiques ayent exercice de leur religion en troix églises à Londres...
Donné ce 13^{me} de Juillet l'an 1579, par

le très-humble et très-obéissant serviteur
de v. S.,

EMMERY DE LYRE.

À Monseigneur le Comte Jean de Nassau,
Gouverneur de la Duché de Gueldres.

† LETTRE DCCCXCVIII.

*Les Députés à Cologne aux Etats-Généraux. Articles de
paix.*

* * Cette Lettre a été publiée, mais pas très-correctement, par M. v. Hasselt, *St. v. de Vnd. Hist.* IV. p. 142. Elle est, en Hollandois, chez Bor, II. 69^a.

Les articles, communiqués par les Princes-Commissaires le 18 juillet (*Acta Pacif.* p. 135, 199.), contenoient des concessions importantes. Quant au point principal, celui de la religion, on offroit, pour la Holl. et la Zél. le maintien de la Pacif. de Gand; pour les autres Provinces, suspension des Placards jusqu'à la décision solennelle des Et.-Gen. Malgré la denegation des adversaires (*Acta*, p. 195), il semble que le Duc de Terra-Nova pouvoit dire: « regius Commisarius non minus, sed potius plus quam in Pacif. Gandavensi conventum... concessit: » p. 159 — *Strada* écrit: « Legati Ordinum non modo probavere hanc pacificationem,

1579. »sed addidit etiam suo et collegarum nomine Arcebotus sperare
Juillet. »se eandem probatum iri provinciis : » *Str. II.* 124. C'est du moins
ce qu'ils disent implicitement : « invenimus articulos propius ad
»mentem et intentionem Ordinum accedere... ; sed Celsa. et Diga.
v. non ignorant, etiamsi nos iis contenti esse velimus, ... esse
multos alios quibus non minus illi quam nobis... probati esse
debent : » *Acta*, p. 145. Toutefois d'après une Lettre du Prince,
du 5 août (voyez ci-après), il sembleroit que le Duc d'Arcebot,
dans sa réponse aux Commissaires et dans la Lettre aux Etats-Gén.,
n'avoit pas exprimé la pensée de ses collègues Protestants.

Messieurs,..... les Princes-Electeurs et Commissaires-
impériaux avant-hier au matin nous ont proposé et
exhibé les poincts et articles jointz à ceste , en beau-
coup d'endroictz changez et modérez, comme ils di-
soient; aussy nous ont-ilz remonstré les grans travaulx,
peines, et despens par eulx prins pour venir en ceste
ville , ayans desjà esté plus de 4 mois hors de leurs mai-
sons , pour le grand désir qu'ilz ont de faire ceste paix tant
nécessaire, et comme nous nous estions soumis à l'Em-
pereur, comme médiateur , à la mesme forme comme le
Roy s'estoit soumis et que le Duc de Terra-Nova , Com-
missaire du Roy , estoit content d'attendre encoires icy,
soustenoient que nous ne pouvons refuser d'y demourer⁽¹⁾
aussy en vertu de la dite submission, ce que aussy ilz
nous ont bien sérieusement requis, affin de point partir
re infecta , ce pendant qu'ilz advertiroient sa dite Ma^{te}
impériale de toute ceste négociation ; surquoy avons res-
pondu que vous envoierions leur susdites articles, pour y
sur ce attendre vostre bon plaisir , ensemble aussi sur

(1) *demourer*. Les Etats-Gén. avoient fixé six semaines pour la
négociation , et ce terme étoit expiré.

nostre ultérieure demeure en ceste ville. Partant il vous 1579.
plaira , Messieurs , visiter ces articles et les conférer tant Juillet.
avec les premières que avec nostre instruction et aultres
pièces, et signament considérer qu'il en y a plusieurs con-
formes a nostre instruction, et mesmes que par cest escript
est absolument approuvée et acceptée la Pacification de
Gandt , l'Union et l'Edict perpétuel en tous leurs poincts
et articles, et accordé que personne ne sera molesté ou
inquiété à l'occasion des placcards , lesquels demeureront
suspenduz jusques à ce que *cum consilio Ordinum* aultre-
ment sera ordonné ; *item* que l'autorité du Roy sera
limitée et restraincte aux termes du droict divin et humain,
des privilèges , usances , et coustumes du pays , ensemble
de la Pacification de Gandt , Union , Edict perpétuel, et
de ce traicté , et quelques aultres changemens que trou-
vorés en iceulx articles , avec assurance de la sortie de
tous les estrangiers hors de tous les Pays-Bas ; qui sont
tous poinctz principaulx. D'autre costé fault bien consi-
dérer et examiner le 9 , 12 , 13 , 14 , 16 , 17 , 19^e, et
quelques aultres articles , poinct du tout accordans à vos-
tre intention , ensemble la dénégation de l'exercice de la
religion au dehors de Hollande et Zélande , tous de fort
grand poix et importance , et les bien balancer ensamble :
parquoy , combien que le tout n'est point conforme à
vostre désir , toutesfois vous prions , Messieurs , meure-
ment peser et examiner s'il ne vaudroit point mieulx de
s'accommoder au plus près à ces offres que de continuer
ceste guerre tant calamiteuse, cruelle, et hazardieuse , veu
la nécessité du temps , les maulx indicibles que amène la
guerre , la séparation et aliénation de plusieurs villes ,
provinces , et personnaiges , faulte de deniers , chiefs ,

579. munitions, et d'autres moïens, ruynes et dévastation de
 plusieurs quartiers principaulx, et le peu d'ordre et
 accord qu'il y a à l'estat présent, y joïnt que les dits
 S^{rs} Commissaires impériaux ont opinion que le Roy feroit
 et offre par les dits articles tout ce que en saison ses sub-
 jets pourroient demander, et plus qu'en pourroit préten-
 dre en vertu de la religion-fried d'Allemagne. Si la paix
 se rompt ceste fois, il n'y a apparence de jamais y parve-
 nir; car le Roy tentera tout son extrême pour nous faire
 la guerre à tout oultrance; ce pendant apparemment ne
 cesseront, ains s'accroïsteront les aliénations, rigueurs, et
 diffidences entre ceux des deux religions, en plusieurs
 lieux jà bien ouvertement manifestées. Combien, Mes-
 sieurs, que par vostre prudence pourrés bien considérer
 tout ce que dessus, toutesfois n'ayens peu obiecter de
 le ramener, nous de bon zèle et estimans estre partie
 de nostre devoir de, conjointement avec relation de ce
 qu'a esté icy fait et résolu, présenter les considérations
 qu'on doibt avoir sur ce que par delà pour le moindre
 mal se doibt résoudre. Les dits considérations et la sus-
 dite réquisition des dits S^{rs} Commissaires-impériaux pour
 demourer encoires icy, nous ont donné occasion de les
 requérir de rechef nous vouloir obtenir trefves (1) et absti-
 nence de guerre pour deux mois, pendant lesquelles l'on
 pourroit vuider, liquider, et accommoder tous les poincts

(1) *trefves*. « Nihil minus convenit, » disoient-ils, « quam pati
 arma dominari, ubi serio de pace agitur: » *Acta P.* p. 146. Terra-
 Nova et le Prince de Parme étoient peu disposés à accorder une
 trêve; soupçonnant qu'on ne la demandoit que pour arrêter le
 cours des armes victorieuses du Roi; « tumultuante præter modum
 » *Frisia ac Neomago aliisque arcibus male munitis: »* *Scr.* II. p. 126.

estans encores en différent, suivant l'escript que leur avons 1579.
à ceste fin présenté allant quant à cestes; à quoy les dits Juillet.
S^{rs} Commissaires impériaulx nous ont donné bon espoir
et promis faire tous bons debvoirs et offices vers le Duc
de Terra-Nova. Il vous plaira, Messieurs, adviser sur le
tout, et bien peser et balancer ce qui sert pour le plus
grand bien et assurance du pays, et nous advertir, au
plustôt et sans délai, vostre bonne résolution... Et comme
ce faict est de telle importance, duquel dépend la ruyne
ou salvation du pays, il nous semble bon et nécessaire
qu'en faictes l'advertence à toutes les provinces particu-
lières ausquelz le faict de faict touche, pour sur le tout
avoir leur advis et résolution, et au plus brieff... De
Couloigne, ce 20^{me} de juillet 1579.

Vos bien affectionnez à vous faire service,
vos Députés estans à Couloigne,
Par ordonn. des dits S^{rs} Députés,

J. DE KERSSSEL.

A Messieurs les Estats-Généraulx
du Pays-Bas, assemblez en Anvers.

† LETTRE DCCCXCIX.

. . . . « *Mr de Stralen* (1), *Bourguemaitre d'Anvers. Né-
gociations de Cologne; exigences des Réformés.*

, Cette Lettre est écrite par un Député des Etats-Gen. à

(1) *de Stralen*: probablement fils du Bourguemaitre d'Anvers.
décapité en 1568 par ordre du Duc d'Albe: voyez T. III. p. 113,
199.

1579. Cologne: apparemment, ou par le S^r de Grobbendonck, ou, ce Juillet. qui nous semble plus probable encore, par l'Abbé de St.-Gertrude (p. 637). Celui-ci écrivit en août à son frère, Amman d'Anvers, une Lettre très-intéressante, dans le même sens et, à ce qu'il nous semble, dans le même style, commençant ainsi: « Mon frère, je vous »escrive itérativement, pour l'importance de la matière, ... puisque »trouvois la diffidence du traicté de la paix estre plustot imaginative »que fondée en raison: » *v. d. Sp. II. 135*. Peut-être avoit-il écrit la première fois en même temps à son frère et à M. de Stralen.

Monsieur de Stralen. Puisque nous enveions présentement aux Estats la dernière résolution et offres de paix des Princes et commissaires de l'Empereur, et médiateurs, n'ay voutu laisser de vous escrire conjointement et advertir de ce que m'en semble; qu'est en effect que les dit offres et articles, maintenant exhibés, sont bien plus approchantes à l'intention des Estats, en conformité de nostre instruction, mais non encores du tout conformes; n'estant toutesfois la différence telle qu'elle ne me sembleroit bien accordable et appointable, moyennant que la dénégation de l'exercice de la religion prétendue reformée hors de Hollande et Zélande, ne nous empêchas point; lequel poinct seul crains que causera que le tout sera rejeté d'ung volume, combien que à la vérité, du moins à mon jugement, les dits articles ne sont du tout refusables, ains plustot acceptables que de se mettre en nécessité de devoir continuer ceste calamiteuse guerre, de laquelle tout le monde en est jà tant lassé et dégousté; avecq juste raison, puis qu'elle nous menace une ruyne et confusion générale, sans espoir de repos, jusques à ce qu'ayons vaincu et débelle¹ un si puissant ennemy que sera

¹ affoibli, réduit à ne pouvoir continuer la guerre (*debellare*).

le Roy d'Espagne, ou que nous mesmes par extrêmes 1579.
misères soions mattez' et vaincus, que sera un long, dan- Juillet.
gereux, et malheureux [cure]. L'on trouvera par les dits arti-
cles qu'avons en effect de sa Ma^{te} obtenu liberté de con-
science, assavoir impunité de la secrète herésie par la sus-
pension des placcards rigoureux, jusques a ce que par les
Estats autrement sera ordonne; semblablement absolute
aggrégation de la Pacification de Gandt, dont par M^r de
Selles estoit mis doute (1), et finalement une ouverte
restriction de l'autorité prétendue de sa Majesté par les
privileges du pays et par la ditte Pacification, non obstant
qu'elle soit demandée comme elle estoit du temps de
l'Empereur Charles: qui sont poincts qu'on a tousjours
demandé, avec la sortie des Espagnols et autres estran-
giers et assurance d'estre gouvernés par un Prince de
sang royal et un Conseil d'Estat des naturels du pays
seulement, comme sa Majesté l'accorde aussy par les dits

(1) doute: voyez p. 253, sq. Toutefois Philippe II, en agre-
ant la chose, se flattoit qu'on pourroit un jour revenir sur cette
approbation: *Sir.* II. 100. Faire approuver en Espagne le traité de
Gand n'estoit pas facile. Dans les papiers de Granvelle il y a une
Note en Espagnol, où le Cardinal se rappelle a lui-même que,
le 14 août 1579, il a demandé au Roi, vu l'importance de la sortie
des troupes Espagnoles et de la confirmation du traité récemment
conclu avec les Prov. Wallonnes, qu'il lui permit de se rendre a
Madrid, pour en conférer avec le Conseil d'Estat. Le Roi a refuse,
craignant que le Conseil, faute de connoître suffisamment l'état
des affaires de Flandre, ne desapprouvât le traité de Gand; ajou-
tant qu'il valoit mieux ne lui donner communication de cette af-
faire que lorsqu'elle seroit définitivement conclue (MS. Ca.
Dela. II).

1579. articles, et puisque, seulement par faulte des poincts sur-
 Juillet. dit, on at par cy-devant pris les armes contre ceulx qui
 vouloient mettre la patrie en plus grande subjection,
 sans que lors y aye esté question de la religion prétendue
 reformée, ny aussy depuis, quand la pacification de Gand
 fust faicte, saulff en Hollande et Zélande, ayans les
 autres provinces déclaré au contraire et protesté de vou-
 loir demeurer en la Catholycque Rom. et icelle mainte-
 nir, il sembleroit que par raison on s'en debvroit aua-
 de ce qui s'offre contenter, puisqu'en effect le faict de la
 religion, maintenant en debbat, n'est qu'une accession de
 la première querelle des Estats, et semble aux dit Prin-
 ces-Commissaires estrange que le dit accessoire est de
 plus grand moment ⁽¹⁾ en ce traicté de paix que le princi-
 pal, et ont opinion, comme ils ont ouvertement déclaré
 en plusieurs fois en particulières convocations, que le
 Roy offre tout ce qu'en raison des subjects luy peuvent
 demander, et notamment au faict de la religion, plus
 qu'eux et autres Princes estoient obligés de faire
 ou admettre par leur religionsvrede ⁽²⁾ d'Allemagne, et
 mesmes qu'endroit l'exercice publicq n'y auroit illec
 obligation quelconque, inférons par ce n'estre raisonna-

(1) *moment*. Déjà en 1578 *Languet* écrivoit : « Res jam sunt eo
 » deductae ut controversia de Religione sit longe majoris momenti
 » quam reliquae omnes : » *Ep. secr. I. 2. p. 757.*

(2) *religionsvrede*. De même le Roi de France faisoit observer aux
 Princes d'Allemagne « duas religiones citra dissidia et seditiones in
 » eodem regno tolerari non posse... id pervidisse et Imperii princi-
 » pes qui Augustanam confessionem amplectuntur, id et ser. Anglo-
 » rum reginam, apud quos uni tantum religioni locus : » *Thuan.*
 III. 189c.

» importance.

ble que le Roy d'Espagne fut en cest endroict plus subject 1579.
que le moindre Prince d'Allemagne, réputans encores Juillet.
assez que Sa Ma^{te} le permet en Hollande et Zélande suivant la Pacification de Gandt, non obstant qu'icelle, voiant le mal succédé à cause de telle permission, s'en est repenti, et ceulx qui lors en ce l'avoient conseillez. Quoy non obstant n'ayant laissé, tant en général avec les autres députés que en particulier, de faire instance pour avoir le dit prétendu exercice, alléguant la pure nécessité et impossibilité de faire autrement la paix, ont les dit Princes bien déclaré que, au regard de nostre dite nécessité et pour nostre repos, ils eussent esté et seront tousjours bien contens si nous les pouvions obtenir de sa Ma^{te}, mais qu'ils ne trouvoient en raison fondé de en ce l'assubjectir ou contraindre, puisque sa Ma^{te} allégoit scrupel de sa conscience d'admettre publicq exercice d'une religion par luy réprouvé, mesmes portant le nom et tiltre de Roy Catholique: parquoy¹ me suis aussi trouvé vers le Duc de Terra-Nova, et tenté vers son Exc., par toutes voyes possibles, non seulement de parole mais par escrit, comme pourrai en temps et lieu monstrier, sans obmettre aussi le debvoir vers le Nunce Catholique et aucuns Evesques se trouvant icy, pour, par leur moyen, gagner le dit Ducq; mais tout ne m'a valu pour obtenir le dit prétendu exercice, ains font tous unanimement démonstration que plustôt se doit hazarder le monde que de le permettre *ex facto*; mesmes déclare le dit Duc n'avoir commission du Roy ou autorité si ample (1) pour

(1) *si ample*. D'après son Instruction secrète, le Duc pouvoit tout au plus, et à la dernière extrémité, accorder quelque adou-

¹ *Pour-être pour quoy*

1579. permectre le dit exercice en dehors les provinces de Hol-
Juillet. lande et Zélande , èsquelles le permectront par la force
de la Pacification de Gandt , sans le pouvoir ou vouloir
eslargir davantaige , mesmes ne le veuillant permectre
que aux termes de lors. De sorte , Mons^r de Stralen , que
nous nous trouvons , à cause de la ditte religion , voire
pour l'exercice d'icelle seulement prétendue , oultre ce que
par la Pacification de Gandt a esté stipulé et contre l'in-
tention d'icelle , en ces termes de ne se pouvoir accorder
et par conséquent de nous perdre entièrement , chose
bien pitoiable , et que ceux mesmes qui sont de la ditte
religion devroient regretter et pleurer , et jettans leur oeil
de charité sur leur prochain , qui sont en plus grand nom-
bre , ne le debvroint soustenir , ains plustot se contenter
sans le dit exercice , comme cy-devant ont faict , avec la

cissement des Placards: *Str.* II. 101. Il venoit de recevoir une
Lettre du Roi du 12 juin , où celui-ci , réitérant ses ordres , recom-
mandoit de conférer , sur le point de la Religion , non avec les
Commissaires-Impériaux , mais avec le Nonce du Pape , et défendoit
d'admettre la Paix de religion à Anvers et à Gand : « posse , tem-
porum iniquitate , haereticos earum urbium incolas tolerari ad
certum definitumque tempus » *l. l.* p. 123. Le Duc croyoit appa-
remment avoir déjà beaucoup fait : « aliquanto liberalius , non sine
tamen Apostolici Nuncii consilio , quantum ad Religionem spectat ,
indulsit : » p. 125 , *in f.* — *Bor* rapporte avoir vu une Lettre de
Brunynck au Magistrat d'Arnhem , « inhoudende dat Graef Johan een
brief getoond had daer in stond dat Terra-Nova hem beklaghe...
omdat hy den uyttersten last die hy van den Conink hadde , niet
hadde nagekomen , daer in dat hy in poinct der Religie niet so
veel hadde ingewilligt als hy cenige van den H. Staten Gesanten
selve toegeseid hadde te sullen verwilligen : » 135^b. Les paroles
du Duc , si toutefois il en pronouça de pareilles , avoient subi
peut-être , avant de parvenir à *Bor* , une sensible modification.

liberte offerte, ou plustot se transporter ailleurs librement 1579.
avec leurs biens, que leur est permis, que de voir, à telle Juillet.
occasion seule, aller en ruyne et combustion toute la povre
Belgique cy-devant tant florente. Et pour ce qu'en sol-
licitant tant asperement le dit faict de l'exercice, on a
quelque fois objecté que, quant on auroit extorqué quel-
que chose en cest endroict, on ne seroit pour ce du tout
assuré de la paix, et que par ce moien demeureroit avec
la note de telle concession en ses royaumes d'Espagne et
Italie, sans en recevoir l'effect de son but, j'ay opinion
que, si le cas estoit menable si avant qu'on fut d'accord
en tous aultres poincts et articles, tellement qu'on pour-
roit à sa Ma^{te} assurer la paix, à tel pris on pourroit bien
encores tenter d'obtenir le dit exercice en quelques villes
principalles(1) comme Anvers, Gand, Utrecht, et quelques
aultres² on sembleroit inexcusable: mais, sans enthière
seurté de paix, ne seroit ny practicable ny proposable:
dout, pour ne riens admettre³ quil puisse servir a propos
de paix, m'a semblé vous devoir aussi advertir, pour y
penser selon que trouverez la matière dispose⁴. L'on me
dit que généralement tout le monde desire la paix, et
peult estre que pour la obtenir se fera plus qu'on ne

(1) *v. principales*. C'estoit l'opinion et le conseil de plusieurs. Il
existe un Dialogue très-intéressant, écrit par Schetz, sur les
moyens, en 1579, de parvenir à la paix (*Burm. Anal.* I. 117-244).
L'interlocuteur, qui semble exprimer les idées de Schetz, y dit
« gravem et justam existere causam cur, supra libertatem adver-
sariis Gandavensi Pacificatione concessam, in aliis quoque paucis
reivitatibus in quibus id tunc non licebat, ipsis nunc permittatur
Conciones et sacra sua publice celebrare » p. 158.

(2) Il semble y avoir ici une lacune. Le sens primitif est en n'acceptant pas
de telles conditions, on n. s. (3) laissez omettre. (4) disposer

1579. pense, mesmes pour éviter l'enthière ruyne que tous
Juillet. préfigurent et présagent par la guerre, et dont le remède
qu'on veut prendre du Ducq d'Alençon, ne les préservera, ains les précipitera d'avantage, estant chose claire
que le Roy d'Espagne, estant outragé de telle sorte, aura
tant plus occasion d'employer toutes ses forces que Dieu
luy a donné, et trouvera plus de faveur par tout le monde
que auparavant, estant chose en soy odieuse que de priver
un Prince naturel de son patrimoine et commovant à
commisération et indignation tous voisins, amys, et alliés
pour la conséquence, et n'y scauroi croire que les provinces
ausquelles on a escrit pour advis, concurreront toutes en une telle résolution, ains je tiens plustot
que ce sera cause nouvelle de séparation des provinces de
la généralité des Estats, et que tant plustost accepteront
les offres de sa Ma^{te}, pour ne venir en une telle dangereuse
résolution, dont le corps de la généralité, de plus en
plus démembré et débilité, pourra tant moins soustenir la
force d'un si grand Prince comme est le Roy d'Espagne.
et pourroit avenir qu'on se trouveroit cy-après constraint
de faire moins honorable appointement, que pouvons
faire maintenant; et, comme je vous tiens homme de bon
jugement politique et constitué en autorité, ne m'ay
sceu contenir de vous faire ce discours, comme fort désireux
de voir une paix telle qu'on s'en pourroit contenter;
car sans icelle je ne vois que ruyne et confusion sans
remède quelconque. Ainsi m'ayde Dieu, auquel je prie
vous avoir, M^r de Stralen, en Sa sainte garde. Cologne,
20^e de juillet.

Malgré la Lettre 898, les articles du 18 juillet furent mal reçus.

par la Généralité. L'Archiduc écrit le 1 août aux Députés : « metui- 1579-
mus, nisi Commissarii Imperatoriae Majestatis amplius largiantur, Juillet.
statum super facto Religionis, tum politiae, vix est verisimile ut pro-
vinciae possint induci ad eos articulos acceptandum : » *Acta Pacif.*
p. 151. Et les Etats-Gén. le 3 : « ex eorum articulorum tenore non
videmur posse consequi bonam et securam pacem : » p. 153.

L'influence du Prince d'Orange et des Réformés dicta ces ré-
ponses ; du moins est-il certain que les articles ne déplaisoient pas
aux Catholiques. On écrit de Cologne le 24 juillet : « Puto urbes in
quibus Pontificii sunt potentiores, facile admissuras istas condi-
tiones : » *Ep. secr. I.* 2. 786. Et le 6 août : « tous les Catholiques
recevront aiaigrement ceste paix » (T. VII. p. 41). *Languet*, le
31 juillet 1580, rapporte positivement : « Pontificii, qui tunc erant
hic (Antverpiae) longe potentiores quam jam sint, cum viderent
illis conditionibus sibi bene caveri, eas acceptandas esse cense-
bant : » *Ep. s. I.* 2. 827.

Les Réformés ne pouvoient les admettre.

En effet on ne leur accordoit rien, si ce n'est le temps de se pré-
parer à l'exil. Or quitter le pays, sans même savoir où trouver un
asile, est un ordre auquel rarement on se résigne, sans y être con-
traint — Toute concession, il est vrai, sur ce point étoit considérée
par les Catholiques et souvent même par les Réformés, comme étant
de la part du Roi, non pas une obligation, mais une grâce. En juin
les Députés à Cologne s'expriment ainsi : « In puncto religionis Ord-
ines... aliquid sibi cum gratia Regis permitti et concedi cupierunt : »
Acta P. C. p. 97. Et dans le 21 art. de l'*ultimatum* proposé en déc.
par les Etats-G. il est dit : « Rex ad supplices preces subditorum
suorum... tolerabit religionis... excoecitia : » p. 328. Mais il y a
des situations contre lesquelles tout raisonnement se brise. En
vain démontre t'on à quelques milliers d'hommes qu'on est en
droit de les chasser. L'observation du Prince, en 1575 (T. V. p. 73),
étoit en 1579 applicable à la plus grande partie des P.-Bas : « le
nombre de ceux de la Religion est tellement augmenté... qu'ils se
résoudront de mourir piuttosto les uns après les autres que d'ab-
andonner leurs maisons. » Ils ne pouvoient consentir à l'abân-

1579. tissement de leurs Eglises : « Aengemerkt dat de saken so wijd sijn
Juillet. »gekomen dat die van de Gereformeerde Religie geheelijk geresol-
»veert sijn niet meer rijt den Lande te trecken , noch 't selve te
»verlaten , maer veel eer en liever het leven te verliesen dan te
»gedogen dat bij haar afwesen en vertreck hare kerken verstroit en
»geruineert worden , is daer bij lichtelijk te concluderen dat den in-
»beemsen krijg geschapen is meerder te sijn als oit te voren: » *Bor*,
II. 131b Le départ des Réformés, dans la plupart des Provinces, ont
entraîné la ruine du pays. « L'estat de vostre Pays est tel que sans
»l'exercice de la religion il ne peut consister trois jours. Vous voyés
»le nombre miraculeusement accreu, la haine contre le Pape s'est
»enracinée au coeur de tous les habitans du Pays... Qui est ce
»donc qui pourra se vanter d'aymer le Pays, et conseillera qu'on
»chasse un tel nombre de Peuple... Mais quand ils ne voudront
»sortir, qui est-ce qui les pourra contraindre de le faire? » *Dumont*,
V. 1. 405^a. Le Prince affirme : « de Artikulen van Vrede strek-
»ken tot egeenen anderen einde dan tot verderf en verwoesting
»van de Gereformeerde Religie en van den Lande:... » *Bor*, II.
132^a. Et *Languet* écrit en 1580: « tanta facta est in his regionibus
»mutatio religionis ut, sine ipsarum exitio, non possit Papatus
»restitui: » *Ep. secr.* I. 2. 826.

Pour la Hollande et la Zélande, on ne changeoit rien aux termes de la Pacification de Gand. Mais il étoit à prévoir qu'après l'expulsion de la Réforme dans le reste des Pays-Bas, le tour de ces Provinces alloit, et probablement bientôt, arriver. « Belangende »de Religie is klaer en notoir dat deselve alleenlijk in H. en Z. op »seer onredelijke conditien toegelaten sijnde, uit den anderen Pro- »vincien wordt verdreven, waerdoor alle de Kercken opgericht en »nu ter tyd florerende in Braband, Vlaenderen, Gelderland, Vries- »land en elders worden geheelyk geruineert, met vaste hope die »de vijanden hebben dat die van H. en Z. bij al sulken middel ont- »blotet sijnde des te lichtelijker en met minder moeite daer naar in »haren handen sullen vallen : » *Bor*, l. l.

Par conséquent *Languet*, prévoyant les résultats de cette propo- sition nouvelle, affirme avec raison :., « urbes in quibus Evangelici »plus possunt, nequaquam eas admittent; nam etiamsi magistra-

»tus eas admittere vellent, non paterentur id fieri Theologi, quo- 1579.
»rum in plerisque urbibus est major autoritas ad populum quam Juillet.
»ipsius magistratus: » *Ep. secr. I. 2.*

Disons plus encore. Les Réformes devoient craindre de poser les armes, même en obtenant hors de H. et Z. l'exercice du culte public. *Bonne* paix sans doute, mais *assurée* nullement.

Et qu'on ne croye pas que c'eût été porter la défiance à l'excès. Dans l'esprit de leurs adversaires, et même dans celui de leurs alliés Catholiques, la tolérance étoit un détour pour arriver au but. Dans une Note très-intéressante adressée au Roi d'Espagne, par quelques Députés des Etats-G. à Cologne (T. VII. p. 38) ils lui conseillent « eenige exercitie van de Geref. Religie toe te slaten, om daerdoor den vrede te treffen ende alsoo middelen » te becomen om weder te weeren 't ghene dat men voor een tijdt toe slaten soude: » *van Meteren, 1554.*

Dans plusieurs Provinces la Réforme ne triomphoit qu'à l'aide des Magistrats, des bourgeoisies armées, et des garnisons. « De sketters en de Prince van Or. hadden haer saecken seer ghevordert » met allenskens alomme Officieren van haer Ghesintheijt in te stellen, waerdoer sij den gemeijnen Man tot alle haer voornemen » verwillighden, oock om hem bij te staen met wapenen: » *l. l.* La paix faite, on licencieroit les troupes, on désarmeroit les bourgeois, on changeroit peu à peu les Magistrats Les Catholiques seroient à même de manifester alors leurs véritables dispositions. « Sij dorsten wel verseeckeren dat het meestendeel van de Staten » Catholijcx ghesint waren, en dat hetselfde wel alsdan blijcken » soude, als sij haer ghesterckt en gheassisteert saghen met de » authoriteijt van den Coningh: » *l. l.* De même le Pr. d'Or. faisoit dire en 1582, par Mornai, à ceux de Gand: « Chacun sçait que » par une paix il sera tousjours dit, Que les armes soient posées, » les forces licentiées, les garnisons mises hors, les bourgeoisies » désarmées, le commerce remis en son entier... Il est trop cer- » tain qu'il n'y a gueres villes en ce pays, et nommément en Flan- » dres, en laquelle les ennemis de nostre Religion ne soient encore » aujourd'hui en plus grand nombre, et qu'ils ne sont retenus » que par l'autorité du Magistrat et la force de la garnison; joint » que quand ces inégalités seront ostées, est à craindre que plu-

1579. « sieurs, qui ores se feignent estre des nostres, ne se descouvrent
Juillet. « tout autres, et que des plus affectionnés ne se refroidissent : »
Mém. de Mornai, I. p. 76, *sq.*

Les Catholiques, au contraire, ne pouvoient désapprouver les articles. On leur avoit tout accordé. *Languet* écrit : « Interea orientur magnae distractiones, et ubique Pontificii deponent studium defendendi libertatem patriae adversus Hispanorum tyrannidem, et judicabunt nostros de Religione suâ propagandâ potius cogitare quam de defendendâ patriae libertate : » *Ep. secr. I. 2. 786.*

La défection de beaucoup de Catholiques avoit déjà devancé ces offres.

Pour eux la guerre désormais étoit sans but. Soit à Cologne, soit dans le camp du Prince de Parme, on ne se refusoit à aucun de leurs désirs.

Aussi la coalition de 1576 n'existoit déjà plus. Il y a loin, en 1579, de cet accord universel.

Maintenant on demande la réconciliation avec le Roi, partout où le Catholicisme est prépondérant. Tous la veulent dans les Provinces Wallonnes ; en Flandre et en Brabant, le Clergé et la Noblesse ; dans les Provinces-Unies, un parti considérable, comprimé par la force. Les Chefs les plus ardents de la résistance aux Espagnols, ceux que le Prince d'Orange avoit eus pour admirateurs, pour confidents, pour amis, sont contre lui et les Etats-Gén. en opposition directe. La Motte est serviteur zélé de Philippe ; Montigny est prêt à suivre ses traces. Hèze et Glimes, eux qui avoient poussé l'audace jusqu'à saisir le Conseil-d'Etat, se soumettent. Champagny, qui avoit rendu à la cause du pays d'éminents services, expie en prison ses efforts en faveur de la religion Catholique ; Egmont, « qui se montroit des premiers » (p. 116), veut livrer Bruxelles aux Mécontents ; le Vicomte de Gand (1)

(1) *Vic. de Gand* : « qui videbatur non esse alienus a puriore Religione et arctiorem amicitiam colebat cum Orangio quam quisquam ex Belgicis Proceribus : » *Lang. Ep. s. I. 2. 779.* Voyez cependant ci-dessus p. 107, *in f.* Peut-être *Languet* le confond-il avec son frère : p. 601, *in f.*

accable ceux qui tiennent le parti des Et.-G., de reproches et de 1579. menaces; le Sg^r de Willerval, après s'être opposé à l'accord avec Juillet. D. Juan (T. V. p. 620), contribue à l'accord avec le Prince de Parme; le Comte de Lalaing, qui montra longtemps au Prince d'Orange un respect filial, suit l'entraînement universel. Dans une Lettre du Comte Jean de Nassau, écrite en juillet 1579 (T. VII. p. 36), il dit que le Prince n'avoit aucun Seigneur en qui il pût se fier, excepté celui qui peu de mois après devoit l'abandonner, le Comte de Rennenberg.

On accuse les Catholiques d'inconstance et de trahison.

Examinons, d'abord, si leurs engagements étoient encore obligatoires; ensuite, s'ils les ont en effet violés.

Les choses, en moins de trois années, avoient encore plus changé que les hommes.

En 1576 les Pays-Bas s'unirent pour chasser les Espagnols et fonder un régime national. C'étoit, pour la plupart des Catholiques, le but véritable et le terme de leurs efforts. L'existence politique et religieuse, selon eux, devoit rester la même. Bien au contraire, tout avoit été bouleversé, et les Provinces Catholiques, dirigées auparavant par le Clergé et la Noblesse, se trouvoient presque sous la dépendance de la Hollande, du Peuple, et des Protestants.

A Gand l'on s'étoit allié avec la Holl. et la Zél. et le Prince d'Orange leur Chef. Cette alliance, contractée non sans scrupule, n'accordoit aux deux Provinces aucune autorité quant aux intérêts propres du reste des Pays-Bas.

Et cependant cette autorité devint de plus en plus prépondérante.

En temps de troubles ce qui n'est pas accordé s'obtient. Sous l'impression d'une frayeur subite, les Députés de H. et Z. furent admis aux Etats-Gén. Après une opposition longue et vive, le Prince d'Orange fut accueilli en Belgique. Le concours de ces nouveaux Alliés dans les affaires des autres Provinces, concours qui devoit être nul, devint décisif. Véritable grief! En 1578 les Etats de Hainaut s'indignent que cette influence embrasse même la religion: « Het is onverdragelijk dat die van H. en Z. pretenderen en willen

1579. « hebben vo's in 't Capittel op 't debat van dit feit, om also te con-
Juillet. « funderen onse partie: » *Bor*, I. 99^{3a}. Selon plusieurs la Hollande
n'avoit en vue que sa sureté et son intérêt particulier : elle vouloit
se faire un boulevard de Bois-le-Duc (*v. d. Spiegel*, II. 244), de la
Gueldre (ci-dessus, p. 550). L'Abbé Je St. Gertrude écrit, le 29
nov., que « Diest se fust tousjours tenue unie avec la Généralité,
» si l'on n'eust traicté la dicte Ville comme ennemie, à cause qu'elle
» ne vouloit... se subjecter à ceulx d'Hollande: » *v. d. Sp.* II.
244, 59. Accusations quelquefois injustes et hasardées ! Toute-
fois la suprématie de cette Province, puissante par ses ressources,
par le souvenir et la conscience de ses services, se faisoit déjà pénibi-
lement sentir, pressentir du moins, dans l'arrogance de ses repré-
sentants: « de Commissarissen van H. en Z., » écrivent ceux de
Malines, « hebben hen dikwijls niet geschaemt tot diverse stonden
» en plaetsen te seggen dat men om hals behoorde te brengen die
» van peis soud'en vermanen, met verklaren dat hun genoeg was
» dat die van Antwerpen met hen lieden gekomen waren in parti-
» culier verbond, niet achtende alle omliggende steden. » *Bor*,
II. 81.

A Gand l'on avoit, en second lieu, promis de respecter les droits
de tous ; spécialement du Roi et de la Noblesse.

Et cependant la résistance au Roi avoit pris chaque jour un
caractère plus direct et violent. Pour preuve il n'y a qu'à se rap-
peler la manière dont on avoit traité D. Juan, la déclara-
tion de guerre ouverte, l'acceptation de Matthias, les rapports
avec Anjou, les relations avec Casimir et Elizabeth, enfin, symp-
tôme plus inquiétant peut-être que tous les autres, la nature des
conditions qu'on tâchoit d'imposer au Souverain. La force des
circonstances avoit entraîné à ces démarches ; en 1576 on n'en eut
guère admis la possibilité.

L'influence de la Noblesse étoit considérablement diminuée.
La véritable force du pays avoit passé dans les Communes. Leur
pouvoir s'étoit accru des pertes de la Noblesse, du Clergé, et du
pouvoir royal. Chose déplorable ; on en étoit venu au point de
devoir le plus souvent déférer à la volonté du peuple, de la bour-
geoisie, et même de la populace. A Bruxelles (p. 266), à Gand

(p. 463 et *passim*), à Anvers (p. 531, *sqq.*) ce despotisme nouveau 1579. s'étoit manifesté; son influence étoit grande, même sur les résolutions des États-Généraux. Juillet.

Enfin à Gand on avoit stipulé en faveur du Catholicisme.

Et cependant tous ces graves sujets de mécontentement et de plainte que nous venons d'énumérer, disparaissent auprès des griefs relatifs à la religion.

Le maintien de la Religion Catholique avoit été garanti par les assurances les plus positives et les plus multipliées. Ces engagements les avoit-on tenus? Suspension des Placards, impunité des réunions particulières, liberté du culte public, égalité parfaite, et puis enfin proscription du Papisme (1), telle étoit la marche qu'avoient rapidement suivie, la force en main, les partisans de la Reforme. De persécutés devenus persécuteurs, ils s'attiroient l'indignation même des Théologiens de leur parti. Leur conduite, selon ceux-ci, n'étoit pas exempte d'ingratitude et de mauvaise foi : « Hoca Pontificiis » beneficii accepimus quod illi nos exules in patriam revocarunt, » nosque suis armis adversus exteram vim atque tyrannidem tuendos eâ conditione susceperunt, ut ne nos vicissim quicquam vi » vel armis vel illegitimâ ratione contra eorum religionem tentaremus. Quae certe, nisi propulsatâ ab eorum capitibus ac fortunis » omni vi, caede, ac sicariorum audaciâ, nos illis diligenter et » bonâ fide praestiterimus, non videmus quomodo perfidiae ac

(1) *proscr. du Papisme*. Encore le 28 mai, à la fête de l'Ascension, on avoit insulté, à Anvers, une Procession dont l'Archiduc faisoit partie, et le Prince d'Orange n'avoit pu rétablir l'ordre : « de Prince » was met syn hofwachte uitgekomen, hopende door syn autoriteit » de Gemeente te stillen; maer hy en hadde noch gehoor, noch » ontsich: » *Bor*, II. 67^a. Malgré lui tous les Ecclesiastiques Catholiques-Romains furent expulsés. Aussi menaçait-il le lendemain de se démettre de ses charges « en dat hij des niettemin altijd met zijnen » persoon in 't particulier den Vaderlande soude dienen...., so verre » hunne geliefte sulx ware, en so verre ook niet, dat hij van hier » soude vertrecken: *l. l.* Ce ne fut que le 12 juin qu'une paix de religion fut publiée.

1579. »violati nominis divini crimen simul a nobis derivaturi : » *Gerdes*,
 Juillet. *Scrin. Ant. L. 1. 116*. Si l'on ne peut plus se fier aux Catholiques ,
 c'est , disent-ils , aux Réformés qu'en est la faute : « Quod dubia
 »Pontificiorum in foederibus conservandis hoc tempore facta sit
 »fides , nonnullorum certe insolentiae tribui potest , qui vel immo-
 »derato zelo , vel forte animi impotentia , vel denique cupiditate
 »aut rerum novarum studio commoti , omnem iis occasionem cur
 »nobis fidem servandam ducerent , videntur praecepisse. Quos
 »enim , contra pacta sacramento solenni toties firmata , suis sedibus
 »et aris ac focis ejecerunt ; eos vix est ut non et ultionis cupidos ,
 »et ad fidem datam vicissim rescindendam promptos paratosque
 »reddiderint : » *l. l. p. 118*.

Il n'est donc pas surprenant que beaucoup de Catholiques s'é-
 criroient avec l'Abbé de St. Gertrude : « Vous savez comme je me suis
 »toujours employé pour la Patrie quant j'ay veu qu'on a prétendu
 »se défaire de la tyrannie des Espagnols , de maintenir la Rel.
 »Cath. , les Privilèges du Pays , et l'autorité due à s. M. , selon
 »notre première Union si solennellement jurée , et me devront
 »pardonner qui' me voiant de ce frustré , je soutiens ce que m'a
 »semblé toujours et semble encoires raisonnable , et si me trou-
 »vant abusé des promesses qu'on m'a faict , et voiant que ny
 »Religions-vrede , ny serment , ny promesse vault , pour empêcher
 »la furie de ceulx qui faisant profession de la Religion Réformée ,
 »veillent opprimer et enchasser , du moins maltraicter , non seule-
 »ment les Ecclesiastiques , mais tous Catholiques , je m'en des-
 »goust et m'excuse de me trouver entre ceulx qui , à mon advis ,
 »veillent soutenir non fondée cause : » *v. d. Sp. II. 246*. On
 marchoit droit au renversement des institutions monarchiques , au
 changement de Souverain , à l'anéantissement de la Noblesse , à
 l'extermination du Catholicisme. Les Catholiques , puisqu'on ne
 tenoit aucun compte des obligations contractées à leur égard , ne
 pouvoient-ils se croire réciproquement libérés ? ne devoient-ils pas
 reculer dans une carrière dont ils ne pouvoient sans horreur envi-
 sager le terme , et faut-il leur imputer à crime si , pour sauver leurs
 intérêts les plus sacrés , ils abandonnent la cause commune ,

¹ Lisez que ..

tellement dénaturée; »1, à l'anarchie populaire et aux violences des 1579.
iconoclastes, ils préfèrent la tyrannie Espagnole et le despotisme Juillet
royal?

Mais cette supposition n'est pas fondée.

Ils n'abandonnèrent pas la cause commune. Ils se tinrent, avec bien plus de fidélité que leurs antagonistes p. 524 et 536, aux bases sur lesquelles on avoit traité; de sorte qu'ils pouvoient dire: « la pacification de Gand, seul fondement de l'Union Générale, a esté punctuellement observée par nous mesmes, en ce que devons sur tout maintenir la Religion sainte Cath. R. et la due obéissance de s. M., qui sont les deux principaulx poinctz, avec celluy qui concerne les Privilèges des Pays de la dicte Union, . . . et tous ceulx se voulans exempter de deux conditions si peremptoires de la dicte Pacif. ne peuvent véritablement estre appellés membres d'icelle : » v. d. Sp. II. 202. Ils obtinrent même plus qu'on n'avoit primitivement demandé. Ils stipulèrent pour les autres Provinces la faculté de faire leur paix avec les mêmes avantages. Dans l'accord du 17 mai il y a là-dessous un article spécial: *Bor*, II. 100^e. C'est dans cette intention que les Etats d'Artois écrivent, vers la fin de février 1579, aux Et.-G. qu'ils se proposent « d'entrer en réconciliation générale avecq le Roy, en conformité de la pacification de Gand, l'union et edict perpétuel, sans admettre chose quelconque au contraire, requérant que ne négligions l'occasion quy se représente, ou autrement que la nécessité les presseroit de passer plus avant, demandant la résolution ouverte et finale sur ce pour le 15^e de mars. » *Rés. MSS. d' Et.-G.* Et ceux de Malines affirment avec raison: « Ne pouvons estre tachez de nous avoir disjonctz de la Généralité . . .; ny ceulx d'Artois, Haynault, et aultres Alliez, ny nousy tous qui sommes de meisme intention, ne compescherons la Paix Générale, ains l'avanchons généralement à toutes Provinces qui la désirent, en conformité de la Pacification de Gand. » v. d. Sp. II. 203.

Ils ne se livrèrent point, comme plusieurs se l'imaginent, pieds et mains liés, aux Espagnols. L'épithète de *Spanischgezind* chez nos historiens, celle d'*Espagnolisé* dans les lettres et

1579. actes du temps (p. 484, et dans l'Apologie, *Dumont*, V. 1. 401a
Juillet. et *passim*) est une désignation peu conforme à la vérité. La haine
contre les Espagnols étoit universelle, en 1579 comme auparavant.
Assonleville désire la paix, pourvu que l'État soit bien gouverné,
« et sans passions d'estrangers, en quoy consiste tout le cas »
(p. 514); Montigny, au milieu de ses hésitations, espère « bien
» encoire estre cause de la ruyne des Espaignolz » (p. 607), et son
courroux envers ceux de Gand ne lui fait pas oublier que « les
» Espagnolz taichoient, et ont encores taiché jusques ores, de nous
» traiter comme esclaves » (p. 638). — Dans la rédaction des arti-
cles de paix rien ne fut oublié en fait de défiance et de précau-
tions. Les troupes étrangères durent quitter non seulement les
Provinces Wallounes, mais toute l'étendue des Pays-Bas, et, si les
dangers de la guerre en firent désirer en 1582 le rappel, l'influence
des Espagnols fut hannie à jamais

Il n'étoit pas question de pouvoir absolu et illimité. On repré-
sente les Catholiques prosternés devant le Souverain. « Onbepaald
» ontzag voor de Goddelijke Konings-Majesteit en huivering voor
» hare schennis herleven met de opgewekte Roomschegezindheid : »
Broes, F. v. Marnix, p. 348. « De Poenitenten liggen daar geknielt
» om gratie te ontvangen en met de gratie een rijksambt : » *l. l.* p. 324.
Ce tableau est peu conforme, soit à l'esprit général de l'époque, soit
au cas particulier qui nous occupe. Le respect outré de la Majesté
Royale n'étoit à l'ordre du jour, ni dans la France, ni aux Pays-
Bas; ni parmi les Réformés, ni surtout parmi les Catholiques. Le
Pape ne recommandoit l'obéissance due au Souverain, ni par ses rap-
ports avec la Ligue, ni par ses menées contre Elizabeth, et les auteurs
Catholiques sapoient ouvertement les bases du pouvoir royal dans
leurs écrits. Qu'on examine l'accord avec les Provinces Wallonnes,
qui, en général, servit de base aux autres négociations. Amnistie
complète; confirmation des actes de l'Archiduc, des États, et du
Conseil d'État; obligation de nommer des Gouverneurs agréables
aux États, de ne pas introduire des garnisons sans leur avis, de
choisir un Conseil dont les deux tiers devoient avoir pris part à
la résistance et y avoir persévéré : « die de partije der Staten gevolgt
» hebben van den beginne der oorlogen tot nu toe : » *Boek II. 99, 100*

M. Ranke a raison de s'écrier : « Zu welchen Bedingungen müste sich der König verstehen! Es war eine Restauration seiner Macht, die aber nur unter den strengsten Beschränkungen statt hatte : » *R. u. F.* III. 101. La relation du Souverain et des sujets périclite en face de stipulations pareilles, et ce n'est pas avec une attitude suppliante qu'on les obtient.

La paix étoit bonne; en outre elle étoit assurée. — L'Abbé de St. Gertrude écrit : « Je vous demande comment le Roy nous peut tromper, après la retraicte des Estrangers (de laquelle on ose peult bien assurer), nous donnant l'entier gouvernement du Pays es noz mains, . . . de sorte quoy qu'on dict qu'il y peult estre tromperie, nous ferez singulier plaisir de nous escrire en quelz poincts il y auroit faulte : » *v. d. Sp.* II. 237. La suite des temps a fait voir que cette confiance n'étoit pas de la temerité. « Die Provinzen bekamen eine Selbständigkeit, wie sie nie gehabt. » Auch die unterwürfige Provinzen behaupteten alle ihre ständische Vorrechte mit dem grössten Eifer : » *Ranke, l. l.* Et M. Meyer observe que l'aristocratie dans la République fut bien plus oppressive que le gouvernement monarchique dans les Provinces qui restèrent au Roi d'Espagne : » *Institutions Judiciaires* (la Haye, 1819), IV. 128.

Si pour les Réformés, il étoit imprudent d'accepter la paix, pour les Catholiques il étoit absurde de la repousser. Après avoir atteint et même dépassé le but, à quoi bon de nouveaux efforts ? Falloit-il absolument contraindre le Roi à accorder une liberté, qui leur sembloit scandaleuse, et dont les Réformés faisoient le plus déplorable abus ?

Ce qui surprend, ce n'est pas l'entraînement de la plupart des Catholiques vers la paix, c'est bien plutôt les hésitations de plusieurs, malgré une telle abondance de motifs.

Les Etats-Gén. n'abandonnoient pas encore tout espoir de ramener les Provinces Wallonnes. Encore le 1 juillet : « M. M. du Conseil d'Etat ont pris à leur charge de minuter une lettre pour les Provinces d'Arthois, Haynault et Lille Douay et Orchies, afin de les persuader d'entrer en une union générale et de conti-

1579. « nuer la négociation de paix avecq la Généralité, et en faulte de
Juillet. » bonne conclusion et survenant la rupture, se préparer à une bonne
» guerre. » *Rés. MSS. d. Et - G.* Et le 8 juillet: « Lettres des Députez
» des Estatz de Haynnault advisans qu'ilz ne fauldront employer
» tontz moyens pour le deschargement de la servitude Espagnole,
» ne désirans aultre chose que de veoir le tout estre conduict et
» remis par main commune en bonne intelligence et conjunction
» réciproque, assopissant les causes de diffidence et mal entendu
» d'un costé et d'aultres: » *l. l.* Aussi le Prince de Parme, écrivant au
Duc de Terra-Nova le 21 mai, quatre jours après l'accord préalable
avec les Provinces Wallonnes, ne se fie-t-il pas à la durée de leur
résolution: « cognito maligno statu rerum nostrarum, redibunt
» ad suam unionem. . . . Neque enim certo adhuc mihi persuadeo
» Hannonienses et Artesienses procedere eo zelo quo divulgârunt;
» sed potius contrarium credendum est, si verum est. . . Matthiam
» hunc nostrum tractatum cum iis divertisse, suis ad eos missis
» litteris et technis quibus usus est medio Comitibus à Lalain et
» aliorum: » *Acta Pacif. Col.* p. 89. Encore en août « toonde de
» Grave van Lalaing noch eenige gheneghentheijt tot een Generale
» reconciliatie oft vereeniginghe te hebben, meer dan d'andere: » *v.*
Meteren, p. 163^c.

Voici quelles semblent être les causes de cette lenteur dans la détermination.

Une haine violente et une défiance excessive envers les Espagnols. « Plerique Nobilium. . . , conscii quid adversus Regem
» moliti essent. . . , Hispanos non jam belli socios considerabant,
» sed uti Regis ultores pertimescebant: » *Str.* II. 64. Encore en
1582 la Comtesse de Lalaing disoit au Prince de Parme: « timeri
» posse ne rursum in Belgio Comitum Egmontii Hornanique exem-
» pla spectarentur: » *l. l.* p. 255.

Le sentiment que, si des tentatives d'oppression venoient à se manifester, on pourroit avoir besoin de l'énergie et du dévouement des Réformés.

La conviction qu'en séparant leur cause de celle des Réformés, les Catholiques, ayant la paix avec le Roi, auroient une longue guerre civile à soutenir. Les Etats-Gén. disoient en nov. 1579, et

on ne pouvoit le nier : « *Plane necessarium est circa Religionis* 1579.
« *Reformatae et Confessionis Augustanae exercitium connivere. . .* Juillet.
« *si modo sua M. ditiones suas cupiat pacificas et sub sua obedi-*
« *entia conservatas : »* *Acta P. C.* p. 310.

Enfin l'influence du Prince d'Orange, ses talents, ses efforts. Nous reconnoissons volontiers les qualites du Prince de Parme, capitaine habile, adroit politique, usant à propos de fermeté ou de douceur, tendant sans cesse au but, par une grande variété de moyens, opposant au Prince d'Orange la prudence et l'audace, et, pour tout dire enfin, sous plus d'un rapport, son digne antagoniste. Seulement qu'on n'apprécie pas les combattants uniquement par le résultat de la lutte. D'après le cours naturel des choses, les Provinces où le Catholicisme n'étoit point abattu, devoient revenir à l'Espagne : donc le Prince de Parme n'avoit que peu d'obstacles à écarter, pour qu'elles vinssent implorer sa faveur, son appui : le Prince d'Orange au contraire voyoit chaque fois, après les difficultés vaincues, de plus grandes s'avancer. — Combat admirable du génie contre les revers ! *Laquet* écrit le 16 mars : « *Non*
« *possum satis mirari prudentiam et equanimitatem in tantâ nego-*
« *riorum mole sustinenda, et ferendis tot injuriis, quibus interdum*
« *etiam gratiam refert . . . : obsecro, respice ejus virtutem et ne*
« *deterreat a colenda cum eo amicitia ejus fortuna, quae tandem*
« *etiam forte magis laeta affulgebit : »* *At. Sydnacum*, p. 358. « *Ju-*
« *dico non esse praestantiorum virum in orbe Christiano, »* *l. l.* p.
363. « *Non puto in orbe Christiano inter homines illustres vivere*
« *quenquam Auraco principe prudentiorem : »* *l. l.* p. 402. Mais la renommée contemporaine demande, par-dessus le mérite, encore le succès. Heureux qui, se dévouant, comme le Prince, à la cause de la vérité Evangélique, accepte avec calme, et la gloire, et le mépris des hommes, par ce qu'il recherche, en sincérité de cœur, la gloire impérissable de l'Eternel !



EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche	I.	1.	Fragment raturé d'une Lettre du Prince d'Orange à d'Aldegonde.	(p. 139.)
		2.	Signature de Philippe-Guillaume de Nassau, Comte de Buren.	(p. 104.)
		3.	" de la Comtesse de Schwartzbourg-Rudelstadt, soeur du Prince d'Orange.	(p. 120.)
		4.	" du Philippe, Comte de Hohenlo.	(p. 207.)
		5.	" du Duc d'Anjou.	(p. 246.)
		6.	" de l'Archiduc Matthias.	(p. 508.)
"	II.	1.	" de J. de Hembyze.	(p. 41.)
		2.	" du Seigneur de Champagny.	(p. 227.)
		3.	" de M. de Liesvelt.	(p. 9.)
		4.	" du Conseiller A. Christiani.	(p. 638.)
		5.	" du Chancelier Elbert Léoninus.	(p. 504.)
		6.	" du Comte de Bossu.	(p. 398.)
		7.	" de Ev. van Reid.	(p. 347.)
"	III.	1.	" du Bailli C. de Vosbergen.	(p. 180.)
		2.	" de Walsingham.	(p. 133.)
		3.	" du Conseiller Adr. v. d. Myle.	(p. 17.)
		4.	" du Jurisconsulte H. Agylæus.	(p. 88.)
		5.	" de l'Amiral G. Blois de Treslong.	(p. 67.)
		6.	" du Colonel Helling.	(p. 15.)
		7.	" du Conseiller-Pensionnaire P. Buys.	(p. 12.)

1.

2.

4.

 \angle



Caspar'

3

Adm

5

Gr
Str

.

.

.



•

•

